

LE
MONDE
ENCHANTE,
LIVRE DEUZIEME.

DANS

equel on examine la doctrine
des ESPRITS, leur puissance, &
leurs operations, & sur tout celle
du Diable, par la Raison na-
turelle & la S^e. Ecriture.

Divisé en quatre Livres

PAR

BALTHASAR BEKKER,
Docteur en Théologie, & Pasteur
à Amsterdam.

Traduit de l'Hollandois.



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE ROTTERDAM,
Libraire sur le Vygendam, 1694.

28

III

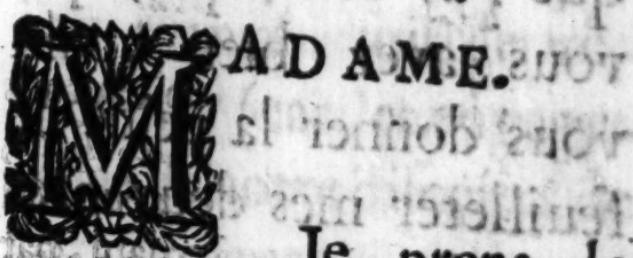
Avis au Lecteur.

L'Auteur ne reconnoit aucun exemplaire pour les siens, en cette langue, que ceux qui sont imprimés à Amsterdam, par PIERRE ROTTERDAM, & signés de sa main, comme ils le sont tous quatre.

A MADAME
LODEWYKS

Veuve de feu Monsieur

HUBNER.



Je prens la hardiesse de mettre votre illustre nom à la tête de mon second Livre du MONDE ENCHANTE : non pas pour vous engager à prendre sa protection, mais afin de le rendre recommandable par ce moyen, & pour vous

EMPITRE

obliger par l'offre que je vous en fai , à me faire l'honneur de le lire. C'est ce que j'espere aussi, puisque j'ay remarqué , que vous avez bien voulu vous donner la peine de feuilleter mes deux premiers livres , qui ont été écrits en la langue de mon pais , avec assez d'affection pour l'Auteur , & principalement que j'ay eu l'honneur de Vous voir l'Eté passé à votre logis à Cleves , où j'ai été très favorablement reçus , en vous entendant par-

E P I T R I E.

parler sur le même pied
que je forme mes raiso-
nemens dans ledit œuvre.
Non pas que je me puise
asseurer , que tout ce que
j'ay avancé , soit de vò-
tre gout; (car les engager-
mens de notre discours de
part & d'autre , n'allerent
pas si loin) mais j'espere
cependant , que Vous ap-
prouverés , aussi bien que
moi , cette liberté dont
je me sers en écrivant ;
de ne m'attacher à aucu-
ne secte (pour ainsi dire)
ou à l'autorité des Doc-
teurs les plus renommés

E D I T R E

d'entre nous; auxquels
on a aceoutumé de lete-
nir pour lla recherche &
l'interpretation des Ecri-
tures saintes; comme s'il
y avoit entre les Refor-
més une glofe ordinaire, de
même qu'entre ceux de
la communion de Rome.
C'est pour la même raison
que je ne ferai pas fache si
vos sentimens ne s'accor-
dent pas avec les miens;
ni même, lors que Vous
en parlez librement en
toute occasion: mais au
contraire Vous m'oblige-
rez sensiblement, lors qu'il

-150.b

vous

E P I T R E.

vous plaira de m'informer de ce qui pourra vous y deplaire. Ce que je demande uniquement; & que j'attens aussi de votre bonté, c'est de pouvoir obtenir l'honneur pour cette petite piece, d'être mise à la derniere place de votre Cabinet, & de n'être faue qu'à votre commodité, & sans le moindre empeschement à vos affaires les plus importantes. Si je devois rapporter icy les raisons qui m'ont fait resoudre au choix de votre Nom,

E P I T R E.

entre tant d'autres personnes qui me connoissent plus particulièrement, je me trouverois obligé à un langage qui serviroit plus à votre exaltation, que votre modestie ne le pourroit souffrir; & aussi je m'engagerois dans une affaire qui est contre ma coustume; tant je suis éloigné d'un style flateur, que j'aimerois mieux épargner mēmes les plus justes louanges d'une illustre personne, pour en eviter la moindre ressemblance. Quant à la

E P I T R I E.

la Traduction, je ne l'ai pas faite moy même; tant à cause d'autres occupations que j'avois, pour l'édition des deux derniers livres, & par l'impression de la défense des deux premiers, contre le gros livre du Sieur van der Waeyen, Professeur en Théologie dans l'Academie de Franequer; qu'auSSI, parce que je ne me trouve pas assez capable pour le pouvoir faire comme il faut. En effet, le Traducteur y a apporté toute la fidélité qu'on

* 5 peut

E P I T R E.

peut justement desirer,
pour exprimer mes paro-
les, & mes sentiments au
plus vif ; ce que j'ay vou-
lu temoigner par la sub-
scription de ma propre
main : mais bien particu-
lierement mes justes dei-
sirs, & les vœux que je fai
pour votre prosperité, tant
spirituelle que corporelle ;
comme étant toujours
& en toute occasion

M A D A M E,

Votre tres humble & tres-
obeissant Serviteur

A Amsterdam le V
29 Janvier 1694.

Berte

C

*

LECTEUR.

A Preface du premier Livre t'a donné tant d'instruction , que cela sera cause que je serai ici d'autant plus brief: Car quoi qu'il me soit venu du depuis , de la nouvelle matière pour faire un discours beaucoup plus long , si êt ce que toutefois je ne veux pas me découvrir davantage pour le present , mais faire voir tant seulement qu'ayant clairement prevu les jugemens divers que lon feroit de mon ouvrage , & les grands mouvements que cela causeroit , je n'avois pas cru neamoins que l'un & l'autre s'étant suivi de si près , iroit jusqu'à un tel point , & feroit un bruit si considerable. Dans cette Ville , qui êt si pleine de toute sorte de monde , je ne croyois pas que mon ouvrage seroit blâmé sans être vu , principalement par ceux qui me connoissent si bien , & qui (ainsi que je me l'imagine) ont remarqué tant de signes de la grace de Dieu dans la

conduite de ma vie & l'exercice de ma charge, que mal aisément je mettrois en lumiere un livre qui seroit entierement digne d'être rejeté, & qui de soi-même pourroit être cause de trouble à l'Eglise de Dieu. *Nemo repente fit pessimus.* Le Sauveur même parle en ce sens-là, pour ce qui le regarde : *Il n'y a personne qui face vertu par mon nom, qui auss-eût après puise mal parler de moi.* Marc.9: 39. C'est pourquoi l'Apôtre St. Paul nous apprend que la charité *ne pense point à mal.* 1 Cor. 13: 5. du moins à celui qu'elle n'a jamais vu en aucun. Je dis cela de ceux qui faisoient courir de mauvais bruits de mon Livre avant que de l'avoir vu ; & qui sans m'en faire paroître la moindre chose, donnaient cependant cette mauvaise impression à tout le Peuple, que plusieurs en étant prevenus, ne daignèrent pas seulement lire le livre, mais, (ce qui est bien plus) apprehenderent d'y jeter la vue. Mais c'est une chose de laquelle il ne faut pas s'étonner : car on a bien osé dire, & prêcher publiquement par tout (quoi qu'ailleurs qu'en cette Ville) que j'y enseignois qu'il n'y a ni Diable ni Enfer. Ce qui toutefois ne plaît à Dieu, lequel veuil-

veuille pardonner en même tems, à
ceux qui calomnient d'une maniere si
atroce, ce qu'ils veulent ignorer de pro-
pos delibéré. Mai faut il s'étonner,
si lors qu'on entend tenir un tel lan-
gage, l'un dit en suite qu'il ne veut
pas lire un si méchant livre, & l'autre
qu'il n'est pas permis à un Chretien de
le lire. On fortifie un tel prejugé par
la consideration de la puissance hu-
maine; a savoir que le livre a été, non
seulement condanné par les Ecclesias-
tiques, mais même que ceux du Ma-
gistrat n'y prennent aucun gout. Quant
aux premiers, soit que j'aye été con-
damné ou non, (car on a traité cette
matiere en plus d'une Assemblée, tant
dehors que dedans la Hollande) du
moins il est certain qu'avant que d'ar-
voir subi une telle condamnation, je
n'ai jamais été recu à ma justification, ni
averti qu'on prononceroit un tel juge-
ment. Tout ce que lon a fait à cet
égard, en quelque lieu que ce soit, s'est
fait sans moi & en mon absence: mais
cependant on a bien vu par les empor-
tements, les efforts & les paroles de
quelques personnes particulières, tant
dedans que dehors la Hollande, qui
faisoient grand bruit de cette affaire,
avec quelle precipitation on s'y est por-

ché.
1100

ré. Parmi ceux là il y en a u quelques-uns, lesquels quoi qu'ayant d'autres grandes occupations, ont pu remarquer en deux jours de tems, qu'il n'y avoit pas un seul mot de vérité en tout mon Livre s ou qui en le parcourant sans le lire, on dit qu'on pouvoit le refuter tout d'un coup : ou qui ayant lu la première partie, sur laquelle il n'y avoit rien à dire, & n'ayant fait que commencer à lire la seconde, ont déclaré d'abord qu'elle étoit contre nos Formulaires, & par consequent contre ma propre main, avec laquelle je les ai signés, conjointement avec tous les autres Ministres, dans l'intention de ne m'en départir jamais. Tous ces bruits ayant été repandus parmi le Peuple, lequel ordinairement ne sait pas proprement de quoi il s'agit, fit penser à plusieurs, qu'entre une doctrine fausse & impie que je debitois, j'étois coupable d'infidélité, comme un homme qui ne tient pas ce qu'il a promis par son seing. Possible que je serai contraint quelque jour, de faire voir que je garde mieux mes promesses, & que je m'atache plus religieusement aux Formulaires, que ceux qui parlent de moi en cette sorte : quoi que je ne le face pas volontiers, parce que je suis porté naturellement à fuir de tout mon pouvoir, toute

toute sorte de debats & de disputes.
C'est pourquoi je me suis abstenu d'en
importuner nos Magistrats, parce que
cela est à faire à des gens, qui se def-
fiant de leur ouvrage, ont besoin d'une
puissante assistance. C'est la vérité
seule qui me doit protéger, & si je ne
suis pas en bonne intelligence avec
elle, je suis prêt de me rendre d'a-
bord : Mais si ce que l'on dit encore,
est véritable; asavoir que même ceux
qui sont constitués en dignité, apre-
hendent aussi de mauvaises suites d'u-
ne telle entreprise, ce sera sans doute
pour le trouble que cela a causé parmi
le monde, mais non pas que moi ou
mon Livre ayons été condannés sans
être lus ni ouis, par des personnes tel-
les qu'il a plu à Dieu d'établir sur
nous. Je sai bien néamoins qu'on a ta-
ché de me rendre suspect auprès d'eux,
comme si jusse eu toute autre chose
en la pensée, que celle que je sens en
ma conscience, & que mon livre a bien
moins de solidité, & qu'il est d'un tout
autre contenu qu'il ne l'est effecti-
vement. Il y en aù d'autres qui ont fait
tous leurs efforts pour faire en sorte
que je suprimasse, ou du moins que je
revoquasse mon livre, en tout ou en
partie; mais le Lecteur peut bien être

assuré

assuré que je ne saurois faire ni l'un ni l'autre. Car comme on a déjà débité dans le monde 750 Exemplaires de la premiere impression , & qu'il est impossible d'empêcher de les contrefaire sans mon aveu , cela fait que la suppression de la seconde impression ne pourroit produire aucun fruit : laquelle toutefois doit nécessairement reparer le mauvais effet de la premiere , qui est en une si méchante réputation ; puis que la calomnie , qui ne pouvoit être empêchée avec si peu de livres , le sera sans doute , par l'augmentation de beaucoup d'exemplaires. Outre cela le premier donneroit à entendre par une consequence nécessaire , & l'autre tout clairement , que j'aurois changé de sentiment , ou que je me serois repenti d'avoir écrit ce qui m'a couté tant de peine & tant de tems , & au moyen de quoi je m'etois proposé si sérieusement d'édifier l'Eglise de Dieu , & d'avancer notablement sa gloire , ce qui doit être le principal but d'un Ministre Chretien en tout ce qu'il entreprend. C'est. Il le sentiment auquel je persiste encore à l'heure présente , ou il faut nécessairement qu'on me donne d'autres instructions , vu que ce qui m'est arrivé jusqu'aujourd'hui , m'y confirme en-

co.

core beaucoup plus fort. Je n'ai en-
core rien vu de personne , qu'on puisse
appeler refutation , & cela ne s'est fait
encore que par morceaux. Car on a
voulu mettre en fait , que je n'enten-
dois pas bien la nature des Esprits ,
comme si c'etoit une chose contradic-
toire , de dire qu'ils agissent sur un
corps ; & que je fonde la deslus toutes
les preuves de mon ouvrage , avec la
nouvelle explication des passages de
l'Ecriture qui y sont allégués. Je suis
extremement etonné , & marré en mé-
me tems , de voir que même des per-
sonnes sages & de probité qui ont lu
mon livre , se sont abusées si notable-
ment. Car outre que je ne leur puis
nullement acorder ce qu'ils se sont
imaginés de l'operation des Esprits , ils
devroient , avec cela , prendre garde , que
ce que j'en ay allegué , n'entre pas
seulement en considération entre plu-
sieurs raisons qui me servent de preuve ,
mais que ce ne sont que des choses qui
ont besoin d'être examinées , pour sa-
voir ce qu'on dit ordinairement des
Esprits . C'est ce que j'atens encore ;
& tout ce que j'allegue au contraire ,
ne sont que les raisons pour lesquelles
je ne le croi point. Outre cela je don-
ne à penser au Lecteur , si parmi les ex-
pli-

plications des Esprits, qui ont été mises
en avant sur tant de passages de l'Ecriture,
pour prouver mon dire, il en
trouve aucune que j'allegue pour cet
effet; & si je n'explique pas par tout
le livre, l'Ecriture par elle-même, se-
lon les langues originelles, & avec
l'assistance de tout ce qu'un Traducteur
employe en une occasion semblable.
D'où vient donc qu'on prend d'un si
mauvais biais, tout ce que j'ai écrit sur
cette matière? Ils ont aussi pris à tache
de reprendre mon style, comme étant
trop plat & trop satirique. Trop plat,
peut être, parce que je m'efforce de
parler clairement; & trop Satirique,
parce qu'en quelques endroits de mon
livre, (lesquels, de deux cent cin-
quante pages qu'il contient, en feront
peut-être une en tout) je ne renonce pas
à l'honneur au Diable, ou que par
une sérieuse raillerie, comme faisoit
autrefois Elie aux Sacrificateurs de
Baal, je reprens la superstition univer-
selle. S'il y a encore quelque autre
chose davantage, j'ai taché de lacco-
moder en cette impression, à l'humeur
de nos Censeurs, après en avoir été a-
verti. Mais cependant il faut qu'ils
sachent que, tant le style, que la ma-
tière de mon livre, sont très-sérieux,

&

& que je n'ai jamais écrit avec plus d'application, que dans les endroits où ils croient que je me moque. C'est pourquoi je ne puis d'abord dire autre chose, sinon que cet ancien dictum : *Habent sua fata libelli*; car il faut que chaque Auteur subisse son sort & la destinée qui lui a été imposée : Mais le tems nous fera voir ce que les uns ou les autres pourront dire ou alleguer sur cette matière à l'avenir, car il y en a qui font mite de vouloir refuter mon livre, ce qui nous fournira occasion de répondre plus amplement à toutes choses, s'ils se rendent dignes de réponse par leurs écrits : mais d'en faire des Extraits, comme on parle ordinairement, ou de tirer par ci par là quelques fragments, de ce qui ne nous semble pas bien dit, cela peut faire croire qu'un livre d'où on a fait de tels Extraits, mérite, à ce qu'il semble, d'être examiné : mais on ne peut pas pour cela en faire un bon jugement, à moins qu'on n'examine premierement si ce qui a été extrait, vient à propos aux endroits où il a connexion avec ce qui a précédé & ce qui a suivi, afin de comprendre le but & le sens de l'Auteur. Je dis donc qu'il faudra que tous ceux qui voudront refuter mon livre,

le facent par ordre; qu'ils examinent la force & la connexion de mes preuves, qu'ils traitent les matières principales, & non pas arrachent par ci par là, quelques pieces, à mesure de leur capacité, ou selon que leur fantaisie leur pourroit dicter. Au reste s'il y a quelcun qui se plaise à dispute ou contention, alors je dirai avec l'Apôtre St. Paul : *Nous, ni l'Eglise de Dieu, n'avons point une telle coutume.* I Cor. II: 16. Quant à ce qui est des demandes & des objections qu'on m'a proposé de bouche, ou qu'on m'a envoyé par écrit, ou qui sont parvenues à mes oreilles par le bruit commun, ou enfin que je me suis pu faire à moi-même, apres y avoir bien pensé, j'y ai repondu du mieux qu'il m'a été possible, par le moyen de plusieurs pieces que j'ai fait entrer en mon livre, selon que les occasions s'en sont présentées; d'un coté en expliquant plus clairement ce qu'on pouvoit n'avoir pas assés bien entendu; & d'autre coté en pressant ou apuyant les choses dont on pouvoit n'être pas suffisamment convaincu. Cela a été cause que ce second livre a grossi beaucoup plus qu'il ne l'etoit à la première impression, qui ne amoins a retenu ce qui étoit dedans. Cette même impression à aussi traîné plus long-

longtems qu'on n'avoit cru d'abord: ou-
tre qu'on l'a fait cesser pour un tems,
afin de voir les objections qu'on pour-
roit faire à un livre qui s'accorde si peu
avec les opinions qui ont été reçues
depuis si longtems: Et quant à moi, je
suis bien aise de voir que les principa-
les, quoy que non toutes celles qui
m'ont été faites par des personnes que
je revere, & qui sont dignes de tout
honneur, ont été si bien éclaircies en
cette seconde impression, qu'elles y
trouveront plus de satisfaction qu'elles
n'ont fait par le passé: quoi qu'il en
soit, j'ose l'espérer de leur jugement
équitable, & de leur affection frater-
nelle. Cependant s'il y en a d'autres
qui ne soient pas de ce sentiment, je
les prie de lire mon livre, & d'en ju-
ger après, ce qu'il leur plaira: ou s'il
y en a qui croient qu'il ne soit pas
digne d'être lu, qu'ils se disent donc
aussi à eux mêmes, qu'il ne mérite pas
qu'ils en parlent. Qu'ils me facent
seulement cette grace, de ne pas être
fâchés contre moi, de ce que je leur
ai offert pour rien, une chose dont ils
ne veulent point, quoi qu'elle me re-
viennie fort cher à moi-même. S'il
y en a qui en usent autrement, ils
s'éloignent extrêmement du devoir d'un

Chre^z

Chretien & d'un Frere : tels que sont
ceux qui parlent de moi avec detesta-
tion dans les bateaux , & dans les che-
riots , & même s'emportent contre
ceux qui eurent reprennennt ma defense le
moins du monde ; de sorte qu'ils font
un grand nombre de Nicodemites ,
qui favorisent cet ouvrage secrete-
ment , & n'osent neamoins le faire
paraitre , apprehendant ces vaines &
profanes querelles contre ceux qui s'o-
posent à ces fables de vieilles , & qui
s'exercent en la pieté , ainsi que l'Apo-
tre nous le represente en deux endroits , a savoir 2. Tim. 2: 16 , &
1. Tim. 4: 7. C'est de ces fables que
je tache de détourner le Lecteur , &
de l'amener à la parole de Dieu , la-
quelle seule est ferme & inebravable ,
mais que nous avons puisee dans les
originaux , sans nous attacher à l'ex-
plication ni à la traduction des hom-
mes , dont nous nous sommes servis
comme d'aides , mais non pas comme
une reigle pour lesensuivre. Dans cette
vue je fai voir par l'Ecriture , qu'il n'y
a qu'un seul Dieu , & point de Vice-
Dieux , s'il est permis de se servir de
ce mot-là , & qu'aussi il n'y a point de
creature , soit Corps ou Esprit , qui
puisse lui être comparée en aucune

Ch. 2

ma.

maniere. Que l'ame de l'homme est
immortelle , & qu'elle est agissante ,
tant dedans , que dehors son corps.
Que , suivant l'Ecriture , il y a aussi
des Anges qui ont ete crees , sans posse-
der de corps en propre. Que quelques-
uns d'eux sont tombes au commence-
ment , & même avant l'homme.
Que leur chef est le *Diable* & *Satan* ,
& que les autres ne sont point nom-
més autrement que *ses Anges*. Que
depuis leur chute ils ont ete rejetés de
Dieu , & enfermés en l'Enfer comme
dans leur prison. Que ce même Diable
est cause de la chute de l'homme , &
que partant on lui attribue avec juste-
raison , tout le mal qui se fait aujour-
d'hui , par le moyen de la corruption
qui ayant ete introduite par lui dès le
commencement , est encore aujour-
d'hui dans le monde par la concupi-
scence. Quant aux autres choses , je
renvoie mon Lecteur au livre , afin
que je n'en mette pas ici une grande
partie , ce qui excederoit les bornes
d'une preface. Mais j'ai bien vou-
lu mettre ici ces echanrillons ; par
ce qu'on m'accuse de le nier , & que
cela est cause qu'on deteste un tel livre.
Ceux qui le liront , treuveront sans
doute le contraire. C'est aussi le lan-
gage

gage de tous ceux qui l'ont lû , & plu-
fieurs qui n'ont point ce préjugé ,
(dont la discretion m'empêche de
marquer les particularités & les cau-
tes) disent qu'ils y ont trouvé une
ample matière de glorifier Dieu en
Christ , de se consoler en lui , de ne
point craindre le Diable , de recon-
noître leur propre corruption , & de
travailler à leur salut avec crainte &
tremblement . Cependant s'il y en a
qui ayent d'autres pensées , je saï ce
que j'ai écrit , & à quelle intention ,
& ils peuvent par leurs instructions ,
me faire changer de sentiment , mais
ils ne me feront jamais abandonner le
dessein que j'ai fait de glorifier Dieu
& d'édifier son Eglise ; & quant au
reste , je prie sa divine Majesté qu'il lui
plaise me faire grace . Le Lecteur Chre-
tien peut être assuré que je sacrifierai
tout ce que je possède dans le monde , à cette
vérité , en laquelle je voi Dieu si clairement ,
en laquelle je reniarche une si grande force ,
& laquelle me cause tant de joie , & que
j'atendrai de pié ferme tout ce qui me peut
arriver . Le Seigneur me délivrera de toute
mauvaise œuvre , & me sauvera en son Royau-
me céleste . A lui soit gloire aux siècles des siè-
cles . 2. Tim. 4: 18.

Mon Dieu , pense à moi en bien , Nchem. 13: 3

L E

LE
MONDE,
ENCHANTE
LIVRE DEUZIEME.

*Dans lequel on examine, tant
par la Raison naturelle, que par la
Ste Ecriture, la Doctrine des
Espris, avec leur puissance,
& les effets qu'ils sont capa-
bles de produire.*

CHAPITRE PREMIER.

*Afin de mettre en avant l'etat de la que-
stion, il faut distinguer jusqu'à quel
point la Raison ou l'Ecriture doivent
montrer le chemin en cet endroit, & a-
pres, en quelle maniere on veut entendre
le mot d'Esprit ou de Corps.*



Ntre tant d'opinions & de
choses de differentes sortes,
qui ont été traitées au pre-
mier Livre, il est nécessaire que
nous fassions distinction en-
tre ce qui demande notre
plus particulière attention, & celles qui

Le Monde enchanté.

n'en ont aucun besoin. Car le Lecteur pourra savoir par avance, que je n'ai point fait mention de tout ce qui a precedé, dans l'intention de l'examiner; mais seulement en partie pour un tel effet; & d'ailleurs aussi, afin de convaincre ceux dont l'opinion est différente de la mième. C'est pourquoi on n'aura rien dit inutilement, parce que le tout viendra à son point, ou pour l'une ou pour l'autre chose. Cependant je n'ai point à faire aux Payens, pour examiner la vérité de leur doctrine; mais je rejette seulement ce qui est contraire à la Religion Chrétienne. Car je suis Chrétien, & tous ceux pour lesquels j'écris le présent livre. A quoy bon donc cet amas de toutes les opinions des Payens? A un tout autre usage; savoir pour convaincre par elles les Crétiens. Car qui d'entre eux voudra tenir pour ce qu'il voit n'être en soi même qu'une doctrine Payenne? Toute fois je ne passe pas pour cela, par dessus tout ce que la bonne Raison nous apprend. Un Chrétien n'est nullement obligé d'y renoncer, sous prétexte de la Religion; mais, s'il prend de bons avis, il la fortifie & la rend meilleure par ce moyen. Il le fait par l'Ecriture, qui a été inspirée de Dieu, & présente à la Raison, afin de voir par sa lumière insufflée, qu'elle est véritablement de Dieu. En matière de tout ce qui est hors de l'Ecriture, il faut que l'homme se serve de son seul

Livre Deuzieme. Ch. I. 3

seu raisonnement naturel , aussi loin qu'il peut aller; mais il doit examiner par l'assistance de la Raison , ce que la Parole de Dieu nous apprend ; en confrontant les Ecritures , afin de savoir le meilleur sens auquel on les pourra entendre.

§. 2. C'est pourquoi comme il y a deux fondements ; alayoir la Nature & l'Ecriture , desquels nous devons tirer notre science , & l'assoir la dessus , comme sur deux bales inebranlables , c'est pourquoi il est nécessaire , avant toutes choses , de bien distinguer ce que l'on doit examiner par la Raison , ou bien par le moyen des Ecritures. La Nature nous meine quelquefois à moitié chemin , & l'Ecriture fait le reste. Quelquefois le pur raisonnement ne nous apprend rien de ce qu'on ne trouve nulle part que dans la parole de Dieu. Et c'est en cette maniere que les misteres de la Religion Chretienne sont inconnus aux Sages de ce monde. 1 Cor. 2. 6. 7. 2. D'autre part il y a d'autres choses dont l'Ecriture ne dit rien du tout , & qui toutefois sont connues à la Nature. Ce seroit une chose trop longue d'alleguer des preuves de l'un & de l'autre ; & inutile , d'amuser le Lecteur de choses qui sont assés connues. Ca, il n'y a personne qui sache tant soit peu ce que c'est que de la Nature ou de l'Ecriture , qui ait jamais nie cela. C'est pourquoi je ne le dis pour aucune autre raison , sinon que char-

un ayant bien mis cela dans sa pensée, considere la raison pour laquelle je veux traiter cet ouvrage avec distinction. Car j'ai fait reflexion en moi-même sur ce que je doi prouver & expliquer par la Raison ou par l'Ecriture , au regard des choses dont j'écris présentement. Et je trouve en cette maniere , qu'il y en a quelques-unes à l'égard desquelles nous pouvons tirer de la lumiere de toutes deux ; & que d'ailleurs il y en a aussi d'autres sur lesquelles la Nature ou l'Ecriture seule nous peuvent instruire . En premier lieu mettons le tout en ordre , afin de faire en suite une recherche exacte de chaque chose , au lieu qui est destiné à cet effet.

§. 3. Ce sont donc ici les choses que la Nature & l'Ecriture nous apprennent , l'une aussi bien que l'autre.

1. La Nature nous enseigne qu'il y a un Dieu , mais sa parole nous apprend plus clairement qu'il est un en essence.

2. La Raison nous dit que Dieu est incorporel , & l'Ecriture nous le confirme ; quoi qu'en expliquant cela d'une maniere de paroles qui est empruntée des corps.

3. Nous comprenons par le raisonnement naturel qu'il y peut avoir des Esprits , mais l'Ecriture nous dit qu'il y en a effectivement.

4. La Nature nous apprend que l'Esprit & le Corps sont d'une nature si différente , qu'ils n'ont aucune communication
en-

ensemble. l'Ecriture en parle de même, mais non pas si clairement; parce qu'elle met bien en avant cette différence, mais elle en laisse une plus exacte recherche à la Raison naturelle.

§. 5. La Raison nous apprend aussi que l'Ame de l'homme peut subsister hors du corps: mais l'Ecriture y ajoute, que ce qui peut être à cet égard, l'est effectivement & assurément.

§. 4. Or la Parole de Dieu nous a découvert plusieurs choses touchant les Esprits, desquelles la raison humaine ne peut avoir aucune connoissance sans cela.

§. 5. La Nature ne nous apprend rien de l'origine des Esprits, & l'Ecriture nous en donne aussi fort peu de lumiere.

2. Il faut que l'Ecriture seule nous instruisse de la difference qu'il y a entre les bons & les mauvais. Pour ce qui est de la Nature, elle peut se figurer la même difference, mais cependant elle n'a pas le don d'expliquer cela clairement.

3. L'Ecriture nous dit plusieurs choses touchant leur état & le pouvoir qu'ils ont; auxquelles choses je ne puis pas encore donner leur véritable nom, mais il faut que j'examine premierement en quelle manière on les doit entendre.

§. 5. Ce qu'il nous faut chercher en la Raison seule, c'est ce que l'Ecriture met simplement en avant; mais dont elle ne parle point du tout, ou seulement en pa-

6 *Le Monde enchanté.*

fant. Elle n'explique la nature des choses , que quand cela vient à propos en d'autres occasions ; & elle laisse cet ouvrage à démeler à la Raison , comme étant une chose qui lui appartient en propre. Car elle a été inspirée de Dieu pour endoctriner , pour convaincre , pour corriger & instruire selon justice ; a savoir pour faire en sorte que l'homme pecheur soit juste devant Dieu , & afin que l'homme de Dieu soit accompli & parfaitement instruit à toute bonne œuvre ; & que par patience & consolation des Ecritures nous ayons esperance. Rom. 15. 4 qui est l'esperance de la vie éternelle. Tit. 1 2. C'est ici une chose qui concerne également les sages & les ignorants , les doctes & les indoctes. Rom. 1 14 car en cela ils en savent autant les uns que les autres L'Ecriture n'est donc pas pour instruire l'homme plus particulièrement en ce qu'il fait des choses hors de la Religion : elle laisse cela en l'état qu'il est , & celui qui est entendu en quelque Art ou science , elle l'y laisse au même état. Si Lucas est un Médecin , Col. 4. 14. elle en demeure là , mais elle ne le rend pas pour cela plus expérimenté en cette science. Si Paul , Aquilas & sa femme Priscille sont des faiseurs de tentes , ce métier leur peut servir au besoin. Act. 18. 3. mais ils ne l'avoient pas appris dans la Bible. Le Patron du Navire ou St. Paul croit embarqué , & ceux de son équipage , s'en-

s'entendoient mieux à la navigation que lui-même, quelque grand Docteur qu'il fut. Ce que Moïse savoit du cours des Astres, avec les autres misteres de la Nature, il l'avoit apres des Egypciens. Act. 7. 22. mais dans la Loi, il n'en parle point du tout. Ce que Salomon savoit des arbres, des bêtes, des Oiseaux, des reptiles & des poissons, 1 Rois, 4. 33. n'y étoit pas compris non plus, & dans les Livres, qui font une considerable partie de l'Ecriture, à peine en fait il quelque mention. Daniel ne parle pas non plus dans ses Prophéties, de ce qu'il avoit apres en Babilone dans les Livres des Caldeens. Dan. 1. 4. De toutes lesquelles choses on peut voir que ce n'est pas à l'Ecriture de declarer ou expliquer les ouvrages de la Nature dans toutes leurs proprietés ; mais seulement d'en faire mention selon les occasions qui se presentent, (ainsi qu'elle fait bien souvent) afin d'exciter par la meditation de ces merveilles, les doctes & les ignorans à servir & à glorifier le Createur. Et c'est aussi la raison pour laquelle elle nous propose les euvres de Dieu, en l'état qu'elles se presentent aux yeux de tout le monde, & non autrement que le Peuple les comprend par le sens commun ; lequel est aussi savant que le plus grand Philosophe en l'usage que la Religion fait des euvres de Dieu.

§. 6. L'Ecriture ne change pas non plus
A 4 l'u-

L'usage du langage, ni de la signification des mots, en la maniere qu'on a acoutume de parler. Mais il peut arriver quelquefois qu'elle se fera de quelcon, à l'egard de quelque chose ou de quelque personne, qui n'est pas connu de la nature, ou par la conversation humaine; ainsi que nous pouvons voir ci-après en ceux d'*Angelos*, *Diabelos*, & autres semblables; quoi que neamoins elle ne se depart point pour cela de la signification originelle & de l'usage commun des mots: Ainsi qu'on en entend dire quelquefois de particuliers, ou bien d'ordinaires, en une signification speciale, aux Gens de guerre, ou de navigation, quoi que neamoins ce qui est commun, et toujours commun, le François étant toujours François, & le Grec, Grec. Car on doit savoir que pour ce qui concerne le language qui est commun a tous les hommes, il n'y en a pas un seul dans le Monde qui ait été inventé par les Savants, parce que le commun Peuple en est le maître. Et comme ce même Peuple comprend peu de choses distinctement, mais qu'au contraire il s'arrête la plus part du temps, à l'eorce, ou à l'exterieur, cela est cause qu'il donne souvent les mêmes noms à des choses qui sont d'une nature differente; & quand même elles n'auroient que quelque petite ressemblance extérieure. Cela est cause que ce qui, dans les Hommes & dans les Bêtes, est capable de produire quelque

que action, s'appelle également *Esprit & Ame*, quoi que néanmoins ils soient d'une nature toute différente. L'Ecriture même dit qu'une bête est sans intelligence: Pls 32. 9. 49. 21. 73. 22. & Prov. 30. 2. Si toutefois elle se sert des mots *Esprit & Ame*, aussi bien que le commun Peuple, à l'égard, tant de l'Homme que de la Bête. Disons outre cela que le Peuple, lequel s'atache principalement au corporel, que l'on voit par les sens extérieurs, dont il se sert plus que de l'*Esprit*, emploie les noms des choses corporelles, afin de donner à entendre par là les spirituelles. C'est ainsi qu'on appelle notre haleine, ou notre souffle, aussi bien *Esprit*, que l'*Ame*. En 3. lieu: Comme ainsi soit que Dieu & ses perfections sont au dessus de la portée de notre esprit, cela est cause qu'il n'y a point de langue parmi les hommes, qui les puisse nommer comme il appartient; & partant elle emprunte les mots dont elle a besoin, des choses qui ont été créées de Dieu. Et comme il ne se présente point à nos yeux de creature plus parfaite que celle que nous entendons par le mot d'*Esprit*, c'est pourquoi la bouche de vérité même, s'accommodant à notre foolish, dit que Dieu est un *Esprit*. Mais elle fait voir en même temps l'ambiguité de ce mot-là, lors que le reprenant tout d'une haleine, elle signifie par la toute autre chose; en disant qu'il faut adorer cet

10 Le Monde en chanté

Esprit *en* Esprit. Jean. 4. 24. Sur quoi j'ai occasion de croire que N. S. Jesus Christ, quand il dit cela, ne regarde pas tant à l'essence de Dieu, qu'à sa volonté; & que quand il dit que *Dieu* est *Esprit*, il l'entend au même sens, quel lors qu'il dit qu'il est Charité. Jean. 4. 16. & ainsi que l'Apôtre St. Paul, selon le sens de quelques-uns, dit aussi que le Seigneur est Esprit. 2 Cor. 3. 17.

§. 7. Il sera par consequent fort nécessaire que nous nous entendions bien premièrement à l'égard des paroles, afin de ne pas combattre contre notre ombre. Et en ce sens-là la langue Francoise est bien aussi riche que l'Hebraïque, la Grèque, la Latine, & celles qui en sont dérivées, ou qui ont quelque affinité avec elles. Car quoique ce soit aussi une chose fort imparfaite en notre langue, d'appeler du même nom d'Esprit des choses qui sont d'une nature si différente; asavoir ce qui est entièrement incorporel, & ce qui est composé de la substance la plus fine & la plus spirituelle, si est ce que toutesfois les autres langues sont obligées d'en faire de même à cet égard; parce que le mot Hebraïque *ruah*, le Grec *pνεύμα*, *pneuma*, & le Latin *Spiritus*, signifie non seulement un tel Esprit de deux sortes, mais aussi un *souffle*. De même en Hebrew, le *vient* ne s'apelle point autrement que *ruah*. La passion ou le desir que l'Homme a pour quelque chose inter-

Livre Denzième. Chap. I.

interieurement, s'appelle aussi du même nom; & ceux qui ont écrit le Nouveau Testament, étant même des Hebreux de naissance, en ont souvent fait de même, quoi que les Grecs n'ayent pas faute de mots à cet égard. Je n'en mettrai point d'exemples, parce qu'aussi bien il faudra que je le face ci-après, afin de ne pas dire une même chose deux fois.

§. 8. Mais lors que de cette commune signification de ces sortes d'Esprits, nous passons à la particulière de ceux que nous appelons *Anges* & *Diables*, il n'y a point de mot particulier en Hollandois, ni en François, ni autres langues voisines, qui leur puisse donner leur vrai nom; Car les mots *a' Ange* & de *Diable* sont tous deux dérivés du Grec, asavoir ἄγελος, *Angelos*, & διάβολος. En François ni en Latin ils n'ont point de nom particulier, de sorte que nous ne faisons simplement qu'imiter les Grecs, en la maniere que nous venons de dire; & les Latins y font encore moins de changement, parce qu'ils ne font qu'e changer le dernier o de chaque mot, en u. Cependant il ne faut pas croire qu'ils sont ainsi nommés en Grec, par ce que cela exprime la nature ou les qualités de leur être; mais c'est seulement afin de donner à entendre par là l'office qu'ils exercent, au plus près qu'il est possible. Car *Angelos* signifie un *Messager*, ou un *Envoyé*, & *Diable* un *Calomniateur*. Ainsi par tout où nous

nous trouvons le mot d'*Ange* en l'ancien Testament , il y a en l'Hebreu יְהוָה Ma-lach , lequel nom toutefois on donne aussi à un homme qui va quelque part en qualité de Messager , étant envoyé par quelcun . Celui qu'on appelle en Grec , *Diable* , ou *Calomniateur* , est aussi nommé en Hebreu שָׁרֵן *Saran* , c'est à dire *Adversaire* ; & partant il faudra que tous ceux qui lisent la Bible , aussi souvent qu'ils renconteront quelcun de ces mots-là , considerent si la chose requiert en cet endroit , qu'on l'entende de ces mêmes Esprits , ou simplement des hommes . Mais les Traducteurs ont fait en sorte qu'ils ont retenu les noms , tant d'*Ange* , que de *Saran* & de *Diable* , qu'ils ont ainsi detourné du Grec , & flechi en terminaison Françoise ; lors qu'ils entendent que l'Ecriture parle d'Esprits qui sont entierement incorporels , & qui ne sont joints à aucun corps . Mais quand ils l'entendent des hommes , alors ils traduisent ces mêmes mots en bon François , & mettent au lieu du premier , *Envoyé* ou *Messager* ; au lieu du second , *Adversaire* ; & au lieu du troisième , *Calomniateur* : excepté , au cas qu'on puisse nommer un homme du même nom , en comparaison de ces mêmes Esprits .

S. 3. Le Lecteur pourra voir clairement de ce qui a été dit , que la Raison ni l'Ecriture ne nous peuvent tirer de ce pas , si nous

ne nous entendons pas bien mutuellement sur la signification des mots. Et c'est une chose qui ne depend que de nous mêmes, pourvu que nous soyons d'accord de la manière qu'on doit entendre ces mêmes mots. Car l'usage d'une langue depend entièrement de l'institution des hommes; savoir de nommer les choses en la manière que ceux-là veulent, qui sont les maîtres des autres: ou bien s'ils sont tous égaux en autorité, de la façon qu'ils pourront s'accorder les uns avec les autres sur ce sujet. Mais si cela a un succès contraire, & que l'un veuille nommer une chose d'une manière, & l'autre d'un autre, alors on voit une brouillerie manifeste, & cela ne produit qu'un langage confus, au lieu d'une disposition bien réglée; ainsi qu'on croit que cela a été du temps de la tour de Babel. Car il n'y a point de paroles qui signifient quelque chose d'elles-mêmes, parce que sans cela, il n'y auroit jamais eu l'homomimie ni de *s: non mess:* c'est ainsi qu'on appelle cela en Grec, & on pourroit les appeler en notre langue, des mots d'un même nom, ou *a'ne même signification*: c'est à dire qu'un même mot signifie plusieurs choses différentes, & que divers mots marquent les mêmes matières. Et c'est pour cela que les Mathématiques, pour procéder bien régulièrement, commencent par la définition, au moyen de quoi on donne à entendre les choses principales dont on veut traiter, afin

afin de voir après cela si les propositions qu'on prétend de prouver, conviennent bien aux choses qu'on est demeuré d'accord d'entendre par ces paroles.

S. 10. Mais pour revenir aux *Esprits*, nous trouvons entièrement à propos de nous tenir à l'usage ordinaire, qui, aussi bien, est toujours le maître des langues. Nous entendons donc par le mot d'*ESPRIT*, un être qui est incorporel en toutes manières, & qui n'a pas la moindre affinité avec un corps. C'est pourquoi nous n'avons rien à démêler avec les esprits corporels, comme la respiration, ou l'évaporation du sang ; en quoi consistent les *esprits vivants*, comme on parle ; Mais par cela nous entendons, qu'un *Esprit*, ainsi que nous avons déjà dit, n'ayant pas la moindre affinité d'être ni de nature, avec un corps, doit par conséquent être défini par des propriétés qui sont tout à fait différentes des corporelles. Car aussi lontemps qu'en parlant des *Esprits*, on dit quelque chose qui convient à un corps, alors on ne parle point d'un *Esprit*. Mais ceci avec distinction ; parce qu'il faut nécessairement qu'il y ait quelque chose en quoi ils se ressemblent ; & une autre qui les distingue de quelque autre chose, & aussi les uns des autres. Car ils sont tous deux des créatures & des substances ; c'est-à-dire des *Êtres* créés de Dieu, qui est l'*Etre principal*, & qui agissent par de certaines propriétés.

§. 11. Mais pour entendre ceci un peu plus distinctement , il faut ici prendre garde en quel sens les Esprits dont nous parlons , sont des Creatures & des Substances . Ils ont leur première différence de Dieu , qui les a créés tous deux , & l'autre des propriétés par lesquelles on peut reconnoître un Etre substantiel ; comme aussi des opérations qui en résultent . Le nom de Creatures nous donne à entendre qu'elles ne sont pas d'elles-mêmes , mais qu'elles viennent d'une cause plus haute ; & celui de Substances , qu'elles ne subsistent pas de subsister d'elles-mêmes . Mais il n'en est pas de même des propriétés ; comme la Grandeur , la Bonté , & autres , qui ne subsistent pas d'elles-mêmes , mais qui sont des propriétés de quelque Substance , qu'on appelle par là , bonne ou grande . Si l'y a quelque chose de bon ou de grand , de petit ou de mauvais , il faut que cela soit placé en quelque chose , qu'on presuppose déjà d'être en nature , avant qu'on puisse se figurer quelle chose c'est . De même , si je dis savant ou robuste , il faut presupposer par avance qu'il y a quelcun qui a de la force & du savoir , qui sont les propriétés d'un tel homme : mais cependant l'homme même peut bien subsister , quoi qu'il n'ait pas cette force & cette science ; c'est pourquoi on appelle le premier , Propriétés , & l'homme même à qui elles sont propres , Substance .

§. 12. Mais la nature & l'ëtre des Substances ne sont distingués que par les propriétés essentielles. Celles que je viens de nommer, ne sont pas de cette nature-là, mais on les appelle des propriétés accidentielles ; parce que ce qui est bon ou grand, peut bien subsister en l'état qu'il est, quoi qu'il devienne petit ou mauvais : mais pour ce qui est des propriétés essentielles, ce sont celles sans lesquelles la Substance ne peut subsister, & que nous n'en pouvons séparer, même par la pensée, à moins que nous n'abandonnions la substance même. Comme si je veux séparer la raison de l'ame de l'homme, alors ce ne fera plus une ame humaine ; parce que la raison est ce qui la doit distinguer de l'ame des bêtes. Et voila pourquoi la raison est la propriété essentielle de l'ame de l'homme. Ainsi si on se représente un corps qui n'a ni longueur, ni largeur ni hauteur, pour peu que ce puisse être, alors il ne restera rien qu'on puisse nommer corps ; d'où il s'ensuit que la dimension ou étendue, est aussi une propriété essentielle du corps. C'est aussi par le moyen de ces propriétés que les Substances sont agissantes suivant leur propre nature ; savoir l'ame raisonnable, par la Raison ou par l'Esprit, & le corps, par la dimension & par le mouvement. Cette remarque, ou plutôt cette distinction que nous venons de faire, nous va servir tout-à-l'heure même.

§. 13. C'est en cette maniere-là que les Esprits sont des creatures qui subsistent d'elles-mêmes. Mais avec tout cela il faut savoir que tout ce que Dieu a créé, est Substance, & que les propriétés sont créées avec la Substance. Cat toutes les creatures se ressemblent bien en ceci, qu'elles subsistent d'elles-mêmes, mais les propriétés sont ce qui les distingue les unes des autres. En effet si elles avoient toutes, les mêmes propriétés, ce ne seroit qu'une même creature. Outre cela il faut remarquer qu'une seule & même substance a plusieurs propriétés différentes, dont quelques-unes les distinguent de toutes les autres substances, mais les autres ne les distinguent que de quelques unes. Celles de la première sorte sont celles qui se découvrent le plûtôt à l'imagination, mais les dernières sont celles auxquelles il faut penser premierement, lors qu'on examine quelque chose par le communément. Cat c'est par Dieu, qui est l'origine de toutes choses, qu'on vient aux creatures, lesquelles sont toutes tellement distinguées du Createur, au moyen de propriétés d'une même sorte, qu'elles sont dependantes de lui; qu'elles ont été produites en certain temps, & qu'elles sont perissables, au lieu que Dieu même est indépendant, de toute éternité, & imperissable. Or si nous voulons presser la matière de ces creatures, afin de les distinguer les unes des autres; la première division

vision qu'on en peut faire ici , et celle qui consiste en Corps & Esprit : parce que tout ce qui n'est pas Dieu même , ni un Corps , n'a point d'autre nom que celui d'Esprit . Ainsi il y a des propriétés qu'on ne trouve point en un Corps , & qui néanmoins sont absolument nécessaires pour nommer quelque chose un Esprit ; & , d'autre part , sans lesquelles il n'est point Corps , & avec lesquelles il ne peut pas pourtant être Esprit .

S. 14. Mais il faut que j'explique cela un peu plus clairement , L'Homme de soi-même , & sans une plus particulière révélation de Dieu , ou , du moins , sans une certaine expérience , ne pouvoit penser à cette première distinction des créatures , s'il ne le trouvoit pas en lui-même . Car quant à lui , comme étant un petit monde , il voit clairement qu'il est composé de deux natures différentes , a savoir le Corps & l'Ame , ou l'Esprit . Cependant quelque étroitemente qu'ils soient joints , en telle manière que par ces deux ensemble il effectue ce qu'un d'eux seul ne peut faire , si est ce que toutefois il trouve en lui-même ce qui n'a aucune communication avec le Corps , & qui vient nécessairement de l'Esprit , comme d'une autre substance . Semblablement il aperçoit des opérations du Corps , pour la production desquelles il n'a pas besoin de l'Ame . De ces propriétés , par lesquelles ces deux sortes

d'operations sont produites, il y en a quelques-unes qui sont si particulières, qu'elles distinguent un être corporel ou spirituel de l'autre: & d'autres si communes, qu'elles sont propres à toute sorte d'Esprits, ou à toute sorte de Corps, pourvu qu'elles n'appartiennent qu'à l'une de ces deux substances. Par ceux-là il est borné à être un tel Corps ou un tel Esprit; & par ceux-ci proprement à faire en sorte que ce soit un Corps, & non pas un Esprit, ou bien un Esprit & non pas un Corps. C'est ainsi que nous entendons par le mot d'Esprit, la chose qui pense, & par celui de corps, ce qui a une extension en quelque lieu.

§ 15. Quoi que je ne veuille disputer filiquement avec personne sur cette matière, je suis néanmoins obligé de dire que chacun est un Interprète de ses propres paroles, & de ses pensées. C'est pourquoi je puis suivre le Sr. des Cartes en ceci, en tant qu'il sert au sujet que j'ai en main: qui est seulement pour dire à mon Lecteur ce que j'entends par les *Esprits*. Et ce d'autant plus, parce que je ne sais pas que même ceux qui sont de l'autre Philosophie, ou quelcun qui connoit tant soit peu la nature des Esprits, ne me contredit point en ce que j'en doi dire: a l'ayoir on entend par le mot d'*Esprit*, tout ce qui est substantiel & intelligent, & qui toutefois n'a pas la moindre affinité d'être avec un Corps. C'est pourquoi je remarque en moi-même que

que je pense , que je veux , & que j'entends quelque chose . Il n'y a pas un seul membre de mon corps de qui je tiennes cela , & toutesfois je ne laisse pas de l'avoir . Mes pensées , ma volonté & mon entendement ne se peuvent pas mesurer à l'aune ni au pouce , ni se peser à la livre : mais mon corps , ma chair & mes os auront poids & mesure , ou bien ils ne seront pas ce qu'ils sont en effet . Je ne puis pas concevoir deux Corps à la fois en un même lieu , mais je puis bien me représenter des milliers de corps & de lieux d'une seule pensée , & penser en même tems à Dieu & à les creatures , au Ciel & à la Terre . Si cela n'etoit pas , je ne pourrois jamais comprendre l'œuvre de la creation , qui regarde ensemble Dieu & la Creature , & faire aucune différence entre le Ciel & la Terre . Cela est cause que je me tiens à ceci ; a l'avoir quel l'Esprit est une chose qui pense , & le Corps une chose qui a de l'extension .

§. 16. Ce que je vien de dire là , a savoir qu'un Corps ne peut pas être en deux lieux à la fois , se peut faire voir un peu plus particulièrement en la manière qui suit . Comme un Corps est mesuré par le lieu , ainsi tout ce qu'il y a au monde , (excepté Dieu seul) se mesure par le tems . Or comme il n'y a point de creature qui puisse être essentiellement en deux tems à la fois ; par ce que le tems qui s'écoule entre

tre deux, & cause que ces deux choses ne sont pas en même tems ; ainsi elle ne peut pas être essentiellement en plusieurs lieux à la fois ; par ce que l'espace qui est entre deux, est cause que le tout n'occupe pas ces deux lieux , ou il faut qu'il soit aussi lui-même entre deux. Mais alors ce ne sera qu'un seul lieu , & nullement deux ou trois lieux differents. Ou bien si on en ôte cet espace , alors les lieux seront bien divers , mais ce qui est en ces deux à la fois , est partagé en même tems , parce qu'il n'est pas tout entier en un lieu , s'il est en même tems en l'autre. Or si un Corps , dont l'être doit pourtant avoir de la place , ne peut pas être essentiellement en plus d'un lieu à la fois , un Esprit le peut être encore beaucoup moins , parce qu'il n'a point de lieu essentiel ; & toutefois je puis dire avec vérité , qu'un Esprit occupe plusieurs lieux en même tems ; non pas pour lui-même , mais pour la chose qui y est , & sur laquelle l'Esprit agit ou opere. Mais c'est ici une matière que nous traiterons plus amplement au Chapitre troisième , & qui nous y servira davantage.

§. 17. Cependant il faut que nous disions aussi quelque chose de la difference des Esprits , car on apelle Ame , l'Esprit de l'homme , & jamais *Ange* ou *Diable* : & quant à nous , il ne nous est pas permis de changer l'usage des paroles , parce qu'autrement nous ne nous entendrions ja-

jamais bien. Par les Anges nous entendons les Esprits qui ne sont point appropriés ni limités à un Corps, ou joints essentiellement avec lui, comme notre ame à son propre Corps, dans lequel elle opere en cette vie. Il faut donc que nous concevions les Anges comme des Substances pensantes, & qui d'un côté n'ont point de Corps propre, & d'autre côté aussi n'en sont point embarrassées. Or si cela est une perfection, ou une imperfection, lors qu'il est comparé avec l'ame de l'homme, c'est ce que nous verrons ci-après. Quoi qu'il en soit, on distingue les Anges entre bons & mauvais, & on donne le nom d'Ange aux bons, & celui de Diable aux mauvais. Nous allons parler en suite de la nature diverse de ces Esprits, & nous examinerons s'il y en a de plus d'une sorte; ce qu'ils sont; ce qu'ils peuvent faire, & ce qu'ils font en effet.

CHAR

CHAPITRE II.

*La connoissance de l'Ame & du Corps
nous meine à celle de Dieu ; & sa
perfection nous aprend qu'il
n'y en a qu'un.*

§. I. **C**omme ainsi soit que la Sc. Ecriture doit marcher devant la Nature & la Raison , c'est pourquoi l'ordre requiert aussi , que nous commençons par la chose qui est connue la première ; & partant voyons ce que l'esprit de l'homme peut apprendre lui-même de la Nature , sans l'aide de la Sc. Ecriture. On fait assés , que tout ce qu'on voit dans le monde , n'est pas Corps , car c'est l'Esprit qui le voit & le comprend. Il n'y a point de Corps qui soit capable de savoir quelque chose ; c'est l'Ame qui le conçoit , & l'Ame est un Esprit. Mais sait elle bien s'il n'y a point d'autre Esprit qu'elle-même ? Assurément : parce qu'elle voit bien qu'elle n'est rien d'elle-même. C'est donc un autre qui l'a fait ; non pas un Corps , mais un Esprit ; c'est-à-dire une cause plus parfaite qu'un Corps. Je dis qu'un Corps ne pouvoir pas être la cause de l'Ame , laquelle est beaucoup plus parfaite , & qui même agit sur le Corps & par le Corps. Elle produit aussi (quoi

24. *Le Monde enchanté.*

(quoi que par le moyen de son Corps) des milliers de toute sorte de Corps hors d'elle-même , mais jamais il n'est provenu aucune portion d'ame de ce qui n'est que Corps , & non pas même par le moyen de l'ame. Outre cela , ce qui est corporel , ne peut pas être illimité & non perissable , ainsi que doit être celui de qui l'Ame provient. Car je ne comprens pas moi-même que mon ame puisse aller à néant ; mais bien , comme il a été dit , qu'elle est sans étendue de lieu , sans mesure & sans poids : d'où j'insere que celui-la l'est principalement qui a créé l'ame , ou qui l'a faite de rien ; parce que je ne conçois point de matière dont elle puisse être faite , mais bien qu'elle est immatérielle , c'est-à-dire incorporelle .

¶. 2. Mais cependant je remarque encore que la cause de mon Ame , quoi que je l'appelle Esprit , n'est pas toutefois un tel Esprit . Car la mienne est provenue de lui , mais lui ne l'est de personne . Quant à mon Esprit , quoi qu'il ne soit pas local , il est néanmoins tellement limité en son être , qu'il n'est ni ne peut pas faire davantage que ce que le Createur a voulu . Mais lui-même qui n'est dépendant d'aucune chose (car je ne puis pas me figurer Dieu d'une autre manière) n'est aussi renfermé de rien . Je ne l'appelle donc qu'Esprit , parce que je ne trouve point de mot en aucune langue , pour le nommer comme il appartient : C'est pourquoi je lui donne ce nom , parce que c'est celui

celui de la creature la plus parfaite, quoi qu'il soit lui-même le Createur, lequel est infiniment different de ce dont on l'appelle. Il appelle donc Dieu en notre langue, celui dont proviennent toutes choses, & de qui tout depend; & je le fais en qualité de Chretien, qui ne reconnoit point la pluralité des Dieux, & cela d'une autre manière qu'en celle qu'il est appelle par tout *E'prit*: lequel nom, comme dit est, on donne aussi à plusieurs sortes de creatures, mais celui de *Dieu* à aucun autre qu'à un seul.

¶ 3. Mais pour ce qui concerne encore le mot d'*E'sprit*, il ne faut pas que l'affinité du nom nous face entrer ici en la pensée que ces *E'sprits* soient en quelque façon égaux à Dieu: car, selon mon jugement, on n'emploie aucun travail plus inutilement, que celui qu'on perd en la comparaison des *E'sprits* créés avec celui qui ne l'est pas: non pas pour représenter l'excellente perfection du Createur à proportion des créatures, mais pour concevoir que son être infini a quelque ressemblance avec le fini. On tache vainement de comprendre la spiritualité de la nature Divine, par celle de l'Ame, laquelle véritablement ne ressemble, non plus que le Corps, à ce qui est divin; en quoi j'avoue franchement n'être pas d'accord avec les Philosophes du temps présent & du passé. Et en cela j'attribue beaucoup plus absolument qu'ils ne

26 Le Monde enchanté.

sons, la perfection à la Divinité. Car *a qui ferez vous ressembler le Dieu fort*, & quelle ressemblance lui approprierés vous ? Es. 40. 18. L'Ame de l'Homme est appellée soit grossièrement *divine particula aure*, par le Poète payen, c'est-à-dire, si je le traduis comme il faut, une petite portion de *l'Esprit de Dieu*. Il est bien vrai quel l'Apporre St. Paul parlant à des Payens, leur allegue le Poète Aratus, qui dit que nous sommes le lignage de Dieu. Act. 17. 28 29. Mais cela ne fait non plus à l'être, que ce que S. Luc écrit aussi d'Adam, assav. qu'il étoit fils de Dieu. Luc. 3. 38. Et sur ce fondement j'ai résolu d'expliquer en quelque autre occasion, le plus clairement qu'il me sera possible, pour la plus grande gloire de Dieu, & pour un plus ferme établissement de la doctrine de l'Eglise Réformée, ce que c'est à dire ; que l'homme a été créé à l'image de Dieu. Car si je le faisois ici, cela m'entraîneroit trop avant hors des bornes que je me suis proposées, ce que je ne puis sans rompre l'ordre & la structure de tout mon ouvrage.

S. 4. Ce que je veux dire ici, et donc, non pas que l'être de Dieu soit Esprit & Corps tout ensemble, ou qu'il consiste en Penfice, & Dimension, ou Etendue, ainsi que Spinoza voudroit bien nous faire croire, mais qu'il n'est ni l'un ni l'autre. Et quand je dis que la dimension n'est nullement propriété de Dieu, parce que cela est

con-

contraire à la perfection qui lui convient, je ne nie pas toutefois qu'il ne soit un Etre pensant, parce qu'il n'y a point d'imperfection en la pensée, lors qu'on la considère en elle même. Ou s'il y a quelcuns qui veuille me disputer cela, il faudra néanmoins qu'il m'accorde qu'un Etre pensant est plus parfait qu'un Corps. Si je ne puis donc pas nommer Dieu comme il est, faute de paroles propres à cela ; parce que les hommes ne connoissant nullement l'être interieur de Dieu, n'ont jamais cherché des mots pour l'exprimer, ainsi c'est avec peine que j'ai été reduit à me le representter comme la plus parfaite creature, afin de donner à connoître par là son excellence par dessus toutes les Creatures.

§. 5. Mais il faut savoir par même moyen, que quand nous le nommons un Etre pensant, nous ne croyons pas pour cela qu'il soit ce qu'est une creature qui pense. En telle manière nous ne comprenons pas ce qu'il est, mais plutôt ce qu'il n'est pas ; & ainsi nous le comprenons mieux que si nous le designions par des choses corporelles, qui sont sujettes aux dimensions. D'où il s'ensuit nécessairement que le nom d'Esprit convient à Dieu en un tout autre sens qu'à quelques creatures. C'est pourquoi afin de parler de Dieu comme il appartient, j'aime mieux éviter cette différence d'E/prit crea/ct increé, afin de bannir de moi toute sorte de pensée qu'il y auroit la moindre ressem-

font, la perfection à la Divinité. Car *a qui ferés nous ressembler le Dieu fort, & quelle ressemblance lui approprierés vous?* Es. 40. 18. L'Ame de l'Homme est appellée soit grossièrement *divinæ particula auræ*, par le Poète payen, c'est-à-dire, si je le traduis comme il faut, *une petite portion de l'Esprit de Dieu*. Il est bien vrai que l'Apôtre St. Paul parlant à des Payens, leur allegue le Poète Aratus, qui dit *que nous sommes le lignage de Dieu*. Act. 17. 28 29. Mais cela ne fait non plus à l'être, que ce que S. Luc écrit aussi d'Adam, *asav. qu'il était fils de Dieu*. Luc. 3. 38. Et sur ce fondement j'ai résolu d'expliquer en quelque autre occasion, le plus clairement qu'il me sera possible, pour la plus grande gloire de Dieu, & pour un plus ferme établissement de la doctrine de l'Eglise Réformée, ce que c'est à dire; *que l'homme a été créé à l'image de Dieu*. Car si je le faisois ici, cela m'entraîneroit trop avant hors des bornes que je me suis proposées, ce que je ne puis sans rompre l'ordre & la structure de tout mon ouvrage.

§. 4. Ce que je veux dire ici, et donc, non pas que l'être de Dieu soit Esprit & Corps tout ensemble, ou qu'il consiste en Pensée, & Dimension, ou Estendue, ainsi que Spinoza voudroit bien nous faire croire, mais qu'il n'est ni l'un ni l'autre. Et quand je dis que la dimension n'est nullement propriété de Dieu, parce que cela est

con-

contraire à la perfection qui lui convient, je ne nie pas toutefois qu'il ne soit un Etre pensant, parce qu'il n'y a point d'imperfection en la pensée, lors qu'on la considère en elle même. Ou s'il y a quelcun qui veuille me disputer cela, il faudra néanmoins qu'il m'accorde qu'un Etre pensant est plus parfait qu'un Corps. Si je ne puis donc pas nommer Dieu comme il est, faute de paroles propres à cela ; parce que les hommes ne connoissant nullement l'être interieur de Dieu, n'ont jamais cherché des mots pour l'exprimer, ainsi c'est avec peine que j'ai été reduit à me le representter comme la plus parfaite creature, afin de donner à connoître par là son excellence par dessus toutes les Creatures.

§. 5. Mais il faut savoir par même moyen, que quand nous le nommons un Etre pensant, nous ne croyons pas pour cela qu'il soit ce qu'est une creature qui pense. En cette manière nous ne comprenons pas ce qu'il est, mais plutôt ce qu'il n'est pas; & ainsi nous le comprenons mieux que si nous le désignions par des choses corporelles, qui sont sujettes aux dimensions. D'où il s'enfuit nécessairement que le nom d'Esprit convient à Dieu en un tout autre sens qu'à quelques creatures. C'est pourquoi afin de parler de Dieu comme il appartient, j'aime mieux éviter cette différence d'*Esprit créé & incrément*, afin de bannir de moi toute sorte de pensée qu'il y auroit la moindre ressem-

blance entre Dieu & quelque creature ; par ce que la signification & l'usage des mots nous meine ordinairement à une telle pensée. Mais cependant quand je considère que chacun le sert du mot d'Esprit , non pas tant pour exprimer ce que c'est que l'on veut signifier par là , que plutot ce que ce n'est pas , afavorir que c'est un Etre incorporel ; ainsi je voi bien aussi qu'on peut parler sans crainte comme l'Ecriture parle , quand elle dit que Dieu est un Esprit ; si tant est que par là elle veuille entendre son être , & non plutot sa volonté , ou à quoi il est porté , afin de m'expliquer de la sorte ; ainsi que je l'ai remarqué ci dessus au N. 1. §. 6. Mais ce n'est pas ce qui fait ici le different ; car de quelque façon que l'on le prenne , il s'ensuit du moins par là , qu'on ne l'honneure pas d'une maniere corporelle , mais en esprit ; c'est-à-dire en cette partie de l'Homme qui est incorporelle , selon vérité . Jean 4. 24.

§. 6. On apelle donc en suite *Creatures* tout ce que je puis considerer au de là de moi , hors de Dieu , qui en est appellé le Createur . Cela a été sans doute son commencement . Je veux dire que ce qu'on voit encore aujourd'hui en chaque creature particulière , commence une fois , & s'en va aussi à néant . Le même doit aussi être véritable quant au general ; de sorte que comme il y a un temps que cela ou cela n'est pas encore , & un temps qu'il est

pareillement il y a û un tems qu'il n'y avoit rien du tout. La matiere d'où tout cela ét provenu , ne peut pas être eternelle. Silon veut parler de la sorte , il faut donc neces-sairement se taire , lors qu'on demande si elle a eté de toute eternité ainsi diverse comme elle l'ét aujourd'hui , ou bien si elle a eté uniforme. Car personne ne nie-ra que ce qui est de toute eternité , ne soit absolument parfaict ; mais ce qui ét parfaict , ne peut pas être divers , puisqu'il doit ne-cessairement être uniforme. Si donc la matiere de laquelle toutes choses ont été faites , a toujours été la même , qui ét ce qui l'a si fort diversifiée ? Si cela s'ét fait de soi-même , il faut que c'ait été parce que la nature de la matiere etoit disposée à la diversité. Mais comment a-t-elle pû être si lontemps uniforme , & de toute eternité ? Ou bien la nature qui l'a rendue diverse , etant auparavant inseparable , etoit elle changée ? qui ét ce qui pouvoit être la cau-se d'un tel changement ? De là il s'ensuit donc que de quelque coté qu'on tourne tout ceci , la matiere de laquelle toute sorte de corps sont composés , soit diverse ou uniforme , soit provenue de quelque cause qui n'en a point.

§. 7. Celle-la , asavoir Dieu , étant la seule qui pouvoit produire & diversifier la matiere , & en faire plusieurs sortes de corps , ne peut toutefois se diviser ni se di-versifier soi-même. Car ce qui ét divise ou

divers , ne peut pas être éternel , ainsi que j'ai déjà dit , & , par conséquent , pas tout-puissant , & ainsi absolument indépendant . Lors qu'un Etre est composé de plusieurs choses différentes , l'un , en ce cas-là , n'est pas l'autre ; & ce qui n'est pas le même , n'a pas tout ce que l'autre a , & a nécessairement quelque chose que l'autre n'a pas . Car ce qui ne diffère en rien de quelque chose , il faut de toute nécessité que ce soit le même Il est impossible que l'homme que je vis hier , ne soit pas le même que celui que je vois aujourd'hui , s'il n'y a pas la moindre différence en celui que je vois aujourd'hui , & que je vis hier . Comment est ce que je puis connoître autrement mon propre pere , mon propre fils , ou mon propre frere ? Comment puis je connoître ma propre maison , que parce qu'elle est encore au même état & au même endroit qu'elle étoit auparavant ? Je veux donc dire maintenant que s'il y a plusieurs Dieux , aucun d'eux ne peut être parfait , & partant aussi pas Dieu . Car il faut nécessairement que l'un soit , ou qu'il puisse faire quelque chose que l'autre ne peut pas , ou ce qu'il n'est pas ; mais celui qui est Dieu , doit être tout en tous . Si je vois donc toutes les mêmes propriétés en celui qui a créé le Soleil & la Lune . qu'en celui qui a créé la Terre , l'Homme & les Bestes , cela me fait conclure que tout est du même Createur .

S. 8. Mais retournant de la Creature
au

Livre Deuziéme Ch. II. . 31

au Createur ; lors que nous considerons ces choses en la maniere que nous les devons concevoir necessairement , & que sans cela il est impossible de les comprendre , nous considerons alors premierement la perfection la plus haute , telle qu'est celle que nous pouvons nous imaginer en Dieu . Si vous etes la moindre chose , il ne sera plus Dieu . C'est pourquoi on ne peut mesurer ni distinguer son operation à l'endroit de la Creature , par le tems ni par le lieu . Mais pour ce qui est du temps , la conservation & le gouvernement du monde ne sont point differents de la creation , à l'egard du Createur . Car quoi que ce soient deux choses differentes en notre imagination , il n'en est pas de même de Dieu . Son action , ou son operation , n'est pas divisée en plusieurs actions , comme la nôtre , ni partagée par des espaces de temps ou de lieu , mais , au contraire , elle est entièrement uniforme . La Creature a besoin de temps pour naître & pour durer . Pendant qu'elle devient quelque chose , le temps est déjà passé qu'elle n'étoit pas , & le temps qu'elle durera , est encore à venir . Mais en Dieu il n'y a point de difference de temps : pourquoi non ? parce que le temps mesure la creature , là où au contraire le Createur ne peut être mesuré . C'est pourquoi l'Ecriture , quoi que parlant souvent de Dieu à la façon des hommes , declare qu'un jour , à son egard , est comme mille ans .

32 . . . Le Monde enchanté.

¶ mille ans comme un jour. Ps. 90: 4.
 Pier. 3: 8. Comme donc tout ce que Dieu fait, n'est qu'une même & indivisible operation, pour ce qui le regarde, quoi que nous en partagions les productions à notre mode, à proportion de la diversité des euvres ; il faut conclure toutefois, que quant à la conservation & gouvernement du monde, aussi bien qu'à sa creation, il est unique & sans compagnon.

¶ 5. Il en est tout de même du lieu car Dieu n'est pas plus mesuré ni limité à cet egard, que par le tems. C'est lui qui remplit le Ciel & la Terre, qui est présent en tous endroits, qui est aussi puissant de loin que de près, comme parle l'Ecriture, Jer. 23: 23, 24. & comme la raison même nous enseigne fort clairement. Le Ciel, l'Enfer, la Mer & la Terre, l'un est aussi près de lui comme l'autre. Ps. 139: 7, 10. Celui qui habite dans le Ciel, & qui regarde sur la Terre jusqu'au plus profond du cœur de l'homme ; Ps. 33: 13, 14, 15. quel lieu, quelle creature y a-t-il qui soit cachée à sa Providence ? Quoi quel l'Ecriture parle ainsi simplement, afin de s'accommoder à notre capacité, ce qu'elle dit, ne laisse pas pour cela d'être fort véritable. Car les pensées les plus grossières qu'on puisse avoir de Dieu, sans lui attribuer un Corps, étant declarées en cette sorte, ne permettent pas néanmoins (ainsi qu'on peut voir ici) qu'il y ait quelque lieu

ou

ou quelque creature dans le monde, ou il ne soit pas présent : de sorte qu'il faut que ce soit par tout le même Dieu qui a créé toutes choses, & qui les gouverne.

§. 10. Il n'est pas aussi permis de penser qu'il se mêle plus du Ciel que de la Terre, pour nous imaginer par là, qu'il y auroit deux Dieux, afavoir l'un pour le Ciel, & l'autre pour la Terre. Car une telle pensée est fondée sur cette fausse opinion, que le Ciel est d'une nature incorruptible, & plus parfait que la Terre. L'Ecriture qui semble dire cela, ne le dit pas pourtant. Car quand le Ciel lui est attribué pour son Trône, (en quoi l'Ecriture s'accommode aussi à notre foiblesse) Pl. 103: 19. & 115: 3. Es. 66: 1. elle donne à entendre par même moyen que ce n'est là qu'une façon de parler, & que la Terre est aussi près de lui comme le Ciel. Cela se prouve par ces mêmes paroles où le Ciel est appellé *son Trône*, & la Terre, *le Marchepie de ses pies*; puisqu'il donne à entendre en même tems qu'il n'habite en aucun lieu particulier. Car si les Cieux, ni les Cieux des Cieux ne le peuvent comprendre, comme parle Salomon. 1 Rois, 8: 27. 2 Chron. 6: 18. il s'ensuit de là nécessairement, qu'il est aussi sur la Terre, & que par consequent il n'est pas loin d'un chacun de nous. Act. 17: 27.

§. 11. Je vous prie, contemlez moi un peu le Ciel : quelle différence y a-t-il de lui à la Terre, en sa propre nature,

pour ce qui regarde Dieu ! N'est il pas aussi proche de l'un que de l'autre ? mais qu'est ce que le Ciel, & pourquoi surpasseroit il la Terre en bonté & en excellence de qualité ? Est ce pour la beauté de la vue ? En vérité on ne peut pas nier que ce ne soit une fort belle chose en elle-même. Quand je regarde les Cieux, l'ouvrage de tes doits, la Lune & les Etoiles que tu as agencés. Pl. 8: 4. Les Payens ont ſu la même penſée iur ce ſujet ; alavoir que Dieu os homini ſablime dedit ; c'est-à-dire qu'il a crée l'homme la vue en haut ; non ſeullement, pour ſegarder ſur la Terre, mais aussi vers le Ciel, ou autrement bien loint de ſoi. La Terre toutefois, comme étant plus proche que le Ciel, et aussi, & même plus ſouvent, alleguée en l'Ecriture sainte, comme une matière de louange du nom de l'Eternel. Qu'on entende parler Dieu même à Job ſur ce ſujet. Job aux Chapp. 38. 39. 40. & David aux Ps. 65. 104. 107. & 148.

§. 12. Et en vérité il n'en est pas autrement que ce que je vien de dire tout à l'heure. Car on n'a que faire de croire Aristote, lequel (sans en avoir pourtant aucune preuve particulière) nous a voulu faire acroire que le Ciel étoit composé d'une matière plus noble que la Terre. Tous les Anciens ont été de ce même ſentiment, croyant que tout ce qui étoit du Ciel, étoit plus parfait que les choses de la Terre. Quelle failon avoient ils de croire cela ? C'est parce que quand l'homme ne trouve pas

pas proche de lui ce qu'il cherche, il le cherche plus loin : & quand il voit à ses yeux tant de changement, & des choses plus imparfaites sur la Terre, il croit que la perfection qui lui manque ici, est au Ciel, qu'il ne peut pas contempler de si près, à cause de son éloignement. La faiblesse de l'Entendement humain est aussi la cause qu'on tache de remplir le manquement d'une Creature par une autre ; & qu'ainsi on s'imagine une nature plus parfaite, afin de n'aller pas au secours de celle qui n'est pas si parfaite. Cela est cause que l'homme a été plus prêt à donner au Ciel la domination sur la Terre, qu'à Dieu celle de tous les deux. C'est en cette manière que les anciens Poetes, Grecs & Latins, ont dit du Ciel que c'étoit le premier Dieu ; & les Naturalistes mêmes ont cru que les signes du Ciel repandoient leurs influences sur les actions des hommes.

§. 13. Mais ils contemplent le Ciel comme une belle voute, & la Terre comme une plaine qui en est enfermée tout-à-l'entour. Toutefois, pour dire la vérité, cela ne fait que paraître simplement à nos yeux. Car il est certain que la Terre n'est pas plate, mais ronde ; mais pour ce qui est du Ciel, on ne sait pas de quelle figure il est : quoi que ceux qui suivent la commune opinion, soutiennent fermement qu'il est rond. On fait d'ailleurs par une expérience certaine, que les Corps célestes sont aussi bien sujets au changement, que

les terrestres ; & que même par ce changement qui se fait en leurs parties , ils persistent en leur être , ainsi que nous voyons ici sur la Terre . C'est pourquoi il ne faut pas que cette belle vuë des signes celestes nous seduise , comme s'ils ayoient en eux-mêmes un être plus parfait que les choses de la Terre . Car il est certain que la Lune & les autres Etoiles qui vont à l'entour du Ciel , c'est à dire les Planetes , sont d'eux mêmes obscurs & opaques , & qu'ils sont tellement éclairés par la reflexion des rayons du Soleil , qu'ils répandent sur nous la lumiere que nous voyons . Et partant si nous pouvions nous placer sur celui d'eux qui est le plus proche de nous , asavoir sur la Lune , nous verrions que la Terre nous sembleroit être une grande Lune , mais étant placés sur le Soleil , comme une Etoile ordinaire . Les incertaines aparitions des Cometes , & leur matière fort diverse & changeante , n'étant pas toutefois au dessus , mais au dessus de la Lune , suivant l'experience éprouvée de notre tems , nous apprennent aussi cette vérité , savoir que le Ciel & la Terre sont d'une matière changeante .

§. 14. Cependant je demande encore , ce qu'on croit que le Ciel peut être . A quoi je réponds que ce n'est autre chose qu'une disposition des plus grandes parties du monde , en la maniere que nous les pourrons comprendre . Et , pour éclaircir d'autant plus cette matière , je dirai que quel-

un qui fera voile dans le Canal qui est entre la France & l'Angleterre, dira que s'il prend sa route à l'Ouest, il aura l'Angleterre à Stribord, & la France à Babord; mais s'il la prend à l'Est, il aura l'Angleterre à Babord, & la France à Stribord. La difference n'est pas beaucoup plus grande; lors que nous voyons le Soleil au Ciel; lequel, à le considerer selon la Nature, doit être mis au milieu, si ce n'est pas du monde, du moins de l'endroit auquel la Terre se trouve à notre égard. Si quelcun se trouvoit là, ou bien dans la Lune, il est certain qu'il verroit la Terre (que nous considerons comme l'autre moitié de l'Univers en la distinguant du Ciel) en la même maniere que nous voyons le Soleil & la Lune en ce bas monde. Il nous semble que les Vaisseaux qu'on voit bien avant en mer, sont des montaignes, ou des maisons, qu'on voit de l'autre côté proche des bouts de l'Horison, & qu'ils sont comme renfermés par le Ciel. Car quand on regarde plus loin, on ne voit ni mer ni terre, mais rien autre chose que de l'air. Tout cela se presente à la vue en une même ligne, & sans que l'œil y puisse remarquer la moindre difference: Mais si on s'aproche de plus près, alors on trouve que ce qui nous sembloit être comme en un rond & en même éloignement, est si fort éloigné l'un de l'autre, que la partie de devant étoit souvent dix fois plus proche que celle de derrière,

laquelle nous sembloit auparavant être aussi proche. Ainsi on a mesuré pour certain que le Soleil est du moins vingt fois aussi éloigné de nous que la Lune , & que les autres Etoiles sont cent fois plus éloignées que le Soleil : Et toutefois il semble à notre vue qu'ils sont tous placés en un même Ciel , comme des lampes qui sont pendues en rond en une même ligne.

§. 15. Il n'étoit donc nullement nécessaire que la Divinité se séparât en deux , en telle sorte que l'Etre supreme , comme le plus parfait , dominât dans le Ciel , & qu'un autre moins parfait choisît sa demeure sur la Terre : Parce que nous voyons que le Ciel & la Terre ne font que des distinctions faites par les hommes ; en la maniere qu'ils concourent les choses ; & qu'en effet le Ciel n'est autre chose que cet espace du monde dont nous mêmes sommes environnés sur la Terre , & dont la Terre même est une partie , étant considéré en la maniere qu'il se présente ici sur la Terre à notre vue . Et il est vrai , ainsi que nous avons déjà dit , que l'Ecriture sainte même s'accommode à cet égard à notre langue , ainsi qu'elle fait en d'autres choses : Car posé le cas que le Ciel , comme étant au dessus de nous , ainsi que notre vue nous le donne à connoître doive être reputé à cause de cela pour le lieu le plus digne , pour lequel effet on choisit par tout le plus haut ; ainsi il est convenable que lon parle de

de Dieu à la façon des hommes, comme l'Ecriture a acoutumé de faire, & que comme étant le plus grand en gloire, on lui donne aussi le Ciel, comme étant le plus haut lieu, pour un Trône Royal & magnifique : mais de croire qu'il y ait véritablement une telle différence entre les lieux ou les choses mêmes, c'est tout auant que si on ne savoit pas ce que c'est que le Ciel & la Terre.

§. 16. Comme donc, à proprement parler, il ne faut pas entendre cela de Dieu, ainsi il n'est pas aussi permis de penser qu'il y ait quelque chose dans le Ciel ou sur la Terre qui ne soit pas digne de ses soins. Les Jurisconsultes disent ordinairement : *Mi-nima non curat Praetor* : c'est à dire qu'un Intendant ou un Procureur de Roi, (afin de parler selon la maniere d'aujourd'hui) ne se soucie pas des choses de peu d'importance ; parce qu'il y a des autres Officiers d'un moindre charactere, qui peuvent s'en occuper, & qui en ont la charge : mais ceux qui ont ces sortes de pensées de Dieu, croient, ainsi que nous venons de dire, qu'il est fait comme eux en toutes manieres. Pl. 50: 21. *Je suis, dit-il, le Dieu fort, & non point un homme*, Os. 11: 9. *As-tu des yeux de chair*, dit Job, *& vois tu comme l'homme mortel vit?* Job 10: 4. Mais ajoutés à cela que nous ne sommes pas les véritables cointroisseurs de ce qui est parfait, ou de ce qui ne l'est pas. *Cat il n'y a rien de*

40 . . . Le Monde enchanté.

de parfait comme Dieu est , par ce qu'il ne peut pas le devenir plus qu'il est. Chaque chose est parfaite en son espece , soit petite ou grande , ainsi que Dieu l'a creeë. La fourmi est un animal aussi parfait que l'Elefant , quoi qu'il ne soit pas si grand. On voit par le moyen d'un Microscope , ses plus petites parties aussi bien distinguées & disposées , que les plus grossieres de l'Elefant. Un marechal ferrant est il un plus habile ouvrier qu'un Orfevre , parce qu'il fait de plus grosses pieces ? Au reste il n'y a au monde rien de si petit qui puisse naître sans Dieu , & par consequent aussi pas subsister. Car plus petite & plus foible est la creature , à en juger selon l'exterieur , & plus grande puissance doit avoir celui qui la conserve & l'entretient.

§. 17. Cependant il y en aura qui pourront dire qu'il est plus convenable que ces Creatures , non à cause de leur petitesse , mais à cause de l'indignité des choses les plus sales , soient gouvernées par des Dieux d'un moindre rang (afin de parler de la sorte) que par le grand Dieu , Souverain Juge du Ciel & de la Terre. Mais il faut que ceux qui ont de telles pensées , s'imaginent que la Medecine est moins à estimer que le métier de Tailleur ou de Savetier : parce que le medecin est bien souvent obligé de regarder les excrements d'un homme , afin de juger par là quelle maladie il a , & que ces derniers ne se mêlent

point

point de ces sortes de choses. Cette différence ne se trouve pas à l'egard de Dieu ni de la Nature même, mais seulement selon le jugement que nous en faisons. Car on juge de ces matieres-là, suivant l'usage que nous en faisons; & sur tout pour celles qui concernent le Corps, selon qu'elles se presentent à notre imagination. Il peut arriver bien souvent que ce que quelques uns ne peuvent suporter, semble à d'autres d'une très-bonne odeur: que ce qui paroît d'un bon goût à l'un, est detesté par l'autre: que les uns aiment une musique où un Concert qui sera rejetté par un autre; & ainsi des autres cinq sens de nature, les mouvements desquels l'homme ne suit que trop à l'égard de la nature des objets. C'est pour cela que les Hebreux appellent *dyw ta-am*, c'est-à-dire *goût*, le jugement que l'homme fait de toutes sortes de choses. Enfin l'experience nous a apris, à l'aide des Microcosmes, que les Corps pourris ont une infinité de petites bêtes, dont pas une n'est pourtant hors de la vue & de la puissance du Createur. Nous concluons donc par là qu'il n'y a point de lieu au monde, ni aucune chose, en quelque lieu que ce puisse être, quelque vile, ou quelque sale qu'elle paroisse à notre vue, qui soit gouvernée par aucun autre que par Dieu, le Createur de toutes choses; & que par consequent il n'y a qu'un seul Dieu & un seul Gouverneur du monde.

CHAPITRE III.

Et partant il n'y a point de raison de croire qu'il y aye des Demons, Demi-Dieux, ou Vice-Dieux.

§. 1. **A** Prés avoir prouvé jusqu'ici qu'il n'y a qu'un seul Dieu & un seul Gouverneur du monde , il faut examiner en suite s'il y a de ces Demi-Dieux , que les Grecs appelloient autrefois **DAIMONAS**, desquels il a été parlé au 1. Livre , au Chap. 2. §. 14, 23. Les Zemées & les Mabujas des Americains s'accordent à cela, comme il a été dit au Chap. 10. §. 9. 11. 14 & 17. Quoi que je n'aye point rapporté leurs raisons en cet endroit , afin d'abréger la matière , ainsi que je ne ferai pas aussi présentement , pour cette même cause , le Lecteur pourra néanmoins voir aisément d'où cela peut provenir. Car l'on voit par ce qui a déjà été dit au Chap. 2. § 4. 5. 7. que les Payens n'é comprenant pas bien la perfection de l'Etre divin , par ce qu'ils le faisoient d'une manière trop grossière , la pensée leur est venue à cause de cela , que Dieu avoit besoin de *Demons* , c'est-à-dire de tels Esprits , en qualité de Lieutenants & de Mediateurs , pour partager entre eux le gouvernement du monde. Et ils croyoient que ceux-là devoient être des El-

pris;

prits ; c'est-à-dire des Etres d'une nature plus parfaite que les Corps ; lesquels n'ont pas l'esprit qui est requis pour le gouvernement de quelque chose d'importance. Outre cela ils étoient d'opinion que le plus haut Ciel, comme étant la plus noble partie de tout l'Univers, étoit le plus propre pour le domicile ou pour l'habitation du Dieu qui gouvernoit toutes choses ; que les plus bas Cieux étoient occupés par le Soleil, la Lune & les Etoiles ; la Terre par les hommes ; & qu'enfin l'Air, qui est entre deux, ne devoit pas aussi être sans habitants, qu'ils croyoient être ces mêmes Démons. Cela ayant donc été ainsi enseigné par les doctes mêmes, on peut s'imaginer qu'il fut cru d'autant plusôt par le Peuple, lors qu'ils considéroient les diverses opérations imprévues, sans voir aucun Corps d'où elles pouvoient provenir.

§. 2. Les *Idées* de Platon & les *Intelligences* d'Aristote, ainsi que j'en ai fait mention au commencement du 1. Livre, Chap 2. §. 5: sont aussi parties du même endroit. Car ce partage du gouvernement divin, cette course constante, & la lumiere & la force des creatures celestes, faisoient croire à Aristote que c'étoient des Divinités qui animoient ces Corps. Le Juif Maimonides n'est pas aussi fort éloigné de cette opinion ; comme aussi Mahomet, & Origene même, quoi qu'un Chrétien ; selon que j'ay montré Liv. 1. Ch. XII. & XV. §. 10.

Pla-

Platon d'autre part concevant les conseils de Dieu à la façon des hommes, imaginoit les idées en lui comme divisées, parce que les desseins en sont differents; ainsi qu'un Ouvrier fait plusieurs modelles de Statues ou d'images, pour en faire d'autres à leur ressemblance. Voila toutes les raisons pour lesquelles les Sages de ce monde ont cru autrefois sans aucune revelation ou écriture, qu'il y avoit des Esprits; à moins qu'ils n'ayent été éclairés par une lumiere sombre, qui leur a aparu avec le tems, par les fentes de la porte du Temple, depuis que les Juifs ont été évars dans le Paganisme avec la Bible, laquelle fait aussi mention des Anges.

§. 3. Mais posons le cas qu'il y ait des *Vice-Dieux*; il est certain qu'on les a bien-tôt pris pour Mediateurs entre les Dieux du haut étage (pour ainsi dire) & l'homme; & sur tout ceux qu'on croit être *Demi-Dieux & Demi Hommes*, & ainsi également aprochant de tous les deux en leur propre nature. Comme une telle opinion a été longtems au monde avant le Christianisme, il s'ensuit par là nécessairement qu'elle n'est pas provenue du bruit qui peut avoir couru de la manifestation de Dieu de chair. Et en vérité ces choses n'ont aussi aucune affinité ensemble, sinon seulement quant au son: parce qu'un Demi-Dieu ne peut pas être un Dieu, & un demihomme ne peut pas être un homme; & par consequent tous deux

ne peuvent pas être en un. La perfection de Dieu ne permet pas qu'une chose soit à moitié ce qu'il est ; vu que la difference qui est entre Dieu & l'Homme , est infinie. Mais cependant on voit que l'opinion des *Mabujas* & des *Demons* en est provenue ; & comme ils ne trouvoient pas à propos d'importuner , pour ainsi dire , le grand Dieu , ou les grands Dieux , pour des bagatelles , ainsi il faloit que ces petits Dieux , ou ces Mediateurs soutinssent toute la charge. Ceux de l'Eglise Romaine mettent leurs Saints au même lieu , mais ils leur donnent d'autres noms , quoi que neanmoins en effet ce soit la même chose & les mêmes operations.

§. 4. Ni l'une ni l'autre de ces choses n'a point besoin de refutation. Car tout ce que j'ai dit ci-dessus de la perfection de Dieu , & de la difference infinie qu'il y a entre lui & la creature , le refute assés. Il n'y a point d'*Intelligences* , ni d'*Idées* , ni de *Demons* ni de *Demi-Dieux* , mais il n'y a qu'un Dieu seul qui est tout en tous. C'est pourquoi il n'y a rien ici à moyennier pour ceux qui ne sont pas égaux à Dieu ; mais qui , au contraire , sont beaucoup moins , & par consequent ses propres creatures , lesquelles même dépendent de lui , tant en leurs œuvres qu'en leur substance. Toutefois il y a deux choses que je veux bien examiner un peu plus particulièrement : asayoir le lieu qu'on destine à ces

ces Demi-Esprits, & l'occupation qu'on leur assigne

¶ §. 5. Premierement c'est une chose qui n'a point de fondement, que l'on imagine des Esprits qui soient capables de remplir quelque lieu ou place; & que partant l'Air, ou le plus bas Ciel, étant vides de corps, dussent être remplis d'Esprits. Comme si l'Air ou le Ciel même n'étoient pas assés matériels pour être des Corps, & qu'ils ne fussent que de simples lieux; ou que les Esprits ussent besoin de lieu en même maniere que les Corps. Ceux qui parlent de la sorte, n'entendent pas la nature d'un Corps, ni d'un Esprit, ni des lieux. Ils ne songent pas aussi à la grandeur du monde; & lon voit même par un si foible raisonnement, que ces Filosofes sont ignorants dans les Mathematiques: Car elles leur apprendroient que l'Air qui environne la Terre, n'est rien, à comparer à cet immense espace du Ciel qui contient le Soleil, la Lune & les Etoiles; & que chacun d'eux, comme disent les Naturalistes, a aussi un même air autour de soi: où ces gens-là devroient donc aussi assigner des lieux aux Esprits, aussi bien qu'au nôtre. Suivant la plus exacte dimension, qui est connue aux Mathematiens (car cet ouvrage ne permet pas qu'on en face ici la supputation) on conte depuis la Terre jusqu'à la Lune, plus de cinquante mille lieues d'Alemaigne, & depuis la

Lune jusqu'au Soleil, encore vingt fois au-tant. Ne faut il pas que tout cet espace soit aussi rempli d'Esprits, puis qu'on veut que le premier le soit? Et ou ira-t-on chercher tant de monde pour remplir la place qui ét entre le Soleil & les autres Planetes, & qui ét encore beaucoup plus grande; comme aussi depuis Saturne, qui est la dernière Planete, jusqu'aux Etoiles fixes, qu'il ét presque impossible de sa-voir? C'ét ainsi que ceux-là qui croient avoir de la place pour les Esprits, & qui conlquent par là qu'il y en a un grand nom-bre, sont si ignorants, & se trompent si lourdement.

§. 6. Mais ils font voir encore autre cela, qu'ils n'entendent pas la nature des Esprits, parce qu'il n'y a point de Corps sans lieu, ce qui confirme ce qui a été dit d'ancienneté; asavoir que *quod nusquam est, non est*: c'ét-à-dire: que ce qui n'est nulle part, n'existe point: mais pour ce qui ét d'un Elprit, on ne demande pas pro-prement où il ét, mais où il agit. Les Anciens avoient aussi compris cela en quel-que maniere, lors qu'ils ont dit *animam non esse ubi animat, sed ubi amat*: que l'a-me n'est pas où elle anime, mais où elle aime. D'ailleurs on ne peut point imagi-ner de lieu sans espace, ni cet espace sans de certaines bornes, pour l'avoir l'étendue qu'il a; asavoir si elle est grande ou petite, selon que le corps qui occupe ce lieu, est grand

grand ou petit. Chaque lieu est donc nommé selon la chose qui est placée dedans; ou, (pour nous accommoder encore d'autant mieux à la capacité de ceux qui n'ont point d'étude) selon ce qu'on y veut placer. Lois que quelcun veut bâtit une maison, ou placer un jardin, il faut nécessairement qu'il y aye de la place pour cela. Il regarde exactement combien il y en a; après quoi il batit son dessein, ou bien il le fait premierement, & prend alors la place qui lui est nécessaire. Mais si son intention éroit d'y faire plusieurs apartemens pour loger des Esprits; asavoir dans l'un, dix, dans l'autre, cent, & dans un troisieme, mille, croit il qu'il faudroit que le dernier fût d'autant plus grand, que mille est d'autant plus que dix ou cent? Craint il que les Esprits ne pourroient autrement se tourner ni se remuer, s'ils étoient logés trop à l'etroit? Ceur qui ont cette pensée là, doivent aussi croire qu'un Esprit est un Corps.

¶ 7. Nos Docteurs Chretiens croyent avoir dit quelque chose, quand ils mettent cette difference; asavoir qu'un Corps est en un lieu *circumscriptionnement*, un Esprit *definitivement*. & Dieu même *repletive-*
ment. Mais ces façons de parler confondent les choses qu'elles veulent éclaircir. Car un Corps même, &c., qui plus est point d'autre chose qu'un corps, doit être en un certain lieu en ces trois manieres,

mais

mais Dieu ni un Esprit, en pas une. La chose est claire. Car premierement pour ce qui est du Corps, il est constant qu'il est limite à un certain lieu auquel il est, & non ailleurs, & qu'il est environné de ce lieu-là, en occupant tout autant que cela se trouve en effet, & non pas plus, ni moins aussi. Et qu'y a-t-il au monde de plus clair que ceci, asavoir que chaque Corps remplit sa place? Si vous voulés dire quelque chose de Dieu à l'egard du lieu, dites qu'il remplit le Ciel & la Terre; car c'est l'Ecriture qui le dit. Jer. 23: 24. mais en quelle maniere cela se doit entendre, c'est ce que les Filosofes nous expliquent le mieux, quand ils disent que Dieu n'est point contenu ni enfermé en un certain lieu, & exclus de l'autre; mais qu'il est également present par tout, non pas par l'etendue de son être, (car si cela etoit, ce seroit corporellement) mais par une action ou operation universelle.

§ 8. Mais il faut que je parle maintenant un peu plus particulierement des Esprits. Un Esprit cree n'a point de lieu qu'entant qu'il agit sur un Corps qui est en un tel lieu, qu'on apelle en même tems, à cause de cela, le lieu d'un tel Esprit. Le lieu acoutumé de l'ame de l'homme sera en ce sens, son corps, car c'est là-dedans qu'elle agit le plus. Mais si elle songe à des personnes ou à des choses qui sont en d'autres lieux, près ou loin, c'est donc là aussi son

lieu à cet egard : Et elle peut être si fort occupée à d'autres choses hors du Corps, qu'elle ne voit, n'entend, n'i n'agit dans le corps ; ce que l'Ecriture appelle *ravissement ou extase*, Act. 10: 10. Et l'Apôtre St. Paul même doute si son Esprit n'etoit point hors du Corps, lors qu'il se trevoit dans le Paradis. 2 Cor. 12: 3. ce qui est une preuve que c'étoit une chose qui ne lui sembloit pas incroyable , au cas que cela fut été ainsi. Si je puis donc parler de la maniere, & attribuer un lieu à l'ame, cela est à l'egard du lieu où est un tel Corps, auquel l'Ame pense en ce tems-là , & non pas à l'egard de l'Ame même. Par conséquent si je songe à la grandeur de cette Ville d'Amsterdam , selon l'enceinte de ses murailles , alors mon ame aura autant de place comme la Ville en occupe : Et si je songe en même tems à Londres & à Paris, afin de les comparer ensemble , alors mon Ame est en trois Villes à la fois , qui sont éloignées de tant de lieues ; mais avec mon Corps je ne puis être qu'en une des trois en un seul & même tems. Mais si je veux faire encore davantage pour ce qui regarde l'Ame , elle pourra se representier d'une seule pensée la grandeur de toute la Terre. Elle montera jusqu'au Soleil & aux Etoiles. C'est donc là qu'est l'Ame. C'est donc là le lieu qu'elle occupe , si lon peut parler de la sorte. En echange, des millions d'Ames pourront être en un petit lieu,

com-

comme celles qui tenoient compagnie au grand Roi Guillaume en l'intime affection de leurs pensées ; dans le tems qu'il etoit dans le Vaisseau pour passer la Mer ; ou bien tout de même que les pensées de plusieurs hommes s'accordent ensemble à l'egard d'un même lieu ou chose qui est placée en cet endroit , c'est pourquoi il n'est pas nécessaire qu'il y ait des Esprits pour remplir la place vide. Un Esprit pouvoit bien faire cela , & laisser encore bien de la place à plusieurs dans le plus petit lieu ; mais quand ce vient à un , Dieu même est un , & si parfait , que , comme nous avons déjà dit , il remplit toutes choses en tout.

§. 9. Il faut qu'il en aille de même pour ce qui regarde la conduite du Monde , car celui qui a fait toutes choses , & qui , à cause de cela , est le Maître de tout , a seul le droit & le pouvoir de tout gouverner. Posé le cas qu'il donne ce droit à d'autres , c'est à dire à quelques-unes de ses plus nobles creatures , de les constituer en la direction de l'une ou de l'autre partie de ses œuvres , il ne lui donne pas pourtant le pouvoir ou la puissance qui est nécessaire pour une telle chose , parce qu'il ne le peut pas. Car il ne peut pas donner à sa propre Creature ce qu'il est lui-même , & faire en sorte que ce qui est une creature , ne le soit pas. Car ce qui gouverne toute la Nature , même jusqu'à ses plus petites parties , ne peut pas être une Creature , a savoir pour faire

faire en sorte qu'elle soit autre qu'elle n'est.
Pour me bienfaire entendre, personne ne
tientend nier que l'homme, comme un Vi-
ce-Dieu en Terre, ne gouverne ces créatures
terrestres, car il a été destiné à cela par le
Créateur même. Gen. 1: 26, 28. & 2: 19,
& 9: 2. Pl. 8: 7, 8, 9. mais un tel gouverne-
ment peut être à bon droit appelé servile: Car
l'homme ne peut pas faire davantage que ce
que la Nature lui acorde, à laquelle il ne
peut pas faire le moindre changement, ni
un seul poil de sa tête blanc ou noir, Matz.
5: 36. & 6: 27. ni aussi ne peut donne
la nourriture au moindre oiseau, ni au
Lis des champs le moindre accroissement,
mais seulement en fournit les moyens, a-
près que le Ciel les lui aura donné. On
en a déjà dit quelque chose au 2^e livre;
chap. 4. §. 2. & 3. à quoi je me raporte,
selon que les choses le requierent. Le soin
que le principal en cette occasion, est de
gouverner la Nature, non comme Valets,
mais comme Maîtres; ce qui est une chose
qui n'appartient qu'à Dieu seul. ob no[n]o[n]
§. 10. Car posés le tas qu'il voulut
donner à d'autres le commandement de
quelque partie du monde que ce soit; qui
est ce qu'il trouvera qui ne soit pas sa créa-
ture? puis qu'il est impossible qu'il y ait
plus d'un Créateur ou d'une cause premie-
re, qui est Dieu, ainsi que nous avons dé-
jà dit. Posés encor (quoi que ce soit une
chose impossible) que quelques créature-

plus excellentes que les autres Dieux ; suffisent capables de s'aquiter d'une telle chose ; quelle raison est-ce qu'auroit le plus grand des Dieux de leur remettre ce gouvernement entre les mains ? Et ce paracé qu'il n'en peut pas seul venir à bout ? Comment et cedone qu'il l'a fait seul ? Ces des celui qui croit assés puissant pour créer ce qui n'croit pas ; l'est aussi assés pour le conserver & pour l'entretenir , maintenant qu'il est créé. Ou bien aprehende-t-on que ce lui seroit trop de peine d'avoir soin lui seul , & sans l'aide de personne , de tout ce qui est nécessaire pour cet effet ? Il faut que ceux qui parlent de la sorte , s'imaginent que Dieu soit ensierement fait comme eux. Ps. 50: 21. S'il n'a pas été las de créer , à plus forte raison le devient il encore moins de conserver ou d'entretenir ce qu'il a créé. Si la creation de la Nature croit capable de lui causer quelque degout ou quelque lassitude , pourquoi ne restoit il pas tout seul ? Quelle imperfection etoit-ce dans la dernière perfection , celle qui l'obligeoit à une chose qui pouvoit apporter le moindre empêchement à un bonheur absolu ? Pauvres & aveugles Payens ! Ne savés vous pas , & n'avez vous pas entendu que le Dieu d'éternité et l'Eternel , qui a créé les bornes de la Terre , & qui ne se lasse ni ne se travaille point ? Es. 40: 28.

§ 11. Mais comment ne se mépren-droient ils pas si lourdement à l'egard de

faire en sorte qu'elle soit autre qu'elle n'est. Pour me bienfaire entendre, personne ne peut nier que l'homme, comme un Vice-Dieu en Terre, ne gouverne ces créatures terrestres, car il a été destiné à cela par le Createur même. Gen. 1: 26, 28. & 2: 19. & 9: 2. Pl. 8: 7, 8, 9. mais un tel gouvernement peut être à bon droit appelé servile: Car l'homme ne peut pas faire davantage que ce que la Nature lui accorde, à laquelle il ne peut pas faire le moindre changement, ni un seul poil de sa tête blanc ou noir, Matth. 5: 36. & 6: 27. ni aussi ne peut donner la nourriture au moindre oiseau, ni aux lis des champs le moindre accroissement, mais seulement en fournit les moyens, après que le Ciel les lui aura donnés. On en a déjà dit quelque chose au 1^{er} livre, chap. 4. 6. 2. & 3. à quoi je me rapporte, selon que les choses le requièrent. Les sortes que le principal en cette occasion, est de gouverner la Nature, non comme Valets, mais comme Maîtres; ce qui est une chose qui n'appartient qu'à Dieu seul. Il obvierra
§. 10. Car posés le cas qu'il voulût donner à d'autres le commandement de quelque partie du monde que ce soit, qui est ce qu'il trouvera qui ne soit pas sa créature? puis qu'il est impossible qu'il y ait plus d'un Createur ou d'une cause première, qui est Dieu, ainsi que nous avons déjà dit. Posés encore (quoi que ce soit une chose impossible) que quelques créatures

sont

plus

plus excellentes que les autres Dieux , fuis-
sent capables de s'aquiter d'une telle chose ,
quelle raison ét-ce qu'auroit le plus grand
des Dieux de leur remettre ce gouverne-
ment entre les mains ? Et ce parce qu'il
n'en peu pas seul venir à bout ? Com-
ment ét; cestond qu'il l'a fait seul ? Cestes
celui qui étoit assés puissant pour créer ce
qui n'étoit pas , liét aussi assés pour le con-
server & pour l'entretenir , maintenant
qu'il ét; créé. Ou bien appréhende-t-on
que ce lui seroit trop de peine d'avoir soin
lui seul , & sans l'aide de personne , de
tout ce qui ét; nécessaire pour cet effet ? Il
faut que ceux qui parlent de la sorte , s'im-
aginent que Dieu soit entierement *fait comme*
eux. Ps. 50: 21. S'il n'a pas été las de créer ,
à plus forte raison le devient il encore
moins de conserver ou d'entretenir ce qu'il
a créé. Si la creation de la Nature étoit ca-
pable de lui causer quelque degout ou quel-
que lassitude , pourquoi ne restoit il pas
tout seul ? Quelle imperfection étoit-ce
dans la dernière perfection , celle qui l'o-
bligeoit à une chose qui pouvoit aporter
le moindre empêchement à un bonheur
absolu ? Pauvres & aveugles Payens ! Ne
savés vous pas , & n'avez vous pas entendu
que le Dieu d'éternité et l'Éternel , qui a
créé les bornes de la Terre , O qui ne se lache
ni ne se travaille point ? Es. 40: 28.

§. II. Mais comment ne se mépre-
droient ils pas si lourdement à l'égard de

l'être incompréhensible de Dieu, puisqu'ils n'intendent pas seulement la Nature qui a été créée par lui. Car ce n'est nullement agir en Philosophe ou du moins en Mathématicien, d'avoir fait un partage si inégal du gouvernement du Monde entre des Dieux si égaux. Celame se peut voir plus clairement que chez les Indiens & les anciens Perses, Lev. 1. chap. 7. §. 6, 7, 8. Car de trois Dieux d'un même rang, l'un aura soin des ames, le second des nécessités de cette vie, & le troisième de la mort des hommes. N'y a-t-il donc autre chose que cela à faire dans le monde ? Qui est ce qui gouverne aujourdhui les autres hommes, dont il y en a cent fois plus dans le monde que ceux qui ont connaissance des commandements de *Permiser* ? D'où vient que sept Vice-Dieux, ou Serviteurs du souverain Dieu, ont reçu un commandement si inégal, & ces vingt six moindres Dieux semblablement ? De combien loin est ce que des hommes ne surpassent pas le Bœuf & les Eaux ! Celui qui a la puissance sur les Arbres, les Fruits & les Plantes de la Terre, quoi que moindre en dignité & en excellence que l'homme ou la Bête, surpassé néanmoins incomparablement ceux qui n'ont l'intendance que des ordures, comme sont ceux qu'on appelle ici à Amsterdam, *Opcoriers*, ou qui les chargent en leurs charrettes ou Bateaux. Et toutefois *Eppendar* & *Arendar* sont de tels Dieux.

Livre Deuzieme. Ch. III 55

Dieux parmi les Perses. Tout de même, la Lune mesurée selon la science des Mathematiques, n'est pas la millième partie du Soleil, quoi que par sa proximité il nous semble qu'elle est pour le moins bien aussi grande. Au reste quelle est la cause pour laquelle on a préféré les Dieux de l'Eau & du Feu à celui qui gouverne la Lune ? pourquoi ce dernier & celui qui gouverne les Bêtes , à celui qui a le soin des ames des hommes ? & ainsi de tous les autres. Par ou l'on voit clairement que ces hommes-là ont parlé de tout selon leur vuë exterieure & leur peu d'entendement , en se forgeant ou s'imaginant des Vice-Dieux en la maniere qu'ils l'ont trouvé a propos.

§. 12. Mais qu'ont ils affaire , après tout , de cette sorte de Demons ? Car comme il y en a de bons & de mauvais , & même plus de mauvais que de bons , quelle assistance ou quelle protection est ce que les misérables mortels se peuvent promettre de cette sorte de Mediateurs ? Car si ceux qu'ils honorent à cause de leur dureté , sont tels en eux-mêmes , n'est ce pas là une chose plus capable d'irriter que d'apaiser le plus grand des Dieux ; ou , (pour parler en Payen) les plus grands des Dieux , lors qu'ils voyent qu'on fait plus d'honneur à ceux qui sont moindres qu'eux , à cause de leur dureté , qu'on ne lui en fait pour sa bonté ? Prenés le cas , autre cela , que ces mauvais Esprits ayant

36 *Le Monde enchanté.*

été satisfaits par les services des hommes, est ce à dire pour cela qu'ils soient tellement dans les bonnes grâces du Dieu leur maître, que leur intercession sera assurée forte pour l'apaiser lors qu'il sera irrité? Ou bien leur a-t-il tellement abandonné la conduite du monde, qu'il n'aye plus rien du tout à dire; & qu'il faille que ce soit les Demons, les Zemees & les Mabujas qui aient seul le droit de faire grâce aux hommes quand il leur plaira? Je di plus. Si ces moyens Esprits ne sont pas des plus méchants de leur nature, ou qu'ils ne soient si fort irrités contre les hommes, qu'a cause de leurs pechés, en telle sorte qu'il faille les apaiser par des offrandes, d'où vient donc que ces Demons sont si bons, qu'ils ne s'offensent pas contre les pechés des hommes, jusqu'à un tel point, qu'ils ne les en châient pas comme ils meritent? ou bien comment est ce que les autres peuvent être bons en eux-mêmes, & seulement irrités contre les pecheurs, puis qu'ils aiment si fort à se faire apaiser par l'offrande la plus sale & la plus affreuse qui soit en usage parmi les Payens, laquelle ne se peut faire sans le plus grand peché? C'est ce qui me fait dire qu'il faut bien que ceux qui se laissent ainsi apaiser par le peché, ne soient pas des plus grands Ennemis du peché.

CHA-

CHAPITRE IV.

Qu'il y pourtant des Esprits, cela se voit par l'Ame de l'Homme, & qu'elle est immortelle.

§. 1. **Q**uoique qu'il ne soit pas possible qu'il y ait plus d'un Dieu, nous ne nions pas néanmoins pour cela qu'il y ait des Esprits. Car nous avons déjà fait voir que Dieu porte ce nom-la par rapport aux Esprits qu'il y a au monde. Chap. 2. §. 2. Et de cette nature est l'Esprit de l'Homme qui est en lui, qui est le nom que l'Apostre St. Paul donne à notre Ame, 1 Cor. 2: 11. Mais lors que nous disons que Dieu est incorporel, il ne faut croire pour cela en aucune sorte qu'il soit fait comme notre Ame. Tout ce que notre Entendement peut imaginer, n'est pas distingué premierement en Corps & en Esprit, mais en Dieu & en ses œuvres, lesquelles sont de deux sortes, asavoir corporelles ou spirituelles. Or il est assuré de comprendre que l'Ame, ou s'il y a quelque autre Esprit que l'on mette au nombre des choses créées, ne peut ressembler au Createur en aucune façon, pour ce qui concerne son être. Car autrement l'on fait assés que des choses qui sont d'un être fort différent, se peuvent ressembler, com-

me une statue de bois , de marbre , ou de quelque autre matière , ressemble à un homme , quoi qu'ils n'ayent aucune ressemblance d'être ou de nature , cela étant seulement quant à l'exterieur . Mais quelque différente que soit la nature des choses créées , l'Esprit & le Corps s'accordent néanmoins en cela , que l'un est aussi bien créé de Dieu que l'autre , & qu'il est limité & dépendant d'un être ; mais en Dieu , quoi qu'on le nomme aussi Esprit , aucune de toutes ces choses n'a pas le moindre lieu .

S. 2. Cependant on voit bien que si on veut prouver qu'il y a des Esprits ; c'est à-dire des choses incorporelles créées de Dieu , ce n'est pas par ce qu'il se vouloit représenter en ses Créatures quant à ce qui concerne son être ; mais il faut que la preuve vienne de l'expérience que nous avons de nous mêmes , ou de quelque chose qui subsiste hors de nous . Mais l'incorporalité de notre Esprit , c'est-à-dire notre Ame , pendant quelle est encore dans le Corps , n'est pas si pure ; que quand on peut voir qu'elle peut subsister hors du Corps ; de sorte que le principal de l'affaire consiste en l'immortalité de l'Ame , parce que les opérations qu'on attribue aux Esprits , les représentent comme étant hors du Corps , c'est-à-dire comme des Esprits qui sont sans corps . C'est pourquoi je demande premièrement si les âmes des hommes , lors que les Corps sont détruits par la mort , subsistent .

Livre Deuzieme. Ch. IV. 59

stent encore en elles mêmes ; ou bien s'il y a d'autres Esprits qu'on apelle Anges , qui n'ont jamais   de corps propres , mais qui neamoins operent sur ce qui  t corporel . Parlons en ce Chapitre de l'Ame de l'Homme .

§. 3. On peut prouver cela en deux manieres ; asavoir par la nature de l'Ame , qui  t telle , qu'elle peut subsister hors du Corps , & par l'experience des Ames qu'on a apercu s , après être sorties des Corps . Le premier se represente   nous , par ce que l'Ame n' t point composée d'une matiere qui puisse être  par e ou destruite . Mais pour bien entendre cela , il faut savoir que tout ce qui  t corporel ,  t sujet   un mouvement local , soit en son tout , ou en ses parties . Je dis local , non pas par ce que j'admette quelque autre mouvement , mais par ce qu'il y en a qui font cette distinction . Nous voyons changer continuell ment & regulierement de place aux corps celestes , comme les Etoiles ; & les corps des hommes & des bêtes se remuent sur la Terre en diverses manieres , comme aussi les poisssons en la mer . Ce qui a été fait par l'industrie des Hommes pour leur usage , n'en a point en partie , quand il  t sans mouvement , mais tout ce qui se meut en cette sorte , ne manque pas de s'us r . Les outils s'usent . Un Vaisseau s'use par la navigation . Une bête de somme  t établie ou fatig e par le travail . Le corps d'un

60 *Le Monde enchanté.*

Homme est affoibli peu-à-peu , par la peine qu'il se donne. Il croit & diminuo , & enfin il s'en va à neant. Les Anciens ont nie cela , principalement à l'egard des Etoiles , mais le tems nous a découvert peu-à-peu , que les parties dont le Ciel est composé , sont aussi bien sujettes au changement que celles de la Terre , c'est pourquoi lon verroit avec le tems petit le Soleil , la Lune & les Etoiles qui nous sont déjà consumées , au cas qu'elles ne fussent pas refaites & entretenuées par une nourriture continue.

S. 4. C'est une chose que lon voit particulièrement au Corps de l'Homme , lequel s'accorde en ceci avec le Corps d'une bête , que la nourriture les fait croître tous deux , parce que la matière la plus subtile est digérée par la chaleur naturelle qui est située près du cœur , & qui échauffe l'Estomac , & convertit ensang ; ou bien étant mêlée avec le sang , est épandue par toutes les parties du Corps , & unie avec elles ; pendant que le plus grossier , qui fait la plus grande partie , est chassé au dehors par les boyaux . Or en la même manière que chaque Corps croît , il décroît aussi de même ; car à mesure que l'humidité & la chaleur diminuent par dedans ou par dehors , ainsi le Corps qui subsiste par elle , devient aussi semblablement On voit en hiver aux hommes & aux bêtes , aux arbres & aux plantes , & on le voit aussi

Livre Deuzieme. Ch. IV. 61

aussi en l'Eté , lors que cette matière se
seiche un peu trop : Car l'humidité sans
la chaleur , & la chaleur sans l'humidité ,
sont tous deux dommageables , & si cela
continué , elles peuvent causer une ruine
entiere ; ce qui est cause que l'hiver on
cherche la chaleur , & l'Eté le rafraichis-
sement , au defaut desquelles choses les
fruits de la Terre se gâtrent , ou les hom-
mes ou les bêtes periront.

§. 5. Mais il n'y a pas une de ces cho-
ses qui aille jusqu' à l'Ame ; je veux dire
l'Ame de l'Homme ; car il en est autre-
ment de celle d'une bête , dont il y aura
matière de parler plus amplement ci-après.
Or je donne à penser à mon Lecteur sur
tout ce que nous avons dit ci-dessus , afin
que cela n'ait pas été dit en vain , (ainsi
qu'il pourroit sembler autrement) s'il a
jamais pu sentir en lui-même que son ame
devint plus longue ou plus grosse , froide
ou mouillée , chaude ou seiche , ou qu'el-
le souffrit quelque incommodité par le vent
ou par la pluie , ou enfin si elle n'étoit
nulle part que là où le Corps la portoit .
Ne sera-t-il pas obligé d'avouer que son A-
me a été souvent où son Corps n'étoit
pas ; ainsi que nous avons dit au Chap.
precedent. III. §. 6. 7. 8. lors que nous
vons parlé de la nature des Esprits . Pas
consequent comme il n'y a point de causes
de toutes celles par lesquelles un Corps
diminue ou petit , qui soit applicable à l'A-
me ,

62 *Le Monde enchanté.*

me, c'est pourquoi il s'ensuit nécessairement par là, qu'elle demeure toujours au même état, quoique le corps qu'elle a animé, soit réduit à néant.

§ 6. Or je veux insinuer en outre qu'on ne peut nullement appliquer à l'Ame de l'homme, ce qui arrive à celle d'une bête, car quoi que ces deux ames portent le même nom, elles ne se ressemblent pourtant en aucune manière. En effet, quoi qu'on voye faire à de certaines bêtes, (sur tout que l'on a dressées pour cela) des actions qui font croire qu'elles ont un esprit presque humain, mon intention n'est pas pourtant de disputer présentement sur cette matière, & même c'est une chose qui n'est utilement nécessaire. Car il est constant que quoi qu'il y ait quelque bête avec une Ame qui allât au delà de la portée de son Corps, & qui partant n'eût point de proportion avec celle ; elle n'auroit pas tout cela une Ame comme celle de l'homme. Du moins on n'a jamais vu qu'une bête fût la moindre connaissance de Dieu, ou qu'elle put discourir raisonnablement avec les hommes ou avec ses semblables. Car un Perroquet ou une Pie ne parle que par coutume, ainsi qu'on lui a appris, que cela vienne à propos, ou non ou s'il arrive quelquefois que cela vienne à propos. C'est par un pur hazard. On apprend en la même manière un chien, ou quelque autre animal, à faire de certaines choses qui semblent

bient surpasser leur capacité ; ou bien ce sont des tours d'adresse du Maître qui a acoutumé sa bête à de certains signes, & au moyen desquels il la gouverne comme il veut, sans que les Assistants s'en aperçoivent, lesquels par conséquent sont dans cette croyance que cette bête fait tout cela d'elle-même. Je m'engagerois trop avant, s'il faloit que j'en alleguasse des exemples. Cependant je dirai seulement que la plus grande partie des raisons par lesquelles on veut prouver qu'une Bête a de l'esprit, prouveut aussi qu'elle a plus d'esprit qu'un homme : Mais comme il n'y a personne qui voudroit dire cela, c'est pourquoi je me tiens aussi à la Thèse, qui met en fait que l'Ame de l'Homme est tout autre chose que celle par laquelle une Bête a la Vie & le mouvement.

§. 7. Par conséquent l'Ame de l'homme n'est pas la chose par laquelle son corps vit & se meut, par laquelle il croit, & par laquelle il est fortifié, parce que cela est commun, tant à l'homme qu'à la Bête, & nous venons aussi d'en dire la raison. C'est pourquoi il faut que notre Corps vive déjà en telle maniere, avant que notre Ame se joigne avec lui : Tout de même qu'il faut qu'une maison soit en état d'être habitée, avant que personne y entre, & une Orgue prête à jouer, avant que le Maître y puisse faire ses accords. C'est pourquoi on voit aussi l'Ame déloger, aussi-tot que

le Corps, qui est ce Tabernacle terrestre, vient à defaulir. Je di déloger, mais non pas aller à veant. Car l'on voit clairement qu'un homme mourant a souvent son entendement tout entier jusqu'au dernier soupir de sa vie, quoi que le Corps soit si fort affoibli, qu'il ne peut plus remuer un seul Membre; outre que la foibleesse de sa voix donne assés à entendre que l'Ame n'est pas encore delogée. Il est vrai qu'il perd quelquefois la parole, quoi que néamoins il fait voir par quelque signe de la tête, ou de quelque autre membre, qu'il lui est encore resté quelque discernement. Il arrive aussi quelque fois, qu'on ne voit aucun signe de vie, parce qu'elle ne le peut donner extérieurement par aucun Membre du Corps, à cause de leur extrême foiblesse, si bien qu'on tient qu'un Malade a perdu l'esprit, lors que les Membres de son Corps sont devenus incapables de comprendre ou de sentir ce que nous lui disons ou ce que nous lui faisons.

S. 2. Pour mieux entendre ceci, il faut distinguer en l'homme trois sortes d'operations, qu'il produit par le Corps seul, ou par l'Ame seule, ou enfin par tous les deux. Les operations que l'homme a communes avec les Bêtes, sont purement corporelles, comme boire, manger, dormir, aller &c être en pié; avec toutes les autres choses nécessaires pour l'entretien de

Livre Deuzieme. Ch. IV. 65

de la nature, laquelle a été créée de Dieu d'une telle maniere, quelle se conserve, s'entretient & se maintient toujours. Touzefois il ne laisse pas d'y avoir une grande difference entre ces deux-là: Car une Bête ne fait pas ce qu'elle fait, puis qu'elle ne fait que suivre l'ordre naturel de ses membres, de ses esprits animaux, & des objets par lesquels ils sont emûs. Mais un homme les changera souvent, selon qu'il le trouvera à propos, parce qu'il a de l'esprit. Un vaisseau voguera toujours de la même maniere sur l'eau, qu'il y aye du monde dedans, ou qu'il n'y en aye pas. Un cheval aura toujours un même pas, ou un même trot, soit qu'il courc tout seul, ou qu'il y aye quelcun dessus; par où je veux dire que le mouvement naturel est toujours le même & uniforme. Mais si un Navire est sans Pilote, il ne va qu'au gré du vent & du courant, jusqu'à ce qu'enfin il s'arrête en quelque endroit; & un cheval qui n'aura personne qui le monte, ira aussi lontemps qu'il trouvera du chemin ou de l'herbe pour paitre: Mais c'est le Pilote seul qui fait le moyen de faire serrer le vent au Vaisseau, & qui le fait aller contre la marée. Tout de même un bon Ecuyer fait aller un cheval là où il veut, & ces deux choses-là ne vont que comme il plait à celui qui les gouverne. Il en est de même de l'Ame qui est dans

66 *Le Monde enchanté.*

dans le corps de l'homme , de sorte qu'on peut dire qu'elle est le Gouvernail du Vaisseau , & la bride du cheval .

S. 9. Outre cela l'Ame fait encore d'autres operations par le moyen du Corps , que les Bêtes ne peuvent pas : car elle entend , elle voit , elle lit , elle écrit , & fait toutes autres sortes d'ouvrages . L'Ame ne pourroit faire aucune de ces choses sans le Corps , & il faut que ce soit les membres qui en viennent à bout , là où néanmoins ils seroient obligés d'être à rien faire , s'ils n'avoient point d'Ame qui les fît mouvoir d'une telle & d'une telle manière , ainsi quelle le treuve à propos Cependant n'allés pas dire qu'une Bête entend & voit pareillement , quoi qu'elle ne parle pas . Car quand même elle verroît & entendroit , comme les hommes font , on ne peut rien conclure par là à son avantage . Si quelcun jouë de la harpe , un Ane l'entend aussi , mais il n'y a que l'homme seul qui sache ce qu'il entend , là où au contraire un Ane n'en fait rien du tout . Un chien va aussi à l'Eglise ; & il entend le Ministre prêcher , mais ce n'est que le son de sa voix tout pur ; là où l'homme met de la difference entre les paroles , & comprend & rumine le véritable sens des choses que lon dic . La bête oit toutes les paroles d'une même manière , mais elle n'entend rien du tout . Telles sont les :

les operations que l'Ame & le Corps font ensemble ; par où il est aisë de comprendre que l'Ame de l'homme surpassé celle de la Bête en toutes manières.

§. 10. On voit cela encore beaucoup plus clairement par les operations que l'Ame fait sans l'aide du Corps : asavoir qu'elle pense aux choses corporelles & incorporelles : qu'elle entend, qu'elle entreprend ou comprend quelque chose ; & cela le plus souvent en la maniere la plus exquise, lors qu'elle est le moins embarrassée par le Corps. L'Ouié, la Vuë, la Parole, & tous les sens exterieurs, deviennent plus agissants par le boire & le manger, & par le mouvement & l'exercice ; mais l'esprit de l'homme a le plus de force quand il est à jeun, & met en lumiere ses plus belles productions lorsqu'il est en repos. De là vient qu'une Ame dévote joint le jâne à la priere, ainsi que (comme dit notre excellent Poète) *elle exhale la haut une odeur attayante.* Les cinq sens exterieurs mêmes, que nous avons communs avec les Bêtes ; & les trois interieurs, asavoir l'Imagination, la Memoire & le Sens commun, nous sont nuisibles bien souvent pour ce qui concerne les operations qui appartiennent proprement à l'Ame. On ferme les yeux, on bouché les oreilles ; on va toutseul, & on se sépare du bruit, lors qu'on veut bander son esprit à quelque chose, & prendre une attention.

tion tout extraordinaire. Le Corps est donc plus nuisible à cela, que profitable. Par où je conclus quel l'Ame (entant que telle) fait son propre ouvrage sans l'aide du Corps : & lon fait aussi d'ailleurs que puis qu'elle opere sans le Corps, elle subsiste aussi sans lui.

¶ 1. Cependant le plus grand mal que je vois ici, c'est qu'on pourroit penser que l'Ame, quoi qu'elle ne procede pas du Corps même, se renforce néanmoins avec lui, & que partant quoi qu'elle ne soit pas corporelle en elle-même, elle est toutefois trop attachée au Corps, de sorte qu'il semble que s'il ne venoit point de Corps, il ne viendroit point aussi d'Ame : d'où il s'ensuivroit par même moyen que l'Ame ne peut (pour ainsi dire) être sans le Corps, & que par consequent elle n'a plus rien à faire dans le monde, lors que le Corps n'y est plus. Car pourquoi n'est elle pas aussi bien en être avant le Corps, qu'elle y reste après qu'il est détruit ? Mais personne n'a aucune souvenance de lui-même ; savoir d'avoir été avant que son Corps fut, & non pas même encore si longtems. Même les savants ne savent pas encore aujourd'hui, ou du moins ils ne sont pas d'accord du tems que l'ame commence à vivre ou à le faire sentir. Qu'elle soit avant la conception du Corps, il y a peu de gens qui ayent dit cela jusqu'ici, à moins que ce ne soit des

des Juifs ou des Pithagoristes , mais bien après. Car lors qu'il s'en est trouvé quelques-uns parmi les Chretiens , qui ont enseigné que Dieu a créé toutes les ames au commencement ; & qu'il en envoie une à chaque fois dans le Corps pour lequel elle est destinée , & qu'elle doit amer , ils ont toujours été en une extrême peine pour verifiet leur opinion. Comme aussi ceux qui croient qu'elles ont été créées l'une apres l'autre , soit dedans ou dehors leurs Corps , & qu'elles ont été ainsi unies avec eux : mais quant à nous , nous n'avons que faire de toutes ces opinions différentes , ainsi que le Lecteur pourra voir par ce qui nous reste encore à dire sur cette matiere.

§. 12. De deux choses qui ne commencent pas l'une sans l'autre , il ne s'ensuit pas que l'une subsiste par l'autre , & que l'une s'en aille à néant avec l'autre , parce qu'on voit arriver tous les jours le contraire. Car on plantera vingt arbres en un même jour , qui pourtant n'auront pas tous une même durée. Deux bessons qui seront nés un même jour , ne vivront pas tous deux également , & encore ces choses-là sont d'une même nature , là où le Corps & l'Ame en ont une qui est bien différente. Mais peut-être quelcun pourra dire que deux arbres qui ont été plantés en un même tems , & deux enfants d'une même portée , ne font pas joints si etroitement

ment ensemble que l'Ame l'est au corps de l'homme. A quoi je reponds que je neur pas que cela ne se puisse faire, ainsi que je l'ai dit moi-même au §. 9. Mais cependant je tien que personne ne pourra dire quel l'Ame ne laisse pas d'avoir plus de communication avec le Corps, que les membres l'un avec l'autre, ou qu'ils n'ont ensemble avec les esprits vitaux, qui sont aussi bien tons corporels. Quoi qu'il en soit, comme il n'y a point de doute qu'un homme ne puisse perdre un bras ou une jambe, sans que le reste s'en sente en aucune maniere, ainsi, à plus forte raison, l'Ame, laquelle ne vit pas par le Corps, peut avec beaucoup plus de facilite subsister sans ce même Corps.

§. 13. Je dis que l'Ame ne vit pas par le Corps, ainsi qu'il a été déjà prouvé ci-devant, mais que c'est le Corps qui vit par ce feu ou chaleur, ou par cette chaleur qui est dans le cœur. C'est pourquoi le Corps meurt aussi-tôt que ce feu est consumé, ou qu'il a été éteint ayant le tems. Le premier se fait lors que l'homme meurt de viciellessie ou de maladie; & l'autre, lors que le portant bieu, il vient à mourir par quelque chose, par quelque playe, ou enfin par le feu ou par l'eau. Par là on voit bien en matiere de Corps, qu'en quelque maniere que ce soit, il vient à tomber d'abord, lors que cet apui vient à lui manquer, parce que c'étoit cela seul qui le faisait

soit subsister. Cependant nous voyons que l'Ame n'a pas besoin d'un tel apui, & qu'elle n'est point soutenuë par le Corps: d'où il s'ensuit nécessairement que quoi que le Corps l'abandonne, elle ne perdra pas pourtant à cause de cela.

§. 14. Cependant comme il pourroit arriver qu'il y en ait d'autres, on seroit néanmoins obligé de les produire. Et en ce cas-là il faudroit que ce fut Esprit ou Corps, parce qu'il n'y a point de Creature qu'il ne faille ranger sous un de ces deux-là. Il n'y a point du tout de Corps hors de soi-même, qui lui est sans doute le plus proche. Cela ne peut pas faire perir l'Ame, parce qu'elle ne subiste pas par lui, & un autre encore beaucoup moins. On voit outre cela que notre Corps agit sur l'Ame, & cependant on ne comprend pas la maniere en laquelle cela se fait; & bien moins comment c'est qu'un autre Corps le peut faire: & quant à nous, nous ne nous en apercevons pas aussi. Mais cependant je ferai voir au chap. 6 qu'il est bien malaisé de prouver cela sans la sainte Ecriture.

§. 15. Toutefois Dieu lui-même, qui crée les ames, les peut aussi anéantir; cependant on seroit obligé de prouver qu'il le veut faire; mais cette preuve venant à manquer, on peut inférer de là d'autant plus facilement, que c'est qu'il ne le veut pas faire. Car s'il m'est permis de croire

croire qu'un homme sage peut rompre la propre production, il faut que ce soit parce que je vois la raison qu'il en peut avoir : au contraire, & que je voye cependant devant mes yeux qu'il le face, cela me fait penser qu'il a des raisons pour cela. Cependant si je ne le voi moi-même, j'ai beaucoup moins de sujet de croire de Dieu, dont la sagesse surpassé de bien loin celle des hommes, qu'il vienne à rompre l'ouvrage de ses mains. Je le voi quant à ce qui est du Corps, mais non pas pour ce qui est de l'Ame. Mais quelquin pourroit dire que si, comme ne voyant plus l'ame après la mort de l'homme. A quoi je reponds qu'il est bien vrai que je ne voi plus l'homme qui peut-être sorti de ton logis, mais est-ce à dire pour cela qu'il soit mort & trespassé ? Il est bien vrai que je n'entens plus l'Orgue jouer comme ci-devant, parce qu'elle est démontée, mais est ce à dire pour cela que le Maitre qui la manioit, & qui la faisoit jouer, soit allé de vie à trespassé ? Il n'y a personne qui ne voye que ce n'est pas là une bonne conséquence.

§. 16. Je passe plus avant, & di que je reconnois le Createur pour si bon, que je ne croi pas qu'il veuille anéantir l'Homme. Il est trop juste pour cela, sans que je parle de ses autres perfections. La raison nous apprend que Dieu n'est pas Dieu, s'il ne récompense pas les œuvres selon leur mérite. Cependant il ne le fait pas en cette vie, parce qu'il

qu'il y en a plusieurs qui meinent une vie impie, & qui ne sont pas punis pour cela : Là où, d'autre coté, il y en a d'autres qui font tous leurs efforts pour bien faire, & qui néamoins sont toujours malheureux. Comment êt-ce qu'on pourra acorder tout cela ensemble ? Le Juge ne peut pas s'en prendre à l'Ame, par ce que le tems en est passé : Ainsi il faut donc que l'Ame soit encore en vie, afin de receuoit la punition qu'elle a meritée pour le mal qu'elle a fait, ou bien une recompense proportionnée au bien qu'elle a procuré. Je sai bien qu'un Chretien va plus avant avec cette raison, afin de prouver la resurrection du corps, mais nous ne parlons ici que de l'Ame, & cela pas plus avant que la raison ne peut atteindre ; laquelle néamoins nous apprend aussi que le Corps est ressuscité en vain, ou qu'il a à attendre une punition ou une recompense, lors quel l'ame n'est plus en être ; par ce que l'homme sans elle, n'a point de sentiment raisonnable du bien ou du mal que lon fait à son Corps.

§. 17. Ou si la chose va autrement, quant à moi je ne sai pas d'où il vient que l'homme est si fort porté à l'immortalité. Qui est ce qui lui met ces pensées en la tête, quoi que pourtant il ne voye rien qui ne soit sujet à corruption ? Dequoï est ce que l'immortalité de son nom lui peut servir, qu'il prenne tant de peine à se rendre recommandable par les belles actions qu'il fait ?

fait? D'où lui vient la frayeur de la con-
science, lors qu'il sent le remords des me-
chantes actions qu'il a faites en cachette, &
qui ne sont point encore venues à la con-
naissance des hommes? Mais pourquoi
ce qu'il craint le plus, lors qu'il approche
le plus près de la mort? C'est parce que la
crainte de la punition du mal est emprunte
naturellement aussi avant en son cœur, que
la règle qui lui a été donnée pour bien
faire.

S. 18. Or si notre Âme teste après la
mort, il s'ensuit nécessairement par là que
c'est pour toujours. Car si elle survit une
fois à son Corps, quel Corps peut il y a-
voir qui la puisse faire sortir en après? Ce
qui n'est pas au pouvoir de la nature d'un
corps, il ne l'aura jamais: & si on n'avoit
jamais aucune preuve qu'il y a une autre
sorte d'Esprits que l'Âme même, il seroit
hors de propos de penser qu'il en pourroit
venir d'autres qui ancienniroient notre Es-
prit, lequel auroit été avant eux. Le
Createur même ne le fera pas, à moins qu'il
ne le fasse dans le même tems qu'il rompt
le Corps. Car la raison qu'il y a de penser
cela de lui, n'est pas recevable en cet endroit;
soit que la punition d'une méchante
Âme avec une fin, ou non. Si le premier est
vrai, quelle raison est ce que le Juge peut:
avoit de rompre son propre ouvrage a-
près qu'il a été purgé par le châtiment?
Sinon; alors on peut croire hardiment que

le Criminel même est en état, pendant que la punition dure, & qu'il va éternellement, afin de souffrir une punition éternelle. Mais, d'autre côté, Dieu n'est pas si décevible en sa conduite, qu'on puisse dire qu'il punisse éternellement, & qu'il ne se compense pas éternellement : d'où il s'en suit qu'il communique bien plutôt éternellement la bonté aux bonnes âmes (au cas qu'il y en ait dans ce monde) & qu'elles tiennent unies à lui, que non pas d'éloigner éternellement des autres de soi. Et que cela suffise quant à ce qui est de l'immortalité de l'Ame, entant qu'on en peut parler selon la raison matérielle. & la connoissance que l'homme n'en peut avoir de lui-même.

CHAPITRE V.

La raison nous apprend que ce qu'on dit en outre de l'état de l'Ame hors de la parole de Dieu, est en partie faux, & en partie indéterm.

S. I. Que le Lecteur ne s'étonne point, si j'aspagné la Sc. Ecriture, lors qu'il étoit question de prouver l'immortalité de l'Ame ; car je n'avois que faire d'allier si loin pour cela. Il n'y a point de Chrétien si peu instruit en la Religion, qui ne croye qu'il y a une vie

après celle-ci. Les Payens le croient aussi, mais sur un fondement fort inegal: car dans la Nature, qu'ils avoient seule pour guide, cela ne se voit pas si clairement, à moins que ce ne soit par une enchainure de plusieurs raisons qui se suivent les unes les autres, ainsi qu'on a déjà vu: mais quant à l'Ecriture, elle nous le donne à entendre en paroles expresses & formelles. Je m'e-
sois seulement proposé de faire voir (en quoi je persiste encore présentement) jusqu'à quel point un homme peut atteindre à cet égard par la Raison naturelle: mais pour montrer en ce moment combien il s'éloigne de la Nature même, qui ne lui enseigne rien du tout sur ce sujet, non plus que l'Ecriture, ni même la Raison, qui prouve l'immortalité de l'Ame par les rai-
son sus-allegées, je m'en vais faire voir, de concert avec cette même Ecriture, que plusieurs choses que lon met en avant à l'égard de l'état de l'Ame après cette vie, sont entièrement fausses.

§. 2. Voyons donc ce que notre Esprit peut comprendre là-dessus sans l'aide d'au-
cune autre chose, car pour le reste, cela aboutit pour la plus-part, à une extrême confusion. La *Metempyschose* & *Gilgul*; c'est-à-dire la transmigration & le roule-
ment des ames des Payens & des Juifs, sont de cette nature. Car le roulement de
ces mêmes ames, ainsi que nous avons déjà
dit au Chap. 12. du 1^{er} Liv. §. 17. s'accorde
dans

dans le fonds avec cette transmigration, quoi que quelques-uns s'en expliquent d'une maniere si grossiere, que c'est une honte d'en parler. Comme quand ils disent qu'une ame se roule de lieu en lieu des centaines de lieues par dessous la terre, & s'unit avec un Corps qui est enterré à l'autre bout du monde. Un discours si hors de raison, nous fait voir clairement que ceux qui parlent de la sorte, ne savent pas quelle espece d'ame ils ont; c'est-à-dire, s'ils l'entendent au pie de la lettre. Mais cela n'est dit que par comparaison, de sorte que le sens en est, que de quelque distance que les corps soient eloignés l'un de l'autre, l'Ame ne laisse pas pour cela, de passer sans peine, de l'un en l'autre, si bien que cela se faisant plus d'une fois, lon voit par là que cela s'accorde avec la nature des Esprits. Mais si lon peut s'en tenir au dire des plus modestes, les choses en reviennent là, que ces Juifs sont, à proprement parler, des Pithagoristes, ainsi qu'on l'a vu aussi autrefois en quelque maniere de quelques anciens Chretiens. Cependant nous examinerons un peu sur quel fondement ils batisseut ces sortes d'opinions: après quoi nous en serons voir la vanité, & enfin les detruirons entierement & de fouds en comble.

§. 3. Il semble que ce qui a premiere-
ment donné occasion aux hommes d'avoir
cette pensée, que d'un coté ils avoient

maison de croire l'immortalité des Ames,
et que d'autre côté ils étoient en peine,
contre toute sorte de raison, de leur trou-
ver d'autres places pour se loger, c'étoit
parce que ces mêmes Ames étoient accou-
mises d'être toujours en un même corps,
et qu'êtant destinées à cela de leur nature,
il leur en falloit chercher d'autres, après
qu'elles avoient quitté les premiers; mais
voyant que quelques personnes surpassant
les autres en esprit, en vertu, en condi-
tion & en moyens, ressemblaient fort bien
à d'autres qui étoient déjà décédés avant
qu'ils fussent nés, cela leur faisoit venir
la pensée qu'il falloit que ce fut la même
ame qui avoit passé de ce premier Corps
dans le dernier. On ajoutoit à cela, que
chacun, afin d'agrandir son état, & au-
mobilier la race, aimoit bien que l'on fût
que son corps vivoit par le moyen de l'ame
de quelcun qui fut été sainteux & renommé
en son temps. C'est ainsi que Pitagore s'i-
maginoit que son ame étoit celle d'Eus-
tache. Et Ovide au Liv. XV. de ses
Metamorphoses, §. 3. comprend tout cela
en un.

*Marte carent animæ, semperque priore re-
lata*

*Sede, novis domibus vivunt, habitant
que receptæ.*

*Iose ega (nam memini) Trojani tempore
belli.*

Panthoëdes Enforbus énam, en pectora
quondam.
Hoc sit, ex aduersa gravitate hæc mœuria
amida.

L'Ame ne meurt jamais, elle change
toujours
De place, & va par tout tenir un autre
sous; C'est ainsi que je suis Enforbe devant
Troye,
Mais Arride me fit chercher une autre
veye.

S. 4. Mais il est aisé de comprendre
qu'une telle opinion est très-mal fondée.
Car pour ce qui est du lieu, cela a été déja
assez résolu au Chap. 3. §. 5. 3. Et quant
à la ressemblance que l'ame de l'homme
suivant peut avoir avec celle de celui qui
a précédé, quelle autre chose est ce qu'on
peut conclure de là, sinon qu'un Corps
peut aussi avoie beaucoup de ressemblance
avec un autre, de sorte qu'on a peine à
les discerner bien souvent l'un de l'autre,
quoi qu'ils ne soient nullement apparentés
en mille générations ? quelle plus grande
ressemblance y a-t-il que celle d'un œuf à
l'autre, quoi qu'ils aient été posés à
plus de mille lieues de distance l'un de l'autre,
ou pareil espace de temps l'un après
l'autre ? Et que dira-t-on donc de cette
Metemphynose, au moyen de laquelle

ils croient que l'ame d'un homme passe dans le corps d'une bête , quoi qu'il n'y ait pas la moindre ressemblance en corps ni en esprit , de l'un à l'autre ? Mais une telle reverie est sans doute provenue de ce que je vai déclarer tout présentement .

¶ §. 5. Posé le cas qu'après cette vie il y ait quelque récompense ou châtiment des bonnes ou des mauvaises œuvres , ainsi qu'il est dit au Chap. 4 §. 16. 17. ils sont si fort pressés sur cette matière , qu'ils rejettent souvent l'un & l'autre , même dans cette vie , & en rendent les preuves vraisemblables presqu'à veue d'œil . Car ceux qui en parlent de cette manière-là , le donnent assuré à entendre , ainsi que nous avons déjà dit en plusieurs endroits , comme au Chap. 2. du 1. Liv. §. 16, 18, &c 20. & au Chap. 3. 2. §. 16 &c 27. Mais ils n'auroient jamais ũ la pensée que l'ame d'un homme puisse passer dans le Corps d'une bête , s'ils n'eussent entendu seulement à demi la différence qu'il y a entre l'une & l'autre de ces ames . Baldæus nous a bien apris au Chap. 7. du 1. Liv. §. 14. en quelle manière les Payens d'aujourd'hui ne font considerer cela que dans les Corps , comme étant d'une même nature d'ame , quoi que non gouvernée d'une même manière ; en considération de ce que le Corps d'un homme est beaucoup plus propre à cela , que celui d'une bête . Mais le contraire de ceci a été assuré prouvé au Chap. 4. §. 4. 6. 7. 8. &

& par consequent nous ne nous amusons pas lontemps avec des gens qui ne savent pas même qu'ils possèdent une meilleure Ame que celle des bêtes.

§. 6. Cette Metemphynchose donc étant rejetée pour les raisons que nous venons de dire, il est absolument nécessaire que tout ce que les Payens ou les Juifs, & même les Chretiens, ont revé de l'apparition des Ames après la mort, dans leurs propres corps, ou enc'd'autres, humains ou non humains; ou qu'elles errerent par-ci-par-là, ou enfin des lieux particuliers où elles sont tourmentées; je dis qu'il est absolument nécessaire que tout cela tombe en ruine, ou s'en aille en fumée, comme on parle ordinairement. Aussi lontemps que l'Ecriture ou l'Experience ne nous en apprendront rien, on n'en peut pas être assuré par la Raison. Car, comme nous voyons, il n'y en a point d'autre, que celle qui est opposée au bonsens. Je di ceci à l'egard de ce que nous avons traité jusqu'ici; sans poser neamoins qu'on ne sauroit aller plus loin: à lafavoir pour assoir des conjectures les plus vrai-sem-blables touchant ce que lon pourroit croire à l'egard de toutes ces apparitions & operations qu'on attribue aux Esprits, sans toucher toutefois à aucune des propriétés du Corps & de l'Esprit: Et sur tout, au cas qu'on ne pût pas être assuré par la Nature qu'il y aye quelques Esprits ou-

82 V. Le Monde enchanté.

tre l'Ame de l'homme , si l'on pouvoit prouver par cette raison-là qu'il n'y en pourroit avoir.

S. 7. Cependant aussi lontemps que cela ne sera pas prouvé , il faudra nécessairement que l'on reste toujours dans l'incertitude touchant ce que l'on dira , ou pourra juger de l'apparition en ce monde , des Ames qui seront delogées de leurs corps. Car il faudroit avoir des preuves de cette certitude par les choses antecedentes , ou par les suivantes . Ce ne sera pas par les suivantes ; c'est-à-dire , au cas que l'expérience nous l'apprenne ; en telle sorte qu'après que quelque Amé nous pourroit être aparue , on pût conclure par là , qu'elle est encore en être : ce que , sans avoir une telle sorte de preuve , j'ai montré suffisamment ci-dessus. Mais nous verrons ce que c'est que de cette expérience , par les preuves que nous en produirrons en la dernière partie , parce que nous n'en sommes pas encore là en cet endroit. Et par les antecedentes , c'est comme si on disoit que l'on pose par avance , à en juger selon la nature & la propriété de l'Ame de l'homme , que de telles apparitions sont possibles. Cependant examinons un peu plus particulièrement sur ce qui a été dit dans le Chapitre precedent , si cela se peut prouver en quelque manière plausible.

S. 8. S'il arrive donc que l'Ame ait une fois

fois abandonné entièrement son propre corps, qu'est ce que l'on peut imaginer au monde qui l'y fasse retourner après cela? Est ce parce qu'elle ne peut être sans Corps? Si cela est, je demande si elle n'est donc jamais sans corps, quoi qu'elle ne se présente pas toujours à nos yeux avec un corps? Est elle donc toujours unie à son corps, après s'en être séparée? Ou bien est ce que le Corps peut être mort, & être uni à l'Ame en même temps? Car comme cette union consiste en une opération mutuelle, c'est pourquoi il n'y a point de corps mort, incapable pour une telle opération, qui puisse être uni à l'Ame en cette sorte. Un tel corps est par conséquent tel effectivement, ou bien il ne l'est qu'en apparence. Si ce n'est qu'en apparence, la raison que l'Ame ne peut pas être sans corps, n'aura donc point de lieu. Car il y a une aussi grande différence entre l'effet & la simple apparence, qu'entre ce qui est & ce qui n'est pas. Si c'est donc un véritable corps, il faut qu'il l'ait été auparavant, ou qu'il le devienne, lors que l'autre avec lequel il éroit uni avant la mort, commence à aller à néant. Voyons un peu lequel des deux a le plus ou le moins d'apparence.

S. 9. Si l'Ame, après avoir quitté son propre Corps, doit rentrer dans un autre, il n'y a point de doute que le sien propre ne soit le plus proche en droit à cet effet.

84 Le Monde enchanté.

Cela étant, pourquoi ne démentira-t-elle donc pas dedans? ou bien qu'est ce qu'elle fait dehors en attendant? Où & en quel état est elle cependant, a l'avoir sauvée ou damnée? Lors que l'Ame paroît après que le corps est déjà pourri, ce même Corps est-il resuscité avant le tems, pour faire à l'homme cependant quelque message de peu d'importance? Non, dit le pere Abraham: S'ils n'ecoutent Moïse & les Prophètes, non plus seront ils persuadés, quand bien que l'un des morts resuscitera. Luc. 16: 31. Par lesquelles paroles le Seigneur donne suffisamment à entendre qu'une telle apparition des morts n'est jamais arrivée, ni n'arrivera jamais.

S. 10. Or si on laisse reposer le corps mort en sa sépulture, & que l'on en donne un nouveau à l'Ame, si ce Corps là étoit avant que l'Ame délogée y vint habiter, de quelle nature étoit il alors? Etoit-ce le corps d'un homme sans une ame humaine; c'est-à-dire une Bête, faite tout de même comme un homme? Mais qui a jamais vu au monde une telle Creature, qui fut homme, & ne le fut pas? & d'où est ce que venoit un tel corps si subitement, lequel étoit auparavant inconnu par tout le monde? Car, ou ce corps étoit déjà, avant que l'autre, d'où l'Ame étoit délogée, fut éteint par la mort, ou non. Si le premier est vrai, où étoit il donc? Etoit il mort ou vivant, comme celu d'u-

ne bête ? Il faut bien dire qu'il n'etoit pas mort, parce que cela etant, il ne pouvoit pas durer lontemps, mais au contraire etoit sujet à la pourriture, comme on voit arriver aux autres cadavres, avant que l'Ame d'un autre se fût jettée dedans. Et s'il vivoit, quoi qu'il en soit, ce n'etoit pas le corps d'un homme, parce qu'on n'en a jamais vu de semblable, sans qu'il y ût dedaus une ame humaine ; c'est-à-dire qu'il n'y a point de corps humain sans homme ; ou s'il etoit animé humainement, & qu'outre cela il y fut entré encore une autre Ame, qui fut sortie d'un corps mourant, il s'ensuivroit par là que ce corps-là en auroit deux, de sorte que par ce moyen un homme seroit plus d'un homme & demi, asavoir deux ames & un corps. Mais si c'est l'Ame d'une Bête qui est entrée dans ce corps de l'homme, il s'ensuit nécessairement par là, qu'une bête devient homme après la mort de l'homme, ce qui est si absurde, qu'il ne faut simplement que le dire pour le refuter : & ce d'autant plus, que lon voit un si grand nombre d'Ames, à ce qu'on tache de nous faire acroire, & presque toujours pendant la nuit : de sorte que je suis fort étonné de ce que lon ne voit jamais de jour un seul de tous ces corps humains, pendant le tems que l'Ame qui s'y doit transporter en après, est encore en son propre corps.

§. II. Mais afin d'éclaircir d'autant plus

cetts

86 *Le Monde enchanté.*

cette matière , & pour savoir si l'ame de l'homme passe après sa mort dans un autre corps , lequel devient tel après la destruction de l'autre , on demande là-dessus en quelle manière cela s'est pu faire ? Cette ame-là est elle sortie de la Terre , ou bien a-t-elle été créée de Dieu , ou enfin est elle née selon la manière ordinaire ? Si on dit la première de ces choses , on fera une nouvelle demande , asavoir en quel païs c'est que lon trouve de ces sortes de productions . On nommoit autrefois , en desrisson , les enfants de la Terre , & en Latin *terrae filios* , ceux dont l'extraction eroit fort basse , obscure , ou inconnue . Mais les Ames qui apparoissent en la manière que lon nous veut faire croire , sont estimées au contraire , par dessus toutes les choses animées , comme quelque chose de saint , ou du moins comme quelque chose de merveilleux & extraordinaire . Que nous reste-t-il donc à dire ? Seroit-il bien possible que Dieu fit des miracles aussi souvent qu'il y a quelque Amé qui doit appartenir aux hommes , pour faire à chaque fois un nouveau Corps , afin de les y loger ? Certainement il vaut bien la peine d'appartenir quelquefois sur la Terre à ceul-ci ou à ceul-là , & de lui dire en quel endroit on a perdu quelque chose ; quelle dette il peut y avoir qui ne soit pas encore payée ; quelle aumône il reste encore à faire par ci ou par là , & autres choses .

semblables, qui sont encore des meilleures, pour lesquelles les hommes croient que les Ames se laissent voir en cette vie après la mort. Enfin si l'on vingt à observer qu'un tel Corps est né de la même manière que les autres, on peut encore demander où est le pere & la mere qui l'ont engendré? Qui sont ceux qui nourrissent ce nouveau Corps? en quel endroit il subsiste pendant le temps qu'il ne paroit pas aux hommes? Combien de tems & combien de fois il a été uni avec cette Amé? Par ces sortes de demandes je cherche ce que personne n'a jamais trouvé, & à quoi personne n'a jamais pensé; & avec tout cela je suppose que lors qu'on veut mettre en avant des choses de cette nature, on y devroit bien penser auparavant.

S. 12. Enfin ce qui nous reste à dire, n'est autre chose sinon que lors que l'Amé se transporte en un autre Corps, tout cela n'est qu'en apparence, & non pas en effet. Mais cependant quoи que ce n'est qu'une apparence, elle est néanmoins capable d'effectuer quelque chose: Elle tourmente l'homme; elle le bat quelquesfois; ou si ce ne sont pas les ames qui le font, mais d'autres Esprits, du moins elles remuent l'air, afin de produire quelque son, & articuler des paroles. Ce qui n'est pas, n'a garde de rien produire, & il est certain qu'on n'a jamais entendu parler une com-
bre

bre vainc. Dates donc plutot que c'est l'Ame même qui fait parler l'Air , ou il n'y a point de Corps qui soit capable de parler. Or j'en ai que faire encore présentement d'examiner ce qu'un Esprit est capable de faire , parce que nous en ferons ci-après un Chapitre particulier. Mais cet Esprit dont nous parlons , a savoir l'Ame de l'homme , qu'est ce qu'il y a qui la rende plus efficace hors du Corps de l'homme , qu'elle n'etoit lors qu'elle y etoit encore enfermée ? A-t-elle jamais dit la moindre chose sans langue ? Avoit elle la puissance de faire voir ou entendre quelque Corps qui ne fût pas ? Ya-t-il personne qui puisse comprendre que notre Ame soit d'une telle nature , qu'elle face agir quelque Corps sans Corps ? Ai-je jamais écrit ou porté aucune lettre en quelque lieu que ce fût , par la scule pensée ? Car l'Ame n'agit point d'autre manière. Il est bien vrai que l'Esprit de l'homme va jusqu'à ce point-la , qu'il fait agir son propre Corps , afin de changer l'Air par des moyens corporels , &c y peindre la couleur d'un Arc-en-ciel , ou autre chose semblable , & en faire de même sur une muraille : mais cela ne se peut nullement faire sans Corps ; d'où il s'ensuit donc que l'Ame de l'homme n'aparoit corporellement , ni en effet ni en aparance , après la mort.

S. 13. Mais avant que de faire une fin de cette matière , voyons un peu d'où est

pro-

provenue l'origine d'une telle opinion. On la trouve dans le Purgatoire des Payens & des Catholiques Romains, & elle a été inventée premierement par les Docteurs de ces deux Religions. Les Juifs l'ont reçue des Payens, & les Mahometans de ces deux-là, & de quelques Chrétiens erronées. Ce n'est pas mon dessein ni mon intérêt de la refuter, parce que les Inventeurs de ces sortes de reveries, n'y sont pas eux-mêmes fort attachés. Platon & Socrate nous ont fait asséoir ce qu'ils en pensoient comme Payens, ainsi que nous avons marqué ci-devant au premier Livre, Chap. 2. §. 17. Pour ce qui est des Catholiques Romains, afavor les plus sages ou les plus doctes d'entre eux, le Jésuite Schott seul peut rendre témoignage de la fermeté d'une telle croyance qui est fondée sur un Purgatoire. *Non dispare
bit, dicit en sa Physique curieuse pag. 253.
an Purgatoriū sit, &c. Je ne dispute pas
iuss' il y a un Purgatoire.* Quoi que cepen-
dant il devoit l'avoir fait en cet endroit-là,
s'il étoit vrai qu'il y en ut un : mais tout ce
qu'il fait, c'est qu'il tache de faire voir par
plusieurs raisons imaginaires, que les Ames
des trépassés apparaissent aux vivants, afin
de demander leur intercession, laquelle néa-
moins n'est nullement nécessaire aux ames
bienheureuses, & ne peut de rien servir à
celles qui sont damnées.

§. 14. En effet ceux qui prendront bien
garde à ce que toutes sortes de personnes
di-

dissent de l'idée des ames après cette vie,
travaillant que tout cela est fort mal fondé.
Nous avons vu au Chap. 2. du Liv. I. §. 15.
§. 16. &c. au Chap. 7. §. 19. les opinions
confuses & différences des Papens sur ce
sujet. Il en est une de même des appari-
tions d'Ames des Catholiques Romains,
que l'on raconte par milliers, mais j'ose
croire bien gager qu'il n'y en a pas deux en
tous, auxquelles un Ecclésia que un Audi-
teur intelligent & avisé ne croirea quelque
convenance. Mais qu'au je affirme de ma-
miser à ces formes de choses, puis que les
Romanistes mêmes avouent presque par
tout qu'il est malaisé de prouver cette doc-
trine par l'Ecriture, quoique le Concile de
Trente ait décidé qu'il falloit la croire ab-
solument. La Raison ne nous l'apprend pas
aussi, ainsi que nous l'avons déjà vus.
Et pour ce qui est de l'expérience, qui nous
en doit fourrir la principale preuve, c'est
ce que nous verrons ci-après; parce que
l'ordre de notre matière requiert que nous
passions aux Esprits, dont la nature est tel,
qu'ils n'en possèdent tout du corps.

... ce des sources jolies et pittoresques
... au centre de la plaine de CHA-

CHAPITRE VI.

On ne peut pas aussi prouver hors de la Parole de Dieu, & par la Raison seule, qu'il y ait des Anges, ou d'autres Esprits, outre nos Ames.

S. r. Les autres Esprits, que ceux des Ames des hommes, qui ont été créés de Dieu, sont nommés ANGES par toute la Chrétienté, selon l'Ecriture, ainsi que nous avons dit au Chap. I. du présent livre §. 8. sur quoi l'on demande si l'on peut savoir s'il y en a, sans pour cela consulter aucunement l'Ecriture. Il y a assés d'Autciers Chrétiens qui disent que oui. Et pour le faire voir, je m'en vais rapporter leurs opinions, & les refuter, en la maniere qu'elles le font dans le Livre du Sr. Heereboord, Professeur en Filosofie à Leide, parce qu'il est connu pour un bon Filosophe, après quoi j'en dirai mon propre sentiment. Et pour ne dire que ce qui est le plus nécessaire, en voici le contenu, que j'en ai tiré le plus brievement qu'il m'a été possible, vol. I. disp. sec. 12. Sr. Thomas Aquin tache de prouver en la première partie de sa Somme, quest. 50. q. 1. qu'il y a des Anges, & cela en la maniere suivante. La perfection & l'ordre de l'Univers, dit

dissent de l'état des ames après cette vie, trouvavons que tous estoient formé fondé. Nous avons vu au Chap. 2. du Liv. I. §. 1. &c. §. 2. &c. au Chap. 7. §. 19. les opinions confuses & différences des Payens sur ce sujet. Il en est tout de même des apari- tions d'Ames des Catholiques Romains, que les veulent par milliers, mais j'ose- rois bien gager qu'il n'y en a pas deux en tout, auxquelles un Ecclésie ou un Audi- teur intelligent & avisé ne croirea quelque contenance. Mais qu'ajoute affaire de ma- musse à ces sortes de choses, puis que les Romanistes mêmes avouent presque par tous qu'il est malaisé de prouver cette doc- trine par l'Écriture, quoique le Concile de Trente ait décidé qu'il failloit la croire ab- solument. La Raison ne nous l'apprend pas aussi, ainsi que nous l'avons déjà vus. Et pour ce qui est de l'expérience, qui nous en doit fourrir la principale preuve, c'est ce que nous verrons ci-après; parce que l'orthodoxe doctrine requiert que nous passions aux Esprits, dont la nature est tel, qu'ils n'occupent du tout de corps.

CHA-

CHAPITRE VI.

On ne peut pas aussi prouver hors de la Parole de Dieu, & par la Raison seule, qu'il y ait des Anges, ou d'autres Esprits, ou que nos Ames.

§. I. Les autres Esprits, que ceux des Ames des hommes, qui ont été créés de Dieu, sont nommés ANGES partout la Chrétienté, selon l'Ecriture, ainsi que nous avons dit au Chap. I. du présent livre §. 8. sur quoi l'on demande si l'on peut savoir s'il y en a, sans pour cela consulter aucunement l'Ecriture. Il y a assés d'Auteurs Chrétiens qui disent que oui. Et pour le faire voir, je m'en vais rapporter leurs opinions, & les refuter, en la maniere qu'elles le font dans le Livre du S. Hebreboord, Professeur en Filosofie à Leide, parce qu'il est connu pour un bon Filosophe, après quoi j'en dirai mon propre sentiment. Et pour ne dire que ce qui est le plus nécessaire, en voici le contenu, que j'en ai tiré le plus brievement qu'il m'a été possible, vol. I. disp. scil. 12. S. Thomas d'Aquin tache de prouver en la première partie de sa Somme, quest. 50. §. 1. qu'il y a des Anges, & cela en la maniere suivante. La perfection & l'ordre de l'Univers, dit

92 *Le Monde enchanté.*

dit il , requierent qu'il y aye des creatures qui ressemblent au Createur jusqu'à ce point-là , qu'il est la cause de tout cela . Or il l'est par entendement & par volonté : d'où il s'ensuit qu'il y a des creatures intelligentes , a savoir les Anges . Il prouve le premier , parce qu'il étoit scant à Dieu d'y créer pour une plus grande perfection de l'Univers , une chose qui lui ressemblât le plus parfaitement qu'il fut possible . Or la plus grande perfection consiste en ceci : a savoir qu'il est la cause de toutes choses , de sorte qu'il falloit nécessairement que le second s'en ensuivît . Mais la réponse est , qu'il s'ensuivroit bien par là qu'il y a des Substances intelligentes , mais non pas qu'il y aye des Anges , parce que l'ame de l'homme est telle . Outre cela ce n'est pas une chose bien assurée que Dieu aye créé le monde aussi parfaitement qu'il le pouvoit faire . Sur quel vient feroit à proposer que le Jésuite Mendoza a dit autrefois , en se moquant de son Compagnon Suárez : O bone Deus , quam multa fecisst , si qua potuisti , fecisses ! Bon Dieu que tu aurois fait de choses , si tu usses fait tout ce qui étoit en ta puissance !

S. 2. Mais j'ajouterai ici encore quelque chose du mien : car la raison qui a été prise de la ressemblance de Dieu , a beaucoup moins de force que ce qu'on croit ordinairement : parce que je ne puis pas comprendre , & aussi personne ne me peut faire entendre en quoi un Esprit incorporel ressem-

semble plus à Dieu , qu'un Corps qui n'a point d'Esprit. J'ai fait voir la même chose ci-devant , au Chap. 2. §. 2-3. lors que j'ai parlé de Dieu. Ce qui depend d'une plus haute cause , ne peut ressembler en aucune maniere à ce qui est independant. J'ayoue que la creature ressemble à son Createur , entant qu'elle donne des preuves de ses perfections. Dites partant qu'un Esprit étant composé d'entendement & de volonté , comme de forces essentielles , ressemble mieux au Createur qu'à un Corps , parce qu'il a plus de perfection , & par consequent attribués lui un entendement & une volonté , comme à vous même. Mais de croire que ce soit une même chose en Dieu & en l'homme , c'est en cela qu'on se tromperoit fort lourdement. Car pourquoi est-ce qu'on n'attribue pas aussi un Corps au Createur ? Est-ce à cause de la diversité de la nature ; c'est-à-dire qu'un Esprit créé auroit une même nature que celle de Dieu ? Mais il est impossible qu'une Creature aye un même être avec Dieu. S'il ne teste donc point d'autre ressemblance de la Creature avec le Createur , que celle que l'ouvrage a avec l'Ouvrier , dites en ce cas-là qu'un Esprit créé , comme ayant un être fini & limité , ressemble infiniment moins au Dieu infini , qu'une hache ou des pinces à celui qui les a faits , parce que l'Ouvrier & l'ouvrage sont tous deux également finis.

§. 3. Pour ce qui est de l'autorisation, je n'y toucherai en aucune manière ; mais je dirai seulement que quoi qu'on vint à poster que Dieu a fait le monde aussi parfait qu'il le pouvoit faire, d'où ilon devient conclure que la Créature seroit aussi infinie en perfection, il ne s'ensuivroit pas pour cela qu'il auroit fait aussi des Anges. Nous pouvons conjecturer en quelque manière qu'il avoit égal à Dieu, de produire des Esprits incorporels, autant que des Corps sans Esprit : mais qui donc qui nous rendra si hardis que de prétendre au Créateur de qu'il doit faire, pour calquer la proportion de ses ouvrages & de ses actions ? On pourroit objecter mille choses contre ce que nous venons de dire, de une desquelles on ne pourroit se défendre devant les hommes. Cependant (afin de dire en passant) posé le cas que quelqu'un fut a pris par la Malison qu'il eut y avoir un jour de tant de sortes d'animaux, de plantes & de minéraux que l'on en voit présentement ; d'où vient donc qu'il sera obligé d'apprendre encore tous les noms qu'il y a une infinité de choses dont il n'a jamais ouï parler ? Puis qu'il y a donc un si grand nombre de celles qui n'étoient pas encore parvenues à sa connoissance , il n'eust pas aussi par conséquent qu'il y ait quelque chose qu'il croye devoir avoir été produite par le Créateur. Nos analogies nous

§. 4. Je ne voi pas par conséquent en quelle

quelle sorte on pourroit prouver par la raison naturelle qu'il y a des Anges , parce que cela ne se peut pas faire par leur nature ni par leurs operations. Non par leur nature, parce que cela n'implique point de nécessité qu'il faille qu'il y en ait : comme aussi il n'étoit pas nécessaire qu'il faille qu'il y ait quelque chose dans le monde , autre Dieu même ; ou qui dériverait nécessairement du propre être de Dieu , ainsi que Spinoza nous veut faire croire à son ordinaire. Car je ne puis avoir aucune pensée de Dieu , sans comprendre par thème moyen qu'il n'y a nécessairement qu'un seul , mais bien de toutes les creatures qui sont ou qui ne sont pas , sans que je sois obligé de croire qu'elles sont. J'expliquerai ceci encore plus clairement. Par exemple j'ai cette pensée de Dieu qu'il est le principe perpétuel & le conservateur de toutes choses ; mais cependant je ne puis pas avoir cette pensée , sans croire en même tems qu'il est effectivement. Car comment seroit il possible que tout fut de lui , & en lui & pour lui , & que cependant il n'existe pas lui-même ? Mais quoi que je comprenne qu'il y a des Géants de cent pieds de long , ou des Nains d'un empan , ou l'Oiseau qu'on appelle le Fenix , ou l'Oiseau de Paradis qui n'a point de pieds , il ne s'enfuit pas pour cela qu'il y en aye. Il en est tout de même des Eléments , quoi qu'ils soient unis avec leur propre corps , & qu'après cela ils subsistent sans lui ,

lui, ainsi que font nos ames. Or s'il y avoit quelcun qui fût de cette opinion qu'il pourroit bien y en avoir aussi qui n'ont point de corps propre, il ne s'ensuit pas pour cela qu'il y en ait. Car nos ames mêmes sont en deux sortes d'états; par ce que, selon le propre dire de ces gens-là, elles habillent premierement avec un Corps, mais après cela elles n'en ont point.

6. 5. Si donc nous examinons les choses à priori, on ne peut pas trouver la raison pour laquelle il faudroit qu'il yût des Esprits comme ceux que nous appelons des Anges. Et partant s'il étoit possible d'en apprendre quelque chose par la raison naturelle, il faudroit que ce fut à posteriori, comme on parle dans les Ecoles, c'est-à-dire par les operations ou par les actions de ces Esprits-là; et avoir de ceux-là qui surpassent la force des Corps. Mais si nous les examinons ainsi qu'il appartient, nous verrons peut-être bien-tôt, qu'ils conviennent encore beaucoup moins aux Esprits, & que par conséquent cela leur est également impossible. Où peut-être ce sont des choses que l'Esprit de l'homme peut bien faire: comme quand un homme possède du pretendu malin Esprit, parle des langues étrangères qu'il n'avoit jamais appris auparavant. Le Sr. Hec reboord allegue aussi cet exemple. Ceux qui pouvoient croire, comme Justin au Chap. 15. du Liv. I. §. 7. que les Ames des

des trespassés peuvent entrez dans les corps des vivants , quel mal y auroit il de dire que l'ame d'un homme versé en plusieurs sortes de langues , et celle qui après la mort de son Corps , parle par le moyen de celui qui est encore en vie ; les mêmes langues qu'il avoit apres de son vivant . Quoi que je ne sois pas de cette opinion , cela suffit néanmoins pour convaincre par leur propre dite , ceux qui confondent l'un avec l'autre , en croyant ceci de l'Ame , & qu'il y a des Anges par même moyen , que l'experience ne prouve pas qu'il y ait , où qui existent . Mais comme la preuve que l'on prend de l'experience est aussi employée par les Chretiens en cette même matière , quoi que ce ne soit pas pour prouver qu'il y a des Esprits . (d'où pourtant il faut qu'il s'ensuive nécessairement qu'il y en a) cela sera cause que je ne parlerai pas davantage sur ce sujet , à moins que je ne sois obligé de le faire en son tems .

§. 6. Cependant on ne peut pas aussi nier qu'il n'y ait de tels Esprits , quoi qu'on ne se soit point aperçu de leurs operations . Car comme le Createur n'avoit pas faute de puissance pour faire ce qu'il n'a pas encore fait , il se peut qu'il a bien fait quelque chose que nous ne saurons jamais s'il l'a fait . En mon Livre des Cometes , Chap. 30. j'enseigne qu'un nombre infini de Creatures , que l'on doit croire être en nature , et pourtant inconnu aux hommes :

98. JV Le Monde enchanté.

mes : Si bien qu'il ne s'ensuit donc pas aussi, que s'il y a des Esprits, il faut nécessairement que nous sachions les lieux de leur résidence, & les choses à quoi ils s'occupent. Si on demande où c'est, je dirai à cela que c'est inutilement, parce que le Bien, (ainsi que nous avons dit ci-dessus au Chap. 3. S. 5, 6, 7.) n'est pas une propriété des Esprits. Et pour ce qui est de leurs occupations, qui est ce qui dira, à moins qu'il ne l'apprenne dans la Bible, que c'est là une chose qui nous touche ? Comme si Dieu n'avait pas la permission d'employer des Créatures, à moins que celle fut au service de l'homme : Mais c'est une chose que j'ai bien fait voir tout autrement au dclieu, en mon examen des Comètes.

9. 7. Toutefois, quoi que nous ayons divisé tantôt toute Creature en general, en deux sortes, alavoir en Corps & en Esprit I. S. 12, 13. il faut pourtant que nous examinions encore premierement s'il n'y en pourroit pas avoir une troisième sorte, qui ne soit ni l'un ni l'autre, ou plutot demi-Corps & demi-Esprit : c'est à dire une chose aprochante également des deux natures, ou bien tenant plus de l'un à quelque egard, & de l'autre à quelque autre egard. Car les Demons, les Nabujas & les Zemeens de plusieurs sortes, dont nous avons parlé ci dessus, nous font voir, non seulement, que les Payens ont cru cela en tout

tout tems ; mais les Savants Judaïques qui distinguent les Esprits non seulement à proportion de leur puissance & de leur direction , mais même de leur être , nous le donnent encore plus clairement à entendre . J'ai déjà remarqué ci-devant qu'on ne pouvoit imaginer de toutes ces sortes de demi-Esprits , qu'avec un entendement qui ne fut pas éclairé dans le discernement des deux natures , a savoir Corps & Esprit . Car il n'y a ù personne jusqu'ici , qui aye traité cette matière plus curieusement que le Sr. Descartes , ce qui est cause que j'ai suivis ses principes en la description que j'en ai faite . I. § 12, 13. Le Chap III. a aussi , selon mon jugement , suffisamment reluté l'imagination de ces sortes de Demons , qui est procedée du peu de connoissance de Dieu : Toutefois s'il y a quelcun qui croye que l'on pourroit encore aller plus loin , afin de chercher une telle sorte de demi Esprits & demi Corps , ou pourra encore lui prêter la main à cela avec peu de peine .

§. 8. Il faudra nécessairement que quelque chose qui n'est ni Corps ni Esprit , soit l'un des deux : à savoir Esprit & Corps tout ensemble , ou bien quelque chose qui soit entièrement différente de l'un & de l'autre . Le premier s'appelle par les Savants , *meum participationis* , & l'autre *nagationis* : c'est-à-dire une moyenne sorte de tous deux ou de *ne - m* des deux . Car pour ce qui est de l'Homme , on pourroit l'appeler

le plus à propos medium compositionis ; c'est-à-dire une moyenne sorte par composition ; parce que le Tout-puissant l'a composé de sa pure grace & bonté , de ces deux natures différentes , a savoir Corps & Esprit : mais qu'un être simple soit composé de ces deux sortes de natures , c'est une chose qui est absolument impossible , & aussi peu qu'on peut peindre un Esprit , ou mesurer une pensée à l'aune ou au boisseau . Car les propriétés essentielles , selon lesquelles une nature est distinguée de l'autre , ne se mêlent jamais ensemble : Et outre celà celles de Corps & d'Esprit sont si différentes , que l'une exclut l'autre formellement ; ainsi que nous avons déjà fait voir au Chap . 4 . § . 9 . Si donc on cherche quelque chose qui ne soit ni l'un ni l'autre , il faudra nécessairement demeurer d'accord , que quand on considère la Toute puissance de Dieu , il auroit pu faire quelque chose qui ne fut ni Corps ni Esprit , selon que le monde est grand , dont la dix fois mille millième partie est inconnue à l'Homme . C'est pourquoi il pourroit y avoir quantité de créatures dont nous ne connaissons point l'être ni le naturel , ainsi que nous avons déjà dit au § . 1 . à quoi pourtant nous avons ajouté que cela ne pouvoit tirer à aucune conséquence , pour mettre en fait qu'il y en ait véritablement , parce qu'il faudroit en être convaincu par l'expérience , mais nous examinerons plus particulièrem-

liurement au Liv. IV. ce que nous pouvons apprendre par elle. Quoi qu'il en soit, nous dirons seulement ici, qu'il faudroit reconnoître ces sortes de creatures qui n'ont ni Esprit ni Corps, par leurs operations, à savoir s'il y en a. Or l'Homme ne les peut comprendre que corporellement ou spirituellement. Si c'est corporellement, on conclura de là que c'est un Corps, & si c'est spirituellement, on inferera que cela vient de l'Esprit. S'il est de deux sortes, alors le Corps & l'Esprit agiront ensemble, ou bien ils seront les patients en ce rencontré, mais on ne s'apercevra jamais que ce ne soit ni l'un ni l'autre. D'où vient donc à l'homme cette pensée, qu'il y a quelque chose dans le Monde qui n'est ni Corps ni Esprit ? Car il ne trouve aucun moyens par lesquels une telle chose doive subsister, & il ne voit aucune sorte d'opération d'une autre nature, que celle qui ne peut point être produite par un Esprit ou par un Corps; d'où il s'ensuit nécessairement qu'on ne peut rien trouver avec certitude hors de l'Esprit & du Corps.

¶. 10. Mais tout ceci a été traité jusqu'ici, à proportion que le Corps & l'Esprit sont distingués par deux propriétés essentielles, à savoir la Pensée & la Dimension. Mais au cas que le Sr. Descartes pût avoir failli en ceci, parce qu'avant lui on n'en a pas parlé entièrement en cette manière, & si ceux qui se tiennent à l'ancienne doctrine,

1162 . Le Monde enchanté.

ne sont pas de la même opinion , qu'est ce que nous aurions donc gaigné avec toute cette cause nous avons allegué jusqu'à l'heure présente ? Car on nous dira que sous ces propriétés de Pensée & de Dimension , il faut entendre encore quelque autre chose qu'un sujet qui a une de ces deux propriétés , & que les propriétés ne sont point des substances . Ensuite de cela ils nous alleguent ~~autre~~ règle : *Actiones sunt suppositionum :* c'est à-dire que toutes sortes d'actions proviennent de substances , quoi que ce soit par le moyen des propriétés essentielles par lesquelles ces mêmes substances sont agissantes en cette sorte-là . Mais ce seroit une chose de trop longue haleine , pour traiter cette matière en cet endroit , de sorte que nous ferions bien mieux de la laisser là où elle est ; par ce qu'il nous est fort indifférent de savoir ce que d'autres croient de la nature des Corps ou des Esprits ; pourvu que l'on demeure d'accord de part & d'autre (ainsi qu'on l'est en effet) qu'ils soient tous deux d'une nature fort différente : à savoir qu'un Corps ne pense point , & qu'un Esprit n'a ni largeur ni profondeur , à moins que ce ne soit par le moyen du Corps : & en ce cas-là il n'y sera question que de savoir en quelle manière les Esprits peuvent agir les uns sur les autres , ou un Esprit sur un Corps , ce que nous allons examiner plus amplement au Chapitre suivant .

CHAP.

CHAPITRE VIII.

Et posé le cas qu'il y en ait, l'on examine avec raison en quelle maniere étant comparés avec l'ame de l'homme, ils peuvent agir sur elle, ou sur quelque Corps.

§. I. Comme nous devions commencer par nous-mêmes, afin de prouver qu'il y a des Esprits, puis que nous trouvons que notre Ame est d'une telle nature, ce sera donc ici aussi le chemin par lequel nous pourrons découvrir plus facilement leurs operations, afin d'en juger le plus exactement qu'il nous sera possible. Mais en conséquence de ce que je viens de dire ci-dessus, je ne voudrois conseiller à personne de se tourmenter beaucoup pour limiter ou distinguer les actions d'un tel Esprit, afavoit ce qu'il peut savoir ou faire, aussi lontemps qu'il n'en aura pas l'experience. Car posé le cas que, comme nous avons déjà dit, il y ait encore d'autres semblables Esprits outre notre Ame, comment et ce qu'on pourra savoir sans experience, jusqu'ou leur entendement & leur volonté. & par consequent aussi leur pouvoir, se peuvent étendre? Ce qu'ils operent sur d'autres Creatures, il faut, par comparaison à elles-mêmes avec notre Ame, l'entendre de l'unique Esprit créé, qui nous est connu

de soi-même. Celle-là a un propre Corps, sans l'aide duquel elle ne peut point operer sur un autre Corps. Comment donc est ce qu'elle le peut faire, lors qu'elle en est séparée? Comment est ce qu'un Ange le peut faire, qui n'a jamais eu de Corps? & pendant que l'Ame vit dans le Corps, elle ne sent pas en elle-même le moindre pouvoir, pour donner à entendre la moindre pensée à l'Ame d'un autre, sans user de paroles ou de quelques signes intelligibles à ces deux Corps-là. Comment donc est ce que nous pourrons comprendre, si, & en quelle manière, soit que nos Ames étant hors du Corps, ou les Anges étant toujours sans Corps, se donnent à entendre l'un à l'autre ce qu'ils pensent, ou faire voir ce qu'ils font? C'est pourquoi ce sera maintenant ici le lieu d'en traiter un peu plus distinctement; alavois en tant que nous le pouvons comprendre par la Raison naturelle, afin de passer à l'Ecriture, après que la Raison ne pourra pas aller plus loin; par ce que c'est de là qu'il faut tirer la plus grande matière pour ces sortes de pensées. Et comme c'est là un sujet dont on me presse fort de parler plus particulièrement que je ne croyois au commencement qu'il en fut belloin, c'est pourquoi il me semble à propos de faire d'abord quelques limitations, hors desquelles je ne puisse pas être tiré avec raison, ni les outrepasser moi-même en aucune manière, & tout cela aussi sans me causer aucun embarras à moi-même, ni à mon Lecteur.

§. 2. Ma première barrière sera donc de ne point disputer la Toute-puissance de Dieu , n'ayant de ce qu'il pourroit faire par toute sorte de Creatures s'il lui plaisir , ou de ce qui se peut faire par une Toute-puissance sans bornes . Car c'est une règle laquelle n'a jamais été contestée par personne : *Ab eo quod esso potest , ad illud quod est , non valet consequentia :* Ce n'est pas une bonne conséquence de dire que parce que quelque chose peut être , elle le soit pour cela ; ainsi que nous avons déjà vu ci-dessus Y L. §. 2. Si Dieu peut créer ce qu'il veut , il peut aussi créer ce qu'il veut , par le moyen de cette creature , & tout cela sans aucune contradiction . C'est à dire : il peut faire noir ce qui est blanc , & clair ce qui est obscur , mais il ne fait jamais en sorte que quelque chose devienne noire , & demeure blanche néanmoins ni que quelque chose soit claire pendant qu'elle est encore obscure . S'il veult mettre le feu à quelque chose par le moyen de l'eau , il le peut faire , mais en telle sorte qu'il changera premierement l'eau en feu , ou le feu en eau , s'il veult operer par là ce qui est propre à l'eau . Que lon pose donc pareillement que Dieu peut , s'il le trouve à propos , transformer un Esprit en un Corps , ou un Corps en un Esprit : mais s'il le fait , alors l'Esprit n'agira plus comme Esprit , mais comme Corps ; & de même un Corps n'agira plus comme Corps ,

106 *Le Monde enchanté.*

mais comme un Etre spirituel ; ou bien l'un ne seroit point véritablement Esprit , & l'autre point Corps .

§. 3. Il en est tout de même du changement essentiel que ceux de l'Eglise Romaine introduisent dans la Messe , ainsi que nos Docteurs l'ont toujours entendu , lesquels tiennent par conséquent cette doctrine pour une chose abfurde , d'autant que toutes les propriétés d'un tel corps que le pain , tant intérieures qu'extérieures , & par lesquelles il n'est autre chose que du pain , demeurent . Comme donc les propriétés distinguent l'être d'un tel corps de celui d'un autre ; à plus forte raison donc que le Corps & l'Esprit sont la même chose , parce que la différence est incomparablement plus grande entre eux . C'est pourquoi aussi peu que ceux de l'Eglise Romaine ont jamais gagné sur les Protestants par cette échappatoire , aussi peu serons nous ici réfexion sur ce que la Toutte-puissance de Dieu pourroit faire en cet endroit : & ce chose d'autant moins , afin de n'être pas sujets au reproche , que nous nous servons nousmêmes d'un si méchant raisonnement , lequel nous condamnons dans les autres .

§. 4. C'est pourquoi il faut éviter ici une seconde extravagance ; à savoir d'avoir recours à des miracles , lors qu'on demande ce que la Nature peut faire , ou bien chaque Creature en l'être qu'elle a été créée de Dieu . Par exemple si on me demandoit

si un cheval peut voer ; ce ne seroit assurément pas bien repondu de dire que oui , parce que Dieu peut effectuer cela par sa Toute-puissance . Car la question n'a pas été de savoir ce que Dieu pouvoit faire , mais de ce qu'un cheval pouvoit faire . Tout de même , ne seroit-ce pas un raisonnement extravagant , si on venoit à parler de la nature & des propriétés , & en suite de la force & des actions de l'Ane , de dire qu'un Ane peut parler , parce que Dieu , par la Toute-puissance a fait une foisen sorte qu'un Ane a parlé ? Ainsi personne ne doit croire des Esprits , qu'ils sont capables de faire cela ou cela , parce que Dieu peut faire en sorte qu'ils le facent , lors qu'il leur donne des forces extraordinaires , & qui surpassent les bornes que Dieu a prescrites à leur nature par la Creation ; & qu'il leur a conservées par sa providence , ou bien qu'il opere en eux ou par eux .

§. 5. L'Influence de Dieu dans les Creatures , ainsi qu'on la nomme , & son concours avec les causes secondes , qu'on lui attribue , comme à la première cause de toutes choses , qu'on appelle dans les Ecoles *influxus & concursus* , n'a point aussi de lieu en cet endroit , sinon pour ce qui concerne ce que lon remarque dans les causes secondes , comme le naturel qui leur a été infus des le commencement de la Creation . Car les Naturalistes n'ont jamais û dans la pensée de dire de quelle nature est l'influen-

ce & le concours de la puissance de Dieu avec la mer , afin d'y faire croître des arbres ; ou avec les montaignes , afin d'y faire cingler des Vaissaux . De même on ne peut pas aussi demander si par la cause suprême de Dieu , les vaches ne pourroient pas semer , aussi bien que les beufs tirer la charrue , ou comme les anciens Israélites s'en sont servis pour fouler le grain ; vu que l'influence & le concours de la première cause avec la seconde , n'est autre chose qu'une opération continue de la Toute-puissance de Dieu , qui conserve chaque creature en son être & selon son naturel . L'ieu a créé toutes choses , & particulièrement les bêtes sauvages & les bêtes à quatre pieds selon leur nature . Gen. 1: 21, 24, 25. En la même manière qu'il les a créées , il les conserve aussi , de sorte qu'elles subsistent par sa volonté en la même manière qu'elles ont été créées . Apoc. 4: 11. Cela se voit dans le cours ordinaire de la providence divine , suivant laquelle il envoie premierement d'en haut la pluie & la chaleur des rayons du Soleil , par où la Terre est rendue capable de produire des fruits , au moyen desquels il nourrit & conserve les hommes & les bêtes . Ps. 65: 10-14. & 104: 14, 15. Cf. 2: 20, 21. Hebr. 6: 7. Jaq 5: 7. Si l'on tient donc que les Esprits operent ceci ou cela , & agissent en telle ou telle manière sur d'autres Esprits ou sur les Corps , il faudra donc par ceij.

reillement considerer, si leur propre naturel & l'être qui leur a été infus dès le commencement de la creation, produit cela à l'égard d'un tel Esprit humain, où de toute sorte de corps, ainsi que la pluie peut arroser la Terre, & le Soleil l'échauffer.

§. 6. Je ne dis pas cela seulement de la cause seconde efficiente, comme sont ici les Esprits, qu'elle doive être d'une telle nature qu'on en puisse faire ce que lon croit, mais aussi de la chose sur laquelle on agit, qu'elle soit propre pour recevoir cette operation. Car comme une simple roche, ni la mer, ne sont pas propres à porter des fruits, quoi qu'il pleuve, ou que le Soleil y envoie ses rayons de toute sa force, ainsi il pourroit arriver que tous les efforts des Esprits seroient vains, pour operer quelque chose sur quelque Esprit ou quelque Corps qui ne seroit pas propre pour recevoir cette operation. Il faut, selon mon jugement, que cette matière soit meurement considérée, afin qu'on ne pense pas à la legere, qu'un Esprit agit sur toute sorte de Corps, en quelque maniere qu'il soit disposé, interieurement ou exterieurement. Interieurement : car il faut indubitablement que cela differe beaucoup, savoir s'il est composé de parties mobiles ou non mobiles. Je di non mobiles, ainsi que lon parle ordinairement : parce qu'à parler en Fisicien exact, il n'y a rien de ce qui est perissable, qui puisse être immobile en soi-même, à l'égard des parties dont

100 · Le Monde enchanté.

dout il est composé. Et partant il ne fait pas que ce soit tout un à un Esprit, de mouvoir un Corps vivant ou un qui est sans vie. Exterieur. C'est-à-dire à l'égard des Corps qui en aprochent de près, qui y touchent, ou qui y sont joints, & selon qu'ils sont plus ou moins mobiles ou immobiles de leur naturel: toutes les quelles choses j'appliquerai plus particulierement dans la suite, au sujet que nous avons eu main.

S. 7. Ces barrières, que je ne crois pas que personne me puisse disputer aisément, étant ainsi posées, m'épargneront bien de la peine, ainsi qu'à mon Lecteur, en sorte que nous ne nous égarerons pas facilement ni l'un ni l'autre. Mais il faut encore y ajouter, qu'on est en droit de demander la preuve à ceux qui combattent nos opinions; parce qu'ils posent ce que nous nions des Esprits, ou du moins ce que nous en recherchons; & que partant nous ne leur accorderons jamais, avant qu'ils l'ayent prouvé. Ce n'est donc pas que je veuille poser en fait, que la Nature & l'Ecriture ne nous enseignent pas touchant les Esprits ce que lon pretend ordinairement, mais c'est ce qu'on appelle en droit, nier à condition de preuve. En effet tous les Savants nous disent que affirmans *Incumbit probatio*: c'est-à-dire que c'est à celui qui met quelque chose en fait, à la prouver. Mais celui qui la nie, ou qui

qui en doute seulement , fait bien affés , lors qu'il alegue des raisons de les doutes : & bien plus encore , lors qu'il epluche & examine curieusement ceux qu'il pourroit attendre de les Parties . C'est ce que j'ai resolu de faire en cet endroit : premièrement (ainsi que nous avons dit une fois pour toutes) au sujet de ce qui n'a jamais été allegué par la Raison ; & en suite sur ce qui n'a jamais été enseigné par l'Ecriture ,

§. 8. Ainsi personne nedoit s'imaginer que je veuille former en moi-même un autre caractère d'Esprits , afin d'en faire le fondement de mon discours , ou y accommoder l'explication de l'Ecriture ; parce que je suis plutôt de sentiment que cela se fait par ceux dont j'examine l'opinion en ce présent Traité ; ce que je crois avoir fait voir amplement dans le Chap. dernier de mon premier Livre : de sorte que s'il arrivoit que je me trompasse en quelque façon pour ce qui concerne les Esprits , le principal ne laisseroit pas pour cela de demeurer en son entier , tout en la même maniere comme si je n'avois fait aucune mention en mon ouvrage de la puissance & de l'operation des Esprits . Mais la cause pour laquelle je travaille à cela , n'est autre , qu'afin d'examiner l'affaire avec d'autant plus d'application ; & principalement encore , afin de faire voir le peu de certitude qu'ont ceux qui prennent pour son-

fondement d'un batiment qui est si ample & si etendu, si mal arrange, & si lourd par le haut, une opinion comme est celle qu'ils defendent, qu'il court grand risque de tomber par terre, si on vient seulement à le toucher du bout du doigt. Or voyons maintenant ce que la Raison nous enseigne de l'operation des Esprits,

S. 9. Mais ou est ce que nous le pouvons mieux voir qu'en nous mêmes, & en ce que nous apprenons par notre propre experience touchant notre Esprit, c'est à dire notre Ame? Car c'est ici le seul Esprit que nous pouvons connoître par la Raison; & pour ce qui est des autres, nous les avons jusqu'ici considerés comme pouvant avoir un être, mais non pas comme étant une chose nécessaire qu'ils en ayant un. Or nous voyons clairement que l'Ame agit immédiatement sur son propre Corps, & quant à celui d'un autre, non autrement que par le moyen de ce même Corps qu'elle anime, & dans lequel elle est enfermée. Et quoi qu'un Esprit ressemble à un autre, tant en naturel qu'en propriétés, beaucoup plus que notre Ame à son propre Corps, on ne trouve pas touzefois qu'une Ame opere la moindre chose sur l'autre, sinon par l'intervention de deux Corps, asavoir un qui agit sur l'autre, & l'autre qui reçoit l'operation du premier. Mais que l'Ame de l'un opere immédiatement sur celle de l'autre, c'est une chose que

que personne n'a jamais remarquée, ni aussi compris en quelle maniere cela se peut faire. D'où il s'en suit donc nécessairement que quoi qu'il soit aisé de penser quelles Ames qui sont séparées de leurs corps après la mort, ont quelque communication ensemble, & qu'elles s'attachent avec plus d'application à mediter la grandeur de Dieu & les merveilles de ses œuvres, on ne peut pourtant rien dire avec la moindre certitude, de la maniere en laquelle elles le font; c'est-à-dire comment c'est quelles se decouvrent leurs penſées les unes aux autres sans parler ni sans écrire.

§. 10. Cependant le Createur a tellement uni en cette vie, ces deux sortes de natures, quelque différentes qu'elles soient, asavoir l'Ame de l'homme avec son Corps, que par le moyen de certaines penſées de l'Ame, il se produit de certains mouvements dans le Corps qu'elle anime, & par le moyen de certains mouvements du Corps, lon decouvre aussi quelques penſées en l'Ame. C'est-à-dire que l'Ame agit sur le Corps, lors qu'elle le fait aller, le tenir debout, s'assoir, se coucher, boire, manger, mais principalement parler, lire, écrire, & autres choses semblables. D'autre coté le Corps agit aussi sur l'Ame; ou bien plutot l'Ame prend occasion de penser à quelque chose, par de certains mouvements du Corps, & sur tout par les opérations des cinq sens extérieurs. Ce qui

se

114 *Le Monde enchanté.*

se remarque le plus clairement à la vue & à l'ouïe , par le moyen desquelles les membres qui sont destinés à cela , étant frapés extérieurement par les objets qui se présentent à ces deux sens , le font comprendre à l'Ame , l'y font penser , & lui en font dire son sentiment : ce qui n'est pas ainsi en une bête , parce qu'elle n'a point une telle Ame ainsi que nous avons dit ci-devant IV. §.8.

5. 11 Or quoi que nous ne comprenions pas la manière en laquelle l'Ame peut agir , & agit effectivement ainsi sur le Corps , ou le Corps sur l'Ame , cela n'empêche pas que ce ne soit toujours la nature du Corps & de l'Ame d'être ainsi unis l'un à l'autre ; de sorte que l'Ame réquiet nécessairement un tel Esprit qu'est l'Ame , & point un autre , pour cette opération mutuelle & immédiate . Car quoi que cette conjonction dépende simplement de la volonté du Createur , entant qu'il est la première cause de toutes choses , qui joint de tels ou autres Esprits , ou de tels ou autres Corps ensemble , on n'en tire pas pour cela plus d'avantage pour le sujet que nous avons en main , que pour toutes autres Creatures , & particulièrement pour toute sorte de Corps ; qui sont tels qu'ils sont , parce que Dieu même a joint ensemble , séparé & donné le mouvement à ces parties-là , en la manière que nous venons de dire tout à l'heure . Car il n'y a

per-

personne, qui sans ravalier extremement la Toute-puissance infinie, ose nier qu'il auroit pu faire toutes choses autrement qu'il n'a fait; &, avec tout cela, elles ne laissent pas d'être & de demeurer en l'état qu'il les a créées: & il faut que l'homme, qui n'en sait ni n'en peut savoir davantage que ce qu'il en a apris, reconnoisse que tout ce qu'il croit avoir été ainsi créé de Dieu, a été fait selon le véritable naturel & les propriétés de chaque chose.

§. 12. Comme donc il n'y a personne qui pourroit dire, que parce que Dieu auroit pu joindre ensemble les particules & les mouvements par lesquels le feu lubriste, avec ceux qui conviennent à l'eau, l'eau peut agir à cause de cela, en la même maniere que le feu, & le feu en la même maniere que l'eau; ainsi aussi on ne peut nullement conclure que s'il venoit à unir notre Ame avec un autre Corps, ou notre Corps avec un autre Esprit, en la même maniere qu'il a uni le Corps & l'Ame dedans l'homme, ce seroit pour cela la même chose. Car posé le cas que mon Ame fut unie avec une pierre ou avec un arbre, en la même maniere qu'elle l'est avec mon Corps, il est certain toutefois que cela ne composeroit pas un homme. Ou bien un Ange étant uni semblablement avec mon Corps, seroit d'autant moins qu'un Ange, & une partie du tout, qui

et

Et un homme composé d'esprit & de corps, ou bien étant nommé selon la principale partie, un Ange corporel. Qui est-ce qui dira que l'Ame d'un homme étant jointe immédiatement avec une pierre, ou un arbre, ou quelque autre Corps, n'étant pas composé de chair & d'os, de veines, de nerfs ou de muscles, ni échauffé par le sang, & rendu mobile par les esprits qui s'exhalent du Corps de tems en tems, mais composé de parties fermes, & qui s'entre tiennent fort bien ensemble : qui est ce (di-je) qui dira qu'une telle ame peut agir par le moyen d'un tel Corps ; en la même maniere & avec la même facilité, ou plutot point du tout, ni en quelque maniere que ce soit ? Car l'expérience nous apprend tout le contraire.

§. 13. La force des raisons qui ont été alleguées par moi en cet endroit, le manifeste par la doctrine qui a été autrefois enseignée par Platon, de laquelle j'ai aussi allegué quelque chose au Chap. 2. du Liv. 1. §. 10 & au Chap. 6. du Liv. 2. §. 12. Car je ne croi pas qu'il y ait aucun Auteur, soit ancien ou moderne, qui démente d'accord des operations des Esprits sur un Corps, à moins que ce ne soit par un propre corps. Ils entendent aussi par là, qu'il y a aussi bien difference d'Esprits que de Corps. Celle du Corps est d'autant plus fine & plus prompte, que l'Esprit en est plus parfait ; afin que ces deux choses soient bien propor-

portionnées ; Avoir que le Corps aye d'autant plus ou moins de perfection , que l'Esprit qui est joint à lui , en peut avoir . Nous croyons donc que par le moyen de taut de sortes de Corps , il y en a autant de celles des Esprits qui agissent sur les hommes , & sur toutes sortes de corps qui nous environnent . Ils ne voyent donc aussi rien dans les Esprits qui puisse agir sur un Corps , que ce qui est fort corporel , ni sur aucun Esprit , entant qu'il est revetu d'un Corps . Cependant ils supposent que le moyen que je ne pouvois comprendre au §. 8. et comme l'*oxymos* , *ochêma* , ou chariot , qui joint ensemble les operations de l'Esprit & du Corps . Sur quoi je dirai que les esprits les plus subtils du sang de l'homme etant la chose par laquelle l'Ame se communique aux autres parties du Corps , & qui transfere continuellement les operations qu'ils s'entrepretent mutuellement , c'est ce qui leur a mis dans la pensee qu'il y avoit un tel Corps spirituel , d'où lon voit neamoins fort clairement , qu'ils n'ont jamais reconnu des Esprits d'une telle nature , qu'ils fussent capables d'agir sans moyens sur quelque corps que ce puisse étre .

§. 14. Je conclus donc de là , qu'un autre Esprit que mon Ame , qui a été borné par le Createur au commencement de la creation , & conserué par sa providence , n'ayant point de propre corps , & encore moins

un

un tel que le notre, qui est propre à en faire mouvoir d'autres, nous avons tout sujet de rechercher ou d'examiner la manière en laquelle il fait agir toutes ces sortes de corps; même immédiatement, & en un moment, ainsi qu'on croit ordinairement, & comment c'est qu'il peut faire toute sorte d'actions corporelles qui surpassent mille fois les forces des hommes. Car il ne sert de rien de dire que la nature & la force des Anges est d'autant plus grande & plus excellente que la notre, (quoique pourtant on n'en a jamais bien montré la différence, quelque assurance que l'on ait à en parler) parce que quelque perfection que l'âme possède par dessus le Corps, elle ne peut pas néanmoins, étant sans Corps chanter mieux qu'un Rossignol, ou parler mieux qu'un Perroquet ou une Pie ne font, sans pourtant avoir une telle âme. Ainsi le plus sage de tous les hommes, & le plus robuste de tous ceux qui sont nés de femme, qui n'aura jamais vu un Vaisseau, ni fréquenté la Mer, n'aura jamais la puissance par sa sagesse ni par la force de faire aller ce même Vaisseau, sans voiles, ni avec voiles, rames ou gouvernail: du moins personne ne me le fera croire sans peine, ni ne le croira lui-même, quoi qu'il le dise. Mais ceux qui sont nés sur la Mer, & qui entendent la Navigation, quand même ils seroient fort lourds & inexpérimentés en d'autres choses, ou qu'ils auroient fort peu

peu de force, ils ne laisseront pas sans dou-
te de s'en acquitter beaucoup mieux que
cet autre. D'où je conclus donc que quant à
nous, nous ne pouvons pas tirer le moindre
profit de ce que la Raison nous enseigne
touchant les opérations que les Esprits peu-
vent exercer sur leurs semblables ou sur les
Corps, & sur tout ceux sur lesquels le no-
tre n'a aucun pouvoir.

CHAPITRE VIII.

Quant à ce qui est de l'Ecriture, elle
nous dit fort peu de chose de la na-
ture & de l'origine des Anges.

§. I. Les enseignements que lon tire
de l'Ecriture Sainte par les *livres*
communs, en sont pris en deux manieres.
Le St. Esprit parle de quelques-uns de pro-
pos délibéré & tout exprés, & des autres se-
lon les occasions qui se présentent. C'est
de cette nature que sont toutes les choses
que lon voit dans la Bible, pour ce qui
concerne les Anges, les Diables, les Sor-
celeries & les Enchantements. Je dis ceci
par avance, seulement pour m'acomo-
der aux préjugés du Lecteur, parce que le
nom d'ANGE & Envoyé ou Messager ;
comme aussi celui de DIABLE & de
Calomniateur, Trompeur, Detracteur, ou
de SATAN & adversaire, lesquels
mots

mots en l'Ecriture sainte , signifient la même chose , sont quelquefois traduits en Holandois , & quelquefois aussi pas . Le texte nous fait aussi fort souvent comprendre , qu'il ne donne ces noms là aux hommes , que pour nous donner à connoître par là leur état ou condition , ou bien la Charge qu'ils exercent . Et c'est là la raison pour laquelle le mot Hebreu de *Satan* , & le Grec d'*Ange* , n'ont pas été traduits dans les endroits où les Traducteurs mêmes les appliquent aux Hommes . Par où l'on peut voir qu'il ne faut pas d'abord se prendre aux noms d'*Ange* , de *Diable* , ni de *Satan* , pour croire que l'Ecriture entend des *Esprits* par ces noms-là . Et lors qu'elle nomme des *Esprits* , le mot Hebreu qui a été traduit en cette sorte , a aussi une autre signification fort différente , de *vent* , d'*halume* , ou de l'*inclination* de l'homme pour telle & telle chose . Sa passion , sa fantaisie , ou le sentiment particulier de son entendement , sont aussi nommés *Esprit* , de sorte qu'il faut soigneusement prendre garde si l'Ecriture nous oblige d'entendre aux lieux où on trouve ce mot-là , quelque chose de corporel , de substantiel , ou bien un *Esprit* tel qu'est celui que nous cherchons . On trouvera la même chose pour ce qui est des Sorceleries & des Enchantements , mais ce sera assés à tems d'en parler au liv . 3 .

§. 2. *On doit aussi bien prendre garde à ceci,*

ceci , aussi souvent que l'Ecriture sainte fait mention des Anges ou des Esprits , elle ne nous dit jamais ce que c'est , cestaut que cela concerne la nature , ou en quoi consiste l'etre d'un Esprit . En effet comment est-ce qu'elle le pourroit faire , puis qu'aussi-bien la Bible n'est pas faite pour les Anges , mais pour les hommes , auxquels le chemin de salut est montré la-dedans . C'est cela qu'elle nous apprend à chercher en Jésus-Christ seul ; qui n'a pas été fait Ange ni Esprit pour nous , mais Homme . *Car certes il n'a nullement pris les Anges , mais pris la semence à Abraham.* Heb. 2. 16. C'est pourquoi aussi tout ce que l'Ecriture nous dit des Anges , ne concerne nullement leur être ni leur nature , ni les opérations originelles qui proviennent de leur être , mais seulement les hommes de la part de Dieu . On ne verra cela jamais autrement qu'en aucun lieu de l'Ecriture St. Même le nom ne donne pas à connoître l'être ni les propriétés essentielles , parce que le mot d'Ange , ainsi que nous avons fait voir ci-devant I. §. 8 ne signifie autre chose qu'un Messager ou Envoyé , à savoir de la part de Dieu aux Hommes . Cependant il y aura lieu d'examiner ci-après tout ce que lon trouva en l'Ecriture , des bons & des mauvais Anges , par où un chacun pourra voir que la chose est véritablement ainsi que je le dis .

§. 3. De là s'ensuit ce que nous devons

se marquer par avance ; a savoir qu'on ne fait que perdre la peine de vouloir faire un Chapitre des Anges hors de l'Ecriture, dans lequel on enseigne ce que c'est proprement que les Anges ou les Esprits ; pour quoi ils ont été créés de Dieu, & ce qu'ils sont. Bien loin que l'on puisse apprendre là-dedans les choses qui sont proprement de la Physique , laquelle nous enseigne ce que c'est qu'un Esprit & un Corps , qu'il contrarie cette même Physique , ainsi que nous avons déjà dit , ne va pas même si avant , qu'elle nous puisse assurer s'il y a quelque autre sorte d'Esprits dans le Monde , que l'Ame de l'Homme. Et dès lors il est certain qu'elle ne parle jamais absolument des Anges , mais toujours relativement ; c'est-à-dire par rapport à Dieu , comme ses Ministres qui sont son commandement , en obéissant à la voix de sa parole. Ps. 103 : 20. Et à l'égard des Fidèles qui ont été employés pour servir pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'héritage de salut. Heb. 11 : 4. Car do croire qu'ils sont de leur nature des Esprits administrateurs , comme si les hommes mêmes , n'eussent été créés pour l'amour de l'homme ; il ne faut pas qu'une arrogance si orgueilleuse en eux jamais dans le cœur d'un Chrétien qui fait profession d'humilité.

23. Pendant que j'acuis ceci , je m'engage

gage en une nouvelle peine, lors que je me represente que l'Ecriture ne parle d'aucunes choses qui sont en la Nature pour son usage, qu'elles n'ayent été connues auparavant dans cette même Nature, de sorte qu'un Philosophe y trouve de la matière pour y examiner le naturel & les propriétés de ces mêmes choses; comme quand elle fait mention du vent & de la pluye, du feu & de la lumiere, de l'Air, de la Terre, &c de toute sorte d'Animaux, tant petits que grands. L'homme a connoissance de tous cela sans l'Ecriture, & occasion d'en rechercher le naturel & les propriétés. Mais si par la nature nous ne pouvons point avoir de connoissance des Anges, il semble que l'Ecriture devoit nous instruire par elle-même quelle sorte de creatures c'est qu'elle entend par les Anges, afin de savoir en quelle manière elle veut que l'on l'entende lors qu'elle vient à dire quelque chose des Anges. Mais quoi que je considere fort attentivement tout ce que dessus, cela ne me fait pas pourtant changer d'opinion. Car je voi qu'on fait mention en cette sorte, de plusieurs autres choses qui sont inéquivalentes de nature, & dont pourtant l'Ecriture ne parle pas, ni ne dit par avance la moindre chose, que cela soit en usage ou en être, dont on nous étoit néanmoins plusieurs sortes de choses. C'est ainsi que nous lissons bien souvent en l'Ecriture de Urim & Tummim, sans qu'il y soit déclaré

nulle part ce que cela veut dire : Comme aussi des *Cretbi* & *Pleti* qui étoient à la Cour de David, sans qu'il soit expliqué en aucun endroit quelles gens croyoient ceux qu'on avoit acoutumé de nommer ainsi. Il y a même fait mention de certaines histoires que l'on ne trouve nulle part : comme du combat de Michael avec le Diable. *Jud. v. 9.* & de ces dix huit hommes sur lesquels tomba la tour de Siloé. Non pas même des Galileens, quelle histoire c'a été en laquelle Pilate avoit mêlé leur sang avec leurs sacrifices, à quoi néanmoins tout le discours de notre Seigneur butoit. *Luc. 13: 1. &c.* On peut donc conclure de toutes ces sortes de choses, & autres semblables, que l'Écriture peut bien aussi parler des Anges, qui de nature sont inconnus aux hommes, sans qu'elle nous explique pour cela leur être ni leur naturel.

§ 5. Or il ne nous est pas permis de vouloir savoir davantage que Dieu n'a voulu que nous fussions de ce qui ne se peut pas connoître naturellement par l'esprit de l'homme. Voyons pourtant de quelle nature sont ces sortes de choses-là. Pour moi j'en trouve en l'Écriture ce que je veux comprendre dans les articles suivants.

1. Qu'outre l'Ame de l'Homme, il y a encore d'autres Esprits qui n'ont point de Corps propre, auxquels elle donne le nom d'Anges, c'est-à-dire Messagers.

2. Qu'il

Livre Deuziéme. Ch. VIII. 125

2. Qu'il y en a de deux sortes, à savoir de bons & de mauvais.

3. Que les bons Anges sont les Ministres de Dieu, & les protecteurs des Fillettes.

4. Que le Chef des mauvais Anges, qu'on appelle *Diable* & *Satan*, est la cause de la chute de l'homme.

5. Qu'il est donné de Dieu éternellement, conjointement avec eux.

§. 6. Il nous faut voir maintenant le plus exactement qu'il sera possible, où & en quelle maniere l'Ecriture le dit; & si elle dit quelque chose davantage, sur laquelle on puisse faire etat que cela se doive entendre à la lecture. Elle nous enseigne presque par tout ce que nous venons de poser, mais non pas en tous les endroits qu'on allegue ordinairement, pour le prouver; ainsi que je l'ai remarqué après une exacte recherche, comme je m'en vai faire voir au Lecteur. Le style continual de la parole de Dieu nous donne assés à entendre qu'il y a des Anges & des Diables, parce que sans cela ils n'auroient jamais fait ni été ce qu'on leur y attribuë, suivant cette reigle qui est assés connue: *Ejus quod non est, nulla sunt accidentia: On ne peut rien dire à une chose qui n'est pas.* D'où il s'ensuit nécessairement qu'ils ont été créés de Dieu, parce que tout ce qui est au monde, a été créé par lui. Apoc 4: 11. Et comme le Diable & ses Anges sont mauvais,

& que Dieu a créé toutes choses bonnes, Gen. 1: 31. de sorte qu'on ne peut point avoir d'autre pensée de lui, qui est seul bon de son origine, Matt. 19: 17. il s'ensuit donc qu'ils n'ont pas été créés de Dieu avec cette malice que nous leur attribuons: & cela étant, que pouvons nous penser autre chose, sinon qu'ils n'ont pas persisté dans l'état de la première création?

§. 7. Cependant l'Ecriture dit que les Anges sont des Esprits, lors qu'elle les appelle des Esprits administrateurs. Heb. 1: 14. mais il n'est pas si ainsi que l'on pense, de le prouver par les paroles de David, Ps 104: 4 Il est vrai qu'en notre Bible Hollandaise il y a: *Il fait des Esprits ses Anges, & du feu brûlant ses terroiteurs.* Sur quoi nous dirons qu'il n'y a rien à reprendre à la traduction du premier membre, qui est le principal, sinon qu'on pourroit aussi mettre ces paroles en cet ordre en Hollandais: *Il fait des Esprits ses Anges, מ מלאך Rukbos, ESPRITS, veut aussi dire des Vents; & מ מלאך Malachim, qui sont des Anges, signifie pareillement des Messagers, ainsi qu'il a été dit I. §. 7 - 10.* Lequel des deux convient ici le mieux? Nos Traducteurs ont exprimé le sens que Paul met Heb. 1: 7. suivant la traduction Grecque. La Chaldaïque n'y est pas aussi contraire. Ceux qui les ont suivis, se sont tenus en d'autres langues, au même sens. Sans cela la traduction qui s'accorde le.

le mieux avec le Pseaume tout entier, & que l'on peut entendre verset, du vent & du feu de la foudre. Car tout le discours du Profete roule sur les merveilles de Dieu, à l'egard du cours du Ciel, de la Terre, de la Mer, des Animaux & des Plantes qu'il y sont. Ce n'est qu'aux versets 30. & 33. qu'il est parlé formellement de l'homme, & cela encote seulement à l'egard des fruits des champs & de la lumiere du Soleil, qu'il fait sortir de la Terre, & reuirer de son Ciel, pour son bien & pour son profit. De sorte que les œuvres de Dieu qui sont en l'Air, sur la Terre & en la Mer, sont la matière continue, ou, du moins, la principale de ce Cantique; & c'est cette raison qui me ferait renoncer sans peine à toutes les traductions, si l'Apostle St. Paul n'étoit pas cause que je m'y tiens.

§. 8. L'Ecriture ne dit pas seulement que les Anges sont des Esprits, mais aussi ce que c'est qu'un Esprit, à savoir une chose qui n'a ni chair ni os. Luc. 23: 39. C'est à-dire, en la maniere la plus simple, un Etre intelligent qui n'a point de corps humain. Car toutes les propriétés & les opérations qui lui sont attribuées en l'Ecriture, donnent clairement à entendre qu'elles sont ce qui a été dit ci-dessus des Esprits, I. §. 12 -- 15. Et c'est ce qui se voit ici comme à l'œil. Car le Seigneur Jesus parlant à la facon des hommes, savoit bien que les Apôtres étoient aussi de ce commun sentiment,

118 *Le Monde enchanté.*

ment, que des creatures raisonnables, & sur tout les ames des trepassés, qu'ils croyoient alors être les Demons, selon ce qui a été allegué de Josef au Chap. 12. du Liv. 3. §. 17. ne possédant point de corps, ne faisoient que montrer l'aparence d'un corps humain: mais pour savoir, quant au reste, s'ils ont un propre Corps qui n'est point composé de chair & d'os, c'est de quoi l'Ecriture ne parle pas. Ils sont aussi distingués des ames des hommes, parce qu'ils le sont de l'homme même, dont l'ame est une partie, par tout où l'Ecriture parle de leur emploi. Cela est clair de soi-même, & n'a besoin d'aucune preuve pour ceux qui sont tant soit peu exercés en la lecture. Les Corps dans lesquels les Anges sont apparus quelquefois, n'étoient pas aussi à eux, car ils n'en avoient que faire dans le Ciel, en chemin faisant, & en montant ni en descendant, parce qu'ils les avoient empêché davantage, quelques subtils ou deliés qu'on se les pourroit imaginer.

§. 9. La creation des Anges, quelque certaine & assurée qu'elle soit, n'est pourtant mentionnée nulle part en l'Ecriture sainte. Ce qui est une marque que Dieu ne veut pas nous apprendre quelle chose c'est que les Anges, mais plutot ce que nous sommes nous-mêmes; par où lon voit encore plus clairement, que leur lieu, suivant le langage du St. Esprit, est dans le Ciel. Mais tout

le

le fil & le stile de l'histoire, en laquelle Moïse nous decrit la premiere creation, et entierement acomodé à la Terre, qui est le lieu de la demeure de l'homme. Ps. 115. 16. Act 17: 26. & sur tout au genie d'un certain Peuple d'Israel, auquel le Createur avoit assigné une portion de terre particulière. On en peut voir une preuve plus ample dans les *Remarques sur l'Histoire de la creation du Monde*, qui ont été imprimées à Amsterdam, sur la premiere Carte de la Bible en l'an 1687. chez Jerome Sweerts & Daniel van den Dalen. La reponse ordinaire de nos Docteurs va au devant de cette explication, que Moïse n'a à regard qu'aux creatures visibles en sa description, & que cela est la cause qu'il ne fait point de mention des Esprits, comme invisibles ; de sorte que ce seroit prendre une peine inutile, de nous engager plus avant en cette matiere, & de vouloir, savoir en quel jour des six, les Anges ont été creés de Dieu.

§. 10. Cependant puis que l'Ecriture ne fait point de mention de la creation des Anges, comment est ce qu'elle pourroit nous marquer leur chute & leur condamnation ? Si bien que si elle parle si peu de ce que les Anges font, à plus forte raison avoir elle encore beaucoup moins à dire de ce que le Diable fait. Mais le Lecteur pourra dire que ce n'est pas peu de chose ; car la parole de Dieu parle presque par tout, tant

de l'un que de l'autre. Je l'avoue, Eccl^eeur Chr^tien, entant qu'on y voit fort souvent les mots d'*Ange*, de *Diabol*e, & de *Satan*: Mais cependant je te prie de lire & de considerer avec moi, s'il est bien possible que lon y en trouve autant que lon en tire ordinairement. Car nous avons déjà dit au §, 1. comme aussi au commencement du 2. Liv. au Chap. 1 que les *Anges* & les *Diables* ne sont pas toujours des *Esprits*, mais le plus souvent des hommes, & quelquefois aussi quelque autre chose, ainsi que nous verrons ci-après. C'est pourquoi je prierai ici par avance, qu'on me laisse la liberté que chacun prend, d'avoir recours à la langue originelle de l'Ecriture, sans m'arrêter à l'explication des personnes doctes, quoi qu'on y soit accoutumé depuis longtems, afin que je ne suis pas obligé d'interpreter la parole de Dieu dans le sens qu'ils le font ordinairement.

§. 11. Et là-dessus je dirai qu'il y a une bonne espace de tems que j'ai vu dans l'amertume de mon cœur, que lon se trompe en deux manieres à cet égard. Premièrement en ce que la plus-part des gens sont portés à particulariser plusieurs choses, dont pourtant l'Ecriture ne dit rien, ou bien dont elle ne ne parle qu'en passant, ou obscurément; pendant que lon fait fort peu d'état des choses dont le S^r. Esprit fait son principal ouvrage. Je n'en alleguerai point ici d'autres exemples (qu'il

qu'il

qu'il y en ait plusieurs) que ceux qui se présentent d'eux-mêmes sur la matière présente. C'est un des points principaux de la Théologie, depuis la creation du Monde, & particulièrement des Anges & des hommes. On se met en l'esprit que ce fut le premier jour; & qu'on le peut prouver par les paroles de Job au Chap. 38. v. 7. Il y en a d'autres qui aiment mieux que ce soit au sixième jour, de peur que si on prenoit le premier pour une telle envie, on ne fortifiât les Sociniens & les Arriens; afin de faire croire que les Anges, qui ont été créés si-tôt, ussient prêté la main à Dieu en la creation du Monde. Après cela on raisonne en soi-même si les Anges ont été créés à l'image de Dieu; jusqu'à quel point ils aprochent des hommes à cet egard; & enfin si le Diable a aussi retenu quelques restes de cette même image; & tout cela sans avoir premierement éclairci en quoi consiste cette image; quoi que ce soit la coutume de le faire en après en un Chapitre apart, Mais avec tout cela, on est encore bien loin d'être d'accord, parce que l'un se représentant cette image selon la spiritualité de sa nature, avoue en suite que le Diable même en a retenu encore quelques restes; & l'autre n'entendant par la autre chose que la justice, confessé ingenuément que l'homme ayant perdu par la chute l'image de Dieu, celle du Diable lui est venue à

la place. Outre cela on veut savoir absolument en quoi a consisté la chute des mauvais Anges : Savoir si c'a été orgueil, envie , ou quelque autre passion. Et enfin ces Messieurs les curieux ont assés de peine à s'abstenir de limiter le tems auquel le Diable fit autrefois cette fameuse chute. Cependant on ne voit rien de tout cela en l'Ecriture Sainte , ce qui sera aussi la cause que je n'en dirai rien de mon coté.

§. 12. La seconde chose est , qu'on ne veut pas se contenter d'un simple recit des Anges qui se sont fait voir de tems en tems, mais on cherche eucore des misteres là-dessus , & on tache de confirmer par ce moyen des points de croyance qui sont d'une toute autre matière. Je veux dire le mystère de la Tres-Sainte & adorable Trinité, & l'Incarnation de notre Sauveur & Seigneur Jésus Christ, comme s'il n'y avoit pas moyen de prouver ces vérités par des arguments plus forts que les leurs. Sur quoi je dirai que je ne fais point d'état de ces sortes de Déhors, qu'on ne peut pas défendre contre les ruses & les surprises de l'Ennemi ; parce que s'il se rend une fois Maître de l'un d'eux , (sans conter ceux que l'on voit abandonner tous les jours par ceux à qui la garde en est confiée) il est capable de nous porter un très-grand préjudice , lors qu'il veut le servir de tout son avantage. Ceux qui apprehendent que l'on n'expose la cause de la vérité aux efforts de ce même Enne-

mi , si lon ne garde pas bien ces Retra-
gements , ne songent pas que son natu-
rel porte d'être ainsi combattue sans defen-
se. Elle ne veut point combattre autre-
ment. Elle se presente à la breche , &
elle se defend bien. Elle n'a point be-
soin de bouclier ni d'autres armes , par-
ce qu'elle senle suffit pour se defendre.
Elle est à l'epreuve des armes à feu & des
epées. Elle a astés de force pour eteindre
les dards enflamés du malin : partant que
personne ne soit en peine de nous , que
nous ne pourrions pas defendre ces mi-
stères de la Foi , sans succomber en au-
tunc maniere ; quoi que neamoins nous
n'en voyons peut être pas les preuves dans
les lieux où d'autres les cherchent , soit en
fait de denominations ou apatitions d'An-
ges dont l'Ecriture fait mention.

§ 13. Il y a encore quelque chose qui
nous empêche extremement d'examiner
toutes ces choses sans passion & sans pre-
jugé : Afavorir que les Traducteurs de la
Bible , & sur tout les Hollandois (qui ,
sans cela , sont possible les meilleurs) ont
tenu aussi la plus-part pour l'opinion que
j'examine : ce qui leur fait trouver en l'E-
criture , non seulement des Anges , mais
particulierement un grand nombre de Dia-
bles , là où neamoins , selon le texte ori-
ginel , on n'y voit pas un seul mot de tout
cela : Ou bien si on y rencontre quelque
chose , cela se peut aussi bien apliquer aux
hom.

hommes qu'aux Esprits, & peut être encore mieux. Mais puis qu'il est question de detruire l'empire du Diable, nous ne devons aller que la sonde à la main, afin de penetrer enfin la vérité d'une chose dont on a tant parlé. Cependant ce me sera un grand sujet de joie, lors que pouvant convaincre les Traducteurs par leur propre traduction, & par les remarques qu'ils ont fait en d'autres endroits, je ne les suivrai pas par tout en leurs sentiments ; ou du moins je leur ferai voir que d'autres Traducteurs ou Interpretes en ont fait de même, quoi que pourtant je ne pretende nullement pour cela en savoir plus qu'eux.

CHAPITRE IX.

Elle nous donne peu de lumière de l'origine & de l'état des malins Esprits, mais ce qu'elle en dit, est clair & facile à comprendre.

Q. 1. **A**prés avoir dit que les Anges ont été créés de Dieu bons, ainsi que toute autre chose, il s'ensuit donc par là qu'il n'y en peut avoir de mauvais que par une révolte, & qu'ils ne peuvent rester en cet état, si cette révolte est irreparable. Il y en a plusieurs qui nous assurent de la vérité de la chose, mais, ainsi que nous avons déjà dit, il n'y a personne qui nous éclaire.

éclaircisse du tems & de la cause pour laquelle elle s'est faite, ou enfin en quoi elle a consisté. Nous ne disputerons point encore présentement les témoignages de l'Ecriture, qu'on a acoutumé d'entendre, non des hommes, mais des Esprits, & sur tout de la chute du Diable. Notre Sauveur Jésus Christ, Jean 8. 44 nⁱ les Apôtres, 2 Pier. 2: 4. & Jude v. 6. ne nous disent pas non plus, quelle a été cette chute des Diables, mais seulement & simplement qu'elle s'est faite. Car ayant été premièrement *en la vérité*, comme ayant été créés bons & droits, ils n'y ont pas persisté, dit le Seigneur Jésus; par ou l'on voyoit que le Diable étoit *un Meurtrier dès le commencement*. L'Apôtre St. Jean ajoute à cela : *Celui qui commet le péché, est du Diable, car le Diable peche dès le commencement.* 1 Jean 3. 8. Tout cela ensemble fait voir du moins que le Diable a été *dès le commencement*; & qu'il a été *en la vérité*, mais qu'étant tombé incontinent, il est devenu la première cause du péché & de la damnation, & par conséquent *Meurtrier du genre humain*. Nous devrions nous contenter de ces deux témoignages des Seigneurs Jésus & de son cher Apôtre, lesquels nous disent clairement & formellement que le Diable est déchu de l'état où il auoit été créé de Dieu, quand même il n'y en auroit aucun autre. Notre Seigneur donne entor à connoître ou-
tre

tre cela , qu'une multitude d'Anges est tombée avec celui qu'il nomme le Diable , lesquels *Anges* , ainsi que nous avons déjà dit plusieurs fois , sont nommés les *Messagers* , Matth 25: 41 Quoi que cependant l'Ecriture ne fait aucune mention des messages qu'il leur a fait faire , & si c'est pour cela qu'ils sont ainsi appellés .

§. 2. Mais les passages de St. Pierre & de St. Iude ne sont pas si clairs comme l'on s'imagine . Car le premier (supposé qu'il parle en cet endroit de cette matière-là) ne nous dit rien autre chose des Anges revoltés , sinon qu'ils ont péché , sans nous déclarer quel péché c'étoit : & le dernier (au cas qu'il parle aussi de la chute du Diable) dit qu'ils n'ont pas gardé leur origine , mais delaisssé leur propre domicile : Mais il n'éclaircit non plus la cause pour laquelle ils ont delaisssé leur origine , & n'ont pas taché de garder leur domicile . Par où il est aisé de voir que tout ce que l'on dit en un plus grand détail de la chute des Anges , a été tiré des anciennes reveries des Juifs , & ressemble fort bien aux fables de l'Alcoran . Sur quoi je prie mon Lecteur de conferer un peu ce qui a été dit sur tous les deux , au Chap. 12. du 1. Liv. §. 12. XIV. §. 5.

§. 3. Daillon en son examen de l'opposition des Réformés en France , écrit cause

que je n'ai parlé tout-à-l'heure que fort douteusement des paroles des Apôtres Pierre & Iude ; afavori s'ils entendent parler là de la chute du Diable. Quoi que je ne me sente pas entierement convaincu que ce qu'il dit, êt sans replique, cela ne laisse pas toutefois de faire en sorte que je ne m'ose aussi fier à ceux qui entendent le discours de ces Apôtres de la chute des Anges. C'est pourquoi il me semble que je ferai bien de traduire ici les paroles de cet Auteur, & de les exposer au jugement du Lecteur. Après donc avoir fait voir par plusieurs raisons qu'il n'y a qu'un seul Diable ou Satan selon le dire de l'Ecriture, il passe outre à la refutation des objections qu'on lui avoit proposées. Sur quoi il dit entre autres choses ces paroles : *Vous voulés, dit il, m'objecter ce que l'Apôtre St. Jude dit au v. 6. de son Epître, touchant les Anges qui n'ont pas gardé leur origine, ainsi que le porte notre traductio : Mais vous n'y trouverez pas une telle Legi, d'Esprits qui sont sous l'obéissance de Satan, & qui l'ont suivi en sa rebellion.* C'est un pur préjugé de croire qu'on y peut trouver des Anges qui n'ont jamais été Anges. C'est ce qu'il pretend prouver tout le premier, & après cela de nous faire voir ce qu'il faut entendre par ces Anges.

§. 4. Le St. Esprit qui ne donne que des noms fort convenables aux choses, n'appelle jamais Anges, autres que ceux qui ont été envoyés

ayés quelque part pour faire quelque message; mais ces Esprits qu'on vient avoir suivi Satan ont la rébellion dès le commencement du monde, n'avaient pas encore été envoyés de Dieu, lorsqu'ils trebuchaient, ni pareillement à peine; parce que St. Jude les représente ici comme tels & envoiés jusques au jour du jugement. Celui qui a été prisonnier depuis le commencement jusqu'à la fin, quand est ce qu'il peut avoir été un Envoyé? Sur quoi je suis obligé de dire que je n'aprouve pas entièrement un tel discours, parce que les Diabîles sont aussi apelés Anges par le Seigneur Jésus, Matt. 25: 41. Savoir ceux que l'on ne sait pas pour quel sujet ils sont envoyés par lui après la chute, ou l'ont été avant la chute. Quoi que le nom ne soit pas adapté à l'être ou au naturel des Esprits, mais à l'emploi qui leur a été donné, l'Ecriture ne laisse pas pourtant de s'en servir pour dénoter simplement cette sorte de créatures, sans faire mention de l'envoi auquel elles sont destinées. 1 Sam. 29: 9. 2 Sam. 14: 17, 20. & 19: 27. Zach. 12: 8. Matt. 22: 20. Marc. 13: 32. Act. 23: 8. 1 Cor. 13: 1. Col. 2: 18. 1 Tim. 5: 21. Heb. 2: 16. & 12: 22. 1 Pier. 1: 12. 2 Pier. 2: 11. C'est pourquoi ces Esprits qui sont trebuchés, quoi qu'ils soient maintenant hors de cet emploi, sont par quelque ressemblance de nature qu'ils peuvent avoir ensemble, dénotés bien souvent par le même

Livre Deuxième, Ch. IX. 139

me nom. Si vous lisez ce discours de l'Apôtre sans prévention, vous verrez que suivant l'explication ordinaire, il ne fait pas un bon raisonnement. Son but est d'obliger les Fidèles à combattre couraigeusement pour la Foi. Et à ne pas faire comme ceux qui changent la grâce de Dieu en dissolution, & qui renient Dieu, le seul Dominateur, & notre Seigneur Jésus-Christ, & cela par la crainte du jugement de Dieu, dont il rapporte quelques exemples. Le premier est celui des Israélites, lesquels ont été incredules après leur délivrance d'Egypte, & qui ont été détruits à cause de cela. C'étoit là une chose qui étoit assés connue par l'Histoire de leur rébellion, Nomb. 13. & 14. Deut. 1. & Ps. 95. & qui étoit arrivée au retour de ceux qu'on avoit envoyé épier le pays de Canaan. Il allegue pour un troisième exemple l'Histoire si connue de Sodome & de Gomorré, Gen. 19. Entre deux on prend pour le deuxième la punition des Anges, qui se sont élevés contre Dieu avec Satan au commencement du monde, & qui sont gardés en l'obscurité par des liens éternels, de quoi on ne voit rien dans les livres précédents de la S. Ecriture; & c'est pourquoi une telle Histoire qui avoit été interrompue jusqu'à ce tems-là, ne pouvoit produire aucun effet sur l'esprit du Lecteur, de sorte qu'on la joignoit aux deux autres fort mal à propos.

§. 5.

§. 5. On n'a que faire ici d'alleguer la Tradition, ni aucun livre, qui dans ce temps-là étoit encore en nature, & qui s'étoit perdu après cela. Car outre que ces deux choses-là sont fort incertaines, il n'y a, avec cela, pas d'aparence que St. Jude aye voulu mettre entre deux exemples qui étoient si bien connus par l'Ecriture, un autre, dont l'Oracle qui avoit été confié aux Juifs, ne fait aucune mention. Je demande ce qui a porté les Interpretes à traduire le mot d'*αρχη*, *commencement*; à moins que ce ne soit afin de trouver par là la chute des Esprits, de laquelle on ne voit rien ailleurs. La traduction vulgate Latine se fert ici du mot *principatus*, *principauté*, ce qui ne convient pas bien à des Esprits qui obeissent à un Chef.

§. 6. Mais si vous prenez garde à la suite du discours de l'Apôtre, & aux manières de parler dont il se fert, vous y trouverez bien-tôt ces *Anges*, ou ces *Envoyés*, qui avoient épié le païs de Canaän, étant *des principaux des tribus*, & *Chefs des enfans d'Israël*, Nomb. 13: 2, 3. Ils n'ont pas fait honneur à la dignité qu'ils avoient par-dessus les autres, ce qui aussi a été cause qu'ils ont perd la vie. L'Apôtre les charge de deux choses; l'une qu'ils n'ont pas fait honneur à leur dignité, en ce qu'ils ont succombé trop facilement, & qu'ils n'avoient pas cette fermeté qui éroit requise en

en des Chefs du Peuple : & l'autre , que
δολιπόντας τὸ ιδίον οἰκητήρεον , apoliponrai
τὸ ιδίον οἱ κέτεροι , ils ont abandonné leur
propre demeure ; asavoir le païs que Dieu
leur avoit destiné en propre , & y ont re-
noncé , apprehendant de s'en rendre les
maîtres . Ceci convient fort nettement à
ceux dont je viens de parler , ainsi qu'il ét-
ait de le voir par les paroles de St. Pierre ,
2 Pier. 2: 4. savoir que Dieu n'a pas épargné
les Anges (je mets encore ici Messagers ou
Envoyés) qui avoient péché . Car les paro-
les qui avoient péché , denotent fort bien
ceux dont l'Apôtre St. Paul parle au Chap. 3.
de l'Ep. aux Hebr. v. 17. *Ceux qui avoient*
péché , dont les Corps sont tombés dans le de-
sert , & que Dieu a juré qu'ils n'entrerоient
point en son repos. Ce sont les mêmes qui
fusciterent un trouble , lors qu'ils étoient
sur le point d'entrer en la terre de Canaan
qu'ils avoient été épier . Il ét vrai cepen-
dant que tout ceci peut être appliqué en quel-
que façon à tous les Envoyés de Dieu qui
sont desobeissants , mais en toute l'Ecriture
il n'y a point d'exemple de rebellion qui
soit si remarquable que cetui-ci , qui aye
plus embrasé la colere de Dieu , & qu'il aye
si severement puni .

§. 7. Si vous demandés si des hommes qui sont envoyés par des hommes, sont aussi nommés Anges : je réponds que ceux dont nous parlons présentement, avoient été

142 *Le Monde enchanté.*

éte envoyés par Dieu même , qui le leur avoit commandé , & nommé ceux qu'il vouloit employer à cet effet . J'ajoute à cela , que non seulement les Auteurs Grecs appellent aussi *angeli* ceux qui sont envoyés par les hommes , mais qu'il est aussi fort ordinaire en la Bible Grecque de traduire le mot Hebraïque *Malach* , qu'on fait convenir aux hommes , par le mot Grec *Angeli* . C'est ainsi que ceux que Jacob envoya à Esau , Gen. 33:3. Moïse au Roi des Edomites , Nomb. 20:14. & Gédéon à ceux d'Efraim , Jug. 7:14. Sont aussi bien nommés מֶלֶךְ־מַלְאָכִים , *malachim* , אֵנָהִים , *angeli* , Anges ; qu'ailleurs ceux qui avaient été envoyés de Dieu . Cet usage n'est pas aussi inconnu dans le nouveau Testament , ainsi qu'on peut voir Jaq. 2:25. là où les deux Epies qui avoient été envoyés par Josue , sont appellés ἄγγελοι , *angeli* , Anges ; ce qui par nos Interpretes Hollandois a été traduit *envoyés* . Si donc un Apôtre appelle Anges , ceux qui ont été envoyés par Josué , qui n'étoient que des hommes du commun , qui est ce donc qui s'dronnera si les autres deux donnent le même nom à ceux qui avoient été envoyés avec lui par Moïse , & qui étoient des Chefs d'entre le Peuple ?

§. 8. Je ne veux pas nier ici que je n'ai pas beaucoup de chose à alleguer contre ces raisons pour ce qui est de la première partie :

ala-

avoir des Anges qui ont péché en ce qu'ils n'ont pas gardé leur origine, mais abandonné leur propre demeure : Mais ce qui m'amène ici, c'est la severe punition qu'ils en souffrent, parce que les Epîtres dont nous avons parlé, montrent simplement dans le desert, sans entrer en la terre promise, suivant la menace qui leur avait été faite : *Vos corps morts tomberont dans le desert,* Nomb. 14:29. mais ce n'est pas ce qu'il dit ici, que Dieu les jette en enfer, & les livre aux chaînes de l'obscurité, afin d'être gardés pour le jugement, 2. Pier. 2:4. On connaît St. Iude, qu'il les garde pour le jugement du grand jour, avec d'éternels liens sous l'obscurité. Mais toute la difficulté git aux mots *l'Enfer*, de *Chaines* & d'*Obscurité*, par lesquels les Hebrews signifient la mort ; de sorte qu'en peu dire que ces Apôtres nous ont voulu donner à entendre par là, qu'ils sont morts d'une manière toute particulière, en punition de leur désobéissance & de leur ingratitude, afin de servir d'exemple aux autres ; & cela est dit tout exprès en une façon de parler figurée, afin de toucher par là l'esprit avec d'autant plus de force.

§. 9. Car le mot Hebrew *Sabot*, & le Grec *Hades*, lesquels ont du rapport ensemble, se traduit au Seulien *Sepulcre* qu'Enfer. Et même nos Interprètes l'ont aussi traduit *Enfer*, quoi que néanmoins on voit bien

bien qu'il signifie Sepulcre. Comme quand l'apôtre St. Pierre prouve la résurrection de notre Seigneur par le Pseaume 16; Act. 2: 27, 29. Tu (dit David en notre Bible lollandoise) n'abandonneras pas mon ame au Sepulcre; & l'Apôtre, pour faire voir que le Psalmiste ne dit pas cela de lui-même, y ajoute encore ces paroles: Son sepulcre est encore parmi nous jusqu'à ce jour d'hui. Comment est ce que cela pourroit être, si ce qui a été nommé premierement l'Enfer, n'est pas le Sepulcre? Il est dit de Coré & de ses adherants, qu'ils descendirent tout ravis en Enfer, lors que la terre les engloutit. Nomb. 16: 30, 32, 33. Par ce moyen il étais de découvrir ce qu'on veut dire par ce mot de Chaines, car c'est dans la prison qu'on s'en tient principalement. Mais l'Apôtre St. Pierre donne lui même ce nom à la mort & au Sepulcre en sa 1. Ep. Ch. 3: 19, 20. quand il dit que Christ a prêché autrefois par l'Esprit, aux Esprits qui furent en prison; par où il faut entendre ceux qui ont été desobeissants au temps de Noé. Car un mort a moins de mouvement qu'un homme vivant, quoi que ferré & lie fort etroitement. Pour ce qui est des liens éternels, cela ne se peut pas entendre d'une autre maniere, sinon que ces Esprits ne seront jamais delivrés aussi longtems que le monde subsistera. Car cette éternité cessie avec le jugement du grand jour, pour lequel ils sont gardés. Liens par consequent aussi éterns.

Livre Deuxième. Ch. IX. 145

éternels que les Cieux, lesquels néanmoins ne laisseront pas d'avoir une fin. Gen. 49: 26. L'Obscurité est aussi attachée à l'ombre de mort, Ps 23: 2. C'est pourquoi Job nous dépeint la Mort comme une terre de ténèbres & d'ombre de mort terre, dis-je, d'Obscurité sur obscurité, comme ténèbres qui ne sont qu'ombre de mort, où il n'y a aucun ordre, & rien n'y reluit que ténèbres. Job 10: 21, 22.

S. 10. Maintenant il est aisément d'entendre par même moyen, en quelle manière ces Anges sont gardés pour le jugement du grand jour. Car il ne s'ensuit pas par là qu'ils soient damnés éternellement, non plus que ceux qui rendront conte de chaque parole vainc au jour du jugement, Matt. 12: 36. ainsi tous les hommes seront jugés, mais tous les hommes ne seront pas damnés. C'est seulement en ce jour-là, que l'Éternel fera, qu'on verra la différence qu'il y a entre le juste & le méchant, Malach. 3: 18. Si donc les Epies dont nous avons parlé, ont péché sans en avoir eu de repentance, & sont morts en leur péché (quoi que nous espérions de meilleures choses d'eux) cela fait qu'ils sont gardés pour le jour du jugement, afin d'être punis. 2 Pier. 2: 9. Autrement leurs ames s'étant amendées en cette vie par le chariment, peuvent, non obstant tout ce que nous avons dit ci-dessus, avoir été en un état tranquille auprès de Dieu ; & ce jugement extérieur peut voir

146 *Le Monde enchanté.*

voit servi pour la corruption de la chair, afin de garder l'Esprit au jour de Jésus ; c'est ainsi que l'Apôtre St Paul nomme le grand jour du jugement, 1 Cor. 5: 5.

S. II. Mais, mon cher Lecteur, je n'ai point allegué tout ce que dessus, afin de vous obliger par là d'embrasser cette explication, ou de rejeter celle qui est ancienne ; car la chose ne laisse pas pour cela de rester toujours au même état, ainsi qu'il se voit clairement par les propres paroles de notre Seigneur Jésus Christ, Jean, 8: 44. Soit que ces deux Apôtres disent la même chose, ou qu'ils parlent de quelque autre, la bonté de la vérité même nous suffit. Qui plus est, je trouerois moi-même une grande assistance en cette explication, que je revoque ainsi en doute, si mon unique but n'étoit pas de chercher & de découvrir la vérité, s'il m'est possible. Mon bâtiment repose principalement sur ce fondement, que le Diable est le prisonnier de Dieu, & qu'il est renfermé dans l'Enfer : lequel style de parler est, selon la commune opinion, emprunté de ces deux passages de l'Ecriture. Mais le Lecteur voit maintenant le peu d'état que je fais de moi-même, & que mon intention n'est pas de faire l'etyrir la Ste. Ecriture à mon sentiment particulier, afin de la faire parler selon mon dessein, parce qu'il ne s'en faut gueres que je ne me condanne moi-même en ce point, en faveur de la vérité. C'est pourquoi, mon cher

cher Lecteur, je te prie de ne le pas prendre en mauvaise part, de ce que je ne fais pas au déantage de nos adversaires, ce que je ne veux pas faire pour moi-même : car il faut que la vérité soit toujours la vérité, & que nous lui soyons tous sujets & obéissants.

§. 12. Mais qu'est-ce que l'Ecriture nous enseigne avec certitude de ce jugement auquel les Anges sont devenus sujets après une telle chute ? Le feu éternel, qui, sans doute, par comparaison, a été appelé de ce nom là, pour donner à entendre par là les tourments éternels & les plus atroces, a été préparé au Diable & à ses Anges, Matt. 25: 41, mais, quoi qu'il en soit, ces paroles-là ne signifient pas qu'ils ont été jetés dans ce feu incontinent après la chute, mais seulement qu'il leur a été préparé, ce qui semble regarder l'avenir : ainsi qu'en échange le Royaume sera donné à ceux à qui il a été préparé, Matt. 20: 23. & 25: 34. Et ils n'ont point de moyen ni de Médiateur afin de prévenir ce malheur ; car véritablement il n'a nullement pris les Anges, mais la semence d'Abraham. Heb. 2: 16.

§. 13. En quel état sont donc les mauvais Esprits présentement ? Quant à l'Ecriture sainte elle ne le dit pas, mais elle nous le donne assés à entendre. Qu'est-ce que devint l'homme après la chute ? Etoit-il mieux que dans l'Enfer, lors qu'entendant

148 *Le Monde enchanté.*

dant au jardin la voix de l'Éternel , il s'en-
fuit ~~arriere de lui~~ ^{vers le fond} en tremblant ; ainsi
que nous voyons en l'Art. 17. de notre Con-
fession de foi ? Et croyons nous que les An-
ges fassent en meilleur état après leur chut-
te ? Qui est ce qui n'est pas consumé par la
colere de Dieu , & qui n'est pas trouble par
sa fureur ? PL 90: 7 Les Esprits qui avoient
peche , ont ils donc obtenu un delai de
l'execution de leur sentence ? Il faudroit
en avoir une preuve certaine , parce que
sans cela , on repondra absolument que
non . Mais cela ne se voit nulle part , &
l'Ecriture ne dit en aucun lieu qu'on aye
jamais fait la moindre grace ou faveur aux
Esprits rebelles , soit pour leur conversion ,
ou pour un delai ou moderation de leur
peine . Cela ne se fait aussi à l'homme ,
que pour nous convier à repentence par la br-
evignité de Dieu . Rom. 2: 4. mais , ainsi que
nous avons déjà dit , nous ne voyons pas
qu'il y ait aucune esperance à cela pour les
mauvais Esprits : C'est pourquoi il n'y a
point de raison de croire que Dieu , qui est
si juste , qui a les moyens en main pour
punir les humains , & qui a resolu de ne
leur faire aucune grace , ne voudroit pas
punir selon leur merite ceux qui ont peché ,
& qui n'ont pas de Mediateur , depuis
l'heure qu'ils ont peché .

S. J 4. Mais si on dit (ainsi que nous av-
ons rapporté de Schot au Chap. 19. du
Liy. I. §. 8.) que ces mauvais Esprits sont

libres, & que quelques-uns d'eux ont été relâchés pour quelque temps, afin de tourmenter les hommes en ce monde ici, cela n'est point pour d'autre raison, sinon parce qu'on le croit déjà avant qu'on ayu lu l'Ecriture. Et lors qu'elle fait mention du contraire, ou qu'il semble qu'elle le donne à entendre, alors on invente une distinction, telle que nous venons de proferer l'av: parce qu'on ne peut pas contredire à l'Ecriture, & qu'avec tout cela on ne peut pas faire changer la resolution que l'homme a une fois prise. Car nous examinerons en son lieu si l'Ecriture dit cela du Diable: & pour ce qui est de ce qu'on dit, qu'il faut qu'il y ait de mauvais Esprits sur la Terre, afin de tourmenter l'homme, c'est une chose que je n'y trouve nullement. Le langage ordinaire de l'Ecriture, c'est que les Fideles sont tourmentés continuellement par les méchants, mais pour ce qui est des mauvais Esprits, c'est une chose qui n'est pas tout-à-fait si claire. Car quant aux passages dont on se sert pour le prouver, nous en parlerons ci-après particulièrement. Il faut bien aussi se donner de garde de ne rien attribuer de mal-convenable à Dieu, Job 1: 22. Je prens pour une telle chose, quand on dit que Dieu épargne les méchants, afin de prolonger le temps de leur conversion, ou de leur conviction; & que cependant il les uicereroit au peché par les mauvais Es-

peus, & empêcheroit leur conversion.

S. 15. Sur les fondements que je vien de dire, je pose pour assuré que les mauvais Anges ont été abandonnés de Dieu depuis l'heure de leur première revolte, & jetés en une condamnation éternelle : & que le feu éternel, ainsi qu'on l'appelle, est prêt pour les recevoir incontinent, & attendre encorc après cela en leur compagnie des hommes qui persistent dans l'impenitence par la seduction du malin Esprit. Leur temps n'est pas encore venu, mais celui des premiers est toujours prêt : c'est ainsi que je parle avec notre Seigneur, quoi qu'en une autre occasion que celle-ci. Iean, 7:6. Car comme Dieu d'un coté ne forme pas la pluye, pour la faire tomber incontinent sur la Terre, & faire meurir les fruits ; Ez. 66:10. Ps. 147:8. C'est ainsi qu'il en use, quand il fait pleuvoir sur les mechants des lacs, feu & soufre. Ps. 11:6. c'est à dire une prompte punition en cette vie. Alors le Seigneur a bandé & agencé son arc, Ps. 7:13. Lors que l'Eternel a apreté le sacrifice de la colere, alors la journée n'est pas loin, mais pres. Sofon. 1:7. Finalement comme Dieu aprete benignite & verite, afin quelles le preservent sans delai Ps. 61:8. ainsi il est juste, soit qu'il y ait la même raison, ou qu'il n'y en ait point, de prolongation, que ces armes mortelles & le sentiment du feu éternel soit apreté dès le commencement aux mauvais Anges. Ain-

si nous avons parlé jusqu'ici de la nature &c de la difference qu'il y'a entre les bons &c les mauvais Anges, étant que l'Ecriture nous en instruit. Voyons maintenant si elle en dit quelque chose davantage, par ou nous puissions les connoître un peu plus particulièrement.

CHAPITRE X.

Les propriétés & les operations qu'elle attribue aux Anges, doivent être considérées distinctement.

§. 1. **C**omme la Sainte Ecriture ne s'arrete pas à nous proposer en détail le naturel ou les propriétés des Anges, ainsi il en faut juger par ce qu'elle nous dit par-ci-par-là de leurs operations & de leurs actions, ou par ce qu'elle nous donne à entendre indirectement en d'autres occasions. Ce que nous apprenons par là, est en partie de leur sience ou de leur connoissance, quoi que peu ; mais beaucoup plus de leur vertu & de leur puissance ; & cela encore en une telle maniere, qu'il n'y a presque pas un passage, lequel étant expliqué à la lettre, puisse parfaire un bon sens, ou être appliqué à leur nature ou à leur être. Et c'est ce à quoi je prie mon Lecteur de prendre garde ; afin qu'il puisse comprendre quelle difference il y'a entre

le son extérieur des paroles, quel'on entend selon leur usage ordinaire, & le véritable sens qui se donne à connoître par les circonstances & la nature des choses. Si c'est une chose à laquelle on n'aye pas pris garde ci-devant, ce ne sera pas ma faute, lors qu'en le faisant, je serai obligé à quelque autre explication.

§. 2. Ainsi pour ce qui regarde la connoissance des Anges, comme Dieu nous en abaque si peu de chose en sa parole, il nous laisse juger à nous-mêmes si elle ne doit pas être fort grande, puisqu'ils voient continuellement la face de Dieu, Matt. 18:10. C'est bien plus de faveur que Moïse n'en a pu j'aimais obtenir, quelque ardent prière qu'il fit pour cet effet, Exodi. 33:18, 19. Je une chose que nous n'avons à espérer qu'en l'autre vie, Cor. 2:12. là où quant à eux, ils ont déjà possédé dès le commencement du monde. Par la une de la face de Dieu, St. Matthie entend une conversation particulière & une présence avec Dieu, & St. Paul une parfaite connoissance ; comme il est aisé de le remarquer par les circonstances des paroles de tous les deux : de sorte que les Anges qui conversent continuellement avec Dieu, & qui sont devant sa face, ont sans doute connoissance de plusieurs choses qu'aucun homme ne peut savoir : ainsi que le Sauveur le donne à entendre lui-même, quand il dit que, non seulement les.

les hommes, mais même les Anges ignorent le jour du Seigneur. Mat. 24: 36. comme vouslant dire par là, qu'il faut que ce soit une chose bien secrète, celle qu'il n'est pas même permis aux Anges de Savoir.

S. 3. Ajoutés à cela que ceux qui persistent en la vérité, ne sont sujets à aucune obscurité d'entendement, par la corruption de leur volonté, ce qui néanmoins est la chose de monde qui nous manque le plus. Je ne veux pas dire combien grande est à cet égard notre corruption, ainsi que l'Apôtre St. Paul nous le fait voir en son Ep. aux Efés. 4: 18. mais que nous, quoi qu'étant convertis à Dieu, avons néanmoins sujet de prier continuellement pour avoir les yeux de notre entendement illuminés. Efés. 1: 17, 18. Ainsi les Anges n'ont point beloin de cela, parce qu'on ne fait pas, ni personne ne croit que de ceux qui sont trebuchés, il y en ait jamais un de converti, ou que de ceux qui ont persisté, il y en ait un seul qui soit trebuché depuis. Et posé qu'il y ait quelcun qui voulut avoir cette pensée, par ce que l'Ecriture nous laisse ici dans l'incertitude, & que partant elle nous donne autant de liberté pour l'un que pour l'autre, il est constant néanmoins que les Anges qui ont persisté en la bonté de leur naturel, ont cet avantage par dessus les autres, & par delà les meilleurs de tous les hommes.

qu'ils sont nés en leurs pensées, ainsi que Dieu les a créés, premierement. Et si on ajoute à cela cette précieuse occasion qu'ils ont d'être continuellement avec Dieu, & d'avoir l'honneur de ses commandements, il s'ensuit nécessairement de là qu'il faut bien que ces Saints Anges soient donnéz d'une très-parfaite intelligence.

§ 4. Il faut néanmoins avoir aussi égard en cet endroit, que les Anges de Dieu sont bien ses Serviteurs, mais non pas ses Conseillers, *car qui n'est son Conseiller?* Rom. 11:34. Es. 40. 13. Il n'a donc pas pris leur conseil, pour savoir en quelle maniere il rétablirroit l'homme en l'état de grâce; & aussi quant à eux, ils n'ont jamais eu d'eux-mêmes une intelligence aussi éclairée pour pouvoir penetrer un si grand mystère de Dieu. Il a aussi manifesté aux hommes qui y ont le plus grand intérêt, & le plus souvent par les hommes, quelquefois aussi par les Anges. Ceux-ci donc n'en savent (du moins quant à ce que lon en peut prouver) simplement que ce que contenoit le Message qu'ils ont porté à cet égard de temps, & en divers lieux, aux hommes, par l'ordre de Dieu: mais cela ne leur peut donner qu'une connoissance imparfaite de ce mystère, par ce qu'ils *désirerent d'y regarder jusqu'au fonds.* 1 Pier. 1: 12. L'Apôtre St. Paul nous donne suffisamment à entendre que nonobstant tous les avantages que les Anges ont par dessus nous, avec tous ces

Mes-

Messages qu'ils en ont jamais porté aux hommes, et n'est pourtant pas par eux que la Sapience de Dieu, qui est diverse en toutes sortes, est donnée à conoître aux Principautés & Puissances aux lieux célestes, ni à l'Eglise, mais c'est l'Eglise qui fait cela. Ezech. 3. 10. du moins si on entend cela des Anges en la maniere comme on le fait ordinairement.

Sous. Leur connoissance est possible plus grande qu'aux choses humaines, ou du moins il leur est plus aisè d'en aquerir quelque connoissance, que des voies de Dieu, qui sont imperscrutables. Mais qui est ce qui nous dira jusqu'où cela va? Le principal est de savoir si les Anges peuvent savoir les pensées des hommes. Si quelcun croit que oui, je serai bien aisè d'apprendre de lui en quelle maniere la connoissance du cœur de l'homme peut être une propriété inseparable de Dieu qui fait toutes choses, & lequel aussi, à cause de cela, veut être reconnu pour Dieu. *Car lui seul connaît les pensées du cœur de l'homme*, 1. Chron. 28. 9 par consequent ce ne sont donc pas les Anges. *Car qui est ce des hommes qui jache les choses de l'homme*, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui? 1. Cor. 2. 11. C'est à dire l'Ame même fait ce qu'elle pense, mais un autre pas. Un Ange ne le peut pas mieux savoir que l'Ame d'un autre homme, par ce que sa nature n'en est pas si aprochante que celle d'un homme à un au-

tre qui est de la même espece. Car il y a
parmi les Corps, les choses qui sont d'une
même nature, s'accordent & s'inservent bien
meilleur ensemble que belles qui en ont une
toute contrarie. Je dis donc que si un
homme ne connoit pas les pensées d'un au-
tre, un Ange les connoit encore beau-
coup moins. Quand je dis cela, je n'entends
pas parler de ce qu'un Esprit fait de sa propre
nature, pour autant que nous en pouvons
apprendre par la même, ou par l'Ecriture;
mais quant à ce qui est de ce qu'ils savent
par la révélation de Dieu, nous avons déjà
dit que cela va aussi loin qu'il peut à Dieu.

S. 6. Mais je n'accorde nullement l'ho-
neur de cette révélation au Diable. Parmi
les hommes, Dieu ne la donne qu'à ceux
qui le craignent. Psa. 90:14. ou pour le
service des autres, mais jamais au dévant
rage de son Peuple. Car c'étoit pour l'a-
mour d'Abraham, que Dieu apparoit à Abi-
méléch, Gen. 22, pour la conservation
d'Israël & l'élevation de Joseph, qu'il fit
songer Faraon, Gen. 41, afin de bénir son
Peuple, qu'il revela quelque chose au mau-
dit Bileam. Nonob. 22:23, 24, pour l'a-
mour de David que Saul profetisa, 1 Sam.
29:22, 23, 24. & enfin que Dieu donna à
connoître en songe jusqu'à deux fois à Ne-
bucadnezar ce qui devoit arriver en la suite
du tems, car ce ne fut que pour la gloire de
son nom, comme du Dieu de son Peuple
captif, Dan. 2, & 4. Encore salut il que

Le songe de Faraon fut interprété par Iosef,
& celui de Nebucadnezar par Daniel, tous
deux des personnes qui étoient aimées de
Dieu du Ciel, lequel révèle les secrets ; et
ni les Sages d'Egypte ni ceux de Chaldee n'y
urent aucune part. Ce seroit donc, suivant
le style ordinaire de la parole de Dieu, la
dernière des profanations du très-Saint
nom de Dieu, de dire qu'il révèle ses secrets
au Diable.

S. v. Cependant s'il y a quelcun qui
soit de cette opinion, je lui demande s'il
fera cela à l'avantage ou au désavantage de
ses élus. Sera-ce à leur avantage ? à lui
ne plaise que le Tresaint se serve de ce qu'il
y a de plus profane, à la place des Saints
Anges, qui ont été envoyés pour servir pour
l'amour de ceux qui doutent recevoir l'héritage de salut. Hebre 1:13 4. Ou est ce que
cela a jamais été dit des Anges du Diable ?
aussi croi-je qu'il n'aura gueres d'envie de
se présenter pour nous servir, ainsi qu'on
dit de lui en une manière figurée, qu'un
mauvais Esprit, ou Satan même, se présen-
ta ; celi-ci pour tourmenter Job, & l'autre
pour séduire Achab. Job, 1. &c 2. &c
1. Rois, 22. Sera-t-il donc à leur désavan-
tage à Dieu ne plaise, qui est si bon & si
fidelle, de trahir par la révélation de son
secret, le Peuple de son alliance, pour lequel
il le garde comme quelque chose de
son singulier, & de le livrer entre les mains
de son plus cruel Ennemi.

S. 8. De la connoissance je passe maintenant à la force. Qu'elle soit grande dans les Anges, cela se voit à la louange que David leur donne, quand il les nomme puissants en vertu, Ps. 103: 20. Et Pierre parlant des Anges, dit qu'ils sont plus grands en force & en puissance que nous, ou peut être que ceux qui sont en gloire & en majesté, 2. Pier. 2. 10, vi. Mais l'Ecriture ne nous dit nulle parten quoi c'est que cette force consiste; car les Esprits ont cela, qu'ils font toutes choses par leur volonté, & on ne doit pas concevoir cela d'une autre maniere. Mais cependant laissant cela aux Philosophes, il nous est expedient de la voir jusqu'à quel point ils agissent sur les Esprits ou sur les Corps. Sur les Esprits, c'est à dire les uns sur les autres, ou sur les Ames des hommes. Cependant il n'est pas aisné de comprendre en quelle maniere ils se communiquent leurs pensées, & l'Ecriture n'en parle pas aussi, mais elle dit seulement de loin, qu'ils le font. Car les Serafins qu'Esaias aperçut en vision, se croissoient l'un à l'autre. Et 65: 3. Le Profete Daniel vit aussi en la même maniere qu'ils parloient ensemble. Quant aux hommes, ils ne se sont manifestés à eux que par la parole, ainsi que l'Ecriture nous dit, mais c'a été la plus-part du temps en vision, & par le moyen d'un corps.

S. 9. En quelle maniere un Esprit ou un Ange agit sur notre esprit, c'est à dire l'Ame,

l'Ame, cela ne nous est pas non plus declaré en l'Ecriture. Mais comment peut-il faire quelque chose à ce qu'il ne peut pas savoir? Je veux dire si les Anges agissent sur notre Ame, il faut que ce soit par la direction de nos pensées. Elle n'appartient qu'à Dieu seul, qui la connoît, & qui s'incline à ce qu'il veut. Prov. 21:1. Si un Esprit me porte à quelque chose sans aucun signe ou parole qui se fasse par le moyen d'un Corps, ce sera parce que les pensées qu'il trouve en moi, ne lui plaisent pas, ou qu'il en demande d'autres qu'il nentreuve pas en moi. Mais qu'est ce que celui qui ne peut pas savoir les pensées de l'homme, trouve ou nentreuve pas? De les trouver en l'homme, les y mettre, les amender, ou les fortifier, c'est à faire seulement à l'Esprit du Seigneur; c'est pourquoi on ne trouvera en toute Ecriture, pas une seule sentence ni un seul exemple, où un Ange aye jamais connu les pensées d'un homme, ou qu'il lui en ait inspiré quelques-unes, ou enfin qu'il aye fait la moindre operation sur son esprit, parce que cela ne s'est jamais fait sans intervention d'une communication corporelle.

§. 10. Lors donc que nous lisons, non une fois, mais plusieurs, que de telles choses sont attribuées aux mauvais Esprits ou aux Diables, par où il semble qu'il inspire le mal aux hommes, ou qu'il les incite à mal, ainsi que nous examinerons ci-après en plusieurs endroits, la raison
veut

veut par consequent, que nous n'entendions pas un tel langage en un autre sens que ce lui que la parole de Dieu nous suggère presque par tout, quand elle dit quelque chose de Dieu ou de ses Anges. Car ce ne peut pas bien être l'intention du St. Esprit de mettre tellement la creature en parallèle avec son Createur, qu'elle fasse toutes choses au contraire de ce qu'il fait, ou d'élever les mauvais Esprits bien loin au dessus des Anges en vertu & en puissance. Cela se fait en apparence, lors que tout le bien qui est opéré en l'homme, est attribué au St. Esprit même & à sa vertu divine, mais que c'est le Diable qui lui inspire le mal, & l'y excite de tout son pouvoir, & que c'est le propre Esprit & la vertu de Dieu qui le conduit, mais que la seduction est du Diable. Item qu'on ne lit jamais d'autre mauvais Esprit qui aye inspiré immédiatement quelque chose de bon au cœur des Fidèles; sans parler des Reprouvés qui sont enoore ensevelis en leurs pechés, afin de les amener à repentance, & que non obstant tout cela, on trouveroit en l'Estatue sainte, que le Diable inspire le mal, non seulement aux Infidèles, qui sont ses Seignateurs, mais aussi aux Fidèles; & cela si souvent & avec tant de force, les y pousse, & les seduit pour cet effet de tout son pouvoir. Je tien que tout cela est rempli d'absurdités: car la S^e. Ecriture parle en telle sorte, qu'elle élève Dieu le Createur, sans fin.

fin si sans mesure, bien loin au delà de la Creature, & les bons Anges par delors tous les mauvais Esprits. Voire-même quand on considere bien la raison pour laquelle le Ciel est apelle comme le lieu de delices des bons Esprits, & l'Enfer comme la prison des mauvais, qu'est ce que cela veut dire autre chose, sinon que la difference de la vertu de ces Esprits, aussi bien que de leur sort, est aussi grande que celle du Ciel & de l'Enfer.

S. 17. Mais voyons un peu maintenant si l'Ecriture ne nous dit pas qu'un Ange a agi souvent fort puissamment sur les Ames & sur les Corps des hommes. Pour ce qui est de l'Amé, on trouve qu'un Ange a conforté notre Seigneur Jésus Christ en sa plus grande angoisse, Luc. 22: 43. qui est la seule occasion que je trouve de cette nature, en laquelle le Corps n'ait point été entierement; car cet Ange fut vu au huis. C'étoit donc une vision, en laquelle un Ange (il n'importe sous quelle figure) se présenta en qualité de temoin de Dieu, au Sauveur du Monde; & cela d'une maniere si puissante, qu'elle fit une impression sur son esprit, capable de le soutenir & de le fortifier en sa plus grande detresse. Cet exemple nous est une preuve de ce que Dieu a operé en cette maniere, en une occasion de cette importance, mais non pas de ce qu'un Ange peut operer sur nos Ames par une vertu ou puissance creeée en lui. Mais pour con-

contenter le Lecteur, je suis resolu de parler en des Chapitres séparés de la maniere en laquelle le malin Esprit a seduit Eve, notre premiere mere, ou tenté notre second Adam en son esprit, ou enfin l'a transporté d'un lieu à l'autre avec son Corps.

§. 12. Mais nous ferons preceder les opérations corporelles des Esprits, & premierement des bons Anges, pour lequel effet nous rapporterons les exemples suivants.

Dieu reduisit en cendres Sodome & Gomorré par le ministere des Anges. Gen. 19.

Un Ange luta avec Jacob; & il semble bien que ce ne fut pas une simple vision, vu qu'il s'en tressa à sa hanche toute sa vie. Gen. 32: 29, 32. Celui qui est là appellé *homme*, et appelé en Osée, 11; 5. *Ange.*

Un Ange frappa (comme lon dit) les premiers d'Egypte, qui se monterent à plusieurs milliers d'hommes, & cela en une seule nuit. Exod. 12.

Un Ange fut le Conducteur du peuple d'Israël par la mer rouge. Exod. 14: 19. & par le Desert, Ex. 23: 20. & 33: 2.

Un Ange frappa de peste 70000 hommes en trois jours de tems, 2 Sam. 24: 15, 16. 1 Chron. 21: 14, 15.

Un Ange fit mourir 185000 hommes de l'Armée des Assiriens, 2 Rois 19: 35. Es. 37: 36.

Un

Un Ange roula en arriere la grosse pierre qui étoit sur le sepulcre du Seigneur. Mat. 28: 2.

Pierre & Jean furent delivrés de la prison par le moyen d'un Ange. Act. 5: 19. & 20: 7: 11.

Un Ange frapa Herodes Agrippa, en telle sorte qu'il en mourut. Act. 12: 23.

Un Ange entra en la fournaise de feu ardent, afin de delivrer les trois jeunes hommes qui y étoient. Dan. 3: 25.

Si on veut chercher encore d'autres exemples dans les livres Apocryphes; un Ange jeta le feu hors de la fournaise ardue, de sorte qu'il ne fit aucun mal aux trois jeunes hommes: Append. de Dan. v. 49: 50. Et enfin un Ange emporta Habacuc en l'air, en le tenant par les cheveux. Dan. 5: 35.

§. 13. Pour bien entendre tous ces exemples, il faut bien prendre garde de ne pas faire parler la 8^e. Ecriture contre elle-même: à savoir qu'on n'attribue pas aux Creatures ce qui n'appartient qu'au seul Createur. C'est lui qui est le Maître de l'Air, pour faire venir la pluie & le vent, l'éclair, le tonnerre, la grêle; qui sont toutes des choses, qui, avec les Anges, fournissent à l'homme de la matière de glorifier le Createur & le Conservateur de tout ce qu'il y a au monde, par dessus tout ce que l'on peut imaginer; ce qui ne pourroit pas être, s'il y avoit quelque autre outre lui, qui pût faire de telles choses. Ps. 104. &c 148.

Ic-

Ierem. 14. 22. Si l'y a maintenant quelcun qui s'Imagine qu'il soit plus aisné d'emporter ou de corrompre l'Air, que de faire venir la pluye ou le tonnerre; quant à moi, aprés avoir bien consideré tout ce qu'on pourroit dire sur cette matière, je ne puis pas concevoir qu'il faille plus de pouvoir pour l'un que pour l'autre, ce que personne aussi ne sera voit autrement. D'où il s'ensuit nécessairement qu'aucun Ange n'a jamais fait mourir personne de la peste par la propre vertu ni par la propre puissance. Comme on peut croire l'un, ainsi peut-on aussi faire de l'autre; a l'avoir que quand les Anges sont nommés dans les œuvres de Dieu, il ne s'ensuit pas pour cela que la chose ait été faite par les Anges mêmes.

¶ 14. Si l'y a maintenant quelcun qui veuille se donner tant de peine pour les Anges, que de m'intenter un procès, à moi qui tache de conserver tout l'honneur à leur Createur seul, je l'atendrai de pic ferme; & aussi souvent qu'il viendra avec un Ange, de mon côté je lui produirai des hommes, qui, selon la teneur des paroles de l'Ecriture, ont fait d'aussi grandes choses que les Anges.

Par exemple Moïse frappa l'eau en Egipte, & elle se changea en sang. Gen. 7. 20.

Aaron étendit sa main sur les eaux d'Egipte, & il y vint des grenouilles. Exod. 8. 6.

Le même frappa la poussière de la terre,

la-

laquelle là-dessus produisit une infinité de poux, v. 17.

Lui & son frere Moïse jetterent leurs mains pleines de cendre vers le Ciel, laquelle le changea en poussiere, ce qui fit venir des ulcères, tant aux hommes qu'au bœuf.

Ce même Moïse ayant étendu sa main vers le Ciel, cela produisit des tenebres fort épaisses. Ce sont les propres paroles que nous lissons en Exode, 10: 22. où il y a mot pour mot: *Eleve ta verge, & étend ta main sur la mer, & la feras*, dit l'Eternel à Moïse, Exod. 14: 16. Et aux v. 26. & 27. du même Chapitre: *Étend ta main sur la mer, & les eaux retourneront sur les Egyptiens.* Moïse donc étendit sa main sur la mer, & la mer retourna, &c. comme si ce miracle-là fut été fait par la seule étendue de la main de ce Prophète.

Outre cela n'étoit ce pas la même chose, si lui & son frere faisoient sortir de l'eau du Rocher, lors qu'ils dirent. *Vous rebelles écoutez maintenant: vous ferons nous sortir de l'eau de ce rocher-ici?* Puis Moïse leva sa main, & frappa de sa verge le rocher par deux fois, lors en sortirent des eaux en abondance. Nomb. 20: 10, 14.

S. 15. Je dirai donc ici au Lecteur en quelle maniere il me semble qu'il faut entendre l'Ecriture en des occasions comme celles-là. Et afin de parler plus clairement, je reprendrai la chose de plus haut, c'est-à-dire que

que cela pourra servir à mon sujet: & c'est pourquoi il faut que je face ressouvenir ici mon Lecteur de ce qui a été dit par avance: I. §. 9. asavoir que l'usage de la langue est au pouvoir du Peuple, & qu'il est absolument nécessaire que les plus doctes & les plus savants s'y conforment: comme aussi que Dieu ne nous a point apris un nouveau langage en sa parole écrite, mais que le laissant en l'état qu'il a toujours été, il s'y est accommodé, afin de begayer les choses les plus parfaites par des paroles imparfaites, & tout cela à notre plus grande commodité. Que pareillement l'Ecriture, comme dit l'Apôtre St. Paul, a été divinement inspirée, & est profitable à endoctriner selon justice! 2 Tim. 3: 16. pour nous introduire à la foi, 2 Cor. 5: 11. afin que nous ayons la vie éternelle au nom de Jésus. Jean 20: 31. C'est pourquoi le stile de l'Ecriture n'est pas disposé à nous apprendre les choses naturelles, ainsi qu'elles sont en elles-mêmes, mais pour en faire notre profit à la gloire de Dieu & pour le salut de l'homme, & faire tous nos efforts pour cet effet. D'où s'en suit nécessairement ce qui vient ici fort à propos; asavoir que Dieu ne nous exprime point la Nature, ni ne changeant la langue qui est introduite parmi les hommes, parle lui-même humainement de ses divins attributs; se contentant de nous faire comprendre par des comparaisons: accommodées à notre portée, la grandeur qu'il possède

de par dessus les hommes & toutes les autres creatures ; de sorte que quand il parle de soi-même , il rejette ce qui est imparfait dans l'homme , & s'applique en la dernière perfection , les belles qualités que celui-ci peut posséder .

§. 16. Mais maintenant je toucherai de plus près la chose , afin de faire place pour les Anges . Parmi les hommes il n'y a point de dignité plus haute que celle d'un Roi , & le plus grand Roi est celui dont la domination est la plus étendue & la plus puissante . Son Palais , son Trône , son Septre , sa Couronne & sa Cour , sont les marques ordinaires de sa gloire . Son Tribunal , ses Armées , ses Places fortes & ses Arsenaux , sont la force & le redoutable appareil de la domination , & nous ne manquerions pas de matière pour en dire davantage , mais cela n'est nullement nécessaire , de sorte qu'il suffira de ce que nous venons de dire . Pour donc bien exalter la gloire de Dieu , posons le cas qu'il soit un grand Roi ; & pour le mettre par dessus tous les Rois , représentons nous que son Royaume est épandu par tout le monde . Que son Palais soit donc le Ciel , parce qu'il n'y en a point sur la Terre qui convienne à une gloire si excellentement excellente . Que son Trône y soit placé , parce qu'il n'y en a jamais où qui fut si haut élevé . Que sa Couronne soit la glorieuse contemplation de ses Créatures . Que son Septre soit la force

force de sa domination, & que sa seule volonté soit ses ordres & ses commandements. Les Anges seront ses ministres, ses Ambassadeurs & ses Armées, parce que l'homme ne connoit point de creature plus noble pour être au service d'un si grand Monarque. On n'en trouve point aussi de plus propres pour le servir en qualité de Juge de toute la Terre. Représenterés, vous en suite que la Toute-puissance n'a que faire des places fortes ni d'Armes pour se défendre ni pour attaquer ; ou, dites par comparaison, qu'il est assuré dans le Ciel, & que toutes ses creatures sont ses armes. Voyez-vous bien, Lecteur, que les Anges trouvent ici leur emploi aussi bien que toutes les autres creatures, & qu'ils font tout autant qu'elles ; sauf le naturel, la force & la dignité de chacune.

S. 17. Le langage précédent & connu de l'Ecriture, s'y accorde. Le Seigneur est un Dieu fort & grand, faire un grand Roi par-dessus les Dieux. Ps. 95:7. Il a établi son Trône dans les Cieux. C'est son Royaume & la domination sur toutes choses. Ps. 103:19. Il est revêtu de Majesté & de gloire. Il s'pare d'une robe de lumière comme d'un vêtement. Il étend les Cieux comme une couronne. Il planche ses hautes chambres entre les eaux. Ps. 104:2,3. Il fait des vents ses Anges, c'est-à-dire il fait des Esprits ses Ambassadeurs, & du feu brûlant ses serviteurs. Mille milliers le servent, & dix mille millions assistent devant lui,

lui, lors qu'il tient son jugement. Dan. 7:10.
 Le Septre de son Royaume est un Septre de justice, Ps 45:7. Il regarde des Cieux, & voit tous les enfans des hommes : Il prend garde du lieu de sa residence sur tous les habitants de la Terre. C'est lui qui forme parcelllement leur cœur, & qui prend garde sur toutes leurs œuvres. Le conseil de l'Eternal se maintient à toujours. Il a dit, & ce qu'il a dit, a à son être : il a commandé, & la chose a comparu. Ps 33: 13, 14, 15. 16, 9. L'Eternal est un vaillant guerrier, son nom est l'Eternal. Exod. 15:3. Ps. 47:3.

§. 18. En voila assis pour le but que nous nous sommes proposés. Nous allons maintenant examiner en quelle maniere on doit entendre tout cela, & particulierement des Anges, soit à la lettre, ou en une maniere figurée. Pour nous en aquitter comme il appartient, il n'y a personne qui me puisse nier que toutes ces façons de parler & ces exemples ne se puissent comprendre soit facilement en une même sorte, soit qu'on les entende proprement, ou improprement. L'un et tout de même que l'autre, car le tout se dit en une même maniere. Après cela on m'accordera aussi soit facilement (comme en effet c'est une chose qui s'ensuit nécessairement) qu'il n'y a point de raison d'entendre l'un, comme ayant été dit en un sens propre, s'il n'est pas permis d'entendre l'autre au pie de la lettre. Or il est certain que Dieu, à proprement parler,

X

170 *Le Monde enchanté.*

n'a, qu'il a que faire de Maison, de Trône, de Marchepié, de Cheval, ni de Chariot. Toutes ces choses-là, & autres semblables, lui sont attribuées en parlant à la façon des hommes. La Sainte Ecriture nous dit la même chose: Car elle dira presque tout d'une baleine que *le Ciel est le lieu arrêté de nosseurs*, & cependant elle avouera qu'il est trop petit pour lui, quand elle déclare que *les Cieux des Cieux ne le peuvent contenir*. *Rois 9, 17; 19, 43; 49,* & qu'il *empêche le Ciel de la Terre*. *Jerém 23, 24.* Mais en quelle manière, je vous prie? non pas par dimension, mais par le moyen de la Providence, laquelle gouverne toutes choses. *PL 119:7, 8, 9. Am. 9:2, 3.* On ne peut pour lui attribuer des Serviteurs & des forces de guerre en d'autre manière. Ce nom-là n'est pas seulement attribué aux Anges, mais aussi aux Animaux qui n'ont point d'intelligence.

¶ 19. Le Pseaume 148, nous en donne une preuve très-claire: Car là les Anges sont mis les premiers, &c., ensuite, toutes les armées de Dieu, le Soleil, la Lune, les Etoiles qui combattaient des Cieux; *Jug. 5: 20.* le Feu, la Grêle, la Neige, les Exhalaisons & les Orages, afin d'annoncer la gloire de Dieu. Après cela viennent les Animaux, comme les Baleines qui sont en la Mer; les Bêtes à quatre pieds, les Reptiles & les Oiseaux de l'air; comme aussi les fruits de la Terre & les Cedres; & enfin les

les hommes de toute sorte de condition & de qualité ; les Rois avec leurs Peuples, leurs Princes, leurs Jeunes-hommes, leurs Vierges, jeunes & vieilles. Toutes ces choses ne sont nommées là que comme les Creatures, l'une aussi bien que l'autre, afin d'executer ses ordonnances, pour l'avancement de sa gloire. De quelques moyens donc que Dieu se serve, pour faire ce que nous venons de dire, ce sont toujours ses Serviteurs, ses Anges & ses Messagers, ou bien comme on voudra les nommer, & ainsi que l'Ecriture les nomme. Avec cette entente néanmoins, que chaque Creature soit & honore le Createur à sa guise, & par conséquent les Anges en la maniere la plus parfaite, parce qu'ils surpassent l'homme même en toute sorte de perfections. Mais cette perfection-là est d'autant moins comprehensible pour nous, qui ne savons pas en quelle maniere ils agissent, ni ce qu'ils sont.

S. 20. Mais lon voit cela des Anges plus particulierement, lors qu'on remarque que cette maniere de parler ne se voit nulle part avec plus d'emphase qu'au P^r 18, où sont les paroles du Cantique qui fut chanté par David, le jour que l'Eternel le délivrera de la main de tous ses Ennemis, & particulièrement de Saul. C'est là qu'on voit entre autres choses au v. 11. que Dieu étoit monté sur un Cherubin, & qu'il étoit guindé sur les ailes du vent : dans le tems que celui qui est par tout, ne laissa pas, avec tout cela, d'al-

Sur les leçons de David, lors qu'il
loit en guerre avec ses Ennemis. Cependant
pour verrons bien-tôt que les Chau-
tins lont des Anges. Car en effet, quelle
raison y a-t-il de penser que les Ennemis
soient batus par les Anges d'une autre ma-
niere, qu'en celle que Dieu est porté par
eux? puis que l'un leur est aussi bien attribut
que l'autre. S'ordonc l'un est de l'improper-
tement, il ne sera pas permis par consequens
d'entendre l'autre au pyc de la terre; si bien
que quand l'Ecriture parle de la force, elle
dit donc que Dieu étant de tout humame-
ment, par comparaison de ce qui est reputé
pour ce qui est le plus excellent parmi les
hommes, si l'employe les creatures les plus
parfaites pour lui rendre service. Il est certain
qu'il n'a que faire de Chariots ni de Che-
vaux, mais cependant s'il avoit à se servir
de quelque chose de semblable, il faudroit
que les Nuées lui tinsstent lieu de Carrosse,
le Feu, de rideaux, & le vent, de chevaux
pour le porter. Ou bien il faudroit que les
Anges le portassent comme sur leurs mains
en qualite d'Esclaves, ainsi que les Rois,
(& sur tout de l'Orient) ont acoutumé de
faire, lors qu'ils ont entrepris quelque
grand voyage.

6. 21. Cependant on pourroit dire qu'en
parlant de cette maniere, je rends les An-
ges inutiles dans le monde, & leur fai cesser
toute sorte d'ouvrage; d'où lon pourroit
lire une sorte de consequence qu'il n'y en-

à point du tout dans la Nature. Mais qui-conque aura lu tout ce que nous avons rapporté ci-dessus, doit avoir des pensées trop mal tournées, pour parler en cette sorte de mon opinion. Qu'un tel me prouve qu'il y a des Anges, sans se servir des raisons que j'ai alleguées pour cet effet. Mais n'est-ce pas un beau raisonnement quand on dit que si nous ne savons pas ce que les Anges sont, ou ce que le Diable fait, il s'en suit par là qu'il n'y a ni Ange ni Diable; ou que les Serviteurs de Dieu sont à rien faire; parce qu'il ne nous rend point de compte de ce qu'il fait faire à ses geus; ni des supplices dont il tourmente les mauvais Esprits; ni enfin de ce qui se passe tous les jours, soit au Ciel, soit en Enfer. Est-ce donc que Dieu n'a point d'autre emploi à donner aux Anges, que pour le service de l'homme seul? Si cela est, nous confessons du moins que nous sommes des geus de qui il faut avoir de très-grands soins, & qui donnent bien de l'occupation; de sorte que les Anges n'ont jamais de repos à force de prendre garde à bons, & de faire voir ce qu'ils sont. Mais cela étant, nous donnons par même moyen de grandes marques de notre orgueil, lors que nous olons nous imaginer que les créatures célestes, qui nous surpassent de si loin en excellente de naturel & de qualités, n'ont été presque créées que pour l'amour de nous, & pour nous rendre service.

Le Monde enchanté.

Cependant si on demande encore ce que c'est que les Anges sont ; qu'est-ce que c'est que nous prions ? *Ta volonté soit faite en la Terre comme au Ciel.* Sur quoi je dirai que même les enfants du Catéchisme nous déclarent que c'est à dire, qu'il faut que nous exécutions la volonté de Dieu sur la Terre, avec la même facilité & promptitude de que les Anges font au Ciel. Les enfants savent donc bien que les Anges ont des occupations continues dans le Ciel ; & c'est pourquoi, quoi que nous ne les voyions pas travailler, ou que nous n'en recevions pas toujours de l'utilité, il ne faut pas conclure par là qu'ils soient à rien faire. Le raisonnement suivant est aussi foible, de dire qu'il n'y a point de Diables, par ce qu'on ne voit pas qu'ils troublent le monde continuellement, & qu'ils mettent tout en dessus dessous. C'est tout-de-même que si on ne vouloit pas croire qu'il y a quelqu'un dans la maison de correction, ou dans les prisons de la Ville, par ce qu'on ne les voit pas sortir, & marcher par les rues, pour y commettre des insolences, & faire des infâmes à tout le monde. Toute la Terre n'est qu'au point, en comparaison de cette grande étendue, avec tout ce que Dieu a créé ; & de ce point-là, qui sert de demeure aux misérables Mortels, il faudroit savoir précisément tout ce qui se passe dans le monde ; ou bien il faudroit dire aussi-tôt que ce qu'on ne voit pas en cette

cette petite habitation, n'est en aucune autre part de l'Univers. Je croi, par un tel raisonnement, que tout Contradicteur avouera qu'il a tort de s'oposer à des choses qui sont si claires & si formelles en elles-mêmes.

S. 23. Comme donc la Sainte Ecriture, ainsi que nous avons déjà dit, s'accommode à notre façon de parler, c'est pourquoi aussi elle nous propose toutes les choses qui sont dans le monde, en la manière qu'elles nous concernent, & partant elle nous représente les Anges, *comme des Esprits administrateurs*, Heb. 1: 14. non seulement pour la gloire de Dieu, mais aussi pour le bien de ses Elus. Je croi que les Anges nous gardent, nous assistent, & nous portent sur leurs mains, Ps. 91: 11, 12. comme ils mangent avec nous. Car la Manne est appellée le pain des fous, Pl. 78: 25. C'étoit le blé du Ciel, Ps. 105: 40. Cela veut dire, ainsi que chacun peut entendre en soi-même, que c'étoit une viande tout-à-fait excellente, & digne d'être mangée par les Anges qui sont au Ciel, si c'étoit leur coutume de manger. Comme donc cela se dit seulement à la louange de la Manne, sans nous donner à entendre par là que ce fut proprement la nourriture acoutumée des Anges, que Dieu donneit à son Peuple comme du Ciel, qu'il auroit de dire davantage, sinon que la suprême majesté aime ce même Peuple d'un amour si tendre,

qu'il veult bien le conserver, non par des moyens ordinaires, mais celestes; au cas qu'il en fail besoin pour cet effet? Un Ange se campa à l'entrée de nous, nous porté,
nous même, combat pour nous tout
tamente les mechans, & enfin leur donne
la mort, mais toutefois le tout en telle
maniere que c'en Dieului même qui ex-
erce la chose.

CHAPITRE XL

Par lequel on entend d'autant plus clai-
rement, en quel sens on lui attri-
bue quelques operations particulières.

JE n'en voulrai maintenant faire voir en
long et court, ce qui n'a été dit jusqu'ici
qu'en general; & cela se voit clairement
en trois exemplaires de ceux qui ont été mar-
qués X. Si les deux d'auant qui avoient
été envoyés pour ruiner Sodome, ont été
des Anges, il ne paroit pas qu'ils y aient
contribué autant que deux hommes pour-
raient faire. Car pour cette ville non qu'ils
avoient ordre de faire, mais la peine entendre
en cette maniere, qu'ils ne fissent simple-
ment que l'annoncer, & amerer le juste
Loi en toute surete avant qu'elle arrivât;
mais ce ne fut pas eux qui l'exécuterent;
car ce fut l'ETERNEL qui fit pleuvoir
du Ciel, du feu & du soufre sur Sodome &

Gp-

Gomorre , de par l'ETERNE. L c'est à dire de par lui-même , & par sa direction . Geh 19: 24. Un dieux dit : Voici , je t'ai aussi ordonné en ce fait-ci , que je ne détruirai point la ville de laquelle tu as parlé ; Haste-toi , sauve-toi là , car je ne pourrai rien faire jusqu'à ce que tu y sois entré ; y. 21, 22. mais s'ils avoient du aussi y contribuer quelque chose de leur côté , ils pouvoient l'avoir fait par leurs prières , comme Elie , 2 Rois , 1: 15, 12. Cependant Dieu a donné aussi quelquefois aux Prophètes , l'ordre & le pouvoir de faire une telle desolation . Voici , je t'ai établi ce jourd'hui sur les Nations & sur les Royaumes , afin que tu attrapes & démolisses , que tu perdes & détruises . Mais en quelle manière s'y devoit-il prendre pour en venir à l'exécution ? Ce fut comme l'Eternel le lui dit tout d'un tems : Voici j'ai mis mes paroles en ta bouche . Ierem. 1: 9, 10. Et on ne lit pas aussi que Ieremie brisa ou rompit jamais la moindre chose en d'autre manière , parce que , bien loin d'en venir à une telle exécution , quoi que néanmoins il fut promis à obeir , son cœur étoit marré de ce qu'il étoit obligé seulement de le dire .

S. 2. Il est aisè d'entendre les deux autres en la même manière ; savoir des 70000 hommes qui furent frapés de peste au tems de David , & d'Herode mangé des vers ; par ce qu'il est dit que ce fut un Ange qui fit cela . Quant à la peste , c'est de man-

de Dieu, de sorte qu'il n'avoit point besoin d'Ange pour une telle cuvrie. Mais vous me direz qu'en effet celui qui n'a pas
beaucoup du service des creatures pour faire quelque chose, n'est jamais reduit à une telle nécessité. Je l'avoue : Mais pourquoi
est-ce plus la main de Dieu, lors qu'il se
sert du ministère des Anges à l'égard de la
peste, que quand il emploie telui des
hommes pour la guerre ? L'Histoire même
ne dit autre chose à l'égard de l'Ange, finou-
guc David le vît avec son épée dégagée en sa
main, étant étendue sur Jérusalem. Un
homme ne fut jamais frapé de la peste par
le moyen d'un coup d'épée, & bien moins
encore par la seule vue de l'épée. David en-
tendit pareillement que Dieu dit à l'Ange ;
Tire ta main, & t'assèr. Croyons nous
que Dieu aye besoin de parler ainsi aux An-
ges avec des paroles inintelligibles ; ou bien
n'crois-tu que pour les faire entendre à Da-
vid, ainsi que nous verrons ci-après ?

C'est ainsi que les vers croissent aussi
naturellement dans où il soit besoin du mini-
stère des Anges, quoi que cela soit aussi attri-
bué à un Ange, en la maladie d'Herode. Sur
quoi il faut que je dise que hors cet exem-
ple, personne n'a jamais su la pensée qu'un
Ange ut opere en un sujet où il croissoit des
vers. Ainsi Herode n'en peut pas être
mort. Il faut cependant que du coup qu'il reçut
de l'Ange, car il faloit du tems aux vers
pour ronger son corps jusqu'à ce qu'il fût
mort,

mort. Josef confirme ce que je vien de dire ; car il astute au liv. 19. des antiquités Judaïques , qu'il fut tourmenté de douleurs insupportables cinq jours durant , après quoi il mourut miserablement , sans faire aucune mention de l'Ange , quoi que sans cela il soit assés porté à raconter de ces sortes d'apparitions , & plus qu'il n'en peut vérifier . Et c'est ce qui me fait croire qu'on n'a même vu aucun Ange ; mais ces vers qui ont rongé les entrailles de ce Roi superbe , ont sans doute été cause de ces grandes douleurs & de sa mort . De plus si ces douleurs ont duré tant de jours , ce n'a donc pas tant été la soudaineté des attaques de la mort , que la justice de Dieu , qui a ainsi puni l'orgueil d'Herode , afin de le faire servir d'exemple aux autres .

§. 4. Mais quand je parle de la sorte , di-je donc que ce qui est dit ici de l'Ange n'est pas véritable ? A Dieu ne plaise . Je dis seulement qu'il ne paroit pas qu'un Ange ait operé en ce rencontre une chose qui étoit l'ouvrage de Dieu & de la Nature . Pourquoi est-ce donc qu'il est fait mention ici d'un Ange ? Je dis que cela s'est fait en David , lequel vit cet Ange ainsi armé , afin de lui faire comprendre que c'étoit le jugement de Dieu particulier qui se faisoit voir en cette maniere , comme un Roi ou Juge qui ses Ministres tout prêts pour punir les malfaiteurs ou Criminelz . Dieu fait droit son juste Juge , & le fort le courrouze contre les

140 Le Monde enchanté.

jeux. S'il ne se convertit, il aiguisea son
esprit à la grande heure tendue. Or l'a agencé,
Et lui a apporté armes mortelles. Il mettra en eu-
tre les frêches contre ces ardents persécuteurs.
DE. p. 12, 13, 14. De sorte que comme le
Prophète parle ici par similitude, ainsi il ne
l'a vu aussi que par similitude. Tout de
même, quand il est ordonné à l'Ange de
remettre son épée au fourreau, c'est afin
que David l'encendît, & qu'il fut alluré
par ce moyen que sa priere avoit été exau-
cée. Et pour ce qui est d'Herode, lors
que les transes de la mort lui survinrent
avec tant de violence, après qu'il eut achievé
son discours impie & blasphematoire, ainsi
que Iosef le rapporte aussi, quoi qu'avec
quelques mélange de fables, cela étais attribué
à un Ange comme Ministre de Dieu, afin
de faire voir par là que c'étoit un jugement
particulier de sa vengeance ; car en effet en-
tre les hommes, c'est la coutume des juges
de se servir de leurs Ministres pour punir les
Malfaiteurs.

Or, cela étant maintenant expli-
qué clairement, ainsi que je me persuade,
on n'aura sans doute pas beaucoup de pein-
te à en faire de même des autres exem-
ples. Car si on les veut entendre autre-
ment, & dire que Dieu n'a point fait l'o-
peration aux rencontres où des Anges se
sont trouvés, ce sera toujours à recom-
mencer, & on se verra incessamment en la
même peine, & même plus embarrassé
que

que devant. Car si c'eroit assés d'un Ange pour mettre à mort 18 000 personnes, à quel propos est ce qu'Elizée & Gehazi en vinrent une Armée entière ? Car voici, toute la Mousaigne étoit remplie de chevaux & de chariots de feu à l'entour d'Elisée 2 Rois. 6: 17. Outre cela la mort des enfans des Egyptiens n'est pas attribuée à un Ange, mais par tout à Dieu même. Qu'on en lise l'Histoire au Chap. 12. du livre de l'Exode, aux versets 12, 13, 23 & 29, & on verra qu'il n'y ait fait mention d'aucun Ange, ni aussi en d'autres endroits, ou cette opération est racontée comme un exemple des merveilles de Dieu. Ps 78: 51, 105: 36, 135: 8, & 136: 10. Mais ce n'est que là, & au livre de l'Exode 12: 13, & Hebr. 11: 28, qu'il est fait mention du Destructeur. C'est ainsi que Dieu se nomme lui-même, & c'est en cette manière qu'il le fit sentir non seulement aux Egyptiens, mais aussi lorsqu'ayant délivré son peuple d'Egypte, il détruisit ou extermina ceux qui ne crurent pas à sa parole, Jude, v. 5. Celui qui lotta avec Jacob, est aussi nommé Dieu, Gen. 35: 9, 10. Os. 12: 4. Nous parlerons ci-après en particulier de l'Ange qui conduisit le Peuple de Dieu par la mer rouge & par le desert.

§. 6. Quant à ce qui est dit de ce qui arriva aux Compagnons de Daniel au regard de l'Ange, c'est de quoi je ne me mets pas beaucoup en peine ; parce que ce livre étant

temps par nous pour Apocryphe, je ne suis pas obligé de résoudre une chose qui n'est pas d'une vérité indubitable. Et quand même elle le seroit, je ne serois pas en grand peine pour cela; car en la manière que cette Histoire est rapportée par le Prophète même, ce qui y est dit de ces trois jeunes hommes, n'est pas fort dissimilable à ce qui est dit de David. Cela se voit, par ce qu'il n'etoit pas nécessaire qu'ils vissent la chose en la manière qu'elle est racontée, savoir que cela fut fait par un Ange; mais seulement pour comprendre par là, à leur consolation, que c'étoit l'assistance particulière de Dieu, qui les garda miraculeusement en une fournaise qui étoit si fort échauffée. Ou bien il n'est là raconté en cette manière que pour représenter la chose au Lecteur en son plus grand jour: comme si on disoit qu'un grand Seigneur envoia ses Serviteurs pour assister des personnes qui étoient en un extrême danger. Mais Daniel ne dit pas qu'un Ange s'y soit trouvé, ou qu'il ait été vu par ces trois hommes, même: car il nous marque seulement que le Roi dit qu'il les voyoit promener dans le feu sans être liés; ce qui ne pouvoit pas être, si, selon qu'il est rapporté dans le supplément de cet histoire, le feu avoit été jeté hors de la fournaise par l'Ange. Mais la figure du quatrième étoit à la vue du Roi effrayé, comme d'un des fils des Dieux, - sans qu'il fut comment les fils des Dieux étoient faits,

faits, parce qu'il ne s'en trouve point. Qu'on lise sur ce lieu-là, mon explication sur Daniel §. 190. & qu'on se représente que c'a été ici une vision pour Nebucadnezar, comme l'autre l'a été pour le Roi & Profete David.

§. 7. Pour ce qui est du Profete Habacuc, il y a bien encore davantage à dire là-dessus: car lors qu'il est question d'inventer quelque chose, il faut que ce que l'on invente, quoi qu'il ne puisse pas être véritable à l'égard de la chose que l'on s'est proposée, aye pourtant quelque ressemblance avec la commune vérité. C'est pourquoi qu'on ne puisse pas dire de l'Ame, qu'elle est portée, on le peut pourtant dire de l'homme, & par consequent que Lazare fut porté par les Anges, Luc 16: 23. Comme aussi que le vent emporta par l'air dans le pais de Sinear, les deux femmes qui avoient chacune deux ailes, avec l'Esa & la femme qui étoit dedans. Zach. 5: 9, 10, 11. & toutefois, de ces deux choses, l'une n'est qu'une ressemblance & l'autre qu'une vision. Bien moins donc peut on tenir pour une Histoire, ou pour une chose véritable, ainsi qu'on veut nous la faire passer, qu'un homme qui n'a point d'ailes, ait été porté par l'air, non comme sur les mains, mais par les cheveux. Mais pourquoi cela, je vous prie? Pour apporter à manger à Daniel, qui étoit en la fosse des Lions, & laisser cependant endurer la faim.

lais aux Moissonneurs qui eroient aux
chains, & pour qui cette viande avoit ete
preparée. Certes il aurait mieux valu lais-
ser jurer Daniel, qui croit en l'affliction,
& qui y croit mieux acoutumé que ceux qui
faissoient un travail si pénible comme les
Moissonneurs. Quoi qu'il en soit, la
vérité de toute cette histoire m'est fort sus-
pecte pour plusieurs raisons. Car si Da-
niel a été deux fois en la fosse des lions,
comme cela est raconté encore une fois en
son livre au Chap. 6. d'où vient que Cirus ne
s'étoit pas fait sage à l'exemple de Darius :
Ce Cirus, qui connoissoit mieux le Dieu
du Ciel, que Daniel adoroit, qu'aucuns
Rois de Babilone n'avoient jamais fait a-
vant ce tems-là ; & celui qui a fait une si
belle confession, comme celle qui est ra-
portée à la fin du livre des Chroniques & au
commencement d'Esdras ? Certes il n'est
pas à croire qu'il ait fait jeter Daniel en la
fosse des lions, seulement pour avoir bri-
ffé ou mis en pieces une Idole.

§. 8. Comment est ce donc qu'il faut en-
tendre ce que la parole de Dieu, qui ne
peut mentir, nous dit de l'opération des
Anges ? Je m'en vais vous le dire : c'est
comme de la nuite qui enleva le Seigneur
Jésus, les Disciples le voyant : Act. 1: 9.
quoi que pourtant une nuite ne fut pas ne-
cessaire, ni même propre à cela : Et aussi
comme d'Elie, qui fut enlevé au Ciel en
une tempête composée d'éclairs & de ton-
nerres,

terres ; en laquelle se fis voir un chariot &
des chevaux de feu. 1 Rois, 2: 13, 14. Qui
est-ce qui pourra croire que le feu, qui
consume toutes choses, soit propre pour
servir de chariot & de chevaux à un hom-
me afin de l'enlever ? S'il y a donc quel-
cun qui veuille conclure par ce qui est
dit ici des Anges, qu'ils sont propres de
leur nature pour lutter avec des hommes,
ou pour les faire mourir de peste, ou enfan-
t pour que l'us d'eux detruise en fort peu de
tems une Armée qui est presque innom-
brable, je soutiendrai pareillement qu'une
nuée, voire même le feu, sont propres
pour enlever & porter un homme jusqu'au
plus haut Ciel. Que faut-il donc con-
clure par tout ce que je vien de dire ?
Certes rien autre chose, sinon quo c'est
Dieu qui par sa puissance a enlevé notre
Sauveur & le Profete Elie, & que la nuée
& le feu n'étoient que les signes de sa
majesté. Il en est tout de même des pre-
mier-nés d'Egypte, des septante mille Is-
raélites, & des cent quatrevingt cinq mille
Assiriens, qui furent frapés de la peste ;
comme aussi d'Herode qui fut puni d'une
mort douloureuse ; si bien qu'en ces sortes
de choses il n'est fait mention des Anges
que pour accompagner la pompe qui con-
vient à une telle Majesté & un si grand
Juge.

¶ ¶ ¶ Il faut entendre en la même ma-
niere ce qui est dit de l'Ange qui luta avec

Jah-

186 *Le Monde enchanté.*

Jacob, qui conduisit le Peuple par la Mer rouge & par le Desert ; qui delivra Pierre de la prison, & qui roula la pierre arrière du Sepulcre. Jacob, par sa force, fut le maître, luttant avec Dieu. Of. 12: 4. & ce dernier mena lui-même son Peuple comme un Troupeau, sous la conduite de Moïse & d'Aaron. PL 77: 21. & 78: 51. El. 63: 11. Et pour ce qui est de ce qui est dit de l'Ange, à l'égard de ce qu'il fit à Pierre & Jean, Act. 5: 19. & 12: 7, cela est rapporté au sujet de Paul & de Silas, sans nommer aucun Ange. Act. 16: 26. Ainsi il n'y a que l'Évangéliste St. Matheu seul qui fasse mention de l'Ange qui a roulé la pierre arrière du Sepulcre ; car les autres n'en disent pas un mot, & St. Marc dit seulement que la pierre a voit été renouée arrière du Sepulcre. C'est Dieu même qui a ressuscité Christ d'entre les morts, Act. 2: 24, 32. Lui-même est ressuscité, Matt. 16: 6. ce qui est bien autre chose que de remuer une pierre, quelque pesante qu'elle puisse être. Il n'y a pas un des Apôtres ni des femmes qui viendront au Sepulcre, qui ayent vu l'Ange, avant que le Sepulcre fut ouvert. Le tout revient à une même chose ; car c'est Dieu lui-même qui l'a fait, & les Anges n'y ont servi que de marques de la Majesté Divine, soit qu'ils y soient simplement nommés, ou qu'on les y ait vus en même tems. Et c'est ce que je m'en faire voir plus particulièrement sur des preuves que j'al-

le-

leguerai à cet effet. J'examinerai pour ce-
la le tout article par article, & je donne-
rai à entendre au Lecteur en quelle manie-
re il faut entendre selon le style de l'Ecritu-
ture, que le tout s'est passé véritablement
ainsi qu'il est rapporté.

S. 10. Quant à la bataille de Jacob avec
Dieu, & l'entretien qu'ils urent ensemble,
je croi que c'a été une vision de nuit, ainsi
que j'ay déjà dit plusieurs fois en d'autres
occasions. C'est en la même maniere qu'il
vit monter des Anges, qu'il entendit parler
Dieu d'en haut ; qu'il vit un Ange ; qu'il
vit son betail provigner, & qu'il rencon-
tra à Mahanaim, ce qui veut dire deux
armées d'Anges. Gen. 28: 12 31: 11, &
31: 1, 2. Il crut donc en cette vision qu'il
lutoit avec *un homme*, parce qu'il prit
pour tel, celui qui lui aparoissoit. La force
de l'imagination, qui étoit aussi d'une
forte impression divine, lui fit monvoit son
corps si puissamment, non en imagination,
mais en vérité, que sa hanche en fut déboi-
rée en la maniere qu'il est rapporté en l'hi-
stoire. Car il est certain qu'il y a des per-
sonnes qui en leur songe font des efforts
plus puissants qu'ils ne sauroient faire en
veillant, parce que la force de l'imagination
est d'autant plus grande, lors que l'hom-
me se repose de son travail, que les esprits
viraux cessent d'agir en lui, & que le cer-
veau ayant recu cette forte impression, la
boue ailleurs d'autant plus puissamment.

C'est

C'est ce qu'on voit en ceux qui se devent la mort, dont il y a un nombre infini d'exemples, & qu'en ne peut pas nier. C'est aussi que Dieu l'a instruit particulièrement de la volonté.

S. 11. Pour ce qui est de la défaite des Septante mille Egyptiens & des cent quatre-vingt cinq mille Assiriens, il me semble que nous avons expliqué cela si clairement, qu'il est présentement fort aisément de l'entendre. Dieu a frapé de la pestilence cette grande multitude, & comme il fait bien souvent par tout le monde, ainsi a-t-il voulu montrer alors une marque de son juste jugement d'une manière toute particulière & remarquable par dessus toutes. Car on n'en a jamais vu de semblable dans le monde, ni lú dans aucun livre d'une partie si grande & si dangereuse, & qui fut conduite de la sorte. En effet de voir tous les premier-nés d'Egypte, sans exception, sans qu'il y eût parmi eux un seul miraculé, & cela en une nuit plus de Septante mille hommes en trois jours de temps, dans les confins de cette seule terre, depuis l'Égypte jusqu'en Berseba, justement au même temps que Dieu avoit prédit à David, il faloit certes considerer cela pour une vaillance de Dieu toute particulière, & il faloit que la chose fut représentée en son plus grand jour, par l'apparition d'un Ange ayant l'épée à la main, & que par consequent l'histoire en fut d'autant plus remarquable & digne de

de memoire. Il en ét tout de même des cent quatre vingt cinq mille Assiriens ; & Josef rapportant cette histoire en son livre des Antiquités Judaïques , nous dit que cette grande Armée ét morte de peste tout à la fois ; mais il ne parle pas un seul mot de l'Ange , de sorte qu'il semble qu'il prenne ici la peste pour l'Ange . Cependant on voit en tout cela une preuve admirable de la justice divine , car qui ét-ct qui a jamais osé parler d'une telle mortalité ?

S. i. i. 2. Il fait bien que l'on ét formalisé contre moy , de ce qu'il semble que je face si peu d'état de ces excellentes créatures , alavoir les Anges , pendant que j'attribue à Dieu toutes les choses merveilleuses qui seifont . Mais je repons à cela , puis que je rense au Createur tout l'honneur qui lui appartient , qu'ét ce que j'ai à craindre de la creature ? Car si Dieu ét pour nous , je puis bien aussi dire ici avec l'Apôtre St. Paul , qu'il n'y a point d'Ange qui nous puisse séparer de la dilection de Dieu , Rom. 8 : 28 . Mais quoi ! Ieroit il bien possible que les Anges fussent fâchés , quand on leur fait l'honneur de les appeler Ambassadeurs de Dieu , ses Ministres & ses Armées ? A moins qu'on ne dise par même moyen , que sous ces noms-là ils rendent à Dieu les mêmes services que ceux dont les Rois de la Terre ont besoin . Quoi ! quand on leur attribue auprès de Dieu le même honneur que des Gardes & des Courtisans ont

au près des Princes , n'ont ils pas tout sujet d'être contents ? Et pour ce qui est de leur force , il se peut bien faire qu'elle ne soit pas bornée à la mort de cent quatre vingt cinq mille hommes ; & avec tout cela il peut bien être qu'elle ne soit pas de la même nature , mais au contraire d'une autre sorte . Quoi qu'il en soit , nous ne nous mêlons que d'examiner ce qui nous concerne directement ; & pour ce qui est des choses qui ne touchent pas cette matière , où qui vont au delà , nous lassons le tout à Dieu .

S. 13. Mais quelque grande que soit (selon mon jugement) la force des Anges qui ont persisté en l'obéissance qu'ils devoient à Dieu , qui est une matière de laquelle je ne veux plus disputer avec personne , je ne puis pas comprendre néanmoins qu'on la puisse attribuer au Diable ni aux mauvais Esprits . Car de croire que l'homme aye fait une si grande perte de la force de son corps , & principalement de son ame , par la chute qu'il a faite , & que le Diable n'auroit pas souffert le moindre déchet par la sienne , c'est ce que j'ai bien de la peine à me persuader . Outre cela , en quoi est ce que lon dira que consiste la punition du Diable , qui , sans doute , et bien plus à apprehender que celle de l'homme ? Car ce dernier a un corps & une ame ; & en celle-ci il possède la volonté & l'entendement . Cependant on sait bien jusqu'à quel point

le corps de l'homme a été affoibli par la chute ; mais quant au Diable, qui n'a point de corps, il ne peut pas aussi être puni en son corps. Il s'en suit donc de là, qu'érant sans corps, il faut qu'il soit tellement corrompu & affoibli en son entendement & en sa volonté, qu'il possède pour le moins aussi peu de ses premières perfections que l'homme : C'est pourquoi je ne puis pas m'imaginer comment il se peut faire que le mauvais Esprit sache tant de choses que l'on se figure, ou qu'il en face autant comme on nous veut faire croire.

CHAPITRE XII.

Quant à leur Hierarchie, il n'y en est dit rien de certain, ni sur quoi l'on puisse faire aucun fondement.

§. I. Nous avons vu au commencement du premier Livre, Chap. 12, §. 6, 7. & XV. §. 16, 17, 18, 31. les opinions, tant des Juifs que des Chrétiens, touchant la Hierarchie en laquelle les Anges sont placés; & quant aux charges qu'ils exercent chacun en son particulier, au Chap. XIV. du même Livre §. 6, 7 & XV. §. 9, 16, 17. & ailleurs; de sorte qu'il nous reste maintenant à examiner ce que l'Ecriture nous dit sur cette matière. On va chercher en plusieurs endroits les cho-

choses qu'on nous étaie sur cette prétendue Hierarchy. Et premierement on nous veut faire croire que les Anges ont un Chef auquel les autres sont soumis : & après cela, que chaque Ange a son emploi sur telles & telles Provinces, Peuples, affaires & personnes, qui leur ont été confiées de Dieu particulièrement. J'ai déjà fait voir au Chap. X VII. du 1. Livre, §. 7. où c'est qu'on peut trouver tout cela, tant chez les Auteurs Chrétiens que les Payens, de sorte qu'il n'est maintenant question que de savoir la vérité de la chose : Sur quoi je dirai, qu'après en avoir fait une enquête assés exacte, je trouve bien un Chef, mais hors de cela je ne voi rien dans toute la Bible de tout ce qu'on dit. J'alleguerai les passages par le moyen desquels on veut prouver tout ce qu'on avance, & après cela je ferai voir le peu de force & de solidité que toutes ces choses-là ont.

§. 2. Comme ainsi soit donc qu'il y a deux sortes d'Anges, asavoir des bons & des mauvais, il faut poser pour fondement que chaque sorte a son Chef. C'est ainsi que St. Jean le Théologien vit que la guerre s'alluma dans le Ciel, & que Michael & ses Anges combattaient contre le Dragon & ses Anges. Apoc. 12: 7. Ce qui est là nommé le Dragon par ressemblance, porte ailleurs le nom de Diable & de Satan, v. 9. mais tout cela n'est qu'une simple vision, & ainsi dit improprement ; ce que lon conclut

clut aussi de là, qu'il ét. dit que cette guerre étoit dans le Ciel, ou c'ét. que le Diable, ou Satan & les Anges, n'ont point de place. Mais l'Apôtre S. Paul a dit sans vision que le Seigneur descendra du Ciel au dernier jour avec la voix de l'Archange, c'ét. à-dire du Chef des Anges. 1. Thess 4: 16. Et, en échange, le Seigneur même nous prédit que le Diable sera condamné ce jour-là au feu éternel avec ses Anges : laquelle dernière chose ét. toutefois aussi dite improprement, parce que le feu n'agit point sur les Esprits. L'Apôtre St Jude nous fait mention d'un débat où conteste que l'Archange Michael ut avec le Diable, dans le temps qu'ils disputoient à qui auroit le corps de Moïse, & il n'y a que lui seul qui en parle au v. 9. de son Epître. C'ét. tout ce qui nous ét. dit en l'Ecriture sainte touchant ces deux sortes de Chefs avec leurs Sectateurs, mais notre dessein ét. d'examiner un peu plus particulièrement cette matière.

§. 3. Michael donc a apparu une fois à Daniel en vision au Chap. 10. comme un des principaux Chefs (c'ét. ainsi qu'il parle là) qui a la domination sur les Peuples de la Terre ; & il ét. nommé par lui le grand Chef, qui tient bon pour le Peuple de Dieu. Chap. 12: 1. Mais quant à ce qu'il dit de plus, assavoir en quelle maniere il s'aquitté de ce devoir-la, il n'ét. pas besoin que nous en parlions ici, parce que je l'ai déclaré en mon explication sur ce même Prophète ; se

fait voir par même moyen que ce Michael n'est pas Christ lui-même, quoi que plusieurs tiennent le contraire. Mes raisons étoient alors, que Michael, Dan. 10:13, est nommé un des principaux Chefs ; ce qui est un titre qui n'est pas assés relevé pour celui qui est le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs. Apoc. 1: 5. & 19: 16. Outre cela, s'il fut été l'Eternel même, il n'aurait point fait de difficulté de redarguer le Diable, ni n'auroit dit au lieu de cela ; *J'eternel te redargue*, comme dit St. Jude au 9. de son Epître. Que dirions nous donc à cela ? Ajoutes-y Gabriel, qui fit une fois un Message à Daniel, & puis après à Zacharie & à Marie. Dan. 8: 16. & 9: 20. Luc. 1: 26, 19, 26. Cetui ci lui déclara même qu'il étoit celui qui se tenoit en la présence de Dieu, comme s'il fut à ce privilège par dessus les autres Anges, lesquels pourtant, même jusqu'à ceux des petits enfans, voyent la face du pere celeste, Matt. 18: 20. Je vois que tout cela est dit en une maniere figurée, comme il en étoit aussi en la vision des trois Messages, de sorte qu'il est fort malaise de dire proprement ce que c'étoit. Quoi qu'il en soit, tout ce que je puis dire, c'est qu'il me semble que Gabriel sait devant Dieu en un degré plus eminent que les autres Anges, & que Michael est le Chef de tous. En effet leurs noms marquent en Hebrew quelque chose de grand ; favorir *Gabri-Eel*, Dieu

Livre Deuxième. Ch. XII. 195
ma puissance; & Micha-El, qui est comme Dieu?

§. 4. Le Chef des mauvais Esprits se nomme Diable, en Grec *ἀγέρατος*, Diabolos, c'est-à-dire Destriseur ou Somniateur; & en Hebreu *שָׁטָן* Satan, c'est-à-dire Adversaire. En l'ancien Testament on voit le nom de Satan en quatre endroits, où il est traduit en Grec par le mot de Diabolos. Sur quoi il faut bien prendre garde qu'on ne voit le mot de *שָׁטָן* Satan qu'en deux endroits, qui veut dire ordinairement une adverse partie; par où on peut bien avoir entendu un homme malin, ou d'un méchant naturel, & aux deux autres *שָׁטָן hazzatan*, qui veut dire l'adverse partie, comme en parlant d'une manière définie & déterminée à quelque chose de particulier. A savoir c'étoit Satan, ou bien un Adversaire, qui incita David à faire un denombrement du Peuple. Chron. 21: 1. sur quoi ce même Roi & Prophète souhaita à son Ennemi & à celui de Dieu, que Satan, ou un Satan, & non pas le Satan, comme il y a en notre version, fut à sa dextre pour l'accuser. Ps. 109: 6. mais celui qui accusoit Job devant Dieu, & qui s'opposa à Josué le Grand Prêtre, et toujours appellé hazzatan, c'est-à-dire le Satan, ou Adversaire. Job. 1: 6, 7, 8, 9, 12. & 2: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7. Zach. 3: 1, 2. Cela ne peut pas être un seul & même homme,

si c'en ét un ; par ce que le tems qui s'ét
écoulé entre Job & Zacharie , ét plus long
que celui de la vie d'un homme. Mais ce
pourroit bien être un certain homme par
succession de tems , comme plusieurs qui
ont été apelés l'un après l'autre , *le Roi* ,
& *le Souverain Sacrificateur* , chacun en
son tems , & toutefois jamais plus d'un à la
fois. Ou bien il faudroit dire qu'on vou-
droit donner à entendre par là une certaine
sorte de méchantes gens , comme on dit
le Turc , *le More* ; voulant dire par la toute
la Nation Turque ou More.

S. S. Outre cela il y a encore une chose
à laquelle il faut sur tout bien prendre gar-
de. C'est le Sr. Daillon qui me l'a fait voir
le premier , & après avoir parcouru tout
le nouveau Testament , j'ai trouvé qu'il a
raïlon. Il dit donc que l'Ecriture ne con-
noit pas plus d'un Diable , c'est-à-dire un
seul mauvais Esprit qui est denoté par ce
nom-là. Ainsi je trouve que le mot
Διάβολος , *Diabolos* , *Diable* , se voit
jusqu'à trente cinq fois dans le nouveau
Testament ; mais je ne voi pas que celui de
Δαιμόνος , *Diaboloi* y soit jamais traduit
par celui de *Diables* , car lorsqu'on y ren-
contre ce mot la en Hollandois , il y a tou-
jours *Daijnena* , *daimonia* en Grec. Et les
mauvais Esprits qui sont soumis à ce Diable
leul dont nous venons de parler , ne sont
jamais apelés *Diables* , mais *les Anges du*
Diable ou Satan . C'est ainsi que par le no-

tre Sauveur, ainsi que nous avons dit, Matt. 25:41. Et c'est ainsi que l'Apôtre S. Paul se plaint d'un *Ange de Satan qui le buffetoit*, 2 Cor. 11:7. Il est vrai pourtant que le mot de *Diaboloi*, se trouve jusqu'à trois fois au pluriel, mais alors nos Interpretes ne l'ont pas traduit par ce mot de *Diables*, mais par celui d'un *Calomniateur*. 2 Tim. 3:3. & deux fois (quand il est parlé des femmes) *Calomniatrices*. 1 Tim. 3:11. Tit. 2:3. Pour ce qui est donc de la chose même, il résulte de tout ce que nous venons de dire, que cet unique *Diable ou Satan*, & ses Sectateurs parmi les Anges, lesquels, à cause de cela, sont aussi nommés *les Anges*. Le Sr. Theod. de Bèze a fait la même remarque sur cette matière, quand expliquant les paroles qui sont au Chap. 2. de l'Ep. aux Hebr. v. 14. *asavorio que le Diable avoit l'empire de la mort: De uno loquitur, tanquam omnium Princeps, ut alibi sepe Scriptura; cui tacite adjunguntur reliqui ipsius Angelii.* Ut Mat. 25:41. Il ne parle que d'un seul, comme étant le Chef de tous, ainsi que l'Ecriture fait souvent ailleurs, entendant avec cela tacitement ses autres Anges, comme Matt. 25:41. Si on veut donc parler selon le style de l'Ecriture, il faut que ceci soit notre règle, *asavorio qu'il n'y a qu'un seul Diable*, mais que les mauvais Anges, dont il est le Chef, sont en grand nombre.

S. 6. Vous me direz pourtant qu'il est souvent parlé de Diables en l'Ecriture, comme s'il y en avoit plusieurs, & même d'une legion de Diables, Marc. 5: 9. ce qui est certes bien plus d'un. Il est vrai qu'on lit ainsi en notre Bible Hollandoise, en l'Allemande, en l'Angloise & en la Françoise, mais cela toutefois ne nous oblige à rien, parce que c'est à l'Original seul qu'il faut avoir recours. Vous ne lirez jamais Diables en Hollandois, que vous ne trouvez au Grec *daimones*, ou *daimonia*, ce qui est tout autre chose. Mais je laisserai encore un peu reposer cette sorte de Diables, en la maniere qu'ils sont traduits par les Interpretes, parce que nous n'en avons pas encore affaire, & qu'ils troubleroient l'ordre que je me suis proposé au commencement de ce Chapitre. & lequel requiert presentement que je continue de parler de la Hierarchie & des operations des bons & des mauvais Anges, pour arriver que l'Ecriture nous en touche. Leurs Chefs sont donc connus par les noms de Michael & de Satan en Hebreu, & non autrement. Le premier reçoit ce même nom en Grec, mais l'autre y est nommé le Diable, & par comparaison le Dragon. Et pour parler premierement de leur Hierarchie, je commencerai par les Anges de Michael, après quoi je passerai à ceux de Satan.

S. 7. S'il y a quelque Hierarchie ou riegle-

glement parmi ces deux sortes d'Anges , ce sera sans doutchés les bons ; & il semble aussi que l'Ecriture en face quelque mention . Et pour en alleguer quelque exemple , Daniel aperçut en vision que des mille milliers servoient l'Ancien des jours , & que des mille millions assistoient devant lui . Dan. 7: 9: 10. Soit que cette difference fût pour toujours , ou seulement pour ce temps-là , & pour se relever les-uns-les-autres , on voit néanmoins que ceux qui assistoient devant Dieu , tant seulement pour accompagner sa majesté , sont distingués de ceux qui le servoient , mais si cette difference n'est pas permanente , en ce cas-là ce n'est pas une difference . On ne doute pas aussi que les Cherubins & les Serafins , qui sont aussi des Anges , ne fussent distingués des uns des autres : mais pour savoir si cela est , il est permis à un chacun de s'en informer particulièrement . Car il ne paroît pas toujours que ce soit des Ordres différents , parce que ces deux noms-là ne sont jamais mis ensemble , afin de faire voir par là , que les Cherubins & les Serafins sont deux , & qu'il n'est dit nulle part quelque chose de l'un , qu'on ne puisse aussi attribuer à l'autre . Tentons cela des passages qu'on fait servir pour les Anges ; & quant aux Cherubins , il n'y en a que deux , & des Serafins un . Examinons un peu ces deux noms-là avec attention .

§. 8. Pour ce qui est du premier , il est

200 *Le Monde enchanté.*

certain que *Kerubym* veut dire des Beufs en la langue Hebraïque. Car *Kerub* vient de *Karab*, qui signifie labourer la terre; pour lequel effet les Israélites se servoient de Beufs, comme chacun sait, & comme on voit encore aujourd'hui faire à plusieurs Nations. Mais le mot de *Kerub* & *Kerubym* n'a pas été traduit par les Interpretes, lesquels l'ont laissé comme il est, parce qu'ils n'ont jamais bien su en quelle manière ils le devoient faire. Ce mot-là se voit en trente lieux, en l'ancien Testament, & en quelques-uns de ceux-là plus d'une fois; mais dans le nouveau il n'y est qu'une seule fois. Parmi ceux-là il n'y en a que deux ou trois, où il ne signifie pas des ornements qui devoient être mis sur l'Arche de l'Alliance par l'ordonnance de Dieu, ou représentés en vision. Voyés touchant ces ornements, Ex. 25. 18, 19, 20, 22, & 26 1, 34, & 36. 8. 35. 1 & 37. 7. 8, & 9 Nomb. 4. 89. 1 Sam. 4. 4. 2 Sam. 6. 2. 1 Rois 6. 23. 29. 32, 35, & 7. 29, 36 & 8. 6, 7. 2 Rois 19. 15. 1 Rois 13. 6 Ezech. 9. 3. & 10. 1-9. 14. 15, 16, 18, 19, 20. & 11. 22. & 41. 18, 20, 25. Et quand il ne signifie pas des ornements, c'est à cause que Dieu ayant chassé l'homme du Paradis, il y mit un Cherubin avec une épée flamboyante, afin d'en garder l'entrée. Gen. 3:24. Et lors que la sainte Ecriture nous veut présenter la majesté de Dieu, elle dit qu'il voloit sur un Cherub. 2 Sam. 22; 11. Ps. 18.

Livre Destréme. Ch. XII. 201

18: 11. Un certain homme lequel revenant de la captivité de Babilone s'entretenoit en son païs, s'appelloit aussi Cherub.

Ezdras 2: 59. Nehem. 7: 61.

§. 9. Mais qu'est ce que nous conclurons de tout cela? Certes rien autre chose, sinon qu'il seroit expedient de savoir un peu mieux ce que veut dire ce mot qu'on a laissé à traduire: quelles sortes d'ornemens c'ont été, & de quelle sorte d'animaux; pour voir si ce nom la peut être attribué aux Anges. Premièrement il est certain par tous les passages que nous avons allegué, que c'étoient des ornements qui étoient destinés pour le service divin. C'est pour cet effet que Dieu a ordonné à Moïse de les faire. C'est pour cela qu'ils ont été faits; & c'est en cette maniere qu'Ezechiel les aperçus en vision profetique. On ne peut pas concevoir cela d'une autre maniere; & il semble que la figure de ces animaux n'a point été d'une même sorte: car de visage ils ressembloient à des beufs, mais qui avoient des ailes. Ce que je vien de dire des Beufs, se voit, parce qu'Ezechiel disant la même chose en deux endroits, de quatre Animaux qui étoient tous d'une forme particulière, il en nomme trois d'un même nom, mais quant au quatrième, il l'appelle ici Cherub, & en un autre endroit, Beuf. Cela se voit clairement par la confrontation d'Ezech. 1: 10, & 10: 14. Car c'étoit le même Animal, dit Ezechiel, que j'avais vu:

souspris de la rivière de Chebar, 10:15. Ceci étoit au Chap. 1. Toutefois ce village de bœufs n'étoit pas de la même sorte; car ceux qu'il dessin après cela, au Chap. 4: 18, 19, étoient chaquun deux visages, à la voir & un bâton & un jeune lion. Mais quoi qu'il en soit, il est constant que les Cherubins étoient ailés: Car c'est ainsi que Dieu ordonna à Moïse de les faire, afin de couvrir par ce moyen l'Arche de l'Alliance. Ex. 25: 20, & 37: 9. C'est en la même manière que Salomon les plaça aussi dans le Temple. 1 Rois, 6: 24, 27. 2 Chron. 3: 11, 12, 13. C'est ainsi que ces figures reconnoient de la bête à quatre pieds & du volant; mais hors de cela il semble qu'elles représentoient le corps d'un homme, si la hauteur de dix coudées étant mesurée avec celle de chaque aile, à railon de cinq coudées, nous le donne à connoître au plus juste. 1 Rois, 6: 24, 25, 26. Car lors que l'Art invente quelque chose, il le fait toujours dans une proportion régulière, de sorte que s'il nous veut produire des hommes ou des bœufs ailés, il le fera en une telle symmetrie, qu'ils pourroient s'en servir pour voler, comme les oiseaux font avec leurs ailes: Mais pour faire voler un Bœuf dix pieds de haut, il faudroit lui donner des ailes de plus de cinq pieds chacune, là où une telle grandeur est suffisante pour faire voler un homme.

§. 10. Avant que de parler davantage des

des Cherubins , il faut que je dise aussi quelque chose des Serafins , afin d'en pouvoir après cela mieux faire la comparaison . Et pour mieux entendre la véritable signification de ce mot , il la faut chercher nécessairement dans le texte original . Saraf signifie bruler , embraser & consumer par le feu : d'où vient le mot Sarant , quand on parle d'un seul , & Serafim , quand on parle de plusieurs . Nos Interpretes l'ont traduit deux fois Serpents brûlants , Nomb . 21: 7. Dieut . 8: 15. & deux fois dragons brûlants & volants . Es 14: 29. & 30: 6. mais en ce même Profete , chap . 6: 2. 6. ils ont retenu le mot Hebreïque de Serafim , parce que le mot de Serpent ni de dragon ne venoit pas bien en cet endroit . Cependant , avec tout cela , il m'est impossible de dire précisément de quelle figure étoient ces Serafins ; & quant aux Rabins mêmes , ils n'en savent point à parler , non plus que moi . Mais pour l'Ecriture sainte , elle nous donne cette ouverture , que ceux qui ont apporté en vision au Profete Esaié , étoient aussi aillés comme les Cherubins , quois qu'ayant trois paires d'ailes , là où les Cherubins n'en ont jamais su que deux . Pour ce qui est de la figure que ces Serafins peuvent avoir su en autre , on en peut conjecturer quelque chose par la description que le Profete en fait en cette manière : savoir que chacun d'eux avoit six ailes ; avec deux desquelles il couvrait sa face , avec les deux

204 Le Monde en hanté
deux autres les pieds, & avec les deux autres
il voloit. Par ce moyen donc le corps ne
ressembloit pas à celui d'une bête à quatre
pieds, car deux paires de pieds, soit en al-
lant ou en volant, ne pouvoient pas être
couvertes par une paire d'ailes.

S. 11. Or de ces deux sortes de figures il
n'y a à dire que la même chose, qui ét
ou ayant été ainsi représentées en vision,
ou formées par l'Art des hommes, ce
qui ne le dit que des Cherubins seuls, elles
ne laissent pas toutes deux de représenter
les Anges, étant qu'ils sont des Ministres
de Dieu. Car il n'y peut point avoir d'autre
raison pourquoi ces gardes du chemin
qui conduisent à l'Arbre de vie, Gen. 3. 24.
& celles qui portoient Dieu, pour ainsi dire,
par le milieu de l'air, 2 Sam. 22: 11, &c.
Ps. 18: 11, sont nommés Cherubins, puis
que les Anges sont les Ministres de Dieu,
qui exécutent ses commandements. Ps. 103:
20, 21. Cette même qualité est aussi attribuée
aux Serafins, comme étant occupés à
ce à quoi les Anges sont souvent exhortés:
Loués le Seigneur, vous qui êtes ses Anges.
Ps. 103: 20, & 148: 2. Car c'est ainsi que
faisaient les Serafins lors qu'Esaïe des vit,
puis qu'ils se croient les uns aux autres;
Sains, Saint, Saint, ô l'Eternel des Ar-
mées; tout ce qui est en toute la Terre, c'est
sa gloire. Es. 6: 3. De là vient que comme
on donne à Dieu, le Ciel pour son Trône,
afin de donner à entendre par là la supre-
me.

Livre Deuzieme. Ch. XII. 205

me Majesté , Ps. 103: 19, & El. 66: 1. là
où les Anges , comme des Armées celestes ,
assistent devant lui par dix mille milliers .
Ps. 105: 20, 21, & 86: 19. Dan. 7. pour
autant qu'il a le lieu de sa résidence dans
son St. Temple au milieu de son Peuple , par
les remoignages de sa grace , ainsi son ve-
ritable titre est , le Dieu qui habite entre les
Cherubins . Chiron. 13: 6. Ps. 80: 2, & 99:

I. Esaié a vu pareillement les Serafins dans
le Temple , sans y faire aucune mention
des Cherubins , Chap. 6: 1.

§. 12. Mais je conclus aussi par cette rai-
son , que les Cherubins & les Serafins ne signi-
fient point un reiglement different d'An-
ges . Car ces paroles ne sont alleguées nul-
le autre part qu'ici , pour donner par là
a entendre ces derniers . Et comme ainsi
soit que les Cherubins se présentoient tou-
jours aux yeux des autres . Profetes dans le
Temple , & sur tout du Profete Ezechiel ,
sans qu'il ait jamais été fait mention de Se-
rafins , & cela sans Cherubins , c'est pour-
quoi il me semble qu'il est assés vrai-sem-
blable que ces Cherubins & les Serafins sont la
même chose ; & que ce n'est que pour de cer-
taines raisons qu'ils sont appellés en de cer-
tains endroits , d'une maniere , & en d'autres
de l'autre . A savoir , comme les noms pro-
pres de Michael & Gabriel IX. §. 7, 8, 9.
comme aussi le titre ordinaire de puissances
en vertu , Ministres , Armées , Ps. 103: 20,
21. Serviteurs , Ps. 104: 4. Saints , Veil-
lants ,

lans. Dan. 4:13, 17. sont attribués aux Anges pèle-mêle & sans distinction , ainsi il en pourroit bien être de même de ceux ci. Quoiqu'il en soit , il est impossible de remarquer aucune différence de ranglement ou de prééminence d'Anges , par tout ce que l'Ecriture nous en dit ; mais cette diversité de représentation n'est que pour exprimer les propriétés différentes de ces Anges . Posés le cas que l'ardeur des Serafins pour la gloire & le service de Dieu , signifie la colere de Dieu , lorsqu'il punira de peché : les ailes des Cherubins & des Serafins , leur proximité , la forme humaine , leur grande intelligence , & la compatisson du lion & du bœuf , leur générosité & leur force , fait d'étais que les Interprètes bons entendent jusqu'ici en la manière la plus vraisemblable) ilou voit encoré autre cela que le mot de Cherub est attribué à un homme qui est élevé en une dignité très-éminente . Car la sagesse , la puissance & la gloire excellente du Roi de Tis , qui lui ont été attribuées autrefois , tant par lui-même que par d'autres , tout cela lui est reproché en cette manière par le commandement de Dieu , savoir qu'il estoit un Cherub qui n'avoit pas pour servir de protection Ezech: 28: 14. 15. 16. 17. 18. De tout cela on ne peut recueillir autre chose , sinon que les noms de Cherubin & de Serafin ont été empruntés entièrement de l'ancien Testament en trois ou quatre endroits ; ainsi de nous représen-

ter par cette similitude, les Anges élus de Dieu, comme possédants une gloire excellente, mais pourtant sans aucun degré de preéminence, ou d'un plus haut rang que les autres.

§ 13. Mais il nous faut maintenant passer plus avant, & voir si nous pourrons rencontrer quelque part, cette prétendue preéminence, ou élévation de certains Anges par dessus les autres. Il faudroit que cela fût aux endroits où les Creatures qui sont dans le Ciel, sont nommées avec quelque distinction. En effet c'est aussi là, où ceux qui en ont écrit, la vont chercher. Voyons donc un peu ce que c'est, & examinons soigneusement si nous pourrons y trouver quelque chose de semblable. Mais quoi qu'il en soit, ce ne sera pas en ce que l'Apôtre St. Paul voyant le Seigneur Jésus à la dextre de Dieu aux lieux célestes, il dit de lui, qu'il y est par dessus toute principauté, & puissance, & vertu, & Seigneurie, Efes. 1: 20, 21. car là il ne dit pas un mot qui ne puisse être appliquée à la puissance humaine qui est sur la terre; par dessus laquelle il est infiniment élevé, comme étant monté si haut, & étant le Roi des Rois & le Seigneur sur tous Seigneurs. Apoc. 19: 16. Car il faut qu'il regne, tant qu'il ait mis ses ennemis sous ses pieds. 1 Cor. 15: 25.

§ 14. Mais ce même Apôtre nous approche de plus près, & nous assure que Dieu qui a créé toutes choses par Jésus Christ, fait

annoncer l'Evangile entre les Gentils, afin que la sagesse de Dieu, qui est divers en toutes sortes, soit donnée à connoître aux principales & puissances aux lieux célestes par l'Eglise. Sur quoi je dirai que je puis considerer par avance ces principales & ces puissances, pour des Anges. En effet ils viendront encore bien à propos ci-après, mais quant au reste je n'y voi aucun degrés de prééminence. Car pour le terme de principales & de puissances, l'Apôtre prend tout cela pour une même chose, vu qu'il appelle ailleurs en general toutes les puissances, supérieures. Rom. 13:1, 2, 3. ne se souciant pas de quel nom il les appelle, pourvu qu'il leur convienne, les reconnaissant par la stabilité de Dieu, & qu'on est obligé de leur payer les tributs, v. 1, 6, 7. Ainsi nous voyons aussi que le Sauveur même nomme Princes & grands en general, & sans distinction, tous ceux qui ont quelque pouvoir dans le monde, Matt. 20:25. mais l'Apôtre ne dit pas ici que ces Puissances soient de divers degrés, dignités & prééminences.

S. 15. J'insiste donc encore davantage, Toutes les choses qui sont aux Cieux & en la Terre, visibles & invisibles, soit les Trônes, ou les Dominations, ou les Principautés, ou les Puissances, ont été créées par lui & pour lui. Ce seroit encore quelque chose de plus considérable, si le Ciel y étoit nommé tout-seul, & non pas aussi la

Ter-

Terre, où lon sait que les Trones, les Dominations, les Principautés & les Puissances sont. Outre cela ces quatre noms ne donnent pas encore à convitre deux degrés differents de dignité. Car où est ce qu'on trouve des Trones sans domination, ou des Principautés sans puissance ? Le Trone est une marque de domination, & les Principautés ont la puissance. En quelqu' lieu qu'est la parole du Roi, là est la puissance. Eccl. 8: 4. L'un ne va jamais sans l'autre, & ce ne sont que des divers noms qu'on a accoutumé de donner à ceux qui sunt *cum imperio*, ainsi qu'on parloit à Rome du tems du Cicerou; c'est-à-dire à ceux qui ont part au Gouvernement. Il est vrai que toute sorte de Principauté ne monte pas sur le Trône, & que toute sorte de Puissance ne va pas jusqu'à la domination: mais si on croit qu'il y aye une grande difference entre ces deux mots, il faut donc aussi qu'on nous dise ce que les deux autres signifient, & distinguer aussi bien la domination du Trône, comme ces deux-là, des Puissances. Sans cela il faudroit pouvoir montrer que ces mots-là ont signifié en ce tems-là, du moins dans l'Eglise, ou selon le style de l'Apôtre, des dignités différentes, dont l'une est par dessus l'autre, afin d'en former ces degrés de prééminence qu'on dit être dans les Anges; mais c'est une chose que personne n'a jamais encore fait.

§. 16. Cependant ce sont là tous les noms selon lesquels les anciens Auteurs Chrétiens, en imitant les Juifs, ont placé autrefois les Anges qui ont persisté en leur perfection, en autant de rangs différents, & en ont parlé avec autant d'assurance, que s'ils en eussent été informés très-particulièrement d'aussi que nous avons vu de St. Athanase, St. Grégoire, & autres, au Chap. 19. du 1^{er} Livre, §. 6 & 11. Et des Scholastiques ayant encore encheri par Jésus, ainsi qu'on a fait voir de Pierre Lombard au Chap. 19. du 1^{er} Livre. §. 7. nous font voir que tout cela n'a point d'autre fondement. Je voi là, que les Puissances tiennent la neuvième place, sur les huit que nous avons mentionnées ci-dessus. Mais ce mot là n'est pas marqué dans la Specification que l'on fait des bons Esprits : car pour ce qui est des mauvais, nous en parlerons ci-après. Comme donc on a fait un mauvais usage de tous ces termes qui sont en l'Ecriture sainte, cela sera cause que les autres, que les Rabins ont inventé selon leur pourriture, sans qu'il y en ait un seul mot en toute la parole de Dieu, & donc il a aussi été fait mention ci-devant au Chap. 12. du 1^{er} Livre, §. 8 & 11, nous feront encore moins de peine. Il semble que si ces gens-là avoient le gouvernement du monde & le service des Anges entre les mains, ils en disposeroient en cette manière-là. Mais il ne faudroit pas que cha-

chacun le sit à sa tête , si bien qu'il faudroit qu'il y en ut un qui ordonnât tout : car nous voyons maintenant que quoi qu'ils n'ayent pas le moindre pouvoir pour cet effet , ils ne laissent pas pourtant de s'accorder fort mal ensemble .

§. 17. Nous allons maintenant savoir avec fort peu de peine , si ces sortes de gens là , & sur tout les Catholiques Romains , ont quelque meilleure connoissance des mauvais Anges , ou des Anges du Diable . J'ai déjà aussi dit au Chap. XIX. du Liv. 1. §. 8. ce qu'ils en pensent . Quant à nos Protestans , ils ne font que s'en moquer , & cependant ils ne laissent pas eux-mêmes de jeter encore de l huile dans ce feu . Car il n'est pas tant question de savoir si les termes de l Ecriture , d'où les autres ont tiré ce qu'ils disent , ont été étendus trop avant , ou bien si c'est avec quelque apparence de raison , qu'on les fait servir pour prouver les Anges de Diable . Nous allons donc les voir . Ce sont ceux qui parlent de Principautés , de Dominations & de Puissances , & cela en un tel sens , qui étant entendus des Anges , on ne les peut appliquer qu'aux mauvais Anges . Car on ne lit pas seulement du Prince de la puissance de l'air , Efes. 2: 2. (que je laisserai reposer encore un peu de tems en qualité de Prince , jusqu'à ce que je sois obligé de parler du Diable même un peu plus particulierement) mais aussi des Principautés , des Puissances , des Sei-

212. *Le Monde enchanté.*

Réiqueurs du monde, Gouverneurs des tenebres de ce siècle, & des Malices spirituelles qui sont aux lieux célestes, (ainsi qu'il y a en la Bible Francoise) contre lesquelles chaque Chrétien doit être armé, Efes. 6: 12. C'est ainsi que l'Apôtre St. Paul a mis les Anges, les Principautés & les Puissances entre les plus grands Ennemis de la foi & de son salut, Rom. 8: 38. Or il s'agit maintenant d'examiner si tout cela n'est pas des dénominations de plusieurs Hiérarchies ou de différents degrés de mauvais Anges.

§. 18. On diroit, à regarder les choses extérieurement, & en la manière qu'elles sont ici couchées, qu'il y a grande apparence que cela soit. Car il ne me sera de rien de dire qu'il y a des Principautés, des Puissances, &c. sur la Terre, vu qu'il est parlé présentement des lieux célestes. Outre cela l'Apôtre nous dit au même verset que nous n'avons point cette lutte contre la chair & le sang. Ce sont les hommes qui sont faits de chair & de sang, & non pas les Esprits. Je suis aussi obligé d'avouer que je n'ai encore vu personne qui n'applique le sens de ces paroles aux mauvais Esprits. Nos Docteurs, qui qu'ils diffèrent un peu entre eux pour la traduction, sont néanmoins d'accord en ce point avec les Catholiques Romains. Mais je n'en parlerai pas davantage pour le présent, parce qu'il n'est pas encore temps. Je dirai seulement que je ne puis

puis pas encore voir ici ces différents degrés de dignités dont on fait tant de bruit ; à quoi néanmoins quelques-uns des nôtres semblent avoir quelque penchant ; & même il y en a qui trenchent le mot tout net , & qui disent que oui. Mais sans nous arrêter présentement à cela (car pour les opinions des autres Docteurs , nous en avons alléjà parlé au 1. Livre) qu'êt ce que ceci fait davantage pour les Anges du Diable , que ce qui a été dit de ceux de Dieu dans les termes précédents ? Pareillement si cet autre passage , Rom. 8: 38. a aussi du rapport aux mauvais Esprits , qu'êt ce que c'êt autre chose que de simples noms , propres à nous reyeiller l'esprit , afin de nous mettre en état de faire tête à ces sortes d'Ennemis ? Car ceux qui ont à faire à de plus forts qu'eux , doivent savoir qu'ils ont à bien prendre garde à eux mêmes , afin de n'être pas surpris : mais comme en effet l'Ecriture n'en fait aucune mention , ce n'est pas à nous d'aller inventer des ordres ou rangs irréguliers d'Esprits , sans autre fondement que celui de notre imagination. On a été autrefois fort en peine à cause de cela , parce qu'on ne savoit point d'autre moyen pour faire subsister le régne du Diable ; comme si c'étoit à nous à avoir soin de cela. Certes si une telle faveur pouvoit avoir lieu auprès du Diable , il auroit sujet de se montrer reconnaissant envers plusieurs personnes qui lui attribuent l'honneur de garder

un si bel ordre parmi ses Sujets, qu'il y a
peu de Princes sur la terre qui en aprocètent.
C'est la prevention generale, que l'on a pour
un si puissant Royaume que le sien, qui a
engendré cette opinion, & la mauvaise in-
terprétation de l'Ecriture, lors qu'il semble
qu'elle en dit quelque chose, l'a encore
beaucoup fortifiée.

CHAPITRE XIII.

*On a quelque peu plus de lumiere au
sujet de la direction qu'ils ont quant
aux choses humaines, quoi que pour-
tant elle ne soit pas bien grande; &
encore davantage sur ce qui concerne
les bons Anges.*

S. I. L'Ordre de la matière que nous
traitons, requiert maintenant
que nous passions à la direction que les Es-
prits ont sur les choses de ce monde, pour
autant que l'Ecriture nous en enseigne! Et
après avoir une fois bien établi la différen-
ce qu'il y a entre les Anges qui ont perdué,
& ceux qui ont trébuché, il faut que nous
parlions présentement des uns & des autres.
On a aussi remarqué en une autre occasion,
pour ce qui concerne les Anges de Dieu,
qu'ils sont les Ministres du Createur, & les
Protecteurs de ses creatures. Pour ce qui
est

Et de la maniere en laquelle ils sont Minis-
tres de Dieu, cela se dit plus par compa-
raison, par le moyen des termes qui ont
déja été rapportés, que par des façons de
parler propres & formelles. Et lors que
nous exigerons cela de quelcun, en quelle
langue voulés vous que lon le face? Certes
il n'y a personne dans le monde qui aye cet-
te capacité seulement à demi. Car com-
ment est ce que nous pourrions comprendre
en quelle maniere Dieu se gouverne avec
les Esprits, & eux avec lui, nous qui som-
mes embarrassés de notre propre corps, &
de mille autres outre celà? mais d'ailleurs
qu'est ce que nous avons affaire de nous a-
lembiquer l'esprit de telles choses, sinon de
tacher de tomber d'accord, le plus que notre
nature le pourra permettre, sur ce qu'ils
sont déja. Car nous prions, pour la gloire
de Dieu, qu'ils puissent faire les choses qui
surpassent notre pouvoir: Bénissez l'Éternel,
vous ses Anges, puissants en vertus, qui faites son commandement, en obéissant à la voix
de sa parole. Ps. 103: 20. Ta volonté soit
par nous, faite en la Terre, comme par les
Anges, dans le Ciel. Mais qu'est ce que
les Anges de Dieu nous font, car nous a-
vons intérêt de le savoir, s'il est vrai qu'ils
ayent un soin de nous tout particulier. Exa-
minons cela en trois manieres: savoir 1. si
en effet ils font quelque chose pour nous,
& ce que ce peut être en général, 2. Les
divers emplois qu'ils ont autour de nos per-
sonnes:

sonnes : & enfin s'il y a quelques preuves que chaque homme ait un Ange particulier pour son Protecteur.

§. 2. L'Apôtre S^r. Paul nous assure formellement du premier, quand il décrit les Anges d'une maniere, qu'il semble qu'ils ne portent ce nom que pour l'amour de nous ; & lors qu'il en parle de telle façon comme si c'étoit une chose fort connue. Car il demande seulement : *Ne sont ils pas tous des Esprits Administrateurs, qui ont été envoyés pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'héritage de salut ?* Ils sont apelés là des Esprits Administrateurs, comme l'on voit, pour l'amour de ceux pour lesquels ils ont été envoyés. Ce qu'il faut entendre de celui qui les a envoyés, non pas de ceux, mais pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'héritage de salut. Car Dieu a fait les hommes, non pas plus, mais un peu moins que les Anges : C'est pourquoi le Diable n'avoit point à se plaindre à cet égard, ni à envier la condition de l'homme, ainsi que nous avons vu songer par les Juifs au Chap. XII. du Liv. I. §. 12. D'où l'on voit par même moyen combien est ridicule l'opinion de Mahomet, qui dit que Dieu a ordonné aux Anges d'adorer le premier homme. 1 Liv. XIV. §. 5. Cependant l'Apôtre nous enseigne ici, en écrivant de cette maniere, que Dieu ne nous a donné à connoître le naturel & les actions des Anges ; qu'entant que cela nous concerne à nous

§. 3. Mais quelcun pourra nous demander ici ; qu'êt-ce donc que les Anges font à Dieu quant à l'égard de nous-mêmes ? A quoi je réponds que nous trouvons qu'ils sont occupés en deux sortes de choses ; savoir pour reveler quelque chose aux hommes de la part de Dieu, ou bien pour operer ceci ou cela à leur égard. Car jamais il n'êt fait mention d'un ou de plusieurs Anges en aucune histoire, ou bien il n'êt jamais parlé d'eux, que lors qu'il êt question de faire quelque Message, ou quelque operation, soit bonne ou mauvaise : Ce premier pour consoler ou pour menacer l'homme, & l'autre pour l'assister ou pour le perdre. Je m'en rapporte à chaque passage de l'Ecriture sainte où il êt fait mention des Anges. Mais parcourons seulement les choses générales, & rapportons puis-à-prés les termes particuliers ou les Histoires de l'Ecriture, chacune au Chapitre où nous en traiterons bien au long & en detail.

§. 4. Pour ce qui êt de leurs Messages, ils étoient bons ou mauvais. L'Ecriture nous dit que ce furent les Anges qui annoncerent à Abraham que Sara lui enfanteroit ce fils de qui sortiroit cette benite semence de laquelle il êt parlé Gen. 22:11. duquel message la premiere promesse fut renouvelée à Iacob, Gen. 18:12. & 32:1. Os. 12:17. qui ordonnerent & promirent à

Gédéon qu'il delivrereroit le Peuple de la main des Madianites. Iug. 6. 12 & enfin qui predirent aux parents de Samson la naissance de leur fils. Iug. 11. 3. 10. 11. Et c'est là pour ce qui regarde les exemples de l'Ancien Testament, lesquels sont en beaucoup plus grand nombre dans le nouveau! Car la prediction de la naissance du Seigneur Jésus & de St. Jean Baptiste a été faite par un Ange, Luc. 1. 11. 26. Marc. 1. 20, après cela manifestée par un Ange, & enfin annoncée par une Armée entière d'Anges; Luc. 2. 8, 14. Sa résurrection, a aussi été révélée par les Anges, Matt. 28. ainsi qu'on l'explique ordinairement. Marc. 16. Luc. 24. Jean. 20. & son retour a été prédit par les Anges dans le temps de son ascension dans le Ciel; Act. 1. 10, 11. Les Prophètes Daniel, Zacharie & St. Jean le Théologien ont reçu aussi leurs révélations par le moyen des Anges.

§. 5. Dieu a aussi assisté ses serviteurs par le moyen des Anges, soit de parole ou d'effet. C'est ainsi qu'un Ange a donné des instructions au prophète Elie en l'ambassade qu'il devoit faire auprès du Roi Ahazia; 2 Rois 1. 3. & c'est en cette même manière qu'un autre Ange envoya Filipe à l'Eunuque de la Reine Candace, & que Corneille fut fortifié en sa prière; Act. 8. 26 & 10. 3. Plusieurs ont aussi été consolés en leur affliction par les Anges: Savoir Hagar, après qu'elle fut sortie de la mai-

maison d'Abraham : Gén. 16:7 & 21:17.
 Jacob, lors qu'il rencontra deux Armées
 à la fois, afin de lui ôter la crainte qu'il
 avoit de l'inimitié d'Esau : Gen. 32:1, 2.
 Elie lors qu'il étoit persécuté par Jezabel ;
 1 Rois 19:3. Gehazi aussi, du moins à ce
 qu'il nous semble, dans le tems qu'il é-
 toit environné des Siriens, & qu'il voyoit
 un Chariot & des chevaux de feu à l'en-
 tour d'Elizée, quoi qu'il n'y ait point là
 d'Ange nommé. 2 Rois 6:17. L'Aposte
 St. Paul étant en peril de mer, fut assuré
 par un Ange qu'il ne feroit point naufrage.
 Act. 27. 23. Il y en a ù d'autres qui ont
 été délivrés par les Anges, des plus grands
 dangers ; comme Lot de l'embrasement
 de Sodome : Gen. 19. les Compagnons
 de Daniel de la fournaise de feu ardent, &
 lui-même de la fosse des lions : Dan. 3. &c.
 Tous les Apôtres délivrés ensemble de pri-
 son en une seule fois ; & l'Aposte St. Pier-
 re une autrefois tout seul : Act. 5. 19. &c
 12. 17. sq. comme si on eut
 §. 6. Tout cela sont des exemples parti-
 culiers ; de sorte que le Profete David peut
 bien dire en général , que l'*Ange de l'Eter-
 nel se campe à l'entour de ceux qui le crai-
 gnent, & les garantit :* Ps. 34. 8. Façon
 de parler digne d'attention , & qui mérite
 d'être considérée plus particulièrement a-
 vant que nous passions outre. Si bien que
 pour en bien comprendre le sens , il faut
 que le Lecteur remarque premierement ,

qu'il dit *l'Ange*, comme en parlant d'un seul, & non de plusieurs. Comment donc Et ce qu'un Ange peut faire une Armée entière? A cela je reponds que l'on voit ici aussi-tôt que cela peut avoir été entendu *solleillement*, comme on parle dans les Ecoles: ce qui est une maniere de parler par laquelle on comprend sous un seul, une chose qui convient à plusieurs. Comme quand on demande, Qu'est-ce que de l'homme? Et l'homme est semblable à la vanité; Par où on entend tous les hommes en general, parce que ce sont des choses qui leur conviennent à tous également. Ainsi on peut aussi entendre ici ce qui est dit d'un Ange en particulier, comme si on fut parlé des Anges en general, parce qu'ils peuvent tous porter ce nom-là. Mais si on le veut prendre d'une autre maniere, je suis obligé de dire, qu'on ne peut pas prouver par le texte originel, qu'il est parlé ici d'un Ange particulier par excellence, parce que le genie de la langue ne le permet pas. Car il faudroit qu'il y fut un *hammal-ach*, c'est à dire *l'Ange*, si le mot *אֵל*: *Eternel*, n'y fut pas aussi étés; mais lors qu'il est accompagné d'un autre mot, alors l'article *ham*, c'est-à-dire *le*, ne peut pas y être, c'est pourquoi il n'y a dans l'Hebreu simplement que *mal-ach*, c'est-à-dire *Ange*. Cependant notre langue a nécessairement besoin de cet article, parce que pour bien parler, on ne sauroit dire: *Ange n'E-*
ter-

ternel Je campe ; ou bien homme et vanite,
ou bœuf mange herbe ; mais l'Ange, l'hom-
me, un bœuf, ou le bœuf. Ainsi donc je
suis obligé de prendre cette facon de parler
en ce sens-là, que Dieu garde ses Fidelles
avec une Armée de ses Anges. Or retou-
nons maintenant où nous en étions de-
meurés , après quoi nous continueros
notre sujet.

§. 7. La parole de Dieu nous marque
aussi qu'un Ange est apparu plusieurs fois
pour des occasions facheuses ; soit qu'il ne
fût simplement que parler , ou qu'il agît
aussi par même moyen.

1. Ce ne fut qu'en parlant , qu'un Ange
s'opposa au dessein de Bileam. Nomb.
22. 21. & censura vivement le Peuple d'I-
sraël pour sa desobeissance. lug. 2 1,2,3.

2. Mais quant à l'effet , ce fut par le
moyen des Anges que Dieu consuma par
le feu , les Villes de Sodome & Gomorre.

Gen. 19. Lors que Dieu frappa de la peste
septante mille Israélites , il y ut un Ange
qui se fit voir l'épée à la main , faisant le
degât parmi le peuple. 2 Sam.24. 1. Chron.

21. La mort des cent huitante cinq mil-
le Assiriens est aussi attribuée à un Ange.
Es. 37. 36 comme aussi lors qu'Herode le
troisième mourut d'une mort douloureu-
se , ce fut parce que , selon que l'Ecriture
nous dit , il fut frapé par un Ange. Act.
12. 23.

§. 8. Or pour savoir en quelle maniere

celz être attribué aux Anges, c'est sur quoique
me suis déjà expliqué X. §. 13-23. Mais
je n'ai fait ici qu'en parler en passant par
occasion; afin de faire voir par là, que mê-
me le mal que les Anges annoncent ou font
aux hommes, tourne en bien à ceux qui
doivent recevoir l'héritage de salut. Hebre.
2. 14. Les Armées qu'Elisée & Géhasi aper-
curent, comme si c'eût été pour comba-
tre pour eux, & les défendre, le font voir
encore plus particulièrement. Car une Ar-
mée est pour combattre contre les Ennemis
de ceux de qui la garde ou la conservation
lui a été confiée. En ce ministère des
Anges, Dieu se montre entier à ceux qui le
servent en intégrité, & pur envers ceux
qui sont purs, mais envers le rebours, re-
vêche. Ps. 18. 26, 27.

§. 9. Mais quelqu'un pourra me demander
si Dieu a besoin des Anges pour assister ou
pour protéger les hommes? Sans doute il
n'y aura personne qui ose dire cela dans le
monde. Ou bien a-t-il disposé les choses en
telle sorte en la Nature, qu'il faille que les
hommes soient soutenus par le moyen des
autres créatures, & particulièrement des
Anges, de sorte qu'il repand premièrement
ses influences sur les Anges, & des Anges
sur les hommes? Car c'est ainsi qu'il agit
par le moyen de l'Air & de la Terre, & par
l'entremise de ces deux choses-là, sur les
fruits de la Terre, & par ces fruits il nou-
tit les hommes & les bêtes. Os. 2. 20, 21.

PL

Livre Deuxième. Ch XIII. 223

Ps. 65. 10, 11, 12. & 104. 13. 14. 15. mais
qui est ce qui nous declarera en quelle ma-
niere cela se fait, vu que nous avons deja
fait voir XI. §. 7, 8. la difficulte qu'il ya
pour nous, de savoir en quelle sorte un
Ange fait ses operations? Ne pourrions
nous donc pas nous en tenir sans crainte
à ce qui a eté dit X. §. 16. 23 Savoir que
la Ste. Ecriture parlant de Dieu, qui est Roi
& Seigneur par tout, & particulierement
de son Peuple, à la facon des hommes,
considere les creatures comme les Mini-
stres & les Executeurs de ses Ordonnances,
& tient pour les plus nobles d'entre elles,
celles qui en aprochent le plus pres. C'est
pour sa gloire que les Anges le servent,
comme on l'a deja fait voir, & comme ce-
la est aussi dit du Sauveur, Matt. 4: 11.
Hebr. 1: 6. Ainsi c'est à la gloire des Fidel-
les que les Anges sont nommés leurs Gar-
diens; & c'est à cet egard-là que notre Sei-
gneur Jesus-Christ, pour faire voir que quoi
qu'il fut environné de ses Ennemis, il avoit
pourtant encore une grande confiance en
Dieu son pere, a dit lui-même; *Penses-tu
que je ne puise maintenant prier mon pere, qui
me donneroit presentement plus de douze legiens
d'Anges?* Matth. 26: 53.. C'est donc com-
me si un puissant Roi voulant faire grand
honneur à quelcun, le faisoit servir & re-
specter par son plus grand Ministre, ou le
principal de ses Favoris. Comme Haman,
qui fit monter Mardochée à cheval, &c.

224. *Le Monde enchanté.*

mena en triomphe par toutes les rues de la Ville, en chantant: *Ainsi doit-on faire à l'homme que le Roi prend plaisir à honorer.* Est. 6. 11.

§. 10. Pareillement comme si Dieu, à parler humainement, vouloit assurer l'homme de ses faveurs les plus précieuses par ses serviteurs qu'il considere le plus, ainsi il couvrira par ses Anges, qui sont les plus excellentes de toutes les creatures, comme avec une Armée, ceux qui le craignent, & cela afin de les fortifier en leur foi par ces marques visibles de sa grace. Car cela se voit par les paroles de l'Apôtre St. Pierre: C'est ainsi que le Seigneur a le moyen de délivrer de la tentation ceux qui le craignent. Et Dieu même, pour consoler son Peuple: Voici, dit-il, j'envoie un Ange devant toi, afin qu'il te garde par le chemin. Et qu'il s'introduise au lieu que je t'ai préparé. Ex. 23. 20, 23. La délivrance des Apôtres, comme par le moyen d'un Ange, fut cause que le Capitaine du Temple & les principaux Sacrificateurs furent étonnés; & qu'un autre leur vint dire tout estrayé: Voici, les hommes que vous avez mis en prison, sont maintenant au Temple, & enseignent le Peuple. Act. 5. 24, 25. St. Pierre même, après qu'il fut sorti de la prison, & étant revenu à soi-même, dit: Je connais maintenant pour vrai que le Seigneur a envoyé son Ange; Et m'a délivré de la main d'Herode. Et de toute

12. II.

§ 11. C'est par ces sortes de moyens que Dieu a convaincu son propre Peuplie, lors qu'il éroit incredule; & les exemples suivants ont amené les Payens mêmes à confession, & à reconnoître la main de Dieu. Car le Roi Nebucadnezar même voyant le miracle de la fournaise: Benit soit dit il, 'e Dieu de Sadrac, Melac & Abeanego, qui a envoyé son Ange, & a livré ses serviteurs qui se sont confiés en lui. Dan. 3, 28. Pareillement Darius ayant demandé à Daniel avec étonnement, ce qu'il voyoit devant ses yeux; Ton Dieu te pourroit il avoir livré des lions? reçut de lui pour réponse; Mon Dieu a envoyé son Ange, & a fermé la gueule des lions. Dan. 6, 20, 23. Cela se voit très-clairement, en la même maniere que ce que nous venons de dire de Nebucadnezar; & partant il y a de l'apparence que cela a été dit suivant l'opinion des Payens, qui attribuoient toute sorte de secours imprévu & non attendu, aux Daimones, lesquels gouvernent les affaires de ce bas monde au nom & de la part de la supreme Divinité. Cela a été prouvé 1. L. II. §. 11, 12, 13. par des passages tirés de Platon & de Plutarque. Car je suppose que lon m'avouera qu'un Roi idolâtre qui ne reconnoissoit pas le vrai Dieu pour le sien, mais pour celui de Sadrac & des Juifs, n'auroit pas fait mention de son Ange, sans la commune.

& ancienne opinion qu'il avoit avec les Payens , de la pluralité des Dieux & de leurs Messagers. Il en est tout de même de Darius , lequel dit , *ton Dieu* , & Daniel , *mon Dieu* , & *son Ange*. C'est donc toute la même chose comme s'ils disoient que le Dieu du Ciel n'a jamais faute de serviteurs ni de moyens , lors qu'il veut faire quelque chose , & particulièrement quand il veut delivrer les siens de quelque danger.

§. 12. Mais afin d'éclaircir davantage la matière , il faut remarquer ici encore quelque chose qui est fort important : à savoir que tout ce que nous venons de dire , & cette apparition des Anges dont nous avons parlé tantôt , sont d'une nature fort différente. Car dans quelques-uns étoit véritablement ce que l'on voyoit , & en d'autres on voyoit seulement quelque chose qui n'étoit pas en effet. Par exemple les Anges que Jacob vit en songe , monter & descendre par cette échelle , qui d'un bout touchoit la Terre , & de l'autre les Cieux : Ceux qui apparuèrent en vision à Daniel & à Zacharie , & ceux que Joseph vit aussi en songe , n'étoient qu'en imagination , comme c'est la nature des songes & des visions. Il en étoit tout-de-même des chevaux & des chariots de feu , que Gehazi vit sur la montaigne à l'entour d'Elizée. Pour ce qui est de l'Ange qui frappa de feste les Israélites , on ne lit pas qu'aucun autre Paye vu que le Profete David seul : Et enfin quant à celui qui mit

à mort les premier-nés d'Egypte , & celui qui deffit la grande Armée des Assiriens , ils n'ont été vus de personne ; du moins l'Histoire n'en fait point de mention : ni aussi celui qui ouvrit la prison aux Apôtres , ni celui qui fit mourir Herode ; si bien que tout cela se doit entendre nécessairement en la maniere qu'il a été dit XI. §. 8 - II. afavor que ce n'a été que de simples aparitions , qui se sont fait apercevoir par l'ouïe ou par la vue.

§. 13. Quant à celui qui aparut à Hagar , à Gedeon , aux parents de Samson , & à Corneille , pendant qu'ils veillioient clairement : comme aussi ceux qui se montrèrent aux Bergers en Bethlehem , & celui qui delivra St. Pierre de la prison , il n'est pas dit de quelle nature fut cette apparition , mais ils parlerent distinctement avec ceux auxquels ils étoient envoyés . Quant à ceux qui se montrèrent auprès du Sepulcre du Sauveur & à son ascension dans le Ciel , on lit outre cela comment ils étoient vêtus , du moins à ce qu'il sembloit . Lors que Dieu fait des miracles , cela est réel & véritable , & n'a point besoin d'explication . Car lon vit bien au tremblement de terre & à la nuée , que ce n'étoient pas des opérations ordinaires de la Nature ; le premier pour ouvrir le sepulcre , & l'autre pour enlever notre Seigneur , de sorte que de là on ne peut rien conclure touchant la vertu essentielle , ou la maniere d'agir des An-

ges, non plus que de la nuée. Cependant je trouve trois passages entre autres, dont il faut parler un peu plus amplement : savoir des Anges qui aparurent à Abraham & à Lot ; de ceux qui contribuerent à la publication de la Loi, & de celui qui mena le Peuple de Dieu en la terre de Canaan. De tout cela j'en parlerai séparément dans les deux Chapitres suivants.

CHAPITRE XIV.

Les Anges qui aparurent à Abraham & à Lot, sont presque reconnaissables par les circonstances de l'Histoire, étant confrontées avec ce que l'Ecriture nous en dit ailleurs.

¶. 1. **E**N quelques endroits de l'Ecriture il est parlé des Anges d'une manière qui semble renverser mon opinion. Car premièrement il est dit en termes clairs & formels, que ce qui aparut à Abraham & à Lot, étoient des Anges. L'Apostre St. Paul louant l'hospitalité, dit que quelques-uns ont par là *toré des Anges sans le savoir.* Hebr. 13: 2. Ceci ne peut point avoir été dit par une autre occasion que de ce qui est raconté Gen. 18 & 19, mais au Chap. 18: 2 il est fait mention de *trois hommes*, dont deux sont apelés *Anges* au Chap. 19: 1. D'aut-

D'autres Anges , comme ceux qu'on a vu
auprès du sepulcre du Seigneur Jesus & à
son ascension dans le Ciel , sont aussi a-
pellés hommes ; à cause de la forme en la-
quelle ils aparurent ; & ailleurs Anges ,
parce qu'ils l'etoient. Mais quant à ceux-
ci , je croi , pour moi , que c'etoient des
hommes , & qu'on leur donnoit le nom
d'Anges à cause de l'emploi qu'ils avoient.
La chose se montre si clairement à nos
yeux , que je ne sai pas pourquoi chacun
ne le voit pas. Mais c'est possible parce
qu'on veut voir trop loin , ou penettrer trop
avant , afin de nous représenter par là la
sainte & adorable Trinité , ou l'Incarna-
tion de notre Sauveur : c'est-à-dire , (si je
le comprehens bien) pour les exposer à la vue
de tout le monde , & faire rire nos Adver-
saires avec nous. Quant à moi , je veux
faire voir que c'etoient des hommes formés
de chair & d'os , & que tout ce qu'on en dit
autrement , est sans fondement & sans raison.

S. 2. Que quelcun me prouve seulement
qu'Abraham même étoit un homme , si
ces trois n'étoient pas. Ce Patriarche
ayant les yeux bien ouverts , vit trois hom-
mes en plein jour , qu'il commençoit à faire
chaud , de sorte que c'étoit environ le mi-
di , non pas à demi , ni en un clin d'œil ;
comme en passant , mais tout vis-à-vis de
lui. Il parle à un des trois , lequel se pre-
sentoit comme le Chef de cette ambassade
Seigneur , dit il , Adoni , qui ést un nom qu'on
don-

donne par honneur aux hommes. Il les convie de se rafraîchir, ne sachant pas qui ils sont. Qu'est-ce qui le meut à cela? c'est la bénédiction de Dieu, qui l'avoit comblé de biens, & qui lui donnoit les moyens de le faire, comme aussi son hospitalité, dit St. Paul, qui l'y poussoit. Il leur présente de l'eau pour laver leurs pieds, & ils boivent & mangent. Et ce à faire à des Esprits, de boire & de manger? Pourquoi est-ce donc que notre Sauveur n'eroit pas un Esprit, lors que pour faire voir qu'il ne l'eroit pas, il demanda, *avés-vous ici quelque chose à manger?* prit ce qu'ils lui donnaient, & le mangea devant leurs yeux: Luc. 24: 42, 43. Ce fut là le passage dont l'Apostre St. Pierre se servit pour faire voir la certitude de sa résurrection, alleguant pour raison de ce qu'il disoit, & au moyen de quoi il pretendoit que lui & ses Compagnons en l'œuvre du Seigneur, fussent reputés pour des témoins entièrement dignes de foi; qu'ils étoient ceux qui avoient bu & mangé avec lui, après qu'il fut été ressuscité des morts. Act. 10: 40, 41. Ne dites pas que le manger de ces trois avec Abraham, ne fait qu'en apparence, ou bien il y en aura qui diront la même chose de notre Sauveur; de sorte que quiconque voudra nier que c'ait été des hommes, nous voit cette preuve que Christ a été ressuscité des morts. Ajoutés à cela que si Abraham & les Apôtres ont été trompés en cette matière, ils

ils l'ont aussi été en leur ouïe; ou pour-
quoi pas aussi bien en l'un qu'en l'autre?
Ainsi donc Abraham n'aura pas entendu
véritablement ce qui lui fut promis, ni les
Apôtres les paroles que Jesus leur dit.
Voyés un peu où nous en serons à la fin,
si nous voulons presser cette matière.

¶ 3. Il ne faut pas qu'on me dise que
ce pouvoit être des Anges qui mangierent
véritablement, avec des corps qu'ils pou-
voient avoir pris pour ce tems-là. Car
alors je dirai aussi que ce peut aussi avoir
été la même chose de Christ: asavoir que
c'a été un Esprit qui a fait sortir son corps
hors du sepulcre, & l'a animé, & non pas
sa propre ame: ou bien que ce n'eroit pas
son corps, mais un autre qui avoit toute
la même forme que le sien. Si cela ét, où
ét toute la certitude de l'Ecriture & de la
Raison, si on pent abuser de toutes les
deux en cette maniere? Par ce moyen on
sera obligé de tomber dans les anciennes
erreurs de Marcion, & autres, si on veut
y aller de la sorte. Outre cela si Dieu
dispose jamais les choses en cette maniere
qu'un Esprit mange & boive dans le corps
d'un homme, en telle sorte que celui qui
le voit ne peut pas savoir autre chose si
non que c'est un homme: quel tort peut
avoir celui qui est trompé en cette maniere,
si c'est Dieu qui le fait error? Enfin je pour-
rois bien demander encore quelle raison il
y auroit que Dieu donnât des corps, pour
que

predire à Abraham la naissance de son fils, & la ruine de Sodôme : lui qu'il avoit déjà acoutumé auparavant par plusieurs visions, à une familiere conversation avec lui, & qu'il avoit assuré de la plus grande promesse. Gen. 12: 1, 25, 3, & 13: 14, & 15, & 17. 1, 22.

§ 4. Mais ce qu'on allegue ordinairement pour cette autre opinion, est que St. Paul les appelle *Anges*; & qu'en l'histoire même, l'un est nommé le **S E I G N E U R, J E H O V A,** & les deux autres aussi *Anges*. Je dis là-dessus que s'il est question du nom, les *Anges* sont souvent appellés en l'Ecriture, *Messagers* ou *Envoyés*, qui n'étoient point des Esprits, VII. §. 7. mais jamais hommes qui ont mangé & bu. & n'étoient point hommes. Mais si l'Apostre St. Paul entend par les *Anges*, ces *Esprits administrateurs*, je demande s'il a voulu dire tous les trois, ou seulement ces deux qui furent logés par Lot. S'il entend tous les trois, cet un la devant le, quel Abraham se tint, après que les deux autres furent partis, a donc aussi été un *Ange* créé. Si cela est, où est la grande preuve qu'on tire du nom de **J E H O V A?** Mais si on applique cela seulement au logement de ces deux-là, St. Paul avroit pu proposer aux Hebreux les raisons qu'il leur met devant les yeux pour les exhorter à l'hospitalité, avec mille fois plus de force. Car c'étoit infiniment plus d'honneur

qu'A-

qu'Abraham aye logé l'ETERNEL même, que si lui ou son neveu Lotussent logé deux de ses dix mille milliers de serviteurs. C'est aussi une chose étrange qu'il ne soit dit nulle part à la louange d'Abraham, dont l'Ecriture fait si souvent mention avec honneur hors de l'histoire, qu'il a mangé & bu avec Dieu même sous un arbre, quoique néanmoins Moïse n'aye jamais pu seulement avoir l'avantage de voir sa face.

Ex. 33: 18, 19, 20.

§. 5. Mais cependant il reste toujours cette difficulté, qu'il semble que l'un des trois est nommé JEHOVA, & c'est ce que nous allons voir présentement. Gen. 18: 13. il est dit que l'ETERNEL dit à Abraham pendant le repas, *pourquoi ari Sara?* Mais il y a bien moyen de la lever, en disant seulement qu'aussi souvent que Dieu envoyoit des Prophètes, c'étoit toujours l'ETERNEL qui leur parloit, de sorte que leur parole étoit celle de l'ETERNEL; & c'est pourquoi quand ils parloient, ils pouvoient bien dire, *ainsi a dit l'ETERNEL,* & *recontes la parole de l'ETERNEL.* Mais au v. 16. il y a que ces personnages se leverent de là, & regarderent vers Sodome, & Abraham cheminoit avec eux, en leur tenant compagnie. Puis que l'un de ces hommes étoit JEHOVA, c'est une chose étrange qu'un homme ait été le guide de celui qui conte & qui mesure nos pas. Mais au v. 17. Et l'ETERNEL

224 *Le Monde enchanté.*

NEL dit, celerai-je à Abraham ce que je m'en vais faire? Qui est-ce qui dira maintenant que l'ETERNEL qui disoit cela, fut un de ces trois hommes-là? Cependant il semble qu'on puisse conclure cela du v. 22. où il est dit que ces personnages se tournerent de là, & allèrent vers Sodome, mais qu'Abraham se tint encore devant l'ETERNEL: & à la fin du v. 33. que l'ETERNEL s'en alla, quand il fut achevé de parler à Abraham. Ce ne fut pourtant pas vers Sodome, car tout au commencement du Chap. suivant, qui est le 19. il n'est parlé que de deux Anges qui arrivèrent sur le soir à Sodome. Je ne lis ici nulle part qu'un des trois fut l'ETERNEL, mais bien que les deux ayant continué leur chemin vers Sodome, Abraham resta au lieu jusqu'auquel il les avoit menés. Toutefois il n'y resta pas tout seul, mais devant l'ETERNEL. Mais avec tout cela il ne s'enfuit pas que ce fut le troisième, qui n'allait pas à Sodome avec les deux autres, & qui peut être avoit été envoyé de Dieu quel que autre part. Car quant à l'ETERNEL, il ne falloit pas aller bien loin pour le trouver, vu qu'il remplit le Ciel & la Terre. Mais le troisième peut bien s'en être allé pendant ce temps-là, comme s'étant aquit de sa commission auprès d'Abraham, ainsi que les deux autres auprès de Lot, & cela peut avoir été la cause qu'il parla seul lors

lors qu'il s'agissoit d'Isac, disant: Je ne
 faudrai point de retourner à toi en ce même
 tems où nous sommes; Et voici Sara ta femme
 aura un fils: c. 18: 10. mais qu'il fa-
 loit que les autres passassent plus outre,
 parce que leur commission regardoit So-
 dome, suivant ce qu'ils avoient dit: Nous
 nous en allons détruire ce lieu-ci, c. 19: 13.
 Ils étoient bien partis tous trois ensemble,
 mais ils ne retournerent pas en même tems,
 §. 6. Et si on prend bien garde à la suite
 de toute l'histoire, on verra qu'aucun des
 trois Anges n'étoit l'ETERNEL. Au
 v. 16. il est dit que ces personnages, afa-
 voir les trois, dont nous avons parlé jus-
 qu'ici (parce que, sans cela, il devoit a-
 voir dit ici, aussi bien qu'après, deux An-
 ges) se leverent de là, & regarderent vers
 Sodome; v. 17, 18, 19. Cependant comme
 il étoit sur le point d'executer cette résolu-
 tion, il parla à Abraham, v. 20, 21. sur
 quoi ces personnages (il ne parle pas encore
 de deux, d'où il s'ensuit que c'étoit donc
 toujours les trois) se leverent de là, & s'en
 allerent à Sodome, v. 21. pendant que
 l'un d'eux resta, parce que, selon toutes
 les apérences, il n'avoit que faite à So-
 dome, quoi que cela ne soit pas spécifié.
 Il est bien plus aisè de ne le pouvoir pas
 dire, que pour une raison de si peu d'im-
 portance, faire d'une créature, qui avoit
 mangé & bu quelques moments aupara-
 vant, un Dieu. sup. 21000. 211. 212.

§. 7. Mais c'etoit l'E T E R N E L qui aparut à Abraham, lors que les trois personnages vindent à lui, comme il y a au commencement de l'histoïre; & qu'après cela, Abraham, lors que *les deux* (& pour moi je dis *les trois*, pour les raisons que j'ai allegué ci-dessus) s'en allerent de là, se tint encore devant l'E T E R N E L, v. 22. Cela va bien jusque là. Mais comment ét-ce que le Dieu invisible se fait voir? Par une marque visible de sa présence? Ce fut en cette maniere qu'il aparut du depuis *la nuée*. Ex. 16:10. & 34:5, 34. Lev. 16:2. & maintenant ici en ces trois personnages. Un des trois étoit plus digne, & en même tems plus propre, à cause de de l'esprit & de la parole qu'il possedoit, pour expliquer la volonté de Dieu envers les siens, en quoi consiste sa présence, qu'un nuage sans voix & sans vie. Si donc l'Eternel paroisoit, lors qu'on ne voyoit qu'un nuage de sa part, avec quelle clarté ne se montra-t-il pas, lors que trois personnes se presenterent par son ordre à Abraham? Or dans le tems qu'Abraham se tenoit devant eux, ou un des trois, (cat le nombre ne fait rien à la chose, d'autant que Dieu peut aussi-bien faire faire un message par un que par plusieurs) il étoit comme devant la face de l'E T E R N E L, aussi-bien qu'Israel, lors qu'il se tenoit devant la nuée: Ex. 33:7, 10. d. 53. §. 8. Mais encore que les trois Anges,

dans

Livre Deuziéme. Ch. XIV. 23⁷

dans lesquels, pour ainsi parler, il voyoit la face de l'Éternel. partissent de là, cela n'empêche pas toutefois qu'il ne pût se tenir encore devant l'ETERNEL. Le mot de *rester* ne se trouve pas dans le texte originel & c'est pourquoi le lens n'est pas qu'Abraham resta encore, mais qu'il se tint encore. L'apparition de Dieu ne suivit pas à cause de cela, mais elle dura encore: ou si une autre révélation succéda à la première, il n'est pas plus obligé de nous le dire ici qu'ailleurs. Gen 2: 1. & 13: 14. & 15: 1. & 22: 1. & 26: 2. 24. & 35: 1. & 46: 2. Dieu *aparut* & *parla* à Abraham, Isac & Jacob, sans que la maniere nous en soit révélée. Ce n'est qu'ici qu'il donne aussi à connoître comment cela s'est fait; n'avoit par trois personnages jusqu'ici. Mais non seulement les deux, mais aussi le troisième, pouvoit s'être en allé, & avec tout cela Dieu pouvoit encore parler avec Abraham, quoi qu'il ne soit rien dit du tout de ce troisième, quant au premier, ni aussi de la maniere en laquelle le dernier se fit. Il me sera facile de faire voir cela par quelques exemples.

§. 9. L'Ecriture n'est pas fort éloignée de passer bien souvent par dessus des circonstances de quelque Histoire, laquelle se doit par consequent entendre par la suite, lors qu'on en veut savoir la véritable liaison. C'est ainsi que Moïse n'avoit pas circonci son fils, ce qui fut la cause que Dieu vou-

voulut le mettre à mort en l'hotelerie. Ex. 4: 24, 25. où nous voyons qu'il est bien fait mention du dernier, mais non pas du premier, si bien qu'après cela, la cause en est attribuée à Zippora, laquelle par la circoncision de son fils, fit en sorte que Dieu pardonna à Moïse. En la Præfécie de Laniel, au Chap. 3: 23, 24. il n'auroit aussi été dit pas un mot d'un Ange qui s'étoit joint aux Compagnons dans la fournaise; mais cela se voit par le grand étonnement dont le Roi fut surpris, & par les paroles qu'il dit en suite de cela. Qu'ici il ne soit point aussi parlé d'une autre maniere de revelation divine, en laquelle Dieu après le départ des trois personnages, continua son entretien avec Abraham, je dirai à ce propos qu'un des principaux membres de notre Eglise m'a fait souvenir ci-devant qu'il en avoit été tout de même de Gedeon, selon qu'il l'avoit très-bien remarqué après une lecture fort attentive. Après que l'Ange de l'ETERNEL, qui avoit parlé auparavant avec lui, fut parti de devant ses yeux, & la-dessus ayant été saisi d'une grande crainte, il ne laissa pas pourtant de parler encore à l'ETERNEL; & l'ETERNEL lui ait, ne crain point, car tu ne mourras point. Cette même nuit Dieu parla encore avec lui; mais il n'est pas dit en quelle maniere cela se fit; savoir si ce fut par le moyen d'un Ange, comme auparavant, le même, ou un autre, ou enfin com-

comment cela se passa. Cela étant, il ne faut pas trouver étrange si Abraham parla encore avec l'ETERNEL après que ces personnages furent partis, quoi qu'il ne soit pas dit en quelle sorte cela arriva.

§. 10. Qu'est-ce donc que l'Ecriture veut dire par *la face de l'ETERNEL*, devant lequel Abraham se tenoit encore ? Je dis que celui qui se tient devant la face de l'ETERNEL, se tient dans le lieu où Dieu parle avec lui, sans qu'il importe en quelle manière cela se fait : ainsi que Moïse entroit bien souvent vers l'ETERNEL pour parler avec lui. Ex. 34: 34. Celui qui est en esprit, c'est-à-dire en de saintes méditations, comme étoit St. Jean le Théologien, Apoc. 1: 10. soit qu'il se tienne en pie, ou qu'il marche, il se tient *Il chemine devant la face de Dieu.* Gen. 17: 1. Abraham se tenoit devant Dieu, & parlloit avec lui, même après que les trois personnages s'en furent allés ; ce qui étoit tout autant comme s'il se fut tenu devant Dieu. Quant à moi, je m'étonne qu'il y en aye qui trouvent cela étrange, quoi que néanmoins on use encore aujourd'hui ordinairement des paroles suivantes à ceux que lon interroge dans le Temple en présence du Peuple, ou autrement en une assemblée Ecclesiastique, en présence des Pasteurs & Anciens, afin de les induire par là avec d'autant plus d'efficace, à avouer franchement la vérité, non pas en Hebreu, mais conformément au

gc-

genie de cette même langue, en bon Hollandois : *Prenés bien garde à ce que vous dites, & jachez que vous êtes ici devant la face de Dieu.* Il y auroit bien encore ici d'autres choses à dire, mais comme je croi que ce que nous avons allegué, suffira, c'est pourquoi je me contenterai de ce que dessus.

§. i. Mais si quelcun me demande quelle sorte de personnages ont été ceux dont nous venons de parler, je dirai que je n'en sai rien : Ou bien il faut qu'il me dise premierement qui a été Melchisedec, lequel dans l'histoire de la deffate des neuf Rois, se presenta comme s'il fut tombé de l'air, afin de bewir Abraham. Gen. 14; 18. Dieu n'ér point en peine de treuver des gens, lors qu'il veut envoyer quelcun aux hommes pour leur annoncer sa volonté. Dans le tems qu'Israël n'étoit pas encore une Nation, Dieu ne s'attacha à aucun Peuple, pour n'en point choisir d'autres afin de former ses Elüs. Si l'a fait Melchisedec Prêtre à Salem, où il étoit Roi, il a pu aussi envoyer ces trois personnages en qualité de Profete, si telle a été la volonté. Nous n'avons que faire de savoir d'où ils venoient, mais nous pouvons croire que ce n'étoit pas de bien loin, & nommément de Salem. Car si le très-grand Dieu avoit là un Prêtre, il y avoit aussi un Peuple, où qu'il n'y a point de Prêtre pour lui-même seul. C'est pourquoi, en cas que la conjecture puisse avoir lieu en ce rencontre,

(car

(car je tien pour assuré que c'étoient des hommes) dis que Dieu envoya trois personnes de la Ville de Salem ; un à Abraham, pour lui dire que Sara enfanteroit un fils dans le jour & an, & deux à Lot, afin de le sauver de l'embrasement de Sodome.

§. 12 Examinons un peu cette histoire, selon le chemin qu'il y avoit à faire, afin d'y prendre un peu nos mesures. De Jérusalem à Hebron, & de là à Sodome, on pouuoit faire le chemin de l'une à l'autre ville successivement, en une demi-journée, pourvu qu'on fit un peu de diligence. Ces personnages dînerent chés Abraham, lequel demeuroit à moitié chemin, proche de Hebron, parce que c'étoit là qu'étoit la forêt de chênes de Mamré. Ils y arrivèrent *sur la chaleur du jour*. Pourquoi ét-ce qu'on y a ajouté cette circonstance, sinon pour dire la raison qui porta Abraham à inviter de lui-même des gens qui lui étoient inconnus : quoi qu'ils adressassent leurs pas au lieu où ils avoient fait dessein d'aller. A savoir c'étoit parce qu'il voyoit qu'ayant fait un si long chemin, ils avoient extrêmement chaud, ce qui fut cause qu'il les pria de se reposer & de se rafraichir. Lot étais aussi civil & aussi généreux que lui, fut porté à en faire autant, tant parce que la nuit aprochoit, qu'à cause de la méchanceté des habitants, comme l'Histoire le rapporte. C'est ainsi qu'ils ont tous deux

242 . Le Monde enchanté.

logé des Anges, c'est-à-dire des Ambassadeurs du Dieu du Ciel, sans le savoir: Car un Profete ou Pretre est un Ange de l'ETERNEL des Armées, Mal. 2: 7.

§. 13. C'est ainsi que j'ai expliqué le plus simplement qu'il m'a été possible, un récit qui contient des choses assés surprenantes d'elles-mêmes, & qui toutefois, pour les rendre encore plus surprenantes, est enveloppé d'équivoques qu'on a recu pour de bonnes preuves après cela. Mais il y en aura sans doute qui m'accuseront d'avoir fort mal fait, de ce que j'ai pris la hardiesse d'expliquer cette fameuse apparition d'une autre manière que n'ont fait tant de doctes Theologiens, qui sont presque tous d'accord en ce point. A quoi je repons qu'il ne faut pas s'étonner s'ils le font, puis que les derniers n'ont fait que suivre la traçee des premiers, sans s'efforcer eux-mêmes d'y chercher un nouveau sens, vu qu'il est bien plus commode de se tenir à l'opinion de ceux qui nous ont précédé. Et qui sait si celui qui a été le premier pour tirer de ce récit une preuve de la Très-sainte & Très-adorable Trinité, ou bien de la divinité du fils de Dieu, a eu la moitié tant de peine que moi, quoique néamoins les raisons qu'ils alleguent pour cet effet, ne soient guères propres pour prouver de si grands mystères. Toutefois ceux qui ne s'attachent pas à ces vieilles opinions, ne trouveront pas bon que d'Anges j'en aye fait

fait des hommes. Mais pourquoi ét-ce que cela n'e me seroit pas permis , puis qu'il y en a bien qui apliquent au Diable , ce qui a été dit de Dieu & de son fils ? L'ETERNEL l'a voulu froisser , (asavoir le Messie :) lui (asavoir l'ETERNEL) l'a mis en lang eur . Es. 53: 10. C'est ainsi que tous les Commentateurs l'ont entendu jusqu'à l'heure piecente. Mais le Sr. Coccejus nous ameine icile Diable entre Dieu & Jesus-Christ , & le met en leur place , car c'est ainsi qu'il explique ce passage : L'ETERNEL a froissé ou affoibli celus qui le vouloit briser , (il parle là de Christ) c'est asavoir le Diable. L'interpretation ordinaire ét , que Dieu non seulement a froissé le Messie , c'est-à-dire qu'il l'a assujetti à toute sorte de souffrances & de foiblesse s , mais même qu'il l'a brisé , c'est-à-dire mis à mort ; mais celle du Sr. Coccejus , que le Diable voulant briser le Messie , a été froissé de Dieu , c'est-à-dire affoibli en ses forces. Qui ét-ce qui fait maintenant le plus de mal , de lui , ou de moi ? Et-ce moi , qui prefere une Creature à l'autre ; savoir deux hommes à deux Anges ; ou bien un homme qui ét véritablement conduit par l'Esprit de Dieu , au lieu d'un homme qui n'a que la ressemblance du fils de Dieu ; ou ét-ce ce savant homme , lequel met la plus indigne de toutes les Creatures à la place du Createur ? Si la Foi court un si grand danger , lors qu'on se detourne de l'explica-

tion ordinaire, quand est ce qu'il est le plus grand ? Quant à moi, je mets ici à la place du fils de Dieu, qui ne consiste qu'en la conjecture des Savants, & qui d'autre côté, est désigné bien expressément dans le texte, un saint Profete, la où au contraire le Sr. Coccejus y substitue le Diable d'Enfer.

CHAPITRE XV.

Les Anges, par le moyen desquels Dieu publia la Loi sur la Montagne de Sinaï, & l'Ange qui mena le Peuple d'Israël par le desert, méritoient une considération toute particulière.

S. I. Nous avons vu par ce que nous venons de dire, de quelle nature pouvoient être les Anges qui aparurent à Abraham & à Lot ; & maintenant nous examinerons en peu de mots ce que l'Ecriture nous dit de la Loi qu'a été publiée par le ministère des Anges, & de l'Ange de la face de Dieu, afin de voir le fruit que nous en pourrons tirer à l'égard de ceux dont nous avons parlé au Chapitre précédent. Ceux qui appliquent ces deux sortes d'Anges à la personne du Seigneur Jésus, me délivrent de la peine que j'aurois, à rechercher

cher ce que peut un Esprit créé, ou quel-
le part il a dans le ministère ou l'emploi qui
regarde le salut du Peuple de Dieu. Car
pour ce qui est du Seigneur Iesus, qui est
le Chef de notre salut, & le Consommateur
de la Foi, nous sommes assés bien d'accord
sur ce point-là. C'est ainsi qu'il est nom-
mé formellement Hebr. 12:1. mais pour
ce qui est de la disposition des Anges, par le
moyen desquels, comme parle St. Etienne,
Act. 7:53, Israel a recu la Loi, (en quoi
l'Apostre St. Paul est de la même opinion,
quand'il dit que la Loi qui a été ordonnée par
les Anges, est en la main du Moyenneur. Gal.
3:19,) les Commentateurs ont là-dessus
des sentiments fort différents. Quant à
moi, je croi que Dieu même dit la même
chose dans le Cantique qu'il donna à Moï-
se, Deut. 33:2. L'Eternel est venu de Si-
nai, & leur est levé de Sebir : il leur a re-
lui de la Montaigne de Paran, & est sorti
d'entre, les dix milliers de Saints, & de ja-
dextre, le feu de la Loi s'est adressé à eux.
Il y a des hommes doctes qui nous ren-
voient à ces paroles, afin de pouvoir bien
entendre celles de St. Etienne & de l'Apo-
tre St. Paul.

§. 2. Mais enfin qu'est-ce donc qu'elles
signifient proprement ? Que la Loi a été
publiée sur la Montaigne de Sinaï avec la
pompe & la magnificence qui étoit la plus
convenable au Legislateur. Et qui sont
ces dix mille milliers de Saints ? Le Profete.

Daniel ne nous laisse pas dans l'ignorance quant à cela : car ayant contemplé une représentation de la gloire de Dieu en une vision , il vit des mille milliers qui le servoient , & dix mille millions assistoient devant lui , chap 7: 10. Il avoit aussi nommé un de ceux-là auparavant , un Saint , & qui éroit un Veillant , chap. 4: 13. Quant à moi , dans mes explications que j'ai fait sur ce livre-là , j'ai dit que c'éroit les Anges de Dieu ; en quoij je ne croi pas que personne me soit contraire ; sinon le Sr. Coccejus seul , qui entend par là notre Seigneur Iesus Christ ; mais toutefois avec si peu de raison , qu'un enfant seroit capable de lui répondre . Qu'on lise les Commentaires que j'ai fait sur les revelations du Profete Daniel . §. 238, 242. Ces Gardes Divins , afin de parler de la sorte , qui se tiennent devant lui , non pour sa défense , mais pour faire montre de la gloire , étoient aussi présents à la publication de la Loi , afin de donner d'autant plus d'éclat à une action de cette importance , & faire voir par même moyen qu'ils éroient conteurs de cet emploi , & de l'alliance que Dieu confirmoit en cette maniere avec Israel ; ainsi qu'ils le sont toujours de ce que Dieu dit & fait ; de sorte qu'on peut dire de cette publication , la même chose que Daniel dit autrefois du decret de Dieu contre la personne de Nebucadnezar : La chose est avec decret des Veillants , & la demande avec parole des

des Saints, afin que les vivants conissent que le Souverain domine sur le regne des hommes, & qu'ille donne à qui il lui plait, & y établit le plus abject des hommes. v. 17. l'ai expliqué cela dans les commentaires que j'ai fait sur ce Profete, §. 238, 242; à quoi je renvoie le Lecteur.

§. 3. Mais me dira quelcun, l'Ecriture n'en dit elie pas davantage? A quoi je repons que non, car il faudroit que cela fut dans l'Histoire; parce que Moïse, St Etienne & l'Apôtre St. Paul, en parleroient pas sans doate de la sorte, s'ils ne supposoient pas que ceux à qui ils disoient cela, favoient fort bien que c'eroit une chose qui avoit û son effet. L'Histoire ne dit pas toutefois qu'il y ût des Anges présents lors que Dieu publia sa Loi; mais comme le Peuple apercevoit les tonnerres & les éclairs, le son du cornet, & la montagne fumante, il trembloit & se tenoit loin Ex. 20: 18. Car l'Eternel profera ces paroles-là à toute la congregation sur la Montagne du milieu du feu, de la nuée & de l'obscrité. Deut. 5: 22. En l'Epître aux Hébreux, où cette histoire est alleguée, il n'est point non plus parlé d'Anges, ni expresslement ni formellement, qui auroient été sur cette Montagne qui se peut toucher à la main, mais d'un feu brulant, de tenebres, d'obscurité, de tempête, de retentissement de la trompette, & de voix des paroles, Plusieurs milliers

d'Anges sont là posés sur la Montagne de Sion, desquels nous nous sommes approchés, savoir d'une maniere spirituelle; Heb. 12: 18, 19, 22. d'où je conclus derechef, que ce que Moïse, lequel a rapporté cette histoire, a écrit de ce terrible appareil de la haute Majesté de Dieu, établi à ses Anges en une maniere convenable à cet Etre supreme,

S. 4. Car, afin de passer outre, posés le cas que Dieu viendra encore au dernier jour avec ses Saints, qui sont par millions; Jud. v. 13. avec la voix de l'Arcange; 1 Thess. 4: 16. lors que le Seigneur Jésus sera revêtu du Ciel avec les Anges de sa puissance. 2 Thess. 1: 7. alavoir quand le fils de l'homme viendra en sa gloire, & tous les saints Anges avec lui, Matt. 25: 31. qu'êt-
ce que cela veudrait autre chose, sinon qu'il sera assis sur le Trone de sa gloire? mais comment croyons-nous que cela se fera? car quant à lui il n'a point de corps pour venir ni pour s'assoir, mais les Anges sont Esprits, qui, à parler proprement, ne s'assoyent ni ne changent de place; de sorte qu'il faut considerer cela d'une autre maniere, quoi que nous aurons bien de la peine à dire véritablement comment il se fait. Cependant nous pouvons remarquer ici que la venue du Juge supreme se fera avec la magnificence qui lui est convenable. Et quant aux Anges, posés le cas qu'ils fussent comme les hommes, & qu'ils put-

sent.

fent changer de place, ou en occuper quel-
cune, à qui ét-cc qu'il apariendroit mieux
qu'à eux, d'accompagner corporellement
& localement la majesté de leur Seigneur &
Maitre?

S. 5. Quant à ce qui ét de l'Ange qui ét
promise au Peuple de Dieu, il y auroit bien
encore autre chose à dire, si nous voulions
traiter cette matière comme elle ét en elle-
même; mais comme nous ne parlons ici
que d'Anges creés, & que la plus-part de
nos Commentateurs n'entendent par là,
qu'une chose incréée, c'ét-à-dire le Fils
de Dieu, à quoi je ne m'oppose nulle-
ment, c'ét pourquoi je diraien peu de pa-
roles ce que j'ai remarqué à cet egard en la
Sainte Ecriture. Si on prend garde à ce que
Dieu même a declaré à Moïse & à son Peu-
ple, voici les paroles dont il s'agit. *Voici*
mon Ange ira devant toi, pour te garder en
ce chemin, & pour te mener au lieu que je l'ai
préparé. Garde-toi de ta face, &c. Car il
ne pardonnera point ses transgressions, a'au-
tant que mon nom ét au dedans de lui, &c.
Mon Ange ira devant toi, & te menera
chez les Amorreens, &c. Après cela il repe-
te encore cette promesse, quoi qu'ils se
fussent rendus indignes de cette insigne fa-
veur, par leur idolatrie. *Va maintenant, &*
conduis le Peuple au lieu duquel je t'ai parlé.
Voici mon Ange ira devant tui. Ex. 32: 34.
Et encore une fois: *J'envoyerai un Ange*
devant toi, chap. 33: 2. Mais comme il

L. 5. sem.

270 Le Monde enchanté.

sembloit que Moïse ne fût pas encore content de ceci, cela est cause qu'il se plaint de ce que Dieu lui a commandé de conduire le Peuple, sans lui dire qui c'est qu'il envoieroit avec lui. Et il donne assés clairement à entendre qu'il faudroit bien que Dieu l'accompagnât, afin de le mettre en repos, ce qui lui est acordé, chap. 54: 12. 17. De sorte qu'on trouve ici l'Ange de la face de Dieu, qui a délivré Israël de toutes ses angoisses. Ex. 63: 9. 11.

S. 6. Mais si vous lisés dans l'Histoire, en quelle maniere Dieu a conduit le Peuple hors d'Egypte. L'Eternel marchoit devant eux : de jour en une colonne de nuée, pour les conduire par le chemin ; & de nuit, en une colonne de feu, pour les éclairer, afin qu'ils marchassent jour & nuit. Ex. 13: 21. Il conclut en même maniere la suite de l'histoire avec des paroles qui ont le même sens. La nuée de l'Eternel estoit sur le pavillon de jour, & le feu y estoit de nuit, devant les yeux de toute la maison d'Israël, en toutes leurs sorties. Ex. 40: 38. De même après cela, lors qu'il est parlé des merveilles & des biensfaits de Dieu, qu'il avoit déployé en ce temps-là envers son Peuple d'une façon toute particulière, il n'est fait mention d'aucun Ange, mais seulement de la colonne de feu & de nuée. Nehem. 9: 14, 19. Ps. 78: 14. & 105: 39. Et quand il est dit après cela, que Dieu même, c'est-à-dire sa face, alliait avec eux, (ce qui, selon toute maniere

de r

Livre Deuxième. Ch. XV.

de parler , et encore plus que si un Ange fut allé avec eux) il est constant que la chose s'entend aussi de cette nuée ; & en effet c'est en cette maniere que ce passage-là est expliqué. Moïse leur reprocha qu'ils n'avoient pas cru à l'Eternel leur Dieu , lequel , dit il , marchoit devant vous par le chemin , pour vous chercher lieu à vous camper , par le feu de nuit , afin de vous adresser au chemin par lequel vous cheminiés , & de vous par la nuée . Deut. 1: 33 .

§. 7. Remarqués ici encore maintenant , que Dieu Exod. 23: 21. dit de cet Ange , ~~son nom~~ est en lui ; & que Moïse après cela , chap. 34. v. 5 , rapporte que l'Eternel descendit en la nuée , & cria le nom de l'Eternel . C'est ainsi donc que le nom de l'Eternel étoit au milieu de la nuée ; d'où il étoit entendu , de sorte qu'il semble qu'il établit là cette nuée pour un signe , & qu'en même tems il donne le nom d'Ange , c'est à dire Messager , comme un moyen (pour ainsi dire) de sa plus présente operation , pour la défense de son Peuple ; de sorte qu'on voit ici en même tems la colomnée de nuée & celle de feu . Dieu descendit sur la montagne de Sinaï en feu , étant couvert de nuées & d'obscurité , & parla au Peuple du ~~milieu~~ de ce feu : Deut. 4: 15. & 5: 4. Après cela il descendit en la nuée , & invoqua le nom de l'Eternel . La première chose qu'il dit du milieu du feu , fut la déclaration de sa volonté , & les dix conditions de l'allian-

liance : & ce q'il prononca du depuis du milieu de la nuit, sur la description de ses perfections, qui lui ont aquis un si grand nom. Suivant ce que nous venous de dire, ce qu'ils étoient obligés de savoir en ce temps-là de la nature & de la volonté de Dieu, a été en cette colonne de feu, & a été entendu du milieu d'elle. Cependant si l'on veut savoir quel caractere le fils de Dieu, cet *Auge de l'Alliance*, Mal. 3: 1. & qui est aussi appellé avec raison *l'Ange de la face de Dieu*, Es. 6: 9, occupe en cet endroit, ou en quelle maniere il peut étre nommé ici par même moyen le St. Esprit, v. 10, 11, je repons à cela que ce n'est pas ici le lieu de parler de cette maniere, par ce que notre but n'est que de traiter des Anges de Dieu, & de leurs aparitions ou opérations à l'egard des hommes.

§. 8. Quiconque aura lû ce que dessus, sans aucune preoccupation d'esprit, verras seulement par là, que je ne m'arrête nullement à la reflexion que l'on fait ordinairement sur l'Ange par le moyen de qui Dieu publia sa Loi, ou qui conduisit le Peuple par le Desert; ou sur les Anges par le ministère desquels la Loi fut mise entre les mains du Moycaneur. Et quant à ce qui est des preuves qu'on en a voulu tirer pour la défense de quelque opinion particulier, je les laisse pour le conte de ceux qui sont plus clair-voyants que moi en ces sortes d'affaires; à condition qu'ils me -mail

resoudront les doutes que j'ai proposés là-dessus. Mais s'il y en a qui croient que je face le moindre tort à la divinité de notre Seigneur Jesus Christ , au cas que je ne déclare pas rondement que je le reconnois en cet Ange-là , je veux bien les avertir qu'ils n'ayent pas à exposer cette même divinité par des preuves qui ont besoin de tant d'éclaircissements , pour convaincre suffisamment ceux qui en feront une exacte recherche , & encore plus ceux qui s'y opposeront de toute leur force : & si c'est ici l'avantage que nous recevons au tems du Nouveau Testamēt ; savoir que Dieu a jadis à plusieurs fois & en plusieurs manières parlé aux Pères par les Prophètes , mais a parlé à nous en ces derniers jours par son Fils . Heb. 1: 1. en quelle maniere c'est donc qu'ils font parler le Fils aux Pères , lors que le tems n'en étoit pas encore venu . Je ne puis pas aussi voir cette difference de dignité entre la Loi & l'Evangile , que l'Apostre St. Paul nous enseigne là ; à l'egard de ce que la Loi a été publiée par Moïse , qui n'étoit qu'un Serviteur de Dieu , & l'Evangile par notre Sauveur Jesus , qui est le fils & le Seigneur ; si le Fils même a prononcé cette même Loi , où conduit le Peuple vers la Canaan terrestre .

§. 9. Cependant il faut nécessairement conclure de tout ce que dessus : que nous n'avons pas des preuves assés fortes de la maniere en laquelle les Anges sont au ser.

254. *Le Monde enchanté.*

service des Fidelles de la part de Dieu, quoi que l'Ecriture dise que cela est ainsi en effet; c'est pourquoi j'ai résolu de réduire en peu d'articles tout ce que j'ai dit jusqu'ici; savoir

1. L'Ecriture nous dit que Dieu se sert du ministère des Anges pour la conservation des Fidelles, & la punition des méchants.

2. Mais elle ne dit nulle part de quelle nature est l'opération des Anges à cet égard.

3. Ou bien quelquefois, qu'ils en sont des Annonciateurs; ce que, à cause de la certitude de leur parole, on tient pour aussi authentique que s'ils l'avoient fait eux-mêmes.

4. Mais cela se fait toutefois par une façon de parler qui donne clairement à entendre que c'est Dieu même qui fait la chose, quoi qu'on y face mention du ministère d'un Ange.

5. Quelquefois elle nomme des Anges, (parceillement à cause de leur envoi) ceux que l'on aperçoit avoir été des hommes.

6. Un signe extérieur de la présence particulière de Dieu, est aussi quelquefois nommé son Ange.

Si. C'est là tout ce qu'on en trouve en l'Ecriture Sainte, d'où je tire maintenant ces quatre conséquences.

Que puis ce qui est de la manière en laquelle les Anges operent ou font quelque chose pour le service des hommes; on n'en peut

pout rien tirer de certain de la Ste. Ecriture.

2. Mais que tout ce qu'on en lit , n'est que pour representez d'une maniere celeste, les actions de Dieu à l'égard des enfants des hommes , selon la facon de parler de ces derniers.

3. En telle sorte neamoins que les Anges operent véritablement quelque chose en ce qui regarde les hommes , les Esprits & les Corps.

4. Mais que lon ne voit nulle part que même les bons Anges agissent immediate-
ment sur les Corps ou sur les Esprits , en la
même maniere que l'ame d'un homme fait
sur son propre corps.

§. 11. De tout ce que je vien de dire, lon
veut encore tirer cette consequence , que je
ne croi pas qu'il y aye des Anges : Sur quoi
je repeterai encore, que pour ce qui est de cet
article là , j'en ai dit nettement mon opini-
on I. §. 3, 4. & qu'en suite je l'ai confir-
mée par des preuves plus solides que celles
qu'on en donne ordinairement. Mais quand
je dis que les Anges ne sont pas véritable-
ment ce qu'il semble que l'Ecriture leur
attribue, c'est que je veux dire par là, que nous
n'en avons point de preuves certaines par
cette même Ecriture ; si bien que par tou-
tes les raisons que j'allegue , je pretens seu-
lement faire voir que ce que lon dit ordi-
nairement de la force des Esprits , en vertu
des operations qu'on leur attribue en apa-
rance ,

256. *Le Monde enchanté.*

rance, ne le prouve pas suffisamment. Comme donc je ne nie pas qu'il y ait un Ciel, une Terre, un Soleil, une Lune & des Etoiles, quand je dis que le Ciel n'est pas proprement le trone de Dieu, la Terre le marchepié de ses pieds, & les Astres les Armées celestes, ainsi je ne nie pas aussi qu'il y ait des Anges ou des Esprits, quoique je nie que ce qui est dit d'eux en l'occasion présente, soit proprement parlé.

CHAPITRE XVI.

Que les pretendus Anges tutelaires de Peuples & d'hommes, dont on fait tant de bruit, ne se trouvent point en l'Ecriture Sainte.

S. I. **A**Prés avoir expliqué ces deux principaux passages de l'Ecriture Sainte, le chemin nous est présentement ouvert pour en faire de même de ceux qu'on trouve dans les revelations du Profete Daniel, par lesquels on pretend prouver qu'il y a des Anges tutelaires de Peuples & d'hommes dans le monde: du moins hors de cela on ne voit rien en toute cette même Ecriture qui soit propre à un tel effet; si bien que nous allons donc voir ce que ce peut être. Mais afin de ne pas écrire une même chose deux fois, je renvoie le Lecteur à ce que j'en ai dit en mes Commentaires sur ce Profete, & particulièrement sur le Chap.

Chap. 10. v. 13, 10. 21, & 11. 1. & 11. 2.
Je ne laisserai pas néanmoins de repeter icelle
qui est le plus nécessaire, & qui contient
presque tout le reste comme en abrégé :
mais avec tout cela il faut rapporter premie-
rement les paroles de ce Profete. Celui qui
parla avec Daniel en vision, allegue pour ra-
son qu'il ne vint pas plutôt à lui : Le Chef
du Royaume de Perse a résisté contre moi vint
& un jour : & voici Micael , l'un des princi-
paux Chefs, éo venu pour m'aider , & je
suis demeuré là chez les Rois de Persie , v. 20.
Ne sais tu pas pourquoi je suis venu vers
toi ? & maintenant je m'en retournerai pour
guerroyer avec le Chef de Perse : puis je fortifi-
rai , & voici le Chef de Javan viendra v. 21.
& il n'y en a pas un qui tienne bon avec moi en
ces choses , sinon Micael votre Chef , chap.
11. 1. Or en la premier année de Darius de
Mede , j'assissois pour le fortifier & le renforcer .
Et ayant après cela fait un long denombré-
ment des malheurs qui devoient arriver de
tems en tems au Peuple des Juifs , il dit
encore au Chap. 11. 1. Or en ce tems-là
Micael , ce grand Chef , qui tient bon pour les
enfants de ton Peuple . Je m'en vais mainte-
nant mettre ensemble ce que j'ai marqué là
en chaque endroit .

§ 2. Ce Chef du Royaume de Perse ne peut
pas être le Roi même des Perses ; par ce
que l'usage ne permet pas de dire , Chef du
Royaume , mais Roi de Perse ; duquel ce
cheffe distingue lui-même formellement .
quand .

258 *Le Monde enchanté.*

quand il dit incontinent après, qu'il demeura là chez les Rois de Perse. C'étoit aussi un Chef qui lui ressistoit : mais le Roi de Perse qui regnoit alors, tenoit bon pour le Peuple pour qui Daniel avoit prié. Outre cela, il faut que cetui-ci soit un Roi tel qu'etoit Micael, lequel étoit aussi bien reconnu pour un yuge comme Gabriel. On pourra venir à la connoissance de l'un, par le moyen de l'autre ; & après cela on jugera de ce que l'on peut dire touchant ces Rois-là. Il étoit parlé de trois en ce verset-ici. Le premier étoit celui-là même qui y parle. Le second, étoit le Chef du Royaume de Perse, qui lui ressistoit ; & le troisième, Micael, qui l'assistoit. Le Chef de Perse & celui de Javan, sont les Rois de ces Peuples, & par consequent des hommes, qui sont assés bien distingués de ces trois-là. Et ces Princes célestes, à ce qu'il semble, combatent chacun pour son propre Peuple. Ce-
pendant il s'agissoit proprement du Peuple de Daniel, comme étant le propre Peuple de Dieu, lequel, à cause de la guerre qui étoit entre les Perses & les Grecs, étoit, pour ainsi dire, comme entre l'enclume & le marteau. Il semble que ce Chef qui parle avec Daniel, avoit du pire au commencement ; mais il loue Micael, le Chef de Daniel (*votre Chef*, dit il, parce qu'il tenoit bon pour son Peuple) de l'assistance qu'il lui prêta ; quisut telle, que cela lui fit gaigner la victoire. Voyés maintenant quel-

quelles penées on peut avoir là-dessus ; qui sont ces Chefs-là ; quelle est la domination qu'ils ont sur les Peuples & les Provinces, & quel a été le combat qu'ils ont fait ensemble, chacun pour son Peuple & pour son País.

§. 3. Il n'est donc fait ici aucune mention de ces sortes de Chefs, excepté le Chef de l'Armée de l'Eternel, qui étoit vis-à-vis de Josué ; & dont les paroles, à ce qu'il semble, ayant été dites à Josué, ont été rapportées sur le nom de l'ETERNEL même. Ios. 5: 13, 14, 15, & 6: 1. Mais dans ces revelations du Profete Daniel il est parlé de plus d'un Chef, & ils sont representés comme se combatant l'un l'autre ; comme étant amis ou ennemis du Peuple de Dieu ; & chacun Maitre d'un Peuple & d'un País particulier, quoi que sujets du Dieu du Ciel & de la Terre. Il paroît que ces Chefs sont des Anges, du moins Micael, car il est nommé ainsi formellement. C'est pourquoi il est convenable que l'on entende aussi indifféremment de tels Esprits, non seulement des bons, mais aussi des mauvais, car ils sont l'un contre l'autre, comme l'un assiste l'autre contre son Ennemi. C'est un de ces Chefs qui le dit, & un de ces Saints, & de ces Veillants dont il est parlé au chap. 4. v. 13, & 23. Un tel nom est aussi attribué avec juste raison aux Anges de Dieu : Saints, à l'égard de leur nature, qui est tout-à-fait pure, & de leur con-

constante obéissance pour la gloire & le service du Créateur : & Veillants, à l'égard de la charge qu'ils exercent. Croyez aussi qu'ils sont de ces *dix mille milliers* qui assistent à l'entour du Trône de la Majesté Divine.

¶ 4. Que disons nous donc ? que les Anges sont les Gouverneurs des Peuples, chacun en son propre pays ? Mais c'est ce qui ne se voit pas ici : car le tout étant bien considéré, tout ce qu'on en peut recueillir, n'est autre chose, sinon que Dieu gouverne si bien le monde, & particulièrement son Peuple, qu'il n'y a point de Roi sur la Terre qui en puisse faire autant, quand même il auroit les Lieutenants les plus fidèles. Et quoi qu'il semble quelquefois que les choses aillent tous au contraire de la Providence, si c'est ce que toutefois la main de l'Eternel a toujours le dessus. Et si je l'entens de cette maniere, & non pas au pied de la lettre, c'est la facon de parler tout-à-fait impropre, qui en est la cause, & la nature d'une vision, en laquelle tout ce qui represente les vertus & les propriétés par de certaines personnes, a été peint au visage : c'est-pourquoi je me tiens à la règle qui dit : *Scriptura Symbolica non est argumentativa* : c'est-à-dire, lors quel l'Écriture parle par comparaison, elle ne prouve rien. Ici donc on ne regarde qu'au but, & non aux circonstances de la chose, lesquelles ne servent qu'à donner la forme d'une histoire

à

à la reprelentation. Les Savants sont presque tous assés bien d'accord sur ce point, & nous verrons aussi bientôt la même chose de Job & de Micha, 1 Rois 22: 19, 24. Le sens en est, que les Auges ou Chefs qui sont établis sur le Peuple de Dieu, & qui combatent pour lui, donnent à connoître le soin particulier qu'il a de ce même Peuple, & de châtier ses Ennemis: & les Chefs ennemis, le cours du monde contre le Peuple de Dieu, ou contre quelque Peuple ou País que Dieu veut rendre malheureux pour ce temps-là. Et qui sait si cette façon de parler & cette représentation n'a pas été empruntée de la coutume des Payens; afin de se moquer de leurs *Daimones*, en les imitant en cette maniere, comme n'ayant pas la puissance de se jouer des Peuples à leur fantaisie; mais que Dieu lui-même, dequel n'ignore rien de ce qui se passe, ferabien en sorte que les choses n'iront pas autrement dans le monde, qu'il ne veut qu'elles aillent; & cela afin que personne ne s'amuse à ces *Daimones*, mais s'adonne uniquement à lui seul, pour leur bien & avancement.

§. 5. Quant à l'ancienne opinion de plusieurs Chrétiens, savoir que chaque homme a son Ange particulier, soit bon ou mauvais, cela est trop mal fondé pour en pouvoir tirer quelques preuves de l'Ecriture, car pour en chercher ailleurs, ce seroit absolument peine perdue, ainsi que nous

262. *Le Monde enchanté.*

aurois déjà fait voir au Chap. 4. Erquant à ce que quelques nouveaux Chiétiens, qui n'avoient pas encore entièrement dépouillé l'habit judaïque, disoient de Pierre, que c'étoit son Ange qui venoit fraper à la porte la nuit, Act. 12: 15. cela n'est pas bien appliqué pour ce effet. Car premièrement cela ne fut pas dit de deux, mais seulement d'un, c'est son Ange, sans marquer si c'étoit le bon ou le mauvais. Outre cela il est certain que ceux qui parloient en cette manière, ne savaient pas ce qu'ils disoient, parce que celui qui se disoit être la personne même, dont il n'étoit que l'Ange, ne pouvoit pas être un bon Ange; ni un mauvais aussi; parce qu'en tel étant toujours porté au mal, l'auroit plutôt cherché dans la prison que chez Marie. De plus je trouve fort étrange que l'Ange, ou le Messager de quelcun, (ainsi qu'il y en a qui le traduisent ici, afin d'éviter cette opinion) pût être retourné à la voix de celui dont il est l'Ange ou le Messager: mais enfin après tout, le dire de ces gens-là n'étoit pas mot d'Évangile, parce qu'ils pouvoient le tromper en ce qu'ils disoient, quoi que ce fût la commune opinion. Ils parloient en cette sorte, non comme Chiétiens, tels qu'ils l'étoient alors, mais comme Juifs d'ancienneté. Lichtfoot allegue un certain passage de leur livre, nommé *Debarim Rabba*, fol. 290. 4. qui vient ici fort à propos. Il est écrit, *ilm'a délivré de l'épee de Farao.* Et la-

Livre Deuxieme. Ch. XVI. 263

là-dessus Bar Kafra dit qu'un Ange qui étoit descendu sous la figure de Moïse, l'a fait fuir, de sorte que ceux qui étoient venus pour prendre Moïse, crurent que c'étoit lui. Ainsi ceux qui croyoient alors que chaque personne a son Ange, s'imaginoient en même tems que chaque Ange avoit la forme & la voix de la personne dont il étoit le pretendu Gardien.

§. 6. Il est vrai que les moindres d'entre le Peuple de Dieu, même jusqu'aux petits enfants, ont leurs Anges qui voyent sa face dans le ciel, ainsi que notre Seigneur nous le dit formellement Matt. 18: 10. mais il ne dit pas que chacun d'eux, tête par tête, aye son Ange particulier : si bien qu'on ne peut point tirer d'autre conséquence de ce passage, sinon que les Anges de Dieu sont aussi les Anges des fidèles, même jusqu'aux petits enfants ; ce que l'Apostre St. Paul a dit de tous les Anges il y a déjà longtemps, savoir qu'ils ont été envoyés en qualité d'Esprits administrateurs pour l'amour de ceux qui dorvent recevoir l'héritage de salut : Hebr. 1: 14. Si bien que le sens de ce passage, comme Lichtfoor dit aussi fort bien ; *eu more quo ministrant angelis adiutoribus, ministrant & illis :* c'est-à-dire, en la même maniere que les Anges servent ceux qui sont avancés en âge, ainsi ils servent aussi ceux-ci. Les Anges des fidèles (ou des petits enfants) dit Cameron, sont ceux qui sont envoyés comme Messagers, non pas par les fidèles, mais aux fidèles : comme

l'A-

264. Le Monde enchanté.

L'Apôtre St. Paul Rom 11: 13. L'Apôtre des Gentils, c'est-à-dire non pas envoyé par les Gentils, mais aux Gentils. Ensuite il faut considerer qu'il ne dit pas chaque Ange de ces petits, mais en general leurs Anges. Ce qui precede, donne assés à comroître que notre Seigneur Jésus ne veut point dire autre chose par là: Prenez garde que vous ne méprisiez aucun de ces petits; car je vous dis que leurs Anges, &c. Vous ne pouvez pas estimer trop petits pour venir à moi, ceux, les Anges desquels Dieu a estimé dignes de voir sa face. Mais en quelle manière la voyent ils? Comme les serviteurs de Salomon se renoient devant lui, 1 Rois 10: 1. ainsi Dieu le montre comme un grand Roi, qui ne souffre point à la Cour de moindres serviteurs que des Anges, lesquels se tiennent devant lui par dix mille milliers. Et c'est ici maintenant la gloire que le Seigneur Jésus assure aux enfants des fidèles; savoir que ces excellents serviteurs qui se tiennent à la Cour céleste, sont aussi leurs Anges gardiens pour le service de Dieu. Ils sont donc bien en Cour, ils ont là leurs gens & même auprès de ceux qui aprochent le plus près du grand Roi.

§. 7. Mais posés le cas qu'il soit véritable, que notre Seigneur donne à chaque enfant son Ange, tout cela ne servira pas encore de beaucoup. Car premièrement il est certain (ainsi que nous en verrons les preuves ci-après) qu'il a pris souvent les opi-

opinions des Juifs , fussent elles véritables , ou non , pour fondement de ce qu'il disoit : & là-dessus je dis qu'il en pouvoit user de même en cet endroit , afin de les convaincre avec d'autant plus de force , car on ne peut pas mieux faire que de confondre quelcun par ses propres raisons . Prends donc qu'il aye parlé de cette sorte : *Vous croyez que chaque personne a son Ange gardien depuis sa naissance , & les petits enfans aussi ; mais moi j'ajoute à celà que les Anges de ces enfans sont de ceux qui fréquentent le plus avec Dieu , c'est-à-dire , ce sont ici des petits enfants qui sont grandement favorisés de Dieu . C'est à cela que le Sauveur bute , de c'est tout ce que lon peut recueillir de ses paroles . Personne n'en doutera , quiconque voudra voir ce que j'ai dit X. § 11. &c. touchant le style de l'Ecriture , par où j'ai prouvé que tout ce qui se dit en des rencontres comme ceux-ci , ne doit pas être entendu au pied de la lettre , afin d'éviter mille absurdités qui s'en ensuivoient infailliblement . Mais comme il n'est jamais dit la moindre chose des Anges , dans les endroits où Dieu les représente , non à la manière des hommes , comme serviteurs de sa Majesté , qu'il possède comme Roi de l'Univers , & sur tout pour la conservation de son Peuple , ainsi on ne peut rien conclure de tout ce que nous venons de dire , & de toutes ces aparitions d'Anges , sinon que Dieu gouverne le monde d'une*

maniere toute particulière , d'une force à laquelle rien ne peut résister , soit Rois , Principautés , Puissances , ou quelque autre chose que ce soit : & qu'au reste il n'a jamais faute de moyens pour cet effet , aux quels il donne , tant qu'il lui plait , la vertu & les noms , tels que les choses ou les personnes qui ont besoin de son assistance , le requièrent pour sa gloire & pour le secours de ceux qu'il veut favoriser de ses graces .

CHAPITRE XVII.

Et pour ce qui est des mauvais Anges , on entend souvent par le mot de Diable ou Satan , quelque autre chose qu'un mauvais Esprit .

S. L. **L**'Ordre de notre discours requiert qu'après avoir parlé des bons Anges , nous passions maintenant aux mauvais . C'est le **D I A B L E** qui est le Chef de ceux-ci , duquel les **A N G E S** sont nommés les mauvais Esprits : Ce qui se peut entendre en deux manières : savoir , ou qu'il se sert des autres pour ses *Messagers* , comme le mot *d'Anges* le signifie en la langue originelle ; ou bien que retenant seulement ce nom avec les Anges de Dieu , on les appelle les *Anges du Diable* , afin de les distinguer des autres , parce qu'ils se sont

revoltés, & qu'ils ont pris le parti du Diable. Mais pour savoir en quelle maniere ils ont fait un tel complot, ou quelle est l'autorité qu'il a sur eux, ou comment c'est qu'ils vivent ensemble, ou enfin quel peut être leur emploi chacun en son particulier, c'est dequois l'Ecriture ne touche pas un seul mot. Pour ce qui est de la chute des Anges, & de l'état auquel ils se sont vus depuis, nous avons fait voir au Chap. IX §. 2, 10. que les Apôtres St. Pierre & St. Jude ne doivent assurément pas être entendus en leurs Epitres en la maniere que l'on a cru jusqu'à ce jourd'hui. Et si cela n'est pas réputé pour chose certaine, nous pourrions bien dire encore davantage: alavoit que possible nous trouverons que l'Ecriture en d'autres endroits ne parle pas non plus du Diable avec tant de circonstances que l'on pourroit bien s'imaginer; c'est pourquoi il ne sera pas mal à propos d'examiner premièrement ceux qui le nomment de son véritable nom, & après ceux où on lui en donne d'autres.

§. 2. Mais là-dessus il faut pourtant savoir que ce n'est pas toujours le Diable, celui qui est nommé dans le texte Grec *Dia-bolos*; ou du moins cela n'est pas bien assuré, comme en effet la difference des traductions le donne assez à connoître. Car après avoir bien examiné les passages où ce mot est mis en Grec, j'ai trouvé qu'il y en a dix-sept, des vingt & quatre, où une ou plu-

sieurs traductions diffèrent les unes des autres. Je les mettrai en cet endroit, afin que le Lecteur les puisse voir à son aise. Au lieu de Diable, la version Siriaque met *Calomniateur*, Matt. 4: 1. Jud. v. 9. Ennemi, Luc. 8: 12. Merchant, Act. 10: 38. Accusateur, Ch. 13: 10. Efes 4: 27. & Trompeur, Apoc. 12: 9, 22. & 20: 2. La version Arabe se sert jusqu'à onze fois d'un mot qui signifie *Ruse* ou *Trompeur*, Act. 10: 38. & 13: 10. Efes. 4: 26. & 6: 11. 1 Tim. 3: 6, 7. 2 Tim. 2: 16. Hebr. 2: 14. Iaq. 4: 7. 1 Pier 5: 8. 1 Jean 3: 8, 10. Iud. v. 9. Elle a mis une fois Ennemi, Luc. 8: 12. & la Persicane tout-de-même, Luc. 8: 12. une fois Calomniateur, Iean 8: 44. & une fois le Calomniateur Diable. Mat. 4: 1. en expliquant ainsi l'un par l'autre. En la version Hebraïque de Slutterus, le mot de *Diabolos* est traduit treize fois par celui de *Satan*, & סָטָן, *machlym*, quatre fois par celui de *Calomniateur*, où, à proprement parler, qui rend un homme honteux, c'est-à-dire, qui cache de noircir la réputation d'autrui. Aux Act. des Apôtres il y a une fois le mot de *Schedym*. Tout cela nous fait voir qu'il y a de certains endroits où on peut entendre par le mot de *Diabolos*, quelque autre chose que le Diable; & la véritable signification du mot, qui a été expliquée XII. §. 4. nous dit la même chose, parce que ce malin Esprit n'a recu ce nom-là pour aucune autre raison, sinon par-

ce qu'il ét l'Accusateur de nos freres , Apoc. 12: 10. & qu'ainsi il ét un Calomniateur , un Detracteur , & le pere des meunges , Iean 8: 44. Or comme on ne peut pas être bien assuré pour savoir ce que l'Ecriture nous enseigne du Diable , sans qu'on sache au paravant que c'ét lui duquel il ét parlé , c'ét pourquoi nous examinerons tous les passages où nous rencontrons ce mot de Diabulos .

§. 3. Mais il faut savoir par avance , que le mot de *Diable* , comme étant dit d'un scul , ne signifie pas nécessairement une seule personne qui soit ainsi nommée . Car comme le Cananeen , l'Amorrean , &c. Gen. 15: 19, 20. 21. donne à entendre une Nation entiere , ainsi il en peut être de même ici ; mais il faut prendre garde à chaque passage , au sens que les circonstances & le fil du discours peuvent produire , ce qui ét la reigle ordinaire des bonnes interpretations . On trouve toujours un bon nombre de façons de parler , dans lesquelles on peut appliquer fort proprement ce nom de *Diabulos* à de mechants hommes , parce qu'on rencontre souvent des frales semblables qui s'expliquent elles-mêmes , & qui ne peuvent absolument être entendues qu'à l'égard des hommes . La premiere se voit en St Mattieu 13: 39. L'Ennemi qui seme l'ivroye parmi le blé , ét le *Diable* . Dites Calomniateur : savoir qui s'oppose à la bonne doctrine , non sans calomnier & detrac-

ter. C'est ce que faisoient les Juifs incredules qui contredisoient aux Apôtres, & blasphemeroient, Act. 13: 45. & v. 8. parce qu'ils semoient leur ivroye par tout, contre la doctrine de l'Evangile. Et, pour dire la vérité, ceux qui ne plaisent point à Dieu pour avoir mis à mort le Seigneur Jésus, & suscite la persécution contre les Apôtres, & qui sont adversaires à tous hommes, qu'ils empêchent de parler, 1 Thess. 2: 15, 16. ne meritent pas un meilleur nom; c'est pourquoi des gens faits comme cela, peuvent, à bon droit, être nommés des Ennemis; parce que Dieu ni ses fidèles n'en ont point de plus grands. Voilà donc le Diable, Accusateur, Adversaire, & Calomniateur, qui ôte la parole, Luc. 8: 12. Ceux qui par les Anges, par lesquels on denote les Moissonneurs, veulent qu'on entende les hommes, c'est à dire les Docteurs, n'auront rien à alleguer contre ce que nous venons de dire. Car si ces Anges-là sont des hommes, pourquoi est-ce que ce Diable-là n'en sera pas aussi un?

§. 4. II. Efes. 4: 11. Ne donnés point lieu au Diable. Si je di présentement, ne donnés point lieu au Calomniateur, et ce là autre chose, que quand il dit: Prenez garde que vous bien ne soit point blâmé? Rom. 14: 16. par où il faut entendre qu'il demande une telle vie des Chrétiens, qu'ils ne donnent aucune occasion à l'Adversaire, de me dire, 1 Tim. 5: 14. Là-dessus l'Apôtre

S.

Livre Deuxième. Ch XVII. 271

S^t. Iaques peut bien dire présentement, résistés au Diable : c'est-à-dire au Blasphemateur & au Contradicteur, & il s'ensuit de vous. Iaq. 4: 7. Cat des gens de sa sorte ne peuvent jamais résister à la vérité, si nous tenons bon pour elle. 2 Cor. 13: 8. C'est aussi ainsi que l'on peut entendre ce mot d'Adversaire, que l'Apôtre St. Pierre appelle aussi Diabolos. 1 Pier. 5: 8. qui est une espèce d'hommes qui blament la bonne vie que nous menons selon Christ. Et ce qui m'incite d'autant plus à tenir ce langage, c'est qu'au Grec il n'y a pas *ho diabolos*, LE DIABLE, mais *ho antikos hymnon*, *diabolos*; ce que l'on peut traduire fort convenablement, *votre Adversaire calomniateur*, ou médisant. Il les faut couvrir de honte en gardant une bonne conscience, ainsi qu'il nous a enseignés auparavant. 1 Pier. 3: 16. Ce Diable-là rode à l'entour de nous comme un Lion rugissant, car nous avons toujours assés de monde autour de nous, qui nous devoreront bien en cette maniere, si on les laisse faire. Mais il y a bon remede à cela: *loyés solbres, & verlles.* Un tel Lion rugissant étoit Neron à l'égard de l'Apôtre St. Paul, lequel aussi le qualifie de ce titre à cause de cela: 2 Tim. 4: 17.

§. 5. III. Par ces vaines deceptions du Diable, Ef. 6. 11. on peut fort bien entendre les ruses dont Elimas se servoit entre autres, pour leduire Paulus Sergius, & le

détourner de la foi. Car c'etoit un Magos, que nos Docteurs appellent en Hollandois un *Enchanteur*, quoi que mal à propos, ainsi que nous verrons ci-après en son lieu, *l'avoit Liv. III. VII. §. 19.* Mais c'etoit un *Filosofe*, & avec tous ses efforts il n'era choit qu'à *syngogem*, ou *butiner* le Gouverneur par sa *Filosofie*, comme l'Apostre St. Paul dit que ces sortes de gens-là font: *Col. 2: 8.* Ils se servent pour cet effet de toute sorte de piperie, & de ruse à cause seulement seduire. *Efcl. 2: 14.* C'est pourquoi on peut bien aussi traduire *les seductions rusées de l'Adversaire*; comme l'Apostre St. Paul l'expérimenta à Athènes: *Act. 17: 18.* Et à Efese, où il ut tant à faire, avant que de pouvoir avoir audience, il n'y avoit pas faute de ces sortes de gens-là. *Act. 19: 14,* *15,* *16.* &c. Quoi qu'il en soit, comme il y en a plusieurs, & possible la plus part, & les principaux d'entre les Commentateurs, qui entendent ce combat contre les bêtes, que l'Apostre St. Paul dit avoir été obligé de soutenir à Efese, *1 Cor. 15: 32.* d'un combat de paroles: avec les brutaux & les ignorants qu'il y rencontra, qui étoient ce qui m'empêche de croire que ce *Diable*, ou *Diabolos*, *Calomniateur*, ne soit aussi bien une sorte d'hommes, que ceux qu'il appelle bêtes.
§. 6. IV. On pourroit aussi entendre au même sens, cette condamnation du *Diable*, dont l'Apostre nous avertit de nous donner garde, *1 Tim. 3: 6, 7.* comme d'autres,

&

& nos Interpretes mêmes, le traduisent à la marge, la condamnation du Calomneur, c'est-à-dire des hommes médisants, qui sont si promis à calomnier un Pasteur, lors qu'il vient à se méprendre en la moindre chose, par sa jeunesse ou par son peu d'expérience. La Bible Françoise le fait voir aussi, parce qu'au v. 6 il y a le mot de Calomneur, & au 7. Diable, quoi qu'en Grec il y ait en tous les deux endroits, Diabolos. Ou bien posé le cas que cela signifie ici le Diable, on pourroit entendre par là, la condamnation, non celle qui a été prononcée par lui, mais celle qui l'a été à sa charge ; Savoir qu'étant un ~~mauvais~~, & étant devenu orgueilleux par son exaltation impérieuse, à la haute charge d'Inspecteur général, il ne lui en prit pas comme il fit au Diable dans le commencement, lors qu'il voulut s'élever par dessus ses autres Compagnons.

J. 7. V. Je croi qu'il en est de même du piege du Diable, dont il est parlé. 1 Tim. 3: 7. & 2 Tim. 2: 26. Car ces ~~meilleures~~, seductions d'hommes rusés, sont de véritables pieges pour surprendre par des ~~erreurs~~ attrayantes de la piété humaine, ainsi que l'Apôtre St. Paul les nomme 1 Cor. 2: 4-13. Ceux qu'ils ont une fois ~~eu pris~~ par ce moyen-là, ils leur peuvent faire accroire ce qu'ils veulent, ainsi que l'on voit encore présentement en la Papauté. Et en ce cas-là il importe aussi que l'on applique en ce lieu-là le mot de Diable au malin Esprit, ou aux

mechants hommes. Car si on veut l'entendre des hommes, nous avons déjà dit quelle est notre pensée à cet égard: mais cela étant, je n'y vois non plus aucun inconvenient; soit qu'une personne qui surpassé les autres en don d'esprit ou de connoissance, soit ainsi nommée; ou que ce ne soit seulement qu'une espèce de mechants hommes qui est comprise sous un même nom. Mais si ce nom de Diable est reçu en telle maniere, que lon entende par là, ce mauvais Esprit, ou Espriis, au nombre pluriel, en ce cas-là le piege du Diable peut fort bien signifier un lieu d'iniquité, comme l'Apostre St. Pierre parloit Act. 8: 23. en la même maniere que si c'étoit un homme qui est tout confit en ses vices, qui n'est pas encoire regeneré, & qui est comme enseveli en son peché. Un tel n'est donc pas en meilleur état que s'il étoit prisonnier, esclave & serf de peché, comme l'Apostre St. Paul en parle fort clairement. Rom. 6: 16. Et on peut dire avec la même liberté, que cela est selon les desirs du Diable, comme il est dit, selon les desirs de la chair & de nos pensées: Efes. 2: 3. par où est donné à entendre qu'une telle vie des non-regénérés s'accorde fort bien avec le naturel du Diable, vu que ces gens-là ont les mêmes inclinations que ce pere des mensonges. Le Lecteur en pourra voir une plus ample explication au III^e Liv. Ch. XII. §. 9. & 10. x §. 8. VI. Il est aussi aisné de comprendre des.

des hommes, comme d'autre chose, ce que le Seigneur Jésus écrit en sa lettre à ceux de Smirne. Voici il avviendra que le Diable mettra quelques-uns d'entre vous en prison. Apoc. 2: 10. Il se peut faire qu'il entend là par le nom de Diable, cette mechante sorte d'hommes qui peut persecuter les fidèles, & en mettre quelques-uns en prison. Car le Diable même ne peut pas faire cela sans le ministère des hommes. Cela etant, ces hommes-là ne font ils pas les esclaves du Diable quand ils font de telles choses? Car quiconque hait tellement les Chrétiens, qu'il les met en prison, assurément il ne fera point de difficulté de les accuser & de les calomnier. Au contraire il ne demandera pas mieux, & même il y sera en quelque facon obligé, afin de leur faire souffrir des maux sous quelque pretexte d'équité & de justice. Un mechant homme peut s'employer à cela par dessus tous autres, comme ce Gouverneur de l'Empereur Romain, qui suscita cette grande persecution au tems de Polycarpe: Et comme l'Apôtre St. Paul nomma l'Empereur Neron, un lion, à cause de cela. 2 Tim. 4: 17. ainsi l'Apôtre St. Jean pourroit bien appeler ici Diable, un tel Ennemi de l'Eglise.

§. 9. C'est là ce que nous avions à dire sur le mot de Διάβολος, ou Diable, qu'on trouve au texte Grec du Nouveau Testament, & dont on s'est servi en telle manie-

ce, qu'il convient mieux aux hommes qu'au Chef des mauvais Esprits. L'autre nom, qui est celui de *Satan*, se trouve vint fois dans l'ancien, & 34. fois dans le Nouveau Testament, non sans une notable différence. Dans le texte Hebreïque, où ce mot-là est en sa langue, puis qu'il est Hebreïque d'origine, il ne se présente jamais de telle sorte, que l'on soit nécessairement obligé de l'accommoder au Diable ; quoi que nos Interpretes s'en servent en ce sens-là pour la pluspart du tems, laissant le mot Hebreïque *שָׁטָן* *Satan*, sans le traduire, comme ils font Job. 1: 6, 7, 8, 12. & 2: 1, 2, 3, 4, 6, 7. Ps. 109. 6. & Zach. 3: 1, 2. mais dans les autres endroits ils mettent *Adversaire* ou *adversepartie*, savoir Nomb. 22: 22, 32. 1 Sam. 24: 4. 1 Rois 5: 4. & 21: 14, 23, 25. Excepté que Sam. 19: 22. ils ont laissé le mot de *Satan*, quoi que pourtant au même sens Tournons maintenant la medaille, & retenons le mot Hebreïque *Satan*, dans les endroits où ils l'ont traduit, le traduisants au contraire, ou ils l'ont laissé sans le traduire, & on verra qu'il n'y a point à de raison de n'en faire pas par tout de même.

§. 10. Premierement dans les endroits où ils l'ont traduit. Même un Ange de l'Eternel s'arreta au chemin pour s'opposer à Bileam. Nomb. 22: 22. & lui dit aussi tout rondement : Voici je suis sorti pour m'opposer à toi, car le chemin que tu tiens

Livre Deuxiéme. Ch XVII. 277

est detourne de devant moi : v. 32. Sidonc ce
Satan étoit un Ange de l'Eternel, il faut
donc bien nécessairement que ce ne fût pas
le Diable. Parceillement David, qui e-
toit un homme, devint suspect à la Cour
d'Achis, parce qu'on apprehendoit qu'etant
sorti en guerre contre Israel, il ne se jet-
tât de leur côté, & qu'ainsi il ne devint
leur Satan. 1 Sam. 29: 4. Salomon entre-
prit le batiment du Temple, pourvu qu'il
ne survint point de Satan, ou quelque mau-
vaise rencontre qui fût capable de l'en em-
pêcher par la guerre (c'est-à-dire par la
main des hommes, & non du Diable, 2 Sam.
24: 13, 14. 1 Rois 21. 12. 13) comme son
pere David : 1 Rois 5. 4. Mais sur la fin de
ses jours, l'Eternel lui suscita un Satan, qui
fut Hadad l'Edomite, de la semence du Roi
en Edom ; & par consequent point un Dia-
ble pour assuré, mais un homme, chap.
11. 14. L'Eternel lui suscita encore un autre
Satan, qui fut Rezon, le fils d'Eliada, qui
s'étoit enfui de son Maître Hadadezer, Roi
de Zoba ; v. 23. Sans douté aussi un hom-
me, parce qu'on n'a jamais ouï parler de
Diable qui fût au service de quelque Roi.
Cela se voit encore plus clairement, en ce
qu'il avoit été le Satan à Israel tous les jours
de Salomon, & qu'il régnoit sur la Sirie,
v. 25. C'est pour cette raison-là que nos In-
terpretes l'ont traduit en tous ces lieux-là,
& mis, comme il est dit, le mot d'adver-
saire ou n'adverse partie. Mais pourquoi
ex-

Et ce qu'ils ne l'ont pas aussi traduit 2 Sam. 19. 32. où David parle ainsi aux fils de la race ; *Qu'as-tu affaire avec nous, vous fils de Zeruiah, car vous m'êtes aujourd'hui pour adversaires, puis qu'aussi-bien le sens est toujours de même.*

§. 11. Voyons maintenant les endroits où ils ne l'ont point traduit. Au Livre de Job, chap 1. & 2. on le voit jusqu'à onze fois au même sens. Mais pourquoi est ce que ceux qui estoient devant Dieu, estoient *enfants de Dieu*, & non hommes, aussi bien que ceux qui avoient été ainsi nommés la première fois ? Gen. 6. 2. & c'est ici la deuzième. D'où vient donc ce changement ? Si c'est sans raison, pourquoi est-ce que ce *Satan*, c'est-à-dire *Adversaire*, ou *Accusateur* (Car *Satna* signifie aussi *conteste* ou *accusation*. Gen 26. 21. Esdr. 4.6.) qui aparut au milieu d'eux, n'est pas aussi un enfant de l'homme ; alavoir un mechante homme, qui étoit venu là pour accuser Job ? Il est bien certain que c'éroit un de ces *Satans* que David souhaite à ses Ennemis. P^r 109. 6. Car comment est ce que le sens peut être meilleur, que quand on repete encore une fois la chose qui avoit déjà été dite auparavant, en changeant quelques paroles, & toutefois en un même sens, afin d'y donner d'autant plus de poésie ou d'énergie, selon l'idiome de la langue Hebraïque, qui est fort ordinaire dans les vers, & sur tout dans les Proverbes de

Livie Denzième. Ch. XVII. 279

de Salomon, & dans les Pseaumes. C'est ainsi qu'il dit là : *Etabli le mechant sur lui, & que l'Adversaire se tienne à la dextre.* Il faut que les mots de *Mechant* & de *Satan* soient ici nécessairement une seule & même chose, si on veut que le sens Hebraïque subsiste. Il souhaite à son Eunemi mechant, qu'un autre, du moins aussi mechant que lui, soit son accusateur ; qu'il le surmonte en justice, & qu'ainsi il puisse gaigner la main droite *sur lui*. Pour ce qui est des paroles qu'on trouve dans le Profete Zacharie, j'en parlerai ci-après un peu plus particulièrement.

§. 12. Voila pour ce qui regarde l'Ancien Testament, & pour ce qui est du nouveau, on y trouve une fois le nom de *Satan*, & celui de *Satanas*, (qui est la même chose) trente trois. Notre Seigneur Iesus a nommé ainsi une fois l'Apotre St. Pierre, parce qu'il s'opposoit à son dessein, faute de discernement ; ainsi que l'on voit en deux endroits ; savoir Matt. 16.23. & Marc 8. 33. Outre cela on l'aplique ordinairement à des mauvais Esprits ; car quand un Saran en jette un autre hors, alors il est divisé contre soi-même. Matt. 12. 26. Marc. 3. 23, 26. Luc. 11.18. Mais nous verrons ci-après plus particulièrement qui sont ces mauvais Esprits ; parce qu'il suffit que *Satanas* ne soit pas ici le nom de celui, lequel autrement est appellé *Diable* en son particulier.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

Il faut prendre garde en quelle maniere on doit entendre l'Ecriture, lors qu'elle parle de lui ; soit proprement, ou d'une maniere vraisemblable, ou enfin en de certains regards.

§. 1. **O**utre le passage que nous venons d'alleguer, il y en a encore assés d'autres, qu'on ne peut pas bien entendre autrement que du Diable même, qui est le Chef des mauvais Anges. Je dis pas bien : parce qu'après tout, on pourroit bien encore trouver quelque chose par-ci-par-là, pour faire voir que l'affaire n'est pas encore si nette que l'on pourroit bien s'imaginer. Mais cependant ne laissons pas de nous tenir à l'ordinaire façon de parler, parce que je ne veux pas m'en departir sans nécessité.

1. Matt. 25: 41. **L**e Diable avec ses Anges (en la traduction Arabique il y a avec ses Armées) étant ainsi dénommé distinctement, doit être entendu du mauvais Esprit dont nous parlons présentement ; & dont les Anges sont distingués d'une maniere fort particulière, comme aussi des hommes maudits, qui sont condamnés.

Livre Deuziéme Ch. XVIII. 281

dannés par notre Seigneur Iesus - Christ.

2. Il en est tout de même de l'ancien Serpent , dont le nom propre est le Diable & Satan : Apoc 12: 9, & par qui notre Seigneur lui-même fut tenté au desert , Mat: & Luc 4. dequois , (savoir du dernier) je parlerai ci-après en un Chapitre à part.

3. Jean 8: 44. le Pere des mensonges qui est meurtrier dès le commencement , peut aussi malaisément être quelque autre que le Serpent qui a seduit Eve par sa ruse ;

2. Cor. 11: 3. Il me semble que cela parle de soi même : Car comme cette histoire , nous est racontée dans le livre de la Genèse , ainsi il n'est pas malaisé de comprendre que notre Seigneur y a un égard ; mais de ceci nous en ferons aussi un chapitre à part.

4. Je ne puis point aussi trouver d'autre Diable qui entra en Judas , Jean 13: 2. parce que c'étoit le Satan qui lui avoit mis au cœur de trahir le Seigneur.

5. Ainsi je puis aussi aisément comprendre que c'est le même que celui dont les enfans sont appellés les enfans du Diable : 1 Jean 3: 10. car c'est en ce sens-là que notre Seigneur lui-même à dit : Le pere dont vous êtes issus , c'est le Diable : Jean 8: 44.

6. Pareillement celui qui avoit l'empire de la mort , Hebr. 2, 14. Et toujours le même Diable , mais nommé là avec emphase , de sorte que cela ne peut aucunement convenir à un homme. Accordons aussi que ce soit le-

même

même dont plusieurs étoient opprêssés, & que Christ guérit: Act. 10. 38.

§. 2. Or pour ce qui est du mot de *Satan*, je ne trouve guere d'autres passages (à la réserve de ceux que j'ai allegués) où l'on ne puisse entendre par là le Diable en un certain sens. Car ils parlent du *Satan* qui tenta notre Seigneur au desert: Matt. 4. 10. Marc 1. 13. & Luc 4. 8, qui ote des coeurs des hommes la parole qui y est semée: Marc, 4. 15. que le Seigneur Jesus vit tomber du Ciel comme un éclair: Luc 11. 18. qui a voit tenu une femme liée dixhuit ans durant. Luc 13. 16. qui entra en Judas Iscariot: Luc 22. 3; Jean 13. 27. qui vouloit égayer les Apôtres comme le blé; Luc 23. 31. qui remplit le cœur d'Ananias & de Safira, Act. 5. 3. de la puissance duquel homme se convertit à Dieu, Act. 26. 18. sans quoi ils sont turmontés par lui; Act 10. 38. que le Dieu de paix brisera bientôt sous nos pieds: Rom. 16. 20. à qui l'Apôtre St Paul veut livrer des Chrétiens disfous & débauchés: 1 Cor. 5. 5. 1 Tim. 1. 20. des tentations duquel il faut qu'un Chrétiens se donne garde: 1 Cor. 7. 5. 2 Cor. 2. 10. qui se peut changer en un Auge de lumière. 2 Cor 11. 14 qui a empêché les Apôtres plus d'une fois d'aller à Tessalonique. 1 Thessl. 2. 11. duquel l'avènement est selon l'efficace de Satan: 2 Thessl. 3. 9 après lequel quelques jeunes veuves d'Ephèse s'étoient dévoyées. 1 Tim 5. 15. qui

qui a û l'empire de la mort : Heb. 2. 14.
qui avoit sa Sinagogue parmi les Juifs de
Smirne , & son trone & son siège à Pe-
tigame : Apoc. 2. 9, 13. dont ceux de Ty-
ture ne connoissoient pas les profondeurs ,
v. 24, de l'assemblée de qui quelques uns de
Filadelfie furent convertis. Apoc. 3. 9. qui
autrement est appellé le grant Dragon & le
Serpent ancien , chap. 12 & 20. 2, & qui
doit être un jour délié de sa prison , chap.
20. 7.

§. 3. Pour avoir la véritable intellige-
nce de ces paroles , je suis obligé de prier le
Lecteur , qu'il ne refuse pas de m'accorder
d'avance , quelques règles qui doivent ser-
vir de lumière à ce qui s'ensuivra .

La première est , que l'Ecriture parle tou-
jours selon la vérité & à la gloire de Dieu ,
quoи qu'elle emploie quelquefois des pa-
roles figurées , & qu'elle n'attribue rien de
mal convenable à Dieu , qui en est lui-mê-
me l'auteur .

2. Qu'il n'est pas permis d'entendre des
passages particuliers , en un sens contraire
à tout le contenu , le style & le discours de
l'Ecriture Sainte .

3. Que si plusieurs recits qui sont attri-
bués à une même chose , ou à une même
personne , viennent à se contrarier les uns
aux autres , au cas qu'ils fussent entendus
au pied de la lettre , il faudra les entendre
tous deux , ou du moins l'un d'eux , en
un sens figuré . Car il ne se peut pas faire
que

que la bouche de vérité dise quelque chose en un sens propre, en un endroit, & dans l'autre, quelque autre chose qui lui soit contraire.

4 Que le Diable, quant à sa personne, & en qualité de creature, ne peut être comparé en aucune manière avec Dieu, mais seulement avec d'autres creatures ses semblables. Car il y a une difference infinie entre Dieu & la creature ; & on n'a jamais vu aucun des Anges, même des bons, quelque élevé qu'il fût par dessus les autres, qui aye jamais à cet honneur. L'Archange même porte cette loi en son nom Mi-cha-el, c'est-à-dire qui est comme Dieu ? Or si le Diable, à cause de sa malice, & pour avoir été éloigné de Dieu depuis si longtemps, ne peut pas seulement être comparé à Michael, lequel est continuellement avec Dieu, comment donc est ce qu'il le pourroit être avec ce dernier ? Je croi maintenant que le Lecteur sera d'accord avec moi de tout ce que je vien de dire.

§ 4. Et là-dessus je m'en vais le promener par tous les passages que j'ai déjà allégué plus d'une fois, afin d'y faire quelques reflexions. Premièrement elle ressemble en nombre & en discours à ceux qui font mention des saints Anges, & que j'ai expliqués au Chap. X. & vous ferés constraint d'avouer qu'il y en a encore beaucoup plus grand nombre, & qui parlent plus amplement du Diable ; de sorte que ce

se-

seroit une chose étonnante que l'Armée de l'Ennemi , son equipage & ses exploits de guerre , fustient mieux connus au Peuple de Dieu, que des Armées entieres de ses Anges ; qu'il leur donne comme des gardiens , pour empêcher qu'il ne leur arrive aucun mal. Quelque nécessaire qu'il soit , ou qu'il puisse être , de connoître les forces & les embûches de l'Ennemi , il l'est encore davantage de savoir les siennes propres . & d'avoir connoissance des armes & du mouvement que ion peut mettre en campagne : Luc 14. 31. Prenés le cas que le St. Esprit nous dépeigne l'Ennemi si formidable , afin de nous tenir en crainte , & de nous obliger à prier & à être sur nos gardes . ou est donc la consolation des Ecritures , afin que par elles nous ayons esperance ? Rom. 15. 4. Si vous dites là-dessus , que l'Ecriture oppose à cela , l'Esprit de Dieu , cela n'est pas capable de toudre la difficulté : car j'en infere d'autant plus fortement , que l'Esprit veut dire tout autre chose que de comparer une creature vile & abjecte avec le Createur ; quoi qu'elle ait été élevée à un Royaume si puissant. Au contraire il opposera creature à creature ; & comme nous avons déjà dit , les bons Anges aux mauvais , afin que l'opposition soit égale.

§. 5. Outre cela , ceci va encor d'un pie fort inegal , que lors qu'il est parlé des Anges de Dieu & de son Peuple , l'Archange Michael , leur Chef , & autrement Dieu ou Christ

Christ même, n'y sont nommés qu'une seule fois : Apoc. 3. 7, 9; de sorte qu'il y est fait mention presque par tout de plusieurs sortes d'Anges, là où au contraire le Diable y est nommé toujours tout seul ; & qu'il n'y est parlé que deux fois de *les Anges en general*, & une fois de *l'Ange de Satan* : Matt. 25. 41. Apoc. 12. 7, & 1 Cor 13. 7. C'est comme si on disoit que le Satan n'a pas beaucoup besoin de son monde, & comme s'il étoit capable lui seul de donner de l'occupation à tous les Anges de Dieu. Pourquoi est-ce que Michael n'est pas aussi bien nommé que le Diable ; ou les Anges du Diable , aussi bien que ceux de Michael , puis que lon pretend qu'ils soient tous égaux en nature ? Ou s'ils ne le sont pas en puissance , qu'est ce qui fait cette foible creature ; a savoir le Diable , si puissante , que tant de Legions d'Anges de Dieu , ces Heros qui sont doués d'une force si remarquable , ne le puissent mettre à la traîne ; & qu'il faut que Dieu même (pour ainsi dire) endosse le harnois contre lui ?

S. 6. I'étois donc obligé de dire encore ceci : savoir que le Diable est rarement opposé aux Anges , mais la plus-part du temps , contre Dieu & notre Seigneur Jesus Christ même ; & qu'on lui attribue un rogne qui peut contrecarrer le leur , aussi longtemps que le monde durera : & même un pouvoir qui va plus loin que celui de Dieu

Dieu même , & qu'il exerce au long & au large , aussi loin que le monde se peut étendre. Mais quant aux Saints Anges de Dieu , il semble qu'ils n'ont rien à dire. Le Diable est un Esprit regnant , & eux rien qu'Administrateurs. Et au cas qu'il faut entendre au pied de la lettre , les visions de Daniel , & le chap. 10. (ceque pourtant j'ai fait voir autrement XV. §. 3. 4.) quand même un Ange de Dieu seroit le Chef de quelque Peuple ou Province , il y auroit aussi-tot un Ange de Satan qui s'y opposeroit , d'où survint ce combat qui fut représenté en vision au Profete.

§. 7. Si vous dites que le regne de Dieu ne laisse pas d'avoir la domination sur tout , Ps. 103.19 , & que celui de Satan lui est sujet , s'est une chose que je ne puis pas nier , parce que c'est l'Ecriture qui le dit ; mais cela , au lieu d'oter la difficulté , ne fait que l'augmenter encore davantage. Car comment est ce que Dieu peut regner , là où le Diable regne en la maniere que lon en parle . Car si les Madianites regnoient sur Israël , dans le tems qu'ils avoient le pouvoir d'entrer tous les ans en leur païs avec des geus de guerre , & de ruiner leurs fruits & leur bétail , comme on lit Jug. 6. 1; 5. qui est ce qui peut nier que le Diable ne soit le maître , quand il peut detruire le fruit de l'Evangile dans le champ de nos coeurs , là où il peut couper le passage , & embarrasser le chemin aux Ambassadeurs de Dieu , lesquels voyagent sur

sur tout sous la bonne conduite de ses Anges. *Les Filistins avaient domination sur Israël au temps de Samson. Ing 14: 1,* ce qui se vit encore davantage, lors qu'ils le lierent, qu'ils lui creverent les yeux, & qu'ils le jetterent en prison, ainsi qu'il est dit au Chap. 16: 21. Le Diable n'a-t-il donc pas la domination sur l'Israël Chrétien, quand il tient une fille d'Abraham liée l'espace de dix huit ans; quand il aveugle les sens, & quand il en jette quelques-uns en prison? mais il ne doit pas régner. Il peut se débattre pour quelque tems, mais c'est à Christ à régner. *Car il faut qu'il regne comme Roi, tant qu'il ait mis tous ses Ennemis sous ses pieds. 1 Cor 15: 25.*

§. 8. Les Profetes ont parlé si avantageusement de la gloire de l'Eglise, au tems du nouveau Testament, que plusieurs Interpretes ont cru que cela avoit été dit de l'état des bienheureux qui sont dans le Ciel, sans qu'ils facent la moindre mention que le Diable fera jamais un si grand fracas. C'a été Jean Baptiste qui a crié le premier, &, après lui, notre Seigneur Iesus Christ, que le Royaume des Cieux étoit proche, sans parler un seul mot du regne du Diable, qui n'en étoit pas fort éloigné, & même qui commençoit à s'y éléver, à monter par la muraille, & à empêcher le cours de l'Evangile.

§. 9. Mais en effet, comment ét-ce que le Diable peut régner en cette sorte?

Com-

Comment peut il combattre l'Eglise en general , & chaque fidelle en particulier , sans qu'il aye aucune connoissance des affaires ? De graces dites-moi un peu , comment et ce que le Diable peut savoir ou c'est que Dieu a les gens , & ce que c'est qu'il en fait ? Les Anges mêmes ne le savent pas , eux qui sont les Messagers de Dieu perpétuels , & qui reputent à grand honneur d'en apprendre quelque petite chose par ce moyen . Cela a été déjà dit au Chap. X. §. 4 Quelles pensées avons nous de Dieu & de son Royaume ? Le gouverne t-il avec moins de sagesse que les Rois de la Terre ? Ses Conseillers l'aveat ils si peu garder le secret , que l'Ennemi soit incontinent averti de leurs resolutions & de leurs deliberations ? Et s'il en est ignorant , en quelle maniere est-ce qu'il formera ses desseins , & les conduira à une bonne fin : Dequoil lui serviront toutes ses ruses & tous ses artifices s'il ne reçonneoit pas les avenues & les endroits les plus foibles , pour voir de quel côté il doit attaquer la place ? Ou bien est ce que cette ville forte , cette Ierusalem celeste , ce Chef d'œuvre de la propre structure de Dieu , est ouvert aux Rebelles & aux Déserteurs de son Royaume ? N'y a-t-il donc point de gens qui facent la garde . & l'Eternel des Armées n'a-t-il point d'Anges à son service ? Laisse-t-il donc aller le Diable à travers son champ & sa vigne , sans l'arrêter en aucune maniere ? L'Ecriture nous

aprend elle cela, & Dieu en parle-t-il lui-même en cette maniere? Non certes: il est impossible que cela soit, & celui qui est la vérité même, ne peut pas se démentir.

§. 10. Et quant à ce qui est de chaque fideille en particulier, faudroit il ainsi entendre au pied de la lettre, ce qui est dit en quelque endroit, que le Diable agit sur leurs sens d'une maniere si particulière? Dites donc un peu, comment est-ce qu'il nous teme? que fait il à quoi nous sommes propres? Le Diable est il à la place de Dieu, pour connoître nos pensées? Lui sont elles mieux connues qu'aux Anges mêmes? J'ai déjà fait voir au Chap. X. §. 2, 3, 4. d'où vient qu'ils savent quelque chose de nos affaires, & sur tout de nos pensées. S'il ne fait donc pas ce qu'un homme qu'il veut prier de quelque chose, lui pourra répondre, il faut bien qu'il soit un double fou, de s'aller hazarder à recevoir un refus, parce que cela lui pourroit arriver fort facilement. Mais, me dira quelcun, comment est-ce que cela se peut faire? je m'envrai vous de dire. Posés le cas qu'un larron prie quelcun qui lui soit inconnu, de voler quelque chose, il pourroit arriver que ce fût un Archer du Prevôt, de sorte qu'au lieu de porrer l'autre à ce qu'il désireroit de lui, il pourroit se trouver trompé, & ainsi il se seroit mis lui-même, pour ainsi dire, la corde au rou. Tout de même, s'il ôte du cœur de l'homme la semence de l'Evangile,

com-

comment fait il qu'elle y êt ? Car je dis toujours que le Diable ne connoit pas nos cœurs. On me pourra dire qu'il peut le connoître aux marques. Mais quelles sont ces marques-là ? Est-ce que les Anges ne les connoissent pas , aussi bien que lui ? Les remarque-t-il plutôt qu'eux , qui sont au milieu du Peuple de Dieu , lui qui ne fait que roder à l'entour ? D'où vient que l'Ecriture ne nous fait point mention d'Anges qui nous prient de choses bonnes , aussi bien que lui de mauvaises ? Est-ce qu'il n'y a point d'Anges qui gardent la bonne semence en nos cœurs , aussi bien qu'il y a un Diable qui l'en ôte ?

§. 11. Je dis ceci encore d'autant plus , parce que le Diable êt le prisonnier & le rebvolté de Dieu , & les Anges au contraire , son Armée qui nous couvre. C'est l'Ecriture qui le dit , mais aussi elle n'en dit pas davantage ; car elle ne spécifie jamais ce que chaque Ange fait en particulier ; mais quant à ce chien infernal qui êt enchaîné de si fortes chaînes , elle lui attribue des choses merveilleuses , & particulièrement tout ce que nous avons dit tantôt §. 2. Comment est-ce qu'un prisonnier peut faire cela ? quel combat peut il rendre contre la mort , lui qui êt déjà condamné à la mort ? Va-t-il tout garrotté qu'il êt , par tous les chemins où la parole de Dieu êt semée ? Est-il présent par tout , pour porter ainsi tout le monde au mal , par de tentations & des seductions

ductions malheureuses ? Mais s'il ét quelquefois détaché, comme parle l'Ecriture en un sens figuré, Apoc. 20: 1, 2, 3, 7. il ét pourtant, hors de cela, continuellement à l'atache. Comment ét-ce donc qu'il tente, qu'il seduit & qu'il tourmente les enfans de Dieu ? Car les leçons que l'Ecriture nous donne à cet égard, ne sont point limitées par aucun tems, & tous lieux sont aussi ouverts pour cela. Encore moins lui sied la domination, soit dedans ou dehors le regne de Jésus Christ. Un prisonnier, qu'ét-ce qu'il a à dire je vous prie ? C'ét une chose étrange que des gens qui sont en cet état, aillent en parti, & qu'on n'apprenne pas que l'Armée face rien contre les Ennemis. Lors que le Satan tourmenta l'Apôtre St. Paul, on ne voit pas un seul Ange auprès de ce Vaisseau d'élection, pour le garder & pour l'assister. Tout cela me fait dire & repeter encore une fois, qu'il ne faut pas entendre au pié de la lettre tout ce qu'on dit du Diable.

S. 12. Mais enfin que doi-je donc conclure de tout ce que j'ai allegué ? Que la pensée de l'Ecriture n'ét pas de nous apprendre ce que le Diable fait en effet, mais ce que la corruption de l'homme même vient à produire, ét attribué au Diable, comme au premier Auteur du mal. *Le pere dont vous êtes issus, c'est le Diable, & vous voulés faire les desirs de votre pere.* C'étoit le reproche que le Seigneur Jésus faisoit à ces

m e.

méchants Juifs, Iean 8: 44. C'est donc en ce sens-là qu'il est aussi dit, qu'il fait ce que les méchants font, parce que personne ne fait du mal que par cette corruption qui tire son origine du Diable. C'est lui qui a allumé ce feu le premier, & s'il est entretenu, la flamme gaigne le haut de l'edifice, & même les ruës entieres & toute la ville courrent risque d'être consumées. Cependant on dit que celui qui a produit la premiere étincelle, est cause de ce malheur; & avec juste raison, car sans cela, il n'y auroit pas un le moindre dommage, & tout le feu est provenu de ce feu qu'il avoit allumé le premier. Quoi qu'il ne contribue pas à le rendre plus violent qu'il est, & qu'il n'aye point de part au pillage qui se fait pendant les desordres de l'incendié: quoi qu'il s'en soit allé après avoir mis le feu le premier, & quoi qu'il ne sache pas de quelle maniere les choses se terminent, ce n'est pourtant qu'une suite de son dessein, si le feu vient à gaigner le dessus, parce que tous les malheurs qui en arrivent, lui doivent être imputés à lui seul. Car ce premier commencement est cause qu'il en est le premier Auteur: ainsi que notre Seigneur dit qu'il est Meurtrier dès le commencement, & même le premier menteur, & par consequent pere de mensonges. Quiconque donc tue ou ment, fait l'ouvrage du Diable, & on peut dire que c'est le Diable même qui le fait, parce qu'il est la première cause de la malice de l'hom-

l'homme , lequel produit cet ouvrage par ce moyen-là. Et que ce soit là le véritable but de l'Ecriture sainte , lors qu'elle parle du Diable , c'est ce que je m'en vais faire voir maintenant en détail .

CHAPITRE XIX.

Il est expedient d'examiner encore sur ce sujet quelques passages de l'Ecriture sainte , un peu plus particulièrement .

S. I. Les passages de l'Ecriture que nous venons d'alleguer , & qui ont besoin d'un examen un peu plus spécifique , parlent d'une manière , ou , au moins , on les entend d'une telle sorte , qu'il semble qu'ils nous décrivent la nature du Diable , savoir quel il est ; quel est son pouvoir , & ce qu'il fait : quelle est sa manière de vivre , & le sort ou le salaire qu'il en doit attendre .

1 Pour ce qui est de sa nature , il semble que l'Ecriture nous dit qu'il est rusé , & que cela est cause qu'il a seduit Eve par sa ruse : 2 Cor. 11: 3. comme ayant des profondeurs qu'on ne peut pas bien connoître : Apoc. 2: 14. C'est pourquoi lon infère de là , qu'il est le pere des mensonges : Jean 8: 44.

2. De sa puissance : (1.) qu'il a le pecheur

Livre Deuzieme. Ch. XIX. 295

cheur sous sa puissance , aussi lontemps qu'il ne se convertit pas : Act. 26: 18. (1.) & que par consequent on lui attribue aussi l'empire de la mort , Hebr 2. 14.

3. Ses operations sont : En general (1.) de faire le mal , 2 Thess. 2. 9. (2.) Diôter la parole de Dieu , Marc. 4. 15. (3.) De tenter les enfants de Dieu , 1 Cor 7. 5. 2 Cor 2. 10. & (4) d'accuser jour & nuit devant Dieu , Apoc. 12. 9, 10. Mais sur tout il a fait autrefois bien du mal aux ames de plusieurs hommes (car nous parlons des corps ci-après) d'autant que (1.) il a fait tomber nos premiers parents . Iean 8. 44. 2 Cor. 11. 3. 1 Tim. 2. 14. (2.) il a tenté le Sauveur , Matt. 4. Luc. 4. (3.) il a voulu cribler les Apôtres , Luc. 22. 31. (4.) il entra en Ananias , Luc. 23. 3. Iean 13. 17. Act. 5. 3. (5.) il mit empêchement au voyage de St. Paul , 1 Thess. 2. 18. (6) il avoit sa Synagogue à Smitne & à Pergame , Apoc 2: 9, 13.

4. Sa maniere d'agir , en ce qu'il se deguise souvent en Ange de lumiere , 2 Cor. 11. 14.

5. Son état présent , en ce qu'il est prisonnier de Dieu . Apoc 20: 7

6. Sa ruine prochaine , lors qu'il tombera du ciel , Luc. 11. 18 Rom. 16: 10. Sur quoi s'ensuivra la punition du feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges , Matt. 25: 41. Apoc 20. 10.

§. 2. Examinons maintenant ces choses un peu plus particulierement. Et , selon

mon jugement, on a besoin pour cet effet de la dernière circonspection : Car si on se jette d'abord sur ces façons de parler, qui attribuent au Diable les choses dont nous venons de parler, il est certain qu'on en fera un Dieu, tel que l'on n'a jamais vu par le passé. Et pour bien comprendre ce que je vien de dire, il faut bien retenir ce que j'ai fait voir ci-devant au Chap. XII § 5. que le nom de *Diable* & de *Satanas* n'est attribué qu'à un seul mauvais Esprit, qui est le Chef de tous. Ce qui, à bon droit, nous doit donner un grand soupçon, pour savoir si une telle creature seule, quelque grande & puissante qu'elle soit, peut imaginer ou executer en propre personne toutes ces choses qui lui sont attribuées, suivant ce que nous avons dit ci-devant. Outre cela, posé une fois pour toutes, ce que nous avons enseigné au Chapitre précédent, il ne sera pas malaisé de comprendre tout ce qui a été allegué Article par Article, en une telle manière, qu'il faudra nécessairement attribuer au Diable, comme au premier auteur du mal, tout ce qui est fait par les hommes à cet égard. Ainsi nous appelons *malice Diabolique*, ce qui est extrêmement méchant, & comme si le Diable même ne sauroit faire pis. Cependant s'il y a quelcun qui s'imagine que cela ne s'accorde pas trop bien avec ce que je vien de dire, je veux bien me donner la peine de voir encore une fois si les noms de *Satan* & de *Diable* ne conviennent

rent pas en plusieurs endroits, aussi bien, ou mieux, à de telles personnes, qu'au pretendu Chef des mauvais Esprits: quoique pour eviter des disputes inutiles, j'ai acordé ci devant au Chap. XVII. §. 1. 2. qu'on les peut bien entendre de ce malin Esprit ou de ses Ministres.

§. 3. Cependant mon Lecteur considérera, s'il lui plait, que la Ste Ecriture a acoutumé de parler du Diable en la même maniere qu'elle fait des hommes: Savoir qu'elle lui attribue une science, & qu'elle adapte au premier pere tout ce qu'on en peut jamais dire en quelque maniere que ce soit. Car le serpent a aussi bien sa science que la femme: Gen. 3. 15. Ce sont ici les enfans du mauvais, l'ivroye du monde. Matt. 13. 38. Par ceci sont manifestes les enfans de Dieu & les enfans du Diable: qui fait peché, il est du Diable, car le Diable peche des, le commencement. Or le fils de Dieu est apparu afin qu'il défouille les œuvres du Diable. 1 Iean 3. 10. 8. Ne voyés vous pas, Lecteur, aussi clair que le jour, que les œuvres du Diable sont les pechés que les mechants hommes sont comme enfans du Diable? C'est pour cela que notre Seigneur Iesus dit aux Iuiss endurcis: *Vous etes issus de votre pere le Diable, & vous voullez faire les desirs, Iean 8. 44.* Voyés comme le Satan desir quelque chose, comme il desirroit de cribler les Apoties: lors que ces desirs pecheurs qui tirent leur origine du

Diable , s'allument dans l'homme , ainsi que nous avons déjà dit plusieurs fois. Par cette raison-là Elimas pouvoit bien aussi être appellé à bon droit *un enfant du Diable*. Act. 13: 10.

§. 4. Or quant au naturel du Diable en particulier , ainsi qu'il nous est décrit en l'Ecriture Sainte , nous parlerons ci-après plus amplement de la tromperie qui a été faite à Eve , notre commune mère. C'est pourquoi passant pour cette fois par dessus le passage de la 2 Cor. 11: 3. je n'ai rien autre chose à dire des profondeurs de Satan , sinon que ce sont des subtilités Diaboliques , dont les mechants hommes se servent pour combattre la vérité. En quoi ils sont semblables au Diable , qui a seduit nos premiers parents. C'est pourquoi l'Apôtre St. Paul les compare à Iannes & Iambres , gens du tout corrompus à entendement. 2 Tim. 3: 8. de sorte que par ces profondeurs de Satan , j'entends cette piperie des hommes à seduire cautelusement par leur ruse. Ef. 4. 14. Et ceci s'accorde avec ce qui a été dit XVII §. 5 sur Efes. 6. 11. en une semblable façon de parler. En la même manière qu'il est appellé le pere des meurtres , Iean 8. 44 il l'est aussi de toute subtilité qui sert à seduire les hommes , car l'un lui est aussi aisné à faire que l'autre .

§. 5. La puissance qui est attribuée au Diable en l'Ecriture Sainte , est fort bien entendue

Livre Deuziéme. Ch. XIX. 299

tendue en ce même sens , vu que la puissance de Satan , Act. 26:18. n'est autre chose que la puissance des tenebres : Luc. 22:53. c'est-à-dire des mechants hommes qui fuient la lumiere , de peur que leurs œuvres ne soient redarguées . Jean 3: 20. les quelles aussi , à cause de cela , sont nommées œuvres de tenebres : Rom. 13: 12. C'est pourquoi aussi cette puissance de Satan est acomparée avec les tenebres . Car toute la raison en est , que l'Apotre St. Paul avoit été appellé de Dieu pour convertir les hommes des tenebres à la lumiere , & de la puissance de Satan , à Dieu . Ceux qui sont ainsi appellés de Dieu , le remercient par consequent de ce qu'il les a delivrés de la puissance des tenebres , & transportés au Royaume de son fils bien aimé . Col. 1:13. Ces tenebres donc de notre corruption naturelle , sont les Ennemis continuels de l'état spirituel de l'homme , lequel , pour la même raison , est acomparé à la lumiere . Autrement , pour nous tenir au premier sens , on peut dire que le Satan a assés de puissance sur ces hommes , qui suivants la corruption de leur nature , l'obscurité de leur entendement , & l'endurcissement de leurs cœurs , dont il est la première cause générale , ne se convertissent pas à Dieu , quoi qu'au reste il n'opere rien de particulier en eux , & même quoi qu'il ne sache pas seulement qui ils sont .

§. 6. C'est au même sens que l'empire de
Satan

la mort lui ét attribué: Heb. 2: 14. parce qu'il a fait rebucher le premier homme, ce qui devroit nécessairement être suivi de la mort, comme étant le gage du peché. Rom. 5: 12. & 6: 23. Le Sr. Theodore de Beze auroit pu nous satisfaire par cette seule raison, ainsi qu'il l'a marqué sur ce passage: *Mortis imperium habere dicitur Diabolus, à quo exortum est peccatum; quod mors est conjecta.* Il ét dit du Diable, qu'il a l'empire de la mort, parce que le peché a tiré son origine de lui, sur quoi la mort s'est ensuivie: si bien qu'il n'etoit pas nécessaire qu'il y ajoutât *quod nos quotidie ad peccandum sollicitat, ut in aeterna mortis exitium nos secum pertrahat;* Qu'il nous sollicite tous les jours au peché, afin qu'il nous entraîne avec lui en la perdition éternelle. Car je suis prê d'attendre une seule preuve hors de l'Ecriture Sainte, de quiconque voudra me la donner, qui face la moindre mention de ce que je vien de dire; & quant à celles qui sont alleguées par les Interpretes, où ils font voir la richesse de leurs pensées, pour inventer au delà de ce qu'on a dit ci-devant sur ce sujet, je les estime encore beaucoup moins.

§. 7 Au reste quant à ce qui ét de l'avènement du méchant selon l'efficace de Satan, 2 Thess. 2: 9. (c'est asavoir si c'ét le Diable que lon doive entendre en cet endroit).

Livre Denzième, Ch. XIX. 301

droit) qu'ēt ce autre chose sinon la production du peché qui tire son origine de Satan, à cause de la chute de l'homme dans le Paradis, ainsi que nous avons déjà dit? C'est par maniere de concession que je dis encore ceci: parce que sans cela on n'est pas obligé de croire que par Satan ēt entendu ici ce Chef des mauvais Esprits. Quant à moi, je me persuade qu'un tel homme peut porter de reste le nom d'Adversaire & de Seducteur, qui s'oppose, & cela entre autres, en toute seduction d'iniquité en ceux qui pe-rissent: v. 4 10. Celui qui se vante d'être successeur de St. Pierre, ne doit pas se formaliser, si on lui donne le même nom que notre Seigneur même donna à cet Apotre, Matt. 16. 23, par ce qu'il ēt certain qu'il s'en rend beaucoup plus digne que l'autre. Je ne di pas pourtant cela afin de m'en servir, mais pour convaincre d'autant plus le Lecteur, qu'une telle preuve n'a point la force de faire voir ce que lon pretend ici; savoir que le Diable ēt le maître des pensées des hommes, comme si le mal se faisoit par ses instigations particulières: par ce qu'il suffit que tout le mal provienne de la première transgression dont il ēt l'Auteur.

§. 8. Le Satan qui ote la parole de Dieu du cœur de l'homme, Marc. 4: 15. se découvre assés par le v. 19. où les sollicitudes de ce monde & la fallacie des richesses & les convoitises des autres choses etans entrées en leurs esprits, toutes lesquelles choses sont

sont formées en l'homme par la première seduction du Diable) etoufent la parole & la rendent infuctueuse. Car je ne vois pas comment ces choses peuvent produire de si grands obstacles d'elles-mêmes, & que pour l'autre, l'assistance du Diable seroit nécessaire, outre la malice naturelle de l'homme. Même un autre dira avec moi, qu'il est plus aisné à celui qui est exploité au chemin du monde corrompu, (quand même il seroit lui-même corrompu) de retenir le fruit de la sainte parole, qu'à celui qui a déjà reçu avec joie une parole qui est semée en un champ écarté, & après cela la convertit en scandale. Et toutefois le Satan n'y est pas nommé, v. 16, 17. Soit donc que le Saran empêche le fruit de cette parole, en temant sur le chemin, soit que ce soit les persecutions sur une terre pierreuse, ou soit enfin que ce soit les seductions du monde entre les épines, c'est toujours la corruption naturelle de l'homme, qui est provenue du Satan, & qui a été renforcée par les delices ou les adversités de ce monde, qui empêchent l'homme d'entendre la parole de Dieu avec plaisir, & d'en faire son profit.

S. 9. Quant à ce qui est de l'avantage que Saran remporte sur quelcun, lors qu'il vient à le tenter; 2 Cor. 2: 10. en 1 Cor. 7: 4. j'entens tout cela de la même manière. Le Saran remporte assés d'avantage, lors qu'il fomente de tout son pouvoir le mal qu'il a

à une fois mis dans le Monde, & la tentation qui porte l'homme au mal, lui est attribuée à juste titre pour la même raison. Mais qu'avons nous affaire d'entendre ce-ci autrement que des méchants hommes? Savoir de l'Ennemi & du Haineux, qui rodent perpétuellement à l'entour des bons, afin de les attirer au mal, & prendre de là occasion de les accuser. Autrement pour dire laquelle est la cause la plus proche pour laquelle l'homme est induit en tentation, l'Apostre St. Jaques nous l'expose fort clairement, sans faire la moindre mention du Diable, au chap. 1: 13, 14. Mais cependant il devoit l'avoir fait, d'autant qu'il fait cette opposition: Quand quelcun est tenté, qu'il ne die point, je suis tenté de Dieu, car Dieu ne peut être tenté de maux, & aussi ne tente-t-il personne. Il n'y aura aussi personne qui dise cela si aisément, comme on dit aujourd'hui que c'est le Diable qui nous tente. C'est là la même excuse qui fut aussi alleguée par notre commune Mere Eve; Mais l'Apostre ayant fait voir que ce n'est pas l'œuvre de Dieu, ne pouvoit en attribuer la faute plus justement qu'au Diable, s'il fut cru que ce pouvoit être son ouvrage: Mais hors de Dieu, il ne trouve point d'autre cause que l'homme même. Un chacun est tenté, dit il, quand il est attiré & amorcé par sa propre convoitise. Quant à la tentation qui a été soufferte par le Sauveur, nous en parlerons ci-après plus particulièrement.

S. 10. Qu'il ét l'Accusateur de nos freres,
qui les accuse il y a lontemps, devant no-
tre Dieu jour & nuit, cela ét assés claire-
ment representé en figure, Apoc. 12: 9, 10.
Car qu'ét-ce à dire cela, devant Dieu?
N'ét-ce pas à dire devant son Trône? Et
n'ét-il pas au Ciel? Qui ét ce donc qui a
porté le Diable dans le Ciel, après qu'il a
été jette en Enfer; au cas que l'on veuille
entendre ces choses là au pié de la lettre?
Pour donner donc le véritable sens de ce pa-
ssage, il me faudroit expliquer toutes les cir-
constances de cette vision, ce que pourtant
je ne ferai pas en lieu-ici. Cependant je puis
bien dire par provision, qu'il ét là parlé du
tems auquel Dieu le veut reconcilier avec le
pauvre pecheur, afin que tout le Monde ne soit
pas davantage seduit par le Diable; c'ét à-
dire laissé en la corruption où il a été mis
par la premiere seduction. C'ét ici la cor-
ruption universelle qui ét au monde en con-
voitise, comme l'Apotre St. Pierre le nom-
me, 2 Pier 1: 4. Aussi lontemps que l'hom-
me n'ét pas echapé de cette corruption, c'ét
comme si le Diable même l'accusoit, parce
que sa conscience le ronge à cause de la
communication qu'il a û avec le péché,
cette production du Diable. Car aussi lon-
temps que notre cœur nous condanne, nous
n'avons point d'assurance envers Dieu.
1 Jean 3: 21. Outre cela nous avons le me-
chant monde, cette creature du Diable, qui
ne semble être fait que pour charger les en-
fanç

Livre Deuxième. Ch. XIX. 305

fants de Dieu de toute sorte de calomnies, & tout cela est un pur ouvrage du Diable. Lors que cela cesse, il semble que cet *Attaquant de nos frères est mis à bas*, & alors les fidèles se glorifient en Dieu. Qui tentera accusation contre les *Elus de Dieu*? Dieu est celuy qui justifie, qui sera celuy qui condamnera? Christ est celuy qui est mort, &c.

Rom. 8. 32, 33.

§. 11 Cela étant dit pour ce qui concerne les œuvres du Diable en general, c'est à dire celles qui lui sont attribuées à un certain égard, je ne sais il est nécessaire que je m'amuse lontemps à examiner encore de plus près les œuvres particulières qu'il fait. La principale est cette première qui a causé la chute de nos premiers parents. Et quoi que ce soit maintenant ici le lieu d'en parler, si est ce que l'importance de l'affaire requiert que nous en fussions un Chapitre à part. Il vaudra encore la peine de parler en particulier du combat que notre Seigneur a fait avec le Diable dans le Desert. Les Chapitres XX. & XXI. seront la matière de ces deux choses principales. Et quant à ce qui est dit de plus, que le Diable buffettoit l'Apôtre St. Paul, & a tenu une femme liée pendant plusieurs années, nous parlerons de tout cela en son lieu, afin de contenter le Lecteur sur ces matières, qui, sans doute, meritent bien d'être considérées avec attention.

§. 12. Quant à ce qui est des autres exemples

bles dont nous avons parlé au §. 1. il est aisè de comprendre ce qu'ils veulent dire par ce que nous avons allegué dans ceux qui precedent. Le Satan cherchoit à cribler les Apôtres comme le blé , Luc 22. 31. au même sens que *Rachel pleurois ses enfans*, après être morte il y avoit déjà si lontemps Jerem. 31. 15. & Matt. 2. 18: Asavoir que comme les actions de la postérité de Rachel sont attribuées à elle-même, ainsi on peut attribuer au Satan ce qui peut convenir à la corruption qui ét provenue de lui. Il peut aussi être entré en Judas, toujours au même sens. Luc 22. 3, & Iean 13. 27. ou avoir rempli le cœur d'Ananias, Act. 5. 3. ou avoir empêché le voyage de St. Paul, 1 Thess 2. 18. ou enfin avoir à sa Sinagogue & son siège à Smirne & à Pergame: Apoc. 2. 9, 13. entant que la malice qui tiroit son origine du Diable , se fit sentir en Judas & en Ananias: que les Enemis de l'Evangile susciterent plusieurs empêchemens au St. Apôtre; & enfin que l'impieté & la profanation avoient le desfus en ces deux villes de Smirne & de Pergame du temps de St. Iean le Théologien.

§. 13. Il semble toutefois que l'Apôtre St. Paul va encore plus avant, quand il met une difference bien grande entre les mechants hommes, qui sont de faux Apôtres, & le Satan même; en disant qu'il se peut bien changer en Ange de lumiere.

2 Cor.

2 Cor. 11. 14. Mais ce n'est pas proprement en ce changement que git la difficulté; parce que ce qui avoir été dit des faux Apôtres, qu'ils se changeoient en Apôtres de Christ, explique cela assés clairement: assavoir que cela se doit entendre de l'apparence ou de la ressemblance qu'ils ont avec les vrais Apôtres, & non de quelque changement de naturel. Mais comment ét ce que le Diable a fait pour se changer en Ange de lumiere? Il me semble que s'il l'a fait seulement une fois, c'est assés pour faire parler de lui. Savoir: prenés que l'Apôtre, quand il parle ici du Diable, a egard à la chute du premier homme; cela seul ne lui fournit il pas assés de matière pour dire qu'il se peut bien montrer autre qu'il n'est en effet? Car de dire, *le Satan même a bien fait cela*, ou *le Satan même le peut bien faire*, où enfin, *le Satan même le fait bien*; tout cela ét une seule & même chose.

§. 14. Quant à ce qui ét de ce qui a été allegué au §. article du §. 1. cela confirme mon dire encore d'autant plus fort. Assavoir que le Diable n'a pas à beaucoup près, tant de force que lon pourroit bien s'imaginer. Car qu'il ét le prisonnier de Dieu, cela se voit par la liberté que Dieu lui accorde pour un tems; d'autant qu'il ne peut jamais être délié, ainsi qu'il ét prédit de lui Apoc 20. 7, s'il n'a pas premierement été lié: & ce encore d'autant plus, si cette
de-

delivrance n'est que pour un peu de tems , ap-
pés avoir été lié plus de mille ans , v. 3 .
Ce liement & ce delivrement étant ainsi apli-
qués au Diable , ne peuvent pas être enten-
dus autrement qu'en un sens figuré , ainsi
que chacun m'accordera volontiers : Mais
en ce cas-là , lier , n'est autre chose que res-
serrer ou tenir en bride , en telle sorte qu'il
ne puisse pas faire tout ce qu'il veut . Car
il est certain qu'un Esprit ; à proprement
parler , ne peut pas être enchainé . Tou-
tefois au v. 1 & 2 il est parlé d'une grosse
chaîne , de laquelle il fut lié pour mille ans .
L'Abime dans lequel il fut jetté , enfermé
& scellé , étant pris en un sens propre , &
comme quelque lieu qui seroit effecti-
vement sous la terre , lui sied aussi peu que la
chaîne & l'enchainement ; si bien qu'à par-
ler railonnablement , & après tout , ce ne
peut être autre chose , sinon que le pouvoir
lui est oté de faire du mal , tout ainsi qu'un
malfaiteur qu'on enferme en un cachot ,
pour l'empêcher de causer du desordre .

§. 15. Mais posons le cas que ce liement
du Satan se doive entendre d'une maniere
propre , & au pié de la lettre , qui de tant de
Commentateurs qui ont expliqué ce livre ,
plus qu'aucun autre de toute la Bible , a
jamais û d'autre pensée , sinon que ce tems-
là étoit déjà passé depuis plusieurs siecles ?
Du moins il est certain que quiconque vou-
droit dire aujourd'hui le contraire , ne se-
roit point écouté ; quoi que pourtant , ils
ne

ne laissent pas d'être fort differents quant au commencement & à la fin de ce delie-
ment. Mais que l'on prenne un siecle plus ou moins, (car ce n'est pas là ce qui decide-
ra la question) qui de ces Interpretes (il
faut que je le die encor une fois) ne s'est pas
plaint depuis le commencement jusqu'au-
jourd'hui, que le Diable etoit déchainé en
son tems? Quand est-ce donc qu'il a été
lié? Mille ans est un long tems; & il y a eu,
sans doute, en chaque siecle des dix qui les
composent, plusieurs hommes doctes qui
ont pu voir avant ou après, par le cours du
monde, ou par l'état de l'Eglise, si le Dia-
ble etoit lié ou delié; & c'est pourquoi il
semble que personne n'a encore bien dé-
couvert ce qui est entendu ici par cette façon
de parler. C'est donc ce qui me fait persister
en ce que j'ai dit ci-devant; savoir qu'on
ne peut rien conclure de certain d'un pas-
sage de l'Ecriture dont l'explication est en-
core incertaine. Mais quoi qu'il en soit,
on peut poser pour très-assuré, que Dieu
retient en bride pour un tems, la malice des
hommes, qui est représentée sous le nom
de Satan, comme étant la première cause
du mal, & cela pour des raisons qu'il a d'en
user ainsi, mais qu'après cela il les laisse
faire, jusqu'à ce qu'enfin il juge à propos de
leur retrancher cette liberté.

§ 16. Cependant je trouve un certain
passage en l'Ecriture sainte, qui étant con-
fronté avec les precedents, donnera une
gran-

grande lumiere à ce que nous venons d'avancer. C'est au chap. 7. des revelations du Profete Michée , v. 19: où Dieu dit qu'il jettera les pechés a l'rael au profond de la mer : car il est certain qu'on ne revoit jamais un corps dont on s'est defait en cette maniere : C'est donc autant comme si on disoit que Dieu n'auroit jamais souvenance de leurs peches ; ou , ce qui est la même chose , qu'il les leur pardonneroit pour tout jamais . Ce pardon des pechés est exprimé en la même maniere dans les revelations du Profete Zacharie , chap. 5. v. 7 & 8. Car voici une masse de plomb qu'on portoit , avec cela une femme étoit assise au milieu de l'Esa (ce qui , en Hebreu , est le nom d'une des plus grandes mesures de marchandises leiches.) Et il dit c'est ici mechanceté ; puis il la jette au milieu de l'Esa , & mit la masse de plomb sur sa bouche . Comme l'impieté est accomparée à une mechante femme qui est jettée dans un Esa , & convertie d'une malle de plom , ainsi on peut se representier par comparaison , que le Satan est jette à bas , ou renverse Apoc. 12. 9, 10 de sorte qu'il tombe du Ciel comme un éclair : Luc. 40. 18. & qu'il faut qu'il demeure renfermé dans l'abime , lors que Dieu ne veut pas permettre qu'il seduise davantage les Peuples : c'est-à-dire que la seduction du peché qui tiroit son origine du Diable dans le jardin d'Eden , ne continue plus en cette sorte .

§. 17. On ne peut pas aussi entendre d'autre maniere le combat entre Michael & le Dragon , qui est aussi nommé l'ancien Serpent , le Diable & Satan : Apoc. 12. 7, 8. Car qui est-ce qui pourra se persuader que cela soit ainsi arrivé en effet ? Je puis bien dire cela avec vérité , puis que je ne pense pas qu'il y aye personne qui puisse croire que le Diable après la chute de l'homme , ou du moins après la résurrection de notre Seigneur , (qui fut le temps que cette vision de choses qui étoient encore à venir , apparut à St. Jean) aye jamais si place depuis ce temps-là dans le Ciel , où néanmoins s'est vu ce furieux combat. Ce n'est pas aussi en cette occasion que le Satan trebucha pour la première fois , & qu'il fut jetté hors du Ciel , mais lors qu'il tomba au premier péché , comme chacun croit. Outre cela il seroit bien malaisé de dire en quelle maniere ce combat là s'est fait , & pour quelle raison il a été si furieux & si opiniâtre. N'étoit-ce pas pour le salut ou la damnation de l'homme ? Avec quelles armes est-ce que Michael la pouvoit défendre , & le Dragon l'ataquer ? Je voudrois bien voir quelcun qui m'expliquât ce mystère mieux que l'Apostre St. Paul ; il dit : Car je suis assuré que ni mort , ni Principautés ni Puissances , ni choses présentes ni choses à venir , ni hautesse ni profondeur , ni aucune autre creature , ne nous pourra séparer de la dilection de Dieu qui est en notre Seigneur

gnenr Jēsus Christ. Rom. 8. 38, 39. C'est comme s'il disoit que quand même ce seroit le Diable d'Enfer ; pour ainsi dire , si ét ce que pourtant il ne sautoit faire le moindre mal aux enfans de Dieu .

§. 18. Telle qu'est la prison du Diable , telle aussi sera sa punition . Les maudis seront au dernier jour condannés au feu-
ternel qui est préparé au Diable & à ses An-
ges . Matt. 25. 41. Je demande maiute-
nant si c'est là du véritable feu , comment
ét ce que les Esprits brûleront ? Mais d'où
vient que la Bête , avec le faux Profete , se
voit plutôt dans ce feu-là que le Diable même , pour qui toutefois il avoit été préparé ?
Car le Diable , dit St. Iean , fut jetté dans l'-
rang de Feu & de Soufre , où est la Bête & le
faux Profet . Apoc. 20. 10. Quant à ce qui
est au soufre , s'il est entendu d'une maniere
propre , il est certain qu'il lui fera aussi peu
de mal que le feu même : mais comme
les choses du Ciel sont accomparées à celles
de la Terre , il en est tout de même de cel-
les de l'Enfer , parce que nous étant en-
core sur la Terre , y sommes mieux acou-
tumés qu'autrement . Pareillement les
choses spirituelles sont mieux expliquées
par les corporelles , qui sont de moindre
importance , & ne sont pas si difficiles à
comprendre , & tout cela à cause de notre
foiblesse .

§. 19. Qu'est-ce donc que tout cela veut
dire , vu que ce n'est autre chose que des
com-

comparaisons ou des manières de parles si-gurées ? Je repons à cela fort simplement :

I. Que le Diable par ce premier peché qui a été fait dans le Paradis , est cause de tout le mal , & que par consequent tout le mal qui se fait , lui doit être imputé avec juste raison.

II. Que Dieu dispose le mal qui pro-vient du Diable , & qui domine dans l'homme , en une telle sorte , qu'il le tient toujours renfermé dans de certaines bor-nes ; & que lors qu'il empêche ou suspend pour un tems quelque malheur considéra-ble , c'est la même chose comme s'il bloit le Diable , par ce qu'il lie ses operations.

III. Et qu'enfin il abolira tout le mal que les hommes font , lors qu'il viendra juger les vivants & les morts : qu'il punita l'hom-mme qui s'est laissé seduire , & le Diable qui l'a seduit , avec sa mechante Sinagogue , tout en un même tems , & que cette pu-nition sera sans fin & sans mesure.

Nous en tenant donc à ce que nous ve-nons de dire , je suis bien assuré qu'en tou-tes les pages precedentes on n'aura rien vu qui puisse prouver que le Diable , après a-voir seduit l'homme au commencement de la creation , aye du depuis en personne , û la moindre puissance sur lui ni sur ses actions ; mais , bien que tout le mal qui arrive ja-mais , ou qui se fait encore aujeurd'hui dans le monde , est consideré à cause de cela com-me si le Diable même le faisoit .

CHAPITRE XX.

*La seduction du premier homme par
le Diable , est difficile à com-
prendre.*

S. I. Mais quoi qu'il en soit , je trouve que nous n'avons pas encore fait ; car il semble que les plus grandes difficultés nous vont ici acabler en foule , lors que nous considerons que le Diable a seduit Eve par le moyen du Serpent ; tenté le Sauveur même au desert ; soutenu un grand combat avec l'Ange Michael , & enfin predict la deffaitte & la mort de Saul par le moyen d'un fantôme qui se fit voir sous la forme de Saul . Tout cela nous marque la force de son esprit ; & quant aux tourments qu'il a fait souffrir à Job en son corps & en ses biens , & les buffettes qu'il a fait donner à St. Paul par un de ses Anges , même après son ascension dans le Ciel , cela nous donne à conoître sa puissance . Toutefois le Lecteur doit savoir que je ne suis pas obligé de resoudre toutes les difficultés qui se pourront possible présenter quant au sens de plusieurs choses , ou à la maniere en laquelle elles se sont faites ; pourvu que je puisse seulement faire voir la seule chose pour laquelle j'entreprends tout cet ouvrage ; qui regarde la puissance que le Diable peut

peut avoir jamais ũ sur l'esprit de l'homme pour le porter au peché. Mais de quelle maniere que cela puisse étre, je pose pour assuré que le temoignage de la Sce Ecriture, qui dit que l'origine du peché de l'homme vient du Diable, ne souffrira jamais le moindre doute de mon coté. Quand donc je recherche avec atention ce que le Diable peut operer en ce que nous venons de dire ; & que je commence où l'Ecriture, & même le genre humain a commencé, je me contenterai d'examiner seulement les passages par lesquels on tache de le prouver, sans entreprendre d'expliquer à fonds tout ce qui concerne la seduction de l'homme, ou bien de quelle maniere cela doit étre entendu. Je prierai aussi le Lecteur d'en faire de même, lors que je parlerai de notre Seigneur Jesus Christ, Matt. 4. & de Michael, tous deux combatants contre le Diable, & de ces buffes qu'un Ange de Satan donna à St. Paul : parce qu'il n'importe quel sens ces passages puissent avoir, pourvu qu'on puisse faire voir clairement qu'on n'en peut pas prouver la puissance que le Diable peut avoir pour operer sur l'esprit de l'homme. Car un Auteur bien reglé se fera toujours sa principale affaire, de se tenir à la chose dont il s'est proposé dès le commencement de faire l'objet de sa maniere, sans qu'on puisse lui reprocher en aucune maniere, qu'il revoque en doute des choses dont il ne parle pas, parce que

cela est hors de son plan & de celui de son Lecteur.

§ 1. Pour ce qui regarde donc la chute de l'homme, ce fut là la première chose par laquelle Satan se fit connaître ; ce qui donna à entendre qu'il y avoit des Anges, qui avoient été créés de Dieu beaux, & par consequent bons, mais qui ne demeurent pas lointains en cet état, parce que même l'homme est déchu de ce qui est bon, par leur séduction. La manière en laquelle cela s'est fait, nous est racontée fort particulièrement : premierement par le Profète Moïse, Gen. 3 ; après cela par notre Seigneur Jésus Christ, Jean 8:44 ; & enfin par l'Apostre St Paul, 2 Cor. 11:3. Ces trois passages étant conférés ensemble, seront d'autant plus aisés à expliquer l'un par l'autre. Sur quoi donc je dirai qu'on y voit premierement que l'Apostre St. Paul, aussi bien que le Profète Moïse, nomme simplement *Serpent*, celui qui avoit trompé Ève par sa ruse, sans faire la moindre mention du Diable, mais que notre Seigneur Jésus Christ, sans prononcer le nom de *Serpent*, nomme formellement ce Meurtrier, *le Diable*. Mais cependant comme ces deux noms sont joints ensemble, Apoc. 12:9; savoir quel *Ancien Serpent* et *le Diable* ou *Satan*, c'est ce qui nous fait croire aisément quelle Sauveur, le Profète Moïse & l'Apostre St. Paul, ne rendent tous trois qu'à une même fin.

§. 3. Cependant pour bien comprendre tout ceci, il est absolument nécessaire de prendre garde au récit que Moïse nous en fait. Car tous ceux qui ne sont que rassembler simplement quelque chose par-ci-par-là, dans un discours qui parle d'une tout autre matière, n'expliquent pas si bien le sujet, que celui qui en a fait la principale affaire, & qui a décrit ce qui s'est passé, dans toutes ses circonstances. Voyons donc premierement ce que Moïse nous en raconte ; & en quelle manière il s'en aquitte. Après cela nous considérons les raisons que l'on peut avoir si d'en parler si différemment, comme il semble que notre Seigneur Jésus Christ & l'Apôtre St Paul ont fait. Toutefois je ne veux nullement douter du récit qui en est fait au livre de la Genèse, mais je ferai voir seulement que les paroles étant tournées d'une ou d'autre manière, & séparées ou consérées ensemble, ne font pas un sens, tel qu'il faut, pour en pouvoir prouver cette puissance du Diable que nous examinons ici.

§. 4. La chute de nos premiers parents est attribuée par Moïse, à la ruse & à la séduction du Serpent, sans qu'il nomme aucune autre créature, par laquelle Eve, notre commune mère, fut seduite. Or pour savoir en quelle sorte cette séduction s'est faite, c'est ce qui est dit aux cinq premiers versets du Chap. 3. de la Genèse. Après cela il est parlé de la manière en laquelle la

femme rejette la faute sur le Serpent, & en suite de la punition qui leur est annoncée par la propre bouche de Dieu, dans les v. 13, 14 & 15. Au premier verset la cause de la seduction est nommée non seulement un Serpent, mais aussi formellement une des bêtes des champs que l'Eternel Dieu n'avoit faites. Car il avoit ce même jour créé, entre autres choses, les reptiles de la Terre selon leur espèce, & les avoit assujettis à l'homme, avec toutes les autres créatures. Gen. 1. 24, 25, 26. On ne peut pas aussi entendre autrement que d'une manière naturelle que le Serpent étoit plus rusé que toutes les autres bêtes des champs. Cela veut dire qu'une certaine adresse des mouvements du corps & des esprits vitaux, quoi que sans intelligence, qui est nommée finesse, à cause de la ressemblance extérieure, est aussi attribuée aux bêtes; en quoi les unes surpassent les autres: comme le Renard, qui, en ce sens-là, est tenu pour rusé; & pour laquelle raison Herode est aussi nommé un Renard, par le Sauveur même: Luc 13. 31, 32. Car si par le nom de Serpent, étoit denotée quelque autre créature, n'y auroit-il pas plus de raison de l'accomparer à l'homme, qui a été seduit par sa ruse, que non pas aux bêtes de la Terre? Si bien que l'on voit clairement par là, que celui dont il est parlé ici, étoit un véritable Serpent.

§. 5. Mais le Profète parle ici du Serpent,
com-

comme s'il n'y en avoit que d'une seule
espece, quoi que neamoins on fait qu'il y
en a de plusieurs sortes, & que de chaque
sorte il en a été créé au commencement, du
moins une couple, savoir mâle & femelle:
car c'est en cette maniere qu'ils entrerent
dans l'Arche après la chute, afin d'être
conservés avec Noé, pour multiplier leur
espece après que le Deluge auroit cessé.
En effet l'homme étoit la seule des créatu-
res qui n'étoit pas acomplée dans le com-
mencement de la creation, Gen 2: 20.
S'il y avoit donc du moins une couple de
Serpents, d'où vient donc qu'il n'est parlé
que d'un seul dans tout ce récit? D'où vient
qu'on n'en accuse, qu'on n'en condam-
ne, & qu'on n'en menace qu'un? Et-ce,
parce que c'étoit l'un des deux, sans savoir
si c'étoit le mâle ou la femelle? D'où vient
donc qu'il y a dans l'Hebreu שׁנָה ban-
nacha/ch, le Serpent, comme si en ce
tems-là il n'y en ut u qu'un qui ut été re-
connu pour tel. Cela peut bien regarder
le sexe, lors qu'on le compare à d'autres
animaux, comme un homme, un cheval:
& alors ce seroit autant que si on disoit, les
hommes, les chevaux, les Serpents: Savoir
les Serpents étoit, ou les Serpents étoient
plus rusés qu'aucun autre animal, ou sorte
d'animaux que Dieu ut fait. Mais cela
étant, alors il y a une contradiction au
sens; parce que tout le récit, ainsi que
nous avons déjà dit, ne comprend en soi

autre chose, sinon que la chose dont le texte parle, n'etoit qu'une seule bête.

S. 6. Mais la difficulté est encore plus grande, quand on examine la raison pour laquelle le Serpent a été jugé plus propre que les autres creatures pour séduire l'homme; savoir parce qu'il étoit plus rusé que les autres bêtes des champs. Mais qui est ce que le Serpent surpassoit en ruse ou en finesse? Etoit-ce l'homme? Non, mais toutes les bêtes des champs: ou bien il faudroit que l'homme fut aussi compris sous ces bêtes-là. Mais ce n'est pas là le style de l'Ecriture, parce que par *les animaux des champs*, elle n'entend jamais autre chose que des bêtes. En effet Moïse les a su fort bien distinguer de l'homme, lors qu'il nous a décrit la création de tous les deux. Gen. 1. 24, 25, 26, 28, 29, 30. En la description du déluge il tient aussi le même langage: Gen. 7. 21, & 8. 16, 17, & 9. 2, 9, 10. Avec tout cela on ne trouve pas que le Serpent surpassé tous les autres Animaux en ruse ou en finesse; mais, au contraire, que plusieurs autres sont beaucoup plus fins que lui. J'estime qu'il n'est pas nécessaire de prouver une vérité si connue, parce que je ne doute point que chacun n'en soit entièrement persuadé. Cependant nous ne pouvons pas nier que le Sauveur n'attribue une grande prudence au Serpent, quoi que toutefois ce n'est pas par

par dessus les autres Animaux , quand il dit : Soyez prudens comme Serpents , & simples comme Colombe s. Mais possible que quelcun dira que le Mouton est pour le moins aussi simple que la colombe , s'il ne l'est pas davantage , quoi que cette dernière surpassé plusieurs autres Animaux (mais non pas tous) à cet égard-là . Il en est tout de même du Serpent , à l'égard de la prudence ou de la finesse . Je ne croi pas aussi qu'il y aye quelcun qui ose dire que le Serpent etoit plus rusé en ce tems-là qu'aujourd'hui ; ou bien il faudra qu'il me le prouve , car il n'est pas permis à chacun de dire tout ce qu'il lui plait .

§. 7. D'ailleurs ce raisonnement ; savoir qu'une bête a été propre pour seduire l'homme , parce qu'elle etoit plus rusée que les autres bêtes , n'est pas trop bien fondé ; d'autant que pour faire en sorte que rien n'y manquât , il faudroit dire qu'elle surpassoit l'homme même en finesse . Car une telle finesse , ainsi que nous avons déjà dit , n'est jamais attribuée aux bêtes , que par une maniere de parler impropre ; parce qu'à proprement parler , il ne peut point y avoir de finesse où il n'y a point d'intelligence . Outre cela on fait assés qu'il n'y a point de bête , pour adroite , ou (afin de parler comme l'Ecriture) pour rusée qu'elle puisse être , qui ne soit prise par les artifices & les inventions de l'homme ; si bien qu'il les surpassé toutes facilement en

matière de dexterité & de souplesse d'esprit. Et si l'homme, avant sa chute, étoit d'autant plus adroit, qu'il n'étoit pas encore corrompu, on peut dire à très-juste titre, qu'il n'étoit donc pas si aisè à seduire par une bête: c'est pourquoi je ne puis pas comprendre quelle raison une femme pouvoit avoir de dire, comme notre mère Eve: *Le Serpent, c'est-à-dire une bête sans aucune intelligence, m'a seduit, & j'en ai mangé.*

§. 8. Pour donc lever cette difficulté, on dit que le Diable parla par le Serpent; & quant à moi, je l'ai expliquée en la même manière, avec d'autres, il-y-a présentement plus de vingt ans; ce qui étant ainsi, il semble qu'à ce conte-là, il peut revêtir un corps, operer, & parler par ce moyen-là; & cela augmente encore la difficulté, du moins pour ce qui concerne le Serpent. Car si le Diable avoit besoin d'une langue & d'une voix pour parler avec l'homme, faloit-il donc qu'il l'empruntât du Serpent? Quelle raison ét-ce que Moïse en donne? La fine! cirquois cette bête surpassoit tous autres animaux. Cependant nous venons de voir tout-à-l'heure, que tout ce qu'on appelle rusé, est corporel, & sans aucune intelligence, quand on parle des bêtes. C'est pourquoi une telle rusé pourra bien servir quelquesfois pour surprendre l'homme, se-
ren-

rendre Maitre de lui, & le devorer, comme on voit faire à plusieurs animaux, mais moins au Serpent qu'à tout autre. Mais qu'êt-ce que cela fait à l'Ame, pour tromper l'homme par des paroles emmiellées, & des raisons qui ont quelque belle apparence extérieure? Ces ces il n'y a point de bête, quelque adroite & quelque subtile qu'elle soit, qui aye le moindre pouvoir pour effectuer une telle chose.

§. 9. Comme la raison manque au Serpent, ainsi êt-il aussi-peu propre pour proferer quelque parole articulée; Car ni sa langue, ni son poumon, ni le creux de son palais, ne sont pas faits pour produire un son intelligible, & bien moins encore des paroles bien formées, comme nous voyons faire à quelques autres Animaux: Si bien que si le Diable a choisi le Serpent pour parler, parce qu'il étoit rusé, dequoï lui serroit cela, s'il n'avoit pas les organes propres pour se faire entendre par le moyen de sa voix. Sans doute qu'il étoit subtil naturellement, mais cependant cela ne lui donnoit pas l'usage de la parole, parce qu'il falloit un corps pour cela. Pourquoi ne prit-il donc pas celui d'une pie, ou d'un perroquet, qui ont une langue & une voix pour parler? Mais pourquoi pas plutot celui d'un Singe, qui a le plus de ressemblance avec l'homme? du moins il n'y eut à point qui lui ressemble moins que le Serpent. Je ne puis donc nullement compren-

dre pourquoi le Diable a pu parler à la femme, & la seduire par le moyen du Serpent, là où il y avoit tant d'autres animaux, du nombre desquels il pouvoit choisir, qui étoient beaucoup plus propres à celà. Ne dites pas que Dieu n'en a point voulu accorder d'autre au Diable : car si cela étoit, il n'y a point de doute que Moïse n'en ait dit quelque chose ; lequel pourtant nomme la subtilité du serpent, comme la raison pour laquelle le Seducteur l'avoit choisi entre tous les autres.

S. 10. Mais posés encor neamoins, que le Diable parlâ par le moyen du Serpent, & voyés à Dieu lui-même à jamais fait un si grand miracle. Il y avoit plus de deux mille ans que le Monde étoit créé, avant qu'aucune bête fut jamais parlé par l'inspiration de Dieu ; & cependant on veut que le Diable ait donné de plus grandes preuves d'une chose si extraordinaire, après que le Createur ut à peine achevé son ouvrage. Pourquoi di-je plus grandes ? Conferez un peu l'Anesse de Balaam avec ce Serpent, & vous dirés la même chose. Que le Serpent fut aussi subtil, & l'Anesse aussi stupide qu'il se pouvoit, cette subtilité ne servoit de rien, & cette stupidité n'empêchoit aucunement l'usage de la parole qui leur est attribuée à tous deux. Il falloit que celui qui les faisoit parler, conduisît la raison ou l'entendement, dont ils possedoient l'un autant que l'autre, c'est-à-dire rien du tout.

tout. Celui donc qui veut se servir du corps & des membres d'une bête pour faire former des sons articulés, montre par la d'autant plus son pouvoir, que ce dont il se sert pour cet effet, est moins propre à cela: comme il y a bien plus d'adresse à jouer sur un instrument démonté & en mauvais état, que sur un qui a tout ce qu'il lui faut pour produire une belle harmonie. Or je ne croi pas qu'il y ait personne qui m'ose nier qu'un Ane ne soit beaucoup plus propre pour parler, que non pas un Serpent; car le premier a la voix forte, & l'autre n'a qu'un sifflement qui est assés foible. Mais que conclurons nous de tout cela? Certes j'avoue que je ne le sai pas moi même. Ce que je puis dire pourtant, c'est qu'il n'y a que Dieu seul qui fasse des choses merveilleuses: Ps 72:18. & 86:10. & qui marque comme une chose fort grande, de faire parler les muets. Exod. 4:11. & Marc. 7:11. Et si cela est dit de personnes qui sont nées aveugles ou muettes, & qui ne peuvent être guéries que par Dieu seul, Jean 9:32, 33; c'est sans doute un miracle beaucoup plus grand, de faire parler une bête; & de deux miracles, il est certain que le plus grand est de faire parler un Serpent, qu'une Anesse,

§. 11 J'ajoute encore à cela que (sauf le respect que lon doit à la Majesté Suprême) le Diable a fait voir beaucoup plus de grandeur de courage à parler par le moyen

du

du Serpent, que Dieu à faire parler une Anesse. Car cette dernière ne parla que comme une Esclave, ou une sujette, en disant: *Ne suis-je pas ton Anesse?* &c. Mais le Serpent fit voir son intrepidité, en parlant non seulement à la femme, mais aussi à Dieu; en ce qu'il ne murmura nullement de la sentence que Dieu prononça contre lui. Outre cela le discours de l'Anesse n'eroit qu'une plainte du tort que son Maître lui faisoit, en la batant sans cause, & sans qu'elle l'ut merité: Mais le Serpent s'etige, par maniere de dire, en Precepteur, en donnant à la femme des instructions qu'il presupposoit qu'elle n'avoit pas, sur ce qu'elle avoit recu de son Mari, & par son moyen, de Dieu même le Createur. Voyés donc un peu quels sont les miracles du Diable, qui n'est qu'une miserable creature, au dessus de ceux de Dieu même, si on veut absolument que ce premier aye parlé par le moyen du Serpent.

§. 12. Mais c'est en vain qu'on tache par toute sorte de moyens de combattre en ce rencontre pour la gloire de Dieu, s'il la donne lui même au Diable. Est-ce donc que Dieu dit que le Diable parla par le moyen du Serpent? non pas un seul mot. Mais cependant quand une Anesse parle, quoi que tout le monde sache que cela ne se faisoit pas naturellement, il est pourtant dit que Dieu ouvrit la bouche de l'Anesse: Nomb. 22: 28. Pourquoi est-ce donc qu'il

qu'il n'est pas aussi dit ici que le Satan, ou le Diable, ouvert la bouche du Serpent : parce qu'alors on auroit pu être assuré que le Diable a le pouvoir de faire parler les bêtes, & même les Serpents, qui n'ont nul moyen de parler. Car quant à un Ane, lequel, comme nous avons déjà dit, a la voix forte naturellement, on nomme bien celui qui a inspiré cette bête à faire une chose si extraordinaire, quoi que personne n'aye jamais douté que Dieu ne fut assez puissant pour le faire ; mais tout de même comme si le Diable fut été déjà assis connu en ce tems-là, par plusieurs preuves qu'il fut donné de pouvoir faire de tels miracles, sans que dans tout le récit de Moïse depuis la création jusqu'à ce tems ici, on pût voir le moindre vestige qu'il y fut des Diables au monde, on suppose d'abord qu'une chose qui n'étoit nullement convenable à Dieu, parce qu'elle étoit mauvaise, étoit l'ouvrage du Diable, & lon ne fait en suite aucune difficulté de s'imaginer, que le Diable a autant de puissance que de malice pour cet effet.

§. 13. Mais vous me dirés que s'il n'a pas cette puissance, qui étoit-elle donc qui parloit au tems que lon seduisoit notre commune mère Je dis premierement, que c'étoit le même qui fut condamné de Dieu par le moyen de la sentence qu'il prononça contre lui. Secondelement il est dit que

TELMENT Dieu parla au Serpent. Mais comment est ce que Dieu parla à une bête, qui n'avoit point d'intelligence pour entendre aucun langage? Et, avec tout cela, cette créature est mise au nombre des bêtes des champs, puis qu'elle leur est accompagnée, & maudite plus que pas une. Toujours on prononce contre elle, comme une malédiction, ce qu'elle avoit déjà de sa nature, savoir de rampes sur son ventre : car les reptiles, ainsi que nous avons déjà dit, étoient ainsi créés de Dieu selon leur espèce: Gen. 1: 25. Comment est-ce donc qu'on peut ordonner pour punition, une chose qui a été donnée de nature ; & même qui est si propre à la Nature, que sans cela la chose n'est pas ce qu'elle est ? Car on ne nomma jamais Serpent, une bête qui ne rampe point. Aristote le nomme *θειού ἄσπις*, c'est-à-dire, *de nature sans pieds*. H. A. lib. 1. c. 6. & quand il écrit du mouvement des Animaux en un livre particulier, il prouve au chap. 8. que le corps d'un Serpent ne souffre point de pieds.

S. 14. Mais, peut-être, quelcun dira que les mots de *cheminer sur le ventre*, se doivent entendre d'un rampement facheux & penible, ou bien que ce Serpent n'a point rampé avant ce tems-là. Quant à moi, je serois bien de la même opinion, si l'Ecriture le disoit : savoir que la bête dont il s'agit, étoit une sorte de serpents qui ne rampe point ; ou bien qu'il y a en cette même Ecri-

Ecriture : Tu chemineras de forme sur tout ventre avec plus de peine. Car Dieu a parlé ainsi à l'homme, avant la chute. *Tu mangeras Gen. 2:16.* mais après elle : *Tu mangeras ton pain en la suet de ton visage, chap. 3: 19.* Pareillement Dieu colloqua l'homme dans le jardin d'Eden avant sa chute, pour le cultiver & pour le garder, ch. 2: 15, mais après la chute il changea de langage ; car alors il dit : *La terre sera maudite à l'occasion de toi, & tu mangeras d'icelle en travail, tous les jours de ta vie.* Mais avec tout cela, il ne laisse pas de prononcer cette première bénédiction à l'homme & à la femme, en disant : *Foissonnes & multiplies,* ch. 1: 28. de sorte que c'étoit tout autant que s'il fut dit à la femme en particulier : *Tu enfanteras des enfants ; mais après la seduction, ce fut, tu enfanteras en travail,* ch. 3: 16. si bien que je conclus que si Dieu l'ut voulu aussi dire du Serpent, il l'aurroit fait.

§. 15. Cependant Paré croit avoir presque trouvé la solution de cette affaire, par ce que le Serpent est ici mis entre *les bêtes de la terre, & que les reptiles,* ch. 1. 24. en sont distingués : C'est pourquoi il croit que ce qui auparavant marchoit sur ses pieds, & étoit compris sous ces bêtes de la terre, a changé de naturel par ce moyen, & a été compris entre les reptiles. Mais pour ce qui est de la simple dénomination, il n'a peut être pas pris garde à ce qui est dit

dit Mich. 7: 17 ou le Serpent est compris formellement entre les reptiles , quand il dit : *Elles lecheront la poudre comme le Serpent , & seront emues d'entre leurs enclos comme les reptiles de la terre.* Et pour ce qui est du changement , il ne faut pas croire que la chute de l'homme , ou le mal qui auroit pu lui avoir eté fait par quelque bête , auroit change sa nature . Cat ce que Dieu à cree selon son espece , la garde infailliblement , & ne fait que changer selon quelques circonstances . Quant à ce qui est des fables que les Juifs ont inventées plus d'une fois au sujet de ce Serpent , tout cela est si ridicule , qu'il ne merite pas d'être exposé aux yeux des ames Chretiennes .

§. 16. Par ce moyen il faudra conclure de tout ce que dessus , que le Serpent n'a point eté Serpent avant la chute , si tant est qu'il allât alors à quatre pieds ; & que par consequent ce qui est dit de lui , qu'il étoit rusé , & qu'il parla à la femme , est toute la même chose que si on avoit dit , un des reptiles qui ne rampoit pas , ou qui du depuis a été changé en un Serpent , étoit en ce tems-là le plus rusé de tous , & parla ainsi à la femme . Afin de nous faire comprendre ce changement , Moïse auroit bien fait de dire de quelle espece étoit la bête , avant qu'elle fut changée en un Serpent ; afin de prévenir la difficulté qui s'offre maintenant à nous , & nous faire entendre en quelle manière un Serpent étoit si rusé , & comment il

il pouvoit prononcer de telles paroles. Mais s'il l'ut fait, il nous auroit obligé de croire que le Serpent qu'on voit aujourd'hui, n'est pas la même bête que celle qui a seduit l'homme; vu qu'elle ne pouvoit point avoir le corps d'un Serpent, au cas qu'elle ut des pieds, & que ce changement de corps change aussi tout l'Animal, lequel etant sans ame raisonnable, n'est rien du tout, lors qu'il n'a plus de corps,

§. 17. Il n'importe aussi de quelle chose le Serpent se soit nourri auparavant; car, quoi qu'il en soit, on ne lui voit pas aujourd'hui manger la poussiere, ainsi que cela lui est prononcé ici pour punition de ce qu'il avoit fait. Il n'y a presque rien qu'un Serpent ne mange: car il se pait de toute sorte de fruits & de chair; & même il devore des hommes & des bêtes toutes entières, quand ce sont de ces gros Serpents dont on entend parler quelquefois. Aristote & Pline nous ont toujours parlé de cette manière-là; & on trouve encore aujourd'hui la même chose dans les Indes, & ailleurs. Cependant l'Ecriture ne laisse pas de tenir ailleurs le même langage, d'où l'on pourroit conclure que les Serpents ne mangent que de la poussiere: Car *la poussiere sera la nourriture du Serpent*, dit Esaié 65: 25. & les Payens, lors que, pour ainsi dire, *ils lecheront la poussiere*, ils feront en cela comme les serpents: Mich. 7: 17. Ce dernier étant conféré avec un autre passage,

ils lacheront la poudre de tes prés ; Es. 49. 23, nous pourroit faire croire, que de manger de la poussière, ne regarde pas ici, tant la matière qui nourrit le Serpent, comme l'état vil & méprisable auquel il devoit être sujet : mais ce qui est dit là, favorise que la poussière sera la nourriture du Serpent, et trop clair, pour être entendu en cette manière, si bien qu'il y a ici encore une difficulté qui est très-difficile à résoudre.

§. 18. L'inimitié qu'il y a entre la femme & le Serpent, & la semence de tous les deux, n'est pas aussi une chose trop facile à concevoir. Car si on le veut entendre au pié de la lettre, il faudra que la semence de la femme signifie le genre humain, & celle du Serpent, les bêtes de cette espèce, qui en devroient être engendrées. Les Interpretes l'expliquent aussi en ce sens : mais posé le cas que cela soit, cela n'empêche pas que l'inimitié qui est entre l'homme & le Serpent, (quoi que d'ailleurs assés connue) ne soit néamoins plus grande qu'avec plusieurs autres Animaux, comme des Loups, des Ours, des Tigres, des Leopards, & sur tout des Crocodiles. Outre qu'il y a des Serpents qui ne font aucun mal aux hommes, mais plutôt leur rendent quelque service. Ainsi il n'est pas aisné de comprendre comment il seroit possible que Dieu mit cette inimitié entre le Serpent & l'homme, puis qu'on peut croire avec juste raison, qu'elle est naturelle,

&

& qu'elle a été dès le commencement de la creation , avec la Simpatie & Antipatie de la nature de tous les corps. Mais si cela n'est pas , on demande d'après pourquoi une telle inimitié ne se trouve pas moins en d'autres creatures que dans le Serpent , ou pourquoi celle ci , plus que l'autre qui y est nommée.

§ 19 Enfin on pourroit dire que l'ini-
mitié de la semence de la femme , par la-
quelle on entend ordinairement le genre
humain , est bien diminuée depuis ce tems-
la , auquel plusieurs Nations ont recher-
ché l'amitié du Serpent jusqu'à ce jour-
d'hui , & non seulement lui ont prété l'o-
reille , comme notre commune mère dans
le Paradis , mais même ont rendu des ho-
neurs Divins aux Serpents , comme les an-
ciens Ostes , ou Serpentins , desquels Ter-
tullian dit : *Serpentem magnificant in tan-
rum , ut illum etiam ipsi Christo præferant :*
*Ipse enim , inquiunt , scientiae nobis boni
& mali originem detinat.* Ils exaltent le
Serpent d'une telle inimitié , qu'ils le
préfèrent même à Christ : car c'est par
lui , disent ils , que nous avons reçus
la connoissance du bien & du mal.
Elian nous dit des anciens Payens au l. 17.
ch. 5. que les Egypciens les honoroient
ixupns , c'est-a-dire gracieusement . Maximus
Tyrius a aussi fait sa 38. dissertation de In-
dis

*des Serpentes venerantibus, des Indiens qui
venerent les Serpents.* Pour ce qui est
du Paganisme d'aujourd'hui, les Maca-
fars tiennent à grand honneur quand ils
peuvent avoir quelques Serpents en leurs
maisons. Ceux de Calicut croient que les
Serpents sont l'esprit ou la force de Dieu,
de sorte qu'on punit de mort ceux qui en
tuent quelcun. Ceux qui voyagent par le
monde dans leurs Cabinets, le pourront
lire dans Balby, Balde & di Barthema.
Les anciens Samoïtes mêmes en notre Eu-
rope, n'en usent gueres mieux, selon le
dire d'Olaus Magnus.

S. 20. J'enten volontiers sur tout ceci, ce
que Baldæus dit en cette occasion, savoir:
*C'est un signe qu'ils sont de la semence du
Serpent, & qu'ils ne sont pas encore en l'al-
liance de Dieu, ou il y a inimitié entre la
semence de la femme & le Serpent, le Dia-
ble & sa mechante semence.* Si bien qu'on
en revient toujours finalement au Diable,
qui croit le Serpent, ou qui parloit par le
Serpent, & qui, à cause de celà, est nom-
mé le grand Dragon, & l'ancien Serpent.
Apoc. 12: 9. L'Apôtre St. Paul sertient ab-
solumment au nom de Serpent, 2 Cor 11. 3;
mais d'où vient que St. Jean le Theologien
parle d'un Dragon? Je ne veux pas m'a-
muser ici à en rechercher la raison, parce
que ce Dragon-là n'est représenté qu'en vi-
sion, & qu'il est parlé du temps à venir, &
non

non pas du tems passé ; de sorte que de tout cela on ne peut conclure autre chose , si non que l'inimitié qui a été prononcée dans le Paradis entre la semence de la femme & celle du Serpent , dure encore jusqu'à aujourd'hui : en telle sorte néamoins , que par le nom de *Serpent* ou *Dragon* , on entend le Diable , & par sa semence , ses Anges , c'est-à-dire les mauvais Esprits ses adhérents : Mais en ce cas-là il n'est pas permis d'entendre par la semence du Serpent , des mechants hommes , ainsi que l'on fait ordinairement , parce qu'ils ne sont appellés nulle part *Anges du Diable* , mais d'autant que , comme il semble , on met une difference bien grande entre eux & les Reprouvés : Matt 25. 41. En échange comme le nom de la semence de la femme est attribué par excellence à notre Seigneur Jésus Christ , ainsi il faudroit nécessairement que *Michael* , qui est le principal adversaire du *Dragon* , ne fut pas un Ange , quoi que pourtant je fai voir le contraire XII. §. 3. & ceux qui sont nommés ses Anges dans l'Apocalypse , ne peuvent pas être les Fidelles , par ce que l'Ecriture les distingue continuellement des Anges.

§ 21. Cependant la difficulté que je vien d'alleguer , est encore augmentée , par ce que dans cette même vision il est parlé de la femme qui enfanta le fils mâle , & qui s'enfuit dans le desert. Car si par ce fils mâle dont cette femme étoit enceinte , et

et entendu notre Seigneur Jesus Christ, celui qui viut à son aide, pour la defendre contre le Dragon avec son enfant, ne peut donc pas être Michael. C'est pourquoi cela ne peut pas manquer, si on veut conclure quelque chose de ce passage en faveur du Diable, comme étant designé en cette malediction par le nom de Serpent, ou bien il fandra nier nécessairement une chose qui est recue généralement par tous les Chrétiens; savoir que notre Seigneur Jesus Christ est la semence de la femme; car si on acorde cela, le Diable ne sera donc plus le Serpent. Mais comme ce n'est pas ce que je veux dire, ainsi on me doit aussi permettre de rejeter la preuve qu'on veut tirer de cette vision de St. Jean, & de cette facon de parler, pour expliquer la malediction qui a été prononcée dans le Paradis.

§. 22. Ainsi nous restons toujours ici seuls avec Moïse, car l'Apotre St. Paul tient le même langage que lui; savoir que c'a été le Serpent qui a trompé Eve par sa subtilité. Mais s'il faut entendre le Serpent par là, alors on ne sait comment faire, pour donner un bon sens à ce qui est dit de la malediction qui est prononcée contre lui; savoir comment celui qui n'a point de ventre, cheminera sur son ventre: à moins qu'on ne dise que cela se doit entendre d'une maniere figurée, & que par consequent il faut nécessairement supposer ici que le Ser-

Livre Deuziéme. Ch. XX. 337

Serpent est nommé à la place du Diable. Mais si cela doit avoir lieu en cet endroit, pourquoi non pas aussi en tout ce qui a précédé? & pourquoi n'expliquerait-on pas tout ce recul qui a été fait par Moïse, en la même maniere, ainsi que plusieurs des anciens Docteurs ont fait? Mais cela étant, on se trouve encore embarrassé avec les bêtes des champs, ce que personne (du moins que je sache) n'a jamais appliqué aux ministres du Diable, soit mauvais Esprits ou hommes, mais bien à la semence. Et avec tout cela on ne laisseroit pas encore de trouver cette difficulté; savoir s'il y a u de mechants hommes avant la chute, ou de mauvais Esprits sans la semence du Diable ou de ses Anges.

§. 23. De tout ce que nous venons de dire, vous voyés bien, Ami Lecteur, que ce qui est dit en l'Ecriture, ne se peut pas entendre au pié de la lettre, soit qu'on veuille l'appliquer au Serpent, ou au Diable, ou à tous les deux ensemble. Si bien qu'à proprement parler, on ne peut pas dire du Serpent, qu'il étoit rusé, qu'il trompa Eve, & autres choses semblables. On ne peut aussi rien dire du Diable en ce même sens, par ce qu'il n'est nommé nulle part, ni distingué par le moindre signe: qu'il n'est point du nombre des bêtes des champs; qu'il n'a ni ventre ni tête, & ne mange ni poussiere ni autre chose pour sa nourriture. On ne peut pareillement l'a-

tribuer à tous deux, soit étant joints, ou séparés. Non, étant joints, par ce qu'il n'est nommé qu'un seul continuellement; & aussi par ce que l'Ecriture ne joint en aucun autre lieu le Serpent avec le Diable, & qu'ici il n'est rien dit qui puisse être appliqué à tous deux. Aussi-peu peut ont aussi diviser le texte, pour en appliquer une partie au Serpent, & l'autre au Diable, parce que le style & la connexion ne souffrent point de division, & que le Serpent fait le commencement & la fin de tout le discours.

S. 24. Quoi que personne, que je saiche, n'ait encore mis en avant toutes ces difficultés, il m'a semblé toutefois, aussi bien qu'à d'autres, & je l'ai aussi enseigné ainsi publiquement, que tout le narré pouvoit bien être expliqué à la lettre, touchant le Serpent, mais qu'on le devoit entendre d'une manière figurée à l'égard du Diable; mais présentement je ne suis plus si en repos de ce côté-là, après avoir considéré toutes choses avec plus d'attention. Là-dessus j'ai déjà allegué les raisons qui m'ont porté à en user de la sorte, & un sens littoral et toutefois un sens. Mais je crois que nous avons avons vu assez clairement que l'histoire ne peut pas être véritable, si on la prend au pied de la lettre. Disons-nous donc là-dessus que Moïse écrit des choses qu'on pourroit croire n'être pas véritables? A Dieu ne plaise que nous ayons

Liv
ayons
pouvo
d'une
verita
gurée
d'une
blent
dit q
qu'o
la m
teur
L'E
en c
encc
au
disé
obl
cem
ten
gar
me

IX
che
vi
et
ex
fe
c'
to
ne
q
fa

ayons seulement la pensée ; mais nous pouvons bien dire qu'on les peut entendre d'une maniere qui face en sorte qu'elle soit véritable. Je venx dire d'une maniere figurée : savoir quand on entend les choses d'une autre maniere que les paroles semblent ne nous signifier d'abord. Si l'on dit que ce stile-là n'est pas en usage lors qu'on traite quelque histoire véritable, cela me donnera sujet de ne lire aucun des Auteurs profanes, qui en sont tous remplis. L'Ecriture même nous prête assés la main en cela ; mais il faut que la preuve attende encore un peu , par ce qu'on la trouvera au Chapitre suivant , & qu'il faut que je dise ici en passant (quoi que je n'y sois pas obligé , comme je l'ai stipulé au commencement , §. 1 & 2.) en quelle maniere j'entre cependant l'opération du Diable à l'égard de la seduction du premier homme.

§. 25. J'ai fait voir ci-devant au Chap. IX. §. 1. que la première origine du péché , selon que parle l'Ecriture sainte , vient du Diable , mais elle ne dit pas si c'a été par quelque mauvais conseil , ou enfin en quelle autre maniere cela s'est fait. Car selon le récit que Moïse nous en fait ici , c'a été le Serpent qui en a été cause , & qui toutefois ne le pouvoit faire , ainsi que nous avons déjà fait voir. Les autres passages qui font mention de la chute de l'homme , sont briefs & obscurs , & ne parlent qu'en

des manieres figurées & de Retorique. *Le Diable*, dit l'Apotre St. Jean en sa 1 Ep. ch. 3. 8, *a peche des le commencement*: Mais en quoi consiste ce peché; parce, dit le Sauveur du monde, qu'il étoit un Meurtrier: Jean 8. 44 d'où quelques-uns concluent que c'a été peut-être le premier peché du Diable, que de tromper l'homme. Et si c'est là leur pensée, il semble que ce la s'est fait par le moyen du mensonge: parce que la suite des paroles du Seigneur nous donne à entendre qu'il est premierement devenu Menteur, en ce qu'il n'e^t persista pas en la vérité, & qu'il déchut de la vérité lors qu'il devint un Meurtrier. Et cela étant, il faut encore poser pour assuré, que ce meurtre consiste en la production du miserable état de l'homme, & enfin en la mort temporelle & éternelle. Car être du pers le Diable, ou, comme parle St. Iean, du Diable, ce n'est autre chose qu'imiter le Diable en pechant, & se rendre semblable à lui: comme c'est être enfant à Abraham, que de faire ses œuvres, comme parle le Sauveur formellement au v. 39. Or pour savoir maintenant quelle a été l'opération du Diable en ce rencontre, notre Seigneur même, ni ses Apôtres, n'en disent pas un seul mot en tout le nouveau Testament.

§. 26. Mais pour accorder Moïse avec ces deux-là, il faudra supposer qu'ils parlent de ce dont il fait ce récit en cet endroit, sans

Livre Deuziéme. Ch. XX. 341

sans qu'il face la moindre mention du Diable. L'Apotre St. Paul parlant du premier peché de l'homme, pour savoir qui en pouvoit être la première cause, l'attribue aussi au Serpent, & dit que *notre commu-*
ne mere a été seduite par sa ruse: 2 Cor.
11: 3. en quoi, sans doute, il a u egard
à ce que Moïse a decrit en cette sorte Mais
en cette maniere il ne nous meine pas plus
loin que Moïse n'a fait; lequel dit du Ser-
pent ce que nous supposons ici avoir été
fait par le Diable; parce que cela lui ét
atribué par notre Seigneur Iesus même, &
par l'Apôtre St. Iean. Sans doute que Moï-
se a u ses raisons, selon le tems auquel il
ectivoit, & selon l'etat où le Peuple se
trouvoit alors, de faire tout ce recit-là
sous la figure d'un Serpent. Et quoi que
cela ne convienne pas à un tel Animal, si
êt ce que toutefois un Peintre qui veut
peindre quelque chose, y fait entrer tou-
tes les couleurs & les ombres qui sont re-
quises à un Embleme de cette nature. C'êt
pourquoi un recit comme celà, qui nous
repréfente l'ouvrage du Diable sous celui
d'un Serpent, devoit être conçu d'une telle
maniere, que lon pût reconnoître ce der-
nier visiblement, & sans qu'on en fût le
moindre doute. Mais de croire que le Dia-
ble a véritablement parlé par le Ser-
pent, ou tenu de tels discours avec la fem-
me, quoi que je l'aye crû ci devant com-
me un autre, il n'en ét plus de même pre-
sen-

sentement. Sur quoi je prie ceux qui s'imagineront que je suis trop incredule sur cet Article , qu'ils aillent un peu plus avant avec moi , & ils verront bien-tot eux-mêmes que nous nous sommes jusqu'ici laissé imposer trop légèrement en une chose de cette importance.

S. 27 Toutefois je ne veux nullement conclure par là , qu'une chose qui est signifiée en cette manière , ou qui est racontée comme une histoire , ne fut pas véritable en elle-même , mais je veux seulement donner à entendre ce qu'il y peut avoir de certain ou d'incertain. Car pour ce qui est de la chute de l'homme , il est certain qu'elle s'est faite par le moyen du Diable ; mais pour savoir la manière comment , c'est ce qui est tout-à-fait incertain. Vous me direz qu'il a parlé par l'organe du Serpent , ou sinon , qu'il y a du moins beaucoup contribué , & que par consequent il est la principale cause de la chute de l'homme. Je l'avoue , mais ce qu'on en veut inferer , savoir que cet Esprit a opéré immédiatement sur le Corps & sur l'Ame de l'homme , c'est ce que je n'accepte pas encore. Cependant on peut concevoir en plusieurs manières que plusieurs hommes se laissent encore aujourd'hui aller au péché , par d'autres qui n'operent sur eux en particulier , ni par les effets , ni par les paroles , ni par les pensées. Car comment est ce autrement qu'Israel auroit forsait contre l'Eternel en l'absence de

Balaam , quoi que ce fût par un certain moyen ? Nomb. 31: 16. Il ét arrivé tant de choses , & il en peut tant arriver , dont la voye & les moyens sont cachés à l'homme , qu'il ét aisé de se méprendre par des conjectures incertaines , en des choses que Dieu n'a pas voulu nous manifester ; & sur tout quand il ét question de savoir la manière en laquelle les hommes conversoient avec les Anges avant la chute , & ce qui se pouvoit faire en ce tems-là par une communication mutuelle en cet état de perfection , des choses que lon ne peut pas faire aujourd'hui. C'ét pourquoi on ne pourroit encore rien conclure d'essentiel , quand même on pourroit faire voir que le Diable ût alors opéré quelque chose immédiatement sur l'esprit de l'homme. Au reste je ne suis point obligé de donner ici au Lecteur des déclarations plus amples de la manière en laquelle la chute ét arrivée , & même j'aurois pu m'aquiter suffisamment de ce que j'ai entrepris de faire voir , quand même j'en aurois moins dit que je n'ai fait , parce que je ne me suis point proposé d'examiner l'état ou les forces de l'homme , mais seulement le pouvoit qu'un Esprit peut avoir , par tout ce qui pourroit avoir été fait ici par le moyen du Diable.

CHAPITRE XXI.

La tentation que notre Seigneur a soufferte du Diable, étant expliquée selon l'Ecriture & selon la raison, ne prouve aussi rien du tout.

S. I. **C**ar pour recevoir comme une chose assurée & indubitable, qu'un Esprit créé, & qui a été rejeté de Dieu, peut agir sur l'Ame & sur l'Esprit de l'homme, nous avons déjà fait voir ci-devant, la difficulté qu'il y a à persuader cela à ceux qui ont du sens. Car si le Satan a su des entretiens si familiers avec les hommes au commencement de la creation, d'où vient qu'on n'en entend plus parler présentement? Même cela ne s'est point pratiqué en ce fameux dialogue qui a été fait avec le second Adam, ou le Diable est nommé formellement, quoi qu'il se soit écoulé plus de quatre mille ans depuis ce temps-là. Car quoi que les Evangelistes St. Matthieu & St. Luc nous en facent un recit fort exact, il faut pourtant bien prendre garde de ne pas entendre le tout au pié de la lettre; ou bien il faudroit croire par même moyen que Moïse & Elie ont été tous deux en personne sur la Montaigne, & parlé bouche à bouche avec le Sauveur, ainsi que cela est repété jusqu'à trois fois; Matt. 17:3. Marc

Marc. 9: 4. & Luc. 9: 30, 31. Mais ce-
pendant Moïse n'avoit pas été enlevé en
corps jusque dans le Ciel, comme Elie car
il étoit mort de mort naturelle, & assuré-
ment enterré, puis que Dieu l'avoit fait
lui-même; Deut. 34: 6. Etoit il donc re-
fusé, & avoit il été enlevé corporelle-
ment au séjour des bienheureux? Si cela é-
toit, il y auroit lieu de s'étonner de ce que
l'Ecriture n'en fait point de mention. Ceux
donc qui parlent de ces choses qui ne se sont
faites qu'en vision, comme si elles étoient
arrivées véritablement, & qui soutiennent
qu'il les faut entendre au pied de la lettre,
ne savent ce qu'ils disent, aussi-bien que
l'Apôtre St. Pierre

§. 2. Il en est tout-de même en cette oc-
cation: & pour en avoir une claire intelli-
gence, nous n'avons qu'à bien examiner
tout ce récit. Non que je veuille dire que
ce combat du Sauveur avec le Diable, se
soit fait de la même manière que la transfi-
guration en gloire. Car celle-là est toute
manifeste, à la vue de trois de ses plus chers
disciples, & l'autre ne s'est faite qu'entre
Christ & le Tentateur. Outre cela le Sei-
gneur n'onta visiblement sur la montagne
sur laquelle il devoit être glorifié: Mais il
n'est dit ici autre chose, sinon qu'il fut trans-
porté par l'Esprit au désert: sans que lon
dise si personne l'a vu, ou non, ou qu'il
en aye rien su en six semaines de tems.
Mais je veux seulement faire voir que ce

recit ne donne point de preuve de ce qu'on avance : Savoir que le Diable a le pouvoir de porter l'homme à faire ceci ou cela par œuvres ou par paroles , ou à produire quelques mouvements en son corps ou en son esprit : Parce que cela étant , il faudroit nécessairement entendre le tour au pied de la lettre ; ce qui néanmoins ne se prouve pas par là , parce que c'est une histoire , que l'on devroit par consequent entendre en cette maniere-là . Sur quoi je dis que cela est bien , au cas que la chose ait été representée en cette même maniere , à celui auquel on se fie quant à ce qui concerne la vérité du recit : quoi que néanmoins d'autres personnes plus sages , ou , qui plus est , la personne même qui auroit été témoin de la chose , pourroit douter si le tout s'est passé de la façon qu'il a été dit , ou si ce n'a été seulement qu'en vision . Quoi qu'il en soit , l'Apotre St. Paul lui-même , ne sait pas si c'avoit été *en corps ou hors du corps* , qu'il avoit été dans le Paradis : *2 Cor. 11: 3*

§. 3. Or pour ce qui est de ce passage . je ne voi point d'autre moyen de refuter l'opinion commune , que de le prendre au pied de la lettre . Car puis le cas que le Diable soit si fin & si rusé , qu'il aye l'adresse de tenter les hommes , d'introduire des heresies & des erreurs dans le monde , & de savoir & de mettre en prat que les mechantes les plus cachées : & même qu'il soit *le plus grand Théologien du monde* , com-

me lon ose bien parler ordinairement : Et
confideré de plus que c'est lui qui entre ici
en lice avec le Seigneur Jesus , dans l'espé-
rance de le leduire comme le second Adam ,
ainsi qu'il a fait au premier ; d'où vient
donc qu'il est si ignorant que de ne connoi-
tre pas ce même Jesus ? Si tu es le fils de
Dieu , dit il : car c'est ainsi qu'on nomloit
le Messie en ce tems là . Mais que croit il
bien que ce soit à dire , d'être le fils de Dieu ?
Celui qui porte ce nom-là , sera-t-il obligé
de faire en sorte que les pierres deviennent
pam ? ou faudra-t-il qu'il face des miracles
pour faire plaisir à son plus grand Eunemi ;
ou enfin qu'il se jette du haut en bas , &
qu'ainsi il serve de jouet à cet impitoyable
Adversaire ? Peut on dire qu'un tel qui se
laisse ainsi tromper par le Diable , soit le
fils de Dieu ? Et le fils de Dieu lui-même ,
ne faura-t-il pas qui est celui que son pere a
etabli sur tous les Royaumes de ce Monde . Fau-
dra-t-il qu'il face la moindre priere au Dia-
ble à cause de cela , bien moins qu'en se
prosternant , il l'adore ? Voyés en même
tems en quelle maniere le Diable a fait voit
ici son esprit à bien apliquer le texte de l'E-
criture . Car lon s'imagine qu'il s'est fort
bien aquité , quand il estropie les paro-
les qui sont au Pseaume 91 . ce que
sans doute il ne pouvoit pas faire de
propos délibéré , à moins qu'il n'ut pris
notre Seigneur pour si innocent , qu'il
n'ut pas même su ce qui étoit contenu

dans les Pseaumes. Cependant ce sont là les belles preuves qu'on donne de la capacité du Diable.

§. 4. C'est possible ce qui a été remarqué par un certain Auteur, lequel a publié dernièrement une Declaration sur ce recit, qu'il nomme lui-même nouvelle, & qui, du moins, est aussi inouïe que la mienne. Mais cependant il se donne bien de garde de prouver par là, le grand esprit ou les sortes du Diable, à le prendre au piè de la lecture, qu'il rejette entierement ; mais le suppose par avance, comme n'ayant point besoin de preuve : *parce que*, dit il, *il n'y a personne qui n'aura vu l'Ecriture qu'en passant, qui en doute le moins du monde.* Par consequent il peut bien voir lui-même, en y prenant garde le moins du monde, que lors que le Diable tenta notre Seigneur au desert, il savoit bien déjà, entre autres choses, par les miracles qu'il n'a fait que depuis ce temps-là, qu'il étoit le Messie qui avoit été promis. Il dit aussi que le Diable est le plus grand Theologien qui aye jamais été au monde, & qu'il a une connoissance du conseil de Dieu pour ce qui regarde la redemption de l'homme, par les propres paroles qu'il a prononcées dans le Paradis ; de sorte que les Anciens d'Efese n'ont rien plus apris des predications de St. Paul, que ce que le Diable savoit déjà il y avoit plus de quatre mil ans. Car lors que l'Apôtre s'Imagine avoir fait quelque chose,

de

de grand, tout ce qu'il a à dire, ce n'est autre chose, sinon qu'il leur a avoncé le conseil de Dieu : Act. 20: 17.

§. 5. Selon le sentiment de cet Auteur, il faut que le Diable soit aussi un excellent Théologien, & qu'il aye trop d'esprit pour dénoter des prières matérielles, quand il dit : *Di que ces pierres deviennent pain :* Mais qu'il entendoit cela d'une manière spirituelle, savoir en ce sens-ici : *Di que les Pauvres (ce sont là les pierres) se sauvent eux-mêmes par leurs propres forces,* c'est à-dire qu'ils deviennent *un pain de vie.* Car le Diable savoit aussi le mystère de la vocation des Gentils, dont les Apôtres n'avoient pas encore ouï parler, même dans le temps qu'ils étoient le plus remplis du St. Esprit, comme il le voit clairement par leurs Actes, ch. 10 & 11 si bien que ce Compaiguon entendoit mieux les Prophètes, que ceux qui avoient été envoyés de Dieu pour les expliquer. Cet Auteur dit que le Diable rachoit de dissuader à notre Seigneur cette vocation des Gentils ; Mais il ne prend pas garde qu'il se trompe lourdement ici, en supposant que celui qui fait les secrets & le conseil de Dieu, ne fait pas qu'ils sont immuables ; ou que celui qui connoît si bien le fils de Dieu, ne songe pas que le fils de Dieu le connoît aussi. De sorte que le Diable devoit s'être ici imaginé que le fils de Dieu étant descendu du Ciel volontairement pour la redemtion des hom-

hommes , se laisseroit renvoyer par le Diable , & s'en retourneroit sans avoir rien effectué .

S. 6. La seconde proposition du Tentateur , savoir , *jette-toi du haut-en-bas* , et aussi entendue fort plaisamment par cet Auteur , qui veut que ce soit comme si le Diable disoit : *Jette-toi toi-même hors de l'Eglise Judaïque , que tu as entrepris de nettoyer des vilaines souillures de ses erreurs ; mais c'est là une chose qui ne convient nullement au fils de Dieu .* Cependant lorsqu'il vient à la troisième tentation , il pance entièrement du côté du sens littoral , de sorte qu'il croit que cette Montaigne est le mont Liban , & que la montre que le Diable a fait à notre Seigneur , des Royaumes de la terre : ne s'est pas faite extérieurement , mais seulement à la pensée . Mais quant à moi , il me semble que le Diable n'avoit point besoin de montagne , puis qu'il n'y avoit point de lieu , & même la plus profonde vallée , qui ne fût propre à cela . Ou , peut-être , c'étoit par ce que le Diable savoit aussi que le mont Liban avoit une signification spirituelle en la Ste. Ecriture , ainsi que ce même Auteur soutient en cet endroit . Mais qu'êt cela autre chose finon attribuer par là au Diable une telle erudition , une si profonde science , une telle expérience dans les affaires Ecclesiastiques , & une telle prudence en toutes ses actions , qu'il n'y a point de Docteur en

Theo-

Theologie qui soit jamais parvenu à un tel degré de perfection.

§. 7. Aussi grand donc qu'il faisoit paraître ici son esprit, aussi grandes paroîssoient aussi ses forces. Car s'il a enlevé notre Seigneur hors du desert dans Jérusalem, & s'il l'a porté au plus haut du Temple, il a bien falu que des milliers d'hommes l'ayent vu, ou bien il faudroit que cût été de nuit, quoi que néanmoins cela ne se dit pas. Mais lors qu'il lui montra tous les Royaumes du haut de la montagne, c'étoit sans doute de jour. Mais dites-moi un peu, vous qui avés voyagé par le monde, & qui avés vu les Alpes, les Pirennées, l'Olimpe, l'Atlas, le Tabor, le Liban & Sinaï, combien de Royaumes avés vous vu en ces endroits-là? Cependant voyés ici encore un plus grand miracle que celui que Dieu a fait lui-même en une telle maniere. Il fit voir à Moïse un des plus petits Royaumes du monde, savoir le pais de Canaan, du haut de la montaigne: Deut. 34: 1, 2, 3. Mais le Diable, si on le veut entendre ici au pie de la lettre, montra tout d'un coup, tous les Royaumes du monde, qui sont par milliers, & quelques-uns vint fois aussi grands que le Royaume d'Israël aye jamais été.

§. 8. Je di plus. La terre n'étoit elle pas ronde en ce tems-là, comme elle l'est encore présentement? Comment pouvoit il donc montrer, & cela en un instant, comme

me dit St. Luc, les Royaumes qui étoient de l'autre côté de la terre ? Ou bien le Diable avoit il des instruments de Mathematique tels qu'on n'a jamais vu, par le moyen desquels il pouvoit aprocher devant les yeux, des choses qui étoient éloignées, & tout-à-sait hors de la vue ? Il faloit donc qu'il en fut de même de la gloire de ces Royaumes, s'il faut beaucoup de chose pour la gloire, qu'on ne peut pas voir exterieurement. Les trésors d'un Roi, son train, sa suite, son equipage & autres choses semblables, sont la plus-part enfermés & à couvert, & pour les voir, il ne faut pas monter sur des montaignes, mais il en faut plutôt descendre, au cas que l'on y fut déjà monté. C'est donc ainsi que l'on peut voir clairement, qu'il ne faut pas entendre ce récit de notre Seigneur & du Diable au pié de la lettre

§. 9. Il y en a plusieurs qui ont fait la même remarque à cet égard, que je fais présentement. On a fait toute sorte de conjectures si cela ne pouvoit point avoir été de cette manière, ou bien d'un autre, pour faire trouver possible ce qui nous est ici raconté touchant le Diable : & même il y en a qui en sont venus jusque là, qu'ils l'ont nommé une impression sur les sens, & que par conséquent le tout n'a été représenté au Sauveur que par la force de l'imagination. Cela étant, on ne doit donc pas trouver étrange, si je dis que tout

ce qui nous ét ici représenté, doit être entendu en la maniere que j ai rapporté. S il ét permis d entendre improprement une partie de l histoire, pourquoi non pas aussi l autre? En effet il ét beaucoup plus commode d observer toujours un même sens en toutes les parties d un discours, que de changer à tout moment, & en entendre une partie en cette maniere, & une autre en une autre toute differente. Car il y a même quelques uns de nos propres auteurs qui le croient en des choses qui ne seroient pas si étranges, au cas qu elles fussent arrivées véritablement comme celle ci.

§. 10. Voyons cela premierement, & considerons d entrée ce que dit l Ecriture, pour voir l explication que nos Docteurs lui donnent. Le commencement de la parolle que l Eternel dit à Osée: va, pren-ta une femme adonnée à paillardise, & des enfans de paillardise. Il s en alla donc, & prit Gomer, fille de Diblajim, laquelle concut, & lui enfanta un fils, &c. Derechef elle concut, & enfanta une fille, &c. Puis elle concut & enfanta un fils: Ol. 1: 2, 3, 6, 8. Que disent nos Interpretes là-dessus? Dieu commande-t-il aux Prophètes, la paillardise qu il défend au Peuple, & à cause de laquelle il le reprend par ses Prophètes, & encore par Osée même? Ol. 4: 1, 8. Paré soutient par plusieurs raisons, qu il faut entendre cela d une maniere figurée; & Junius n en ét pas aussi fort éloigné:

sumus (videlicet profetia) id est profetato hunc
 typum, te similem esse homini qui assump-
 serit sibi uxorem & liberos hujusmodi.
 Pren toi (savoir par proferie) dit il:
 c'est à dire, profetise cette figure, que
 tu es comme un homme qui a pris une
 telle femme & de tels enfans. Quant
 à nos Traducteurs, ils disent formelle-
 ment: Parce qu'il est dit ici, pren une putain
 avec des fils de putain; & apres, que le
 Profete engendra ces fils de putain avec cette
 putain, lon voit par là que cela n'est pas
 ainsi arrivé effectivement. Comment donc?
 En la maniere qu'ils disent un peu aupar-
 vant: par une vision en esprit; interieu-
 rement, par maniere de parabole ou de si-
 militude. Il en est tout de même lors que
 Dieu commanda au Profete Ezechiel, de
 se coucher sur son coté gauche, premiere-
 ment trois cent nonante jours; & apres
 cela, encore quarante sur le droit, ch. 4:6.
 alors ils disent: On tient que quant à ceci
 du Profete, cela s'est fait, non actuellement
 en sa personne, mais en une vision profe-
 tique, &c.

§. 11. Si lon veut aussi parler en cette
 même maniere de ce procedé du Diable
 avec le Seigneur Iesus, je croi qu'on en a
 autant de sujet de le faire, que dans ces au-
 tres exemples. J'esus fut transporté par
 l'Esprit au desert, afin d'être tenté par le
 Diable. C'est ainsi que St. Matieu en par-
 le:

Livre Deuziéme. Ch. XXI. 355

le : & quant à St Luc , il dit qu'il étoit rempli du St. Esprit. Saint Etienne etant rempli du St. Esprit , vit Jésus étant à la dextre de Dieu : Act 7:55. Cela s'est-il fait corporellement ? Quant à moi , je ne l'ai jamais entendu dire à personne . En estet qu'eroit-il besoin d'une telle plenitude d'esprit pour une vision charnelle ? Dieu voulut donc que son fils bien-aimé s'étant retiré en cette solitude , se representât le Diable , comme celui qui avoit causé tant de mal aux hommes , les euvres duquel il alloit detruire , & qui aussi s'opposeroit à lui de tout son pouvoir , s'il en avoit la puissance . *Lui qui a été tenté de même que nous en toutes choses , hormis peché* Hebr. 4: 15 , & qui a été lontemps exercé en esprit par junes & par prières , vit , comme il lui sembla , venir à lui le Tentateur , lequel racha de le seduire ou de le faire trébucher d'une maniere ou d'autre . *La tristesse , l'angoisse & la crainte* , que l'Apostre St. Paul dit lui être survenues aux jours de sa chair , Hebr. 5: 7 . L'ont saisi au commencement dans le desert , & à la fin dans le jardin , Matt. 26: 37 . & l'issue fut presque semblable : savoir ici , que les Anges le vindrent servir , & là , qu'un Ange le fortifia du haut du Ciel : Luc 22: 43 un signe manifeste que le second Adam étoit incomparablement plus ferme que le premier .

§. 12. S'il y a quelcun qui croye qu'il

y aye ici quelque inconvenient en l'expliquant de la sorte, & qu'il soit si grand, qu'on aimeroit mieux tellement exalter le Diable, (qui de soi-même n'est pas fort relevé) qu'on ne sauroit enfin comment s'en débarrasser, que de souscrire à mon interprétation, j'aime donc mieux dire que je n'enten pas l'Ecriture en ces sortes de choses, que de l'expliquer en une maniere qui engendrera nécessairement une infinité d'abfurdités. En effet il vaut beaucoup mieux ignorer une chose, que de l'entendre en telle sorte qu'il soit impossible de la rendre approvable. Et comment peut-on mériter l'approbation de qui que ce soit, si on attribue au Diable des choses qui sont trop relevées pour lui ; qui l'erigent, pour ainsi dire, en Dieu, qui ne sont bonnes à rien, & par lesquelles Dieu n'est point glorifié, mais plutot abaisse, si c'étoit une chose qui se put faire ? Les Anges, ces puissans Ministres de Dieu, & qui se tiennent toujours devant sa face, ont à peine parlé avec des hommes pecheurs, & le Diable, qui est si fort maudit, auroit il parlé au propre fils de Dieu en la maniere que nous avons vu ci-dessus ; & l'auroit il secoué d'une si etrange sorte ? Jamais bon Ange a-t-il ainsi transporté quelcun d'un lieu à l'autre, contre son gré, & cela pour une chose qui étoit si fort contre son humeur ? Je dis encore une fois que je n'ai point lû que les Anges ayent jamais parlé

à lui , mais toujours seulement de lui , lors qu'ils parloient à d'autres : d'où vient donc qu'un prisonnier d'Enfer a l'honneur d'osier parler si hardiment, si librement , & avec une arrogance si insupportable à son grand Juge ? Dieu nous garde d'entendre l'Ecriture d'une maniere qu'il ét même indecent de penser.

§. 13. Mais vous me dirés , pourquoi indecent ? S'il étoit convenable , comme l'Apôtre nous dit Hebt. 2: 10. que Dieu consacrât le Prince du salut par afflictions ; & s'il faloit *qu'il destruisît* un jour le Diable qui avoit l'empire de la mort , v. 14. quel inconvenient y a-t-il , si dans sa plus grande humiliation il l'engageoit aussi une fois en un combat singulier avec le Diable ? Et si Dieu le père même l'a mis à la fin de sa vie , *entre les mains des injustes* , Act. 2: 23. pourquoi donc pas aussi entre celles du Diable ? A ces demandes il faut que je réponde que sa passion , (ainsi que notre Catéchisme dit fort bien) a été à son plus haut point sur la fin de sa vie , mais alors il n'étoit point tourmenté du Diable : & d'ailleurs il y a une grande difference à n'être que prisonnier de méchants hommes , & à être mené d'une maniere ordinaire d'un lieu à l'autre , batu & blessé , & à être empoigné au corps d'une maniere tout-à-fait extraordinaire , par un si maudit Esprit que le Diable , qui ét le plus méchant de toutes les creatures , & être emporté à travers de l'air où il lui plait de le mener .

Qui

Qui ét-ce qui ne sera constraint d'avouer que c'étoit une des plus grandes extrémitez qui pouvoit arriver au Sauv. ur du Monde, que d'être abandonné de Dieu , & saisi d'angoisses infernales ? mais d'être entierement livré en la puissance du Diable , & d'être transporté par lui d'un côté & d'autre ; au lieu de pouvoir prier le père , & d'être exaucé par lui en sa dernière detresse, Hebr. 5. 7. dans le tems qu'il ne faisoit que commencer l'œuvre à laquelle il étoit destiné ; d'être entièrement éloigné de Dieu , & même interpellé à une maudite adoration du Diable qui ét damné éternellement, certes je trouve cela si étrange , que j'ai toutes les peines du monde à en revenir , lors que j'y atache ma pensée. Et ce d'autant plus , qu'il n'avoit point de temoins d'une souffrance si intolerable , comme il en ut en suite dans le jardin. Car s'il étoit peu consolé par les disciples endormis , il n'avoit au moins rien des bêtes brutes & sans intelligence : Outre que ceci a duré quarante jours , comme dit St. Marc Chap. I. 13. & l'autre seulement quelques heures.

§. 14. Cependant ceux qui fient de si grandes choses à ce malin Esprit , s'imaginent que c'ét un grand honneur pour notre Seigneur , d'augmenter la gloire de son Ennemi. Car disent ils , quel honneur auroit ce grand Sauveur , si ce cruel combat qu'il aii avec le Diable , & qu'il repoussa si vaillamment , ne s'étoit pas fait ainsi qu'il ét ra-

conté

in

conté au pié de la lettre ? mais moi je demande aussi quel honneur a-t-il û du grand combat qu'il a souffert dans le jardin de Getsemané ? Plus grand , sans doute , que celui qu'il souffrit dans le desert , là où les Anges qui le servoient , ne vindrent pas sur la fin , & après que tout fut fait , mais un Ange au milieu de la carrière , *qui le fortifia* : Luc. 22: 44, 45. Ne faut il pas s'étonner que les hommes font consister tant d'honneur à se batre avec un Ennemi qui est lié & enchainé ; ou qu'ils ne puissent trouver d'Ennemi au monde pour les hommes , à moins qu'on n'en aille tirer un de la prison , ou le relacher , qui est presque la même chose ? Car de quoi est-ce que cela lui peut servir , d'avoir été relâché pour un tems , afin de tourmenter le fils de l'ieu ? Cetui-ci ne fait il pas bien que son Ennemi qui est sorti de l'Enfer contre lui , est obligé d'y retourner tôt ou tard ? Cela étant , y a-t-il la moindre aparence qu'il pourroit se laisser seduire par une telle fanfaronnerie de ce Chien infernal , qui se vante que tout le monde lui appartient ? Je m'assure que vous me repondrez que non , par ce que le Sauveur savoit bien le contraire , & demandoit mieux . Mais cela étant , il falloit bien que cette tentation n'ût pas beaucoup de force , puis qu'elle ne pouvoit pas exciter la moindre envie en un esprit tranquile comme le sien .

§. 15. Or ceux qui croient qu'il n'y a

point de malice dans l'acte de l'ennemi

1700

point de plus grand combat pour un homme, que celui qu'il a avec le Diable; ou qui, à ce qu'il semble, ne veulent pas donner aux Anges l'honneur de hanter avec le fils de Dieu, ou ses Elus, à moins que le Diable n'y ait sa part, c'est ici qu'ils trouveront ce qu'ils cherchent, pourvu qu'ils veuillent croire seulement le Sr. Lichtfoor; lequel aussi, de son côté, ne peut comprendre comment notre Seigneur Jesus Christ pouvoit supporter le combat qu'il ut à essuyer lors que la colere de Dieu l'acabloit par sa pesanteur, à moins que le Diable ne lui fut mis au cœur l'angoisse en laquelle il étoit. *Quamvis enim non referatur in terminis, promptum mihi tamen est persuaderi quod Diabolus apparuerit Christo in specie aliqua visibili.* Car, dit il, quoi que cela ne soit pas dit formellement, toutefois j'ai quelque panchant à croire que le Diable a apporté à Christ sous quelque figure visible. *In formâ scilicet aliqua dirâ & horrendâ quâ Christum perterritus faceret:* Savoir sous quelque figure horrible & effroyable, afin d'épouvanter Christ. Il parle là de ce qui se passa dans le jardin; mais dans le desert, il croit que le Diable avoit pris formam *Angeli boni*, *vel potius speciem aliquam Spiritus Sancti*: la figure de quelque bon Ange, ou plutôt quelque forme du St. Esprit. Ou es tu maintenant

Livre Deuziéme. Ch. XXI. 361
nant , o divin Apôtre , toi qui estimes
pour quelque chose de grand , quand le Sat-
tan le peut changer en un Ange de lumiere ?
2 Cor. 11:14. Cet Auteur Anglois pour-
roit par ce moyen bien croire , contre l'E-
criture & contre la raison , que le Diable
pourroit se changer en Dieu même . Qui
ét-ce qui ne seroit pas saisi d'horreur à un
tel langage !

§. 16. Mais il y en a qui m'objectent ,
que pour amoindrir le pouvoir du Diable ,
j'abaisse Christ encore davantage , au cas
que ce qui est dit des Roiaumes de ce monde
Et de leur gloire , auroit pu faire quelque im-
pression sur son esprit posé & tranquille ;
Quant à ce qui est de faire en sorte que des
pierrres deviennent pain , & de se jeter du
haut en bas du Temple , je ne croi pas
qu'on me voudra objecter cela . Et pour
ce qui est de l'autre objection , je ne puis
pas comprendre pourquoi notre Seigneur
Iesus ne pouvoit pas penser en lui-même ,
que par sa divinité étant maître de tout ce
qu'il y a de plus beau dans le monde , il
n'auroit pas pu faire reflexion au pauvre
état auquel il se soumettoit volontaire-
ment ; & que s'il eût cherché de la gloire
parmi les hommes par le moyen de ses mi-
racles , comme ayant la puissance de faire
des pierres du pain , & de se jeter en bas
des plus hauts edifices sans se faire de mal ;
il auroit par leur moyen pu parvenir à de
grands honneurs ; comme en effet le Peu-
ple ,

Q.

ple, qui étoit encore fort adonné aux choses du monde, le vouloit faire Roi, Jean 6: 15. Voila une preuve des offres du Saran, pour tacher de parvenir par faveur à de grands honneurs dans le monde, qui est plongé en méchanceté, 1 Jean 5: 19. & adorer en suite le Diable, qui est le premier auteur du mal.

§. 17. Cependant je pense en avoir ici assés dit par ce peu de lignes; seulement pour faire voir avec combien de facilité combat du Seigneur avec le Diable, se peut expliquer en la même maniere que celui qu'il a soutenu en suite dans le jardin de Getsemané, lequel ne consistoit qu'en des pensées chagrinantes, en échange de celles que son esprit tranquille & sa sainte volonté lui fournisoient continuellement, afin de chasser de ses sens cette facheuse idée qui l'inquiétoit à tous moments. Ainsi je croi avoir montré suffisamment, pour ce qui regarde ce passage, que la preuve qu'on en veut tirer, pour prouver la grande force & la connoissance du Diable, n'est nullement propre à cet effet. Car nous voyons que si nous voulons entendre ces matières au pié de la lettre, cela engendre une infinité d'absurdités; & que, d'autre côté, si nous voulons les expliquer en un sens figuré, cela ne peut nullement servir à prouver les opérations exterieures qu'on prétend que le Saran y a contribuées. Cependant s'il y eu a qui voudroient que je misse ici

mon

mon sentiment sur chaque chose en particulier , je dis la-dessus que cela n'auroit point de grace , à moins que je ne m'expliquasse plus amplement sur ce sujet , afin qu'on ne donnât point de fausses interpretations à ce que j'aurois avancé. Mais comme ce seroit une affaire de trop longue haleine , & que je ne suis pas obligé à une telle chose , puis que je n'ai entrepris que d'examiner si les preuves que d'autres tiennent pour bonnes , le sont en effet , c'est pourquoi je m'en abstiendrai absolument , & passerai à d'autres matieres qui ne sont pas moins dignes de notre attention.

CHAPITRE XXII.

*Que ce que l'Ecriture dit de David ;
savoir que le Satan le poussa à faire le
denombrement du Peuple, n'est pas
aussi une preuve suffisante.*

§. I. **C**omme le second Adam surmonta la tentation qui fit succomber le premier , ainsi le Profete David , qui étoit entre deux , quoi que le pere du Messie , & toutefois un enfant d'Adam , n'y put pas aussi résister. Quoi qu'il en soit , il est dit en l'Ecriture que le Satan semble avoir à le pouvoir de porter puissamment au mal cet homme qui étoit selon le cœur de Dieu.

Q 2 L'hi-

L'histoire qui nous recite la cause pour laquelle cela est arrivé, nous est rapportée en deux endroits, mais d'une maniere si differente, qu'ils semblent presque se contredire directement. Car au premier, 2 Sam. chap. 24: v. 1. on lit ces paroles : *Or la colere de l'Eternel s'embraça derechef (c'est à-dire qu'elle s'embraça encore davantage) contre Israël, tellement que David fut incité contre eux à dire, Va, nombre Israël & Juda.* Et à l'autre, 1 Chron. 21:1. il y a que *le Satan se dressa contre Israël, & incita à nombrer Israël.* Quelle communion est ce que Dieu a avec le Diable, que lon va attribuer à tous deux une même action ? Il faut donc lever cette difficulté, seulement pour l'amour de ce grand Dieu, quand même cela devroit me porter prejudeice en la cause que je defens.

§. 2. En effet il ne manqueroit pas de le faire, si on posoit que ce qui est recité en une même sorte être l'œuvre de Dieu & du Diable, n'a pas été operé en une même façon ; car *inciter & inciter* est toujours la même chose. Si on peut donc dire là-dessus à l'égard de Dieu, qu'il n'incite ou ne porte personne au mal, Iaq. 1: 13. ainsi il doit s'en suivre nécessairement qu'il ne doit pas aussi être attribué au Diable, par ce qu'il est ici dit *qu'il incita David*, puis que la même chose a été dite de Dieu auparavant. Cependant si on veut ici distinguer que la même chose est attribuée à Dieu comme

me le souverain directeur de tout ce que fait une creature ; & au Diable, comme la cause seconde la plus prochaine. (à quoi la traduction, ou plutôt, l'interpretation Arabique, semble avoir quelque penchant) cela ne sert de rien en cet endroit, puis que c'est toujours le même langage. Mais vous me dirés qu'il n'y a point de mal de faire une telle distinction, puis que l'inceste d'Absalon est aussi attribué à Dieu. *Je ferai cette chose*, dit Dieu, 2 Sam. 12: 12. Mais dit il aussi, *j'irai vers tes concubines*, comme fit Absalon, Ch. 16: 22. Quelle chose étoit-ce donc que Dieu devoit faire ? Ce qu'il avoit dit ; savoir je donnerai tes femmes à ton domestique, comme il fit aussi par son adorable providence. Mais qu'est ce qu'Absalom devoit faire ? *Coucher avec ces femmes* : comme il fit par sa propre méchanceté, & par le conseil d'Achitofel : *Absalon alla vers les concubines de son pere, tout Israël le voyant.* Ainsi il y a une aussi grande difference entre l'action de Dieu & d'Absalon, qu'entre donner & prendre, & entre celui qui punit le péché, ou qui le commet. Mais pour ce qui est du dénombrément du Peuple, il semble que David fut incité à cela par le Diable, & que celui-ci le fut par Dieu.

§. 3. Mais pour éviter cette difficulté, on voit en la Bible de Iunius & Tremellius, qu'on a mis entre deux au premier passage le mot *d'adversaire*, ou *parie adverſe*.

reuit ira Jēbōvā accendi in Iſraelitas;
 quum incitasset Adversarius Davidem in
 eis, dicendo: age, numera Iſrabelem &
 Jēbūdam: C'est-à-dire; la colere de l'Eter-
 nel s'embrasa d'oreschef contre les Iſraelites,
 apres que l'Adversaire ou l'adverſe partie
 ut incitē Daviſt, diſant, va, nombre Iſrael
 & Iuda. La raison pour laquelle ce su-
 plement ét pris de : Chron. 2 : 1. ét mise
 à la marge; ſavoir par ce que des noms qui
 ont leur origine de certaine chose, ſont
 ſouvent omis, ſelon le genie de la langue
 Hebraïque, lors que le mot originel qui
 ſignifie cette action, y ét ajouté; parce
 qu'en ce cas-là, on ſuppoſe qu'il y ét com-
 pris. Mais comme la preuve que le Margi-
 nateur en allegue, du liv. de la Gen. 28:21.
 ét trop obscure, & empruntée de trop loint,
 je dirai pour mon particulier que j'en ai
 trouvē une qui ét fort claire & fort proche.
 Il ét dit d'Eſter que pour aller vers le Roi:
 חלבש מלכות, tilbaſch malcoeth, elle ſe re-
 vêtit du royaume; où le mot de
 lebusch, ou מלכושי malbuschey, habits,
 a été omis. Car le véritable ſens ét, qu'Eſ-
 ter ſe revêtit des habits du Royaume; c'est-à-
 dire des habits Royaux, lors qu'elle alla vers
 le Roi. Ainsi je confeffe que les mots ſou-
 ſrent que lon infère aussi en cet endroit,
 comme lon fait aussi quelque-fois:
 וְנִתְבָּשׂ מַלְכָּתֶךָ Vajiasch malcyth: & un Con-
 feil-

Livre Deuziéme. Ch.XXII. 367
seiller lui conseilla, ou bien un incitateur
l'incita: c'est à-dire quelcun lui conseilla,
ou l'incita. Ce qui convient ici d'autant
plus, que le mot *massyb*, conseiller, ou
incitateur, est mis 2 Chron. 32: 11. &
Ier. 43: 3. au lieu de *כִּסְיָה חֹנוֹן וְשֵׁמֶן*
massyb *hoe v jeeesch lemassyib*: Il est un Con-
seiller, un incitateur, un Seducteur;
ou de *רַבָּד* *jassytb*, il vous seduit, il
vous incite.

§.4. C'est ainsi qu'on a bien égard à la
gloire de Dieu, en disant que ce n'est pas
lui qui a incité à ce peché, parce qu'en tous
ces deux endroits cela est attribué au Satan.
Mais à ce conte-là, on est encore beaucoup
plus en peine pour savoir comment une
affaire de cette importance est attribuée au
Diable. Car le nom de Satan est là tra-
duit en Grec, par le mot de *Diaboles*. C'é-
toit donc le Diable qui *incita* David,
qui *lui suggera*, & qui *lui inspira* de
faire le denombrement du Peuple. Mais
en quelle maniere est-ce qu'il le lui sug-
gera; ou comment est-ce qu'il le lui a
inspiré, exterieurement ou interieure-
ment? A ce été en une representation
corporelle? Si cela est, il faut que ce soit l'u-
nique exemple qu'on trouve dans la Bible,
où il est parlé le moins du monde d'une telle
chose: quoi que pourtant il n'y en ait
point de preuve, qu'en un seul de tous

les autres rencontres où une telle chose pourroit être arrivée. Nous avons vu cela dans les pages precedentes ; & on ne voit nulle part la moindre preuve en la parole de Dieu , que le Diable aye jamais parlé à des hommes sous une figure corporelle. Si on veut que ce soit intérieurement , on sera obligé premierement de refuter les raisons pour lesquelles je ne croi pas qu'un Esprit , qui est d'une autre nature que l'ame de l'homme , peut mieux parler avec elle , qu'une ame ne fait avec l'autre , sans l'assistance de quelques membres ou organes corporels ; sur quoi je prie le Lecteur de lire les Chap. VII. & XI. de cette seconde partie , afin de s'en éclaircir plus particulierement.

§. 5. Cependant dira-t-on , pour une raison de si peu d'importance , que le Diable , ou qui que ce puisse avoir été de ses mauvais Anges , soit sorti de l'Enfer pour se rendre à Jérusalem , & suggérer au Roi & Prophète David de faire ce qu'il a fait , sans qu'on considere premierement toutes les choses qu'il a faul observer pour en venir à bout ? Car acourez moi le Satan comme vous voudrés ; sous quelle figure croyés vous qu'il est apparu ? Croyés vous que ce soit sous celle d'un Serpent , ou de quelque autre bête ? Mais ce n'est rien dire , vu que David favoit déjà ce qui s'étoit passé à cet égard. Fut-ce sous celle d'un homme ? mais cela étant , il faudroit

savoir s'il vint comme Ami ou Ennemi. Fut-ce comme un Ange de lumiere ? pour quoi donc êt-ce qu'on n'y a pas ajouté que celui qui êt nommé par son propre nom , ne parut pas en sa propre figure ? Si ce fut sous une forme effroyable ou ennemie , comme Lichtfoot , ce bon Patron , nous de peint le Diable qui aparut à Jésus , fils de David , dans le jardin de Getsemanc , XX. §. : 4. d'ou vient donc qu'il a ajouté plus de foi à ses paroles , qu'à Ioab & à toute la Cour . qui lui vouloient le plus de bien , & qui apre hendoient sur toutes choses que si leur conseil ne réussissoit pas bien , il n'en prit une sevère vangeance ? Depeignés le moi comme vous voudrés . & prouvés moi qu'une telle chose êt en sa puissance . Si cela êt dit ici , alors la preuve êt parfaite.

§. 6. Mais la chose s'êt elle faire par quelque inspiration , comme je croi qu'on preferera cela à toute autre pensée ? Savoir que le Diable a opéré sur l'esprit de David pour l'inciter à denombrer le Peuple . Si on acorde cela , nous verrons encore le second Dieu des Manicheens , qui êt bien mauvais , mais qui peut voir le bien & le mal dans le cœur de l'homme , aussi bien que Dieu même . I'ecrit tout ce livre ici contre une telle erreur , & c'êt partant le different même que nous examinons ; c'êt pourquoi comme étant prouvé , il ne peut point servir de declaration ni de preuve .

Si le Diable a mis quelque chose dans le cœur de David, il a donc su sans doute ce qu'il y avoit en ce même cœur. Mais à cela nous disons qu'il n'y avoit que Dieu seul qui le pût savoir, par ce qu'il n'y a que lui qui connoit les cœurs, d'où il s'en suit qu'il n'y avoit que lui qui y pût apporter du changement. Si on dit que ce malin Esprit en a apris quelque chose par quelque signe ou marque qu'il ait observée, l'on devroit aussi pouvoir dire (car l'Ecriture n'en fait point de mention) quel signe ou quelle marque c'a été, par lequel le Diable connoissoit les pensées interieures du cœur du Roi.

S. 7. Quaut à moi, je confessé très volontiers que je n'ai point assés d'esprit pour tirer une conclusion bien ample & étendue de peu de paroles, & qui, avec cela, sont encore fort douteuses. Satan s'leva contre Israël, ou un Satan. En l'Hebreu il n'y a pas **לָשׂוֹן** le Satan, mais seulement **לָשׂוֹן** Satan. C'étoit donc un Satan, un Accuseur, un instigateur, & un Adversaire, qui incita David à dénombrer le Peuple. Mais David n'avoit il point d'ennemis sur la Terre, qu'il faloit qu'il en vint un de l'Enfer, afin de lui donner un mauvais conseil ? Ses affaires étoient elles si nettes en sa propre Cour ? Certes tous les Achitofels ne s'étoient pas encore penchés, ou il en avoit bien trouvé de nouveaux parmi ses propres fils, ainsi que l'on

vit peu de tems après en Adonia & en ceux de son parti 1 Rois 1. Et les deux fils de Zeruja, sa sœur, lui furent pour Satan, c'est-à-dire pour Adversaires, savoir Abisäï, 2 Sam. 19: 21. 22. & après, Joab, 2 Sam. 24: 3. qui fut ici le Satan de Satan, par ce qu'il dissuada au Roi le denombrement du Peuple, qui lui étoit conseillé par d'autres, qui, à cause de cela, n'étoient pas ses amis, quoi qu'il les estimât pour tels ; car il suivit leur conseil, & rejetta celui des autres ; comme Roboam de son coté ne manqua pas de suivre celui qui s'accordoit mieux avec ses inclinations, 1 Rois 12: 8. Si bien que le pouvoir humain étoit assés puissant pour conseiller à David une chose à laquelle il étoit assés porté de lui-même, sans qu'il fut besoin du Diable ni de ses suggestions pour cet effet.

§ 8. Cependant il est aisé de comprendre en quelle manière il faut concilier ces choses : Savoir que la colere de l'Eternel s'embraça contre Israël, & qu'un Satan, ou instigateur, s'eleva contre ce Peuple, & incita ou porta David à en faire le denombrement. Car ce n'est en effet autre chose, si non que Dieu voulant châtier son Peuple d'Israël à cause de ses pechés, de quoil il avoit toujours assés de matière, gouverna si bien toutes choses par sa divine Providence, que David se fiant au bras de la chair, comme font la plus-part des hommes en ce monde, se laissa persuader par quelque

Courtisan ou Flateur à vouloir savoir une fois en sa vie le nombre de ses gens de guerre, ou de ceux qui étoient capables de porter les armes. En quoi certes il commis un grand péché, pour plusieurs raisons qui sont assés connues d'ailleurs: & comme il en fut si sévèrement puni par une perte si considérable de son Peuple, cela fut cause que ce Peuple-là porta la colere de Dieu en soi-même, comme il le fit en son Peuple.

CHAPITRE XXIII.

Le combat du Diable avec Michael, n'est aussi d'aucune force pour prouver ce que nous venons de dire.

§. I. IL y a encore un passage qui nous peut causer quelque difficulté au sujet de la grande intelligence & direction qu'on croit que le Diable pent avoir à l'égard de l'homme; & surtout en des choses qui concernent la foi & le salut de vos ames. Ce sont les paroles de l'Apostre St. Jude, que lon voit au v. 9. de son Epître: Toutefois Michel l'Archange, quand il debatoit, disputant avec le Diable touchant le corps de Moïse, n'osa jeter sentence de maudition, mais il dit seulement; le Seigneur te redarguë. Il semble que ces paroles nous veulent du moins insinuer que le Diable ne fait pas seulement à parler de Moïse, &

par

par consequent des choses divines, mais aussi qu'il a quelque frequentation avec les Anges de Dieu, & qu'il discourt avec eux de ces sortes de choses. C'est pourquoи pour examiner ceci un peu plus particulierement, parlons premierement par ordre, des parties combatantes; voyons apres cela ce qu'il faut entendre par le corps de Moïse; & enfin quel debat ou dispute il y peut avoir ũ entre eux sur un tel sujet.

§. 2. Pour ce qui est des personnes dont il est fait mention en cette dispute; je croi avoir fait voir clairement en mon explication sur le Chap. 12. des revelations du Profete Daniel, v. 1, que Michael n'est point le Christ. Le Sr. Vilcher, mon trés-cher & trés-honoré Collègue en cette ville, ecrivant sur cette Epitre, et d'accord là-dessus avec moi; mais cependant s'il arrive que quelque autre soit d'une autre opinion, je suis obligé de dire qu'il ne s'agit pas proprement de cela, mais plutot de la maniere en laquelle ce Michael pouvoit disputer avec le Diable au sujet du corps de Moïse; ou bien qui peut avoir été celui qui est appellé ici Diable, c'est-à-dire, comme nous savons, *Calomniateur*: car cela se peut entendre aussi facilement d'un homme qui merite ce nom-là, que du Diable même. Ce pourroit même étre un Membre ou un Ministre de l'Eglise du Seigneur, si l'histoire dont parle l'Apotre, et arrivée en son temps, Car un tel homme étoit Diastre,

jes , qui fit un si grand affront à l'Apôtre St. Jean sur ses vieux jours , en habilitant de lui en mauvais propos , selon la plainte qu'il en fait 3. Jean , v. 9: 10. Enfin quoi qu'il en soit , pour savoir la nature du démêlé que Michael & ce Diable ont été ensemble , c'est une histoire trop obscure pour en conclure quelque chose de certain touchant le naturel , l'intelligence , ou la puissance du Diable .

¶ 3. Cela nous paroitra encore plus clairement , si nous voulons regarder quelque tems en arrière , pour aller chercher cette histoire dans l'écriture de l'ancien Testament ; dans la pensée que ce pourroit bien être la même qui est représentée en vision au chap. 3. v. 2. des révélations du Profete Zacharie : Savoir que Dieu lui fit voir Jésus , le grand Sacrificateur , etant debout devant l'Ange de l'Eternel : & Satan étoit debout à sa dextre pour lui contrarier . Et l'Eternel dit à Satan , que l'Eternel te tance rudement , ou Satan , voire l'Eternel qui a élu Jérusalem , te tance rudement . Les deux parties , & le different qu'ils avoient ensemble , se pourroient bien trouver ici ; mais le corps de M. Jésus , est ce qui nous cause la plus grande difficulté , pour savoir ce que lon doit entendre par là . Corporellement , pour le tirer du tombeau , afin d'en commettre idolatrie ; ce que le Diable auroit bien voulu , mais non pas l'Ange : ou spirituellement ; en entendant par là son corps des loix .

con-

consistant en un exercice corporel du culte divin ; comme l'Apôtre St. Paul le nomme 1 Tim. 4:8. Sur quoi la demande de ce tems là étoit jusqu'à quel point on devoit l'enfouir, c'est-à-dire abolir, ou bien l'observer, vu la venue de Jesus Christ, qui demande présentement un culte plus religieux.

§ 4 Si on le prend au premier sens, la dispute, du tems que l'Apôtre St. Jude écritoit ce que nous venons de dire, pourroit bien être fort surannée : savoir depuis le tems que le propre corps dans lequel l'ame de Moïse a habité, ayant été enfoui tout fraîchement en un sépulcre caché, par une providence de Dieu toute particulière : Deut. 34:6 quoi qu'on n'aye jamais lu en aucun livre, d'une telle dispute, à l'entendre au pied de la lettre, ou en quoi elle consistoit. On dit là-dessus que le Diable savoit bien le lieu où le dit corps étoit enterré, & qu'il le vouloit montrer aux hommes. Mais pourquoi cela, me dira-t-on ? A quoi je reponds que c'étoit pour seduire le Peuple Judaïque, lequel de son naturel n'étoit que trop porté à l'idolatrie, par un objet qui étoit si présent à la vue. Mais quelle assurance avons nous que celui qui dit cela, dise la vérité ? Car il est certain que l'on se peut tromper en ses conjectures. Quant à moi, j'aime mieux me taire, & ne dire rien. Mais cependant à quoi me résoudrai je ? Je m'en vais vous

le dire en peu de mots: C'est que ce que je ne puis pas tirer des paroles de l'Apôtre, je ne le chercherai point en des livres qui ne sont plus entre les mains des hommes; quoi que, selon toute apparence, on fût bien alors d'où on avoit tiré ce récit; qui a, peut-être, été l'ascension de Moïse dans le Ciel, dont Origène, Clément & Athanase font mention. Car quoi que l'Apôtre St. Jude même ne tiennent pas l'histoire pour véritable, cela n'empêche pas qu'il ne puisse en recueillir quelque chose pour l'endoctrinement de ceux qui étoient de cette opinion-là, comme possible les Juifs de ce tems-là ont été. Mais au cas que, par avantage, cela lui ut été inspiré de Dieu sans aucune Ecriture, il s'ensuit de là qu'il ne pouvoit point, par une chose qui n'étoit connue qu'à lui seul, exiger de l'Eglise le devoir qui étoit commun à tous en general.

S. S. Si donc on veut l'entendre au dernier sens, c'étoit une question qui étoit fort en vogue en ce tems-là, ainsi que l'on peut voir par le rapport qui en est fait, Act. 15, comme aussi par la lettre qui est mentionnée au même Chapitre, & celles de l'Apôtre St. Paul aux Galates & aux Colossiens. Mais quoi qu'il me semble, pour plusieurs raisons, que c'est aller chercher les choses de trop loin, cela pourtant n'est pas capable de me faire acquiescer de tout point en l'autre opinion.

Ce-

Cependant lon voit assés par les paroles de l'Apotre St Iude, qu'il parle d'une chose qui étoit assés connue en ce tems-là. Car comme son intention ést de remontrer aux Chrétiens, que les méditations & les dérations auxquelles quelques uns étoient suffisamment portés, avoient mauvaise grâce en leurs bouches, cela fait qu'il les veut exhorter, par le louable exemple de Michel, à s'en donner de garde : Lequel Michael, quelque grand Ange qu'il fut, a toutefois fait quelque difficulté de dire au Diable toutes les vérités, dans le tems qu'il étoit en contestation avec lui. Là-dessus je dis que si cette histoire n'étoit pas connue en ce tems-là, on ne savoit pas aussi ce que St. Jude vouloit dire par ces sortes d'expressions, ainsi que nous le savous maintenant. Il étoit pourtant nécessaire que ceux à qui il écrivoit alors cela en personne, en fussent informés. Mais s'il y aù autrefois une telle dispute entre ces deux Chefs des bons & des mauvais Anges, d'où ést ce qu'elle avoit tiré son origine ? Etoit-ce l'erudition ou l'ignorance qui en étoit la cause ? Ou bien étoit-ce que le Diable voulloit aussi bien parler des mystères de Dieu, dont il a si peu de connoissance, que celui qui ést le Chef des Anges de Dieu, lesquels, comme dit St. Pierre, 1 Pier. 1:12. désirent de regarder dans ces choses jusqu'au fonds. Mais avoit il bien la capacité de proferer une parole de bon sens à cet égard,

qui

qui fut digne d'etre ecouteé par un Archange Michael ? bien loin qu'il daignât y faire la moindre reponse , & s'engager à de longues disputes contre un Ennemi de si peu de valeur , jusqu'à le censurer apremment , sans toutefois lui dire des injures . Quelle aparence de vérité est ce que ces sortes de pensées peuvent avoir ?

§. 6. Celui qui n'entendoit pas seulement le Corps de Christ , c'est-à-dire qui connoissoit si peu le Seigneur Jesus , qu'il se mit à se moquer de celui qu'il pouvoit pourtant bien nommer le fils de Dieu , sans savoir ce que cela vouloit dire , (suppose que l'on prenne pour une chose arrivée véritablement , le recit que l'on fait de cette histoire) d'où lui vint si subitement une telle erudition , de vouloir faire une enquête si sérieuse sur l'économie que Dieu observe avec ses enfans ? Il s'etoit déjà écoulé plus de quatre mille ans , qu'il ne savoit pas encore que Dieu est un & trois personnes : que le fils est de la même essence avec le pere ; qu'il est par dessus les Anges , & qu'il ne se peut nullement assujettir au Diable ; & faut il croire maintenant qu'en vint ans de tems , ou environ . il a si bien étudié , qu'il ose entrer en dispute de la difference qu'il y a entre la Loi & l'Evangile ? Cette sagesse qui consiste au secret de l'Eternel ; que Dieu ne revele qu'à ceux qui le craignent , Ps.25:14. & que nul des Princes de ce siècle n'a connue . I Cor.2:6,7,8. d'où

d'ou vient que le Diable a pris à la connoître si parfaitement en si peu de tems? S'il ét^e le Prince de ce Monde, ainsi que nous verrons bien-tôt, d'ou vient qu'il n'a jamais pris ces choses à ses Sectateurs, ou à ceux de son parti? Car il ét^e certain qu'il n'a point d'autre raison de feuilleter la Bible avec tant d'empressement, que pour prendre de là occasion de former des disputes & des querelles. Quelle plus belle esperance pouvoit il avoir de faire des Ecoliers parfaits pour entrer en dispute contre les fils des Profetes? Quant à moi je tien pour assuré que s'il fut lu quelque chose il y a long-tems qu'il l'auroit enseigné à ses disciples pour une telle fin.

§. 7. De tout ce que dessus, on ne peut pas inferer en bonne Logique, que c'ét^e pour cette raison que le Diable a disputé contre l'Ange Michael: mais si par ce corps là, il étoit permis d'entendre *Jerusalem*, qui ét^e une ville qui ét^e nommée formellement en cet endroit-là, ainsi que cela se peut voir dans les revelations du Profete Zacharie, il n'y auroit plus de lieu au moindre scrupule, de dire que l'Apotre a û sans doute la vue sur une telle vision, lors qu'il a parlé de la sorte. Car Esdras nous rapporte, & Zacharie même nous marque, qu'après la delivrance de la captivité de Babilone, il exhorte le Peuple fort serieusement, conjointement avec le Profete Aggée, à rebâtit le Temple de l'Éternel: *Esd 5:1. Zach 4.*

C'e-

C'etoit là une chose qu'il faloit nécessairement observer pour le culte divin, selon la Loi de Moïse, jusqu'à ce que le Messie fut venu. Mal. 4: 4 Que donc Jerusalem, le Temple, la Loi de Moïse, soient ici nommés son corps, quant à moi j'avoue que cela est un peu tiré par les cheveux, mais il faut aussi confesser que l'autre l'est encore davantage. Cela étant, il n'y aura plus de dispute pour savoir qui c'est que l'on devra entendre par Michael & le Véritable. Celui devant qui Josua se tint en cette vision, n'etoit pas un Ange du commun, mais, à ce qu'il semble, l'Ange de l'ETERNEL, ainsi nommé par excellence. L'Apostre avoit raison de nommer Michael, celui qui en la profetie précédente, Dan. 12: 1, s'croit présenté à la breche comme l'Ange tutelaire du Peuple de Dieu. J'ai expliqué cette matière en mes Commentaires sur ce Profete. Ainsi il faut donc tenir Michael pour celui qui a été avant le rétablissement de ce corps Mais il s'eleva plusieurs Satans ou Adversaires au tems du Profete ; comme par exemple Tassini & Starboshai, qui sont nommés formellement, & dits s'être opposés à Joshua & Zerubabel: Esd. 5: 2, 3; si bien que par ce moyen les paroles de Michael chés l'Apostre St. Jude, & de cet Ange chés le Profete Zacharie, s'accordent parfaitement bien : Car il y a dans le Grec *κυριος ον επιτιμεσαι σει λα*

Kyrios , ce qui est ici traduit par , l'Eternel
terrance , & en l'autre endroit , par , l'Eter-
nel tē redargus : Mais comme lon n'est pas
encore trop bien d'accord de ce qu'il faut
entendre par le corps de Moïse , c'est pour-
quoi je ne voi pas aussi qu'on puisse faire
grand fons là-dessus ; comme en effet le
Sr. Vischerus le tient pour fort vraisembla-
ble , & nullement absurde , mais toutes-
fois ne conseille à personne de l'embrasser
comme une vérité incontestable , & à la-
quelle il n'y auroit rien à opposer .

§. 8 Mais cependant , que conclurons
nous de tout ce que je vien de dire , & de
cette dispute de Michael & du Diable ?
Rien autre , que ce qui est dit de plusieurs au-
tres choses dont il est parlé en l'Ecriture
sainte , desquelles on ne peut rien dire po-
sitivement ni essentiellement . Pourquoi ?
Parce que les preuves qui autoient dû nous
en donner la véritable intelligence , sont
perdues . Cat qu'on me dise quelle sorte
de Cherubins c'eroit , que Dieu mis à l'O-
rient du jardin d'Eden , avec une lame d'a-
pée , se tournant ça & là , pour garder le
chemin de l'arbre de vie ; Gen. 3: 24. Ce
que c'est qu'Urim & Tummim : le batême
pour les morts , 1 Cor. 15: 29. & plusieurs
autres choses semblables , dont personne
n'a donné jusqu'ici une telle explication
que lon puisse se tenir en repos de ce côté-
là . C'est pourquoi aussi longtems qu'on ne
m'expliquera pas nettement en quoi a con-
sisté

sisté cette dispute de Michael & le Diable, & qu'on ne sera pas d'accord de ce qu'il faut entendre par ce nom de Michael, je ne recevrai aussi aucunes preuves de celles qu'on en veut tirer, pour faire voir que le Diable a beaucoup de connoissance de ces sortes de choses.

§. 9. Il me semble qu'il ne sera mal à propos de dire en cette occasion, ce que j'ai remarqué il y a déjà longtemps : savoir que c'est un abus ordinaire de faire fond sur des passages de l'Ecriture dont nous n'avons pas la moindre preuve ; & d'entendre d'une autre manière ceux qui sont clairs d'eux-mêmes, ou dont il est aisément de trouver le sens. Sur quoi j'ai remarqué que le premier provient de ce que les hommes sont trop curieux de savoir ce qu'il n'est pas permis de rechercher si avant. Outre que l'on est toujours porté naturellement à la gloire de pénétrer les choses plus profondément que d'autres n'ont fait avant nous, afin d'avoir par ce moyen l'honneur d'avoir découvert des mystères qui ne sont pas connus à tout le monde. Il en va tout de même de ceux qui prennent plus de peine à rechercher les meurs anciennes, que ce qui se passe aujourd'hui dans le monde ; qui est toutefois d'autant remarquable, que nous le voyons à nos yeux & à nos portes, là où nous ne savons ces autres choses que par ouïr dire. C'est pourquoi il nous sera beaucoup plus expedient d'examiner

ce

ce qui se présente tous les jours devant nous , & que nous savons ou pouvons savoir nous-mêmes , que les exemples des anciens , qui ne sont pas si certains ni si clairs , & nous tenir toujours à l'Antiquité . Cela est cause que je me suis proposé cette reigle à moi même , & que je l'ai aussi suivie en mon premier Livre . Ici j'étois obligé de suivre ceux qui m'ont précédé , par le moyen des passages les plus obscurs qu'ils ont tiré de l'Ecriture sainte : mais les Cosmographez ont cette coutume , d'écrire fort amplement des païs les plus proches , & ne font que toucher en passant ceux qui sont les plus eloignés , a moins que d'autres ne les ussent devancés , & qu'ils n'ussent le moyen d'en puiser des instructions utiles à leur dessein . Car si les Sages n'ont jamais treuvé à propos d'aller chercher sous la terre , ou de monter jusqu'à dans le Ciel , pour aquerir la connoissance des choses qui se présentent tous les jours à notre vue ; à plus forte raison cela convient beaucoup moins à ceux qui recherchent celles que la supreme Sageesse nous a voulu tenir cachées .

§. 10. De cette nature sont les choses dont nous avons parlé jusqu'ici ; savoir la seduction de nos premiers parents , par le Diable ou le Serpent : la tentation du Seigneur Jelus dans le desert : le combat du Dragon contre Michael , & la dispute qui fut entre lui & le Diable pour le corps de Moï-

Moïse, toutes lesquelles choses sont aussi
 obscures l'une que l'autre. L'on me de-
 mandera donc de quoi tout cela nous peut
 servir? A quoi je reponds que quoi que le
 temps & le changement du temps aient rendu
 autrefois un passage de l'Ecriture plus ou
 moins obscur, & aujourd'hui l'autre, l'E-
 criture ne laisse pas pourtant d'être tou-
 jours la même, pour ne pas affoiblir la
 connexion des decrets divins, & la suite
 de son économie envers son Peuple. Out-
 rre cela, quoi que nous ne puissions pas
 dire que nous avons la véritable intelligen-
 ce d'un tel passage, nous ne laissons pas
 autrefois d'y rencontrer quelque doctrine
 qui contribue à fortifier notre foi, & à
 former nos meurs à la piété. Comme
 par exemple, par la chute d'Adam, qui
 nous est décrite en la maniere que nous a-
 vons dit ci-devant; que le peché ne nous ve-
 noit point d'Adam, & que la chute d'Adam
 ne nous venoit point de Dieu, mais du me-
 chant, quoi que nous ne sachions pas la
 maniere en laquelle cela s'est fait. Par la
 tentation du Sauveur, & quelles peines il
 lui a salu esluyer au commencement de
 sa charge & à la fin de sa passion: De la
 dispute du Diable & de son combat avec
 Michael, avec quelle force les habitans
 des Cieux résistent à la puissance du peché;
 en quelle maniere la corruption naturelle
 de l'homme, qui a été causée première-
 ment par la ruse du Diable, s'oppose en-

core

core aujourd'hui à l'œuvre du second Adam :
Et enfin en quelle sorte les Anges qui sont
toujours constants en la vérité, font voir
incessamment leur inclination pour le bien &
le service du Peuple de Dieu.

S. II. De la seconde espèce sont des choses qui doivent suivre ci-après : Savoir des Esprits profétiques dont il est fait mention en l'Ecriture sainte : De Job qui a été tourmenté par le Diable plus d'une fois : De personnes qui étoient possédées du malin Esprit, comme s'il fut été chassé du corps de quelques autres hommes ; & enfin de toute sorte de noms & dénominations qui ont été mal appliquées au Diable ; avec encore plusieurs autres choses de même nature. Tout cela étant bien examiné sans passion & sans préjugé, étoit aisément à connoître, de sorte qu'il falloit entendre toute autre chose que ce qui a été reçu sans une telle enquête, sur le dire général & l'autorité des Docteurs, qui s'abusant dès le commencement, en ne prenant pas bien garde à ce qu'ils enseignoient, ont été trop légèrement suivis par les esprits credules, & qui en cela assurément sont dignes de compassion, ou meritent quelque indulgence. C'est ce que j'espere de faire voir dans les pages suivantes, & je serai bien aise de laisser au Lecteur son jugement libre ainsi qu'il le verra à propos.

CHAPITRE XXIV.

En la Ste. Ecriture il n'est point fait de mention, quant aux Esprits profétiques, d'aucune chose qu'on puisse appliquer au Diable,

L'Obscurité de l'histoire que nous avons rapportée ci dessus, qui nous empêche de dire de la grande connoissance du Diable ce que lon aime mieux croire ordinairement, ne semble pas être pourtant dans les passages que nous allons examiner présentement, par ce qu'ils en parlent trop distinctement; Savoir qu'il y a des Esprits qui etant en des hommes vivants, ou animant des corps trepassés, ont parlé à des hommes ici bas sur la terre; & cela de choses qui etoient encore à venir, ou du moins qui etoient entièrement inconnues aux hommes. Ils sont appellés *Esprits profétiques* en la Bible Hollandoise, mais cela n'est attribué qu'à fort peu de personnes, de sorte que l'Ecriture dit à cause de cela, qu'ils ont un *Esprit prophétique*. Un tel Esprit est appellé en Hebrew *נָבָה*, & en Grec *πνεῦμα Πυθόνος*, *πνεῦμα τύλεως*, *pneuma pythonos*: comme lon voit particulièrement en deux endroits; Savoir 1 Sam. 18, & Act. 16: 16. Je n'examinerai que ces

ces deux passages en la maniere qu'ils sont là allegués , me reservant de traiter au troisième livre , tout ce qui appartient à la matière des predictions ou divinations ; où nous serons aussi obligés d'examiner l'origine & l'usage de ces mots-là ; si bien qu'ici nous n'avons autre chose à faire , qu'à considerer ce qui est rapporté en tous les deux , qui puisle être appliqué au Diable . La Ste. Ecriture , comme nous avons déjà dit , nous en donne deux exemples particuliers ; savoir l'un en l'Ancien , & l'autre dans le nouveau Testament .

§. 1. Commençons par ce qui se présente le premier à notre vue , en l'Histoire sainte . C'est ce qui est arrivé à Saul avec la devineresse d'Endor ; ce qui a bien donné de la peine à nos Docteurs , lors qu'ils ont disputé contre ceux de l'Eglise Romaine , touchant l'apparition des Anges ; par ce qu'ils ont été fort différents en opinions sur cette matière . Mais quoi qu'ils fissent , ils ont mieux aimé dire que le Diable étoit apparu sous la figure de Samuel , que non pas que l'ame de Samuel fut retournée après sa mort en son propre corps . Là-dessus je di qu'une telle opinion sent plus le Paganisme que le Papisme , &c que ces gens-là pour préférer le premier au dernier , ont mieux aimé faire profiter le Diable , que non pas l'ame du Profete . Et cela à sa raison , ainsi qu'ils s'imaginent : Savoir pour ne pas assujettir une si belle ame aux

conjurations de la sorciere ; voila pourquoi ils mettent le Diable à sa place , afin de les effuyer. En effet il n'est pas trop gâté , pour être sous le commandement d'une telle femme ; mais pour savoir s'il a assés d'esprit pour bien jouer son rôle , c'est ce que nous allons voir présentement.

§. 3. Ceux qui croient que c'est proprement la Sorciere qui a repondu à Saul sur ce qu'il demandoit , courtent eux mêmes risque de se voir assujettis à son empire ; c'est à-dire de se voir joués par l'adresse d'une femme : & c'est ce qui a été assés montré par d'autres . Reinhold Schot , & , après lui , Abraham Paling , ont découvert assés adroitemment cette tromperie . Le premier est , comme nous avons dit au liv. I. ch. XXII , §. 7. un Anglois , & l'autre , à ce qu'on m'a dit , a été un homme qui pressoit des toiles à Harlem . A la vérité peu d'honneur pour des gens doctes , qu'un homme de cette profession face voir plus d'esprit qu'eux . Cette matière a été aussi traitée depuis peu , par le sieur Antoine van Dalen , en l'excellent livre qu'il a fait des Oracles , en Hollandois ; & nous attendons encore quelque chose au premier jour de la même main sur ce sujet , en son examen de toutes ces sortes de predictions Payennes , dont il est fait mention au livre du Levit. 19. 26 , Deut. 18: 10, 11 , & en d'autres endroits de l'ancien Testament ; avec ce que la Ste. Ecriture même , Mai-

monides , & autres Juifs des plus sincères , comme aussi des Payens & des Chretiens , (dans le tems qu'ils étoient hors de l'intérêt du Pape) ont dit & déclaré sur cette matière ; comme le dit Sr. (que Dieu veuille conserver longtems pour cet effet) me le donne à entendre par sa lettre du 6. Fevrier 1690. & j'espere que son *Prodrome* , ou *A-vancoureur* , verra encore le jour avant mon livre.

§ 4. Cela ét cause que je ne juge pas nécessaire de traiter cette matière si amplement que j'ai fait les autres ; par ce que je suis bien assuré qu'un Auteur si consommé , remplira mieux que je ne pourrois faire moi-même , ce qui pourroit manquer aux autres. Tout ce quelconque peut ici exiger de moi avec raison , c'ét , selon mon jugement , que je dise quelque chose qui ét absolument nécessaire , pour ne pas laisser imparfait mon propre livre , au cas que du moins on ne levât pas la difficulté qui pourroit arreter le Lecteur lequel n'auroit pas connoissance des di's livres , & pendant qu'on atend encore le principal. Tou-tefois la chose que nous traitons présentement , n'ét pas proprement ce dont il ét question : savoir si le Diable peut apparaître & predire l'avenir sous telle figure qu'il veut : par ce qu'il faudroit premièrement prouver que celui qui , selon le dire de la Sorciere , a prédit la mort à Saul , lui ét apparu véritablement

sous la figure de Samuel, & s'il a été le Diable en propre personne ; car cela n'etant point, il faut necessairement que la preuve qui est fondée là dessus, vienne à tomber en cuise.

S. 5. Mais, de grace, qu'est-ce qu'il y a en ce recit de remarquable, pour en faire tant de bruit que l'on a fait jusqu'ici ? Le dire de la femme, & la prediction de l'Esprit. Toutefois la femme ne dit pas qu'elle voit le Diable, mais Saul dit que c'est Samuel. Mais celui qui faisoit monter Samuel, estoit l'Esprit profetique. En effet il faloit que ce fût lui, pour faire en sorte que le desir de Saul fut accompli. Devine moi, dit-il à la femme, par l'Esprit de Puttan, & fais monter vers moi celui que je te dirai, & Sam. 28: 8. Et après, qui veux tu que je te fasse monter ? A quoi Saul lui répond : Fais moi monter Samuel, v. 11. après cela il est dit que la femme voyoit Samuel, v. 12, & que Saul lui eutendant faire sa description, il jugea par là, que c'étoit Samuel, v. 14. Que pretend on conclure de tout cela ? Que la chose se soit passée en la maniere qu'il a été dit ? Si cela est, le Diable n'y a donc que faire. Car c'étoit Samuel qui parla à Saul, v. 15. C'étoit donc Samuel, & non pas le Diable, de qui venoit cette prediction, mais quant à moi, je ferai bien voir en son lieu que ce n'étoit pas un des deux. Cependant il faut qu'on me montre ici que Qob ne peut dire un Esprit qui a le don de pré-

Livre Deuxième. Ch. XXIV. 39^e
dition, & que pour predire il se fait voir
sous telle figure qu'il veut, selon le bon
plaisir d'une femme. Mais c'est ce qui reste
encore à examiner, de c'e^t pourquoi il ne
peut nullement servir de preuve.

§. 6. Mais voyons présentement si nous
pouvons tirer cette preuve de la prediction
même. Quoi! et ce par do^s qu'il n'y avoit
personne qui pût savoir ce qui y étoit pre-
dit? Mais cependant c'est une chose que
j'ose hier; comme aussi la consequence
qu'on en pourroit tirer; savoir qu'il s'en-
suivit par la que cela venoit du Diable.
Ma negation est fondée sur deux raisons:
savoir que ce qui s'est fait ici, n'étoit pas
une véritable prediction; &, comme nous
avons déjà dit, on auroit pu trouver plus
de cent personnes qui l'autoient deviné
d'eux-mêmes. La raison pour laquelle je
dis que ce n'étoit pas une véritable predi-
ction, c'est parce que ce Samuel qu'on a
produit sur ce Théâtre, a predit une cho-
se qui n'e^t point la suite qu'il pretendoit
qu'elle devoit avoir: Cat il avoit dit; *¶*
Ses fils Ierés demain avec moi, v. 19.
Ce n'e^t pas que je veuille dire que Saul &
ses fils ne pussent pas venir où étoit celui
qui sembloit parloit alors. Car cela étant,
Saul auroit u^t plus de sujet de souhaiter que
de craindre, qu'un si mechant homme que
lui, put venir en un lieu où étoit un si saint
homme comme Samuel. Mais si c'étois
e Diable qui parloit; quelle plus grande

R 4 men-

menterie est ce que ce pere des mensonges pouvoit prôter, sinon que Jonathan, le fils de Saul, un homme d'une si grande probité, qui avoit aussi été tué en ce combat, se devoir rencontrer en un lieu où étoit le Diable?

¶ 7. Je ne m'arrete pas au lieu, mais à l'état auquel sont les morts ; qui en Hebrew s'appelle *Scherab*, en Grec *Haidus*, en Latin *Inferi*, & en Hollandois, *Souter-raens*. Car les ames étant en elles-mêmes invisibles, ne sont plus vues après la mort ; & quant aux corps, on les met en terre, ou sous la terre. C'est en ce sens que le Patriarche Jacob, croyant que son fils Iosef étoit mort, dit : *Pour vrai je descendrai, vaincu devant, au sepulcre vers mon fils.* Il y a en l'Hebreu *Scherlab* : Gen. 37:35. Et après, aprehendant de perdre Benjamin, ainsi qu'il avoit fait Iosef, il dit à ses fils : *Vous feriez descendre mes blancs cheveux avec douleur au sepulcre,* L. SCHOOI. Gen. 42:38. Cependant ce n'étoit pas la croyance de Jacob, qu'il descendroit avec ses fils en un même sepulcre ; parce que dans le temps qu'il disoit cela, il n'y voyoit pas la moindre aparance, mais bien pour le suivre *vers les morts*, comme le Precheur nous le declare mieux qu'aucun autre ; Ecc. 9:3. C'est pourquoi lors que Jacob parla de la sorte, il vouloit dire, *vous feriez morts aussi bien que moi.* Le Diable étoit-il donc mort ; ou bien ayant-il un corps mort en terre, qui croit à

lui, comme les hommes en ont ? Si le Dia-
ble a dit cela, il n'a jamais dit de plus grande
menterie que cette fois là.

§. 8. Mais examinons la chose encore
de plus près. Demain, dit il, tu seras a-
vec moi. I'avoue qu'en Hebreu le mot de
תִּמְחָאָר *machaar*, signifie bien souvent un
tems à venir indeterminé : *Et quand ton fils*
t'interroguera demain (par ci-après) Exod.
13: 14. Deut. 6: 20, Ioh. 4: 6, 21. & pa-
reillement : *Vos enfants parleront demain* (ci-après) à nos enfans : Ios. 22: 24, 27,
28. Ainsi, s'il avient que vous vous re-
voltiez aujourd'hui (c'est-à-dire présente-
ment, ou à l'heure présente) contre l'Eter-
nel, & que demain (c'est-à-dire par ci-après)
il s'indigne contre toute l'asssemblée à Irae!,
v. 18. Autrement cela veut dire la même
chose que le jour suivant. Demain est le re-
pos, le Sabat Saint à l'Eternel, Exod 16:
23. Demain il y aura fête solennelle à l'Eter-
nel, ch. 32: 5. Demain est la nouvelle Lu-
ne, 1 Sam. 9: 16, & 19: 4. 1 Rois, 19: 2,
& 20: 6. 2 Rois, 7: 1, 18, & 10: 62. Chron.
10: 16, 17. Est. 5: 8, & 9: 13. où
lon voit clairement par les circonstances,
qu'il faut nécessairement entendre le jour
ensuivant, sans aller plus loin. Mais com-
ment est-ce qu'il faut l'entendre ici ? Je
réponds à cela ; en la même maniere qu'il
est dit à ceux de Isabes ; *demain vous serez dé-
livrés* ; & au même sens qu'ils dirent aux
Ammonites ; *demain au matin nous sortirons*.

vers vers vous, 1 Sam. 11:9, 10. Cela se devoit entendre du premier jour que Dieu laissoit venir après ces paroles proférées. Il en est ici tout-de-même ; par ce qu'il n'y a point de raison de l'entendre autrement, ainsi que j'ai dit des passages précédents : Car il est certain que si le Prediseur, par ce mot de *demain*, fut entendu *ci-après*, en disant, *tu mourras ci-après*, il n'auroit du tout rien predit, parce qu'on sait bien qu'il est ordonné à tous hommes de mourir une fois, tôt ou tard.

S. 9. Mais il est bien aisé de conter le tems que Saul a vécu encoré depuis, & qu'il n'est pas mort le lendemain. Car si nous continuons le tems & les lieux, puis qu'il faut du tems pour aller d'un lieu à l'autre, nous trouverons premierement que le dernier campement des Philistins a été à Alec, & celui des Israélites près de Jisrael, v. 11. Après cela on voit le récit du combat de David avec ceux de Ziclag, qui remplit tout le chap. 30. Au commencement du chap. suivant on voit la suite du combat des Philistins avec Israël, mais lors que Saul s'en alla à Endor, l'Armée des Philistins étoit encore campée à Sunem, & celle d'Israël à Gilboa, ch 28:4. Je voi que ces trois lieux, qui sont situés dans le pays de Samarie, du côté de Galilée, sous la tribu d'Isachar, ne sont pas fort loin l'un de l'autre, entre le torrent de Kison & les Montaignes de Gilboa.

Qu'En-

Qu'Endor, selon la carte d'Adrichomius, est le lieu de plus septentrional du côté de ce torrent, & que Jisreel est au Midi de la Montagne de Gilboa. Pour Samem, je trouve qu'il est un peu tiré vers l'Ouest, entre Endor & Jisreel, & passant l'Armée des Philistins n'avoit pas beaucoup aproché celle d'Israël, lors qu'elle partit de Samem pour se rendre à Asek; mais possible que ce lieu là étoit plus propre pour donner bataille. Il faut contempler maintenant, que Zilag, qui est le lieu où David se tenoit campé, étoit éloigné environ trente six lieues de Jisreel, en tirant vers le Sud, & par consequent quarante d'Endor.

S. 10. Faisons maintenant notre suppuration. Pendant les préparatifs des deux Armées, les Philistins assemblés s'en vaudront, & se camperont en Samem; Saul aussi assembla tout Israël, & ils se camperent en Gilboa: v. 1. Sam. 21. 8. 4. S'étant ainsi si fort aprochés les uns des autres, ils avoient le moyen de se voir: Mais Saul voyant le camp des Philistins, ut peur, ce qui fut cause qu'etant abandonné de Dieu, ils en allèrent à Endor, pour consulter la femme ruchante; v. 5, 8. C'étoit donc dans le temps que les Philistins étoient encoré campés à Samem. La destus il arrivera, vint à Endor, v. 8. d'où il partit le matin, v. 9. 25. si bien qu'il pouvoit être de retour à l'Armée le lendemain matin; sans qu'on l'ut trouvé à redire, parce qu'il n'en avoit

été absent que cette nuit-là. Cejorl là ne faisant donc que commencer, étoit encore allés long pour une Bataille. Mais on n'en vint point à cette extrémité avant que les Armées furent decampées. & qu'elles virent commencé à marcher l'une contre l'autre. Quoi qu'il n'y ut pas loin de Sunem à Afek, il falloit pourtant du temps; car des Armées entières ne se remuent pas si facilement, & elles ne marchent qu'à petites journées, si bien qu'il y a aparence qu'on employa tout ce jour-là pour venir en vue l'une de l'autre; sinon, nous concluons de là, que la bataille ne se donna pas le même jour.

§. II. Or contons maintenant. Les Filistins ayant decampé de Sunem pour marcher vers Afek, attaquerent les Israélites en leur camp de Jisreel. Pendant cette marche, David s'étoit rendu dans l'Armée des Filistins avec ses gens, de sorte qu'il étoir à l'Avantgarde avec Achis; mais les Chefs des Filistins ne se fiant point à lui, le renvoyent avec ses troupes; ch. 29. Prenés au plus court, que toutes ces particularités se sont passées en un jour, depuis le retour du voyage que Saul avoit fait à Endor, on n'en vint pourtant pas à la bataille, aussi longtems que David fut en l'Armée des Filistins, qui ne vouloient pas l'y souffrir, de peur, comme nous avons déjà dit, qu'il ne se tournât contre eux pendant le combat. Or

il ét certain que David ne partit que le lendemain matin avec ses gens, & ce fut encore assés promptement, selon que tout le monde peut juger. Après cela nous voyons que les Filistins commençerent à marcher vers Jisreel contre les Israélites, v. 11. ce qui certainement ne se put faire qu'au deuziéme jour, après la nuit que Saul fut de retour d'Endor: encore ne fait on pas si la bataille se donna ce jour-là.

§. 12. Ce calcul que je vien de faire en cette maniere, èt dans l'ordre naturel, c'est-à-dire en commençant par les choses qui se sont passées les premières, & continuant aux autres qui les ont suivies; mais contons maintenant par derrière. C'etoit le troisiéme jour que David étoit parti de l'Armée, & qu'il étoit arrivé à Ziclag avec ses gens, ch. 30: 1. Posons le cas qu'il ait continué sa marche le même jour, afin de poursuivre les Amalekites, ce sera sans doute beaucoup. Car à conter la distance de trentesix lieuës de chemin, que cette place étoit eloignée de l'Armée, il ne pouvoit pas y être arrivé assés matin le troisiéme jour, pour voir de quelle maniere les Amalekites avoient ruiné la ville, & demander conseil à l'Eternel pour savoir ce qu'il devoit faire; & après cela marcher encore six heures de chemin, qui étoit la distance qu'il y avoit de Ziclag jusqu'au

torrent de Besor , où il laissa deux cens hommes de ses troupes , v. 9. Cependant ayant continué sa marche avec les autres quatre cent , il batit les Ennemis depuis l'aube au jour jusqu' au soir du lendemain Voila pour le moins quatre jours depuis celui que Saul devoit être auprès de Samuel , au cas que le fantôme ou le Diable dût dire la vérité ; mais comme il estoit fini après la défaite des Amalekites (car c'étoit sur le soir) il étoit certain que David ne put pas être de retour à Ziclag avant le jour suivant ; qui par consequent devoit être le cinquième depuis la mort de Saul . Voyons maintenant quand c'est que David en reçut la première nouvelle .

§. 13. Lors que David fut revenu de la défaite des Amalekites , & après avoir resté deux jours à Ziclag ; (en voila sept) il arriva le troisième jour (voila le huitième) qu'il vint un homme de l'armée de Saul , &c. qui dit qu'il avoit échappé de l'armée d'Israël , que le Peuple s'étoit enfui de la bataille , & que Saul & son fils Jonatan étoient morts : 2 Sam. 1 : 1 , 4. Cet homme-là se hara sans doute de courir bien fort , comme font ordinairement les fuyards : & ce n'autant plus , qu'il esperoit d'être largement récompensé par David , parce que c'est alors qu'on fait diligence , afin de poster la première nouvelle . En effet il estoit sans doute le premier , ainsi qu'on le peut remarquer à toutes les circonstances , &

sur

sur tout aux demandes serieuses de David pour apprendre de lui les raisons qui le faisoient parler de la sorte. Mais cet homme là qui voyageoit seul & sans bagage (car quant à la couronne , c'est ainsi qu'il nommoit le turban du Roi , v. 10. & les bracelets , il les pouvoit fort aisément poster dans sa poche) d'où vient qu'il n'arriva à Ziclag que huit jours après la bataille , là où David avec une Armée & l'atirail de guerre qui lui étoit nécessaire , y arriva en trois jours de tems ? Quoi , un homme qui a hâte , sera-t-il huit jours en chemin , en un voyage que des gens qui ne vont que le pas , font en trois ? Comme donc s'étant enfui sans doutedes premiers de la bataille , il n'en aporta la nouvelle à David , que le cinquième jour après son arrivée à Ziclag , je conclus avec juste raison , que la bataille , & par consequent la mort de Saul , sont arrivées bien cinq jours après celui qu'il étoit parti d'Endor .

§. 14. Celui qui representoit Samuel , avoit donc fort mal deviné pour ce qui regarde le jour ; & pour ce qui est des autres personnes dont il parle , on y trouve aussi beaucoup à redire . Toi & tes fils serés demain avec moi . Si on veut denoter par là tous ses fils , cela encorse n'est pas vrai ; car Isboset , un des fils de Saul , régna du moins encorse plus de deux ans sur les onze tribus d'Israël , pendant que David n'étoit encore que Roi de Juda , & étoit en guerre avec

avec les autres: 2 Sam. 2: 10. & 3:1. & 5: 5. Mais je ne veux pas maintenant trop m'arreter à cela, parce qu'on pourroit dire qu'il ne faut pas entendre les paroles du Prediseur, d'autres fils de Saul que de ceux qui etoient à l'Armée avec lui, & qu'il peut bien être qu'Ilsboset n'y etoit pas, lors qu'on donna la bataille.

§. 15. I'ai dit outre cela, que tout ce que le pretendu Esprit profétique a predit à Saul, n'etoit que de simples conjectures, & que tout autre que lui, en auroit pu dire autant. Car ce qui n'est pas connu à un chacun, Saul le découvre lui-même, & ainsi il fraye le chemin à cet Esprit, pour le faire deviner aussi sûrement qu'il etoit possible. Je prouverai ci-après par d'autres raisons, que c'est la femme même qui a fait cette prediction, & causé tout ce bruit, d'où l'on a voulu tirer de si grands arguments, pour prouver & établir la connoissance qu'on dit que le Diable a des choses à voir. Mais cela viendra mieux dans la troisième partie, où j'ai fait dessein de parler de ceux qui employent ces sortes de superstéries, ou plutôt bateleries, pour faire les pretendus Devins & Devincresses, & ainsi tromper les pauvres idiots, entachés de ce vice si commun, qui est la trop grande credulité. C'est là où le Lecteur verra la souplesse & l'habileté de cette Sorcière; à mener Saul par le nés, & à ceux qui l'assistoient, en leur jouant un tour de son me-

métier, aussi bien que le meilleur jouent de gobelets qui aye jamais tenu banque à Paris. Cependant il faut que je dise aussi quelque chose de cet autre Esprit de Python, dont il est parlé au nouveau Testament.

§. 16. A Filippes, ville de Macedoine, il y avoit une certaine servante ayant l'esprit de Python, laquelle faisoit un grand profit à ses Maîtres en devinant. Elle suivoit Paul, disant : Ces gens sont serviteurs du Dieu éternel, lesquels nous annoncent la voie de salut ; ce qu'elle fit durant plusieurs jours : Mais Paul en étant ennuyé, se retournant, dit à l'Esprit, je te commande au nom de Jésus Christ, que tu sortes hors d'elle : Et il sortit au même instant : Act. 16, 17, 18. Je prie le Lecteur de te donner patience jusqu'à la troisième partie, où je lui dirai qui étoient ces sortes de gens-là, qu'on disoit avoir un Esprit profétique, comme je l'ai promis & fait espérer encore une fois au commencement, §. 1. Mais ici il est question de la divination qui s'est faite, savoir si elle venoit du Diable. Là-dessus je dis donc que cela ne paroît nullement ; soit qu'on le veuille conclure du contenu de cette divination ; soit du mystère qui est caché là-dedans, ou enfin du traitement qu'il recut de l'Apôtre St. Paul.

§. 17. Le contenu de cette pretendue divination étoit véritable, & c'est une chose qui ne peut être niée par personne. Mais s'en-

402. V Le Monde enchanté.

s'ensuit il pour cela, q̄l'elle venoit du Diable. Et ce donc là l'Esprit qui tenvoye que l'Esprit est vérité, nul est certain que non, puis que cela n'est attribué qu'au seul St Esprit de Dieu. Jean 5: 6. Mais pour ce qui est de cet Esprit impur, c'est asavoir le Diable, c'est un menteur. Il pere de mensonge, Jean 8: 44. Si donc cet Esprit-là disoit la vérité, comme il faisoit en effet, pourquoi n'étoit-ce donc pas un bon Esprit; & un de ceux qui persisterent en la vérité, dans le temps que le Diable en dechut avec les Anges? Vous me dirés là-dessus, que le Diable dit aussi quelquefois la vérité, dans l'espérance qu'il ne sera pas crû; par ce que c'est lui qui l'a dit. Posons le cas que cela soit, & que ce fut la cause que l'Apôtre S. Paul s'ennuya de son témoignage; parce qu'il apprehendoit que son Evangile ne devint suspect aux Payens par ce moyen. Pour cela seroit fort bien, si les Payens tenoient aussi de tels esprits pour des Diables, comme font les Chrétiens. Mais à Dieu ne plaise que nous accordions une telle chose, parce que cela étant, il faudroit, selon leur opinion, que c'eût été un très bon Esprit, puis qu'il apportoit un si grand profit, comme l'histoire nous dit ici, v. 19. & c'est pourquoi, selon le propre sentiment des Payens, un tel Esprit ne pouvoit pas être le Diable.

S. 18. Toutefois si ce même Esprit avoit été un Ange, vous me dirés qu'il s'en suivroit de là, que l'Apôtre S. Paul n'eût

roit pas chassé hors du corps de cette servante, ni ne se seroit pas fâché qu'un Ange fut rendu bon témoinage de sa doctrine. J'avoue qu'il y a grande apparence à une telle objection; & en effet je n'ai pas grand chose à y répondre, sinon que ce peut bien avoir été, en vertu de la croyance qu'on a, qu'un Ange (& sur tout un bon) peut faire une telle impression sur l'esprit de l'homme, que cette servante abusant des inspirations d'un bon Ange, en les révélant trop tôt, ou en les rendant contemtibles par une trop fréquente répétition, en a été reprise par l'Apôtre avec juste raison; & que ne laissant pas de continuer, elle en a été enfin privée entièrement, par un juste jugement de Dieu, & par le ministère de l'Apôtre St. Paul. Que ceci ne semble étrange à personne, parce qu'il est certain qu'on a bien abusé des inspirations mêmes du St. Esprit de Dieu; comme en effet cet abus est fort condanné par l'Apôtre St. Paul en ceux de Corinthe, 1 Cor. 14. Ainsi quelcun pourroit bien dire par l'inspiration du St. Esprit, ce qui pourroit être une pure vérité en conséquence d'une telle inspiration; mais avec tout cela il ne faisoit pas de parler mal; parce que parler avec l'Esprit, ou bien parler avec intelligence, ou à edification, sont deux choses fort différentes, v. 14, 15, 17. Il est quelquefois expedient, que lors que quelcun parle par l'Esprit, & qu'un autre vient à parler, le premier s'asseje, v. 30.

Dieu.

Dieu n'est pas un Dieu de confusion, mais il veut que tout se fasse par ordre, v. 40. c'est pourquoi l'Apôtre avoit raison de défendre cette poursuite & cette crise par les tués, à cette servante, parce que c'étoit, comme on dit ordinairement, jeter des perles devant les pourceaux, & par conséquent elle étoit indigne de posséder ce trésor plus longuement.

S. 19. Cependant je ne dis pas cela parce que c'est mon sentiment, mais seulement pour faire voir quelle peine c'est, de prouver par une telle histoire, quelque chose de ce qui peut contribuer à notre dessein. Car en effet après tout, quoi qu'on puisse dire, étoit-ce une si grande affaire, que cet Esprit prophétique ne pût pas être moindre qu'un Ange ; ou (pour parler selon la commune opinion) faloit-il qu'il fut doué d'un esprit Diabolique, pour savoir que Paul & Silvanus étoient des hommes, qui comme serviteurs du Tres-haut, annoncoient le chemin du salut ? N'en prenoient ils pas assés le titre & la qualité à la vue de tout le monde, & cela n'étoit il pas assés connu à un chacun ? Soit que cette servante le crût elle-même, ou non, il ne lui est pas malaisé de le dire ; & possible qu'elle y cherchoit son propre avantage. Mais quel avantage, je vous prie ? C'est ce que je dirai, lors que je parlerai encore une fois de cette même servante au troisième Livre, où je traiterai des Devins & des Devineresses ; de sorte que je prie

Livre Deuziéme. Ch XXV. 405
prie le Lecteur d'avoir patience jusqu'à ce
tems là.

CHAPITRE XXV.

Ni Job ni l'Apôtre St. Paul, n'ont été
tourmentés corporellement par
le Diable.

§. I. **C**omme cette *incitation*, & ces
contestes & ces prediçtions, étoient
des choses qui concernoient proprement
l'esprit de l'homme, ainsi il suit encore
deux preuves, pour savoir ce que le Saran
peut operer sur le corps de ce même hom-
me. On les peut voir en Job & en l'Apô-
tre St. Paul ; deux personnages qui ont été
si fort tourmentés par le Diable, comme
chacun sait, ou, du moins, comme c'est
l'opinion commune. Avec cette difference
toutefois, que plusieurs en ont retenu quel-
que doute pour ce qui regarde le dernier ;
car pour ce qui est de Job, on tient cela
pour une chose tres-assurée. Cependant
quoique je lis, ou que j'entende, je n'ai
encore vu personne jusqu'ici, qui en aye à le
moindre doute. Qui plus est, j'ay été moi-
même en cette croyance, dans le tems que
j'ai écrit en mon livre qui porte pour titre
la viande solide, que Job & St. Paul étoient
enchantés, lors qu'il leur arriva ce que l'E-
criture dit d'eux, chacun en particulier. Je
crois

496. *Le Monde enchanté.*
ce que mon Lecteur prendra plaisir à lire
les choses dont on m'accusa en ce tems-là,
& aux reponses que j'y ai faites ; auxquel-
les je me tiens encore ; à la reserve de l'o-
pinion commune en laquelle j'étois encore
en ce même tems, avant qu'd avoir exami-
né cette affaire bien à fons, & m'être débar-
rassé de ces prejugés, où j'étois enveloppé
par le sentiment d'un chacun, & par la tra-
dition de tous les Docteurs. Voici les paro-
les dont j'ai usé alors à l'égard de ces ma-
tières.

„ §. 2. Je n'ai point d'autre opinion
„ pour ce qui regarde le S^e, homme Job,
„ aux Chapp. 1. & 2. de ses dolances, &
„ l'Apôtre S^e. Paul, 2 Cor. 12. sinon que
„ c'a été un pur enchantement. Car c'est
„ ce que nous nommons ordinairement
„ *enchantement, sorcellerie, ou magie,*
„ que de porter dommage à quelqu'un par
„ l'assistance du Diable. & de l'affliger de
„ maladie ou autres choses semblables.
„ Or nous savons bien, & c'est une chose
„ certaine, que les Enchanteurs mêmes
„ ne font rien en cela naturellement ; vu
„ que tout leur fait n'est qu'une pure baga-
„ telle ; quois qu'ils s'imaginent qu'ils ont
„ fait un grand effort ; & que les maléfices
„ qu'ils ont faites, sont celles qui ont la
„ force de venir à bout de ce qu'ils pre-
„ tentent. C'est là proprement la trom-
„ petie du Diable, afin de retenir sous son
„ esclavage ceux qui lui sont devoués de-
„ puis

„ puis lontemps: Et c'est alors qu'il fait les
„ operations par mille tours de souplesse,
„ justement en la même maniere que les
„ Sorciers ou Enchanteurs font leurs Sin-
„ geries, pour jeter de la poudre aux yeux
„ du monde. Lors donc que quelcun est
„ enchanté, rien ne lui a été dit en effet
„ par ces sortes d'hommes-là, mais c'est
„ le Diable qui a fait l'affaire. S'il apprend
„ à composer quelque poison à ses Mini-
„ stres, Esclaves du peché, ou s'il les em-
„ ploye à quelque autre chose, au moyen
„ de quoi ils affligent les hommes en plu-
„ sieurs manières, alors, à la verité, ils
„ y contribuent un peu du leur; mais
„ pourtant en effet c'est le Diable qui est le
„ maître de tout, & qui a fait pour eux, ce
„ qu'on leur demandoit. Mais si un me-
„ chant homme cause du mal à quelcun
„ par sa propre méchanceté, ou par quel-
„ que haine particulière qu'il ait contre lui,
„ sans que le Diable l'y ait incité ou aidé
„ en aucune maniere, alors on ne nomme
„ pas cela enchantement. Il s'ensuit donc
„ que tout le mal d'être enchanté, consiste
„ en ceci, savoir qu'il ait été tourmenté
„ du Diable, soit par le ministère des
„ hommes, ou non. Si cela se fait infe-
„ rieurement, afin d'embarrasser les op-
„ erations des sens extérieurs, alors on est
„ obsédé, ou possédé du malin Esprit,
„ selon que porte le terme ordinaire. Job
„ & St. Paul n'étoient pas obsédés ni posse-
„ dés,

208 *Le Monde enchanté.*

des, mais enchantés : savoir le dernier,
sans que les hommes y aillent rien con-
tribué, 2 Cor. 12: 7. mais le premier
en toutes les deux manières. Voyés
Job 1: 19, & 1: 7. comme aussi 8: 15, 17.
mais cependant s'il y a quelqu'un qui puisse
me desabuser, en ce cas-là j'avouerai
volontiers que, Dieu merci, je n'en
tens nullement à enchanter ni à user de
sorceleries.

§. 3. Il y a déjà vint ans passés que j'ai
écrit ce que dessus ; qui est un assez long
tems pour apprendre mieux, ainsi que je
serai tant que Dieu me donnera la vie. Ainsi
j'ai appris pour assuré, qu'on lit souvent dans
la Bible plusieurs choses qui n'y sont pas
effectivement. Il en va ici de même de
Job : Sur quoi je confirmerai premierement
ce que je dis ; & après cela je verrai ou
j'examinerai les preuves que d'autres alle-
guent sur ce sujet. Premierement donc, je
tiens pour assuré, que Dieu n'a pas permis
davantage au Satan que ce qu'il lui avoit de-
mandé lui-même : Mais il ne lui avoit pas
demandé permission de faire à Job, le mal
qu'il lui vouloit, si bien qu'il pria Dieu que
ce fut lui qui le fit, en disant : *Eten maine-
nant ta main, Et souche tout ce qui lui apar-
tient*, Job 1: 11. Ou croit-on que le Diable
fut aussi fort aimé de Dieu que Salomon,
à qui il oïroya plus qu'il n'avoit demandé ?
Vouci, dit le donateur liberal de tout bien,
j'ai fait selon ta parole. *Et même je t'ai don-
né*

donné ce que tu n'as point demandé : 1 Rois, 3: 12, 13. D'où vient cela ? *Jedidja*, c'est à dire Dieu-aimé (car c'est ainsi qu'il fut nommé à cause de l'Eternel, 2 Sam. 12: 15.) un fils de David, le favori de Dieu (c'est ce que veut dire ce mot-là) étoit cher & agréable à Dieu ; lequel lui aparut aussi volontairement, & lui fit offre de sa faveur : *Demande ce que tu voudras que je te donne* ; 1 Rois, 3: 5 Un homme à qui on faisoit des offres si avantageuses & si liberales, ne courroit pas risque de faire des demandes déraisonnables. En effet il fut si discret en ses désirs, qu'il ne demanda à Dieu, ni richesses ni la mort de ses ennemis, mais intelligence pour juger le peuple de Dieu, v. 9, 11. Mais nous avons ici à faire à Satan, qui est l'ennemi de Dieu & des hommes. Bien loin que Dieu lui apparoisse, au contraire il se présente effrontément à lui. Mais quelle fut sa demande ? La destruction des richesses dont Job avoit été bénit de Dieu, & la mort de l'ami de Dieu, quoi que cela lui fut refusé. *Garde seulement ta vie*, dit Dieu, ch. 2: 6 ce qui est bien astéris pour l'ennemi de l'homme, afin d'éprouver le serviteur de Dieu, encore que Dieu ne le fasse pas Dieu.

§. 4. Secondelement c'est une chose absurde, d'attribuer quelque envie ou quelque action à une autre cause qu'à celle qui est nommée tout exprès. Qui est ce qui de truisit les bœufs & les ânes de Job ? *Fut-cc*

le Diable ? Non ; ce furent ceux de Sæba qui se ruerent dessus , & les prirent ; v. 14 , 15. Qui furent ceux qui lui enleverent les chameaux ? les Culdeens , v. 17. Qui èt ce qui alluma le feu qui embrasa les moutons & les serviteurs ? Cela vint il du Diable , ou de l'Enfer ? Non ; mais ce fut le feu de Dieu qui tomba du Ciel , v. 16. Qui èt-ce qui renversa la maison ? Fut-ce le Diable avec ses pieds de bouc & les cornes de Satire ? Non ; mais un grand vent vint d'outre le desert , qui burta contre les quatre coins de la maison , de sorte qu'elle tomba sur les jeunes gens , qui en moururent , v. 19.

§. 3. Ma troisième raison èt , que le patient Job , & sa femme impatiente , n'avoient pas la moindre pensée que c'ut été le Diable qui leur eût causé tous ces malheurs ; mais l'Eternel l'a donné , l'Eternel l'a ôté , dit cet homme de bien , v. 21. Mais que dit cette mechante femme : Encore retiens tu ton intégrité ? Beni Dieu , & meurs , ch. 2. 9. C'étoit donc Dieu , & non pas le Diable , selon son sentiment , qui leur envoyoit tous ces chatimens . Job étoit aussi de la même opinion , puis qu'il lui répondit qu'il faloit recevoir aussi bien le mal que le bien , de la main de Dieu , v. 10. Une femme aussi brutale qu'étoit celle-là , ne tiendroit pas aujourd'hui un langage si sage , puisqu'on attribue d'abord au Diable tout le mal qui nous arrive , comme si Dieu n'avoit point la puissance d'y apporter

Livre Deuziéme. Ch. XXV. 411

ter aucun remede. C'est ainsi que l'on fait ici : car quoi que ni Dieu ni homme , ni celui même qui souffroit le mal , ni la femme qui en portoit sa part , & qui voyoit tout ce qui se passoit , ni quatre messagers l'un après l'autre , ne fissent pas la moindre mention du Diable , on veut toutefois , à toute force que ce soit le Diable seul qui a causé tout ce vacarme & tout ce fracas.

§ 6. On dit là-dessus que ce que le Diable a contribué de son coté en tout cet affaire , a été par la permission de Dieu , lequel en a été le principal Autéut. Je sais bien que c'est là l'echapatoire ordinaire , que nous examinerons ci-après un peu plus particulièrement. C'est ainsi qu'il semble qu'on veut donner la gloire à Dieu , quand on pretend que c'est lui qui a conduit le tout à sa perfection , & que le Diable peut bien agir en cela comme cause seconde , ayant incité ceux de Sceba & les Caldeens , & ayant fait tomber le feu du Ciel , & venir le vent d'outre le desert. Et-il possible ? Quoi donc que des troupes entieres de Sabéens & de Caldeens n'avoient pas la puissance de se rendre Maitres d'un troupeau de moutons & de quelques pauvres garcons qui n'avoient aucunes armes , sans l'aide & l'assistance du Diable ? Quant à ce qui est du Ciel , il se donnera bien de garde , comme un second Prometée , de venir enlever à Dieu , le feu qu'il y conserve pour la punition des mortels , afin d'embraser la terre :

Et quant au reste, quelque vent qu'il puisse avoir dans la tête, Dieu ne le laissera pas entrer dans ses trésors, pour en tirer le vent, qu'il ne garde que pour lui seul. C'est ce que nous verrons ci-après encore plus particulièrement: car il nous suffit ici que le Satan ne soit pas nommé ni reconnu le moins du monde, en la production ou l'opération de la moindre chose qui soit arrivée à Job. Quoi qu'il en soit, quant à moi, je n'en ai rien remarqué, mais s'il y a quelcun qui aye de meilleurs yeux, qu'il se produise, & nous l'entendrons volontiers.

§ 7. Premierement Dieu dit formellement à Satan: Voila, tout ce qui lui appartient, est en ta main; seulement ne mets point la main sur lui, v. 12. Et après cela, encore une fois: Voici, il est en ta main; garde seulement sa vie, ch. 2: 6. Certes ces paroles ont une grande apparence, pour prouver au double ce que je vien de nier si fort, encore tout à l'heure. Car comment peut-on parler plus clairement, que de dire, que Dieu l'avoit Job *en la main*, c'est-à-dire, selon le style de la langue Hebraïque, *au pouvoir de Satan*? Et qu'est-ce qui y est ajouté? Ne mets point la main *sur lui*: Et d'abord; seulement garde sa *vie*; si le Diable n'a pas le pouvoir de nuire à l'homme, à moins que Dieu ne l'en empêche? Avant que de répondre, je veux bien avouer que j'ai examiné l'Écriture en tous

tous les endroits où on voit cette façon de parler ; & que j'ai trouvé , qu' être en la main de quelcun , doit être entendu en la maniere que je viens de dire tout-à-l'heure ; soit qu'un tel mette lui-même la main sur lui , soit qu'il le face faire par d'autres . Cependant cela n'est pas ainsi partout ; car on dit aussi livrer en la main de quelcun , quand on lui donne tout ce qu'il demande , & ce qu'il feroit à un tel homme qui lui est empêchement , si cela étoit en son pouvoir , mais en quoi il a manque de pouvoir , de droit , ou d'occasion , dont je rapporterai ici un exemple sur chacune de ces choses .

§. 8. Pour ce qui est du droit , il me semble qu'on peut voir cela au Meurtrier sanguinaire , à qui la retraite en toute ville libre étoit défendue ; mais s'ils y étoit sauvé , alors les Anciens de sa ville étoient obligés d'envoyer , de le tirer de là , & de le livrer en la main du prochain garant du sang , afin qu'il mourût : Deut. 19: 19. Il ne faut pourtant pas entendre cela de cette maniere , comme si ce garant du sang ôtait la permission de le tuer lui-même . Car quoi qu'il semble que l'on parle de cette maniere-là en quelques endroits , on n'en peut pourtant rien conclure autre chose , sinon que si ce garant du sang venoit à rencontrer le meurtrier par hazard , & à le tuer , il n'étoit pas permis de le punir de mort à cause de cela : mais si l'affaire étoit plaidée en

justice, on ne trouve nulle part qu'il lui fut permis d'executer la sentence qui avoit été prononcée ; de sorte qu'il ét plus aisné de croire que la dite sentence etoit executée par ceux qui etoient établis à cet effet. Des témoins, comme des personnes neutres & indifférentes, avoient la permission de lapider quelcun, lors qu'il s'agissoit de la gloire de Dieu, savoir en cas de blasphemie ou de violation du Sabbat : Lev. 24. 14. Nomb. 15. 35, 36. mais cela, selon les loix divines & humaines, n'a jamais été permis à aucun Accusateur ou Garant de sang, en aucun païs où on administrât la justice avec intégrité de conscience.

§: 9. Cependant s'y a quelcun qui veuille entendre cela, quant au Garant de sang, d'une autre maniere, (sur quoi je ne veux point avoir de dispute avec lui) il est certain tourefois, qu'il ne tierra pas aisement ce qui suit : Savoir qu'Israël, possible, a manqué de forces, pour executer par la voye des armes, ce que Dieu avoit promis des Amorreens ; *Jehova t'ouvre en ta main, parce qu'il l'exécutera lui-même par le moyen de la grêle qu'il fit tomber du Ciel :* car il y en a u plus de ceux qui moururent des pierres de grêle, que de ceux que les enfants d'Israël tuèrent avec Pepé. Joh. 10. 8, 11. Il en fut de même, de l'occasion qui servit du depuis à Sisera, pour echaper des mains de Barac ou de ses propres gens, & le faire tomber en celles de Jael, femme d'un Kenien, qui

n'e-

n'etoit pas de la race d'Israël, mais des gens du païs, & qui étoit même en alliance avec l'Ennemi : Jug. 4, 7, 14. Quoi que ce n'ait été là qu'une partie de la victoire, ce n'étoit pourtant pas la moindre ; & la véritable essence de la promesse a été exécutée par la main de Jael, parce qu'aucun de toute l'Armée des Cananéens n'est tombé si fort entre les mains d'Israël, où chacun pouvoit se défendre en vaillant homme, que leur chef l'a été par le moyen du sommeil, entre les mains de cette femme.

§. 10. Afin donc de faire une application de ceci en cet endroit, prenons le cas qu'il aye plu à Dieu de permettre au malin Esprit de voir le St. homme Job en des souffrances si dures & si cruelles, nous pouvons dire avec juste raison qu'il étoit pour ce tems-là *en sa main*, & qu'il pouvoit dire, comme on parle ordinairement en ces sortes d'occasions ; *c'est à cette heure que je le tiens, & j'ai présentement le moyen de me venger de lui à mon plaisir.* C'est-à-dire que les choses alloient alors au gré du Diable, dans le tems qu'elles alloient si mal pour le pauvre Job : En la même maniere que le Garant de sang étoit bien aise, pourvu que la Justice prononçât seulement la sentence de mort, parce qu'après cela il lui étoit indifferent qui en fut l'exécuteur. Et comme les Amorreens égoient *en la main des Israélites*, lors que Dieu les fit mourir par

416. VII Le Monde enchanté.

la grêle, sur qu'il n'y pouvoient rien contribuer de leur côté, ainsi il, en état tout de même ici du Satan, lors que Dieu, non pas lui, fit lever le vent qui ruina la maison où les enfants de Job se rejoissoient. Enfin comme Sisera tomba entre les mains de Barac, lors que cette femme étrangère mit les mains sur lui, ainsi Job pouvoit être entre les mains de Satan; lors que les Sabéens & les Caldeens lui pilloient tout son bétail, sans que le Diable même y contribuât la moindre chose de son côté.

S. 11. Or comme il y a ici, seulement garde ja vie, cela se peut aussi traduire de la sorte, si l'on veut prendre garde de près aux paroles, mais prangarde aux mouvements de son esprit. Car il y a ici en l'Hebreu **נֶזֶר נַשְׁכָּחַ** tschernor nasscho, comme au Pl. 3.7.37. **וְנִצְרָן** tschernor sham, ce qui a été traduit par nos Interpretes, prangarde à l'homme entier. A quoi est encore ajouté, & considere l'homme droit, ce qui n'est qu'un redoublement d'expression, afin de donner d'autant mieux à entendre la chose! Et **נֶזֶר נַשְׁכָּחַ** nasscho signifie en Hébreu, aussi bien les mouvements de son esprit, que ja vie, ainsi que ceux qui entendent l'Hebreu, le savent fort bien. Et en ce cas-la, ce seroit autant comme s'il disoit, consideres l'état où il sera. Savoir, non pas, comme l'Accusateurs imaginoit, qu'il perdroit tout courage, quand même ses os & sa chair seroient attaqués, outre l'int-

finité des maux qu'il souffroit déjà en son corps. Ainsi l'on vit bientôt après, qu'il ne succomba nullement à cause de celà, quoique sa propre femme lui en fournit à tous moments de nouvelle matière. Car bien loin d'être affoibli par là en son esprit, il lui répond même avec sévérité : *Oui que nous prenions le bien de la part de Dieu, & le mal, que nous ne le prenions point ! En ceul cela Job ne pecha point de ses levres ; Job 2. 10.* ce que pourtant le Satan croyoit qu'il ne manqueroit pas de faire, si l'eau lui montoit une fois jusqu'à la bouche. Il est vrai pourtant qu'il succomba pour un temps, & même jusqu'à ce point-là, qu'il maudit le jour de sa naissance, ch. 3. 1, mais la raison lui étant revenue, *encore retint il son intégrité*, d'une telle sorte que sa propre femme en fut tout étonnée, ch. 2. 9. Qui plus est, après avoir encore davantage repris ses sens, il déclare tout rendement qu'il faudroit qu'on lui fit souffrir des tourments bien plus cruels, avant que d'abandonner son Dieu. *Passe, dit il, sur moi ce qui pourra vous, qu'il me tue, si j'espérerai je en lui.* ch. 13. 13, 15. Ces paroles étant donc traduites & entendues en cette manière, ne portent nullement que le Diable, à cela près, s'asoit qu'il ne devoit pas toucher à la vie de Job, avoir obtenu la permission de Dieu de le tourmenter en son corps.

S. 1. 1. Je voudrois bien voir un peu quel

c'est qui m'arrachera cette traduction & cette explication, au cas que je veuille m'y tenir absolument : quoi que je me trouve-
rois encore en peine, quand cela leroit,
puis qu'au contraire je reduirai à la der-
niere extrémite, celui qui voudra me le di-
sputer. Savoir pour me dire un peu en quel-
le maniere Dieu se laisse inciter par le Dia-
ble, & n'est pourtant pas sous son pouvoir.
Car tu m'as, dit Dieu à Satan, *incite con-*
tre lui, pour l'engloutir sans cause. Ne pour-
roit il pas dire, *Job loit en ta main ?* Il s'en
faut peu qu'il ne dise ici qu'il se met lui-
même en sa main, vu qu'il se laisse inci-
ter par lui, pour engloutir le juste. Est ce
une moindre chose d'opérer sur l'esprit que
sur le corps. *Inciter, ou pousser à quelque*
chose, ne se tient pas à l'exercice de l'hom-
me, mais cela lui penetre jusqu'au cœur,
si bien que quiconque se laisse inciter par
un autre, n'est-il pas, pour ainsi dire, sous
sa puissance ? Mais cette incitation que le
Satan fit à David, & celle que Dieu le lais-
sa faire touchant Job, est exprimée en He-
breu en la même maniere, savoir au pre-
mier *vay offish* & au dernier *vay offish*
bahithani, comme ceux qui entendent ces
langues, savent très-bien. Aussi vrai donc
qu'il est, que le Satan n'a pas la moindre
puissance d'inciter Dieu, qui est un Etre
qui a fait independant & invariable, aussi
vrai est il aussi, qu'il a tourmenté Job en son
corps, parce que Dieu l'avoit livré à sa
main.

main, ou en sa puissance. Car c'est sans doute bien plus de persuader quelcun en son esprit, que de lui porter dommage en son corps. Il avoit donc premierement, & beaucoup plus de pouvoir sur le Tour-puissant (o blasfeme horrible & execrable !) avant d'avoir obtenu sur Job, le pouvoir que Dieu lui accorda.

§. 13. Je veux bien donc qu'on le laisse ainsi ; garde sa vie ; savoir avec cette entente, comme si Dieu avoit ordonné au Garant de sang, de ne point faire d'accusation criminelle, & bien de le fraper en son corps, mais non pas de lui otter la vie. Car le Défendeur n'etoit pas encore plus avant en sa puissance , (c'est-à-dire *en sa main*) que pour pouvoir faire la demande , & être reçu à cela par le Juge , ainsi que nous avons déjà vu ; si bien que c'est comme si Dieu avoit dit à Satan : Je me suis laissé inciter par toi, jusqu'à ce point que d'avoir privé Job de tous ses moyens temporels , mais maintenant je me laisse persuader outre cela , de lui otter la santé de son corps. Fai donc à ta volonté de ce pauvre homme jusqu'à ce point-là , mais si tu ne penx pas assouvir ta cruauté , à moins que de lui causer la mort , c'est une chose que tu n'obtiendras jamais de moi , de sorte que tu seras bien de ne m'en plus parler , car je suis résolu de te le refuser entierement. Une telle explication ne s'égare pas du sens littéral , à beaucoup près si fort , qu'il faut nécessairement que

l'autre face, par lequel cette incitation est expliquée.

§. 14. Mais qu'ai je affaire de me rompre ici la tête pour accorder avec mon opinion, une chose qui est dite improprement & d'une manière douteuse ? Il y a en paroles claires & formelles : *Le Satan sortit de devant l'Eternel, et frappa Job d'un ulcere mauvais, depuis la plante de son pied jusqu'au sommet de la tête, Ch. 2: 7.* Qui est ce qui frappa Job ? Fut ce le Satan ? Cela n'y est point, mais ce fut l'Eternel, qui a lui seul le pouvoir de le faire ; car il frappe & il guérit. Pourquoi est-ce qu'on n'a pas mis ici le pronom *Il* ? Et ce parce qu'il n'est pas en l'Hebreu ? Mais en cette langue là, & en d'autres, il n'est pas nécessaire en une occasion comme celle-ci. En Hollandois on peut aussi s'en passer, lors qu'on attribue deux choses différentes à la personne qui a voit déjà été nommée auparavant. En Hebreu le mot de *וְהִנֵּה* *hu*, c'est-à-dire *IL*, n'est jamais mis, que quand on veut exprimer quelque chose d'une manière toute particulière, & sans cela il est toujours dans le Verbe ; mais ici, l'idiome de la langue Hollandoise veut que le pronom *IL* y soit ajouté expressément, & l'Hebraïque le permet aussi, afin d'éviter toute ambiguïté ; & que personne ne croye que le propre ouvrage de Dieu est attribué à Satan.

§. 15. Nos Traducteurs, lesquels, à ce qu'il semble, étoient aussi de la même opin-

opinion, l'ont traduit en cette maniere : parce qu'on suppose que le Satan a été ce-hai dont il est dit deux choses ; savoir qu'il sortit de devant l'Eternel, & qu'il frappa Job d'un ulcere mauvais : Mais pourquoi pas trois ? Savoir que c'étoit aussi le Satan qui se grata à un tais. Et même pourquoi pas quatre ? Savoir qu'il gisoit dans les aen-dres, v. 8. Car quoi qu'il y ait ici le pro-nom de IL, en Hollandois, toutefois ce-la n'est pas necessaire en l'Hebreu, quoi qu'ils l'ayent mis ici jusqu'à deux fois ; là où pourtant le dernier IL n'étoit pas plus necessaire qu'au verset precedent ; & mê-mé encore beaucoup moins, par ce qu'en Holandois il sied mal de mettre deux fois ce mot de IL, lors que plusieurs choses sont attribuées à une même personne ou eaule, à moins que ce ne soit pour de-noter quelque chose avec emfase. Il vau-droit mieux dire ainsi ; *il prit un tais, &c. & s'assit,* que, & *ils s'assit.* On fait que ces deux choses là ont été dites de Job, & c'est pourquoi il y a une fois trop du pronom IL. Mais l'autre, quoi qu'on le croye fer-mement, on ne fait pourtant pas bien pour assuré, si l'un & l'autre a été dit de Satan, savoir sa sorte & l'infliction de l'ulcere. Mais c'est ainsi qu'il en va des traductions, Ami Lecteur. Les Traducteurs deviennent souvent Interpretes, de sorte qu'ils com-posent leurs paroles en la maniere qu'ils comprennent le sens, au lieu de chercher

pre-

premierement la véritable signification des mots par leur construction, & après cela déclarer le sens selon que le requiert la nature de la chose.

§. 16. Je dis donc qu'il n'y a pas ici la moindre raison d'entendre ceci du Satan ; c'est à dire d'appliquer, contre le génie & la propriété de la langue Hebraïque, à une créature, les paroles qui ne conviennent qu'au Createur. Pour ce qui est de la langue, les Hébreux nous donnent ici plus à choisir que plusieurs autres ; savoir en ce qu'ils ne distinguent pas si exactement que nous, avec les Grecs & les Romains, à qui de deux personnes qui sont nommées l'action qui y est mentionnée, doit être attribuée. Entre quantité d'exemples, cette obscurité ne se remarque nulle part plus clairement, que là où Moïse raconte ce qui lui est arrivé avec Dieu & avec ses propres femmes. Car il avint, dit-il, sur le chemin dans l'Hoselerie, que l'Eternel le rencontra, & chercha de le faire mourir. Alors Zipporah prit un couteau tranchant, & en coupa le prépuce à son fils ; adonc il se départit de lui. Qui est cet I.L. Ce mot-là n'est nullement en l'Hebreu, & en Latin, ou en Grec, il n'est pas nécessaire, mais en François on ne peut pas s'en passer ici. Je dis, qui est celui qui se départit de l'autre, & de qui le départit ? Exod. 4: 24, 25, 26. C'croit l'Eternel, donc il avoir été dit longtems auparavant, qu'il tenteroit tuer Moïse, & lequel étant apaisé par

par la circoncision dont nous venons de parler, se departit de lui. Mais son fils qui fut circoncis, avoit eté nommé le premier, de sorte qu'on pourroit penser que ce fut Moïse qui se departit de son fils. Ce n'est que la construction du discours, qui est cause que ce départ doit être entendu de la personne qui en est le plus loin. Ce qui se peut faire ici d'autant plus aisement, que l'Éternel, de devant qui le Satan se departit, est nommé le dernier, & que partant en étant le plus proche, l'on peut dire avec beaucoup de raison, que la suite du discours se doit rapporter à lui, & non pas à Satan, qui avoit eté nommé le premier.

§. 17. Pour ce qui est de la chose même, nous ferons voir ci-après (outre ce qui a été dit ci-devant des Anges au Chap. X. §. 6-15.) que ce n'est pas au pouvoir de Satan de faire les choses qui lui sont attribuées ordinairement, & sur tout ce qui est arrivé à Job jusqu'ici, quand même cela lui seroit permis un million de fois. Mais il n'est pas besoin d'en parler encore pour le présent; car comme l'un est toujours certain, & que l'autre est encore incertain; savoir, qu'il est au pouvoir de Dieu de le faire, & que l'on ne fait pas si le Diable a la même puissance, quelle raison pouvons nous avoir de l'atribuer au dernier, là où ils sont tous deux mis l'un auprès de l'autre; & attendu que (comme nous avons déjà dit) Dieu même est nommé le dernier? Ainsi

je conclus qu'il faut entendre ces paroles. Et en la maniere suivante, savoir : Satan se departit de devant l'Eternel, & l'Eternel frappa Job d'un ulcere mauvais. Celui qui le pouvoit faire y certainement fut ce. Jui qui le fit.

¶. 18. Mais aprés tout, faloit il tant de mystere pour tourner cela sur le bon pied ? Car qui est ce qui peut nier que tout ce retient de Job ne soit rempli de facons de parler figurées, comme c'etoit la coutume en ce tems-là. Quant à moi, je demeure d'accord de la certitude & de la verité de l'histoire, quois que plusieurs en ayant douté depuis plusieurs siecles ; Mais pour faire plus d'impression quant à une chose si remarquable, sur l'esprit du Lecteur, cela est cause qu'on y ajoute par ornament & par figure de Rétorique, plusieurs circonstances qui ne sont pas ainsi arrivées au pied de la lettre. Nous sommes trop bien acoutumés d'entendre parler ainsi le St. Esprit à la facon des hommes, quand même il traite de Dieu, pour ne pas croire qu'il en seroit bien autant des Anges, qui ne font que de simples creatures. Et c'est ce que nous pouvons voir ici en toutes les deux manieres. Où bien quelcon pourroit-il avoir de si soles pensées de Dieu, que lui, à qui toutes ses uvres sont connues dès les tems éternels, Act. 15. 18. tient ses séances à de certains tems, pour rendre la justice à la facon des hommes ? Qu'il laisse

premierement promener par le monde,
Satan, ce maudit chien infernal, & cela
plus d'une fois, & qu'après cela il lui
permette de se presenter devant lui, & de
lui parler aussi familièrement que s'il étoit
son semblable ? Quoi, ét-ce donc que Dieu
se laissera ~~inciter~~ par le Diable, afin de
maltraiter ses amis, tant seulement pour
lui faire plaisir ? Quel mal a donc fait nô-
tre première Mere Ève en le laissant se-
duire, ou quel mal fait l'homme encore
aujourd'hui, lors qu'il succombe aux tem-
tations du Diable ? Pour quelle raison ét-ce
qu'il a pu... vid si rigoureusement, s'il
s'est laissé persuader lui-même par le Satan,
aussi bien que l'autre ?

§. 19. Certes je considere avec étonne-
ment, comment il a été possible que les
hommes se soient servis de cette histoire des
Job, afin de prouver la grande puissance du
Diable, & cela avec tant de promptitude, si
généralement, & sans faire la moindre re-
flexion sur les absurdités & les inconve-
nients qui en doivent résulter nécessaire-
ment. Que vous semble, Lecteur, du
discours que Michée tint au Roi Achab,
lors que celui-ci lui demanda si Dieu feroit
prosperer la guerre qu'il avoit contre les Si-
riens ? J'ava... l'Eternel assis sur son trône,
Et toute l'Armée des cieux qui assisoit devant
lui, à sa droite & à sa gauche. Et l'Eter-
nel a dit, qui ét-ce qui inturra Achab au fil
qu'il monte, & qu'il trabuche en Ramys de

Galaad ? L'un disoit en une sorte , & l'autre en l'autre . Lors un Esprit vint en avant , & se tint devant l'Eternel , & dit , je l'indurai . Et l'Eternel lui dit , comment ? Et il répondit , je sortirai , & serai Esprit messager en la brûche de tous ses Prophètes . Et l'Eternel dit , tu l'induiras , & même en viendras à bout : Sors , & fais ainsi . 1 Rois 22 : 19-22 .

2 Chron 18 : 18-21 . Quoi ! Dieu prend il conseil des malins Esprits ? se sera-t-il du mensonge pour parvenir à ses fins ? leur donne-t-il ordre lui-même d'attirer les hommes au péché par des moyens qui sont defendus & maudis par lui-même , & les faire ainsi tomber dans le piège ? qui est-ce ce qui a jamais entendu parler de telle chose ?

§. 20 . Que dirons nous donc de tout cela ? Le même que ce que nous avons dit de Job , dont nos Traducteurs comparent l'histoire avec ce discours de Michée . Ce sont ici leurs propres paroles qu'ils disent sur l'affaire de Job , Ch. 1 & 6 . Ceci est dit par une comparaison prise des Princes du monde , lesquels pour faire rendre conte à leurs serviteurs de ce qu'ils leur ont ordonné , les font venir en leur présence . Confrontés le passage de 1 Rois 22 : 19 avec la remarque qui y est aussi faite . Comment donc est-ce qu'on doit entendre l'un & l'autre ? Ce doit être , à mon avis , en la manière suivante . Dieu veut , selon le conseil secret qu'il avoit arrêté , faire mourir Achab en la guerre de Si-

Sirie , à cause de ses pechés , c'ēt pourquois ,
par son juste jugement , il retire de lui la
grace dont il avoit besoin pour écouter un
bon conseil , vu qu'il étoit adonné au mal
par sa propre corruption . C'ēt ce que le
Profete Michée lui veut faire comprendre
par cet appareil de comparaisons ; & par
même moyen , que Dieu parle tout de bon ,
& que ce mal étoit fermement resolu de lui ,
aprés une trés-meure délibération , & une
recherche des moyens qui étoient propres à
l'execution . Et pour ce qui ét de Job ,
l'Esprit de Dieu nous veut faire voir par ce
recit figuré , en quelle maniere il a plu à sa
providence de mettre son serviteur Job ,
apiés tant de benedictions , à la plus rude
épreuve de la patience ; jusqu'à ce point-
là , que ses plus grands ennemis & envieux
du bonheur que Dieu lui avoit otroyé , &
même le Diable d'Enfer (pour ainsi dire)
seroient contraints d'avouer qu'il étoit un
exemple d'une pieté constante Ainsi ce
recit nous aprend ce que Job a été capable de
souffrir , mais non pas ce que le Diable pou-
voit effectuer .

§ 21. En conséquence de ce que nous
venons de dire , il sera aisē de comprendre
ce que l'Apôtre S. Paul veut dire par ce
buffettement a'un *ange* de Satan , & cette
écharde en sa chair : 2 Cor. 12: 7. Car si
on prend garde à la construction des paro-
les Grecques , il ne dit pas que c'étoit
ἄγγελος του Σατανα , *angelos tou Saran* , un
ange

Ange de Satan, mais seulement *ἄγγελος Σατανᾶς*, *angelos Satan*; ce qui veut dire un *Ange Satan*; Si bien qu'il n'y a aucune nécessité d'entendre par là, un Satan ainsi nommé par excellence, par ce que cela peut aussi être appliqué à un *Adversaire en général*, lequel maltraitoit ce St. Apôtre, soit par lui même, ou par quelque autre envoyé par lui à cet effet. Et un tel envoyé par l'autre, afin de mal traiter ce St. homme, peut, entant qu'il a été envoyé par son *Satan ou Adversaire*, être appelé son *Ange ou Messager*; & entend qu'il est lui-même son *Adversaire ou Ennemi*, un *Ange Satan*, c'est-à-dire un *Messager ennemi*. Le mal qu'il lui fit, fut, *κολαφίζειν*, *Kolafizein*, c'est-à-dire, lui donner des *crus de poen*, de baton, ou des *souflets*; ce qu'on appelle ordinairement *souffrir*, ou *bastonner*. Cependant quoi qu'il ne faille pas entendre une telle chose toujours au pied de la lettre, cela n'empêche pas que le sens littéral, dont on ne se départ pas volontiers, ne soit ici le plus propre & le plus commode, pour entendre par ce qui a été dit, un *Satan ou un Ange de Satan*, de ceux qui sont armés de batons & de verges: savoir des gens de Justice ou d'Armes; tels qu'étoient ceux qui étoient ordinairement contraires aux Apôtres, & qui persecutoient les Fidèles.

§. 22. C'est pourquoi sachant qu'un *Ange*, pour ce qui concerne le nom, n'est autre chose qu'un *Messager*; & que *Satan* veut

veut dire un *Adversaire*, un *Accusateur* & un *Calomniateur*, qu'êt-il besoin que nous allions chercher ces coûts de poin, plus loin que chés ses Ennemis, qui s'opposoient à la vérité, & chargeoient de calomnies sa bonne réputation ? C'étoit là des flèches aiguës, tirées par un homme puissant, & comme charbons de genevre. Ps. 120: 4. Il s'est plaint souventfois à outrance, que cela lui arrivoit bien plus qu'il n'ût voulu. Et il pourroit fort bien être, (quoi qu'on ne le treuve pas écrit expressément) que l'Apôtre un peu après cette merveilleuse apparition, aye souffert quelque grande persécution de ses Ennemis, ainsi qu'il rapporte au commencement de ce Chapitre. C'étoit une chose difficile à *la chair*, de supporter toutes ces tentations, ce qui fut cause qu'il pria Dieu si ardemment, dans la crainte où il étoit, de succomber finalement; sur quoi il fut consolé de Dieu, qui lui dit qu'il n'avoit rien à craindre, & qu'il prît seulement bon courage pour parachever son œuvre, vu qu'il ne permettoit pas que les Ennemis triomfassent de la foibleſſe.

§. 23. Aussi peu donc qu'il conste que le St^e Apôtre ut été livré à Satan, ou à quelcun de ses Anges, par la volonté de Dieu, aussi peu pouvons nous comprendre en quelle maniere d'autres l'ont été par lui, ou les Eglises exhortées de le faire. Il dit lui-même qu'il avoit livre à Satan. Hyménée & Alexandre; à ce qu'il sembloit, sur

ce qu'ils nioient la resurrection , 2 Tim. 2: 18. afin qu'ils aprissent par ce châtiment, de ne plus blasphemer. Il se résout aussi de faire livrer à Satan, l'incestueux de Corinte, à la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé par ce moyen : 1 Cor. 5: 5 . Mais plusieurs Interpretes ont bien pris de la peine depuis longtems , pour savoir ce que peut avoir été une telle chose, laquelle , à ce qu'il semble , étoit bien alors en usage entre les Apôtres , mais qui avoit cessé peu de tems après leur mort ; du moins pour ce qui concerne cette façon de parler , qui étoit aussi inconnue aux anciens Docteurs Chrétiens , qu'à ceux d'aujourd'hui : comme nous voyons par les explications douteuses qu'ils en donnent , l'un d'une sorte , & l'autre d'une autre .

§. 24. C'est pour cette raison que je finis ici mon discours en peu de paroles , parce que je n'ai pas entrepris de donner le véritable sens de ces passages , que je n'entends point. Et j'estime que c'est d'autant moins de honte pour moi , parce que je vois qu'il n'y a personne qui en sache plus que moi aujourd'hui : c'est pourquoi j'aime mieux m'arrêter ici , que de courir de côté & d'autre avec quantité d'Interpretes , tant anciens que nouveaux , qui ne savent où donner de la tête , & ne voyent qu'à ratons en ces sortes de choses. Et quant au reste , il me suffit qu'il n'y ait pas ici beaucoup de matière pour prouver la grande puissance qu'on

qu'on attribue au Diable , aussi lontemps que personne ne saura assurement que le sens est tel qu'il doit être pour une telle preuve. Cependant il y a lontemps que je prevoi qu'on m'objectera quantité de Possédés , & qu'on voudra me faire voir par leur moyen , ce que j'ai combattu jusques ici avec raison ; mais c'est là une chose dont je me suis informé avec beaucoup de soin , & j'exposerai clairement aux yeux du Lecteur , ce que j'aurai pu en decouvrir par ma diligence. Voyons donc premierement quelle sorte de mauvais Esprits ont été ceux dont ces Possédés ont été atteints ; après quoi nous examinerons la nature de tels accidents , afin d'en laisser juge le Lecteur , & toutes autres personnes desinteressées.

CHAPITRE XXVI.

Les Diables dont il est fait mention en la sainte Ecriture au nombre plus riel , sont autres que les Anges du Diable.

¶ 1. **L**ors que j'ai parlé en passant , de cette matière , Ch. XII. §. 5,6. je me suis obligé , & la chose le requiert aussi , de parler de la difference qu'il y a entre le Diable dont il a été fait mention ci-dessus , & les Diables au nombre plus riel .

432 . IV Le Monde enchanté.

niel. Ces derniers ne sont pas les Anges du Diable , car leur nom est tout autre, tant en Grec , qu'en Hebreu. On trouve deux mots en l'Ancien Testament , que nos Interpretes ont traduit par celui de *Diables* : mais je leur ferai avouer à eux-mêmes , que pas un d'eux n'a été traduit comme il faut. Le premier est שְׁאֵלָה Schedym , & se trouve au Deut. 32: 17. & Ps. 106: 37. C'est ainsi qu'ils ont traduit les paroles de Moïse : *Ils ont sacrifié aux Diables qui ne sont point Dieu*; Et à la marge il y a : *A ces Idoles par qui les Diables sont servis*. Nous verrons ci-après si cette annotation mérite d'être approuvée. Confrontés à cela à Cor. 10: 20. Le mot *Hebraïque* signifie *Destructeurs* , ainsi qu'on peut appeler les Diables avec juste raison : comme l'Ange de l'Abîme est appelé *Destructeur* : Apoc. II: 9. Cependant il ne s'agit pas ici si c'est là le nom des Diables ; mais il me suffit que le mot *Hebraïque* , comme ils confessent , signifie *Destructeurs*. Nous verrons bientôt qui sont ces Destructeurs. Quant à l'autre passage , ils l'ont traduit en cette manière : *Outre cela ils ont offert leurs fils & leurs filles aux Diables* : Sur quoi ils ne mettent autre chose en marge , sinon , *voyez la remarque* Deut. 32: 17. En effet il n'en faloit pas davantage. En Latin je voi qu'il y a eu tous les deux endroits , *Dæmonia* , & en Italien *Demonii*. La Bible Françoise met *Idoles* au premier passage , & à l'autre , *Diables*.

Les

Les Anglois ont mis Devils à tous les deux,
& les Alemans T. utel.

§. 2. L'autre mot Hebraïque est שְׁבִירֵם, & se trouve trois fois en la Bible ;
sav. Lev. 17: 7. 2 Chron. 11: 15. & Es.
13: 24. Les nôtres ont traduit le premier
passage en cette sorte : *Et qu'ils ne sacrifient
plus leurs sacrifices aux Diables, avec lesquels
ils ont paillardé.* Mais on a mis à la marge
ce qui s'ensuit : *Le mot Hebraïque signifie
proprement des animaux velus, ou remplis de
pou, comme des bœufs, & autres semblables,
qui sont apparus quelquefois aux hommes sous
cette figure-là, (c'est la leur croyance) &
qui ayant été peints par les Payens, ont été
adôres comme des Dieux.* Voyés là-dessus
aussi 2 Chron 11: 15. Le second passage
qu'ils denotent, parle de l'idolatrie de Je-
roboam, & a été traduit par eux comme
s'ensuit : *Car Jeroboam s'étoit établi des
Sacrificateurs pour les hauts lieux ; pour les
Diables, & pour les veaux qu'il avoit faits.*
Voyés premierement en quelle maniere il
met ici les Diables & les Veaux en un même
rang, là où au contraire les bœufs y au-
roient bien mieux tenu leur place. Cepen-
dant comme il y a ici le même mot en l'He-
breu, & qu'il a été traduit en la même for-
te comme devant, nos Traducteurs nous
renvoient à l'annotation que nous venons
de rapporter, sans y ajouter quoi que ce soit ;
& ils en font de même au troisième passa-
ge, où ils traduisent ainsi les paroles d'E-
saie :

laic: *Les Diables y sauteleront* (savoir dans la province de Babilone , qui aura été mise en desolation .) C'est ainsi qu'ils ont traduit & expliqué le même mot en la même manière , en ces trois différents endroits .

§. 3. Mais voyons un peu s'il y aura moyen d'accorder cette traduction & cette explication . Ils disent sur le premier passage , que ces sortes de peintures ont été faites par les Payens pour être adorées , & qu'elles sont *aparues quelquefois aux hommes sous ces figures-là* . La-dessus je demande , pourquoi ne disent ils pas la même chose des veaux ? Et ce que Jeroboam les a faits , parce que le Dieu d'Israël leur étoit apparu autrefois sous cette forme ? Car le même Dieu qui avoit retiré le Peuple du païs d'Egypte , étoit aussi bien représenté par eux en Dan & en Bethel , comme il l'avoit été autrefois par Aaron au desert . C'est ainsi que parla ce dernier , Ex. 32: 8 & c'est ainsi que parla l'autre , 1 Rois 12: 28 . Jamais n'avienne que ce grand Dieu , qui étoit si en colere de ce que son Peuple changea sa gloire en la figure d'un bœuf qui mange l'herbe , Ps. 106: 20 . se montre jamais sous la figure d'un veau . C'est donc en vain qu'il est dit que ces Sebiryms sont apparus aux Payens sous ces figures-là , & que c'étoit là la raison pour laquelle ils les peignoient en cette sorte . Mais comme ils vouloient représenter au Peuple , les propriétés des Dieux en la manière la plus effroyable , ainsi qu'on voit

voit encore aujourd'hui chés les Indiens & les Chinois , cela fut cause que Jeroboam les imita en quelque façon , en ce rencontre . Ce n'est pas que je croye à cause de cela , qu'il aye imité autre chose que les Cherubins , mais j'estime qu'ils ont été ici nommés *Veaux* , à l'exemple de celui d'Aaron , & *Sebirym* , à la façon des Idoles des Payens , pour une marque de la dernière detestation & execration . Nous avons donc vu la maniere en laquelle ils le traduisent , mais pour les autres traductions , il n'y en a presque pas une qui s'accorde à la leur ; & c'est ce que nous allons voir presentement .

§. 4. Les Grecs ont toujours traduit le mot de שְׂדֵם Schedym , par celui de δαιμόνας ; mais שְׂעִירִים Sebirym , en trois sortes differentes en ces trois endroits ; ce qui est une marque de leur incertitude pour en connoître le véritable sens ; savoir Lev. 17:7. μεταῖοι , mataioi , & 2 Chron 11:15. οὐδωλα , idola . Le premier signifie des Dieux vains ou inférieurs , ainsi que l'Esprit de Dieu nomme , avec juste raison , les Idoles des Payens , & l'autre des Idoles . Pour ce qui est du passage d'Esaïe , Ch 13:21. ils l'ont traduit comme l'autre , savoir δαιμόνας , daimonia . La Bible Italique a en deux endroits , demoni & armonii , mais au dernier *Satiri* , *Satires* , qui est le nom qu'on donnoit autrefois aux Dieux des bois ,

bois, selon l'opinion des Payens. La Françoise met les deux premières fois, *Diables*, mais la dernière, *luitons*, comme convenant mieux, à ce qu'il semble, en cet endroit-là. Junius & Tremellius ont ici mis, *scopes* en Latin, & ils l'ont expliqué à la marge. C'est ainsi que je traduis leurs paroles en François. Ce sont de certains oiseaux, dont le mouvement est semblable à celui des Satires; (ils sont aussi d'opinion qu'il y a des Satires) de mauvais augure, & qui ont la voix entrouée, dont Homere fait mention au 5. liv. de son Odyss. On les appelle aussi *Asiones* en cette même langue, & en François *Dames*. C'est un oiseau qui imite les autres, qui file, & qui saute un peu, en se soulevant de terre, comme Pline nous raconte au liv. 13. de son Hist. Nat. ch. 23. C'est pourquoi nous avons à égard au membre précédent de ce verset, & avons mieux aimé traduire ainsi le mot de *Sauteler*, qui s'y rencontre, que de l'appliquer aux Satires, Faunes, Tragopanades, ou autres monstres semblables. La version vulgate Latine, celle de Zuric, & autres, l'ont traduit à la lettre, *pilosus*, c'est-à-dire *velus*. Le Sr. Coccejus a mis à la place, le nom substantif de *hirci*, ou *boucs*. La version Angloise a aussi mis *Satires*. Luter & Piscator ont ici mis *fehlgeister*, mais aux deux autres endroits, aussi *teufel*, comme nous avons déjà dit.

§. 5. De tant de versions si différentes étant

etant confrontées avec les textes, le Lecteur remarquera facilement trois sortes de choses. Premièrement que de ce dont ils demeurent d'accord, & même de ce en quoi ils different, lon voit assés que ces deux mots Hebraïques signifient tout autre chose, que ce qu'on entend ordinairement par le mot de Diables, & que par consequent il n'est fait aucune mention de Diables dans tout le ^{Vieau} Testament. Secondelement qu'ils ont neamoins voulu accommoder le texte à ce sens-là, si ce n'est pas par tout, du moins en quelques endroits ; afin de faire toujours entrer en jeu cet Esprit malin. Nous verrons un peu plus loin, d'où cela peut provenir : mais cependant il faut que j'explique le troisième un peu plus amplement, & que je face voir que leur traduction ne convient point à ces cinq textes. Car les mots ne signifient pas cela de leur nature, ni selon leur origine ; & le contenu ni la connexion du discours, ne le requiert ni ne le soufre non plus.

§. 6. Je di qu'on ne peut pas le recueillir de la nature ni de l'origine des mots. Car pourquoi est-ce que le mot de *Schedym*, lequel, comme nous avons déjà dit, signifie proprement *destructeurs*, ou *fourrageurs*, est plutot appliqué aux Diables en pluriel, que *Schodeed*, *Destructeur*, à un seul Diable en particulier : puis que ces deux mots-là sont derivés de *Schadad*.

& partant sont d'une même signification ? Il est pourtant dit au Roi d'Assur, en Es. 35.1, *malheur sur toz, qui fourragez*; & cependant ce mot là, en quelque endroit qu'il se rencontre, n'est jamais appliqué au Diable, par qui ce loit, mais au contraire à quelque personne particulière. Et pour ce qui est de l'autre mot, *Schedym*, c'est-à-dire *pelu, ou velu*, ainsi qu'on appelle particulièrement les boucs en Hébreu, par ce qu'ils ont beaucoup de poil; ce qui est cause que nos propres Traducteurs l'ont traduit comme cela jusqu'à vint quatre fois, quelle raison est-ce qu'ils ont d'en mettre le mot de *Diables* en ces trois endroits seulement ?

§. 7. Le contenu ni la connexion du discours ne le vouloit pas non plus, ni en l'un ni en l'autre des mots. Non pas en *Schedym, destructeurs, ou fourrageurs*: Car quoi qu'en ces deux endroits cela soit dit des Idoles, les faux Dieux des Payens ne laissent pas pour cela d'être assés mauvaises pour mériter ce nom-là: parce que non seulement ils sont mal batis & dégoutants quant à leur figure, mais aussi très-mal propres à l'usage auquel ils étoient destinés: & que d'ailleurs ils ont été la cause de la destruction du Peuple d'Israel; c'est pourquoi ils en ont été menacés bien expressément, Deut. 32.19, 20, & au Ps. 106.40, il est dit formel-

mellelement que la colere de l'Eternel s'est embrassée contre son Peuple à cause de cela, & qu'il a été en abomination son heritage. Ne fait il pas avouer qu'une destruction comme cela, etoit assés grande?

§. 8. Pour ce qui est de l'autre mot, savoir *Jehirym*, qu'on a traduit par celui de *boucs*, ou autre semblable, il est certain qu'il convenoit beaucoup mieux au dernier passage d'Es 13. 31. que celui de *Diables*, lequel ne peut avoir aucun lieu en cet endroit. Car qu'est-ce que font les Diables en cette compagnie de bêtes sauvages, d'Animaux farouches, & de jeunes Autruches & Dragons, s'ils ont traduit la plus-part des autres mots par simple conjecture, & sans une connoissance particulière & expresse de leur signification? Pourquoi est-ce que les boucs en sont exclus? Ou bien est-ce que tous les lieux où les bêtes sauvages font leur résidence, fourmillent de Diables? Quelle pensée est-ce que les hommes, & sur tout des gens si doctes, ont des Diables, de les faire ainsi *fauteler* dans les déserts? Cette danse Diabolique a-t-elle été préparée en l'honneur, ou pour le divertissement de ces Animaux sauvages? Car pour des hommes, ce n'est pas là où il les faut chercher. Qui est-ce qui est si entendu parmi toutes ces bêtes sauvages, que de reconnoître ces Diables-là pour tels en la compagnie? Ou bien est-ce que les Diables y prennent plaisir?

Dites moi , de grace , vous gens savants ,
en quelle maniere se fait ce sautelement des
Esprits ?

¶. 9. D'où vient donc que les Tradu-
iteurs , & sur tout les autres , ont tant de
disposition à faire place aux Diables dans la
Bible ; qu'ils ont tous été prevenus égale-
ment de l'opinion générale qui concerne
les mauvais Esprits , & qu'ils se sont apli-
qués à la traduction , après être coisés de
cette maniere là ? Ou bien s'ils étoient
aussi differens en opinions sur cette matie-
re , qu'ils sont sur d'autres choses qu'ils ne
comptent pas trop bien , d'où vient
qu'ils faisoient plus de difficulté qu'ail-
leurs , de le traduire au pied de la lettre , &
d'expliquer leur pensée à la marge , com-
me ils ont fait ? S'ils en ussent usé autre-
ment , un Lecteur innocent n'auroit pas
été trompé par ce mot de *Diables* , qu'ils
ont mis dans le texte : Comme au Ps. 68.
31 ; *Tanje rudement les bêtes sauvages des*
rojeaux , l'assemblée des forts Taureaux , a-
vec les veaux des Peuples. A ce conte là
ils auroient aussi bien pu dire qu'un des
trois , ou du moins des deux , savoir les
Taureaux ou les Veaux , étoient des *Di-
ables* ; car en effet plusieurs sont d'opinion
qu'on fait ici allusion aux Dieux des
Payens , & sur tout des Egypciens . Nos
Interpretes en demeurent d'accord , de sor-
te qu'ils mettent ici à la marge , qu'il y en a
quelques-uns qui entendent par là l'ado-
ra-

ration des Veaux des Egypciens ; parce que sans cela , ils laissent bien en François , les mots Hebraiques qu'ils n'entendent pas , ou de la signification desquels ils ne sont pas trop assurés ; comme celui de *Dudaim* , Gen. 30: 14, 15 , d'*Urim & Tammim* partout , & de plusieurs animaux qu'il n'croit pas permis de manger ; comme le *Solham* , le *Hargol* & le *Hagab* , Lev. 11: 22. & encore cent autres . S'ils en ussent usé de même en cet endroit , ils ne nous auroient pas embarrassés avec les mots de *Sebeaym* & de *Sebirym*.

§. 10. Mais vous me dirés , les faux Dieux des Gentils sont ils autre chose que des Diables : & l'Apotre St. Paul ne dit il pas que ce qu'ils sacrifient à l'Idole , est sacrifié au Diable même ? 1 Cor. 10: 20. Puis donc qu'il n'est question seulement que de cela , d'où vient qu'ils n'ont pas mis d'abord le mot de *Diables* , là où néanmoins il est entendu précisément des faux Dieux des Gentils ? Je repons à cela , que ce n'est que la mauvaise entente de la véritable signification des mots , qui nous a causé tout cet embarras , de sorte que je pretens en parler plus amplement à l'heure présente , ainsi que j'ai déjà promis au commencement du livre ; & dit par avance que l'Apotre St. Paul se sert ici du mot de *Daimonia* , & non pas de celui de *Diabolos* , lequel , comme nous avons déjà dit , n'est pas en la Bible plus de trois fois , & n'est

pas dit autrement que des hommes ; mais quant à celui de *daimon*, *daimon*, & *dæmon*, *daimonia*, on le trouve plus de soixante trois fois dans le nouveau Testament, où nos Interpretes l'ont toujours traduit par le mot de *Diables*, excepté Act 17. 18, où ils ont mieux aimé mettre *Dieux* ; parce que, possible, il seyoit mieux aux Bourgeois d'Athènes , de dire que l'Apôtre St. Paul étoit un *Annonciateur de Dieux étranges*, que de *Diables étranges*. Par où l'on peut voir assés clairement, que moi qui soutiens au Chap. 5 du liv. 1. §. 5 que les Payens ne reputant point leurs Dieux pour des Diables, n'adorent point aussi le Diable , ai les Traducteurs de mon côté, pour ce qui regarde la véritable signification de ces mots-là : mais pour ce qui est de leur version , puis qu'ils ont traduit par tout le mot de *Daimonia*, par celui de *Diable*, quoi que ce ne soit pas toujours au même sens , ils devoient donc l'avoir fait aussi en cet endroit. Car une seule voix et tellement contrainte de céder a soixante trois , qu'il ne faut nullement douter que ce ne soit le véritable & l'unique sens d'un mot qu'on trouve si souvent & en tant de manières en l'Ecriture sainte ; & s'il est permis de séparer un passage de soixante trois , afin de le traiter autrement qu'il ne le doit être en tous les autres , je ne serai assuré de rien , lors qu'il sera question de chercher le véritable sens de quelque mot.

Ce que je vien de dire, êt si bien fondé,
que je ne doute point que les Censeurs les
plus rigoureux, qui n'ont point d'intérêt
particulier en aucune version, ne me l'a-
cordent sans difficulté.

§. 11. Mon dire êt d'autant plus confir-
mé, que les autres versions ont reçnu par
tout le mot Grec. Car il y a en l'Italienne,
Demoni, toutes les fois qu'il y a en Grec
daimoon ou *daimonion*; mais là où on treu-
ve le mot *diabolos* en Grec, ils ont mis
Diabolos en Latin, & en Italien, *diavolo*.
Ainsi lon voit dans le nouveau Testament
Syriaque, *sckido* & *sckide*, là où il y a *dai-
monia* au Grec; qui êt le même mot par le-
quel on a traduit celui de *Schedim*, qui se
treuve en Es. 13: 14, dont c'est aussi un de-
rivatif. Pour *Daimoon*, je treuve qu'on
l'a traduit par le mot de *Davio*, mais quant
à celui de *Diabolos*, ils ont mis celui de *sa-
tan*, qui a presque la même signification.
Si nous allions alleguer d'autres versions
que celles dont nous avons déjà fait men-
tion, cela nous embarrasseroit encore da-
vantage par leur diversité. Que ferons nous
donc de ces mots de *Daimones* & *Daimona*,
que nos Traducteurs ont traduit par tout,
c'est-à-dire soissante deux fois, par celui
de *Diables*, tout de même comme s'il y
avoit *Diaboloi*, dont cerui-ci est dérivé?
C'est ce que nous allons voir présente-
ment.

§. 12. La chose sera plus aisée à trou-

ver, si après s'être dépouillé de toute sorte de préjugés, on veut prendre garde à deux règles, que personne, pour peu qu'il soit versé en la littérature, ne refusera d'accepter. Elles ont toutes deux un même fondement, qui consiste en la qualité des saints hommes qui ont écrit par l'inspiration de l'Esprit de Dieu. Ils étoient Hebreux d'extraction, & parloient même Hebreu, mais ils écrivoient en Grec. C'étoit, comme nous savons, parce qu'ils écrivoient en faveur de plusieurs Nations, & que la langue Greque étoit alors en usage, tant parmi les Grecs, qu'autres, depuis le temps d'Alexandre le Grand. Ceux d'un langage aussi divers qu'étoient les Romains & les Juifs, l'entendoient si parfaitement, qu'ils n'avoient qu'à se demander les uns aux autres, comme Lysias fit à St. Paul, *Jais tu parler Gree?* Act. 21: 37. ce qui suffissoit pour se pouvoir entendre & se parler les uns aux autres. Cela étant donc ainsi posé, on peut bien croire pour assuré, que les Ecrivains du nouveau Testament ont usé des mots Grecs, dans le sens qui étoit en vogue parmi les Grecs, & par conséquent parmi les Payens. Car ceux qui ont été convertis au Christianisme, n'ont pas changé la signification des mots. D'où il s'ensuit que par ceux de *Daimones* & *Daimonia*, ils ont voulu signifier ce que les Payens entendoient par là. Ou bien il faudroit (& c'est ici la seconde règle) que leur

leur propre langue, (a savoir l'Hebraïque, qui est aussi celle de la Bible, & qui va aussi loin que l'ancien Testament) fut cause qu'ils s'en détournient; soit par coutume, ou pour exprimer leurs pensées avec plus d'énergie. En effet c'est une chose assurément connue, que pour ce regard là ils s'accommodeoient souvent au style du langage Hebraïque. Mais cela n'a point de lieu en cet endroit, après que nous avons vu que ces sortes de Diables n'y sont pas connus, & que par les mots de *Schedym* & de *Senirym*, on n'a voulu donner à entendre tout au plus qu'en quatre endroits (savoir deux fois à chaque mot) quelque chose qui a du rapport aux Idoles des Payens.

§. 13. Or mon Lecteur ne peut pas ignorer maintenant quels étoient les *Daimones* des Payens, car je l'ai fait voir au livre premier II. 9; -- 12, par le moyen des anciens Auteurs que j'ai cités; & en même tems, l'honneur qu'on leur rendoit, avec les raisons qu'on en alleguoit en ce tems là. III. 2. V. 4. 5. Après cela j'ai prouvé que l'idolatrie des Payens d'aujourd'hui, est semblable à celle des Anciens. Que les *Sitte* & les *Zubles* des Lapons, VI. 3, le *Dinssipan* des Lituanois, §. 8. les sept plus grands Dieux, & les vint-six moindres, des Perses d'aujourd'hui, §. 9. les *Démeras* & *Ratserias* des Corinandois, §. 11, 12, 13. les *Fetissos* des Guinois, IX. §. 3. les *Ichiri*, les *Ommadous*, les

Maboyas & les Zemeens des Canibales, X, 12, 14, 16, 17, 18, sont tous d'une même sorte ; & qu'on leur rend un culte religieux en qualité de Mediateurs & de Directeurs des choses humaines, au lieu de celui que nous faisons à la supreme Divinité. Il faut donc entendre par ce mot de *Daimones*, les faux Dieux des Payens ; lesquels, selon leur opinion, avoient recu de cette même Divinité, toute la direction des affaires humaines ; & qui, à cause de cela, sont nommés *Ἄριτταὶ τοῖς διοικεῖσθαι τοῖς αἰθόποντος*, c'est-à-dire, les Juges & les arbitres des hommes. De là vient que les hommes à qui tout réussissoit à souhait, étoient appellés par les Grecs, *endaimones* ; c'est-à-dire qu'ils étoient en la bonne grâce des Demons ; & au contraire, les malheureux, *Kakodaimones*, c'est-à-dire ceux qui étoient mal avec eux. Car *εὖ* signifie bien ; & *Kakoos*, mal. On apelloit aussi *Kakodæmones*, c'est-à-dire mauvais demons, ceux qu'ils croyoient leur avoir fait quelque mal, sans qu'ils eussent l'avoir mérité.

.
§. 14. Outre cela, il faut encore remarquer ceci en particulier, ainsi aussi que l'on peut voir par les passages que nous venons d'alléguer, que quoi que les Payens ne fussent pas trop bien d'accord entre eux, au sujet de la denomination, de l'estime & de la difference qu'ils faisoient entre leurs Dieux, ils ne se sont pourtant point servis

vis d'autre nom que de celui de *daimones* ; jusqu'à ce point-là, que les Dieux & les Demons étoient souvent une même chose chés eux. C'est ce que je ferai voir plus clairement par deux passages d'Homère. Le premier est en l'Iliade T, où Agamémnon parle entre autres, à Ulisſe en cette maniere, en lui insinuant par là, qu'il aprovoit le conseil qu'il lui donnoit.

Ταῦτα δίγεις οὐδελαθόμενοι, πέλεται τὸ με
θυμός,

Οὐ δὲ επορνήσω τέτοιο δαιμόνον. —

Je ne m'oppose point à ce que vous me dites,
Mais je ne trompe point le Demon par des
fuites.

Voyés un peu comme il nomme ici Demon, celui par qui il veut jurer. Mais s'il y a quelcun à qui il reste quelque doute de ce que je vien de dire, en voici un autre qui confirmara ma theſſe encoré plus puissantement. C'est à l'Iliade P, où Achille tenant raison pourquoi il ne veut pas combattre contre Hector, le Favori des Dieux, afin de venger la mort d'Euforbe, parle en cette maniere.

Οὐπότε διὸς ἐπέλει τοῖς δαιμόνοις φάντα
μεταχεῖται.

Οὐκέ Θεὸς πηγέ, πάγων οἱ μετανοῆσσι
κυλιθη.

Qui-

Quiconque ose attaquer ici bas sur la Terre
Un Demon, un Heros aimé de tous les Dieux,
S'aperçoit être infallible, il est privé des yeux,
C'est fait absolument, il y court à grande
vitesse.

Là où vous voyés qu'à celui qui avait été appellé *Demon* au premier vers, et donné le nom de Dieu au second : ce qui me fait conclure encore une fois, que les Demons sont les Dieux des Payens.

§. 15. En effet la Sainte Ecriture le dit elle-même : Premierement lors que ceux d'Athènes apelloient l'Apôtre St Paul un Annonciateur *καὶ οὐ Δαίμονας, καὶ νόον Daimonion, de nouveaux Dieux :* Act. 17:

18. Car pour prouver que cela n'étoit pas vrai, l'Apôtre s'en rapporte au culte qu'ils rendoient *au Dieu inconnu*; v. 23. Ce Dieu qui leur étoit inconnu, *Θεός ἀγνοστός, Theos agnoostos*, étoit donc compris par les Payens, parmi les *Daimonia*; & ce même Apôtre leur predit par le St. Esprit, pour leur endoctrinement & pour leur avertissement, que quelques-uns de ceux qui avoient été convertis du Paganisme, *le revolteroient de la foi aux derniers tems :* 1 Tim. 4: 1, 2. Car, comme il dit, *βαπτισμῷ διδάσκει, la doctrine des batêmes*, Hebr. 6: 2. par où il entend la doctrine qui traite du batême. Ainsi je croi indubitablement que le Sr. Dail-

Daillon n'a ici pas mal rencontré, quand il a dit que cela se doit entendre du culte que l'on rendoit à ces *demons*. Si nos Traducteurs ussent à aussi cette pensée, ils n'aurroient pas traduit ici le mot de *daimonia* par celui de *Diables*. Et c'étoit aussi à ces *daimonia*, & non pas aux *Diabolois*, ou *Diables*, (car il n'y a pas ainsi dans le texte) que les Gentils sacrifioient, selon le dire de St. Paul, & de la table desquels ils étoient participants, 1 Cor. 10: 20, 21. & qu'ils adoroient, comme dit St. Jean, Apoc. 9: 20. Pareillement les esprits seducteurs, (lequel mot est aussi employé par l'Apôtre St. Paul, 1 Tim 4: 1.) ne sont pas les esprits des Diables, *ἀλεσθῶν*, *diaboloon*, mais des demons, *δαιμόνων*, *dæmonum*, qui s'en vont vers les Rois de la terre, Apoc 16: 14. C'étoit de ces demons, & non pas de diables, que Babilon étoit devenue une habitation, Apoc. 18: 2 en la même maniere que nous l'avons entendu ci-devant §. 3. de ce qui est dit Es. 13: 21.

§ 16. Que dis-je donc? que l'idole soit quelque chose? Nous savons que l'idole n'est rien au monde, & qu'il n'y a aucun autre Dieu qu'un seul, 1 Cor. 10: 19 & 8. 4. C'est aussi pour cette raison qu'on les appelle en Hebreu אֱלִילִים, *elilim*, c'est-à-dire des choses de néant. Les François l'ont traduit quatorze fois, *Idoles*, & une fois Ezech. 30: 13. Dieux de fiente. Mais 1 Chron. 16: 26. & Ps.

Ps 96. 5, où on trouve le même mot, la chose étant exprimée avec emphase dans le texte original : *Tous les Dieux des Peuples sont Idoles*, mais l'Éternel a fait les Cieux. En Holandois il y a proprement : *Tous les Dieux des Peuples sont des choses de néant* : à quoi on oppose fort convenablement, que l'Éternel a fait les Cieux ; par où l'on donne à entendre qu'il n'est pas un Néant, mais Quelque chose : voire-même qu'il est grand, grandement louable, & redoutable par dessus tous les Dieux, ainsi qu'il y a au verset précédent du premier passage de Chron. 16. 26. Pourquoi est-ce donc que la sainte Ecriture même les appelle Dieux ? C'est pour nous denoter par là, ce que les Payens croyoient que ce fut quelque chose. Mais n'elle-même elle les appelle Vanités, pour faire voir qu'en eux-mêmes ils ne sont rien. C'est ainsi que les daimones sont aussi nommés en cette même Ecriture, non pas parce qu'ils existent véritablement, mais pour nous désigner la chose qui ne subsiste qu'en leur imagination, quoi qu'elle ne soit pas en nature. C'est ainsi que nous nommons les Idées de Platon, & les Intelligences d'Aristote ; non pas pour croire qu'elles existent effectivement, mais pour signifier ce qu'ils entendent par là. Véritablement, dit le Roi Ezechias, les Rois d'Assirie ont dévolé toutes les Provinces, & jeté leurs Dieux au feu. Etoit-ce donc des Dieux ? Il les appelle ainsi, parce que ces Peuples les repousoient.

toient pour tels ; mais quand il parle selon son propre sentiment , il dit qu'ils n'étoient point Dieux , Es. 37: 18, 19 Dites de même , que la sainte Ecriture les nomme *Daimones* , parce que presque tous les Payens , & même quelques-uns d'entre les Juifs , croyoient qu'il y en ût effectivement , quoi que pourtant il n'y en aye jamais été.

§. 17. Il est constant que lon parle bien juste , & qu'on n'a garde de se tromper , quand on dit qu'on n'a jamais vu aucun e production d'une chose inexistente , ou faux être . Mais d'où vient donc qu'il y a û tant de *Possédés* du tems de notre Seigneur Iesus Christ ? On les apelloit en Grec *δαιμονίων* , c'est-à-dire *Demoniaques* ; savoir si les Demons sont des Diables , quoi que j'aye prouvé le contraire . Ce mot se trouve jusqu'à treize fois dans le nouveau Testament , & celui de *Δαιμονίδες* , une ; ce qu'ils traduisent par le mot de *Diabolique* , Iaq. 3. 15. Ce sont ces *Daimones* , & non pas *Diaboloï* , ou *Diables* (quoi que notre version les nomme ainsi) que notre Seigneur Iesus Christ & les Saints Apôtres jettoient hors des corps des hommes , Matt 4. 24. & 8. 16, 28, 31. & 9. 32, 33, 34. & 10. 8. & 12. 22, 24, 25, 28. & 15. 22. & 17. 18. Marc. 1. 32, 34, 39. & 3. 15, 22. & 5. 12, 18. & 6. 13. & 7. 26, 29, 30. & 16. 9. Luc 4. 33, 35, 41. & 8. 29, 30, 33, 35, 36, 38. & 9. 1, 42. & 10. 17. &

& 11: 14, 15, 18, 19, 20. & 13: 32. Ce sont les mêmes que l'Ecriture appelle neuf fois, *malins Esprits*, & vint une fois, *immodes*. Un tel est aussi appelé une fois un *Esprit immonde du Diable*, (ou *Demon*) *un Esprit de maladie*, & *un Esprit de Python*, Luc. 4: 33. & 13: 11. Act. 16: 16. C'étoit un tel Diable, c'est à-dire Demon, dont les ennemis de notre Seigneur croyoient que lui & Jean fussent possédés, Matt. 11: 23. Luc. 7: 33. Jean 7: 20, & 10: 20.

§. 18. Mais d'où vient donc que l'Apôtre credit de ces *Daimonia*, qu'ils croient qu'il *y a un Dieu*, & en tremblent? Car vous me dirés à bon droit: Si ceux-là ont quelque croyance de Dieu, il faut de toute nécessité qu'ils existent, parce qu'une chose qui n'est point, ne peut avoir aucune croyance. Cette objection est juste & legitime: car en effet ceux qui rendent réponse aux hommes au nom des Demons; je di les Prêtres des Payens, croient que la Divinité n'est qu'une effectivement; ainsi que cela se voit par la confession unanime des principaux Payens, tant anciens que modernes. L. I. II. 4. VII. § 2. 5. 6. Les Idoles qui sont dans les Temples des Payens, sont nommées en l'Ecriture, en la même manière que les faux Dieux le sont par eux. Car le St. Esprit n'en dit pas davantage que ce que nous en voyons; & ce que nous envoyons, n'est qu'or, qu'argent, & ouvrage de mains a'hommes, Pl. 115: 4. Hors de cela

cela il n'y a rien autre chose que la simple imagination des hommes aveuglés. Cette imagination est donc aussi cause qu'ils interrogent les Dieux pretendus, & leur fait croire qu'ils rendent réponse, lors que le Prêtre les trompe. Or comme l'Ecriture donne le nom d'Idole, qui n'est pas, à ce qui est honoré extérieurement, ainsi on a droit de penser qu'elle le donne aussi à celui qui parle au nom de l'Idole, quoi qu'il ne soit pas. Ces Prêtres donc trompant ou seduisant le Peuple par plusieurs sortes de fictions, croient néanmoins qu'il n'y a qu'un seul Etre divin ; de sorte que par le tremblement de leur conscience, lors qu'elle se réveille quelquefois, ils tremblent lors qu'ils y jettent seulement leur pensée.

§. 19. Cependant s'il y en a quelques-uns à qui cela pourroit sembler étrange, ils n'ont qu'à jeter la vue sur ce qui est dit Jérém. 51: 44. *Je punirai aussi Bel en Babylon, & tirerai hors de sa bouche ce qu'il a voit englouti.* Sur quoi je demande si une Idole, comme celle de Bel, peut recevoir quelque punition ? Avoit-elle effectivement englouti quelque chose ? Ou bien étoit-ce un Demon imaginaire & sans être, qui l'avoit fait ? Je prevoi que vous me dirés que non ; & que c'étoit le Diable qui étoit sous ce nom-là, & sous cette Idole. Quoi ! est-ce que nous n'entendrons jamais parler d'autre chose que du Diable ?

Ainsi

Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel : Je destruirai aussi les Dieux de fiente , & ferai cesser les Idoles. Ezech. 30: 13. Quoi ! est-ce donc que le Diable doit mourir encore une fois ? ou bien est-ce que Dieu l'a détruit en ce temps-là , selon la Profetie qui a été accomplie par la main de Nebucadnezar ? D'où vient donc que son regne est encore aujourd'hui si puissant , comme l'on dit qu'il est ? Mais si cela ne suffit pas , lisés encore ce passage de Ieremie ch. 50. v. 2. Bel est rendu honteux ; ses faux Dieux sont rendus honteux. Quoi ! est-ce que le Diable ou l'Idole ont de la honte ? Quant à moi , je croi bien que ni l'un ni l'autre n'en ont pas beaucoup , mais que ce sont plutôt ceux qui servent leurs Autels. Ainsi je dis donc que les Demons tremblent en la même manière que les Idoles sont honteuses. D'où nous pouvons donc conclure avec raison , qu'il ne paroît pas par ce que nous venons de dire , qu'il y ait véritablement des Demons , que l'on nomme à faux du nom de Diables.

CHAPITRE XXVII.

Les hommes qu'on disoit être obsédés ou tourmentés par eux, étoient sujets à des maladies particulières.

§. I. Par ce que nous venons de dire, nous pouvons nous vanter en quelque façon, d'avoir entièrement détruit & desolé les Demons, qu'on appelle autrement *E/pri's immondes, ou malins.* Or comme il est constant que ce qui n'a aucune existence, ne peut aussi rien produire, d'où vient donc que ces Diables ou Esprits immondes, ont fait les choses quel l'Evangile nous marque, en ceux & par ceux qui en étoient obédés? C'est ce que nous allons examiner présentement. Et sur cela nous dirons d'entrée, qu'il semble qu'un ou plusieurs Demons (c'est ainsi que je parlerai toujours en suite, au lieu de Diables, par tout où il y a en Grec *Daimones*, & non *Diables*) sont souvent entrés dans le corps d'un homme, en telle sorte qu'ils le faisoient parler ; ou bien lui infligeoient de grandes & de dangereuses maladies, qui alloient même jusqu'à la rage & à la manie. De ces gens-là, plusieurs ont été guéris par la bonté de notre Sauveur, & le ministère de ses Apôtres, lesquels ont chassé de leurs corps, les Demons ou les *E/pri's im-*
mondes.

456 Le Monde enchanté.

mondes qui les tourmentoient. En effet les E-vangelistes nous marquent ordinairement, qu'on amenoit, entre autres, à Jésus, ceux qui étoient tourmentés au malin Esprit, & qu'il les guerissoit. Matt. 4: 24. En suite dequoil état dit des Apôtres, qu'il leur donna pouvoir sur les Esprits immondes, pour les jeter hors, ch. 10: 1. dequoion rapporte des exemples particuliers, que nous examinerons ci après par le menu.

§. 2. Or ce jettement des Diables, tant par le Seigneur même, que par les Disciples, étoit réputé pour une preuve de la divinité & de sa Mission legitimate; ce qui fut cause aussi qu'il fit dire à Hérode: Voici, je jette hors les Diables: Luc. 13: 32. & aux Farisiens, qu'il le faisoit par l'Esprit & par le doigt de Dieu; c'est-à-dire par une vertu divine: Matt. 12: 28. Luc 11: 20. Pareillement promettant, à son départ, quelques signes aux siens, qui les devoient accompagner, il dit d'abord entre autres choses, ils jettentront hors les Diables en mon nom: Marc. 16: 37. En effet les Apôtres étant ravis de joie, lui dirent: Seigneur, les Diables mêmes nous sont assujettis en ton nom: Luc. 10: 17. Ils firent voir aussi que leur Seigneur & Maître étoit oint du St. Esprit & de vertu; parce qu'il guerissoit tous ceux qui étoient opprêssés du Diable (c'est là qu'on voit le mot de diabolos) Act. 10: 38. Tout ceci en revient là, qu'il semble

ble qu'il y a quelque chose de surnaturel en ces sortes de gens-là ; & que le Diable a un tel pouvoir sur les hommes , qu'il ne peut être surmonté par aucun autre moyen que par la puissance de Dieu immédiatement.

§. 3. Mais si l'on veut examiner tout cela de plus près , on verra que les choses vont tout autrement qu'il ne semble d'abord à nos yeux . Et pour en convaincre le Lecteur , je le prierai premièrement . d'avoir égard à quelques choses , qui lui feront faire des réflexions , que sans cela il n'auroit , peut-être , pas fait . La première ét , qu'on ne lit en aucun autre livre , d'une si grande quantité de personnes possédées du malin Esprit , de sorte qu'il y a lieu de s'étonner , qu'on n'en trouve pas un seul exemple en tout le tems qui s'est écoulé , en tous les livres de l'Ancien Testament ; & même lors que les Juifs avoient été assujettis au service des Diables , comme cela étoit du tems de Manassé . Le Diable avoit il donc d'autant plus de pouvoir sous le nouveau Testament , après avoir entièrement abandonné le service des Idoles depuis six cens ans ? Quant à moi , je ne sai que dire à tout cela , sinon qu'il faut que le Diable ait été nécessairement fort déchaîné en ce tems-là ; afin que celui qui étoit venu pour détruire ses œuvres ,ût occasion de montrer sa puissance , comme il arriva en celui qui étoit né

aveugle : Jean. 9: 3. Mais cela étant posé, il se présente une nouvelle difficulté, que nous tacherons toutefois de lever du mieux que nous pourrons.

§. 4. Car quoi qu'il ne repugne pas à la justice de Dieu, qu'un fils ou une fille d'Abraham, Luc 13: 16. comme Marie Madeleine, Marc. 16: 9. Luc. 8: 2. & cet aveugle même, ayant été visités de Dieu d'une manière toute particulière, bien que son père ni sa mère n'en fussent pas la cause, il y a pourtant lieu de s'étonner que le Diable n'aye un tel empire que sur le Peuple de Dieu, & qu'on n'a pas vu un seul signe de cette nature en tout le pays d'Egypte, lors que Dieu suscita ce Roi endurci de Farao, afin de faire voir en lui, sa grande puissance, & qu'on fit, dit-il, recouvrer de son nom en toute la Terre Ex. 9: 16. Au contraire il en va tout autrement ; car pour montrer que Moïse venoit pour délivrer le Peuple de la part de Dieu, l'Egypte étoit tourmentée, & Israël épargné, comme quand il se fit des ténèbres épaisse en tout ce Pays-la pendant l'espace de trois jours, là où au contraire il y aut lumiere parmi les Israélites, Exod. 10: 22, 23. Et s'il étoit besoin de beaucoup de preuves, je m'imagine que j'en trouverois plus qu'il ne m'en faut, dans les écrits des Prophètes, pour faire voir que les Israélites, lesquels après la captivité de Babilone, ont été distingués en ceci des Payens pour la plus part, ont

ont recu la promesse , que Dieu les conserveroit , ou les delivreroit des châtiments des Idolatres , sans avoir egard aux Idoles qu'ils avoient servies.

§. 5 Secondelement je remarque que ces *daimonizōμειν*, *daimonizomenoi*, c'est-à-dire proprement , (ainsi que le mot *daimon* est entendu ordinairement) endiablés , demoniaques , (quant à moi , j'aimerois mieux dire esprites , s'il est permis de parler de la sorte) ou *energoymenoi*, energoumènés , possédés ; & par conseq̄uent les pretendus esprits immondes , sont toujours nommés en matière de maladies , & qu'ainsi on entendoit par là ceux qui étoient attaqués ou infectés des maladies & des fleaux de Dieu qui regnoient en ce tems-là. Car , à parler ordinairement , on lui présentoit tous ceux qu'il portoient mal , detenus de diverses maladies & tourments , & possédés du Diable (il fut falu dire du Demon ,) & lunatiques & paralitiques , & il les guerissoit . Mat. 4: 24. & 8: 16. Marc. 1: 32. Luc. 6: 18. & 7: 21. C'est pourquoi notre Seigneur même disoit ; *Voici je jette hors les Diables , & je gueris les malades :* Luc. 13: 32. Et l'Apostre St. Pierre dit , aussi de lui-même , qu'il avoit gueri (ne s'agissant pas de maladie , il auroit mieux dit *delivré*) tous ceux qui étoient opprêssés du Diable : Act. 10: 38. Il n'est point aussi dit autrement des Apôtres , sinon qu'un jour qu'ils jettoient hors plusieurs Demons , ils signoient aussi d'huile

Vn 2) article au plus

480 Le Monde enchanté.

plusieurs malades, & les guerissoient. Marc. 6: 13. Si cela se faisoit dans le tems que notre Seigneur etoit encore avec eux, il n'en fut pas moins après son ascension dans le Ciel ; car on lui amena aussi alors, des malades & des personnes qui etoient tourmentées des esprits immortels, lesquels furent tous gueris. Act. 5: 16. & 8: 7. & 19: 12.

§. 6. Examinons présentement tout cela en détail. Mais pour cet effet, il ne sera pas nécessaire d'alleguer tous les exemples que l'on trouve dans la Bible, de sorte qu'il suffira de remarquer qu'un même fléau dans la même personne, est nommé en un endroit, *demon*, ou *esprit immortel*; & en l'autre, *maladie*. Le fils d'un certain homme etoit, à ce qu'il disoit lui-même, *lunatique*. Matt. 17: 15. & comme, outre cela, il etoit encore *muet*, cela est cause qu'il est dit ailleurs, que c'étoit un *esprit muet* qui le tourmentoit : Marc. 9: 17. Luc. 8: 39. & d'après ce que St. Matthieu, que le *Demon* sortit hors de lui, après qu'il fut *guéri*, v. 16. 18. Qui plus est, il semble que la maladie même porte le nom d'*Esprit* en l'Ecriture Sainte, car c'est ainsi qu'elle parle de la femme qui avoit été malade dixhuit ans durant ; savoir qu'elle avoit un *Esprit de maladie* : Luc. 13: 11.

§. 7. Mais le troisième est sur tout digne de remarque : savoir qu'on ne trouve nulle part en la Bible, que ce jettement des mauvais *Esprits* (afin de parler de la sorte) ait été

Livre Deuziéme. Ch. XXVII. 481

été jamais predit par les Prophéties: Mais l'Evangeliste St. Martieu ayant dit Mat. 8: 16, 17. qu'on presenta un foir au Seigneur Jesus plusieurs Demonaques; & qu'il jettoit hors les Esprits malins par sa parole, & guerissoit tous ceux qui le portoient mal, il remarque là-dessus qu'en cela étoit accompli ce qui avoit été dit par le Prophète Esaïe, quand il dit au chap. 33 4. de ses revelations, *Il a porté nos langueurs, & a chargé nos douleurs.* Remarqués en passant, qu'au texte Grec de St. Martieu il n'y a pas *nos* sans du Diable, ni *n* Demon, mais le mot de posséder tout seul: & que néanmoins nos Traducteurs ne distinguent pas ces paroles qui y ont été ajoutées, par un caractère différent, ou entre deux parantes, ainsi que, sans cela, ils sont avec tant de circonspection; & même, selon le jugement de plusieurs, plus souvent qu'il n'est de besoin, ainsi qu'en ce lieu-ici on a ajouté le mot de *nos* à celui de *malaies*. Par où lon voit qu'ils ont bien voulu fourrir, ou faire glisser le Diable en un lieu où il n'avoir que faire. Ceci soit dit pour ce qui regarde la chose même; Mais au cas qu'on veuille prouver par le passage que nous avons allegué au Prophète Esaïe, qu'il falloit que le Messie jetât hors les Demons, il s'en suit donc nécessairement que l'obligement et une des maladies que le Prophète dit devoir être portées par lui, & dont il devoit délivrer son Peuple.

V. 3

S. 8.

482. Le Monde enchanté.

§. 8. Cela se voit aussi par la reponse que le Seigneur lui-même donna aux Disciples de Jean ; contenant la preuve qu'il étoit le Messie qui devoit venir, & qu'il n'en faloit point attendre d'autre. Allez, dit il, & rapportez à Jean les choses que vous oyés & vuës. Les aveugles recouvrerent la vue, les boiteux cheminrent, les lepreux furent ressuscités, & l'Evangile fut annoncé aux paupières. Là il ne dit pas un mot de jeter hors les Diables. Matt. 11: 4, 5. & ce nonobstant qu'il guérit en même tems plusieurs de tourments & maladies, & même (à quoi il faut sur tout prendre garde) des malins Esprits : Ainsi que l'Evangeliste St. Luc le dir bien expresslement ; lequel néanmoins rapportant aussi les paroles de notre Seigneur, n'y fait pas non plus mention des malins Esprits, ch. 8: 21, 22. Mais lors qu'après cela il ayerit Herode de la même chose, il semble que parmi tout ce qu'il guérissoit, il comprenoit aussi le jeter des Demons hors des corps des hommes. Car c'étoient là ses paroles : Allés, & dites à ce Rennard-là, Voici je jette hors les Diables, & donne guérison ; ch. 13: 32.

§. 9. La quatrième chose qu'il faut remarquer ici, est ce qui est arrivé à notre Seigneur Iesus en sa propre personne, de la part des Juifs, soit qu'ils parlassent à lui-même ou à d'autres. Car comme ils n'avoient pas acoutumé d'entendre dire à d'autres

tres ce qu'il leur inculquoit fort souvent, ou de voir les choses qu'il faisoit, cela les faisoit s'ecrier qu'il avoit le Diable, & que c'etoit par son moyen & son assistance qu'il agissoit. Lors qu'il leur reprochoit qu'ils en vouloient à sa vie, eux ne voulant pas en demeurer d'accord, disoient de leur côté : *Tu as un Demon, qui est-ce qui tache à te faire mourir ? Jean 7: 20.* D'autres fois ils l'accusoient a avoir l'esprit immonde : *Marc 3: 30.* Et c'etoit parce qu'il opertoit à l'égard des Esprits immondes (c'est ainsi qu'ils les nommoient) ce qu'ils ne comprenoient pas. *Il a un Demon (notre version dit, il a le Diable) & est hors du sens : Jean 10: 20.* Par où lon voit qu'ils attribuent à un Demon, ou à un Esprit immonde, la perte de l'esprit d'un homme, ou ce qui fait qu'il est hors du sens. Quoi qu'en croyant cela de notre Seigneur Iesus, ils pechassent trop lourdement, ils donnoient néamoins affés à entendre, que si cela fut éte vrai, ils ne se seroient point soucies de dire qu'il estoit fou ; ou possédé d'un malin Esprit, puis qu'en effet c'etoit la même chose. De fait, nos Traducteurs mêmes le reconnoissent en leur explication en marge sur *Jean 7: 20.* Car sur les paroles, *tu as le Diable* (ainsi qu'ils les traduisent) ils marquent No. 33, que c'est à dire, *tu es au même état qu'un homme possédé hors du sens, & tu nous accusés faussement à sort.*

§. 10 Il me semble donc qu'on peut bien conclure de tout ceci, que cette sorte de Demons, d'Esprits malins, immenses, ou d'un Demon immonde, étoient de certaines maladies malignes qui infectoient le cerveau. & qui gatoient par ce moyen l'intérieur de l'homme, & sur tout sa fantaisie & son imagination: qui s'élevoient de tems en tems; qui avoient leurs accés comme la fièvre, & qui étoient mêlés de fièvre & de sincopes fréquentes, une fois plus, & l'autre moins; ce qui aprochoit fort près de la rage, qui causoit en quelques uns ces accidents étranges dont il est parlé dans les Evangiles. C'est en ce sens-là qu'on attribue un Esprit immonde, ou un Demon, à ceux qui avoient quelquefois des accés de rage. Et en effet les actions des pretendus malins Esprits, étoient les mêmes que de ceux qui étoient possédés de la rage. comme on a vu en plusieurs personnes dont les Evangelistes font mention à l'avoir. Matt. 1: 28, 32; & 17: 15. Marc 5: 32, 42, 51. Luc, 8: 27, 29, & 9: 39. Parmi ces sortes de possédés, on a vu aussi des aveugles, des muets, des sourds & autres semblables infirmes; comme Matt. 12: 22; de sorte qu'on appelloit ces infirmités, des Esprits sourds & muets; Marc 9: 17, 25; mais quant à l'Evangliste St. Luc, il ne fait mention que des muets; chap. XI: 34.

§. 11. On peut aller chercher l'origine
d'u-

d'une telle denomination, dans les Discours des Payens, dont j'ai fait la description au I. liv. II. §. 9, 13: & sur tout dans l'opinion où on a été anciennement, & où on est encore aujourd'hui; Savoir que ces Demons-là, non seulement sont la cause ou les moteurs des passions des hommes, mais aussi qui a appellé ces mêmes passions, des Demons. Liv. I. ch. 2. §. 12. 13; & X. §. 12. Car en quelle maniere les Juifs de ce tems-là se ressentoient de la Philosophie de Platon & de Pitagore, cela a été aussi expliqué au liv. I. XII. 4, 5, 12, par les passages que nous avons allegués de Eilon, & a été repeté encore une fois au I. liv. XXIV. §. 13. Et ce qui vient en outre le mieux du monde en cette occasion, est, ce qu'un fameux Medecin Juif, pendant que j'eisis ceci, cite fort à propos, ainsi que je l'ai vu moi-même, in fragm. Gal ex Aphor. Rab. Mos. Coll. Expos. IV. in libr. Tim. §. 99 ainsi que je le trouve en la II. part. de la IX. piece des euvres de Galien, pag. 402. où il y a en Latin, mot par mot: ce qui s'ensuit.

Aliquis Antiquorum inspicentes Apoplexiā esse agritudinem diram, Daemonium nominaverunt. Et aliqui eam Lunam: Lunam autem dixerunt, quia in circulatione Lunae accidere consuevit. Et Plato imposuit hujc morbo, nomen Daemonis, quia capiti accidit, & manifestè nocet loco Dei, scilicet cerebro. C'est-à-dire: Quelques Anciens considerant que l'Apoplexie est une

εργή τον θεόν από την παραβίασιν της γῆς

LIVX.

486 *Le Monde enchanté*
cruelle maladie, qui ont donné le nom de Démon. D'autres l'ont appellé la Lune, parce qu'elle a accoutumé de venir avec la circulation de cet astre. Platon l'a aussi nommé Demon, parce qu'elle se prend à la tête; & offense manifestement le lieu où Dieu fait sa résidence, c'est à dire du lieu où un tel Dieu ou Demon se loge, lors qu'il fait son entrée dans l'homme. On voit donc par les paroles de ce Médecin, que c'estoit une vieille coutume de parler en cette manière des grandes maladies qui étoient les plus nuisibles au cerveau; savoir qu'un Démon, Dieu ou Esprit, afin de parlet en Platonicien; avoit attaqué, ou s'étoit emparé de cette partie de l'homme.

S. 12. Mais Hipocrate, le Prince des Médecins, nous dira encore davantage, quand en son livre ~~des iugés morts~~, *peri bioreos nosou*, de la maladie sainte, où du malade, nous donne la raison pourquoi on appelle ce mal-là en cette manière: Ses paroles sont en trop grand nombre pour les rapporter ici en détail; mais le tout en revient là, qu'il juge qu'il n'y a point de raison particulière pour laquelle on donne un tel nom à cette maladie, plus qu'aux autres: Mais les hommes, diril, ont cru, par ignorance & par admiration, qu'il faloit qu'elle fût à une nature & à une origine plus divine, parce qu'elle ne ressemble nullement aux autres. Mais avec tout cela, il fait voir que

cet-

cette raison pouvoit aussi avoir lieu en plusieurs autres maladies ; & c'est pourquoi il nomme ceux, qui, selon son sentiment, ont inventé ce nom-là les premiers : savoir que ceux qui ont attribué les premiers cette maladie aux Dieux (c'est ainsi que Foëlius l'a traduit en Latin : proprement *santissime*, qu' comme on dit, *châbes*) ont été *az apôtreys afierçantes* : c'est à dire des gens comme les Mages, Prêtres, & Kaga-bonds : ou autrement des fanfaronz & charlatans, qui se vantoyent d'être fait doctes, & de mener une vie sainte. Car ces gens-là couvoient leur ignorance sous le prétexte de la divinité d'une telle maladie, afin de pouvoir remporter d'autant plus de vaine gloire, en la guérissant d'une manière naturelle. Pareillement, selon qu'étoient les effets de ces sortes de maladies, ils les nommoient du nom de certains Dieux ou Demons, que lon tendoit pour les auteurs de ces opérations & de ces mouvements.

S. 13. Ayant donc deux témoins de cette importance, savoir Platon & Hippocrate, qui ont été tous deux dans le monde avant la venue du Sauveur, aussi loin que les Juifs pouvoient avoir quelque connoissance des sentiments des Payens, il pouvoit bien être aussi qu'ils parloient les langues de ces gens-là, afin de donner de tels noms à ces sortes de maladies. Or Flave Josef, lequel vint dans le monde environ

au même tems que notre Seigneur Jésus Christ en sortit, nous ne peuons donner quelque assurance. Car cet homme là, quelque savant qu'il fut estimé par les Juifs, étant néanmoins rempli d'une sorte superstitution, croyeoit, pis que Platon & qu'Hipocrate, qu'il y avoit de ces sortes de Demons qui tourmentoient les malades, & que lon chassoit par le moyen des Sorceleries & enchantemens; parce qu'en son liv. 7. des Antiq. Jud. ch. 25. il en fait une mention particulière, & dit qu'etant nommés ainsi, ils s'emparent des esprits des plus mechantes personnes pendant leur vie, & les tuent apres cela. En quoi certes il se trompe lourdement; parce que c'est comme s'il disoit, qu'un homme est méchant de la nature, d'autant qu'il est possédé d'un tel esprit. Mais voici maintenant le Rabbi Moïse, qui, sans doute, en fait plus que les autres, & qui nous fait voir clairement, qu'une telle opinion des maladies est provenüe de celle de Platon, qui étoit plus Philosophe que Médecin. & qui, à cause de cela, étant ignorant en cette matière, attribué aux Demons, (du moins en apparence) et qu'Hipocrate, étant éclairé par deux sortes de siances, n'a considéré que comme une chose naturelle, comme sont toutes les autres maladies. On voit cependant que la Nation Iudaïque, qui est si superstitieuse, a toujours suivi pour la plus part, la plus grossière de ces sortes d'opinions,

ations, du moins en leur langage ordinaire.

§. 14. Et afin de faire voir jusqu'à quel point les Juifs s'acomodoient à cette opinion des Payens, le Sr. Lichfoot nous va montrer par les Ecrits de ces mêmes Juifs, qu'ils attribuoient aux malins Esprits, des maladies extraordinaires, & même des infirmités ordinaires, tant du Corps, que de l'Esprit; &, qui plus est, leur donnaient le nom de ces mêmes Esprits. Et là-dessus il allegue ce qui s'ensuit, de Ben Majemon, au liv. Gerushim, ch. 2. Sur Matt. 17. 35. Si quelqu'un étant possédé du malin esprit, pouvoit dire, au moment qu'il est attaqué d'une telle maladie, &c. Les Interpretes disent sur le livre de Gittyn, ch. 7.
 §. 1. Kordikus est un Demon qui exerce son empire sur ceux qui ont bu un peu trop de vin nouveau; ou (comme dit un certain Samuel) après que le vin nouveau l'a contraint de renoncer au pressoir. Le fils de Maimon nous le rapporte en la maniere qui suit. קורדיкус est une maladie qui provient d'une trop grande repletion des vases du cerveau, & qui trouble l'esprit, si bien que c'est une especie de mal caduc. Au livre d'Aruch il y a שיבת. Shibah est un malin Esprit qui prena aux petits enfants à la nuque du cou, & dessèche, ou fait rétirer leurs nerfs. Pareillement sur St. Matieu, 8: 28. Ce sont ici les marques de Sots,

ou d'un homme qui est possédé de la manie : savoir qu'il sort la nuit ; qu'il se cache dans les cimetières ; qu'il déchire ses habits, & jette à la renverse tout ce que se présente devant lui. Rabbi Houna dit aussi : Qui-
conque sort la nuit, est un cardiaque,
c'est-à-dire hypocondriaque, qui est mala-
de de la crâne, qui passe la nuit dans les ci-
metières, qui fait des parfums aux Schédyms
(nous avons expliqué ce que c'est XXVI.
3, 4, 5.) qui déchire ses habits : colique,
c'est-à-dire melancolique, un homme qui
a beaucoup de sang atrabilaire, & qui jette
à la renverse tout ce qui se présente devant
lui. cardiaque, c'est-à-dire, qui a des
affections de cœur ou d'estomac. Un peu
plus bas il dit encore. Il est quelquefois en-
ragé, & peu-après il retourne in son bon
sens. Pendant son accès il fait toutes les
actions d'un insensé, & lorsque cela est pas-
sé, il se comporte en tout fort sagement. Voilà,
dit Lichesoor (lequel sans cela, est
plus porté qu'aucun autre, à attribuer plu-
sieurs choses au Diable) sur St. Matt. 17:
15, une seule & même chose. Savoir le Dia-
ble & une Maladie.

Saints. Outre cela on ne doit pas trou-
ver étrange si en ce temps-là les Juifs don-
noient le nom d'Esprits à des accidents fort
facheux. Car ce n'étoit pas hors du style
de l'Ecriture, d'appeler aussi espris, les pas-
sions.

Livre Deuzième. Ch. XXVII. 49^e

sions de l'Ame, soit en bien ou en mal. Le Sr. Daillon nous le fait comprendre fort clairement en ces paroles : Si on prend garde loignement à plusieurs choses, auxquelles la Ste. Ecriture donne le nom d'Esprit, on trouvera que ce n'est autre chose que certaines passions de l'Ame, par lesquelles les hommes sont poussés, ou bien réduits en tel ou en tel état. Cet unique Esprit qui étoit avec Caleb, n'a été autre chose que son courage, & la foi, qui étoit opposée à la méfiance & au peu de cœur de ses Compagnons. Nomb. 14: 24. L'Esprit que Dieu devoit mettre en Sanherib, consistant en ce qu'il entendroit un certain bruit, & s'en retourneroit en son pays, étoit vraisemblablement la crainte qui le saisit, lors qu'il vit cent quatre-vingt cinq mille hommes de son Armee étendus sur la poussière. Ef. 37: 7, 36, 37. Ce nouveau cœur & ce nouvel Esprit que Dieu veut que son Peuple se fasse, (à quoi j'ajoute qu'ils ne se pourvoient pas faire un être spirituel) sont sans doute de nouvelles affections & inclinations : Ezech. 18: 32. L'Esprit de paillardise & le désir ou la passion qui porte l'homme à ce péché-là. Os. 4: 12. & 5: 4. Lors que notre Seigneur Jesus Christ dit aux deux fils de Zebedée, Vous ne saurez pas de quel esprit vous êtes poussés, il voulloit dire par là qu'ils ne voyoient pas

la passion qui les emportoit , de parler comme ils faisoient . Cet Esprit de profond dormir qui avoit saisis les Juifs , E. 29: 10 ; Rom. vii: 8 , n'est autre chose qu'une insensibilité naturelle , à laquelle Dieu les avoit abandonnés , en retirant la grace d'eux . Cet Esprit de douceur , 1 Cor. 4: 21 , est la douceur même , sur la douceur de notre esprit . Cheminer d'un même esprit , 2 Cor. 12: 18 . c'est à dire avoir les mêmes inclinations & les mêmes desseins .

§. 16. Cela me fait ressouvenir de l'Esprit de Saul , quand l'Ecriture dit que l'Esprit de l'Eternel se departoit de lui , & que le mauvais Esprit de par l'Eternel , le troubloit , que les Courtisans nommoient un mauvais Esprit de Dieu , 1 Sam. 16: 14, 15 . Quel Esprit de l'Eternel étoit-ce ; qui se departoit de Saul ? C'étoit le même qui passoit à la personne du jeune garçon David , & non pas l'operation divine de la grace celeste , qui avoit été operante en l'indes le ventre de sa mere : Ps. 32: 10, 11 . mais une magnanimité convenable à un Roi du Peuple de Dieu Ce fut ce même Esprit qui saisit David , lequel avoit été destiné pour être Roi , & qui se aeparut de Saul , lequel étoit rejeté de Dieu . Ce mauvais Esprit étoit donc , par opposition , une tristesse ou melan- colie qui avoit laisi l'esprit de Saul , du regret qu'il avoit de le voir rejeté de Dieu , comme cela lui avoit été annoncé par Sa-

muel ; laquelle tristesse alloit quelquefois jusqu'à l'emportement , & même jusqu'à la fureur ; comme il arriva lors qu'il voulut fraper son propre fils Ionatan de sa halberde : 1 Sam 20:33. Cette fureur eroit adoucie ou moderée par le jeu des instruments , qui n'est nullement propre à faire peur au Diable , mais c'etoit un rafraichissement pour Saul , de sorte qu'alors il se trouvoit un peu mieux , & que le mauvais Esprit se départoit de lui .

§ 17. Cependant il ne faut pas taire ici ce qui sonne encore plus étrangement à l'oreille : savoir que cet Esprit de Saul e oit appellé le mauvais *E*spri*t* de Dieu ; v 15:23. c'est-à-dire un fort mauvais Esprit : parce que les Hebreux , quand ils veulent exagerer quelque chose , ont acoutumé de parler de la sorte ; par où ils veulent donner à entendre que cela surpassé les qualités ordinaires des choses , & que ce qui est dénommé du nom de Dieu , emporte bien davantage que si on se servoit d'une autre façon de parler . C'est en ce sens que Ra- chel avoit û des *lutes de Dieu* , c'est à-dire des lutes rudes & penibles ou bien , selon la version Francoise , qu'elle avoit excel- leminent bien lutté contre sa sœur : Gen. 30:8. L'Armée de David grossissoit tous les jours , tant qu'il fut un grand camp , comme un camp de Dieu . 1 Chron. 12:22. Les plus hautes montaignes étant accompagnées aux plus profonds abîmes , sont les montai- gnes

gnes de Dieu , Pl. 36: 7; & les plus beaux Cedres , les Cedres de Dieu ; Pl. 8: 11. Et partant un homme savant , & sur tout qui est si bien versé dans la langue , n'auront que faire de se tourmenter beaucoup ici , pour dire en quelle maniere un mauvais Esprit peut être celui de Dieu ; ou pour faire voir que ce nom convient aussi au St. Esprit , dont l'office particulier est , aussi bien , d'effrayer les mechants , que de consoler les bons. L'abus vient de la pensée , que par l'esprit de quelcun , lon veut entendre quelque chose hors de lui , qui subsiste de soi-même , quoi que nous voyions que celle ne va pas toujours de même .

§. 18. Il n'y aura point aussi de mal , de prononcer , que ce qui a été dit en cet endroit-là , est apellé Esprit : Car au commencement de ce livre , I. §. 10, 11. j'ai pas ce mot-là , dans le sens que l'usage nous dicte , ou nous suggere , à l'égard de ce que je me suis propoſé en cet endroit-là : mais la signification originelle , dont cet usage le detourne , vient mieux à propos en cet endroit . C'est ainsi que l'exhalaison du sang , qui est la chose la plus fine de notre Corps , & qui s'ecoule subtilement par les arteres , en quoi consiste toute la force du mouvement des membres , n'a point d'autre nom que celui a' Esprit . L'homme s'en sent aussi dans les passions dont il est agité , à cause de l'étroite communication que l'Ame a avec le Corps .

Qui

Qui est-ce qui ne fait point que les humeurs dont notre sang est composé, tempéré où moderé d'une maniere ou autre, changent en plusieurs façons, les esprits qui en proviennent, & sont cause qu'ils viennent à prendre une autre nature? Je dis *humours*, qu'on appelle en Latin, *humores*; en consequence de quoi nous disons que quelcun est en bonne ou en mauvaise humeur; ce qui exprime l'état où il se trouve, ou la maniere selon qu'il est disposé; c'est-à-dire que son humeur le porte à telle ou telle chose; parce que, quoi qu'il face, ou qu'il dise, *son humeur* est toujours la cause. Cependant il me semble que nous ferons mieux de dire que c'est *son Esprit* qui cause tout cela; parce que ce sont les humeurs qui le font changer en bien ou en mal, & qu'à cause de celà, elles sont la cause la plus proche de toutes les actions des hommes.

CHAPITRE XXVIII.

Le Seigneur Jesus, en ses discours, & en ses actions, s'est acommodé à la façon de parler des hommes, tant pour ce qui concerne les Esprits qu'il jenoit hors de ceux qui en étoient possédés, que les autres choses qu'il faisoit iiii bas sur la terre.

S. I. **A**prés être parvenu jusqu'ici, quant à ce qui regarde l'examen de cette matière, je me suis trouvé soulagé jusqu'à ce point-là, que cette domination de Demons, ou d'Esprits malins & immoraux, provenoit de ce que nous avons rapporté dans les pages précédentes; & que partant ils n'étoient point déchassés d'autre manière des corps humains, que la fièvre, ou autres maladies dont ils sont attaqués ordinairement; où, pour le dire en un mot, qu'ils étoient troublés, ou enlevés en la sorte qu'il est dit clairement dans les Evangelies, quant aux miracles que notre Seigneur Jesus Christ faisoit pendant sa vie. Mais ce qui me gênoit alors extrêmement, c'est qu'il sembloit que ce même Seigneur confirmoit la commune opinion, tant par ses discours, que par ses actions: parce qu'il disoit les choses d'une manière qui fai-

faisoit croire qu'il fût aussi de cette opinion, que c'étoit véritablement des malins Esprits, qui érant entrés dans les corps des hommes, leur causoient au dedans mille sortes de tourments & de misères. Cela faisoit que je ne savois si je poursuivrois à examiner, ce qui ne laisloit pas de paroître manifestement de tout ce que j'ai rapporté ci-dessus, ou bien si j'en demeurois là. Car cela étant, il n'êt pas permis de se détourner de la vérité qu'on croit avoir découverte de droit fil ; quoi que d'ailleurs l'on trouve des obstacles qu'il êt impossible de surmonter : parce qu'il peut arriver que notre Esprit voit quelquefois des choses clairement, & qu'avec tout cela il ne comprend pas de certaines circonstances qui les accompagnent, & cela à cause de l'imperfection qui êt encore en nous. Cependant j'ai cru qu'il ne seroit pas mal à propos, tant pour me satisfaire moi-même, que plusieurs autres ; d'examiner un peu plus particulierement ce que l'on doit croire de cette matière. Sur quoi donc il plaira au Lecteur de considerer en quelle maniere je me suis mis finalement l'esprit en repos, ne doutant point qu'il ne prenne contentement aux raisons qui m'ont porté à cela.

§. 2. Afayoir que notre Seigneur Jésus, datis le tems qu'il conversoit ici bas sur la terre, n'a jamais donné à conoître par sa doctrine, qu'il fût venu en ce monde pour
en.

enseigner aux hommes les causes naturelles de ce qu'on y voit arriver tous les jours : ni aussi pour corriger les erreurs provenants de la simple apprehension des choses . mais seulement pour amender celles qui concernent les bonnes meurs & le culte de la Religion. Cela se voit clairement par une infinité de leçons qu'il a faites publiquement , & par les enseignements qu'il a donné à toutes les occasions qui s'en sont présentées ; auxquelles il n'auroit pas pu faire moins , que de découvrir les erreurs qui étoient en vogue en ce tems-là , si c'eût été là son intention. Le premier & clair comme le jour , si on veut seulement se donner la peine de lire toutes celles que l'on trouve dans les Evangiles , que je m'en vais mettre ici pour la commodité du Lecteur.

I. Matt 5: 6 & 7. Luc. 6: 20: 49. qu'il annonça aux Tioupes. II. Matt. 10: 5,42. Luc , 9: 3, 4, 5. aux Apôtres en particulier.

III. Matt 11: 7,30. IV. Matt 13. Marc, 4: 2, 32. Luc , 8: 4, 18 V. Matt 18: 1; 20. VI. Matt 20: 1, 16 VII. Matt. 21: 28, 44. & 22: 1, 14. VIII. Matt. 23.

IX. Matt. 24 & 25. Luc. 21: 7 36.

X. Luc 4: 16, 21. XI Luc, 10: 1, 16.

XII. Luc, 12: 1, 12. XIII. v. 16, 59.

XIV. Luc, 14 7, 24. XV. v. 25, 35.

XVI. Luc. 15. XVII. Luc, 17: 1, 10.

XVIII. Luc, 18: 1, 8 XIX. v. 9, 14.

XX. Jean, 5: 19, 47. XXI. Jean, 10:

1, 18. XXII Jean, 12: 13, 36. On pour-

pourroit faire le nombre de ces leçons plus grand , mais ce sont là les principales , parmi lesquelles on peut aussi comprendre fort commodelement toutes les autres Mais quoi qu'il en soit , il n'y en a pas une où il soit dit la moindre chose par le Sauveur , des choses naturelles . ou de ce qui les concerne en quelque maniere que ce soit ; & non pas même de celles de la foi ; de sorte que le tout ne regarde simplement que les meurs . Il n'y a que celle-ci seule ; savoir qu'il est le Messie qui avoit été promis ; (dequois il tire continuellement la preuve entière de ses propres œuvres) qui touche principalement la foi & l'objet de uôtre véritable culte.

§. 2. Les questions qu'on a fait au Sauveur de tems en tems , & les reponstes qu'il y a données , sont aussi de cette nature , comme cela se voit dans tous les passages où les Evangelistes nous en font mention , que j'ai aussi resolu de marquer tous , afin que chacun voye avec d'autant plus de commodité , la vérité de ce que je vien de dire .
I. Matt. 8: 19. Luc, 9: 57. II. Matt. 9: 3. Marc , 2: 6. Luc , 5: 21. III. Matt. 9: 11. Marc , 2: 16. Luc , 5: 30. IV. Matt. 9: 14. Marc , 2: 17. Luc , 5: 32. V. Matt. 11: 1. VI. Matt. 12: 2. Marc 2: 24. Luc, 6: 2. VII. Matt 12: 10. Marc, 3: 2. Luc, 6: 7 VIII. Matt. 12: 38. Marc. 8. 11. IX. Matt. 12. 47. Marc, 3. 23. Luc. 8. 21. X. Matt 13. 10. Marc, 4. 10. Luc , 8. 9. XI.

500 *Le Monde enchanté.*

XI. Matt. 13. 36. XII. Matt. 13. 34.
Marc, 6. 2. XIII. Matt. 15. 1. Marc,
7. 1. XIV. Matt. 15. 12. XV. Matt.
15. 15. Marc 7. 17. XVI. Matt. 16. 1.
Marc, 8. 11. Luc, 11. 29. XVII. Matt.
16. 13. Marc, 8. 2. Luc, 9. 8. XVIII.
Matt 7. 10. Marc, 9. 19. XIX. Matt.
17. 19. Marc, 9. 28. XX. Matt. 18. 17.
Marc, 9. 34. Luc, 9. 46. XXI. Matt.
18. 21. XXII. Matt. 19. 3. Marc,
10. 2. XXIII. Matt. 19. 7. Marc, 10.
10. XXIV. Matt. 19. 16. Marc, 10. 17.
Luc, 18. 18. XXV. Matt. 19. 25. Marc,
10. 26. Luc, 18. 26. XXVI. Matt. 19.
27. Marc, 10. 28. Luc. 18. 28. XXVII.
Matt. 20. 20. Marc, 10. 35. Luc, 22. 24.
XXVIII. Matt. 21. 15. Marc, 11. 27.
XXIX. Matt. 21. 20. Marc, 11. 21.
XXX. Matt. 21. 23. Marc, 11. 27. Luc,
20. 1. XXXI. Matt. 22. 15. Marc, 12.
13. Luc. 20. 20. XXXII. Matt. 22. 23.
Marc, 12. 18. Luc, 20. 27. XXXIII.
Matt. 23. 34. Marc, 12. 28. XXXIV.
Matt. 24. 3. Marc, 13. 4. Luc, 21. 7.
XXXV. Matt. 20. 8. Marc, 14. 4. Jean,
12. 4. XXXVI. Matt. 26. 63. Marc,
14. 61. Luc. 21. 67. XXXVII. Marc,
9. 38. Luc, 9. 49. XXXVIII. Luc, 9. 54.
XXX. X. Matt. 8. 11. Luc, 9. 59.
XL. Luc, 9. 61. XLI. Luc, 10. 29.
XLII. Luc, 10. 40. XLIII. Luc, 12. 13.
XLIV. Luc, 13. 1. XLV. Luc, 13. 14.
XLVI. Luc, 13. 23. XLVII. Luc, 13. 31.
XLVIII.

Livre Deuzieme.Ch.XXVIII.501

XLVIII. Luc, 12: 1. XLIX. Luc, 15: 1.
L. Luc, 17: 5. LI. Luc, 17: 20. LII. Jean,
2: 18. LIII. Jean, 7: 3. LIV. Jean, 8: 1.
LV. Jean, 9: 2. LVI. Jean, 9: 40. LVII.
Jean, 13: 36. LVIII. Jean, 18: 19. LIX.
Jean, 18: 22. LX. Jean, 19: 10. LXI.
Jean, 21: 21. LXII. Act. 1: . Entre tous
ces passages il n'y en a qu'un seul, auquel,
outre le point general du Messie, il soit
parlé de choses qui concernent la doctrine,
asavoir le XXXII, qui concerne la preuve
de la resurrection.

§. 4. Il en est tout autrement de ces en-
tretiens que le Seigneur Jesus a. û de tems
en tems avec plusieurs personnes. I. Jean,
3, avec Nicodeme, de la Regeneration.
II. Jean, 6, avec les Iuifs, touchant le
Pain de vie. III. Matt. 16: 13, avec ses
propres disciples IV. Jean, 4, avec la Sa-
maritaine sur la même matiere. V. Jean,
7: 16, dans le Temple. VI. Jean, 8: 12, en
continuant la même doctrine, pour confir-
mation de ce qu'il etoit le Messie. VII.
Jean, 10: 23, derechef, sur ce qu'il avoit
dit qu'il etoit le bon Berger. VIII. Jean,
11: au sujet du resusciteme de Lazare,
en faisant voir qu'il etoit la Resurrection
& la Vie. IX. Jean, 14: 15, 16, avec ses disci-
ples, en parlant du fruit de sa Mort prochai-
ne & de sa Resurrection: X. Luc, 24 avec
les deux Disciples sur le chemin d'Emaus,
au sujet de sa Resurrection; & s'il y a en-
core d'autres passages de même nature chés

502 *Le Monde enchanté.*

les Evangelistes. Tout ce que nous y rencontrons, bute uniquement à nous faire comprendre que *Jesu et le Christ*, comme dit l'Evangeliste St. Jean; & que pour parvenir au salut, il faut croire en lui avec un cœur plein de contrition & de repentance.

S. 5. Mais nous ne voyons nulle part, qu'il ait parlé de propos délibéré, de quelques articles particuliers de la Foi: comme de la Creation, & sur tout des Anges: De l'Election, de la Iustification, du Peché original, & même de sa Satisfaction pour nos pechés. Seulement a-t il dit quelques paroles en passant, & par occasion, de quelquesunes de ces choses; mais cela n'alloit pas si avant, que l'on en pût tirer une parfaite discussion de quelque point de doctrine, vu que tout cela ne pouvoit servir tout au plus, qu'à confirmer par quelques raisons, ce qui étoit déjà établi d'ailleurs. Si on me demande pourquoi cela ne va pas plus loin. Le repons qu'on voit par toute la conduite des actions & de la doctrine de notre Seigneur, que son unique but, pendant qu'il conversoit ici bas sur la terre, étoit de se faire connoître par ces deux sortes de moyens, & de faire parachever par les Apôtres, après son ascension, ce qui pouvoit manquer à la perfection de sa doctrine. C'est ainsi que ce salut a commencé à nous être déclaré par le Seigneur, mais il nous a été confirmé du de- puis

Livre Deuziéme. Ch. XXVIII. 503

puis, par ceux qui l'avoient ouï: Hebr. 2: 35 & à qui il a promis que le St. Eprit les conduiroit en toute vérité; d'autant qu'ils n'en avoient apres qu'une partie de sa divine bouche. Cest aussi lontemps qu'il n'eclairoit pas les yeux de leur entendement, ils ne pouvoient pas le porter, quand même il auroit voulu leur donner de plus amples instructions. Il y avoit tourefois encore plusieurs choses qu'ils ignoroient: Jean 16: 12, 13. sur quoi je dirai que s'il n'a pas en ce tems-là donné une plus grande connoissance à ses Apôtres, qu'il avoit déjà envoyé à fin d'endoctriner & d'instruire les Nations, comment est ce, je vous prie, qu'il l'auroit voulu faire au commun Peuple, qui n'avoit point d'oreilles pour ouïr, ni d'yeux pour voir; & aux-quals, par consequent, il n'avoit pas ete donné avant ce tems-là, d'entendre les choses cachées? ce qui aussi étoit cause que le Seigneur ne parloit à eux que par similitudes: Matt. 13: 13, 14, 15. Marc, 4: 12. Luc., 8: 10. Jean 12: 40, & Act. 28: 26.

§. 6. Si cela semble étrange à quelcun, vu que le Saveur même a dic à ses Apôtres. qu'il leur avoit fait connoître tout ce qu'il avoit ouï de son pere; Jean 15. 15, il doit toutefois savoir (outre que la raison que nous avons alleguée, patoit assés d'elle-même) qu'il n'est pas permis d'entendre ces paroles contre sa propre explication. qu'il en a fait après, & que nous venons de ra-

porter. Il n'avoit pas manifesté à un chacun tout ce qu'il avoit décreté selon sa Divinité éternelle ; mais seulement ce qui lui avoit été ordonné de Dieu de reveler aux hommes ici bas sur la terre , selon son humanité , & en qualité de Mediateur ; mais pour le premier , ce n'eroit qu'aux Apôtres qu'il l'avoit donné à connoître , comme à ses confidents & à ses amis , & à ceux qui devoient anoncez sa doctrine à tout le monde . Il n'alloit pas plus avant , pour ce qui concerneoit l'explication des points de sa doctrine ; & c'est ainsi que l'économie divine etoit limitée avec son Peuple , pour le peu de tems qu'il avoit à être ici-bas . Et ce n'est pas là une plus grande merveille , de renfermer dans de certaines bornes , la doctrine qu'il veut proposer , que de n'en donner qu'une connoissance imparfaite à ses disciples qui la devoient annoncer . Premièrement aux Apôtres , cela n'a pas été donné aux autres : Matt. 13. 11. Et ce qu'ils avoient de commun avec lui , & que le grand Docteur enseignoit publiquement , ce n'eroit que pour les bœufs peries de la maison d'Israël . Il n'avoit pas été envoyé pour enseigner davantage en personne , ni pour guérir les infirmités corporelles : Matt. 15. 24. Qui plus est , il ne vouloit pas que les Apôtres le fissent non plus , aussi long-tems qu'il seroit en ce monde ; & non pas même aux Samaritains , dont les villes étoient renfermées dans les confins d'Israël ,

Livre Denzième. Ch. XXVIII.-505

& qu'ils étoient obligés de laisser à quatrier en voyageant ? Matt. 10: 5, 6. Et tou-
tefois il faloit que, sans comparaison, la plus
grande partie du Royaume céleste fût re-
cueillie d'entre les Payens en Orient & en
Occident ; & que les enfans du Royaume,
c'est-à-dire le Peuple Juif, en fussent jet-
tés hors pendant tout ce tems là, ainsi que
nous voyons encore aujourd'hui. Le Sei-
gneur Jésus l'avoit predit lui-même en cet-
te sorte, Matt. 8. 11. Et c'est par là qu'on
peut voir le peu de chose qu'il s'étoit pro-
posé de faire ou d'enseigner lui-même,
en comparaison de ce qu'il a voulu faire
du depuis par le moyen & l'entremise d'aut-
res.

§. 7. C'est-pourquoi il ne faut pas s'éton-
ner s'il ne s'est point opolé à plusieurs abus
de ce tems-là, qui avoient la vogue entre le
Peuple des Juifs ; & non pas même lors
qu'il sembloit que l'occasion l'y convioit
particuherement, & que son silence fut un
tacite consentement. Je m'en vais faire voit
cela par plusieurs exemples. Ayant été in-
terrogé par ses Disciples au sujet de celui
qui étoit né aveugle, Rabbi, qui est-ce qui
a peché, celui-ci, ou ses pere & mere, pour
faire en sorte qu'il fût né aveugle ? Il ne re-
pond autre chose, sinon que, ni celui-ci n'a
péché, ni ses pere & mere, mais c'est afin que les
œuvres de Dieu fussent manifestées en lui : Iean
9. 2, 3. Cependant il ne dit pas un seul
mot de l'erreur qui avoit causé la demande :

soit qu'ils eussent la Metempsychose de Pythagore , & que cet aveugle-là fut commis par le passé , quelque grand peché en un autre corps , avant que son ame fut passé dans le corps où elle étoit alors ; ou qu'ils fussent d'opinion qu'un enfant peut pecher pendant qu'il est encore dans le ventre de sa mère : ce qui sont , l'un & l'autre , des abus d'une telle importance , qu'il sembleroit que pour quelconque qui seroit si capable de les en tirer , ce seroit une chose fort mesquine de les y entretenir . L'imagination d'un Royaume terrestre & mondain , tel que celui que notre Seigneur Iesus Christ devoit établir , selon leur opinion , & leur en remettre la principale conduite , étoit souvent la cause de la dispute ; savoir qui d'entre eux seroit le plus grand à cet effet : Matt. 18:1. Marc , 9:34. Luc , 9:46 ; & 22:24. C'est de là que vint cette demande des fils de Zebédée , qui fut faite par leur mère ; pour que l'un fut assis à sa droite , & l'autre à sa gauche , en son Royaume : Matt. 20:20. & après cela , la demando qui s'en ensuivit : Seigneur , sera ss en ce temps-ici que tu restablis le Royaume à Israel ? Act. 1:6. Toutefois en quatre fois , il n'a donné qu'une seule à entendre , & cela encore couvertement , qu'il en éroit autrement avec son Royaume , qu'avec celui de ce monde : Matt. 20:23, 26. sans neamoins découvrir encore le véritable fondement & la nature de son Royaume ceste

leste & spirituel. Sur la demande qui lui fut faite, que ferai-je pour heriter la vie éternelle? il ne repond pas qu'il suffise d'être à rien faire; mais seulement, observe les commandements: Matt. 19: 16, 17. Luc, 10: 15, 28. Beaucoup moins dit-il la moindre chose de la corruption naturelle de l'homme, qui seroit cause qu'il ne pût observer les commandements de Dieu.

§. 8. Même pour ce qui est de sa propre personne, & de la maniere grossiere en laquelle les hommes erroient sur ce sujet; vu qu'il n'y avoit personne en ce tems-là, qui crut qu'il fut, ou qu'il devoit être le Messie, le véritable Dieu d'éternité, & d'un-même être avec le Pere, mais seulement un homme divin & un grand Prophète; qui etoit le plus grand témoignage que Cleopas rendit de lui après sa resurrection; Luc, 24: 19. notre Seigneur ne voulut pas découvrir encore en ce tems-là, un article de cette importance, mais il laissa les hommes en cette croyance, jusqu'à ce qu'il fut monté au Ciel, & que s'étant assis à la dextre de Dieu, il envoya son St. Esprit sur les Apôtres, qui leur enseigna cette vérité. Mon bon Maître, dit l'un d'eux, que faut-il que je fasse? A quoi il ne répondit autre chose, Simon, pourquoi m'appelles tu bon? il n'y a personne de bon que Dieu soit. Tout de-même que s'il n'eut pas aussi été Dieu, parce que ces gens-là ne le repousoient pas pour tel. Parceillement ayant

508 *Le Monde enchanté.*
été prié de guérir, comme un expert Médecin, la fille de Jairus, qui se mouroit, on le vient dire au père; afin qu'il ne travailloit pas plus le Maître: Marc, 5: 35. parce qu'ils croyoient, selon toute apparence, qu'il avoit bien le pouvoir de guérir des maladies, mais non pas de préserver de la mort. Mais que fait il là-dessus? *Ne crain point*, dit-il, *crois seulement*; Savoir que j'ai aussi pouvoir de resusciter ton enfant. Les Prophètes Elie & Eliée en avoient bien fait autant, par la vertu de Dieu, & en qualité de Prophètes: mais qu'il l'auroit fait lui-même de sa propre vertu, ainsi que cela se vit longtems après, c'est de quoi il ne dit pas une seule parole; de sorte qu'il laisse ces gens-là en cette ignorance, quoi que néanmoins ce soit une chose si nécessaire, de croire qu'il est effectivement *le vrai Dieu & la vie éternelle.*

§. 9. Et ce qui confirme encore plus ce que je vien de dire, c'est que le Sauveur a dit des choses touchant les Esprits & leurs opérations, lesquelles étant encendues au pic de la lettre, sembleroient être fort absurdes. Par exemple, quand il dit: *Et je jette hors les Diables par Belzébul, vos fils, par qui les jettent ils hors?* Qui croyons nous que soient ces fils? Savoir les Apôtres, ou les fils des Juifs? Mais cela est aller chercher les choses de trop loin. Car à le prendre de cette manière-là, ils auroient dû reconnoître le Seigneur Jésus même pour

pour un de leurs fils. Sur quoi il se presentoit un nouvel inconvenient, qui ét, que si les Farisiens ussent acordé que les Apôtres pouvoient jettter hors les Demons, par la vertu de Dieu ou de Iesus, comment dont ét-ce qu'ils pouvoient dire que Iesus ne le faisoit pas lui-même? S'ils ont apellé le pere de famille Belzebul, combien plus ses domestiques? Matt. 10: 25. Il s'en falloit donc beaucoup qu'ils ne reconnoissent les Apôtres pour ce qu'ils étoient véritablement. Mais qui étoient donc ceux qu'ils prenoient pour tels? C'étoient leurs propres fils, ou disciples, qui étoient aussi appellés des fils; comme on disoit *fils des Profetes*. Ils croyoient donc aussi que ceux-là jettroient hors les Diables. Mais notre Seigneur Iesus Christ, étoit-il aussi en cette croyance? Il n'avoit garde d'en user de la maniere; car il se servoit de cet argument, pour prouver qu'il étoit le Messie; chf. 12: 28. Il étoit aussi reputé pour tel, par le Peuple, lequel s'écrioit avec admiration; Luc. 4: 36. Quelle parole (ou bien quel langage, ou quelle chose) ét celle-ci, qu'en autorité & vertu, il commandé aux esprits immondes; Luc. 4: 36. Et encore une fois: On n'a jamais vu telle chose en Israël; Matt. 9: 33. C'ét pourquois ils voyoient fort bien que ce que les Farisiens disoient de ce jettement des Diables, n'étoit rien au prix de ce qu'ils voyoient faire à notre Seigneur Iesus Christ. Mais cependant le Sauveur lui-même

même en parle tout de même comme s'ils l'ussent fait véritablement. Sur quoi nous pouvons dire, que s'il se relachoit jusqu'à ce point-là, en une chose qui touchoit son honneur de si près, il ét par consequent assé de voir, que son but n'étoit pas de delivrer d'abord les hommes de l'erreur qu'ils fai- soient voir en parlant, pourvu seulement qu'il repondut à propos aux demandes qu'on lui faisoit: ou que même il fit valoir ces mêmes erreurs, pour fermer la bouche aux Contreditants, par leurs propres paro- les.

S. 10. Encore une fois. Croyons nous que certain Beelzebul, c'est-à-dire, le Dieu de l'ordure, ou de fient, ou Beelzebub, le Dieu des mouches, ainsi nommé, fut véritablement le chef des Demons; C'étoit là, sans doute, un nom que les Docteurs de ce tems-là donnaient à un tel Chef, selon la maniere de parler qui étoit alors en vogue; quoi qu'à la vérité, fort abusivement. En effet, la double origine de ce nom-là, le donne clairement à entendre. Car les Israélites nommoient Dieux de fient, ceux qui de nature ne sont point Dieux; ainsi que l'Apôtre S. Paul nous en parle, Gal. 4: 8. parce que ce n'étoit qu'ordure & saleté, en comparaison du vrai Dieu, qui ét si net de vuë. Et quant à ce qui ét du Dieu des mouches, on croit qu'il éoit appellé de cette maniere, à cause de la quantité des mou- ches

Livre Deuziéme. Ch.XXVIII. 511
ches qui se jettoient sur la chair des sacrifices, dont les Israélites, à ce qu'on dit, n'étoient nullement incommodés. C'étoit donc une chose qui ne dépendoit que de la fantaisie des Docteurs Juifs de ce tems là, d'appeler le *Chef des Demons*; c'est-à-dire des Esprits fabuleux des Payens, *Béelzebul*, ou *Béelz-but*; mais, avec tout dela, notre Seigneur Iesus Christ les laisse toujours en cette erreur, sans qu'il veuille les en delivrer; ce qui me fait dire que son but n'étoit pas tant de refuter les erreurs, que d'amender les meurs des hommes.

§. 11. C'est ce que je puis faire voir plus particulierement, avec ce que le Sr. Daillon a déjà remarqué avant moi; ce qui est cause que j'alleguerai ici ses propres paroles.
„ Ce que notre Sauveur dit Matt. 12: 43.
„ de l'Esprit immonde, qui étant sorti d'un
„ homme, va par les lieux secs, cherchant
„ repos, & n'en trouvant point: & qui
„ étant retourné en la maison d'où il étoit
„ sorti, & la trouvant vide, balayée &
„ parée, s'en va; & prend avec soi sept au-
„ tres Espritspires que lui, & habite là a-
„ vec eux, si bien que la fin de cet homme-là,
„ est pire que le commencement: Tout cela n'a
„ été dit que par similitude; étant em-
„ prunté de ce qu'on a acoutumé de dire
„ parmi le commun Peuple, & ne se pou-
„ vant nullement entendre des Esprits
„ qu'ils se figurent à eux-mêmes. Mais
„ on le peut fort bien appliquer à quelque

512 Le Monde enchanté.

„ sorte de vice, dont l'homme s'abstient
„ pendant quelque tems, sans néanmoins
„ pouvoir dire pour cela, qu'il pour-
„ chasse la vertu; de sorte que ce vice-là
„ reprenant ses forces, opere en lui plus
„ puissamment qu'auparavant, &c; outre
„ cela, vient encore avec d'autre compa-
„ gnie, comme un vice entraîne facilement
„ un autre vice avec soi, ou est augmenté
„ par d'autres. L'Apôtre S^r. Pierre nous
„ explique cette similitude, 2 Pier. 1:20.
„ quand il dit: *Car si après être échappés des*
„ *fourreurs du monde, par la connaissance*
„ *du Seigneur & Sauveur Jésus Christ,*
„ *toutefois derechef étans entortillés en icel-*
„ *les, ils en sont surmontés, leur dernière*
„ *condition leur est devenue pire que la pre-*
„ *miere, &c.* Maldonat qui a été cité par lui
à cet effet, étais aussi du même avis; a quoi il
ajoute: „ Quand il est dit, dit il, qu'il
„ s'en va, & prend encore avec soi, sept au-
„ tres Esprits pires que lui, cela ne signifie
„ autre chose, sinon que ceux qui sont de
„ la meilleure trempe, viennent à perdre
„ leur bonté, & que meprisants la grâce
„ de Dieu, ils deviennent ordinairement
„ les pires: en la même maniere que si
„ au lieu d'un malin Esprit qui étoit en
„ eux, avant qu'ils se fussent amendés, il
„ en fut entre sept autres. Une telle ex-
pllication d'un Iesuite, (quoique ces sortes
de gens-là soient ordinairement plus portés
à faire valoir les préjugés qu'on a à l'égard
du

du Diable, que non pas nous) nous devroit convaincre d'autant plus fortement de la vérité de ce que j'ai dit ci-dessus.

§. 12. Cependant il faut que j'ajoute encore à cela, ce qui me semble devoir contribuer beaucoup à la matière: Savoir, que le Seigneur Iesus aplique tout ce discours & toute cette similitude aux Farisiens, qui l'acusoient que ce qu'il jettoit hors les Demons, n'étoit pas de par Dieu, mais de par un grand Demon. C'est ainsi que l'Evangeliste St. Luc l'allegue en cet endroit, chap. 11; 24. 25, 26. Mais St. Mathieu aplique ces paroles à une autre rencontre; savoir parce qu'ils vouloient voir encore un signe, avant que de croire: c'est pourquoi il les exhorte fort sérieusement, de prendre bien garde que par leurs contestations opiniâtres, ils ne rendissent pas leur incredulité incurable, & leur malice incorrigible. Dira-t-on donc que les Docteurs Iudaïques fussent aussi possédés du malin Esprit, & quelques uns d'eux, finalement de sept à la fois? Cela étant, il faudroit dire qu'ils n'en pouvoient être délivrés que par un sincere amendement de vie. Il n'y a point d'homme qui n'apporte avec lui un tel malin Esprit dans le monde, & qui n'en prenne encore d'autres avec soi, à mesure qu'il s'adonne au peché. Ce malin Esprit de l'homme, qui ailleurs est appellé *chair*, convoite contre l'Esprit qui est de Dieu, & est chassé par jûne & oraison pour-

pourvu que nous nous gardions de toute
touillure de chair & d'esprit, en parachevant
notre sanctification en la crainte de Dieu.

§. 13. Il me semble donc que l'on voit
assez clairement, que c'a été la maniere d'a-
gir du grand Maître, non seulement de
laisser les hommes pour ce tems-là en ces
sortes d'erreurs, mais aussi de s'accommo-
der au langage qui avoit tiré son origine en
partie d'un tel abus. Il a u, sans doute, de
grandes raisons pour l'un & pour l'autre,
comme en effet il en avoit pour tout ce
qu'il disoit & faisoit. Car premitrement
~~on ne met point de vin nouveau en de vieille~~
~~fustaille, ni un morceau de drap neuf à un~~
~~vieil habit : Luc, 5: 16, 37.~~ Les hommes
étoient en ce tems-là encore tudes, mal-
polis, & prevenus d'opinions inveterées,
qui étoient reçues d'un chacun, il y avoit
lontemps, à la faveur de ces pretendues tra-
ditions des anciens. Mais il étoit beaucoup
plus facile (ainsi qu'il l'est presque toujours)
de les convaincre de la corruption de leurs
meurs, que de leurs sens: ainsi aussi que, d'autre
cote, il est plus aisè d'éclairer les sens, que
de corriger les meurs. La raison de ce dernier
Et, qu'on comprend bien plûtôt ce qui est bon
& véritable, que l'on ne le met en pratique
après cela. Et quant au premier, que ce qui
concerne la raison, est plus exposé aux yeux
des hommes, que ce qui fert à la connois-
sance de la nature des choses. L'homme,
quelque ~~obscu~~ qu'il soit en son entendement,

Livre Deuxième. Ch. XXVIII. 515

ment, & étranger de la vie de Dieu, monstre pourtant l'entière de la Loi écrite en son cœur, comme l'Apôtre St. Paul nous rend témoignage de tous les deux, Efes 4: 11. & Röm. 2: 15. Cela est cause qu'il étaise de penser, que le Seigneur Jésus ne voulant pas faire toutes choses en un même temps, a commencé par ce qui étoit le plus proche & le plus nécessaire. Car il ne faut pas douter que la crainte de Dieu ne soit le commencement de la véritable grasse, puis que Job, David & Salomon nous le déclarent unanimement: Job, 28: 28. Ps. 111: 10. Prov. 3: 7. & 9: 80. & qu'elle est la fin de toutes choses, & l'antre à tous hommes. Eccles.

Après donc qu'on aura premierement pris les choses qui appartiennent le plus à la vertu & à la pratique de la vie, avec autant de connoissance qu'il en est de besoin, la pieté de l'homme sera préparée à une attention, qui lui servira à rechercher d'autant plus soigneusement la siance des choses divines.

§. 14. Mais vous me dirés, que cette connoissance n'a pas été donnée du depuis par les Apôtres en plus grande abondance que notre Seigneur n'a fait; afin de nous délivrer de cette erreur, que les *Demons* sont en effet de tels Esprits, & qu'ils ont un tel pouvoir. Mais premierement je n'accorde pas cela si facilement; parce que les *εἴδολα*, *eidola*, faux Dieux, ou *Idoles*, & les *δαίμονες*, *daimonia*, sont une seule & même chose; ainsi que nos Interprètes

516 **Le Monde enchanté.**

en demeurent d'accord, Act. 17: 18. Or l'Apôtre St. Paul nous dit touchant les *Idoles*, ou *faux Dieux*, qu'ils ne sont rien au monde: Cor. 8: 4. & Gal. 4: 8. de sorte que ces *Demons*, sont disparus peu-à-peu du cœur des Chrétiens, par la venue du Christianisme; jusqu'à ce que les Catholiques Romains mêmes (à la réserve de leur nouvelle pretendue Apothéose ou Canonisation) s'en soient tenus aux Anges & aux Ames des trepassés, auxquels ils attribuent quelques actions extraordinaires qui surpassent la Nature; ainsi que nous avons fait voir aux Ch. XIX. & XX. du premier livre. Et partant c'est ici une nouvelle erreur, qui n'étoit pas encore connue du tems des Apôtres, d'attribuer aux Diables ou aux Anges, les choses qu'on croyoit anciennement des Demons. En effet c'étoit plutôt un langage, qu'une opinion réelle des Juifs, que les Demons opéreroient actuellement tout ce qu'ils leur imputoient ordinairement en conséquence des opinions des Payens, ainsi que nous l'avons dit encore une fois au Chap X. X. VII §. 13. & 14. Mais comme les nôtres ne reconnoissent, à bon droit, point d'autres malins Esprits, que le Diable avec ses Anges, cela est cause qu'ils leur attribuent expressément & formellement, les mêmes choses que les Anciens faisoient aux Demons, quoi qu'en cela ils ne fissent que suivre l'opinion commune, & qu'effectivement ils n'en ussent point.

point une connoissance parfaite & distinete.

§. 15. Or comme uotre Seigneur Jesus Christ, ainsi que nous avons déjà dit, n'avoit point entrepris d'expliquer en ce tems-là, la véritable signification de ces choses; cela étoit cause qu'il ne pouvoit parler autrement que lon faisoit alors, s'il vouloit qu'on l'entendit; si bien qu'il donnoit aux maladies, les noms qui avoient la vogue parmi le Peuple. Ce qui ne doit sembler étrange à personne, parce que c'est ici une regle generale; savoir, *loquendum cum multis, sentiendum cum paucis*: c'est-à-dire, pour le langage, il faut être d'accord avec plusieurs, mais pour l'opinion, avec peu de gens. C'est ainsi qu'en usoit le Sauveur du Monde, Dien, dit il, *fait lever son Sol·il*, Matt. 5: 45. Mais sur qui, ou sur quoi? car il est certain que cet Astre ne fait que tournoyer en son cours oblique & constant, & qu'à proprement parler, il ne se *leve* ni *se couche* jamais, comme le commun Peuple croit qu'il fait. Mais vous me dirés là-dessus, qu'on le voit tantôt haut, & tantôt bas. A quoi je réponds que les extremités de l'horison n'ont point d'être, vu qu'elles sont hors de notre vue, & qu'il semble aux hommes que c'est la fin du monde, & que le Ciel touche à la Terre, au lieu où finit notre vue, si bien qu'il faut nécessairement que ces extremités là changent à chaque pas que nous faisons. Mais posés le cas qu'elles restassent immobiles, quoi qu'il

en

en soit, ce n'est pas le Soleil qui se leve & qui se couche, mais ce n'en est que l'apar-
tence; pour ne pas parler du different qui
est aujourd'hui en vogue, savoir qui des
deux se meut, la Terre ou le Soleil. Mais
si notre Seigneur en ut dit quelque chose, à
parler d'une maniere propre, comment
est-ce que le commun Peuple auroit pu sa-
voir ce qu'il vouloit dire? Pareillement
s'il ut voulu donner aux maladies, d'autres
noms que ceux qu'elles avoient, qui est-ce
qui auroit entendu que c'étoit ces mêmes
maladies qui étoient connuës par ces noms
ordinaires? Mais cependant avec tout cela,
il ne donnoit pas à entendre qu'il mîrcea
pour une cause de ce qu'elles étoient ainsi
nommées. Croyons nous que le Seigneur
Iesus, s'il étoit encore aujourd'hui sur la ter-
re, fit difficulté de nommer *le mal St. Jean*,
ou le feu volage, de certaines maladies qui
sont connuës sous ces noms-là; afin de
nous faire comprendre de quelle sorte de
maladies il voudroit parler. Mais pour-
rions nous conclure de là, qu'il aprovoit la
vérité de la cause qui avoit produit ces for-
tes de noms-là? Cependant il faut savoir
toutefois, que le commun Peuple ne fait
pas ordinairement quelle est la cause de ce
qu'on donne tant de sortes de noms aux
maladies extraordinaires; quoi que toute-
fois un chacun leur donne ce nom-là, afin
de se pouvoir entendre les-uns-les-autres.
Quant à ce qui est du discours que le Sei-
gneur

gneur Iesus a tenu avec ces sortes de Patients, j'en parlerai encore ci-après en particulier.

§. 16. Mais avant que de passer de cette matière à une autre, je voi qu'il se présente encore quelque difficulté, qu'il faut que je leve premierement. Et sur tout en deux endroits, le Sauveur parle d'une manière qu'il distingue le jeter des Diables ou Demons hors des corps des hommes, de la guerilon des autres maladies. Car voici les propres paroles qu'il dit aux Apôles après la resurrection. *Et ce sont ici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru. Ils jetteront hors les Diables par mon nom. Ils parleront nouveaux langages. Ils chasseront les Serpents; & quand ils auront bu quelque chose mortelle, elle ne leur nudra nullement. Ils imposeront les mains sur les malades, & ils se porteront bien: Marc, 16: 17 18.* Où l'on voir que le jeter hors les Diables, & distinguer en telle manière de la guerison des maladies, par le moyen de trois choses qui viennent entre deux, qu'il semble que ce soit des choses fort différentes. Mais, en échange, je voi deux voies par où il y a moyen de se sauver: savoir, la première, qui se présente ici en ce même lieu, & l'autre, qui s'y vient rendre d'aillieurs. Excepté le parler des nouveaux langages, il n'y a rien qui n'aye regard aux maladies; parce que de manier les Serpents impunément, & de boire des bruvages mortels, sans en souffrir

de

de mal , a egard aux preservatifs & aux remedes de grandes & de dangereuses maladies. Le principal est dit au commencement : *Ils jetteront hors les Diables en mon nom.* En effet ce n'est pas de merveille s'ils auront le pouvoir de faire de telles choses. *Ils parleront de nouveaux langages* comme d'autres hommes ; soit que par là il entende la langue en laquelle ils devoient parler , ou bien les paroles dont ils devoient user : savoir qu'ils commanderoient seulement de bouche aux Esprits immondes , de sortir au nom de Iesus ; & cela en une maniere inouie , en quelque langue que ce pût être , & selon le Païs où ils se pouvoient trouver en ce tems-là : Act. 18: 18. Quant à eux-mêmes , ils devoient être en une santé parfaite & perpétuelle , & même les morsures des Serpents & les breuvages empoisonnés , ne leur devoient causer aucun dommage . Qui plus est , ils devoient aussi quelquefois guerir les malades par la simple imposition de leurs mains , sans prononcer une seule parole .

§. 17. Cette explication est confirmée par cette autre voie , suivant laquelle l'Ecriture le déclare en cette maniere , eu d'autres endroits . Cat on attribue aussi particulierement à cette imposition des mains , & (ce qui est une chose encore plus étonnante) au simple atouchement des habits des Apôtres , la vertu de pouvoir chasser les Esprits immondes . Même leur ombre

seu-

Livre Deuziéme. Ch. XXVIII. 521

seule a produit quelquefois le même effet. Tout cela est rapporté sans aucune distinction, lors qu'il est fait mention de toute sorte de malades? & sur tout de ceux qui étoient tourmentés d'Esprits immondes. Act. 5: 15, 16. Tout cela se faisoit par le ministere de l'Apôtre St Pierre; & il est dit la même chose de Filipe, savoir qu'entre les signes qu'il faisoit, les Esprits immondes sortoient de plusieurs qui avoient des Esprits immondes, en criant à haute voix, & que plusieurs perclus & boiteux étoient gueris: Act. 8: 6, 7. Et pour ce qui est de l'Apôtre St. Paul, Dieu faisoit des vertus non acoutumées par ses mains; de sorte que même on portoit de dessus son corps, des courroies chefs & des tabliers sur les malades; que leurs maladies se départoient d'eux ordinairement, &c, bien particulièrement, que les Esprits sortoient hors: Act. 19: 11, 12. si bien que les mauvais Esprits étoient aussi bien chassés, que les autres maladies guerries, avec moins de peine que l'imposition des mains, & encore moins que par la parole. Le principal est nommé le premier, & d'une maniere toute particulière, de sorte que la difference quel l'Evangeliste St Marc fait en ces endroits-là, n'est pas celle que lon s'est imaginé au commencement.

§. 18. L'autre passage qui nous est contraire, fait un peu plus de bruit. Car sur ce que disoient les Septante qui avoient été envoyés deux-à-deux par le Seigneur,

pour

pour annoncer le Royaume de sa grâce;
 Lavois; Seigneur, les Demons mêmes nous
 sont assujettis en ton nom; il dit, j'ai vu
 Satan tomber du Ciel comme un éclair. Et
 qu'il applique cela à ce qui regarde de chas-
 ter hors les Demons, c'est-ce qui se voit en-
 core plus clairement, parce qu'il y ajoute
 tout d'une haleine. Voici je vous donne puiss-
 ance de marcher sur Serpents & sur Scor-
 pions, & sur toute la force de l'Ennemi, &
 rien ne vous blessera. Toutefois ne vous
 étonnez point en ce que les Esprits vous sont
 assujettis, mais rejoignez-vous plutôt de ce
 que vos noms sont écrits au ciel: Luc, 10:
 19, 20. le suis pourtant obligé de dire là-
 dessus, qu'il y a deux mots en ce discours,
 qui peuvent nous causer quelque doute ou
 quelque scrupule, savoir ceux de *Satan*
 & d'*Ennemi*, quoi que toutefois la chose
 ne soit pas égale en tous les deuz. Car il
 n'y a rien qui nous oblige ici d'entendre
 le Diable, par le mot d'*Ennemi*; parce que
 la force de l'*Ennemi*, selon le style de la lan-
 gue Hebraïque, qui est le plus ordinaire
 au Sauveur & aux Apôtres, ainsi que nous
 avons déjà dit ci-devant, est prise conve-
 nablement pour un *pouvoir ennemi*; par où
 l'on peut entendre tout ce qui est permis aux
 à l'homme, ou bien ennemi de sa nature.
 Le principal sera donc sur le mot de Sa-
 tan, que le Seigneur vit tomber du Ciel
 comme un éclair, dans le tems que les
 Esprits immortels étoient sujets aux Apô-
 tres

tres en son nom : Et c'est ce que nous allons voir tout présentement.

§. 19 Je pose donc en fait , ce que je croi que chacun m'acordera facilement : Savoir que le mot , *je vis* (car le Grec ne souffre pas que l'on dise *j'ai vu* , ou *j'avois vu*) se doit entendre d'un tems qui étoit à peine passé , & qui étoit presque encore présent : c'est pourquoi ce que notre Seigneur Iesus Christ a vu dès le commencement , & même devant le commencement du monde , selon sa divinité éternelle , à l'égard de ce qui s'est passé au commencement , ou de ce qui devoit arriver après , comme il y en a qu'il l'expliquent en cette manière , ne touche pas cette affaire ici . Je conçois très-facilement (quoи que pourtant il semble que cela face contre moi) que le Seigneur déclare ici ce qu'il vit , dans le tems que les Apôtres jettoient hors les esprits immondes : & c'étoit , comme il dit , que *Satan tomba du Ciel comme un éclair* . Le Sr. Theodore de Beze , lequel en écrit en cette manière , levera bien seul cette difficulté , quand il dir . *Collocatur Satan in aere cum suis Angelis , Efes 6:12. Inde videtur aer trudi , & quidem cum impetu , quando voce Evangelii potestas ipsius aboletur.* Le Satan est placé l'air avec ses Anges , Efes. 6:12. mais il semble qu'il en est jetté hors , & cela avec imperuosité (comme un éclair) lors que sa puissance

et abolie par la voix de l'Evangile.
Nous ferons voir au Lecteur, au Chap.
XXXI qu'il ne faut pas entendre de l'air,
copiage qu'il a cité ; mais pour ce qui suit,
je l'accepte entierement à mon avantage,
& dis que le Sauveur l'aplique aux œuvres
miraculeuses, tant de lui, que de ses dis-
ciples ; dont le plus surprenant étoit, que
même les Esprits immondes leur étoient
assujetus, c'est à-dire qu'il n'y avoit point
de maladie si grande ni si dangereuse, qu'ils
n'eussent gueri en cette maniere. C'est d'une
telle force que l'Evangile devoit être accom-
pagné ; ainsi que l'Apôtre St. Paul nous
l'apprend, Hebr. 1 : 4. de sorte que le Seigneur
travaillait avec eux, confirmant la parole,
par les signes qui s'en ensuivoient.

S. 20. Cette puissance merveilleuse de
guérir les plus grandes maladies, étoit un
grand affoiblissement de la production du
Diable, asavoir le Péché, par lequel toute
sorte de mal étoit entré au monde depuis la
chute d'Adam. C'est de là qu'on attribue au
Satan, tout le mal qui est procédé de lui o-
riginalement, comme s'il y croit encore
occupé particulièrement. Car d'entendre
à la lettre ces paroles, qui disent que le Sa-
tan tomba du Ciel en ce tems là ; ou du
moins en un sens qu'il fut privé de la
gloire qu'il avoit possédé premierement,
cela ne convenoit nullement au tems de l'E-
vangile, par ce que depuis la première
chute, il ne pouvoit avoir aucun lieu au Ciel :

mais

mais il y a apparence que cela regarde ce qui étoit dit touchant l'Assirien ou le Babilonien, grandennemi & oppresseur du Peuple de Dieu, pour signifier par là, sa ruine prochaine. Comment es tu chute des cieux, étoile du matin, fille de l'aube du jour ! Es. 14:12. Au chap. 12. de l'Apocalipse, v. 9. il est aussi dit du Dragon, dont le nom est Diable & Satan, qu'il fut jeté après, encore une fois hors du Ciel. Il s'ensuit de là, que cela se fait aussi souvent que la merveilleuse main de Dieu opere quelque chose de remarquable à la ruine du peché & des malheurs qui en proviennent. Sur ce même pied il est bien aisé de trouver le sens des paroles, dans lesquelles l'Apôtre St. Pierre comprenant sous un même nom, ceux que le Seigneur Jesus avoit gueri, dit qu'ils étoient tous, sans exception, ἀπὸ τοῦ διαβόλου, καταδύναται νόμοι, c'est-à-dire, oppreses du Diable : Act. 10:38. Car parlant à un Payen, comme étoit Corneille le Centenier, qui n'entendoit pas par le Diable, ce que nous faisons, (parce qu'un Payen ne pouvoit avoir aucune connoissance de la creation, ni de la chute ou du Chef des Anges trebuchés, & que le mot de Diable n'a jamais été entendu des Esprits par aucun Payen) c'est pourquoi ils s'et servi, sans doute de quelque inot par où il entendoit cela, qui étoit le plus propre à signifier celui de guerir. Et l'Evangeliste St. Luc ne faisant

que nous décrire en abrégé le contenu de ce discours, nous a signifié par ce mot, ce qui étoit en usage en ce tems-là parmi les Juifs, attribuant au Diable tout le mal, ou le nommant du nom de celui qui en étoit la première cause. Et de cela nous en avons déjà dit la raison ci-dessus.

CHAPITRE XXIX.

A quoi n'est point contraire ce qu'on raconte en particulier de plusieurs Diables ou Demons qui ont été jetés hors par le Seigneur Jésus.

§. I. Tout ce qui a été dit jusqu'ici, n'otera pas encore les préjugés que l'on s'est mis en tête touchant plusieurs Possédés, dont il est fait une mention particulière en l'Evangile, quand il est dit que les Demons ont été jetés hors par le Seigneur Jésus. C'est pourquoi j'estime qu'il est nécessaire que nous les examinions l'un après l'autre, afin de voir ce que nous en pourrons juger. Cependant je puis dire par avance, qu'on n'y trouvera rien qui soit contraire à l'explication que j'en ai donnée au Chapitre précédent. Outre qu'il est dit souvent sans distinction, que le Seigneur a jeté hors des Diables, on trouve encore sept endroits différents où cela est rapporté d'une

d'une maniere plus particulière. Je m'en
vai premierement les mettre ici, apres
quoi je les examinerai par le menu. I. Le
premier est en la Synagogue de Capernaum,
Marc, 1: 23, 27 & Luc, 4: 33, 36 II. Le
second est dans la contrée des Gadareniens,
d'un qui avoit une legion de Diables;
Matt. 8: 28, 34. Marc, 5: 1, 27. Luc, 8:
26, 39. III. Aprés cela un muet; Matt.
9: 32. & Luc, 11: 14. IV. Encore un qui
étoit aveugle & muet, Matt. 12: 22.
V. Aprés cela encore une fille Greque,
Matt. 15: 21, 28. & Marc, 7: 24, 30.
VI. Un qui étoit lunatique, & outre cela
encore aveugle & muet, Matt. 17: 14, 21.
Marc, 9: 17, 29. & Luc, 9: 37, 43. Ajou-
tés-y encore Marie Madelaine, hors de la-
quelle le Seigneur avoit jetté les sept De-
mons, Marc, 16: 19. & Luc, 8: 2. Et
enfin, (afin qu'on ne nous reproche pas
que nous la passons sous silence) la femme
qui avoit été courbée depuis dix huit ans
d'un esprit de maladie, Luc, 13: 10, 16.

§. 2. L'Evangeliste St. Marc nous dit,
quant au premier, qu'il avoit un *esprit im-*
monde, & St. Luc, qu'il avoit *un esprit im-*
monde du Diable. En quelle maniere c'est qu'il
faut entendre une chose, cela a été expliqué
au Chap. XXVII. §. 10-17. C'étoit
un Esprit de fureur, par ce que la force de
l'imagination étoit gâtée, comme celle du
Roi Nebucadnezar, lequel mena une vie de
bête sept ans durant, Dan. 4: 33. de quoi

On peut voir l'explication en mon livre que j'ai fait sur ce Profete-là §. 281. & 285. Il en est tout-de-même de cet homme-là, qui croyoit avoir un mauvais esprit, & que le Seigneur Jesu ne pouvoit point faire de bien à celui qui étoit ennemi de tout bien, ainsi que sont tous les esprits immondes. Pour mon particulier j'ai vu des gens qui lui ressemblaient, & qui croyoient être les ennemis jurés de Dieu, de sorte qu'ils ne prenoient plaisir à aucun discours, à moins qu'on ne les jettât sur cette matière. C'est pourquoi cet homme-là ayant entendu parler de notre Seigneur Jesu, ou du moins le voyant assis en la Sinagogue avec cette gravité qui lui étoit si naturelle; & entendant prouver par les Ecritures avec tant de force, qu'il étoit le Messie qui avoit été promis, cela l'effraye extrêmement, & le fait crier tout haut : *Q^ue y a-t-il entre nous & toi, Jesu le Nazarien ! Es-tu venu pour nous tourmenter ? Je sais qui tu es, J'avoir le Saint de Dieu.* Cet homme-là ne connoissoit Jesu qu'à deui, & cependant il s'imaginoit qu'il lavoit parfaitement qui il étoit, parce qu'on croit ordinairement par avance, ce que l'on espere ou que l'on craint le plus.

¶ 3. Mais vous me demanderés, qui étoit-ce donc que notre Seigneur Jesu reprendoit ici, savoir l'homme ou l'Esprit immonde ? Je di tous les deux ; parce que cet homme-là n'avoit point d'autre pensée, sinon qu'il étoit un tel Esprit immonde : c'est

c'est pourquoi notre Seigneur le reprovoit en la même maniere qu'il tanja la fievre, Luc, 4: 39. & les vents & la mer; & tout ainsi que ces choses lui obéirent, Matt. 8: 26, 27. il en fut tout-de-même de l'Esprit immonde, lequel l'ayant jeté au milieu, le secourant, & criant à haute voix, sortit hors de lui sans lui faire aucun mal. Les acclamations qu'il recut des Assistanst à cause de cela, furent de la même nature: Car ayant vu cela, ils furent tout-effrayés, de sorte qu'ils se demandoient les uns aux autres assant, qu'est ceci? quelle nouvelle doctrine est celle-ci, qu'il commande même aux Esprits immondes avec force & puissance, de sorte qu'ils lui obéissent & sortent hors. Tout-de-même que lors qu'il apaisa la mer, les gens etant faisis de grande crainte, s'émerveillerent; disant, quel est cetui-ci qui commande aux vents & à la mer, & à qui ils obéissent?

§. 4. Le second qui est Matt. 8: 28, ; 4. Marc, 5: 1, . 7. & Luc, 8: 26. 39 nous donnera possible le plus de peine. Les Evangelistes St. Marc & St. Luc s'accordent mieux ensemble pour le recit, qu'il ne semble qu'ils font avec St. Matieu. Car cetui-ci parle de deux Possédés, & les autresque d'un, qui étoit, possible, le principal, & qui donna occasion à l'entretien que le Seigneur ut avec l'Esprit: Cependant il ne faut pas douter que ce ne soit le même rencontre dont ils parlent tous trois:

car le lieu, la contrée des Gadareniens, la legion de Demons, l'entrée de ces Esprits ou Diables dans les pourceaux, & le mécontentement des habitants à cause de cette perte, dont ils font tous mention unanimement, nous le donnent assés à entendre. Mettons ensemble tout ce qu'ils en disent, & voyons premierement en quel état étoit cet homme-ici, avant qu'il fut été guéri par notre Seigneur Jesus Christ. Apres cela, en quelle maniere cela se fit, & enfin ce qui arriva aux pourceaux. Le Jesuite Daillon y repond bien en quelque maniere, qui me semble pourtant avoir besoin d'éclaircissement, parce qu'ayant lu la premiere fois ce qu'il en écrit, cela ne me satisfisit pas de tout point.

§. 5. L'Evangeliste St. Matieu écrit des deux Demoniaques ou Possédés, qu'ils sortirent des tombeaux, & qu'ils étoient fort faueux, de sorte que personne ne pouvoit passer par ce chemin-là: Mais St. Marc & St. Luc, de celui qui étoit le plus tourmenté, qu'il avoit été obsede lontemps par les Demons; (St Matieu parle au singulier, & dit Demon, & St. Marc esprit immonde) qu'il n'avoit point d'habits sur le corps; qu'il n'habitloit point en des maisons, mais dans les tombeaux, & que personne ne le pouvoit lier, non pas même avec des chaines: qu'il l'avoit souvent été, mais qu'il avoit mis en pieces ces mêmes chaines, & rompu les liens, & que le Demon (ici il parle encore au singulier, quoi.

quoique plus haut il ait parlé au pluriel) le chassa dans le desert, de sorte que personne n'étoit capable de le hanter: Enfin qu'il étoit nuit & jour sur les montagnes, & dans les tombeaux, criant & se frapant de pierres. Tout cela étoit des marques infaillibles d'une rage bien formée, & de la plus fine, comme on parle ordinairement. Mais pour voir quelque chose de semblable, on n'a qu'à aller ici aux petites maisons, ou à s'en informer de ceux qui les gouvernent, sans qu'il faille croire pour cela, qu'ils sont possédés du malin Esprit. On vous dira aussi en même tems, s'ils ont bien la force de briser des chaines & des liens Quoi qu'il en soit, il est certain que si on ne les eût pas enfermés de bonne heure, soit de force, ou par artifice, avant que la rage les prît, on les verroit assés courir les ruës & les champs, & on tacheroit vainement de les dompter. Même avec toutes les précautions qu'on peut avoir, on ne laisse pas de leur voir quelquefois rompre leurs prisons, ce qui a donné lieu au proverbe commun, qui dit: *Il est fait comme un qui est échappé des petites maisons.* Même il n'y a pas longtems que j'ai connu ici un Juif qui s'étoit échappé jusqu'à deux fois, sans que l'on sache comment il avoit fait. Pour ce qui est des Gergeseniens, soit que ce fussent des Juifs ou des Payens, je ne crois pas qu'il y eût chez eux un si bon ordre qu'il y a ici, de sorte qu'il pouvoit bien arriver là, que

Le Monde enchanté.

Ces sortes de gens-là courroient par tout,
sans que personne se mît en devoir de les ar-
riéter ou de les enfermer.

S. 6. Voyons maintenant en quelle ma-
niere ces malins Esprits ont été jetés hors
de cet homme-là. St. Marc est celuy qui
nous en fait le plus ample récit : savoir
comment notre Seigneur Iesus & ce Possédé
se rencontrèrent, & les paroles qu'ils se
dirent l'un à l'autre. Quand donc tous de
Iam et ruit Iesus, il acourut incontinent,
Et l'adora. Cela veut dire, comme savent
ceux qui entendent le Grec, qu'il se pro-
sterna devant lui jusqu'en terre, en signe
d'une profonde humilité. On verra cela
ordinairement en ces sortes de gens-là,
qu'ils s'attachent plus à ceux que l'on tient
pour Docteurs & Pasteurs, qu'ils ont du
respect pour eux, & qu'ils aiment mieux
leur entretien que celui des autres, comme
cela m'est arrivé plusieurs fois à moi-me-
me, &, entre autres, de ce Juif dont je
vien de faire mention. Or si notre Seigneur
Iesus Christ a dit à ce Gergesien, *Esprit*
immonde, lors de cet homme-là, il le dit en
parue en la maniere qu'un autre le seroit
aussi, en s'accommodeant d'abord à son
imagination ; (savoir qu'il y a quelque chose
qui le tourmente dedans ou dehors)
afin de l'en delivrer ; & en partie aussi pour
faire voir exactieurement qu'il coman-
doit aux Esprits immondes avec force &
verru ; qui étoit une chose qu'il avoit droit
de.

de mettre en pratique , & qui lui convenoit mieux qu'à pas un autre. C'étoit donc comme s'il ût dit: Malheureuse infirmité , abandonnés cet homme-là : Ou bien comme il dit à un autre , Leve-toi , & chemine ; ainsi ici , Sois délivré de ce mal qui te tourmente si cruellement .

§. 7. Mais cet homme criant à haute voix , dit : Qui y a-t-il entre moi & moi , Jésus , fils au Dieu souverain ? Es-tu venu pour nous tourmenter avant le temps ? Je t'adjure de par Dieu que tu ne me tourmentes point . Quand on s'est mis une fois quelque chose en la tête , on croit alors que tout ce qu'on voit & qu'on entend , y convient à merveille . En voici un exemple . Une certaine femme de Franeker s'étant imaginé qu'elle avoit commis le péché qu'on appelle contre le St. Esprit , croyoit en suite qu'il ne lui étoit plus permis de prier , ni de lire dans la Bible , & bien moins , assister aux exercices de piété qui se font en l'Eglise , de sorte qu'elle s'en abstint un fort longtems . Et comme elle se tenoit dans une infaillible cause de cela , il lui sembloit que ce n'étoit pas à elle à rien faire des choses qui conviennent à un Chrétien , non pas même l'amour naturelle , & qu'elle auroit un singulier plaisir si on vouloit lui donner la permission de jeter ses enfans en l'eau , & de les noyer , quoi qu'elle y ût une très-grande repugnance ; avec plusieurs autres choses de même nature . Il

ne faut donc pas s'étonner si cet homme s'imaginant qu'il avoit une fourmiliere de malins Esprits dans son corps, avoit si peur de notre Seigneur Iesus ; parce qu'il lavoit bien pour le moins, qu'un si grand Profete, selon la reputation qu'il en avoit, & qui avoit déjà jetté hors tant de Demons, apparemment n'épargneroit pas aussi les siens.

¶. 8. Mais vous me direz, d'où vient donc qu'il étoit si contraire à soi-même, si c'étoit lui qui croioit, & non pas le Diable ? A quoi je reponds que cette demande viendroit plus à propos, si nous avions à faire à un homme qui fut de sens rassis, mais un homme qui a perdu l'esprit, joint ensemble tout ce qu'il croit devoir être en cette maniere, quoi qu'il n'y ait ni rime ni raison, comme on dit ordinairement, en tout son fait. Comme par exemple la femme dont je vien de parler tout à l'heure, laquelle s'imaginoit être damnée ; ce qui étoit cause qu'elle parloit comme elle croyoit que sont les damnés, de sorte que je pouvois lui persuader tout ce que je jugeois qui pouvoit contribuer à son amendement, lors que je lui faisois voir que cela avoit aussi lieu dans les reprovés ; comme d'avoir soin de son ménage, & d'aimer son mari & ses enfans, parce que l'Apôtre St. Paul le dit aussi des infidelles, 1 Tim 4: 8. & que le mauvais riche se souvint bien de ses cinq frères, afin de les faire avertir de

se donner de garde de venir au lieu où il étoit, quoi qu'il fut en Enfer ; Luc, 16: 28. Comme elle vit donc que cette amour naturelle s'accordoit fort bien avec la condition d'un reprobé ou d'un damné, cela fut cause qu'elle ne parla jamais plus d'orer la vie à ses enfans. Nous pouvons dire la même chose de ce Gadarenieu, lequel croyant d'être possédé de mille Diabiles, pouvoit s'imaginer qu'ils parloient par lui, & que c'étoit là le langage qui leur convenoit le mieux.

§. 9. Ce qui suit, étoit de la même trempe ; savoir, *mon nom est Legion, car nous sommes plusieurs.* Une Legion de Soldats étoit pour le moins de trois mille hommes, & au plus, six mille ; mais jamais on n'appela *Legion*, la forteresse, ou le lieu, où un tel nombre de gens de guerre étoit campé ; comme aussi aujourd'hui on ne donne pas celui de Regiment ou Escadron, au lieu où il s'est posté. Si on veut dire cela des Esprits, comment est-ce qu'on les distinguerait par leurs noms, si chaque troupe, qui fait un bon nombre, s'appelle *Legion* ? De quoi est-ce que sert le nom, je vous prie, s'il ne distingue pas un sujet de l'autre ? Mais cet homme-ici ayant martel en tête, comme on parle ordinairement, s'imagine qu'elle est pleine de Demons, & que partant le nom de *Legion* ne lui convient pas mal. Car quant à eux, une telle réponse ne leur seyoit pas bien, soit qu'ils

parlaissent ensemble, ou qu'un d'eux parlât pour tous. Non tous ensemble; parce qu'il auroit fallu qu'ils ussent parlé au nom, bre pluriel, en disant *nôtre*, & non pas *mon* nom et tel. D'autre part notre Seigneur Iesus avoir demandé à l'Esprit immonde, & non pas aux Esprits ; *ti sas onoma, si sas onoma, quel est ton nom,* & non pas *ti omias onoma, ti bymin onoma, quel est ton nom.* C'en étoit pas aussi un qui parloit pour tous, & qui auroit pu être le chef des autres. Car quel langage seroit cela; si un Capitaine, après qu'on lui auroit demandé son nom, alloit repondre, je m'appelle Compagnie; ou bien un Colonel, je m'appelle Régiment, ou un Brigadier, brigade?

§. 10. Il est vrai que je lis, après au v. 13, que cet homme-là *a voit à la Legion;* d'où il semble que ce n'étoit pas une simple imagination, mais bien une chose réelle & effective. Toutefois cela ne s'ensuit nullement de là, non plus qu'il faille que Samtrel aye parlé actuellement & de fait avec l'Enchanteresse; parce qu'il y a formellement, que *la femme vis Samuel,* que *Saul vit que c'étoit Samuel,* & que *Samuel parla à Saul:* 1 Sam. 28: 12, 14, 15. Celui qui raconte une histoire, comme font ici les Evangelistes, rapporte les choses comme elles sont arrivées extérieurement, sans aller chercher les causes sous lesquelles la-

vérité est cachée. Nous mêmes avons accoutumé de parler ainsi. Car comme on trouve des hommes qui s'imaginent fermement qu'ils ont quelque chose de vivant dans le corps, nous les appellerons louvent, suivant cette imagination, *l'homme à la pie dans le corps, l'homme au tambour dans la tête, l'homme sans boyaux,* & autres semblables; sans que pourtant nous voulions donner à conoître par là, que ces hommes sont véritablement en cet état.

¶. 11. C'est en la même maniere qu'il est dit en suite, que les Demons prirent le Seigneur qu'il ne leur ordonnerât pas d'aller en l'abîme, mais dirent, *envoyez nous dans le troupeau de poureux,* afin que nous y puissions entrer. La femme dont j'ai déjà parlé, croyoit aussi infailliblement que son ame, après qu'elle auroit été séparée de son corps, s'en iroit tout droit en Enfer. Mais prenés ici que c'étoient des Diables qui parloient de la sorte, ils tenoient donc pour assuré qu'il faloit qu'ils allassent en l'abîme, lorsqu'ils n'auroient plus de lieu sur la terre, pour y demeurer, soit dans les hommes ou dans les bêtes, parce que c'étoit là leur domicile fixe & arrêté. Sur quoi je suis obligé de dire qu'il y a lieu de s'étonner, de ce que lon laisse sortir de l'Enfer, des prisonniers par legions, afin de tourmenter les pauvres humains: car ce n'étoit rien, d'un ou de deux, qui en fut cinq ou six, ou bien une legion entière dans

le corps. D'ailleurs il n'y a point de luge qui relache un prisonnier de sa prison, sans en avoir des causes suffisantes ; de sorte que nous pouvons dire avec juste raison, que le grand Juge des Anges & des hommes, le sera encore beaucoup moins. Mais quel mal y auroit il à , quand il auroit voulu chatier cet homme-là pour un tems, d'avoir relaché pour le moins trois mille Diables , puis qu'un seul donna assés d'affaires à l'Apôtre St Paul , qui étoit bien un autre homme que ce pauvre Postele . Il parle selon la maniere que lon fait entre les hommes , de sorte que si on veut entendre l'un ici au pie de la lettre , il en faut faire de même en cet autre endroit ; car pour ce qui est du buffetement de ce St. Apôtre , j'en ai déjà dit mon sentiment au Chap. XXV. §. 21, 22, 23. On voit donc bien que ce n'étoient que de simples paroles de ce pauvre Patient , lorsqu'il prioit comme au nom de plusieurs Demons , qu'il ne fut pas obligé d'entrer en Enfer.

§. 21. Cela se voit encore plus clairement , en ce que la priere tendoit à autre chose qu'à pouvoir simplement entrer dans les pourceaux . Car si cela n'étoit qu'afin d'être quites de l'abime pour ce tems-là , (c'est le terme qui est employé dans le texte) après tout , que gaignoient ils par là ? Car tous les pourceaux étant noyés , quel chemin est-ce que prirent les Diables ? ou bien est-ce que le Seigneur Iesus leur accorda

un plus long tems que celui qu'ils avoient demandé eux-mêmes ? c'est pourtant ce que je ne croi pas , & j'en ai déjà dit la raison à l'égard des serviteurs de Job , au Chap. XXV. § 3. Il est bien vrai que Dieu a acordé à Jacob , à David & à Salomon , beaucoup plus que ce qu'ils lui avoient demandé , parce qu'il a acoutumé d'être patient envers ses enfans ; mais quant à ce qui est du Diable , les œuvres duquel il vient detruire de propos délibéré , il ne lui accordera pas la moindre chose , car s'il a encouru le moindre châtiment , il est certain qu'il lui en fait sentir la peine ayant qu'il soit lontemps. En effet c'est la commune opinion qu'il le punira comme il merite , plutot avant le tems , qu'après. Ce pauvre homme croit ici , selon son sentiment , ou , plutot , selon sa crainte , que le Seigneur Iesus le venoit tourmenter avant le tems ; ce qui donne à penser qu'ils n'avoient pas davantage de tems pour retourner à l'Abime , que d'entrer , au pis aller , dans les pourceaux Mais quant à cela , ce n'etoit que pour un moment , car ces Animaux-là ne vecurent pas lontemps , de sorte que par ce moyen ils ne furent pas delivrés de l'Abime .

§. 13. Qui plus est , on voit , outre ce que nous avons déjà dit , qu'à proprement parler , ce n'etoient pas de ces mauvais Esprits qu'on appelle Diables , ceux qui sortirent de cet homme-là , pour entrer dans

540. *Le Monde enchanté.*

dans les pourceaux. Car comme ils avoient si grand peur d'être obligés de retourner en l'Abîme , & que partant ils avoient obtenu cette permission sans aucune limitation , afin de se tenir encore un peu plus longtems sur la terre , & hors du lieu où ils devoient être tourmentés , il y auroit donc lieu de s'étonner que tous ces Diables ussent été si étourdis de mensonge aussi-tôt à mort ces pourceaux là , qu'ils devoient servir de refuge , d'azile & de retraite , pour n'entrer point en l'Abîme : au contraire on auroit plutôt à raison de croire que des Esprits si adroits & si bien dressés , auroient taché de sauver ces pauvres Animaux des mains des Bouchers , afin de ne pas détruire si imprudemment le lieu de leur nouvelle résidence , qui leur avoit été acordé si promiscuement par le Seigneur , mais bien plutôt le conserver avec d'autant plus de soin , afin d'être exempts de l'Abîme d'autant plus longtems . Quand un prisonnier a obtenu permission de se tenir pendant quelque tems en une maison bourgeoise , s'il prie , en sortant , ceux qui la lui ont accordée , de lui otroyer la grâce de ne point rentrer en prison , mais en la maison prochaine , y-a-t-il la moindre aparence qu'il y mît le feu lui-même aussi-tôt qu'il y feroit entré , afin d'être forcé d'en sortir incontinent , & de retourner en la prison , pour laquelle il avoit fait paroître tant d'aversion ?

§. 14. Mais si on le prend sur l'imagination de la cervelle blessée de ce pauvre homme , alors il sera bien aisé d'accommoder l'affaire. Car c'est l'ordinaire de ces sortes de gens-là , & sur tout lors qu'étant en leur bon sens , ils sont donnéz de quelque crainte de Dieu , de faire paroître leur mécontentement sur l'abus ou la profanation de la Religion , ou le viollement des Loix , ou enfin sur tout ce qu'ils ne croient pas bien aller dans l'ordre à leur fantaisie. Ils grondent & ils murmurent souvent , par un mélange de malice , contre les Magistrats & les Pasteurs de l'Eglise , de ce qu'ils ne font pas et à quoi ils sont obligés par le devoir de leur charge , afin d'empêcher que le mal ne vienne à croître davantage ; & ils disent qu'ils en feront de même , lors qu'ils en auront le pouvoir. Ceux qui les fréquentent , le savent fort bien. Prenés donc quel cet homme-là ne pouvant pas entretenir un si grand nombre de pourceaux , parce qu'il étoit descendu par la Loi , d'en manger , Lev. 11: 7 , a voulu punir ces Gadareniens en cette manière , & prononçant ces paroles , a cru qu'il faloit parler en la même manière que les Demons mêmes , c'est-à-dire les âmes des mechants hommes , (X X V I I . §. 13) parloient par celui par qui il croyoit être possédé. Car aujourd'hui on entend aussi parler souvent au nom du Diable , des hom-

hommes qui s'imaginent que c'est le Diable qui leur inspire tout ce qui leur tombe en la pensée, ou tout ce qu'ils s'imaginent par la faiblesse de leur esprit. Au lieu de dire je veux ceci ou cela, ils disent le Diable veut cela, le Diable me dit de faire telle & telle chose, ou que je vous demande ou dise ceci ou cela. La fièvre est à peine plus ordinaire chez les malades, que cette façon de penser & de parler, chez ces sortes de gens-là.

§. 15. Il n'est donc question présentement que d'examiner l'action même de notre Seigneur Iesus, qui guérira ce miserable par le moyen d'une seule parole, pour une marque de sa divine vertu & puissance. Cela s'est vu manifestement, car tout le monde le vit assis aux pieds de Jésus, vsus, & de bon sens; & ceux qui l'avoient vu, racontentent en quelle manière le Possédé avoit été délivré. C'est donc ainsi que cet homme-là fut délivré de ces Démons, après qu'ils urent été ainsi jettés hors de sa tête, & qu'il fut été remis en son bon sens. Dans le tems qu'il en étoit privé, il s'imaginoit être tout rempli, de Diables, mais ayant vu du depuis, les pourceaux en l'état auquel les autres les avoient mis, il crut que, selon son desir, ils avoient été transportés dans ces Animaux, & que par consequent il faloit qu'il en fût quitte & délivré. C'est en cette manière que la folle imagination est toujours gue-

guerie ; mais la difference est , que ce reme de étoit furnaturel , & que par consequent il n'y avoit que le Seigneur Jesus seul qui fût capable de le donner. Un changement si subit & si merveilleux , se fit en un moment , & , avec tout cela , ce ne fut que la moitié d'un tel miracle ; car les Demons étant sortis , entrerent dans les pourceaux , & le troupeau se jeta du haut en bas dans la mer , & furent étonfes , jusqu'au nombre a environ deux mille . Après donc qu'il fut delivré ce pauvre homme en cette maniere , d'une si dangereuse maladie , il voulut que les pourceaux en ussent aussi leur part.

¶ 16. Ainsi donc j'ose dire ici librement : arriere d'ici avec le Diable , & que le Seigneur Jesus seul aye l'honneur d'une chose qu'on attribue très-mal à propos aux mauvais Esprits. Car qu'on me dise de grace ce qui est plus ; que des milliers de Diables , ou que le Seigneur Jesus seul frape de rage en un clin d'œil , par sa vertu divine , deux mille pourceaux , & face en sorte qu'ils se jettent du haut en bas en la mer. Quand je parle de la sorte , je n'ex-tenuë pas le miracle du Seigneur Jesus , mais au contraire je l'exalte autant qu'il se peut. Car s'il y a quelcun qui s'imagine que ce soit un plus grand miracle de chasser des milliers de Diables hors du corps de quelcun , que de guerir un insensé de sa manie , cela , à la vérité , aura quelque apparence ; mais cependant le Seigneur même

en fait un tout autre jugement ; & le Centenier dont il exalroit si fort la foi à cause de cela , en usoit de la même maniere . Car quoi qu'il ne fût qu'un homme qui n'eust établi sur d'autres , il ne laissoit pas d'avoir cette autorité sur ses Soldats , que lors qu'il disoit à l'un d'eux , va , il alloit ; ou viens , il venoit : ou à son Serviteur , fais cela , il le faisoit ; mais pour guerir ce même Serviteur d'une seule parole , il avoit besoin pour cela , de la vertu de notre Seigneur Jesus Christ : Matt 8. 8, 9. Je demande donc lequel est plus aisné , de dire ; malen Esprit , ou Esprits , sortes de ces humeures - iei , ou bien entrés dans les pourceaux ; ou de faire en sorte avec une seule parole , qu'un tel homme fut gueri sur le champ , de tourments beaucoup plus grands , que ceux dont ce serviteur-là étoit attaqué ? Certes un Roi , ou un General , peut envoyer d'un lieu à l'autre , plusieurs legions , mais il ne peut donner la vie ou la santé à aucun de ses Sujets , sans des moyens humains , ni en priver le moindre d'eux , & bien moins encore , des milliers à la fois , en un seul moment . Pour commander aux Esprits , notre Seigneur Jesus , quand même il n'auroit été qu'un simple homme , n'avoit besoin que de la seule assistance de Dieu , mais s'il est le maître de la santé & de la maladie , il est véritablement Dieu .

§. 17. Le Sauveur a fait voir en ce temps contre , qu'il étoit tel que je viens de dire ;

&

& en même tems, qu'il étoit véritablement le Profete qui devoit venir au monde? Iean 6: 14. & non venu pour aneantir la Loi, ou les Profetes, mais pour les accomplir: Matt. 5: 17. pour exercer justice envers son Peuple, & vanger la transgression de sa loi, pour lequel effet on voit clairement que tout ceci étoit destiné: Savoir, pour, d'un côté, exercer en cette maniere, misericorde envers les miserables, & de l'autre, punition envers ces Gadareniens, (soit que ce fussent des Juifs paganisés, ou des Payens parmi les Juifs) qui nourrissoient un si grand nombre de pourceaux, qui étoient des bêtes que la Loi defendoit de sacrifier ou de manger: Lev. 11: 47. Ils n'étoient pas seulement abominables devant Dieu, mais même abhorrés ou detestés de la plus grande partie du Peuple Juif: *qui se tiennent dans les sepulcres, & passent la nuit dans les lieux desolés; qui mangent la chair de pourceau:* Es. 65: 4. comme si ces paroles-là tressenté prononcées à l'égard des Gadareniens, que notre Sauveur vouloit punir en cette maniere, à cause de leur trafic sale & abominable, & ainsi obligier d'autant plus les véritables Juifs.

§. 18. Cependant, si, apres tout cela, il y a quelcun qui veuille encore nous objecter qu'il sembloit que notre Seigneur parlât avec ces Esprits, il sera bien aisé d'y repondre, par ce que nous avons dit plus am-

amplement au chapitre précédent, à moins que le préjugé général n'y apporte toujours quelque empêchement. Car si notre Seigneur Iesus parlant au commun Peuple, qui toutesfois, étoit de sens rassis, s'accommodeoit au langage qu'ils entendoient, jusqu'à ce qu'ayant été plus éclairés, ils pussent parler d'une maniere plus relevée, faut-il donc s'étonner si ce sage Maître ne parloit pas avec un homme qui étoit entièrement hors du sens, en la même maniere qu'avec des gens qui possiedoient bien leur entendement ? En effet ne seroit ce pas une chose ridicule, de vouloir tenir des discours fort serieux à un fou ? Aussidont-tems donc que cet homme-là n'étoit pas en son bon sens, en telle sorte qu'il s'imaginât de n'être pas ce qu'il étoit, mais d'être un tas de Demons, qui lui tenoient, pour ainsi dire, le pie sur la gorge, il se figuroit qu'il devoit parler comme il croyoit que ceux-ci feroient, ainsi que nous avons déjà dit : de sorte que notre Sauveur s'accommodeant à cette faiblesse, comme toute autre personne sage auroit fait en un semblable rencontre, parle en la maniere que cet homme le peut entendre, jusqu'à ce qu'il l'ut gueri. Tout-de-même l'Evangéliste St. Matieu en nous rapportant cette histoire, nous la représente fidèlement en la maniere qu'elle s'est passée extérieurement ; ainsi aussi que nous avons fait voir au Chap. XXIV. au sujet de

de Saül & de la femme qu'il étoit allé consulter. Et c'est là tout ce que nous pouvons dire sur cette matiere ; car effectivement, c'est une reigle generale que *verba sunt intelligenda pro subjecta materia* ; c'est à-dire qu'il faut entendre les paroles en la maniere que la matiere qu'on traite, le peut souffrir.

§. 19. Avant que de quitter cette matiere, il faut que je dise pour confirmation de tout ce que j'ai allegué ci-dessus, que j'ai connu un homme qui n'etoit pas fort dissemblable à ce Legiomnaire. C'étoit un homme d'esprit, mais avare. Après avoir demeuré quelque tems à la campagne, il s'en alla demeurer à Franeker, où il leva une boutique, dans l'esperance de faire quelque gain considerable : mais se voyant trompé en son opinion, son avarice le fit entrer en une frenesie, laquelle pourtant n'alla pas plus loin qu'à sa propre personne, si bien qu'il s'imaginoit qu'il avoit négligé son tems, que ses affaires étoient perduës, & qu'il étoit entierement ruiné. Qu'avec cela il n'avoit aucun boyaux dans le corps, de sorte que tout ce qu'il mangeoit & bevoit, tomboit comme dans un creux, & passoit par son corps, sans qu'il en sentît aucune nourriture. Se sentant ainsi disposé, il se fit enfermer en une espece de cellule qu'il avoit derrière sa maison, sans coucher sur aucun lit, & sans

Luis autres habits qu'une camisole & une chemise , avec peu de couverture , qu'il ne pavoit presque même souffrir sur son corps . Il se blessoit lui-même avec ses ongles , & dechirroit de tems en tems des lambeaux de son boyau culier , rachant de tout son pouvoir de persuader à un chacun , que la faculté retentrice lui manquoit , & qu'il étoit creux par dedans . Quand il entendoit venir quelcun , il croiroit d'une maniere effroyable & à faire pitié , car il croyoit que cela ne convenoit pas mal à un danned , au nombre desquels il se mettoit . Quand il ne voyoit personne , alors il cessoit de crier . Un jour étaoit venu à son logis , je le rencontrais à l'entrée , en l'état que je vous ai raconté . Il étoit fait comme un vrai Necuçadnetfar , & sa chemise pleine de sang & d'ordure , pour la raison que je vous ai déjà dite . Sa femme , qui étoit fort sage , vertueuse & patiente , le fit retourner derrière , où il se laissta chasser comme une bête . Toutefois lors qu'il parloit avec moi & avec d'autres , de toute sorte de choses , il paroilloit être d'un sens fort rassis , dont il croit certainement plus doué qu'un Païsan ordinaire ; & quoi qu'il vecût de cette maniere-là , & que sa femme gouvernât la boutique & la maison , elle ne laissoit pas pourtant de prendre conseil de lui , dans les affaires d'importance qui le presentoient . En ce tems-là il y avoit à Worcum , en Frise , un

un certain Maitre qui avoit une adresse toute particulière pour traiter ces sortes de gens-là , si bien que la femme de ce pauvre homme le mit en pension chés lui pour quelque tems ; & en effet il en faloit ce qu'il vouloit , tantôt en le barant , & tantôt en le menacant comme un petit eufant . Il se comportoit neamoins en ce tems-là comme un homme d'esprit , car j'ai vu des lettres qu'il ecrivoit à sa femme du lieu où il étoit , par lesquelles d'une main & d'un style hardis , (qui ét une chose , laquelle en Erise n'est pas si commune qu'en ce pais) il lui faisoit lavoir ses intentions touchant une fille prete à marier qu'ils avoient , sur quoi sa femme lui avoit demandé conseil . On pouvoit avec juste raison nommer cet homme-là , *l'homme sans boyaux* . aussi bien que cet autre ; & pour la vie sale qu'il menoit , on pouvoit dire que c'étoit un *esprit immonde* qui le tourmentoit , & qui lui faisoit croire continuallement qu'il étoit proche de lui pour aller en *l'abime* ; mais j'espere que le bon Dieu lui aura accordé un meilleur sort par sa grace & faveur speciale .

§. 30. Voila pour ce qui ét du deuziéme , de sorte que le reste sera d'autant plus aisé à expliquer . III. Un autre en St. Matieu , 9 : 32 , & Luc 11 : 14 ; où il est dit qu'il étoit *myst* , *et possédé d'un Demon* , fut aussi gueri par la scule parole de notre Seigneur Iesus Christ . Le Demon qu'il

jeus hors, dit St. Luc, étoit muet. IV. Encore un qui étoit muet & sourd, ce qui va ordinairement ensemble. Matt. 9: 27, dequois nous parlerons plus particulièrement ci après, & encore un qui étoit aveugle & muet. Matt. 12: 22. c'est à dire, que la parole, l'ouïe & la vue lui avoient été ravies par la maladie, ou du moins qu'elle lui avoit causé de grandes convulsions & sincopes. Je connoi la petite fille d'un bourgeois en cette ville, à laquelle j'ai rendu plusieurs visites, qui étoit quelquefois un fort longtems sans avoir la force de se lever, & même sans pouvoir parler, voir ni entendre quoi que ce soit. Outre cela elle avoit de grandes convulsions & des agitations de corps qui duroient pendant plusieurs heures, & qui la mettoient quelquefois en un état, où elle ne laissoit pas de rester, après même que les convulsions étoient passées. Ses parents disoient que c'étoit un Esprit immonde, ou une mechante voisine qui lui causoient cela. Je di que les convulsions celloient, & que l'esprit, l'ouïe & la vue lui renvoient, mais non pas la parole. Ainsi donc cette fille-là étoit délivrée des Esprits sourd & aveugle, mais le muet lui est toujours resté. Dieu l'a sans doute, visitée & soulagée en cette maniere là, sans l'aide ni le service d'aucun Diable, & il en est tout de même de ceux dont parle l'Evangile : mais toute la difference qu'il

ya, c'est que ces derniers ont été guetis sur le champ, & cela parfaitement, par la vertu du Seigneur, mais cette fille-ici, rien qu'en partie, & avec le tems. V. Ce que nous avons dit jusqu'ici, peut aussi être appliqué fort convenablement à la fille de la femme Greque, ainsi que chacun le pourra voir aisément par soi-même, Matt. 15: 21, 28, Marc 6: 24, 28. VI. Je parlerai tout-à-l'heure de ce Lunatique dans un chapitre à part.

§. 21. Comme j'en ai usé de ceux que je vien de nommer, ainsi je ne m'etendrai pas beaucoup sur ce qui regarde Marie Madelaine ; car il n'est dit qu'en deux endroits, que le Seigneur la delivra de *sept Demons*, sur quoi elle lui fit paraître sa reconnissance, en le suivant où il alloit, avec d'autres bonnes femmes, & lui subvenant de leurs biens ; Luc 8: 2, 3. Elle fut aussi la premiere au sepulcre après sa mort, pour l'embaumer avec des onguents aromatiques, Marc 16: 1, 2, 9. mais il n'est pas dit ce que ces sept Demons lui avoient fait, & en quelle maniere ils furent jettés hors de son corps. Soit donc que, comme ce Gergesenien avec la Legion, elle ait cru, par quelque soiblessé d'esprit, qu'elle avoit sept Diables dans le corps, ou bien qu'elle ait été véritablement sujette à sept sortes de maux, soit à la fois, ou tour à tour, tantôt à l'un, tantôt à l'autre, (car ce nombre de sept est pris la plus-

part du tems pour un nombre indefini qui vient souvent & à reprises) enfin quoi qu'il en soit , elle a toujours été guérie par la grace & faveur speciale de notre Seigneur , si bien que quant à moi , je ne puis pas voir qu'il y ait ici la moindre difficulté qui nous pourroit arreter , vu ce que nous avons déjà dit ci-dessus.

¶ 22. L'Histoire que St. Luc nous rapporte d'une autre femme , ch. 13; 10, 16. est un peu differente de celle-ci : car il ne dit pas qu'un Demon ou Esprit immonde la tourmentoit , mais que dans la Synagogue il y avoit une femme qui avoit à un esprit de maladie pendant dixhuit ans , & qu'elle étoit souue courbée . & ne pouvoit aucunement se relever. Ce que St. Luc appelle là un *Esprit de maladie* , notre Seigneur lui-même l'atribue après au Satan , quand il dit au v. 16. que le Satan avoit jenù liée cette fille d'Abraham pendant l'espace de dixhuit ans , & qu'il l'avoit délivrée de ce lieu. Il n'y a donc point ici de Demon , ainsi que j'ai fait voir au chap. XXII. qu'étoient tous ceux dont les hommes étoient possédés en ce tems-là , mais il semble que ce soit le Diable même. Mais cette difficulté cessera intouctement , si l'on regarde seulement à ce qui a été dit au chap. XXVII. savoir qu'on donnoit alors à ces sortes de maladies , le nom de mauvais Esprits ; & si on se rapprouvient que le Profete David même , pendant le tems de

Livre Deuzième. Ch. XXIX. 553

de son regne , a été lié d'un Satan ; c'est-à-dire empêché par *adversité* , de batir le Temple de l'Eternel , ainsi qu'il avoit résolu de faire . Et ce Satan-là étoit *les guerres qui l'environnoient* ; mais son fils Salomon a été celui qui a parachevé cet ouvrage-là , par ce qu'il étoit délivré de tout Satan (nos Interpretes ont traduit cela par le mot *a'adversaire*) & de *mauvaise rencontre* , 1 Rois , 5: 3, 4; ainsi que j'ai fait voir ci-devant encore une fois au chap. XVII. § 9, 10, 11. Un autre Satan (c'est-à-dire adversité) qui étoit semblable à celle de cette femme , étoit cet Esprit de maladie dont David se plaignoit , en disant : *Je suis courbé & paucké outre mesure ; je cheinne tout noirce en deuil tout le jour* : Ps. 38: 7. Voila le Satan qui avoit aussi lié le fils d'Abraham , le pere du Libérateur , comme aussi la fille dont nous avons parlé . Examinons maintenant ce que c'est de ce jeune homme qui étoit lunatique .

CHAPITRE XXX.

Le Lunatique dont l'Ecriture fait mention , n'avoit ni Lune ni Diable , dans la tête ni dans le corps .

§. I. Pour ce qui est donc de l'histoire qui est rapportée par l'Evangeliste St. Matieu ch. 17: 15, Marc , 9: 10, & Luc ,

Luc, 9: 39. voyons premierement en quelle maniere ils le font ; & aprés cela, comment c'est qu'il faut entendre le tout. Le fait est, qu'un pere presente premierement son fils aux Apôtres, parce qu'il semble qu'il ne veuloit pas en donner la peine au Seigneur même, à cause de ses grandes occupations. Mais comme il ne put pas parvenir à son but par ce moyen, cela est cause qu'il en parle finalement au Maître même. Ce qu'il dit, est digne de remarque, & ce d'autant plus, qu'il semble que les Evangelistes different en quelque facon quant au contenu en la maniere du récit. Car St. Matieu dit que son fils étoit Lunatique ; St. Marc qu'il avoir un Esprit muet, & St. Luc tout simplement, qu'un Esprit le prennoit. En suite le premier le rapporte en la maniere qu'on le voyoit à l'œil, sans faire la moindre mention de l'Esprit. Il dit, dit il, miserablement affligé, car souvent il tombe au feu, & souvent en l'eau. Mais St. Marc nous racontant plus particulierement les accidents de la maladie, dit : Il le dérompt par tout où il le prend, & lors il crie & grince les dents, & devient fét. Et après, vers 22. Et souvent l'a jette & au feu & en l'eau, pour le faire perir. St. Luc pareillement : Et voici un Esprit le prend, & il s'ecrie soudainement, & le dérompt en le faisant écumer, & à grand peine se depart il de lui. En St. Marc il y a encore v. 21. que l'enfant avoit à cela des son enfance. Ce sont

sont jusque là les paroles du pere ; mais St. Luc nous rapporte en suite de son propre mouvement que *comme il aprochoit de Jesus, le Diable le froissa.* Et le dérompit. C'est-à-dire, comme je l'entens, qu'il le froissa avec tant de force comme s'il l'ut voulu mettre en pieces. St. Marc y ajoute encore, qu'il se tournoit là & là en écumant.

§. 2. Quand donc il est question de la guérison, St. Matieu nomme aussi un Esprit, en disant que Jesus le tanga, (c'est à savoir de ce qui est qu'il veut parler) Et le Demon sortit de lui, & l'enfant fut guéri. Mais St. Marc fait voir que cet Esprit avoit encore d'autres defauts, quand il rapporte les paroles du Seigneur en cette maniere, *Esprit muet & sourd, je te commande, moi, sors hors de lui, & que tu n'entres jamais en lui.* Et quant à ce que St. Luc a dit, que l'Esprit, lors que l'enfant aprocha de Jesus, le dechiroit encore, cela est mis en St. Marc comme une suite de l'aigre reprimande de Jesus ; savoir qu'en s'ecriant & dérompant bien fort l'enfant, il sortit de lui, de sorte qu'il devint comme mort, tellement que plusieurs disoient, il est mort. Le Seigneur ayant été alors interrogé par les disciples, pourquoi ils n'avoient pas pu jeter hors cet Esprit, St. Matieu & St. Marc disent qu'il repondit ; cette espece (ou cette sorte d'Esprits) ne peut autrement sortir que par oraison & par jûne. Voyons maintenant

En quelle maniere il faut entendre tout ce que nous venous de dire.

S. 3. Afin de savoir au vrai la maladie de ce jeune homme , il ne faut pas s'arrêter à la raison que le pere en donne , parce que , selon la commune opinion des Juifs , dont nous avons fait mention ci dessus , il entroit du prejuge de son côté , en ce qu'il disoit : Et on a marqué en même tems la maniere en laquelle l'Ecriture s'acommode à cela en parlant . Soit donc qu'on l'appelle *magique* ou *possédé* , il ne s'ensuit pas pour cela que la lune y contribuât la moindre chose , ou que le Diable ou un Demon s'en melât ; ainsi que cela est entendu pour la plus part ; mais bien que ces hommes-là étoient dans cette croyance , & qu'ils en parloient conformément à leur sentiment ; & que parce que chacun parloit de cette maniere-là , il s'ensuivroit par là , qu'un autre , quoi qu'il fût mieux instruit , parloit comme l'on avoit acoutumé , afin de pouvoir être entendu de tout le monde , pour savoir de quels maux on vouloit parler , lors qu'on leur donnoit le nom qui étoit connu à un chacun , ou par lequel on savoit ce que l'on vouloit donner à entendre . Mais , sans nous arrêter aux noms , jettons la vue sur le mal même , en la maniere qu'il doit être connu par ses symptomes . Qu'y a-t-il , je vous prie , de ce qui est dit ici , qui ne se rencontre pas au mal caduc , ou que l'on n'y puisse trouver fort facilement ?

Com-

Comme , par exemple , tomber subitement à la renverse , devenir sourd & muet . & écumer de la bouche en abondance , ainsi que lon voit arriver ordinairement à ces pauvres miserables ? si bien que je n'en dirai pas davantage sur cette matière à l'heure présente .

§. 4. Ou si on veut que je le face , ce sera pour demander la raison pour laquelle cet homme-là dit que son fils est *lunatique* ; car la Lune n'est pas un Esprit immonde . Si c'est donc la Lune qui lui a causé sa maladie , il s'en suit nécessairement que le Diable en est innocent . Je me persuade facilement que vous m'accorderés cela ; mais , possible , que vous y ajouterés que la Lune & le Diable vont ensemble ; comme , en effet , on fait fort bien qu'un même effet peut avoir plusieurs sortes de causes . C'est aussi ce que j'avoue très-volontiers : mais là-dessus je demande , quelle part donc avoit la Lune , & quelle portion avoit le mauvais E!prit en ce mal-là , s'il faut que chacun y contribuât quelque chose de son côté . A quoi on me peut répondre qu'on n'est pas obligé de me le dire , parce qu'il est impossible de le savoir . Mais moi je replique qu'il faut donc que lon se taise d'une chose que lon ne peut pas savoir . Pourquoi , me demandera-t-on ? Car ce pourroit bien être une maladie qui se faisoit sentir plus qu'à l'ordinaire à de certains tems de la Lune , & que le Diable

tenant ce tems-là , s'y joignit facilement ,
afin de tourmenter d'autant plus le pauvre
Patient , qui l'étoit déjà assés des influences
de la Lune. J'avoué qu'il y a trente ou
quarante ans qu'on m'a apres cela ; mais
cependant , avec tout cela , je suis obligé
de demander si c'est toujours ce même Dia-
ble qui fait tout cela ? car c'est ainsi que
l'on parle ordinairement . Si cela est , il
faut qu'il sache bien des choses ; c'est à dire
qu'il soit un véritable *Dæmon* , (qui est
l'explication que nous avons donnée à ce
mot là au Chap. 2. du Liv. 1. § 9.) celui
qui sait si bien où c'est que les hommes sont
lunatiques par tout le monde .

§. 5. Mais afin de parler tout de bon
des effets de la Lune , on dit à la volée , &
sans y avoir bien pensé , qu'elle regne sur
le corps de l'homme & sur les infirmités
qu'il peut avoir , quoi que pourtant je n'en
aye jamais vu jusqu'ici aucune preuve . Car
pour ce qui est de l'Almanac , lequel nous
indique fort pertinemment dans une figure
humaine , toutes les parties que la Lune
gouverne en chaque partie du Zodiaque ,
ce n'est pas mon intention de m'y reigler ,
ni d'y prendre mes mesures . Cela est bon
à faire à des enfans ; & j'ai été aussi de ce
nombre , lors que j'étois en cet âge-là ,
quand je lissois , *Aries regit la tête , Taurus*
la poitrine , &c. mais maintenant nous
sommes devenus hommes , de sorte qu'il ne
faut pas que nous nous laissions amuser par
ces

Livre Deuzieme. Ch. XXX. 559

ces babioles. Qu'êt-ce que la Nature, l'Ecriture & l'Experience nous apprennent que la Lune face davantage que d'eclairez la nuit , & de mesurer le tems par sa course ordinaire & inconstante ? Pour ce qui est de la vertu du Soleil, elle est trop connue pour la pouvoir nier , mais cetui-là nous eclairer & nous echauffe par son propre feu, & la Lune ne luit que par une clarité empruntée , & n'est en son plein que pour un moment, tous les quatorze ou quinze jours, car sans cela , elle diminue ou augmente continuellement.

S. 6. Deux savants Auteurs François ont aussi compris celà en la même manière , & l'un d'eux me renvoie à l'autre dont il l'a emprunté , de sorte que quant à moi , je l'ai de ce dernier ; c'est pourquoi je mettrai ici ses propres paroles , tirées de son livre nommé la Logique , où l'Art depenser , III. Part. Chap. 18 On attribue plusieurs chutes à la Lune , dont on peut dire avec raison , qui fait si cela est véritable ? Comme , que les os sont pleins de mouelle lors qu'elle est en son plein , & qu'ils deviennent vides lors qu'elle diminue , & qu'il en est tout de même des Ecrevices : sur quoi on peut bien dire franchement que tout cela est faux , comme des personnes curieuses m'assurent , lesquelles en ont fait l'epreuve elles-mêmes , & qui ont trouvé que les os & les Ecrevices sont pleins & vides en tous les tems de la Lune. C'est pourquoi on peut bien penser qu'il en est de m-

560 *La Monde enchanté.*

me de quantité de signes que l'on observe, savoir quand c'est le vrai tems de tailler les arbres, ou de couper du bois ; de jeter la semence dans la terre, ou de l'egouffer, d'entre en prendre des medecines. Et le monde se defera en même tems de tous ces esclavages, qui n'ont points d'autre fondement que de certains pre-juges, dont personne n'a encore bien examiné la vérité. C'est pourquoi c'est mal fait à ceux qui nous veulent obliger de croire sans une plus grande enquête, ce qu'on pretend avoir tant par-ci-par-là, de l'experience, ou des anciens livres.

§. 7. Ces sortes d'erreurs sont provenues de cette mechante raison, quand on dit, *post hoc, ergo propter hoc*: c'est à dire, parce qu'une telle chose est conséquence d'une autre, il faut donc nécessairement que la première en soit la cause. C'est en cette même maniere qu'on a voulu tirer la conséquence, que l'Etoile nommée la Canicule, est la cause de la chaleur qu'on croit sentir plus que de coutume pendant les jours qu'on appelle caniculaires. Ce qui a fait dire à Virgile, quand il parle de cette Etoile-là, qui est appellée en Latin (mais plutôt en Grec), *Seirius*.

Seirius ardor.

*Hic sciam morbosque ferens mortalibus aegris,
Nascitur, & levio contristat lumine caelum :*

La triste Canicule échauffe les humains,
En leur faisant sentir ses effets inhumains.

Toutefois, comme Gassendus a fort bien remarqué, il n'y a rien de si peu vraisemblable que cela. Car comme cette Etoile est de l'autre côté de la ligne, il faudroit qu'elle se fit sentir le plus fort dans les endroits où elle darderait ses influences le plus perpendiculairement; là ou néanmoins c'est là qu'est l'hiver, lors que nous avons ici les jours caniculaires; & partant les habitants de ces lieux-là ont plus de raison de croire que cette Etoile-là produit le froid, que non pas nous; qu'elle soit la cause de la chaleur.

§. 8. Il seroit donc question de savoir si c'est la Lune croissante, ou celle qui diminue, qui rend les hommes lunatiques. Si c'est la croissante, il faut bien que la Lune, qui, sans cela, a un si bon renom, soit une planète fort maligne. Et outre cela, c'est une chose surprenante, de croire que la chait & le poisson, les arbres & les fruits, croissent avec la Lune, & que l'homme, pour qui toutes choses ont été faites, & pour le bien duquel tout croit en ce bas monde, soit en son état le plus méchant, lors qu'elle est en son plein. Mais si la maladie augmente au decroissement de la Lune, alors il faut que notre santé depende de ses influences, si bien qu'à mesure que la première croit ou décroît, il faut que la dernière en face de même. Mais cela étant,

je me persuade qu'on fait tort à la Lune, quand on nomme les maladies selon le nom qu'elle porte, & non pas la santé; & que quand ces maux la sont en leur plus haut point, il ne faudroit point dire *lunatique*, ou bien un homme qui souffre par les influences de la Lune; mais quand le Patient est en son meilleur état, il faudroit dire qu'elle lui porte santé. Ou plutôt si on peut appeler lunatiques, ceux qui sont malades par le peu d'influences de cet Astre, ou pourroit donc aussi dire que tous ceux qui se portent bien, en ont l'obligation à ses opérations.

§. 9. Mais si un mauvais Esprit s'emprend à ces sortes de gens dont la santé empire de tems en tems, je croi qu'il est assés méchant pour épier le tems le plus court que la maladie revient, que non pas le plus long. Car plus les occasions se présentent à lui, de faire du mal, & plus aussi en peut il faire; ainsi donc il feroit mieux de se tenir à la fièvre; parce qu'en ce cas-là, il auroit plus de besoigne, d'autant qu'il y a toujours plus de personnes qui sont tourmentées de la fièvre, que de la Lune. Si grande est cette différence, qu'il y a aussi peu de gens qui savent ce que c'est que d'être Lunatique, que de ceux qui ne savent pas ce que c'est que de la fièvre. Quoi que la cause particulière de cette dernière soit inconnue, on ne laisse pas pourtant de voir par expérience, qu'elle augmente à de certains

tains jours , & même à de certaines heures : qu'elle commence avec un tremblement , & qu'elle cesse avec la sueur , & toujours avec mal de tête . Voyons maintenant si les Lunatiques , (savoir au cas qu'il y en aye) sont toujours également mal disposés dans le même tems . Car puis qu'il n'y a qu'une seule Lune , & qu'elle est ordinairement presque aussi près d'un lieu que de l'autre , il est toujours certain qu'il y aura peu de difference d'un païs ou de deux , aux autres . Il ne s'ensuit pas par là , que des maladies lunatiques soient des maladies qui viennent régulièrement tous les mois ; ou bien il faudroit que les reigles des Femmes leur vînssent à toutes en même tems ; là où toutefois on fait qu'il n'y a pas une heure du mois , qu'il n'y en ait quelques-unes qui en soient attaquées . Il en est tout de même de la fièvre . Car l'un l'aura aujourd'hui , & l'autre demain . L'un en une telle heure du jour , l'autre en une autre ; & la même personne l'aura un jour de bonne heure , & un autre , plus tard . S'il y avoit quelcun qui n'eût jamais ouï parler de la fièvre , & qui , au contraire , eût ce que c'est que de mauvais Esprits , n'auroit-il pas beaucoup plus de raison de penser que ce mal-là eût une telle cause ? Certainement la fièvre quarte , sur tout , est d'une telle nature , qu'on peut l'appeler à bon droit , *ludibrium medicorum* ; c'est-à-dire , celle qui donne le plus de sujet de se moquer des médecins .

Et si on la veut mettre aussi au rang des Esprits, il y a plus de trente quatre ans que j'ai éprouvé par expérience, que cette espèce-là ne peut sortir autrement que par oraison & prière.

§. 10. Il n'y a donc point d'autre raison pour laquelle cet homme-là est appelé *lunatique*, ou sa maladie un *Esprit immonde*, que celle que nous avons rapportée tôt de Rabbi Moïse, au Chap. XXVII, §. 11, savoir que c'étoit une maladie du cerveau, qui prenoit de l'acroissement avec la Lune. La partie du corps où la maladie s'étoit mise, lui donnoit le nom de *Demon*, ou *d'Esprit*. La malignité d'un tel Esprit ou maladie, étoit cause qu'on lui donnoit le nom d'*immonde*. Si le tems auquel cette maladie étoit la plus forte, savoir, au bout de chaque mois, étoit cause qu'on appelloit *lunatiques*, ceux qui en étoient infectés. Nous avons déjà tant parlé de l'origine de l'usage d'une telle façon de parler parmi les Juifs, qu'il me semble qu'il n'est pas nécessaire d'en dire rien davantage.

§. 11. Mais cependant il faut que je dise encore que je vois ici la gloire de notre Seigneur Jésus, encore beaucoup plus clairement, que s'il fut jeté hors, des Esprits qui subsistoient d'eux-mêmes. Car en cette manière, une telle maladie, (qu'un chacun est d'accord qu'il avoit, parcc qu'on l'appelloit *lunatique*), a pu pour cause le Diabolique,

bte, en tout, ou, du moins en partie, par la permission de Dieu (comme on parle ordinairement) mais, selon mon jugement, elle n'étoit simplement que de Dieu. Si donc le Seigneur Jésus a véritablement jeté hors un tel Diable, il n'a fait voir autre chose par là, sinon que les œuvres des plus chétives créatures étoient sous la puissance : mais si ce n'étoit qu'une pure maladie, ainsi que je le déclare, en telle sorte que le Diable n'y avoit aucune part, il s'ensuit de là nécessairement, que c'étoit une œuvre de Dieu. Dites moi un peu présentement, vous qui parlés sans passion, en quoi il y avoit plus de gloire pour le Fils de l'Homme, d'avoir ici-bas sur la terre, puissance sur les œuvres du Diable, ou bien sur celles de Dieu.

§. 12. Je vien donc présentement à l'examen du sens de ces paroles, par lesquelles notre Seigneur Jésus conclut la réponse qu'il donna à ses Disciples, sur la demande qu'ils lui firent, pour quelle raison ils n'avoient pu jeter l'Esprit malin hors du corps du Lupatique. Quant à moi, qui suis obligé d'être court, à cause de la quantité des matières qui se présentent en cet ouvrage, je n'ai autre chose à dire, sinon que je ne voi personne qui me puisse instruire en ce rencontra comme je le voudrois bien ; à moins que ce ne soit le Sr. Knatschbul. Car ce savant Anglois remarque premièrement, que le Seigneur attribue la cause de l'im-

l'impuissance des Apôtres à guérir ce malade, à leur petite foi. Mais au cas qu'ils leur usserent repliqué qu'ils n'étoient pas du tout sans foi, t c'est ainsi que je veux tirer à mon avantage l'opinion de Knatichbul, le plus qu'il me sera possible) notre Seigneur y ajoute que cette espece , (genos) non d'Esprits , mais de Fidelles , dit-il , ou plutot , de Foi (savoir cette Foi pour faire des miracles) ouk ekponenetas ; non pas ne fort , mais ne se presente pas , ou ouk emechetas , n'opere pas ; c'est-à-dire , non exit in actu , ou ne montre sa force , que par oraison & par jûne .

S. 13. Je suis obligé d'avouer que cet Auteur a raison , parce que je trouve la signification de ces paroles encore chez d'autres Auteurs Grecs , que ceux qu'il a allegués ; & que jamais Prophète ni Apôtre n'a fait de miracles sans l'aide de la Foi . Bien donc qu'il y ait de plusieurs sortes de Demons , il n'y en avoit pas pourtant que l'on pût jettter hors sans jûne ni oraison . C'est pourquoi ceci n'a point de rapport à la diversité des Demons , mais de la Foi . Il y a une sorte de Foi , meilleure que celle qui est requise ici , qui est operante par charité , & est à salut , Gal. 5:6. mais celle qui jette hors les Demons au nom de Jesus , ou cette espece de Fidelles qui le font , peuvent être sans charité , & ouvriers d'iniquité , 1 Cor. 13. Matt. 7: 21, 23. Toutefois s'ils ont seulement de cette Foi , aussi gros qu'un

qu'un grain de moutarde , ils auront le pouvoir de transporter les montaignes ; mais si les choses en viennent jusques là , ce sera par oraison & par jûne. Il ne suffissoit pas de l'ordre qui avoit été donné , *de jeter hors les Demons* , Matt. 10: 8. pour dire seulement après cela , lors que l'occasion s'en présenteroit : *Sors , Esprit immonde* ; mais le Seigneur , duquel il faloit que la puissance vint nécessairement , vouloit aussi être reconnu en cette affaire-là : c'est pourquoi si cette espèce de Foi se trouve en quelcun , elle n'en sortira ni ne se manifestera jamais que par jûne & oraison.

§. 14. Toutefois je ne veux pas m'atacher trop à cette explication , parce qu'il semble qu'elle est un peu contrainte. La *sorsie hors des corps* , est attribuée en cette façon de parler , aux Esprits immondes , ou aux maladies dont on dit qu'ils sont la cause , lors qu'elles abandonnent subitement un homme qui en étoit attaqué. Et c'est ce qui se voit de reste par les choses que nous avons dit ci-dessus ; si bien que je ne voi aucune absurdité , que lon applique ces paroles d'espèce ou de sorte , aux maladies , qui étaient au dessus de tous les remèdes , n'en laissant point d'autre à l'homme , que de *prier & de jûner* , afin qu'il plaise à Dieu d'avoir la bonté de guérir des gens qui sont abandonnés de tous les hommes. Les Apôtres n'étoient pas bien disposés en ce tems-là à ces sortes de prières , auxquelles

l'E-

l'Apôtre St. Jaques nous exhorte au Chap. 5. de son Epître, v. 14 à cause de leur petite foi ; & c'étoit là la cause qu'ils ne pouvoient pas jeter hors ce Démon ; c'est-à-dire delivrer ce pauvre homme de ces saicheux accidents qui le tourmentoient tous les mois. Cependant s'il reste encore quelque chose à dire au sujet de ces Esprits, & de les jeter hors du corps des hommes, on le trouvera ci-après au troisième livre, dans le lieu qui est destiné à cet effet.

CHAPITRE XXXI.

Quant aux autres passages de l'Ecriture qu'on allegue ordinairement au sujet du Diable, on les peut entendre soit convenablement des hommes mechants.

S. 1. JE ne sache pas présentement avoir rien oublié de ce que l'Ecriture marque touchant le Diable, ou les Demons, qu'on appelle aussi de ce nom-là, par où nous avons fait voir que tout ce qu'on appelle Diable, ne l'est pas effectivement : Ce qui néanmoins est si éloigné des pensées que lon a ordinairement de lui, que même on lui adapte d'autres noms que lon n'a voit pas dessin de lui destiner : par où lon voit la forte inclination que lon a naturellement, d'agrandir ou d'exalter l'Ennemi du genre humain, qui n'a point

point d'autre but que de nous perdre, & de nous faire tomber en la damnation éternelle. Car si ce qu'on croit avoir été dit de lui, le concerne directement, il est certain que le Trés-grand & le Trés-puissant Dieu ne sera que fort peu de chose plus que lui. Et pour ce qui est de notre adorable Sauveur, ce Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, il est constant que son Royaume céleste ne sera jamais si grand ni si puissant ici-bas sur la terre, comme on veut que le soit celui d'une creature qui est maudite en Enfer. Car il y a quatre sortes de denominations que l'on applique au Diable, dont chacune comprend quelque chose de grand.

I. *Les Principautés & les Puissances*, Rom. 8. 38. Efes. 6. 12. Col. 2. 15.

II. *Les Princes de ce monde*, Jean, 12. 31; & 14. 30; & 16. 11.

III. *Le Dieu de ce Siècle*, 2 Cor. 4. 2.

IV. *Le Prince de la puissance de l'air*; Efes. 2. 2, & *les malices spirituelles qui sont aux lieux célestes*; Efes 6. 12.

Quand la Ste Ecriture parle de cette maniere-là, & que l'on doit entendre que par là elle denote le Diable, cela a donné occasion anciennement à dire que les *Demons* des Payens étoient le Diable, & à lui attribuer une si grande puissance dans le monde.

Le Manicheïsme qui a été decrit au chap. 18. de mon premier livre, a d'abord pris pied là-dessus, de sorte que le Saran est devenu avec le tems un grand Seigneur, tel que nous le voyons aujourd hui.

§. 3. Pour ce qui est des Principautés &
 des puissances, I. j'en ai déjà dit quelque
 chose aux lieux où l'occasion s'en est pre-
 sentée, XII:§. 13, 14, 15; sans avoir alors
 déclaré ce que l'on doit entendre par là.
 C'est pourquoi je dis présentement qu'il y a
 assés de ces sortes de gens-là sur la terre,
 qui persécutent & qui oppriment l'Eglise,
 encore qu'il n'y en vienne pas de l'Enfer.
 Les Rois & les Judges de la Terre sont des
 Principautés & des Puissances, qui s'ele-
 vent contre l'Eternel & contre son Oint,
 Ps. 2: 1, 2, &c. Mais les Fidèles sont plus
 que vainqueurs de ces Puissances, parce
 qu'ils nous aiment, Rem. 8:37, 38. Tou-
 tefois cela ne se fait qu'après avoir bien
 combattu, car on ne couronne personne
 auparavant, 2 Tim. 2: 5. C'est contre eux
 là que nous avons à batailler; mais ils ne
 sont que chair & sang, si bien qu'ils ne
 sont pas fort redoutables; car nous avons
 un autre combat, qui est bien plus grand,
 parce qu'il n'est pas contre la chair & le sang,
 & avec tout cela, ce sont des Principau-
 tés & des Puissances; ce sont des Seigneurs
 du monde, & Gouverneurs des tenebres
 de ce siècle; ce sont des malices spirituelles
 qui sont aux lieux célestes. Pour ce qui est
 de l'air, j'expliquerai cela tout-à-l'heure;
 mais il faut que je demande premierement
 pourquoi c'est que l'on cherche la malice
 spirituelle hors des hommes, & pourquoi
 c'est qu'ils n'approchent pas aussi près de l'air
 que

que le Diable ? Malice spirituelle, di-je, dans les hommes : car comme ils sont composés de corps & d'esprit, s'ils font des méchancetés corporelles, par des armes corporelles, faut-il donc s'étonner, si l'Esprit de l'homme qui est en lui (car c'est ainsi que l'Apôtre St. Paul nomme l'Amie, 1 Cor. 2: 11.) combat aussi les fidèles d'une maniere spirituelle ? Comme donc ce ne sont pas les Anges seuls qui sont des Esprits, mais aussi les Ames; tous deux bons ou mauvais, il ne s'ensuit pas pour cela, que l'Apôtre St. Paul, un homme écrivant à d'autres hommes, n'auroit point de connoissance d'aucune autre malice spirituelle, que de celle qui est dans le Diable,

§. 3. Il en est tout-de-même de l'Air. Car je donne maintenant à choisir au Lecteur, s'il veut entendre cela selon la vérité & la nature des Esprits, ou selon la façon ordinaire de parler. Quant à ce qui est de la nature & de la propriété d'un Etre spirituel, à l'égard du lieu, & sur tout de l'Air, nous en avons déjà parlé ci-devant au chap. 3. §. 7, 8. mais si on a égard aux opérations, ce sont toutefois celles que la malice spirituelle exerce sur les hommes; mais celles-là ne sont pas dans l'air, oui bien sur la terre. Pourquoi est-ce donc que la terre n'est pas nommée ? Mais, à le prendre en la maniere la plus grossiere, & selon que le commun Peuple l'entend ordi-

ordinairement, ou comme on parle dans le monde, la place de la malice spirituelle du Diable, n'est elle pas dans l'Enfer? L'Enfer n'est il pas considéré comme un Abîme qui est sous la terre? D'où vient donc que l'Enfer et dans l'Air? Ou comment est ce que cette malice spirituelle opère sur la terre, la ou néanmoins elle habite sous la terre? Mais l'homme qui demeure sur la terre, est donc plus proche de l'air, que cet Esprit souterrain. Par où lon peut voir clairement qu'il n'y a aucune raison suffisante pour faire croire le Diable en te rencon-
tre, quoi qu'on y dise le mot d'Air, bien que pourtant il ne soit pas dans les Ecrits de l'Apôtre St. Paul, ainsi que nous le vérifions ci-après plus particulièrement.

S. 4. Or si on veut à cette heure chercher dans le monde, ces *Principautés*, ces *Puissances*, & ces *Sesoyens de l'Air*, &c. avec leurs malices spirituelles, notre Roi Jésus, dont le Royaume n'est pas de ce monde, nous dira que les *Princes des Nations* les maîtrisent, & que les *Grands* usent d'autorité sur elles: Matt. 20. 25. & Matt. 10: 42. L'Expérience nous apprend qu'à cette autorité & cette puissance, on y joint ordinairement la ruse, ou qu'au lieu de la peau de Lion, on emploie celle du Renard; & au lieu d'armes extérieures, les mechi-
deais, c'est-à-dire, les armes de Sagesse humaine, comme les détracteurs ont accou-
tumé de faire ordinairement. Quant à ce
qui

qui ét de ces derniers , j'en ai declaré mon sentiment au Chap. XVII. §. 5. & ce sont eux contre qui l'Apôtre St. Paul veut qu'un Chrétien s'arme de toutes pieces. Mais ce n'ét pas toutefois avec des armes corporelles , vu qu'on nous combat avec des spirituelles. Cela n'empeche pas neamoins que ceux-ci ne soient les maîtres du monde , car c'étoient les Mages qui posseadoient l'oreille des Grands. C'étoit avec eux qu'il faloit combattre continuallement , & être prêts à repondre à leurs discours seducteurs. C'est ce qui ét arrivé à Etienne le Diacre , lors qu'il disputoit avec les Libertins ; Act. 6: 9 10. L'Apôtre St. Paul fut aussi obligé d'essuyer un tel combat avec Elimas , chap. 13: 8, 9, 10. & d'entrer en lice à Athènes avec les Epicuriens & Stoïciens , chap. 17: 18, 19, 20.

§. 5. On n'a jamais usé d'autres armes contre ces malices spirituelles , que celles dont l'Apôtre St. Paul veut qu'on se revête ; & si un Chrétien entend la maniere de laquelle il s'en faut servir , il demeurera ferme , après qu'il aura tout surmonté. C'est ce qui lui ét arrivé , & à St. Etienne. Car ils ne pouvoient resister à la sapience & à l'Esprit par lequel il parloit. Et qui doute qu'Elimas ne fût une de ces malices spirituelles dont les discours seducteurs & les paroles attrayantes étoient à craindre , parce qu'il étoit plein de ruse & de tromperie , & ennemi de toute justice. C'est-là en quoi consistoient

A a les

les tristes de ce siècle, dont parle l'Apôtre St. Paul. Le Sr. Cocceius dit fort bien sur le chap. 6. de l'Epître aux Eschiens. §. 6.
Les zénophiles qui obscurcissent les fins en ce temps-là, brûlent de deux forces : savoir la Philosophie & la propre justice, avec les traditions des hommes, Col. 2. 8. Les Philosophes ne cherchoient pas Dieu dans la révélation, mais ils examinoient la nature des choses, & tournoient le dos à Dieu, soit qu'ils ne voulussent pas le trouver, comme les Epicuriens & Brigitte ; ou qu'ils se forgeassent un Dieu dans leur cerveau, & que par ce moyen ils tombassent dans l'idolatrie : I Cor. 1. 21. Rom. 1. 22. C'étoit à ceux-là que l'Evangile étoit folse ; I Cor. 1. 24. Mais quant aux Juifs, ils cherchoient leur propre justice, se scandalisoient de Christ & de sa croix, & se tenoient aux premiers commençemens du monde, en quoi ils faisoient consister la justice, ou du moins une partie d'icelle, parce qu'ils ajoutoient foi aux traditions.

§. 6. Ce sont là les Principautés & les Puissances que le Seigneur Jésus a dépouillées, & dont il a triomphé en la Croix. Cela se voit clairement par le passage où on voit ces paroles. Car il n'a pas précédé une scule parole, ni il n'en suit pas une, qu'on puisse appliquer au Diable avec la moindre

aparence de raison: mais ayant au verset qui suit immédiatement, parlé de la Loi, comme d'une obligation qui étoit contre nous, laquelle consistoit en ordonnances, qui ont été effacées par la satisfaction de Christ, il exhorte aussi-tôt-après, les Colossiens, de ne le point condamner les uns les autres en manger ni en boire, &c. comme des ombres de choses qui avoient été prescrits par cette même Loi, en quoi il continue jusqu'à la fin de ce même Chapitre. Ce que le Sr. Coccejus dit dereches en peu de paroles sur cette matière, est suffisant pour nous instruire. *A l'Obligation & aux Ordonnances*, il joint les Principautés & les Puissances; & il fait voir qu'elles ont été publiquement menées en montre par le grand Dieu, & qu'il a triomphé d'elles. Cependant lon demande ici de quelle sorte de Principautés l'Apôtre saint Paul entend parler. A quoi je repons que ce sont toutes les Principautés qui ont été au temps passé, dont on peut dire cela: & notamment celles qui obligoient le Peuple à l'observation de ces mêmes ordonnances, & par consequent à signer cette Obligation.

§. 7. J'ajouterai à cela, ce que l'Apôtre Saint Pierre écrit conformément à ce style-là: Savoir, que notre Seigneur Jesus Christ étant monté au Ciel, & s'étant assis à la

A a 2 dex-

d'autre de Dieu, c'est assurément les Anges, & Puissances de Vertus ; à Pier, 3 : 22. Voilà le Sr. Coccejus qui va encore expliquer cela à ma place. Car sur ce même passage de la dite Epître, S. 116, 117, 118, il dit ce qui s'ensuit : *D'ors entendons par les Anges, ces Esprits administrateurs,* &c. Heb. 1 : 4. *Par les Puissances j'enten les moschelym,* qui ont puissance sur les hommes pour leur donner des loix, soit de leur propre cru, ou de celles qui leur ont été confierées de Dieu en particulier. Cennat là se trouve en Esaié, ch. 44 : 9. *וְשָׂרִים וּמֹשְׁלִים*, *sarim umoshlim*, *אֲנָשִׁים וְאֲדֹנִים*, *anashim ve'adonim*, archai & exousai, c'est à dire, Principautés & Puissances. Par ce mot-là on entend toute sorte de Principautés, & sur tout d'Israël, qui sont aussi nommées les Rois & les juges de cette Terre, Ps. 2 : 10. Quant aux Puissances, si elles sont nommées, selon la style de l'Ecriture, *אֶלְym*, c'est-à-dire Puissances : qui sont ceux qui ont une grande puissance en ce monde, & quantité de gens qu'on leur tient près, par le moyen desquels ils peuvent executer de grandes choses. L'Apostre St. Paul accumule un bon nombre de ces noms-là, Col. 1 : 16. Efes.

Efes. 1: 21. Rom. 8: 38. 1 Cor. 15: 24.
 Après cela il dit §. 120. Quand donc ces
 Diables pretendus, ces Anges & ces hom-
 mes, ne peuvent pas s'assujettir plus lon-
 gtems le Peuple de Dieu, par la loi des Or-
 donnances qu'il leur avoit été prescrisez, &
 qu'avec d'autres, ils font leur principal
 ouvrage de servir Christ, alors ces Prin-
 cipautés, ces Puissances, ces Vertus &
 ces Anges lui sont sujets. Soit que j'ad-
 mette cette explication en tout, ou que j'aye
 quelque chose à y redire, il me semble
 pourtant qu'elle surpasse toutes les autres.
 Quoi qu'il en soit, le Lecteur m'accordera
 qu'il vaut mieux la recevoir, que d'avouer
 que le Diable y soit compris. Cependant
 je n'ai point besoin d'autre preuve, pour faire
 voir qu'on ne trouve pas en l'Ecriture, une
 si grande autorité du Diable comme on
 nous veut faire croire qu'il y a.

§. 8. II. Le Prince de ce monde. C'est
 ainsi qu'il est nommé jusqu'à trois fois, par
 notre Seigneur Jesus Christ même; & cela
 seulement dans St. Jean, ch. 12: 31. où il
 est ajouté qu'il devoit être jeté dehors; qu'il
 n'avoit rien en lui, ch. 12: 30. & qu'il
 étoit déjà jugé, ch. 16: 11. Je laisse ici main-
 tenant son sentiment libre au St. Coccejus,
 lequel dit sur Jean 12. §. 43. *Princeps huius
 mundi est Diabolus: Le Diable est le Prin-
 ce de ce monde.* C'est là le langage qu'on
 A a 3 tient

nient ordinairement. Mais là-dessus je demande, avec l'Apôtre St. Paul: Où est le Sage? Où est le Scribe? Où est le Disputateur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas effolé la sagesse de ce monde? Cor 1: 20. Remarqués premierement, que ce qui en la demande, est nommé *le siècle*, et appellé *monde* en la réponse. En effet cela est fort ordinaire en Ecriture sainte. Cependant il y a beaucoup d'apparence que l'Apôtre St. Paul a tiré ce passage d'Esaié; du moins les paroisses le ressemblent fort. Où est le Secrétaire? où est celui qui pese? où est celui qui tient le conte des cours? Es. 33: 18. Nous n'examinerons pas ici si le Profete & l'Apôtre parlent d'une même sorte de gens, mais, quoi qu'il en soit, il est certain que tous deux veulent signifier le plusiel par le singulier: Savoir Secrétares, pour Secrétares; ceux qui pèsent, pour celui qui pese; & ainsi aussi Scribes, pour Scribe, & Disputateurs, pour Disputeur. Ainsi l'on peut aussi dire ici fort convenablement, que par le Prince de ce monde, il faut entendre ces mêmes Principautés, ces Puissances & ces Virtus dont il est fait mention aux dits passages. Quoi qu'il en soit, je croi que le Lecteur desinteressé avouera avec moi, que c'est parler selon le monde, quand on dit qu'on fait venir le Diable de l'Enfer dans le monde, pour être *jeté hors*, & cela après avoir été premierement *jugé & condamné* dans le temps qu'il étoit Prince de ce monde.

§. 9. Si le Lecteur accepte mon explication ; il s'ensuit que la vérité du dire du Seigneur Iesus est manifeste. Car, 1. le Prince de ce monde vient ; puis qu'en vérité, Herode & Ponce Pilate se sont assemblés contre lui, avec les Nations & les Peuples d'Israël. En quoi a été accompli ce qui avoit été prédit par David ; les Princes sont convenus ensemble contre le Seigneur & contre son Christ : Act. 4: 26. L'Apôtre St. Pierre nomme aussi formellement, Gouverneurs du Peuple Juif, ceux qui avoient crucifié le Seigneur Iesus : Act. 3: 17. Mais qu'étoit-ce ? Ils n'avoient rien en lui : car avec toute la peine qu'ils se donnerent, ils ne firent autre chose que ce que la main & le conseil de Dieu avoient déterminé d'être fait , v. 28. & ch. 3: 18. (2.) Au contraire le Gouverneur de ce monde fut condamné, lorsqu'ils virent peu de tems après, par les esprits, que le fils de l'homme étoit assis à la dextre de Dieu , & venant dans les nuées du ciel : Matt. 26: 64. Le St. Esprit l'a convaincu de ce jugement par la vertu des miracles. (3.) C'est pourquoi comme ils ne faisoient pas de persister en leur incredulité , & qu'ils comblotent la mesure de leurs péchés, ils ont bien mérité d'être jetés dans l'abîme , quoi qu'ils fassent d'ancienneté des enfans du Royaume , & de demeurer là dedans.

1580. IX. M^e Monde enchaîné.

puis la dernière desolation de Ierusalem
jusqu'à ce joud'hui. Matt. 8; 12. desorte
que *lein blasphemeur* a été laissé deserte,
Matt. 23; 38. & le calore du purgatoire sur
eux jusqu'au bout. Thess. 2; 16.
§. 10. Mais si le Diable est ce gouverneur,
pour quelle raison est il venu ? Etoit-ce
pour avoir quelque chef en Christ, ou
non ? Etoit-ce pour inciter les Payens & les
Peuples d'Israël, & les mener au combat
contre le Seigneur & son Oint ? Ils étoient
assez mechants d'eux-mêmes pour le faire.
Ni David ni aucun autre Profète, ne l'a-
voit prédit. Ni Evangeliste ni Apôtre
n'en ont rien écrit. Non pas même tant
qu'il est dit de Judas, savoir que le Diable
lui avoit mis au cœur de trahir Jesus ; &
même que *Satan entra en lui*: Jean 13; 2,
27. Luc 22; 3. mais j'ai déjà dit en quelle
manière cela se doit entendre, au chap.
XIX. § 12. Si la sainte Ecriture parle en
cette sorte de ce qu'il a fait à un ou 200ze,
d'où vient donc qu'il n'est pas seulement ici
nommé ? Et lors qu'il l'est, il est mis au
singulier ; *Diable*, & non pas *Diables*,
mais bien *Anges du Diable*, c'est-à-dire
Messagers, ainsi qu'il est dit au chap. XVII.
§. 1. & XXV. §. 1. Des Messagers ne
sont pas des Principautés ni des Puissances,
mais des Ministres de Puissances. D'où
avient donc que l'Ecriture nomme ce chef
des mauvais Anges du Diable, qui n'est
qu'un

Livre Douzième. Ch. XXXI. 581

qu'an en nombre, ou en singulier, (amfi que je l'ai fait voir au chap. XII. §. 5, 6. & XVIII. §. 1.) *Principautés, Puissances & Dominations*, comme si c'étoit une empereur entiere d'Esprits. Là-dessus on voudra dire, possible, qu'on veut denoter par là, la grandeur de sa force, & la subtilité de ses ruses & artifices. Mais c'est ce qui a besoin d'une nouvelle preuve : ou si on la peut trouver quelque part, cela m'obligerai de dire que l'Ecriture parle plus amplement du Diable, que de notre Seigneur Jésus, dont on ne voit jamais le nom qu'au nombre singulier ; mais que lon en comprend plusieurs sous le nom d'un seul, c'est ce que nous ayons déjà fait voir.

§. 11. Je di plus. Si ce Prince, ou ce Gouverneur, et le Diable, où est-ce qu'on trouvera le jugement, qui soit si particulier que notre Seigneur Jésus le prononce en cet endroit ? Celui par lequel il étoit condanné au feu éternel, avec ses Anges, avoit été prononcé il y avoit déjà lomieu ; & le monde s'en tenoit persuadé, de sorte que la venue du Consolateur n'étoit pas nécessaire pour cela. Toutefois le Sauveur nous dit qu'il devoit venir à cet effet, Jean, 14. 7, 8, 10. Mais quoi qu'il en soit, il ne paroît nullement qu'il aye été jetté hors, car on lui attribue encore aujourd'hui un si grand pouvoir dans le monde, qu'il faut bien qu'il y soit, pour ainsi dire, formement ancoré & aeroché. En lors que

¶ 2. La Monde enchanté.

J'Esprition, ce fut lui qui fit le plus grand
bruit, si tant est qu'il aye été la cause que
lou a flicié tant de sanglantes persecutions
contre l'Eglise de Christ.

*¶ 3. III. Si donc ce n'est pas une chose
assurée qu'il soit le Prince de ce monde,
il n'est donc aussi pas le Dieu de ce siècle,
dont parle l'Apôtre St. Paul, 1 Cor. 4:4.
L'avenglement des entendements des hommes,
qui lui est attribué en cet endroit-là, se
trouvera fort bien sans lui, & par même
moyen aussi, le Dieu qui en est la cause.
Tels que sont les hommes de ce siècle,
les gens qui sont du monde, de quels le par-
tage ils en cette vie, Ps. 17:14. Ayant leur
entendement obscurci de tenebres, *Qui et
étrangers de la vie de Dieu*, à cause de l'igno-
rance qui est en eux, par l'endurcissement de
leur cœur, Efes. 4:18. Un tel chemine donc
en tenebres, & les tenebres lui ont aveuglé
les yeux, 1 Jean, 2:11. Qui est le Dieu
de ces hommes? Leur Dieu c'est le ventre,
& leur ghiere est en leur confusion, qui l'en-
tame les choses terriennes, Filip. 3:19. Ce-
la est cause (comme l'Apôtre St. Paul y
ajoute) qu'ils sont ennemis de la voix de
Christ, & , par consequent, de la doc-
trine de l'Evangile. Ce Dieu des convoi-
tises mondaines a aveuglé les entendements
de ceux qui sont infidèles, & c'est ainsi qu'il
parle aussi en cet endroit. C'est à ceux-là
que l'Evangile est carié, de sorte qu'il faut
qu'ils perissent nécessairement; car personne
n'est*

n'est jamais propre à être rendu participant de la nature divine, avant que d'être échappé à la corruption qui est au monde, en corrompuise,
2 Pier. 1:4. C'est là le Dieu de ce siècle, qui aveugle les entendements des infidèles.

HIST. IV. Maintenant suit le Prince de l'air, qui est l'Esprit qui opere avec efficacité sur les enfans de rebellenz, Efes. 2:2, Je vous prie, Lecteur, qu'est-ce, de grace, qu'un Prince de l'Esprit : car il le nomme Prince de la puissance. Quelle puissance ? Cela est dit en deux manieres, de l'air & de l'Esprit, qui opere sur les rebelles. Or si cet Esprit est le Diable, qui est donc son Supérieur ? Comment est-ce que cet Esprit est acouplé avec l'air ; ou, pour mieux dire, comment est-ce que l'Air & l'Esprit sont reputés pour une même chose ? Car il ne dit pas, de l'Air ET de l'Esprit ; pour marque qu'il veut expliquer le premier par le dernier, l'Air est donc cet Esprit. Le Prince en est, le train de ce monde, qui a été nommé un peu auparavant, selon lequel ceux d'Efese avoient cheminé, ayant qu'ils fussent convertis à la foi. Comme aussi nous, dit il un peu après, au v. 3, s'y comprenant aussi soi-même, lui qui n'avoit point été un Payen, comme eux, mais qui étoit Juif d'extraction, ou d'origine. Avoir il été aussi parmi ces rebelles avec ses Juifs Chrétiens ? Il dit que oui. Et en effet cela s'étoit vu, parce qu'ils avoient aussi obéi à ce Prince. Et qui étoit

584. IX. Le Monde enchanté.

il ce Prince-là ? C'étoit sans doute celui dont ils faisoient la volonté, ainsi qu'il dit lui-même, Rom. 6, 16. Mais quelle étoit cette volonté ? C'étoit celle de la chair & des pensées mondaines, & c'est ainsi qu'ils vivoient selon les courants de leur chair. L'homme naît sous la puissance du Prince, & c'est ainsi qu'il est vendu sans peine comme un Esclave, dès le moment qu'il étoit entré dans le monde, Rom. 3, 23.

¶ 14. Mais quelle est donc cette façon de parler, que le Prince de la puissance de l'Air opere en celui qui chemine selon le train de ce monde, & de donner le nom à Air à l'esprit du monde, ou à la courance de la chair ? La construction des paroles est ici aussi étrange dans le texte Grec, que les paroles mêmes. En Latin il faudroit aussi les ranger en la même manière, mais en Francois on les peut joindre en deux façons, Savoir en mettant de, ou du. Ainsi on rendra le tems plus clair en cette langue, que non pas en Grec, si on veut traduire ce passage en cette sorte selon le Prince de la puissance de l'Am, de cet Esprit qui opere, &c. Voila du un Esprit des hommes rebelles ou desobéissants p. 2. l'Air de cet Esprit : 3. la puissance de cet Air, &c. 4. le Prince lie cette puissance. J'ai pris tout à l'heure pour la même chose les deux noms d'Am & d'Esprit, par une manière de parler où on appelle en Rétorique, propositio, c'est à dire jointure ou accouplement.

mens.

ment de deux noms substantifs ensemble. Mais avec tout cela, il n'y a point de mal de les séparer, car l'un n'est point opposé à l'autre, de sorte que je laisse au Lecteur à choisir celui qu'il lui plaira des deux.

¶. 15. Mais quel sens tirerons nous donc de ce discours ? L'Esprit qui regne, ou qui domine en ces sortes de gens-là, et le mouvement naturel de leurs couvoitises charnelles, comme cela se voit clairement par le v. 3. L'Air de cet Esprit est son naturel, comme toute sorte d'Animaux ou de fruits s'acomodent mieux à l'air d'un pays qu'à celui d'un autre. Le Sr. Cocceius est aussi d'opinion qu'il faut prendre ici les mots d'*Esprit* & d'*Air*, en une manière impropre ; & ils signifient, dit-il, toute sorte d'obstination d'entendement, & toute sorte de penchant, à invitation & d'instigation au mal. Les Grecs n'ignorent pas aussi entierement la signification de ce mot, car on lit en Herodian, que l'Italie étoit *ατμίδων καὶ ἄσπαρ ἵππος*, *atmidōn kai aippos euforos*; c'est-à-dire qu'elle étoit fertile en vents frais & un petit air rafraîchissant, liv. ii chap. 6. A moins, dit Scheidius, qu'il ne faille entendre cela de ces mouvements de l'air que l'on fait par le moyen de l'Art, & dont on a coutume de tempérer la chaleur en Italie. S'il y a quelcun qui soit de cette opinion, je ne lui serai pas contraire, parce que cela fortifie encore d'autant plus mon explication. Ce que l'on trouve dans

Sinocles, ce fameux Poëte tragique, que
sang, aer, l'air y & quelquesfois entenu
de la vilaine senteur qui vient des excre-
ments de l'homme, vient ici fort à pro-
pos. Car effectivement, l'air qui vient
de la convolution du peché, produit une o-
deur abominable. Or la Parfumance de cet
Air, qu'est-ce autre chose que le pouvoir
que ce maudit emportement a sur les coeurs
des hommes ? & ce Prince-là , qu'est-ce
que cela veut dire , sinon la mauvaise di-
rection de l'homme en toute la vie , qui
lui est causée par un tel dérèglement ; en
la même maniere que quelcun qui est sous
la conduite & le commandement d'un au-
tre , ainsi que nous avons déjà dit ci-dessus.
Ainsi l'on voit donc que le passage même
dont on fait tant de bruit , se peut appliquer
beaucoup plus convenablement à quelque
autre chose qu'au Diable.

S. 15. On le peut faire encore beaucoup
mieux de l'autre qui est en l'Ep. aux Escl.

6: 12. Car quoi que , suivant notre tra-
duction Hollandoise , il soit là parlé de
malices Spirituelles en Pair , il n'y a pour-
tant pas ainsi au texte Grec ; par ce qu'il
n'y est pas fait mention de l'Air ; & avec
tout cela , la plus-part des Interpretes n'ont
pas laissé de le traduire en cette maniere.

Le Sr. Theodore de Beze a mis *spirituales*
malicias in sublimi ; les malices spirituel-
les dans les lieux haut-elevés. A la
tra-

traduction Arabique il y a les malices spirituelles dans le bas Ciel. Piscator, les mauvais esprits qui se promeinent au milieu de l'air. D'autres ont le dans le Grec, au lieu d'*irregniōis*, *epouranīois*, qui signifie ce qui est proche du Ciel, *irregniōis*, *bypou-ranīois*, ou ce qui est sous le Ciel, si bien qu'ils l'ont traduit en cette maniere. Les Bibles Siriaque, Arabique & Luterienne ont mis les mauvais Esprits sous le Ciel. Arias Montanus l'a mis ainsi en Latin de mot-à-mot : *adversus spiritualia nequitia in celestibus*; c'est à dire en bon Francois, contre les choses spirituelles de la malice aux lieux celestes. Les choses spirituelles de la malice, veut dire, selon la façon de parler Hebraïque, la malice spirituelle, ou, comme les nôtres le mettent, les malices; si bien que jusqu'ici nous croyons n'avoir pas mal dit, parce qu'il n'y a personne qui s'y oppose.

§. 17. Mais d'où vient qu'ils se sont servis du mot d'*Air*, pour expliquer ce passage là ? Quant à moi, je croi indubitablement qu'il y a deux choses qui les y ont portées. La premiere, parce qu'ils tenoient pour assuré qu'il ét parlé ici & au verset precedent, de ce Satan qui ét le Chef des mauvais Anges ; mais j'ai déjà fait voir au Lecteur, le peu de fondement que cela a, au chap. XVII, §. 5. L'autre ét, qu'ils avoient encore dans la tête cette ancienne opinion des Diables qui avoient leur domicile en l'air : & ils croient

Voient que cela étoit confirmé par l'Apôtre même, Efes 6: 2. où c'est qu'il spécifie l'Air bien expressément : ainsi que nous venons de dire tout-à-l'heure. C'est ce qu'ils donnent à entendre par leurs annotations en marge, où ils ont mis sur les paroles de la puissance de l'Air, qui sont au premier passage : C'est-à-dire, dit Satan, ainsi qu'ils s'expliquent incontinent (comme ils s'imaginent) parce qu'il a un état spirituel ; & qu'il a reçu encore un grand pouvoir pour le mouvement de l'Air, ainsi que l'on voit par l'histoire de Job, parce qu'il livre continuellement un grand combat de ce lieu où il tient sa résidence, aux fidèles. *Qui aux enfans*
de Dieu : Efes 6: 12. Pour ce qui est de ce qui est dit dans le livre de Job, j'ai déjà fait voir au Lecteur, en quelle manière il faut entendre cette histoire-là. Et pour ce qui est du passage de St. Pierre, en la 1^e Ep. 5: 8. j'y en déjà parlé au Chap. XVII, 6. 4. si bien que l'autre est ce qui nous nient occupés présentement. L'annotation qu'ils font donc sur les paroles, en l'air, et comme s'en suit. *Il y a au ciel, aux lieux célestes*
ou sur célestes (pour ce qui est du mot de lieux, ils l'y ajoutent de leur propre) & ce mot-là est entendu ici auivrement qu'*aux autres endroits de cette Epître.* Mais quant à moi, je voudrois bien leur demander qui c'est qui leur a fait naître cette penace. Parce que disent ils, l'air es quelquefois pris pour

pour le Ciel ; Lev. 16: 19. Matt. 6: 26. ¶
L'Apôtre a nommé ci-devant au chap. 2, v. 2.
le Satan bien expressément, le Prince de la
puissance de l'Air, (quoи que pourtant je
crois que ce mot d'expressément, est main-
tenant effacé). Car le Satan n'a plus de lieu
de résidence, ni de pouvoir au véritable ciel ;
c'est ce qui se voit. 2 Pier. 2: 4. Jud. v. 6,
¶ Apoc. 12: 8, &c. Pour ce qui est des
passages de St. Pierre & de St. Jude, je l'ai
aussi fait voir bien au long, au chap. IX,
§. 2. &c. pour celui de St. Jean, nous
aurons lieu d'en parler encore ci-après.

§. 18. Il semble cependant que nos In-
terprètes ont été d'opinion, que le Satan &
les mauvais Anges, non seulement ont à
ci-devant un lieu de résidence, mais aussi
quelque puissance dans le véritable ciel,
quoи que pourtant on n'aye jamais ouï par-
ler de cela. Et que peuvent ils y avoir à
davantage, que ce que les Saints Anges y ont
encore présentement ? Mais ils ne sont
eux-mêmes qu'Esprits administrateurs. S'il
étet vrai que Dieu ne leur a jamais donné au-
cune puissance sur la terre, de quoi nous
avons parlé au chap. X, ils ne laissent
pas pour cela d'assister au Ciel, à l'entour de
son trône en qualité de ses Ministres. Mais
d'où vient que les mauvais Anges ont re-
tenu un si grand pouvoir en l'Air, qu'ils
ont perdu dans le Ciel même ? Quoi ! ét-
ce donc que l'Air n'appartient pas au Sei-
gneur, aussi bien que le Ciel ? Oui, me
di-

dites vous , mais il est toutefois d'autant plus loin du trône de Dieu . Je l'avoue ; mais en échange , il est aussi d'autant plus proche du marchepié de ses piés , comme aussi de l'homme , pour le tourmenter . Si l'a donc à quelque pouvoir sur la terre , vainc la chute , il en a maintenant d'autant plus , quel l'Air est plus proche de la Terre que le Ciel . Et même on sera obligé de dire que son pouvoir est présentement dix mille fois plus grand qu'il n'étoit auparavant passé que la plus haute région de l'Air èt dix mille fois plus proche de la Terre que du plus haut ciel . Il y a déjà lontemps que les Astronomes nous ont apris cela ; & le Diable , si tant est qu'il soit un Dieu , n'est pas non de loin , mais de près . Mais il n'y a que le seul bon & grand Dieu qui soit , Ierem . 13 : 23 , 24 . & par conséquent les pauvres mortels ont plus perdu que le Diable même , par la chute du Diable ; mais l'Ecriture en la Raison ne nous apprennent point une telle Philosophie , qui distingue ainsi les Esprits par les lieux , chap . II . 9 . 23 , 26 .

S. 19 . Puis donc que l'Air ne trouve point ici de place , ni quant aux paroles , ni quant aux choses mêmes , qu'est-ce donc que l'on entendra par les malices spirituelles aux lieux célestes ? Le St . Cacceius , quoi qu'il trouve ici le Diable , aussi bien qu'en d'autres endroits , il explique ce passage & cette façon de parler , d'une man-

Livre Deuzieme. Ch.XXXI. 591

niere qui ne se peut pas mieux. Je m'en vais mettre ici les propres paroles, pour ce qui regarde l'un & l'autre. Il dit donc au §. 64.

Ces epourania (c'est-à-dire ces choses celestes) qu'est-ce que c'est autre chose sinon notre état celeste, auquel nous sommes dans le nouveau Testament? les benedictions dont Dieu nous a bénis du Ciel en Christ? Voyez Efes. 11 3. C'est aussi suivant la parole de Dieu, laquelle oyants & entendant, nous sentons cependant que Dieu lui-même nous console; & nous apprenons de l'ui. Après cela: Ta epourania, les choses celestes, dit il, sont donc nommées celles qui concernent le plus haut ciel, par dessus tous les cieux bas qui nous sont connus, dont le firmament est le plus haut. Comme donc on appelle *enigeia*, *epigeia*, les choses qui sont sur la Terre; ainsi aussi *epourania*, celles qui sont par dessus les Etoiles & le Ciel connu, qui est nommé *rakia* & *schamajim*. (nos Interpretes l'ont traduit etendue & cieux) Nous avons aussi, pendant que nous sommes sur la Terre, quelques choses celestes, qui nous sont venues du Ciel; savoir paix, liberté, justice, joie, esperance, communion avec les esprits des justes sanctifiés. Nous avons le Ciel ou-

vert

est devant nous, dans lequel notre aven-
ture fut Christ Et entré pour nous :
Heb. 6. 10. Nous avons le St. Esprit qui
a été répandu sur toute chair. Nous avons
la parole de Dieu, claire & parfaite, le tré-
sor de toute sagesse & entendement. C'est ici
que le Satan (quant à moi je donne ce
nom-là à tous ceux qui s'opposent à la ve-
rité) au chap. XVII, §. 9, 10, 11, &c.)
se faufile par ses pionniers, c'est à dire ma-
lices, ruses, artifices, faux rayonne-
ments, paroles dissolues, finesse & trom-
peries. Et il fait cela pneumatique, ou
spirituellement, d'une manière fine & dé-
licate, ainsi qu'il convient à un Esprit si
expert & si entendu. Je dis spirituelle-
ment, sous quoi on peut entendre des ru-
ses, des finesse & des artifices dont on se
sert pour seduire les hommes, & les faire
tomber dans le piège.

§. 10. On ne peut pas mieux dire que
cela. Cependant quant à ce qu'il dit de ce
malin Esprit de maître fourbe, j'ai déjà
fait voir sur ce même passage au chap.
XVII. §. 5. que l'Eglise n'a jamais été
tante de milliers de telles sortes de per-
sonnes, qui se servent continuellement de ces
artifices pour parvenir à leurs fins. Si lon
veut confronter ceci à ce que j'ai dit dans
les pages précédentes, & sur ces passages,
on en pourra recueillir ce qui s'en suit : fa-
voir

voir que l'Apôtre propose un combat à ses disciples, qu'ils avoient à soutenir contre tous ceux qui ne faisoient point profession du nom de Christ, soit Juifs ou Payens; non pas tant par une persécution corporelle, (ce qui est le moins) que par des attaques contre l'esprit; & que ceux qui sont les maîtres dans le monde, feroient leurs plus grands efforts contre la Foi, afin de les frustre des bénédictions célestes; si bien qu'on ne voie point de plus grandes preuves de ce passage, que des autres, pour faire voir la grande puissance qu'on prétend que le Diable a dans le monde.

CHAPITRE XXXII.

Le Diable ayant été ainsi banni de tant de passages de l'Ecriture, n'a pas aussi cette liberté d'apparaître aux hommes dans le monde sous diverses formes, soit en veillant ou en dormant.

S: I. IL paroît suffisamment par tout ce que nous venons de dire, &c, sur tout par tout ce que nous avons représenté au chapitre précédent, que l'empire ou la juridiction du Diable n'est pas si grande comme on nous le voudroit bien faire croire: savoir qu'il agit par tout, & qu'il se fait voir aux hommes sous diverses figures, soit pendant leur

leur sommeil, ou dans le tems qu'il ent les yeux ouverts. Ce sont là ces prevenions & ces reveries dont le monde est si rempli. Mais pour en donner une plus claire intelligence, je dirai ici encor quelque chose des pretendus Esprits qui reviennent la nuit, comme aussi des songes qu'on pretend nous être causés par le Diable. Car c'est la commune opinion que les mauvais Esprits apparaissent aux hommes visiblement, & qu'au-
si ils se font entendre quelquefois sans qu'on les voie, & cela, à ce qu'on dit, pour re-
veler quelque chose cachée, ou pour faire peur aux pauvres idiots qui sont les plus suscepibles de ces sortes d'épouvantements, ou enfin pour jouer simplement les hom-
mes, soit en leur rendant quelque service de tems en tems, ainsi que le l'eljite Schor nous jale au chap. X. X. 1--10 de son premier livre. Cependant afin de ne nous il pas tromper quant au mot, on apelle une apparition d'Esprits qui se fait en veillant, Lutin, Spectre, ou Fantome, ou bien on dit simplement qu'il revient des Esprits la nuit en un tel ou en tel lieu; & on attribue cela ordinairement au Diable ou aux mau-
vais Esprits: mais quand c'est un Ange qui aparoir, alors on adoucir le mot, & on le batise du nom de Vision. Il en est de mêmme de ce qu'on voit la nuit en songe, ou en dormant, quoi qu'on croye que cela provient toujours du malin Esprit, & on donne à cela fort rarement le nom de Lutin, de Spectre,

spectre, ou de Fantôme. Mais sans m'amuser aux mots, je veux bien dire présentement à mon Lecteur, ce qu'il me semble que l'on peut croire de tout cela avec quelque aparance de raison, en consequence des preuves que nous avons alleguées ci-devant.

¶ 21. Cependant s'il y a quelcun qui veuille qu'il aparaisse encore aujourd'hui quelque Ange de Dieu à de certaines personnes, quant à moi, je ne m'y opolerai point. Car comme ils sont apartus fort souvent par le passé, ainsi que nous voyons dans l'Ecriture sainte, elle ne nous dit pourtant nulle part, que ce soit une chose qui ne devoit plus arriver à l'avenir. La defense qui est faite aux hommes, de ne rien ajouter à un livre qui a été revelé de Dieu, Apoc 22:18: n'ote pas à ce même Dieu, la liberté de reveler quelque chose par une autre Ecriture, ou de bouche, ainsi qu'on voudra le nommer : Mais cependant je n'ai pas pu encore savoir bien au juste jusqu'à present, ce qu'il faut necessitairement entendre par cette apparition d'Anges : Et d'ailleurs quant à nous autres Protestants, nous aurions mauvaise grace d'être si credules, que de nous rendre semblables en la moindre maniere, aux pauvres Papistes aveugles, que l'on meine par le nés comme l'on veut. Car de croire que des Anges apparaissent à quelque pauvre vieille femme, ou à quelque homme en forme d'enfant,

pour

pour leur reveler quelque magie, ou
peut dire quelque chose directement opposée
à la parole de Dieu, ou à la Raison, il n'y
a guere d'apparence que cela entre dans l'es-
prit d'un homme bien sensible & raisonna-
ble.

S. 3. Pour ce qui est des âmes qui sortent
du Purgatoire, pour le faire voir aux hom-
mes, cela est si ridicule, qu'il ne suffit pas
qu'on s'y arrête un moment de tems ;
mais de voir que des gens de notre commu-
nion se laissent entraîner à des pensées qui
n'ont pas même de lieu sans le Purgatoire,
c'est assurément ce qui a droit de nous sur-
prendre. Mais cependant il est assuré-
naire de dire que l'Ame de quelconque a
point de repos, & qu'elle est obligée d'et-
re un certain tems, à cause de quelques
dettes qui n'ont pas été payées ; ou de quel-
que promesse qui n'a pas été acquittée ; ou
celle de quelque tort qu'on a fait à quelconque
pendant sa vie : toutes lesquelles choses ne
sont nullement à comparer à une si grande
multitude de pechés beaucoup plus grands,
que chaque homme vivant a commis pen-
dant sa vie. Je n'ajoute rien autre chose
à dire sur cette matière, sinon que c'est le
rebuit des superstitions Papistiques, qui est
encore resté parmi les simples d'entre nous :
si bien qu'ils devroient mourir de honte,
s'ils étoient bien informés du peu de con-
venance qu'il y a de ces sortes de choses
pour des membres de l'Eglise Reformée ;
ou

ou jusqu'à quel point cela est contraire à l'opinion de tous Chretiens qui ne sont pas Papistes. Ceux qui auront envie d'en voir un echantillon, n'ont qu'à lire certain petit livre, intitulé Seize complaintes de l'ame Chretienne, fait par François Godin Bourgeois de Krustelles, dont la poesie est aussi gentile (en parlant par ironie) que le contenu de la matiere. Et quoi que l'Auteur ne soit pas d'opinion que lon ecrive véritablement de semblables lettres dans le Purgatoire, son dessein est pourtant de nous apprendre les pechés pour lesquels les pauvres ames y souffrent de si grands tourments; comme c'est aussi le dire ordinaire de celles qui aparoissent aux vivants en ce monde, selon cette miserable doctrine.

§. 4. Mais au cas que lon croye toutefois que les hommes trespassés aparoissent aux vivants après leur mort, sans qu'il soit besoin pour cet effet d'aucun Purgatoire, ni autre chose semblable, alors je demande quelle chose c'est donc qui fait le personnage du Fantôme, ou du Lutin, ou de l'Esprit, & à quoi cela est bon? On tient que toutes ces sortes d'apparitions ne sont qu'une simple aparance, car *un Esprit n'a ni chair ni os;* & jusque là ils font voir qu'ils sortent de la bonne Ecole; Luc 24. 39. Mais cependant que dirons nous que c'est qui produit cette aparance, car il faut nécessairement qu'il y ait une cause; parce que quoi qu'elle ne soit pas palpable, elle

et neamoins visible, & même elle se laisse entendre souventefois. Et ce donc le corps du trepassé? Cela ne se peut pas, parce que ce n'en est point un, mais seulement une aparance. Car ce qui existe en effet, est enterré, ou, possible, pourri il y a déjà lontemps. Et ce donc son ame? Mais cela étant, d'où vient qu'elle reçoit la figure de son corps, qui n'est plus en être? Ou bien peut elle, étant hors du corps, en produire l'aparance en l'air, là où dans le sens qu'elle y étoit, elle n'a jamais pu le faire? C'est-à-dire; est-ce que l'Ame étant devenue incorporelle, agit plus corporellement qu'auparavant, dans le tems qu'elle étoit assistée de toutes les parties & de la force de son corps? C'est là une chose que personne ne me persuadera facilement; & beaucoup moins encore qu'il y ait quelque Esprit dans le monde, qui puisse faire un Corps, ou qui puisse animer un corps mort. J'ai refuté l'un & l'autre au chap. V. §. 7. & 14; si bien que l'apparition des Esprits venant à disparaître, il faut nécessairement que le Lutin ou le Fantôme en face de même.

§. 5. Mais posé le cas que la chose fut effectivement en la manière que lon s'imagine qu'elle est; si maintenant l'homme même, ou son ame, n'est pas la cause de cette aparance, à qui donc est-ce que nous nous en prendrons? On dit là-dessus, que c'est le Diable sous une figure humaine.

Mais

Mais pourquoi le Diable , plutôt que quelque autre Esprit ? Quoi ! est-ce donc que tous les Anges sont morts ; eux de l'apparition desquels l'Ecriture parle si souvent ? Quant à ce qui est du Diable , on ne le voit qu'une seule fois en cette même Ecriture ; & cela encore d'une maniere impropre : ou du moins on ne lit pas qu'il s'aprocha de notre Seigneur sous une aparance exterieure. Nous avons fait voir au Chap. XXI. ce que lon peut dire sur cette matiere. Mais d'où vient donc que le Diable a presentement tant d'affaires , que de se faire ainsi voir par tout le monde,dans le tems du nouveau Testament , après que notre Seigneur Jesus Christ a aboli son principal ouvrage ? Heb. 1. 19. 1 Jean , 3: 8. Et si le mystere de pieté a été vu par les Anges , 1 Tim. 3: 16 , lesquels desirerent même d'y regarder jusques au fonds , 1 Pier. 1: 12. & si les Anges mêmes de nos enfans voyent la face du Pere celeste , Marr. 18: 10 , d'où vient donc que, tant eux , que nous , voyons si rarement des Anges , & si souvent le Diable ?

§. 6. Après cela , posé le cas que ce soit une propriété du Diable de se changer en Ange de lumiere , 2 Cor. 11: 14. je demande encore s'il nous est permis pour cela d'en user de même , en rendant le Diable si consciencieux , qu'il face tant de bruit pour une petite dette qui n'est pas payée ; ou pour quelque aumône qui est encore à

aquierer, ou enfin pour quelque promesse de mariage qui a été rompu? Certes si Moïse & les Prophètes, & si les Apôtres & les Evangelistes ne suffisent pas pour apprendre la vertu aux hommes, il n'y a point d'Amé, ni d'Ange qui le puisse faire avec tous les Fantômes & Lutins, & bien moins encore le grand Diable d'Enfer. Mais si l'on dit que ce que l'Ennemi du genre humain fait ici, n'est pas par l'amour qu'il porte à la vertu, mais seulement pour effrayer les hommes, pourquoi et ce donc qu'il cesse ses enchantements, après avoir fait aux hommes tout le mal qu'il a voulu ordre de leur faire: c'est-à-dire celui que ce même Ennemi leur a dit lui avoir été en charge, auo d'être entièrement délivré de ces tourments.

S. 7. Ceux qui n'ont pas du Diable des pensées si sérieuses, aiment mieux le traîner d'épouvantail, de charlatan ou de bateleur, qui joue toute sorte de farces avec les hommes. On n'a qu'à voir ce que j'ai rapporté au chap. XIX. du I. Liv. §. 18, & 21. & au Chap. XX, §. 1, 2. après l'avoir tiré du Jésuite Schot. Et plusieurs des nôtres sont aussi de la même opinion: savoir que Dieu permet tous les jours à ce chien infernal, de rompre la chaîne pour une bagatelle, pour faire mille cabrioles de nulle valeur, ici bas sur la terre. C'est-à-dire pour faire bouger de sa place un pot ou un verre, sans y toucher de la main; pour

Livre Deuziéme. Ch. XXXII 601

pour fermer avec bruit le couvercle d'un pot à biere ou à vin : pour clouer une chasse en la même maniere que le meilleur charpentier pourroit faire , sans pourtant qu'on voye personne : pour faire rouler une boule sur un grenier avec beaucoup d'imperuosité ; pour être en sentinelles à une porre , ou à quelque coin de ruë . sans rien dire ou faire : pour vider une boutique où on loue les choses necessaires pour les enterremens : pour servir de Prieur d'enterrement , de Religieux , de matrimion , valet de table , ou enfin de garçon Charpentier : & tout cela pour l'amour de quelque pauvre vieille , ou de quelque jeune garçon sans experience , ou de quelque simple homme , ou enfin de quelque autre innocent , qui ne savent ce que c'est d'Esprit ou de chair , & s'il doit être blanc ou noir . Tout cela ne s'accorde nullement avec l'extreme arrogance qui est si propre au Diable , & que lon tient avoir été la cause , non seulement de sa propre chute , mais aussi de celle de l'homme . Ceux qui sont doués d'intelligence , & qui penetrent les choses plus que le commun peuple , ne savent ce que c'est de toutes ces sortes d'apparitions , comme lon voit que sont les idiots . Quoi ! faut il donc croire que le Diable fait ses tours de loupes en des Royaumes entiers , & qu'il veut que lon se persuade que tout ce qu'il voit , est à lui ; comme il semble qu'il vouldit faire actoile au Seigneur

gneur Jésus même , en l'Evangile selon St. Matieu ; & après cela encore avoir la pensée qu'il a l'ame si abatuë que de ne représenter que des bagatelles au simple peuple ? S'il faut que je dise mon sentiment là-dessus , il me semble qu'il n'y a en tout cela ni rime ni raison , ainsi que lon parle ordinairement . Car je n'espere pas que personne m'objekte que Christ même , (& par conséquent les Prophètes & les Apôtres) se soit davantage présenté aux petits & aux simples , qu'aux grands & aux entendus ; mais cependant je voi avec la dernière douleur , que pour ne point ravalier la plus vile & la plus mechante de toutes les creatures , on a bien l'effronterie de l'accomparer au Createur de toutes choses , & de mettre en parallèle ce detestable melange d'orgueil & autres vices enormes , avec l'excellent patron & le modèle de la plus parfaite humilité .

§ 8. C'est-pourquoi c'est contre toute raison , que le Diable , ou un malin Esprit , quel qu'il puisse être , se changeroit lui-même , ou quelque autre chose , en un corps , ou en quelque figure corporelle ; & , en effet , cela est contraire à la nature d'un Esprit , ainsi que je l'ai déjà dit ci-devant . Et si ce que je vien de dire , est encore trop peu de chose , qu'on prenne garde seulement au raisonnement suivant . Il n'y a point d'Esprit qui agisse autrement que de sa propre volonté ; & sa volonté ne

con-

consiste qu'en sa seule pensée. De quelque côté que lon le tourne, on ne peut pas concevoir cela d'une autre manière, parce qu'il en faut nécessairement toujours revenir en cet endroit là. Or dites-moi maintenant comment votre propre Esprit, c'est à dire votre ame, fait la moindre chose à votre propre corps, s'il est vrai que cela se face par la pensée. Si c'est votre volonté, le pied & la main se bougent, & cela en la manière que vous voulés; mais faites-le un peu à quelque autre corps qui n'est pas à vous, sans l'entremise du votre propre. Faites un peu un Corps par la seule pensée, ou bien une ressemblance ou une ombre de corps, ici bas sur la terre, en quelque lieu que ce puisse être, ou bien en l'air. Comment est ce que le Diable fera cela, lui qui n'a point de corps en propre? Un bon Ange et tout autre chose, car il a la faveur & l'assistance de Dieu de son côté, pour le faire un corps, ou une ressemblance de corps, afin d'executer les ordres de la supreme Majesté. Mais croyons nous que le grand Juge de l'Univers, après avoir relâché de sa prison, ce maudit Ennemi du genre humain, lui acorde outre cela, tout ce qu'il lui demande, afin de ne faire que des miracles à son plaisir, en creant à tous moments quelque chose de nouveau, & faisant quelques niaiseries qui ne meritent pas que lon en parle, dont même il abusera au deshonneur du Createur & de ses plus chères creatures?

S. 9. Mais on nous objecte que l'Ecriture nous apprend qu'il y a des Esprits qui reviennent. Si cela est vrai, il faut que c'ait été en l'Armée des Assiriens, devant Samarie, où il y ut un si grand ravage, qu'ils s'enfuirent tous la nuit, dans le plus grand désordre du monde, & laissèrent tout à l'abandon. Mais ce n'étoit pas le Diable qui en étoit l'auteur : c'étoit l'Eternel qui avoit fait ouïr un bruit de chariots, un bruit de chevaux, & le bruit d'une grande Armée, en celle des Assiriens, &c. & c'est pourquoi ils s'étoient levés, & s'étoient enfuis sur l'entrée de la nuit, &c. 2 Rois, 7:6,7. Il sembloit que les Apôtres, gens sans éducation, de la plus vile race des Juifs, & qui, sur tout en ce temps-là, étoient aussi fort adonnés à la superstition, ne fussent pas plus sages que les autres ; car voyant le Seigneur Jésus qui se promenoit sur la mer à la quatrième veille de la nuit, ils furent troublés, disant c'est un fantôme, & s'écrierent de peur : Marc. 14:26. De même lors qu'il se présenta à eux à l'impourvu, la première fois après sa mort, eux, tout troublés & épouvantés, croyoient voir un Esprit ; Luc 24:37. Mais notre Seigneur, sans s'expliquer sur ce Chapitre : l'avoir si les Esprits apparaissaient, ou non, parce que ce n'étoit pas la coutume en ces sortes de rencontres, ainsi que nous avons fait voir au Chap. XXVIII, leur répondent tout simplement qu'un Esprit n'a ni chair

Livre Deuziéme. Ch. XXXII. 605

nios, ainsi qu'ils voyoient qu'il avoit. v.

39. Mais avec tout cela, le Jesuite Schot s'Imagine qu'il en fait plus que tout le reste des hommes; car il dit qu'un Esprit est froid à l'atouchement, liv. I. chap. XX.

9. Si cela est véritable, selon le dire de cet homme-là, le Sauveur auroit donc mieux fait de répondre: *Tatez moi, & sentez que j'ai de la chaleur, & non pas de la froideur, si bien que je ne suis point un Esprit.*

§. 10. Mais il y en aura, peut être, qui me demanderont là-dessus, si c'est donc mon intention de nier toute sorte d'enchantement ou de sorcelerie, sans exception. A quoi je repous qu'il ne s'en faut guere que je ne le face. Quant à ce qui est des Anges, je ne disconvien point, ainsi que j'ai déjà dit, qu'ils ne soient apparus quelquefois, au cas qu'il y en ut qui vouluissent dire que oui: mais de vouloir faire tant de bruit des Fantomes & des Lutins, je suis bien assuré qu'il n'y aura personne qui veuille tenir pour cette croyance; à moins qu'il n'aye quelque defaut, de ceux que j'ai marqués en mon livre des Cometes, aux Chapp. 25, & 29. C'est là où je renvoie mon Lecteur, pour la brieveté, & afin de n'être point un Copiste de mon propre ouvrage; quoi que j'en toucherai ici deux mots pour ceux qui pourroient n'avoir pas ce livre en leur puissance. La negligence que nous faisons paroître en l'examen des operations de la Nature, &

l'ignorance de sa vertu & de ses propriétés, avec ce que nous entendons dire tous les jours, et cause que nous sommes ordinairement assez enclins à songer à d'autres causes qu'à celles que la vérité nous apprend; & les préjugés que, tant les savants, que les ignorants, ont du Diable & des Esprits ou Fantômes, les font pancher d'abord à cette sorte de crédulité. L'éducation que l'on donne aux enfans, les fortifie beaucoup en cette croyance, parce qu'on les épouvante dès leur premier âge, par des fadaises impertinentes, afin de les apaiser par ce moyen; en suite de quoi on les entretient de contes fades & aussi sorts que l'on puisse dire; si bien qu'on pourroit ici, avec juste raison, dire comme cet ancien Poète Latin:

*Quo semel est imbuta recens, servabit
odorem*

Testa diu.

C'est-à-dire, comme ce bon Bourgeois de Paris dit autrefois à Henri le Grand, après qu'il fut changé de Religion, ainsi que l'on voit en l'histoire de la vie de ce Roi, décrite par le Sr. Hardouin de Périgueux.

La caque sent toujours le Haran.

C'est pourquoi ils ne rencontrent jamais la moindre chose qui se présente de loin ou de près, (sans que l'on puisse encore voir

ce-

(ce que c'est) que lon ne s'Imagine que c'est un Lutin ou un Fantôme. C'est ce que lon a vu autrefois aux Apôtres, lesquels, selon mon sentiment, n'avoient jamais vu de ces sortes de choses, mais qui en ayant bien entendu parler, & voyant le Seigneur Jésus qui marchoit de nuit sur les eaux, quoi qu'ils l'ussent vu si souvent, & même si peu de tems auparavant, & qu'ils eussent vu tant de miracles, ne laisserent pas toutefois, sans songer seulement à lui, à être fort troubles, disant, c'est un Fantôme; sans examiner le moins du monde, la vérité de la chose, de sorte que, selon leur opinion, il faloit, à toute force, que c'en fût un; Matt. 14: 26.

§. II. Outre cela on trouve de certaines personnes qui appréhendent de coucher tout seuls en une chambre, ou d'aller seuls par les rues; mais s'ils n'ont qu'un enfant avec eux, cela les soulage en leur peur, & par ce moyen ils sont délivrés de toute appréhension. Mais, sur tout, lors qu'il est question de passer par quelque cimetière, ou de garder un mort en quelque maison, c'est ce qu'ils ne feroient pas pour tous les biens du monde. Mais, o pauvres fous ou insensés que vous êtes, quel mal, je vous prie, est-ce qu'un corps mort vous peut faire? Ou bien, est-ce que le Diable fait l'office de Lutin, auprès des corps de vos parents ou amis; de vos maris, de vos femmes, ou de vos enfans, qui ont déjà payé à la

Nature ; le tribut que nous lui devons tous ?
Oui, mie pourrez vous dire là-dessus ; & que
c'est possible , pour avoir leurs ames.
Mais , di-je encore une fois , pauvres fous ,
insensés , & idiots , ou , du moins , Pa-
pistes ou Juifs , que vous êtes ; fâchés ; &
aprenés de moi une bonne fois , que les an-
mes de ces amis , de ces parents & de ces ma-
isis , de ces femmes & de ces enfans , sont
déjà au lieu qui leur est préparé & destiné
il y a longtems , & là où elles doivent rester
éternellement . En effet , il faudroit bien
que le Diable en fût aussi quelque chose ,
s'il est vrai qu'il soit un tel Docteur comme
l'on s'imagine . Mais cependant , où sont
présentement les Anges de Dieu , qu'ils ne
prennent pas mieux garde à ce qui les tou-
che ? Quoi ! et ce qu'on ne fait point la
garde dans leur camp , sur ceux qui crai-
gnent Dieu ? Oui assurément , car il ne
meurt pas un pauvre Lazare , sans qu'ils y
soient présents . Nous lisons que le mau-
vais Riche éroit en Enfer , où il mourroit de
soif , mais quant au pauvre Lazare , les
Anges le porterent au sein d'Abraham Mo-
yés un peu , je vous pris , ce que la couu-
rme peut effectuer . Ici en Holande on met
les corps morts à l'entrée de la maison ,
jusqu'à ce qu'on les porte en terre , ou au
cimetière , là où , au contraire , en Fries ,
on les met en la chambre de parade , où
on les fait garder fort soigneusement .
Cependant j'ai remarqué il y a longtems ,
que

que quelque apprehension qu'on aye des Lutins ou des Fantômes, on aime mieux être auprès des morts qu'auprès des malades, à cause de la collation qui se trouve ordinairement auprès de ces derniers: & sur tout lors que le defunt est homme de moyens; auquel cas on redouble presque toujours les gardes; non pas parce que la crainte soit plus grande, mais parce que la joie en est plus éveillée. Quant à moi, j'ai beaucoup travaillé en ce païs-là, contre ces sortes d'abus, & plusieurs autres qui en résultent, & cela (Dieu merci) avec quelque fruit; en quoi aussi on a beaucoup avancé par le moyen des Assemblées Ecclésiastiques, & par les défenses des Magistrats.

§. 13. Cependant il y a une autre superstition qui est contraire à celle ci, savoir qu'il y a des hommes, qui, de nature, voient plus souvent des Lutins ou des Fantômes, que les autres; ce qui est cause qu'il y a même des Savants qui sont en dispute sur cette matière; savoir touchant ceux qu'on dit être nés coisés; avec encore plusieurs autres, dont je me dispenserai ici de faire une liste. Car qu'au je affirme d'aller mettre aujour les secrets de la vanité, ou de dire de combien de sortes de gens il y a, qui peuvent voir ce qui n'est point. Cependant, non seulement j'accorde volontiers, qu'il y a des hommes qui peuvent voir des lutins ou des Fantômes, (quoique pourtant

tant ce ne soient pas des Diables , ni des mortis qui sont enterrés) mais , ce qui est bien plus , je le ferai servir pour oposer aux sorts préjugés dont tout le monde est si misérablement ensorcelé . Car c'est par là que je prétends prouver au quatrième livre , que c'est la disposition naturelle du corps de l'homme , de son sang , & de ses esprits , qui lui fait croire qu'il voit véritablement , ce qu'il ne voit pas plus loin qu'il ne croit . Là-dessus comme je croi avoir assez parlé de Fantômes & de Lutins , cela est cause que je m'en vais passer à une autre matière , qui ne sera pas tout-à-fait si desagréable .

§. 13. Je m'en vais donc parler des songes , dont aussi on donne l'honneur au Diable , afin qu'il en aye sa part . Car comme quelcun a inventé le premier , ce qui s'ensuit , & qu'après cela il a été suivi par d'autres , qui ont cru que c'étoit quelque chose de beau , & qui , a cause de cela , l'ont pris pour argent contant , c'est maintenant l'opinion commune qu'il y a quatre sortes de songes ; savoir , des Naturels , des Civils , des Divins . & (afin de ne point frustrer le Diable de l'honneur qu'on veut bien lui rendre) aussi des Diaboliques . Quant à moi , dans mes Commentaires que j'ai fait sur le Prophète Daniel , je n'en admire que de deux sortes , savoir les Naturels & Surnaturels , c'est-à-dire les Humains ou Divins , §. 53 , 54 , 55 . Tout ce

qui

qui ne provient pas de la constitution naturelle du Corps, (ce qu'ils appellent Naturel) ou des occupations ordinaires (ce qu'ils appellent Civil) ils disent que c'est Dieu, qui est le Maître de la Nature qui en est l'Auteur, & qu'il a parlé souvent aux hommes en songe, ou bien par le ministère des Anges, ainsi qu'on voit en plusieurs endroits de l'Ecriture sainte ; comme Gen. 15: 7, 8. & 28: 10, 15. & 31: 11, 12. & 40: 9, 10, 11, 16, 17. & 41: 1, 7. Matt. 1: 20. & 2: 13. Elifas, entre autres, un des amis de Job, qui l'étoit venu consoler sur les disgraces qui lui étoient arrivées, enavoit l'experience, ainsi qu'on voit au livre de Job, 4: 13, 15, 16. en ces mots : *Durant les pensees diverses des visions de nuit, quand le profond sommeil faisit les hommes, &c. un Esprit passa devant moi, &c.* mais j'en connus point son visage : une representation étoit devant mes yeux ; *O j'ouï une voix basse, &c.*

§. 14. Quoi qu'il en soit, l'Esprit qui aparut là en songe, n'est point le Diable ; & même on ne lit point en toute l'Ecriture, qu'il aye jamais eu aucun pouvoir sur nos songes ; & cela étant, d'où vient donc cette opinion, qu'il y a des songes diaboliques ? Quant à moi, je n'aprouve pas trop le procedé des Papistes & autres, qui se moquent du songe de Zwinglius ; où il dit que quelqu'un lui étant apparu devant son lit, lui montra ce qui est dit de l'Agneau

de

612) **ILXIX Monde enchanté.**
de Paques au Chap. 12. du livre de l'Erode, ce qui vint fort à propos le lendemain, en la dispute qu'il ut a soutenir au sujet de la Sainte Gene du Seigneur. Car par ce qu'il dist là, *alibi an albis fuerit nescio;* qui veut dire mot pour mot, je ne saurai il était blanc ou noir; ce qui, comme l'ont ceux qui entendent la langue Latine, étoit de même que s'il fut dit, je ne le crois pas du tout point, cela a donné occasion à ses Adversaires d'expliquer ces paroles, comme si Zwinglius fut voulu dire qu'il ne sauroit pas si c'avoit été un Ange ou un Diable, qui lui auroit suggéré ce passage, d'où ils concluoient que c'étoit donc le Diable qui en étoit l'auteur. Mais, quant à moi, je leur dis qu'ils ne me satisfont point du tout par une telle explication, à moins qu'ils ne me prouvent par même moyen, que cela pouvoit avoir été fait par le Diable. Cependant voyons un peu si l'Ecriture nous marque quelque chose en quelque endroit, que l'on puisse entendre ou expliquer de cette maniere-là.

6. Et pour commencer par le songe de la somme de Pilate, dont il est parlé au chap. 27. de l'Evangile selon St. Marie, au v. 19. il y en a plusieurs des nôtrez mêmes, qui sont fort en peine pour savoir si c'étoit là un ouvrage de Dieu ou du Diable. Et pour ce qui est de moi, quand j'entens parler de telles choses, je ne fais aussi comment m'y prendre, pour les affranchir du Mani-
chcis.

cheisme. Car, pour dire la vérité, un simple Chrétien, &c, beaucoup moins, ceux qui enseignent les autres, ne devroient jamais avoir cette pensée, que l'on ne pourroit pas distinguer les œuvres de Dieu d'avec celles du Diable. En effet, comme dit l'Apôtre St. Jean en sa 1. Epître, au Chap. 4. v. 1. *Comment et ce qu'on éprouvera les Esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, ou non, si le Diable même, lequel, comme une creature, est, non seulement, infinitement différent de Dieu, &c, comme la plus méchante de toutes, le plus éloigné de lui, & même directement opposé, ne laisse pas toutefois de lui être si semblable?* Quoi! Christ a-t-il quelque communication avec Belial, pour pouvoir douter avec qui des deux on a à faire, lors qu'il nous arrive quelque chose de particulier? A ce conte-là, il faut qu'Elihu se soit fort lourdement trompé, quand il croit très-bien prouver que c'est à faire à Dieu à amener l'homme à l'amandement de vie, & à le remettre en son bon sens; & quand il se plaint que l'on ne prend pas garde en songe & par visions de nuit, quand un profond sommeil tombe sur les hommes, & lors qu'ils sommeillent sur le lit, alors il ouvre l'oreille aux hommes: Job 33. 14, 15, 16. Voyez ce saint homme, qui est si zélé pour la gloire de Dieu, comme il songe peu au Diable, lors qu'il parle des révélations qui se font par les songes. En effet il croit fort bien per-

suadé qu'il n'y avoir que Dieu seul qui pût faire cela ; si bien donc que je croi avoir juste raison de demander ce qui nous rend si hardis , que de rendre des honneurs divins à notre plus grand ennemi , & à celui de Dieu ; ou bien quelle différence il y a de cela , à une formelle idolatrie .

S 16. Pour ce qui est du longe de cette femme , l'Evangeliste St. Matieu ne dit pas , & la chose ne porte point en elle-même aucunes raisons , par lesquelles on pourroit penser qu'il lui fut été inspiré de Dieu . En effet quant à moi , je ne vois rien en ceci , qui ne puisse arriver naturellement ; de sorte que ce n'étoit pas plus l'ouvrage de Dieu , que de toutes les choses qui sont naturelles , & soumises à sa divine conduite . Mais cependant on peut dire que c'étoit un accident singulier , afin de faire voir par là , l'innocence de son fils bien aimé ; & qu'il étoit fameux , il y avoit longtems , par sa doctrine & par ses miracles , & envie & plaint des principaux d'entre les Juifs : ce que cette femme , qui de meuroit en Jerusalem , où étoit l'étape de la doctrine & de la Religion de cette Nation ; & outre cela qui étoit la femme du Gouverneur , devoir savoir mieux qu'aucun autre ; de sorte que le Sauveur étant le principal objet de ses plus secrètes pensées , après avoir été fait prisonnier la nuit auparavant , & avoir été mis entre les mains de son Mari , le matin ensuivant , avec tant d'éclat , & de marques .

Livre Deuxième. Ch. XXXII. 65

marques d'une grande haine ; & elle ayant été troublée en son sommeil du matin ; par le grand bruit qui avoit mis toute la ville en alarme ; & s'étant, là-dessus, rendormie, après que le bruit ut cessé, comme cela arrive ordinairement en ces sortes d'occasions, il ne se pouvoit pas moins, qu'elle n'ut un songe rempli de beaucoup de sollicitudes, & qu'elle n'aprehendât que son mari, qui étoit enveloppé en une affaire de cette nature, ne s'en trouvât en quelque peine, tôt ou tard ; si bien que, comme femme, & comme une femme Payenne, ne prevoyant que des inconvenients d'un tel songe, elle envoya dire à son mari, dans le souci dont elle étoit si fortement prevenue, que, quoi qu'il fit, & s'il vouloit l'obliger, il n'ut point affaire avec ce justicier : (comme, en effet, il étoit tenu pour tel, par toutes personnes desintéressées) car, dit elle, j'ai aujourd'hui beaucoup souffert en songeant, à cause de lui. Elle ne dit pas, cette nuit, mais aujourd'hui, ou, ce matin, qui ét la même chose, & qui ét le tems que les esprits sont les plus susceptibles des fortes imaginations. En effet, c'est comme si elle ut dit, il m'a été impossible de dormir à cause de cela ; & mon songe qui ét provenu de cette solitude, a augmenté mon souci ; de sorte que je me trouve dans la plus grande peine du monde, & que j'aprehende de grands inconvenients d'une affaire si dangereuse & d'une

Le Monde enchanté.
d'une si grande conséquence. Dites moi,
je vous prie, ami Lecteur, quelle absurdité
y a-t-il en une telle explication, & qu'el-
le ce qu'il y a dans ce songe qui ne soit fort or-
dinaire & naturel ? Mais cependant tout
cela soit dit en passant ; afin de faire voir
par là, qu'on met le Diable en jeu sans au-
cune nécessité, en des choses qui ne l'ouvrent
que le cours ordinaire de la nature, & qu'il
ét aisé d'expliquer de cette manière là.

CHAPITRE XXXIII.

Tout ce que dessus étant bien considéré,
la sagesse pretendue du Diable é-
tant bien examinée, il ne se peut pas
moins qu'il ne soit dégradé de sa gran-
de capacité imaginaire.

S. I. JE ne sache pas présentement qu'il y
ait aucune autre chose qui ait été
dite des Esprits, que nous n'ayons exami-
née, & trouvée par même moyen que le
tour a été sans railon & sans fondement.
Cependant si l'on en veut faire un assem-
blage général, on trouvera que de tout cela
il en résulte deux sortes d'erreurs : savoir sa
grande sagesse & son extrême pouvoir,
quoi que pourtant j'estime que tout Chré-
tien qui aura en vue la profession qu'il a
une fois embrassée, niera l'un &

l'autre.

l'autre , absolument , après avoir bien examiné toute l'affaire en toutes ses circonstances , & pris garde aux suites que cela peut avoir. Mon dessein est d'examiner le premier dans le présent Chapitre ; & l'autre dans celui qui doit suivre immédiatement. Quant au premier , on le distinguerà le plus convenablement en deux sortes d'objets , l'voir présent ou futur ; tous deux à les prendre au degré & à la mesure comme l'on parle ordinairement

§. 2. Si la Raison ou la Nature nous apprennent que le Diable fait les choses cachées , il faut nécessairement que ce soit par ce qu'il l'a apris par la Raison naturelle , ou par l'Expérience , ou par la Révélation Divine. Ce n'est pas par la Raison , parce qu'elle ne se mêle que de rechercher ou d'examiner les causes de ce qui se fait en la Nature. Car quoi que je reconnaisse quelcun pour une personne sage , je n'en puis pourtant pas conclure qu'il soit bon Fisicien ou Naturaliste , parce qu'il peut exercer son esprit en d'autres matières . & lui donner d'autre occupation. Ainsi je ne puis pas dire aussi , que le Diable , quelque ruse & quelque spirituel qu'il soit , aye une parfaite connoissance de tout ce qui se passe dans le monde. Cependant quoi qu'il ne se plaigne pas de moi , que je lui dispute son esprit , je ne laisserai pas pourtant , sans lui en demander la permission , de dire qu'il n'est pas un bon Natu-

6. 8. *Le Monde enchanté.*

raliste, qu'il n'a pas le don de parler plusieurs langages, &c, sur tout, qu'il n'est pas bon Theologien. C'est principalement en vertu de ces trois sortes de fiances, que les hommes lui attribuent tout ce que l'on fait; parce que la plus part des preuves qu'on en allegue, ont du rapport à une de ces trois choses; si bien que nous examinerons présentement quelle connoissance le Diable peut avoir de tout cela en general.

S. 3. La connoissance des choses naturelles, est celle de ce qui regarde toutes les substances creées & corporelles, tant celestes que terrestres, qui sont composées des quatre Elements; comme encore leurs propriétés, leurs operations, leurs changemens, leur commencement & leur fin. Nous lisons en la Sainte Ecriture, que le Roi & Profete Salomon parla des arbres, depuis le cedre qui est au Liban, jusqu'à l'Hissope qui sort de la paroi; des bêtes, des oiseaux, des reptiles & des poissons: 1 Rois, 4: 33. Mais si on considere toutes les choses qu'on attribue au Diable, nous pouvons dire avec vérité, que Salomon n'étoit rien au prix de lui: car, à entendre parler les sots & les badauts, il n'y a rien que ce malin Esprit ne sache, de sorte qu'on le consulte sur tout ce qui peut tomber sous la pensée de l'homme. Mais pouvons nous dire avec vérité, que le Roi Salomon voyoit sans yeux, ou entendoit sans oreilles? Aristote, ce grand génie, si fameux dans tou-

toute l'Antiquité , & même parmi nous , n'avoit pas assés d'esprit , pour savoir de lui-même , ou de ses semblables , ce qu'il écrit dans ses livres , de la nature des plantes & des animaux . Son ame en ayant l'obligation à son corps , & ses membres & sens corporels , de tout ce qu'il savoit de la nature des corps ; & si la reigle qu'il nous a laissé par écrit , savoir qu'il ne peut rien entrer en notre esprit , avant qu'il aye tombé premierement sous nos sens , est véritable , il est certain qu'elle doit avoir lieu principalement en cet endroit . Cependant comment pouvons nous dire que le Diable , qui n'a pas un scul des cinq sens d'Aristote & de Salomon , fait tant de choses que lon dit ? Je di donc tout nettement , & j'en ai déjà donné la raison au chap. 7. qu'il ne peut pas entrer dans l'esprit de l'homme , comment c'est qu'un Esprit peut comprendre des choses corporelles sans le ministere d'un corps ; & c'est-pourquoi le malin Esprit , quelque adroit qu'il puisse être , demeure ici tout-à fait court , de sorte que , sans le ministere des sens , il lui est entierement impossible de comprendre ce qui est purement corporel , & bien moins exercer ses operations là-dessus .

§. 4. La Ste. Ecriture , & le Roi Salomon même , confirment absolument ce que je vien de dire ; car nous y lisons ces paroles : *Abruham ne nous reconnoit point , & Israel*

Israel ne nous avoue point : El. 63: 16, car les morts ne savent rien , & ne gaignent plus rien : Eccl 9: 5. C'est-à-dire, les ames des trespassés n'ont aucune connoissance de ce qui se fait sur la terre , après qu'elles sont délogées de leurs corps. Mais je voudrois bien savoir pourquoi l'ame d'Abraham , qui n'est qu'un Esprit , qui a été logée cent septante cinq ans en son corps ; ou celle de Noé , qui l'a été neuf cent cinquante , ou celle de Methusalem , qui l'a été neuf cent soixante neuf , ont compris & manié les choses corporelles , par le moyen des membres corporels , des esprits ou des sens : pourquoi , di-je , ces Esprits bienheureux ne sont pas ceux qui sont le plus en droit pour de telles choses : & pourquoi faut il que le Diable , une creature maudite de Dieu , & dont la nature n'a aucune affinité ni aucune communication avec un corps , aye une plus parfaite connoissance de leur naturel , par le moyen d'une certaine , je ne sais quelle , vertu Divine , sans l'assistance de tout ce que nous avons mentionné , que l'homme même , qui en est une partie ? Et c'est donc ce qui me fait dire avec juste raison , que si Abraham & Israel n'en savent rien , le Diable en est encore beaucoup plus ignorant.

§. 5 Mais on me dira là-dessus , (& cela me fait horreur quand j'y pense) que si le Diable , comme n'ayant point de corps , ne peut point agir sur un autre corps , ni

Livre Deuxième. Ch. XXXIII. 62

savoir les pensées de notre ame, & y diriger ses operations, que par consequent Dieu, comme étant aussi un Esprit, ne le peut pas partiellement. A quoi je repon, premièrement, que c'est trop manquer de respect à la Majesté Divine; & puis-après que c'est une chose entièrement indecente, d'argumenter de la creature au Createur. En effet si Dieu imputa autrefois aux Juifs comme un très-grand peché, & même leur en fit de sanglants reproches, en disant : *vous avez cru que je fusse comme vous*, Ps. 50: 21. faudra-t-il que les Chrétiens l'offensent encore plus mortellement, & qu'il soit obligé de leur dire avec juste raison ; *quel !* *croyez-vous que je sois entièrement comme le diable ?* Dieu est-il un Esprit comme un autre ? & s'il n'y a rien au monde qui lui ressemble, faudra-t-il donc l'aller chercher en Enfer ? *Dien a-t-il des yeux de chair, & voit il comme l'homme mortel voit ?* Job 10: 4. mais a-t-il aussi des yeux spirituels, comme les Esprits qu'il a créés ? Certes ce sont là les fruits de notre croyance, & de ce que nous disons que les Esprits ont quelque chose de divin ; parce qu'étant abusés par l'affinité qu'il y a d'un mot à l'autre, nous accompagnons la très-sainte perfection de Dieu aux misérables creatures, auxquelles on attribue un même nom, à cause de la disette de la langue, & faute d'un esprit capable de bien distinguer ces matières. C'est là cette sience qui consiste

dans les paroles, & non pas dans la force des choses. Ce n'est donc pas que le mauvais discernement de la nature des Esprits m'aye fait errer, ce qui est cause qu'on me reproche que tout mon ouvrage est mal ordonné & mal digéré, mais c'est parce que ceux qui avancent tout cela, ne comprennent pas bien eux-mêmes, la nature des attributs de Dieu. Car il ne faut pas avoir la moindre pensée qu'il y ait quelque ressemblance ou quelque affinité de nature, de la creature avec le Createur, parce que cela étant, on manqueroit de respect à la Majesté infinie de Dieu, le Createur & le Conservateur de toutes choses.

S. 6. Mais on pourroit me dire ici, que si je ravale si fort le Diable à cause de l'in corporalité de son être, que sera-ce donc des Anges de Dieu, qui quoi que saints en eux-mêmes, sont néanmoins de la même nature que le Diable & ses Anges, en ce qu'ils sont des Esprits? Ceux qui m'objectent de telles choses, doivent savoir premierement, qu'il faut bien se donner de garde d'attribuer aux saints Anges, une moindre portion de cette grande intelligence des choses naturelles & corporelles, que celle que lon attribue au Diable. Mais d'où vient donc qu'on n'entend presque du tout rien dire de ce que les Anges savent ou font, & qu'au contraire on en donne tout l'honneur & toute la gloire au Diable. Ce n'est donc pas qu'après avoir considéré cer-
te

te grande connoissance à priori, comme on parle ordinairement; c'est-à-dire par la perfection, de leur nature, lon dise, après cela, de si grandes choses d'eux, mais c'est que par un prejugé qui s'est emparé de notre esprit, par le moyen de la tradition commune, ayant concu une si haute idée du Diable, c'est alors que nous cherchons les raisons pour soutenir auprès des personnes raisonnables, une telle opinion, dont nous nous sommes coifés sans cause, & sans avoir bien examiné si tout ce qu'on dit, avoit la moindre aparance de vérité. Mais pour ce qui est des saints Anges de Dieu, lesquels, voyent la face continuelllement, & y contemplent, pour ainsi dire, le plan & le modelle de toutes les creatures, soit Corps ou Esprits; & qui ayant été envoyés de tems en tems par tout le monde, au service de leur Seigneur & Maître, rendent plusieurs bons offices aux hommes ici bas sur la terre, je ne veux pas les accomparer au Diable, lequel étant éloigné de la lumiere de la face de Dieu, est emprisonné & enchainé en quelque coin obscur, où, pour ainsi dire, il ronge son frein d'une maniere tout à fait lamentable, sans aucune esperance d'en pouvoir jamais être delivré.

§. 7. Toutefois je ne croi pas que le Je-suite Schot soit d'accord de tout point avec moi sur ce sujet, parce qu'il dit que tous les Diables n'ont pas été precipités en En-

ter, incontinent après leur chute, mais, au contraire, qu'une bonne partie est restée dehors; où elle erre de côté & d'autre, & retourne quelquefois sur la terre; ou bien se promène parmi l'Air, où, selon qu'il est aisé de s'imaginer, elle fait d'admirables tours de souplesse. Et il possible! Mais où est-ce que ce bon Patron a été pêcher de si belles choses? & en quelle Bible est-ce qu'il a lû ces histoires-là? Car dans la nôtre on ne trouve pas tant de choses de la chute & de la prison du Diable, qu'on en puisse tirer quelque chose de semblable; & s'il y a quelcun, qui m'en puisse dire davantage, que ce que j'ai ramassé de toute la Bible, au chapitre VIII. §. 2. & XVIII. §. 1, 2, & XIX., §. 1, 2, alors j'avourai volontiers que je n'y enten rien. Car en quelle maniere c'est qu'il tracasse par la Terre, Job 1. 7. qu'il rode à l'entour de nous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra devorer, x Pier. 5: 8; qu'il cherche son repos en des lieux secs & arides, Matt. 12: 43, qu'il obtient permission pour quelque tems, de ne point entrer en l'Abime, Luc. 8: 31; & enfin qu'il est debout pour un peu de tems, Apoc. 20: 1. tout cela a été rapporté clairement en son lieu, aux Chap. XXV, § 18, 19, 20. XVII. §. 4. XXIX. §. 12, 13. & XVIII, §. 15,

§. 8. J'ai parlé jusqu'ici pour la plus part, selon que la matière le permettoit,

de

de la connoissance que le Diable peut avoir des choses naturelles , & quant à ce qui est de celle des langues étrangeres , elle lui convient pour le moins aussi peu ; car ce-lui qui n'en entendit jamais parler aucune , ou qui ne lut jamais en aucun livre , dites moi , je vous prie , quelle langue est-ce qu'il peut parler ? Imaginés vous un peu quelle langue ces peuples Meridionaux , dont le païs n'est pas encore découvert , peuvent parler ; sera ce par ce moyen que vous l'aprendrez ? Un Esprit n'agit ou n'opere , ainsi que nous avons déjà dit , que par la pensée , c'est-à-dire par la volonté & par l'entendement : mais il n'en peut avoir aucune , des langues que les hommes parlent , ou de quelque son que ce soit , dont on ne peut avoir de connoissance que par l'oreille , sans l'aide & l'entremise de quelque corps . Si nous , qui sommes composés de corps & d'ame , ne pouvons pas comprendre en quelle maniere les Esprits qui sont sans corps , peuvent savoir les pensées les uns des autres , ainsi que je l'ai fait voir au Chap. VII. §. 9, &c. comment est ce , je vous prie , que ceux qui n'ont aucune communion avec ce qui appartient à la connoissance des langues , peuvent savoir qui c'est qui parle , ou ce que lon parle ? Tant s'en faut que le pire de tous les Esprits pourroit apprendre aux hommes toute sorte de langues étrangeres , ou du moins les parler par leur moyen & par leurs

leurs organes. Car comme la vie des Anges est distinguée de celle des hommes, & qu'il n'y a qu'eux, qui, avec sa permission, fréquentent avec les Elus, dites-moi donc, je vous prie, quelle communion est-ce que le peuple de notre Seigneur Jésus Christ a avec Belial, que celui-ci puisse parler ainsi avec lui en toute sorte de langues?

§. 9. Dira-t-on encore présentement, que le Diable est un Docteur consommé en toute sorte de fautes; lui qui ne sait ni lire ni écrire? Qu'il entend les mystères de la Foi, auxquels même les plus saints Anges desirerent de regarder jusqu'au fonds; Pier. 1:12; qui assistent continuellement devant Dieu, & qui sont envoyés pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'héritage de salut? Heb. 1:14. Nous avons déjà vu ci-dessus au Chap. XXI, §. 2, 6, dans le dialogue que le Diable fit avec notre Seigneur Jésus Christ, quelle connaissance il a des choses qui concernent les mystères de Dieu. Et en a-t-il plus des choses divines que de Dieu même? Ce que Dieu a manifesté à son peuple, & ce que le Diable le fait mieux qu'eux-mêmes? Mais, dites moi, de grâce, où est-ce qu'il va pécher tout cela? Car cette fagelle consiste en des choses cachées, ainsi qu'il est écrit, savoir de celles qu'euil n'a point vues, qu'oreille n'a point ouïes, O qui ne sont point montées en cœur d'homme, que Dieu a préparées à ceux qui l'asment. Ce sont

sont celles-là que Dieu nous a révélées par son Esprit : car elles sont tirées de la profondeur de la sagesse de Dieu, que personne n'a la puissance de sonder, si non seulement ce même Esprit : 1 Cor. 2: 9, 10. Cet Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, Jean, 14: 17, et-il donc aussi donné au père des mensonges, Jean, 8: 44. & la sagesse qui est d'en haut, peut-elle être diabolique, là où l'Apôtre oppose si directement l'une à l'autre, Iaq. 3: 15.

§. 10 Mais vous me direz que l'Esprit de vérité n'est pas donné au monde à salut, mais en conversion : car il convaincra le monde de péché, par la parole de vérité, pour ce qu'ils ne croient point, Jean, 16: 9. Voilà qui va bien. Mais ce que Dieu manifeste aux hommes pour leur conversion ou pour leur conviction, & non aux Esprits, est-ce que cela concerne le Diable ? Car certes, il n'a nullement pris la semence d'Abraham, Heb. 2: 16, afin de sauver les pecheurs. Ainsi ce ne sont donc que ceux-là, à qui Dieu révèle ces sortes de choses. Les Anges, lesquels, comme nous avons dit, ont persisté au service de Dieu, ont bien la connaissance de quelque chose par leurs messages, en faveur des fidèles, mais le Diable avec les Anges, qui sont éloignés de toute vision de Dieu, n'en ont la aucune. Car qu'il rode tant qu'il voudra, par le monde, afin de tenter les hommes, & de les attirer au péché,

628 *Le Monde enchanté.*

peut il y sans entendre , & par la seule pensée , savoir les choses que l'on enseigne ; ou lire , sans voir , celles qui ont été laissées par écrits ou enfin , savoir sans aucun moyen , ce que les hommes croient ; lui , qui sans l'assistance du corps , ne peut pas donner à l'âme d'un autre , la moindre pensée , avec toute la force de son entendement & de sa volonté ? C'est ce qui me fait conclure que le Diable n'a pas la moindre connoissance du monde , ni des choses qui concernent les mystères de la Religion , ou des affaires de la Foi .

¶. ii. Voilà ce que nous avions à dire pour ce qui concerne les choses présentes ; moyens maintenant celles qui regardent les Créatures . Elles sont de deux sortes ; savoir contingentes ou nécessaires , mais le Diable ne peut savoir ni les unes ni les autres , pour ce qui concerne les actions des hommes , ou ce qui leur peut arriver en ce monde . Car il ne peut rien savoir , ni de mort , ni de vie , ni de perte , ni de gain , ni de mariage , ni d'enfans ; non plus que ceux qui sont enfermés dans quelque cachot fort obscur , ne savent rien de ce qui se passe dans le monde , à moins qu'on ne le leur dise auparavant . Mais qui d'entre nous ira jamais dire au Diable , de quelle maladie il est attaqué , afin de savoir de lui s'il en mourra ? A-t-il jamais prédit la moindre chose que ce soit , par Baal-zebub , le Dieu des Filistins ? n'avoit il pas le moyen de

re-

repondre au Roi Ahasia , pour savoir s'il
televeroit de la chute qu'il avoit faite ?
2 Rois . 1: 2, 3. D'où vient donc que les Sa-
ges de Babilon étoient si muets , ou qu'ils
confesserent eux-mêmes tout rondement ,
que c'étoit Dieu seul qui reveloit les choses
cachées ? Ou du moins , dirent ils , en par-
lant comme Payens , que c'étoit aux *Dieux* ,
qui n'avoient aucune frequentation avec la
chair : Dan. 2: 11. & partant , sur tout ,
point au Diable , qui frequente tous les
jours avec la chair , c'ét-à-dire avec les
hommes. Outre que je ne veux pas seule-
ment accorder que les mauvais Esprits fa-
cent cela ; ainsi que j'ai déjà dit au §. 8. de
ce Chapitre ; comme en effet je persisterai
toujours en la negative , jusqu'à ce qu'on
me prouve le contraire par de bonnes rai-
sons.

§. 12. Serons nous donc instruits de Dieu
comme Chretiens , pour , après cela , fai-
tant de cas du Diable , comme si c'étoit
le plus grand Docteur du monde , que ses
propres Disciples mêmes ne le considerent
pas en un si haut degré , mais disent que
c'est le nôtre ; c'ét-à-dire Dieu seul , qui
le fait ? En effet c'est lui-même , qui nous
declare tout nettement , qu'il n'y a point
d'Ange ni d'Esprit , qui puisse savoir ce
qui arrivera ci-après , en ce qu'il a résolu ,
& qui n'est point attaché par des conséquen-
ces infaillibles , à des causes naturelles .
C'est aussi ce que j'ai fait voir suffisamment

au Chap. XXII. de mon Examen des Comètes, *Les œuvres de Dieu lui sont connues de tout temps*, Act. 15: 18; mais pour ce qui est des hommes, il le leur a refusé, Prov. 27: 1. & Eccl. 9: 12. si bien que si Dieu ne révèle point aux hommes, ce qui concerne proprement les choses qui leur doivent arriver, comment et ce qu'il leurera au Diable, qui est son ennemi & le leur? Cependant on veut, à toute force, que le Diable donne des réponses par le moyen des Idoles des Payens, quoi que pourtant cela a été refuté doctement par le Sr. van Dalen. Mais alors il faut savoir que Dieu même parle avec trop de mépris de ces Oracles, pour donner au Diable l'honneur de la prediction ou de la Prophétie. Entre autres choses il provoque ces Esprits par ces paroles: *à claires les choses qui doivent arriver ci-après, & nous saurons que vous êtes Dieux*, Es. 41: 23.

S. 13. Cela ayant été remarqué par quelques uns, et causé qu'ils ne veulent plus accorder au Diable l'honneur de la prediction, qu'en des choses contingentes, ou qui peuvent arriver, & qu'à cause de sa longue expérience, il ne se trompe pas si facilement comme les hommes, qui voient bien, comme dit Hipocrate, que l'art est long, mais que leur vie est courte, & que l'expérience est incertaine. Mais sur les fondements que je vien de poser, j'ose dire & assurer que les hommes qui de-

meu-

meurent dans les païs Meridionaux qui nous sont encore inconnus ; quand même ils vivroient dix mille ans , n'atendroient pourtant jamais à l'experience de ce qui nous concerne ; à nous , di-je , qui habitons les parties Septentrielles de la Terre , aussi longtems que nous serons séparés d'eux comme nous sommes . Toutefois si l'art de la Navigation va toujours en augmentant , comme elle a fait . (grace à Dieu) jusques ici , il pourroit arriver à la fin que lon découvriroit ces Païs-là , & parvenir à une communication avec ceux qui y habitent ; ce qui pourtant ne se doit pas attendre , & moins souhaiter du Diable , parce que lui & son regne sont de tout un autre monde que le nôtre .

§. 14. N'est-ce donc pas une preuve manifeste d'une inanier toute évidente , de vouloir savoir du Diable des choses qui surpassent la Nature ? Et y a-t-il jamais un plus grand fou que ce Pere Cotton , quoi qu'il fut Confesseur du Roi de France ; lequel , entre autres choses qu'il vouloit demander au Diable , avoit mis aussi celleci sur un billet , lequel tomba , après celà , entre les mains de quelque autre , qui le publia à tout le monde ; savoir quel moyen il y avoit pour convertir les Herétiques ; (il entendoit par là les Protestants) & quel passage de l'Ecriture étoit le plus propre , ou , pour mieux dire , le plus fort , pour prouver le Purgatoire . Outre cela il vouloit enco-

res s'informer de lui , du succès des troubles qui agitoient alors le Royaume de France , avec cent autres choses de pareille nature . Mais quelle folie p'êt-ce point parmi les Protestants mêmes , qui étoient si simples que de croire ce qu'on ecrivoit de Suede ces années passées , avec tant d'empressement ; savoir que le Diable avoit là établi des Eglises & des Ecoles , & qu'il y enseignoit son Catechisme à ces pauvres gens ! Certes j'ai honte de rapporter ce que d'autres n'ont point de honte de croire & de professer ouvertement . Si Satan doit jamais parvenir à être Theologien , ou à avoir le don des langues , ou enfin à penetrer dans la connoissance des choses naturelles , l'experience lui apprendra , pour ce qui ét du don des Langues , qu'elles signifieront des pleurs & des grincements de dents sans aucune fin ; & pour ce qui ét des choses naturelles , les douleurs inconcevables lui apprendront quelle sorte de feu c'et , qui brule les Esprits , lors qu'on entendra dire en toute sorte de langues : *allés , maudis , au feu éternel , qui ét préparé au Diable & à ses Anges , Matt. 25: 41 , de quoi Dieu nous veuille bien garder par sa sainte grace.*

CHAPITRE XXXIV.

Tout le pouvoir du pretendu Royaume
que lon attribue au Diable, rien
à tomber en ruine par même
moyen.

§. 1. **C**omme nous avons abattu présentement cette pretendue Academie du Diable, il s'ensuit donc nécessairement qu'il faut que lon Royaume vienne à tomber en une pleine & entière ruine. La Ste. Ecriture appelle la mort, *le Roi des égouttements*, Job 18: 14. ou si lon veut donner à entendre quelque autre chose par là, je sai toujours bien qu'il n'y a personne qui me puisse prouver que c'est le Diable. Mais posé le cas que lon en vienne à bout, de quoi est-ce que tout cela servira? Car elle est ainsi nommée à l'égard de l'état de l'homme, après cette vie, & selon le lieu où il va après sa mort, mais c'est ici de la vie présente que nous parlons. S'il y a quelcun qui aye parcouru toute la Ste. Ecriture, qu'il me dise de bonne foi, s'il a lû quelque part, que lon y attribue quelque titre de Royauté ou de domination au Diable. Quant à nous nous avons examiné les passages où on croit qu'il est appellé *Prince* ou *Gouverneur*; ou bien où on lui attribue quelque puissance ou quelque domination; & nous

nous avons vu par même moyen , au Chap. XXXI , en quelle erreur on est , quand on croit qu'il y est parlé de cet Esprit detestable & abominable.

§. 2. Cependant je puis dire que j'étois satisfait de moi-même , lors qu'on m'a objecté que notre Seigneur Jefus Christ l'a avoué lui-même , lors que parlant du Diable , il se sert de la similitude d'un Royaume qui est divisé contre soi-même , Mat. 12: 25. mais ceux qui alleguent ce passage , ne voyent ils pas qu'on donne là au Satan , le nom d'une maison , aussi bien que d'un Royaume ? Dirons nous donc là dessus , qu'il a une propre maison , ou une famille ? Ou bien a-t il proprement une semence , comme il est dit Gen. 3: 15 , c'est-à-dire des fils de famille ? Mais il n'est pas question de cela : car le Seigneur Jefus ne nous donne pas à entendre par ces paroles , une chose réelle ou effective , mais il confond par là , ceux qui lui reprochoient qu'il jettoit hors les Demons de par Beelzebub , Prince des Demons . Je dis Demons , c'est-à-dire , ainsi que j'ai déjà déjà insinué plusieurs fois , des Dieux que les Payens se sont forgés eux-mêmes , & que celui qui est le Dieu des Dieux , n'a jamais reconnu pour tels . Il est vrai qu'il parle aussi ici du Satan , & qu'un Satan ne jettera pas l'autre hors ; mais ce même mot de Satan contre Satan , ce qui suppose nécessairement qu'il y en a plus d'un , donne assés à conoître qu'il ne

par-

parle pas du Diable , ce chef des mauvais Anges , car celui-là est unique , & il n'y en a point d'autre que lui , à qui on donne le nom de *Diable* & de *Satan* en l'Ecriture sainte , comme étant le Chef de tous les autres . Cela a été montré fort clairement au Chap. XII, §. 4 & 5. Lors qu'on parle des Esprits infernaux , il ne peut point y avoir de Satan contre Satan , mais seulement un seul Satan , de sorte que quand on parle de plusieurs , il faut que ce mot-la signifie toute chose qui nous est contraire ou adversaire . Ces Docteurs Juifs mettoient parmi ceux-là , quantité de mauvais Esprits , & ce n'étoit pas là l'intention du Sauveur , de refuter l'erreur qu'ils avoient concue des Esprits , mais seulement de defendre son honneur & sa réputation par leurs propres maximes , fausses ou véritables , afin de les confondre en ce qu'ils lui avoient reproché , & il me semble l'avoir fait voir assez clairement au Chap. XXVIII.

§. 3. Pour ce qui est du *Siege de Satan* , que le Seigneur disoit être établi à Pergame , Apoc. 2: 13 , j'en ai dit tout ce qui étoit nécessaire , au Chap. XIX , §. 1. 12 ; & qu'on ne peut pas l'entendre d'une autre manière , sinon que les méchants avoient le deslus en cette ville-là . Et c'est ce qui se voit par tant d'autres passages où son Siege est aussi établi , pour la même raison & environ le même tems . Conferés particulièrement avec ceci , ce que l'Apôtre St. Paul nous

nous dit à Thesl. 2; 4, 9, de celui dont l'avènement ét^e selon l'efficace de Satan, & qui ét^e assis comme Dieu, au Temple de Dieu. Croyons nous donc que le Saran aye son trone au lieu où Dieu même ét^e assis ; ou que Dieu souffre ainsi , que le Satan se mette sur son Trône , & que son fils ne soit simplement qu'à sa dextre ? On voit donc bien que cela ne veut dire autre chose , sinon que la me-chanceté & l'inimitié s'elevaient contre Dieu & son Eglise ; & que plusieurs de ces gens-là , ou particulierement quelque scelerat fort signalé par dessus les autres , s'oposa à Pergame , ou ailleurs , au Christia-nisme , & à la propagation de la Religion Chretienne.

§. 4. Comme donc on ne voit en toute l'Ecriture sainte , rien autre chose qui aye la moindre ressemblance avec un Royau-me , & qui soit appliqué au Diable , il s'en-suit donc que ce que lon dit ainsi en gene-ral ; savoir que le Satan a aussi un Royau-me sur la Terre , qui ét^e aussi ample que celui de Dieu même , non seulement hors , mais aussi dans son Eglise , qui ét^e appelle^s le Ro-yau-me des Chiens , & celui de Dieu & de Christ , ét^e entièrement hors de raison . Ro-yau-me , de celui du Diable contre celui de Dieu ; & comme si cela étoit encore trop peu , Royaume en Royaume , imperium in imperio , & cela d'une puissance ennemie , comment ét^e ce que cela peut s'accorder avec l'Ecriture , & avec la gloire & la puissance

de Dieu ? & comment êt-ce que le Royaume de Dieu ou de Christ peut subsister ? Mais pour trancher court , je prouverai que le Diable ne peut point avoir de Royaume contre Dieu , ni contre la Chretienté , soit dehors ou dedans , en quelque maniere que ce puisse être.

§. 5. Ce que j'aurai bientôt fait , si je renvoie premierement mon Lecteur à ce que je lui ai proposé à examiner au Chap. XVIII. §. 3, 9. C'est là qu'il verra que le Diable n'est nulle part opposé à Dieu , comme un Esprit qui a quelque commandement en ce monde : & lors que l'Ecriture parle en cette maniere-là , nous avons assés dit ci-devant , que cela ne se doit pas entendre ainsi ; & je l'ai aussi fait voir clairement au Chap. XXI. Il pourroit être que nous aurions encore quelque chose à dire sur le XX. au sujet du Serpent , afin de declarer ce que lon doit entendre par *l'initié* que Dieu devoit mettre entre elle & la semence de la femme ; ce qui n'est pourtant pas trop nécessaire , qu'en ce qui regarde ce que nous avons dit du Royaume. Le Juge qui est dans le Paradis , ne dit pas qu'il acordera cela au Diable , quand il prononce une sentence contre lui , quand il le maudit , & quand il l'expose à être foulé aux piés. Quoi ! celui qui est maudit par dessus toutes les bêtes de la Terre , regnera t-il sur celui qui en est le Maitre ? *Les enfans de rebellion* mèmes (c'est ainsi que l'A-

l'Apôtre St. Paul les nomme Efes. 2; 2.) ne sont pas encore entièrement dépouillés de la puissance qui avoit été donnée à l'homme avant la chute, & qui lui avoit été confirmée en paroles claires & formelles après le déluge. *La crainte & frayeur de vous, soit sur toute bête de la terre, & sur tous oiseaux des cieux, avec tout ce qui se meut sur la terre, & tous poissons de la mer,* Gen. 9: 2. Le Serpent, cette bête sans raison, n'est pas si fort maudit que le Diable même. Celui qui a été mis en un rang plus bas que les plus chères créatures de la terre, de la mer ou de l'air (qui est le lieu où on lui attribue le plus de pouvoir) peut-il exercer le moindre empire sur celui qui a été établi sur toutes ces choses, c'est l'homme, que je veux dire ?

§. 6. Cela étant, son Royaume ne peut pas aussi être contre Dieu, ou il faudroit dire par même moyen, qu'un Juge établit quelqu'un en qualité de Roi, lors qu'il l'envoie en prison, lors qu'il l'enferme dans les fers, & lors qu'il le bannit à perpetuité des rosses de la juridiction. Il arrive bien quelquefois que son père quelqu'un de prison pour la faire Roi, Eccl. 4; 14. mais non pas quand on l'y envoie. Il se pouvoit faire que Jésus fut prié par ceux de Galaad, qui l'avoient déchassé auparavant de la maison de son pere, de combattre pour eux, & d'être leur Capitaine contre les enfans de Hammon, Juges 11: 2, 7, 8. mais cela n'avoit gar-

garde d'arriver dans le tems qu'il fut disgracié. C'est ainsi que Ieroboam fut fait Roi, lors qu'il fut retourné en son païs, mais il n'avoit pas beaticoup de raison de former cette esperance, lors qu'il fut obligé de s'enfuir en Egipte, 1 Rois, 11: 40, & 12: 20. Qu'on me dise donc un peu, quand c'est que Dieu a delivré le Diable de cette grande malediction, & cela afin d'exercer dans le monde, un empire qu'il n'avoit jamais eu avant la chute, qui l'avoit precipité au plus profond des Ensers. Mais nous avons ci-devant dit aussi quelque chose sur cette matière là.

§. 7. Mais vous me dirés, peut-être, Et ce que le *Serpent* & sa *Semence*, c'est à-dire, le Diable avec ses Supôs, ne s'entendent pas bien ensemble, & leurs flutes ne sont-elles pas bien d'accord? Je repons à cela, que ce n'est pas mon dessein d'examiner si la semence est composée d'Anges ou d'hommes corrompus, ou, possible, de tous deux: mais Semence ou Royaume, Et-ce la même chose? Si l'on veut prendre au même sens une semblable façon de parler en une même sorte de discours, il faudra donc dire que notre mere Eve est une Reine, & que notre Seigneur Jesus Christ, qui est la semence de cette femme, est son sujet, ou que toute sa Chrétienté est son Royaume. Cela étant, il faudra donc bien laisser en paix les Catholiques Romains, qui aiment mieux mettre *nisi* que *nisi ipsa*, que *ipsum*, le, que

640 Le Monde enchanté.

la, au chap. 3. de la Gen. v. 15. savoir, non la semence, qui est Christ, mais la femme, asavoit Eve, brisera la tête du Serpent. C'est là un fondement sur lequel ceux de l'Eglise Romaine batisseut, par lesquels la bienheureuse Vierge est appellée la *Reine des Cieux*, en conséquence de quoi ils ne tiennent le Seigneur Iesus que pour son Sujet, de sorte qu'ils lui chantent avec raison

Jure matris impera Redemptori,

*Commande par ton droit de mère,
Au Redempteur, qu'il t'obtempere.*

Mais cependant l'Ecriture & la Raison nous apprennent une autre doctrine. Saül étoit le fils & la semence de Kis, & David celui d'Isaï, & né de sa semence; mais c'a été ceux qui étoient provenus de la semence, qui ont été Rois, & non pas ceux qui les avoient engendrés.

§. 8. Or comme ce n'est pas la semence qui fait le Royaume, aussi-peu est-ce l'Initié; car les ennemis de l'homme seront même parmi ses domestiques, Matt. 10: 36. Ils ne sont pas pour cela, une famille particulière, & par consequent aussi point un Royaume, quoi qu'une partie des sujets soient ennemis du Roi legitime. Combien de tels sujets est ce que le Roi David n'a point à, en ceux qui étoient de la maison de Saul, lesquels ayant été une fois privés du

du Royaume , n'y purent jamais rentrer ? Cependant l'inimitié n'en étoit pas moins
dure pour cela car quoi que leur parti fût
entierement oprimé , ils ne laissoient pas
pourtant d'amasser des pierres pour en faire
du mal en son tems , comme cela se vit à
Siméï , 2 Sam. 16: 5, 6. mais pour s'avoit
jusqu'où alloit cette inimitié d'un Roiaume
qui auroit pu s'elever contre David , ou
combien elle étoit à craindre pour lui , ce
chien mort le donna assés à connoître , lors
que quelque tems après il se jeta à ses piés ,
& lui demanda pardon , chap. 19: 16, 20.
Et David de son côté ne fit pas moins , lors
qu'il le recommanda à son fils Salomon ,
avec d'autres Rebelles ; comme aussi ce mê-
me Salomon , lors qu'il lui defendit de
sortir de Ierusalem , & qu'ayant violé ce
commandement , il le fit mourir tout aussitôt , 1 Rois , 2: 8, 9, 36, 46. Que donc l'i-
nimitié du Diable soit la plus grande qui
aye jamais été au monde , plus grand en-
nemi qu'il ét de Dieu & des bons , & plus
faut il nécessairement qu'il soit éloigné de
ce qui ét Dieu , c'est-à-dire , d'être Roi .

§. 9. Or si le Satan n'a point de Royau-
me particulier hors celui de Dieu & de
Christ , afin de leur opposer , il l'aura enco-
re beaucoup moins au dedans . Celui qui
regne au milieu de ses ennemis , ne perniet
pas cela à l'ennemi , Ps. 110: 2. Quoi !
est-ce que Christ souffra ce que David ne
voulut point souffrir ? Celui qui s'adonnera

à la tromperie , dit il , n'habitera point en ma
 maison : celui qui profere mensonge , ne sera
 point affirme devant moi . Je retranche-
 rai de bon matin tous les méchants du pais ,
 afin d'exterminer de la cité de l'Eternel ,
 tous ouvriers d'iniquité , Ps. 101: 7, 8.
 Le Royaume de David étoit il bien à com-
 parer à celui de Christ ? Plus grand Sei-
 gneur , plus grande maison : & voici il y
 a ici plus que David ne fut jamais , lequel
 quoi qu'iltoit son fils , il l'appelle pourtant
 son Seigneur avec juste raison , Matt. 22:42,
 45 David avoit des gens vaillants en son
 armée , mais Christ a l'elite des forts de
 Dieu , savoir ses Anges , a son service.
 David avoit bien recul l'Esprit du Seigneur
 pour lui - même , mais Christ en a son
 Royaume tout rempli , car nous avons tous
 recu de sa plenitude , & grace pour grace ,
 Jean 1: 16. Comment donc se peut il faire
 que David , quoi qu'il ne fut jamais sans
 ennemis (& Christ aussi pas) il n'y a pour-
 tant jamais si personne assés hardi ni assés
 puissant , pour oser établir un Royaume par-
 ticulier en aucun lieu de sa domination ;
 sans parler qu'un tel auroit pu encore tenir
 bon quelque tems ; que Christ , di-je ,
 soufriroit encore un tel Royaume quil lui se-
 roit si contraire , si opiniatrie , & d'une si
 longue durée ? Car la commune opinion
 est , que le Diable doit regner dedans &
 dehors l'Eglise , tant que le monde du-
 rera .

§. 10. Ajoutés à cela , que si David avoit des ennemis pendant son regne , c'étoient des hommes comme lui , & il n'y avoit que le trone & la puissance Royale qui y mit de la difference : mais de dire que le Diable , qui , à le prendre par le plus bel endroit , n'est qu'une creature infiniment inferieure à Dieu , en puissance & en dignité , levera la tête dans le Royaume de son fils bien-aimé . qui est la resplendeur de la gloire , & la marque engravée de sa personne , comment est-ce que cela peut entrer dans la pensée d'un Chretien , sans un grand égarement ? Beaucoup moins souffrira t il que le pite de tous ses Sujets , qui a suscité le premier , la rébellion contre Dieu , & qui a porté l'homme même à la revolte , duquel il vient detruire les œuvres tout exprés , & pour lequel effet il a établi son Royaume ; bien moins , di je , souffrira-t-il qu'un tel vienne regner comme Roi dans le Royaume Celeste de celui dont la première apparition le terrassé comme un éclair , Luc 10: 18 Cela est autant à dire , que tout ce qui est diabolique , doit céder à la force & à la puissance de Christ. Car le Sr Leydecker même confessé au liv. 5. de ses contr. ch 8. que le Satan n'a aucun pouvoir sur les fidèles de l'ancien Testament ; (combien moins donc sur ceux du nouveau ?) soit prenieriement à l'égard de la punition du peché : 2. de son regne , & 3. de sa coulpe. Voir , dit il , il n'est pas possible de

de concevoir un homme qui soit en même tems
tous la puissance du Diable, & tous celle de
Jesus Christ comme le Chef.

S. 11 Mais posons le cas qu'il y ait quel-
que Rebelle en quelque endroit du Royau-
me, qui tache de débûiquer le Roi de son
Trone, & qu'il aye déjà attiré plusieurs
personnes dans son parti, comme Abime-
lech, qui regna trois ans en Sichem, &
Isboset, possible pas si lontemps, avec beau-
coup plus de tracas: Jug. 9. 2. Sam. 3.
Et ce qu'un tel homme pourra defendre
tout le païs, & avoir l'œil par tout, afin
de n'être point surpris? Pourra-t-il cam-
per par tout avec son Armée; prendre ses
quartiers d'hiver en tous endroits; rendre
tous les chemins impraticables par ses
gens de guerie: mettre des sentinelles avan-
cées à toutes les avenuës: saisir le tiers &
le quart, non seulement sur les grands che-
mins, mais aussi jusque dans le Corps de
garde; & enfin emmener prisonniers un
bon nombre de personnes qui ne se tien-
dront pas sur leurs gardes, & même qui se
defendront bien, sans s'être laissez surpren-
dre? Dira-t-on que la police est bien établie
dans les lieux où on permet ces sortes de
choses? On croit pourtant que le diable rode
par tout; qu'il jette des troupes entieres de
ses Esprits infernaux, sur l'ame ou dans le
corps d'un seul homme; en la maison, sur
la ruë, dans l'Eglise; pendant la predica-
tion & la lecture de la parole de Dieu;
même

même pendant la priere ; au milieu de tous les Anges gardiens ; pendant la conduite de l'Esprit de Dieu , qui incite au mal les enfans de Dieu , les visite de toute sorte de maux ; les transporte par l'eau & par l'air ; & qui , enfin , fait tout ce qu'il lui plait. Pourquoi ét-ce donc que le guide de notre salut nous dit *que toute puissance lui a été donnée du Dieu même du Ciel , au Ciel & en la Terre ?* Matt. 28: 19. On dit ordinairement que celui qui a la puissance , s'en sert aux occasions qui se presentent ; & si cela ét , pourquoi ét-ce que celui qui l'a en une si grande mesure , ne le fait pas , mais , qu'au contraire , il permet tout cela au Diable ? La rodomontade dont ce fanfaron usa envers le Roi de Sion , en se vantant que tous les Royaumes de la terre lui avoient été donnés , & qu'il les donnoit à qui il vouloit , Luc 4: 5, 6. (ainsi que cela nous ét montré à la lettre dans le combat du Seigneur Jefus qui a été expliqué au Chap. XXI.) seroit elle bien véritable ?

§. 12. Cependant quelque grande que fut cette menterie , s'il l'a dit lui-même en cette maniere , il n'en a pas trop dit , si tant ét que lon croye tout ce qu'on dit de sa grande puissance. Cela ét encore tout autre chose , comme on le voit par les effets. Il faut bien que le propre fils de Dieu (cela loit dit sans offenser le profond respect que nous devons à son adorable ma-

670. VI Le Monde enchanté.

jecte) ne soit qu'un petit David au prix
 d'un tel Goliat, s'il est vrai qu'il puisse
 faire toutes ce qu'on lui attribue. Car n'est-
 ce pas quelque chose de grand, que le Roi
 Jésus puisse dire, *ce que le pere fait, le fils*
le fait aussi. Lorsqu'il parloit de la force,
 les Juifs inferoient de là, *qu'il se fait tout*
egal à Dieu, Jean *xxi*, 18, 19. Le Diable ne
 pretend pas cet honneur là; car on le lui
 donne, & tout ce qu'il voit faire à Dieu,
 il l'imité, de sorte qu'on peut dire avec ju-
 ste raison, qu'il est *véritablement son siège.*
 Qu'y a-t-il de plus ordinaire en la bouche
 des hommes, que ces paroles? Mais qui éta-
 it qui les leur a apres? Cela n'a à qu'un
 petit commencement, comme l'on sou-
 tient les anciennes opinions, qui ont pris
 force avec le temps, comme cela arriva or-
 dinairement de toute sorte d'erreurs. Iu-
 stin Martir en son Dialogue avec le Juif Tri-
 fon, apelle le Diable *l'imitateur,*
son parapoursant, imitateur des actions
 de Dieu: parce qu'il croit qu'il est la cause
 que les Payens ont inventé quelque histoire
 qui avoir quelque ressemblance avec la ve-
 rité de Dieu. Toutefois il ne le tient que
 pour une peinture, ou du moins, moins
 que ce que Dieu fait lui même. A quoi je
 croi que le proverbe se reporte, qui dit,
 que là où Dieu batte, l'eglise, le Diable y
 fonde une Chapelle; par où l'on veut donner
 à entendre qu'il faut (pour ainsi dire) qu'il
 mette le nes à tout ce que Dieu fait, &
 qu'il

qu'il ne lui en veut rien devoir de teste.

§, 15. Mais vous me dirés, peut être, que le Diable perd toujours la partie, lors qu'il veut ainsi ainsi imiter Dieu, comme les Magiciens qui vouloient faire comme Moïse. Exod. 8: 18, 19. Cela étoit ainsi en ce temps-là, mais maintenant le monde étoit des choses du Diable, qui sont encore beaucoup plus grandes que celles que Dieu ait jamais faites. Si quelcun me demande en quelle maniere il faut entendre cela, je lui demanderai, à mon tour, quels miracles c'est que Dieu a fait, qui ayent surpassé ceux que l'on attribue au Diable? Où est-ce que Dieu a jamais montré sa puissance, où le Diable (selon la commune opinion) ne se fit voir? quel miracle est-ce que le Seigneur Jesus a jamais fait, qu'on ne croye que le Diable en fait autant tous les jours? Dieu étoit il maître de l'Air, lors qu'il visitoit Farao de grêle, de feu & de tonnerre? Le Diable (comme on s'en imagine) en fit bien autant, lors qu'il renversa la maison des premier-nés de Job. Mais il ne suffit pas encore de dire que Dieu ne l'a fait qu'une seule fois, puis qu'on nous veut faire croire que le Diable le fait tous les jours. Il a une Armée entière de vendeurs de veut, tout prêts, qui est composée de Finois & de Lapons. Il n'a pas besoin de la clé du Cabinet de Dieu, pour en faire sortir le tourbillon, Job 37: 93 il l'a dans sa poche, & il le laisse partir d'un

672. VIXX Monde enchanté.
des neus de son mouchoir quand il veut.
Il fait la tempête, & il l'apaise. Le peuple Juif n'a point encore connu le pouvoir
du Diable, lors qu'ētait étonnés de choses
que le Sauveur faisoit, ils demandoient,
qui est celui-ci, & qui la mer & les vents
obéissent? Marc. Tout cela n'est pas si grand
chose, car on entend dire du Diable tous
les jours, (sans que pourtant personne l'axe
jamais vu), que quelque Sorcier ou sor-
ciere a renversé un vaisseau sur dessus des-
sous. **John** 3. **Que dirai-je davantage?** Le Sei-
gneur Jésus a-t-il jamais fait de plus grand
miracle que de ressusciter les morts? Ou bien
y en a-t-il encore de plus grand, soit qu'il
l'entende d'une maniere corporelle, ou spi-
rituelle? Car le Père aime le fils, lui mon-
tre tout ce qu'il sait, & même il lui montra
de plus grandes œuvres que celles-ci, afin
que nous vous émerveilliez. Là-dessus il al-
legea des preuves de ce qu'il dit, & nous
marquera cette grande œuvre: **Car comme le**
Pere resuscite les morts, & les vivifie, ainsi
je Eils vivifie ceux qu'il veut; Jean 5: 29, 31.
ce sera donc là une si grande merveille,
comme en effet elle l'est aussi; **que c'est**
l'œuvre de celui qui a soufflé le premier
la respiration de vie en l'homme; qui lui a donné
cette même respiration, & qui peut aussi la
lui rendre. Mais ce que le Diable fait,
est encore tout autre chose, du moins à ce
que l'on nous veut faire croire. **Car posé**
le

le cas que l'ame habite dans son corps comme l'homme dans sa maison, il est certain que lors que celle-ci menace de tomber, il faut nécessairement que l'homme en déloge, à moins qu'il ne veuille être abâlé sous les ruines. L'Apôtre St Paul se fait lui-même de cette comparaison, quand il parle d'abandonner cette habitation terrestre, 2 Cor. 5: 1: Opolés à cela, qu'une maison abatue, ou à demi ruinée, peut être rebâtie: si bien donc que le Sauveur, quand il resuscite les morts, fait autant en une chose grande & impossible, que l'homme en une petite & possible, qui remet l'homme en la maison de laquelle il étoit sorti. En outre, quand il resuscite un corps qui étoit déjà mort, ou qu'il guérit de toute sorte de maladies & d'infirmités, il fait, surpassant toutes les forces de la Nature, ce qu'un homme fait quand il rebâtit une maison renversée ou desolée. Cependant c'est toujours la même ame & le même corps, qui étant séparés, sont réunis ensemble, comme c'est le même homme qui retourne en la même maison. Il en est tout de même des matériaux de cette maison, car de la chaux est toujours de la chaux, & des briques sont toujours des briques. Ainsi c'est toujours le même homme qui a été ressuscité par la vertu divine de notre Seigneur Jésus, ou qui a été délivré de la maladie: mais si quelcun pouvoit changer la chaux en brique, ou la brique en bois, ou

le bois en fer , un tel ne seroit il pas le Maître de la Nature ? & cependant c'est ce que l'on dit que le Diable fait .

5. 15. Ce que je vien de dire ; n'est pas vrai , Ames fidelles ? & n'est ce pas encore beaucoup plus si ce maudit & malin Esprit peut changer quand il veut , les hommes en Lougaroux , & après cela , les faire retourner en leur première forme , & enfin les changer l'un & l'autre , & soi même aussi , en un bouc , ou en un homme qui a des pieds de chevre : Non pas en aparance , car il se fait bien donner de garde de dire cela puis que quand les Sorcieres sont des chats , elles peuvent passer par un plus petit trou que ne pourroit faire un rat ; & les Lougaroux dechirer les hommes & le betail , comme les veritables Loups dechirent les brebis , ce qu'affurement un homme ne peut pas faire . lors qu'il est en sa forme & en sa figure humaine . Si le Loup receoit un coup de mousquet en quelque endroit de son corps , qui lui cause la mort , alors c'est un homme qui a été tué , & si on donne quelques coups de baton à un char , alors c'est une Sorciere qui a été meuttrie ou brisée . Ainsi il est tout aussi impossible de changer les proprietes essentielles de quelque chose ; car ce seroit comme si on disoit que le corps d'un homme n'est ni palpable ni visible ; ce qui pourtant , selon le dire de notre Sauveur , est la veritable marque , & pour ainsi dire , pierre de touche , à laquelle on

peut reconnoître un cōrs naturel, Luc 24:39,
& Jean 20:27. Cependant la sainte Ecriture nous dit bien, 2 Rois 6:6 que le Prophete Elizée fit remonter sur l'eau, le fet d'une coignée qui avoit été perdu ; ce qu'aussi elle remarque pour une chose qui étoit tout à fait extraordinaire ; mais qu'ës celas, i je vous prie, quand on le compare à ce que fait le Diable, lors qu'il fait flotter tous les jours sur l'eau quantité de Sorcieres ? Nous verrons encore plusieurs de ces choses-là dans la suite, par où on pourra remarquer que l'on attribue au Diable plus de pouvoir qu'au Createur même ; & il y a bien d'autres personnes que de simples vieilles femmes, ou de pauvres idiots, qui croient toutes ces sortes de bagatelles.

Et ne sera de lieu de dire que le Diable nous peut représenter toute sorte de monstres & de figures hideuses, par des moyens naturels, en quoi il est certes fort habile ; & tromper la vuë de l'homme par des mouvements subtils & fort soudains. Car nous avons fait voir fort clairement dans les pages précédentes, qu'il ne peut rien faire, ni en vérité, ni en apparence ; Et autre cela, ce que l'on vient d'alléguer là, ne conclut rien pour que l'on lui attribue de plus grandes choses, qui surpassent les forces de la Nature, & même qui sont contre la Nature, qu'à Dieu même, en la maniere que nous avons fait voir en cet endroit là. D'ailleurs, un mouvement, quelques

676. VIX Le Monde enchanté.

Diable, & quelque subtil qu'il puisse être, ne fait rien où il n'en faut point du tout; car c'est une propriété inseparable d'un corps, & qui n'est point communicable aux Esprits. Cela a été déjà dit au Chap. I. du présent livre b. 9, 10, 13, & 14. Cependant pour dire ici la vérité, la cause que l'on attribue de si grandes choses au Diable, n'est pas parce qu'il a si bien penettré les secrets de la Nature, mais parce que nous ne le faisons pas nous-mêmes. Car plus un homme est expérimenté dans les choses naturelles, & moins de choses il attribue au Diable. On suppose qu'il se fait mille choses par la force & par la ruse du Diable, parce qu'on ne fait pas que cela se peut faire naturellement. Et pourquoi est-ce qu'on ne le fait pas? Parce que c'est une chose rare, & que nous ne prenons jamais la peine de rechercher ce que la Nature peut faire, mais que seulement nous la reconnoissons pour la cause de ce qui arrive tous les jours. Toujours les choses que nous voyons arriver tous les jours, & que nous reconnoissons unanimement pour des ouvrages de la Nature, sont mille fois plus admirables que celles qui ne le sont, pour ainsi dire, qu'à la dérobée, & qui ne se présentent pas ordinairement devant nos yeux; mais comme j'ai fait voir cela fort amplement au Chap. XXV. de mon Examen des Comètes, cela sera cause que je n'en dirai pas ici davantage.

§. 17. On n'a que faire aussi de se mettre trop en peine pour savoir ce que le Diable peut faire, quand il nous semble qu'il arrive quelque chose qui est au dessus de la Nature; car il est certain que r'era lors qu'il ne le peut pas faire. Je di que c'est fort mal raisonné, quand il arrive quelque chose de mauvais qui, selon notre opinion, surpassé les forces de la Nature, de dire que c'est l'ouvrage du Diable. Car il faut que ceux qui ont une telle opinion, croient nécessairement que le Diable peut faire quelque chose qui ne se peut pas faire naturellement. Si cela est vrai, le Diable sera donc Dieu; & s'il y a quelcun qui ne voye pas cette conséquence, je la lui ferai voir instantanément. Tout ce que vous pouvez imaginer qu'il y a dans le monde, il faut que ce soit le Createur même, ou les creatures. Or qu'est-ce que c'est que le Diable? Vous seriez obligé de dire que c'est une creature gâtée, &c., par conséquent, une partie, & une partie gâtée de la Nature créée. Or comment se peut-il faire que ce qui est une partie de la Nature, soit par dessus la Nature? Qui est par dessus la Nature sinon Dieu seul? C'est pourquoi je conclus d'abord directement contre l'opinion commune; car aussi-tôt qu'on me dit qu'il s'est fait quelque chose par dessus la Nature, cela me fait dire que ce n'est pas le Diable qui l'a fait, mais Dieu. Un autre dit, cela ne s'est pas fait naturellement, il faut donc

Le Monde enchanté.
que ce soit quelque Enchantement, & un autre qui sera encoré plus mal instruit, ou dont l'education sera plus grossière, dira que le Diable s'en est mêlé; mais moi je dis au contraire, que si ce n'est pas une chose naturelle, ce n'est donc pas aussi un Enchantement. Car s'il y a des Enchantements, il faut, quoi que trompeurs, qu'ils soient toutefois tout à fait naturels, comme l'espere faire voir au Lecteur au li-
vre III.

Sr. 18. Mais je découvre ici une grande fausseté en ceux qui tiennent pour la grande puissance du Diable, en ce qu'ils la diminuent ou la réiglent par la permission de Dieu. Ainsi on dit ordinairement que le Diable peut faire ceci ou cela, lors que Dieu le lui permet. J'avoue que mon sang se trouble, quand j'enten parler de la sorte, des gens qui font profession de la même Religion que moi. Car c'est comme si on disoit que Dieu peut permettre au Diable d'être Dieu, ou le Createur à la creature, d'être Createur. Je vous félicite donc Messieurs les Juifs & Mahometans sur votre explication des paroles *faisons des hommes*, Gen. 1: 26. & voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, chap. 3: 22. c'est à dire, selon votre explication, que Dieu a parlé là aux Anges, afin de créer l'homme de compagnie avec eux; & qu'il a voulu donner à entendre par là, que ces Esprits bienheureux lui étoient égaux, de sorte

sorte qu'ils étoient, pour parler de la sorte, associés, afin de pouvoir dire *comme l'un de nous.* Car pourquoi ét-ce que les Anges, pendant qu'ils étoient encore en leur état d'innocence & de perfection, s'ils étoient en compagnie avec Dieu, & outre cela priés particulierement d'une telle chose ; pourquoi ét-ce, di-je, qu'ils ne pouvoient pas l'assister en la creation de l'homme, si le Diable, lequel ét déchu de son premier état, qui ét séparé de Dieu, & qui ét devenu son Ennemi, le fait par une simple permission ? Ou pourquoi permet il à son Ennemi & à son Revolte, ce qu'il n'a jamais fait à ses amis & à ses fidelles confidents ?

¶ 19. D'ailleurs, si Dieu permet au Diable la creation & la reformation de la Nature, pourquoi ne lui accorde-t-il pas aussi cette gloire, qu'il dit absolument *ne vouloir point donner à un autre, l'avoit qu'il soit adoré comme Createur ?* Es. 42: 8. & 48: 11. Quoi qu'il acorde au Diable une telle puissance que lon dit qu'il a, notre Seigneur Jesus Christ avoir néamoins raison de refuser de l'adorer, parce qu'il ét le propre fils de Dieu ; mais quant à nous qui ne sommes que des hommes, quelle raison avons nous de dire, *il est écrit, tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui seul tu serviras,* Matt 4: 10. Si lon trouve quelque part, des Payens qui adorent le Diable même, en le reconnoissant pour ce qu'il ét, (ce que pourtant j'ai nie plus d'une fois, au

680. VI Le Monde enchanté.

chap. V. du miliv. §. 4.) quel tort est ce
qu'ont les hommes , si Dieu même lui per-
met , & s'il a le pouvoir de faire ce qui seul
est suffisant pour rendre quelqu'un digne d'ad-
oration ? On ne peut pas refuser cet hon-
neur au Diable , parce qu'en ce cas là , il lui
appartient pour la raison que je viens de dire ,
& Dieu même ne peut pas l'imputer à peché
à l'homme , parce qu'il permet au Diable
de faire une chose pour laquelle il veut être
adoré lui-même .

¶ 20. Tourefois il y a encoste des hom-
mes qui croyent que Dieu permet au Dia-
ble de faire des miracles , ou que même il les
fait pour confirmer une fausse doctrine .
C'est à dire , (si je le compense bien) que
Dieu , non seulement peut tromper s'ibvents
mais aussi qu'il le veut faire . C'est pour-
quoi il est hors de toute raison que ceux qui
tiennent un tel langage , se sont si fort scan-
dalisés de ce que quelcun a dit autrefois .
Diru peut s'il veut , mais il ne veul pas ; là
où eux osent bien dire que Dieu peut & veut
tromper l'homme . Paroles blasphematoires !
Et pourtant il y en a plusieurs qui croyeut
qu'on peut entendre à la dette ce qui est dit
au chap. 13. de l'Apocalipse , v. 1. & 13.
que la seconde bête qui parle comme le Dra-
gon , & qui , par consequent , est d'accord
avec le Dragon , fait de grands signes , voire
jusqu'à faire descendre du feu du ciel en terre
devant les hommes . Et pourquoi ne le fe-
ront-ils pas à propos que Moïse même le

cons.

confirme; quand il dit qu'un faux Profete pourroit bien aussi faire un signe qui n'ieu- droit après. Car il pose un certain cas, fa- voir, si le signe ou le miracle qu'il avoit prédit, arrive; & cela de détourner le Peut- ple du culte de Dieu, en y ajoutant; ^{et} 64. ns
après d'autres Dieux, que n'on n'avoit pas connus, & des servans, Deut. 32. 16. 38. Si ce signe-là revient, la tromperie ne sera pas en lui, mais dans l'intention de seduire l'homme par un miracle qui arrive effectue- vement. Mais Dieu fera-t-il cela, ou le fera-t-il faire en cette maniere, à dessein de tentir l'homme? Ce seroit à moi pré- férablement à repondre à cela, si c'étoit du Diable que lon le dit; mais pour ce qui est de tes Sectateurs ou de ses Adhérents, comme la Bête & tous faux Profetes, ou Interpretes de songes, dont l'Ecriture par- le si souvent, nous n'en traiterons qu'au chap. VII. I. du 3. liv. §. 18, 19, 20. & au chap. X. VI. §. 1, 10. ^{et} 65. ns
§. 21. Mais quoi que ces absurdités qui proviennent de cette pretendue permission, soient inexcusables, c'est encore pire, de dire que le Diable peut faire ce qui lui est permis de Dieu. Il faut bien que ceux qui disent de telles choses, ou qui les croient légerement, soient privés de sens, ou qu'ils ne sachent pas qu'ils en ont. Car afin de parler sainement, il est que la simple per- mission donne le pouvoir de faire quelque chose. Dieu n'a pas permis à Abimelech do- tou-

toucher à Sara, Gen: 20:6. Si le lui eût permis, c'étoit en son pouvoir de la faire si l'eût voulu; mais s'il permet la même chose au Diable, est ce que Dieu lui en accorde le pouvoir par même moyen? Si cela est, il faudra donc dire qu'un Esprit, qui pourtant n'a ni chair ni os, peut commettre adulterie. Comme j'écris ceci pendant l'hiver, d'où vient que Dieu ne me permet pas de marcher sur l'eau, aussi bien que sur la glace? Qu'est-ce qui m'empêche de descendre? C'est parce que le Createur ne m'en a pas donné la force. Je dis plus. D'où vient que l'Apôtre St. Pierre ne laissa pas d'enfoncer, quoi que le Seigneur Iesus, non seulement lui l'eût permis, mais même crié de venir à lui en marchant sur l'eau, Matt. 14: 28; 29, 30. Il faut donc bien dire que n'il n'y ait autre ne lui servit de rien pour cet effet; mais que ce fut la force que le Seigneur lui donna, aussi longtems qu'il lui plut, de sorte que lors qu'elle commença à lui manquer, il enfonça tout aussi tôt, quoi que la permission n'eût pas cessé pour cela, & que le commandement que le Seigneur lui avoit fait de le venir trouver, n'eût point été revocé, si bien que son maître ut la bonté d'avancer la main afin de le sauver. Que veut donc dire cette permission? Fût-ce par une simple permission qu'un Ane parla, qu'un fer revint sur l'eau, & flota, & qu'Elic monta au Ciel? Ou fut-ce parce que Dieu ouvrit la bouche de l'aneffe? Nomb.

22: 28. que ce fut un Profete, & non pas un Diable, qui fit flotter le fer, 2 Rois, 6: 1, 7. & que l'Eternel lui-même, envoia prendre Elie avec son chariot ? 2 Rois, 2: 5 1, 11. Vous voyés donc par là, la difference qu'il y a entre la permission & le pouvoir.

§. 22. Qu'on ne me parle donc plus de la permission : mais il faut que ce soit une des deux choses que je vais dire ; savoir que Dieu a donné au Diable la puissance de faire tout ce qu'il fait lui-même : (car nous avons fait voir aux §. 12. 13, 8c 14. du présent chapitre, qu'on attribue de plus grandes choses au Diable, qu'on ne lit que Dieu ayé jamais faites) ou bien qu'il lui prete son assistance pour cet effet. On a déjà dit quelle premier est autant comme si le Createur lui-même en croit un autre qui fit encore de plus grandes choses que lui ; mais si on dit que c'est l'autre, pourquoi donc est-ce qu'on attribue au Diable ce que les Apotres ne pouvoient même souffrir qu'on pensât d'eux ; comme si, disent ils, *nous avions fait marcher celui-ci par notre propre puissance ou sainteté*, Act. 3: 12. Prenons bien garde au mot de Sainteté ; car l'on voit par là en quelle maniere ils entendoient que ce qu'ils ne pouvoient pas effectuer par leurs propres forces, il y avoit lieu de croire qu'ils étoient si agréables à Dieu par leur sainteté de vie, qu'il auroit bien la bonté de le faire à leur priere par sa toute-puis-

puissance ; si bien donc que si la sainte vie des Apôtres n'étoit pas capable de faire un tel miracle , bien moins encore la meschanceté de l'impieité du Diable en viendroua bonté supérieure à celle qu'il exerce dans le mal. On persistera néanmoins toujours de dire que l'impieité n'empêche pas Dieu de permettre puissamment aux plus méchants d'entre les hommes , de faire le mal qu'ils font dans le monde . Il voudra bien avouer cela ; mais je voudrois bien savoir aussi jusqu'à quel point le Tout-puissant emploie son pouvoir pour cet effet . Car il ne permet jamais puissamment aux hommes de faire ce qui excède le pouvoir qu'il leur a donné dans la création ; & c'est pourquoi le Diable ne peut pas se prevaloir de ce que le pouvoir de Dieu coopère dans le mal qu'il fait ; parce que cette coopération ne va jamais plus loin que les forces naturelles de cette creature ne peuvent porter ; & si Dieu opere quelque chose au delà , c'est alors son ouvrage , & non pas celui de la creature ; ou si on veut néanmoins attribuer cela à la creature , comme à une cause secondée , alors son naturel sera changé ; si bien qu'une telle creature ne sera plus la même désormais . Cependant si on veut avoir quelque information plus particulière sur cette matière , qu'on lise ce que j'ai écrit au chap. V. II. touchant les opérations des Esprits ; parce que je m'imagine que l'on verrait bien par là de combien peu il sera ici de .

de dire que la permission de Dieu est plus qu'une simple permission, car quand même on dit qu'il opere ou qu'il agit, même pour le bien, on ne peut pas attribuer cela à la creature, si cela va plus loin que la nature ne peut porter, par le moyen de laquelle elle est ce qu'elle est.

§. 24. Il faut que je dise encore ici en un mot, ce qui, sans cela, de manieroit une plus grande explication, s'il n'est contenté de faire clairement de ce qui a été dit dessus à savoir que l'on traite le Diable d'une maniere fort inégale, lors qu'on attribue à ce pretendu Prince du monde, premierement des œuvres divines, & après celles des autres qui sont presque moins qu'humbles. Car on le transporte de la Cœléstie à la prison, & du Trône sur l'Echafaud, & on en fait un Bourreau, qui tient tous les jours enchantée ou possédée, une grande multitude d'hommes par tout le monde, & même des Elus & des Sanctifiés de Dieu, qui tourmente & gêne en cette vie la méchante conscience de l'homme, ou qui la brûlera ci-après au feu de l'Enfer. Quoi qu'il en soit, c'est une chose allée ordinaire, quand nous sommes attaqués de pensées tristes & chagrinantes en cette vie, ou que nous sentons en notre conscience des remords de quelque mauvaise action, que nous avons taite, de dire que nous sommes combattus du mauvais Esprit.

§. 25. Et s'il est question de l'autre vie,

de

de quoi est ce qu'os entend plus parler que de ceci ; savoir que le Diable emporte les mechants , & qu'il les traîne en Enfer ? Est il possible que l'on ose dire de telles choses ? Mais qu'on me montre , de gracie si ouïe est que l'Ecriture en fait mention . Si l'on ne le peut pas faire , pourquois donc est ce qu'on dit une chose , qui y sans doute est si mal honnête , & qui va si peu de sonnement ? Car quelon me dise qui est le plus à plaindre de deux qui sont en prison , l'avoir le Ministre de la Justice qui va visiter la prisonier , & qui lui inflige la peine qu'il a meritée , ou à laquelle il a été condamné , ou le Criminel qui ayant été mesuré , souffre cette même peine ? Si c'est del dernier , comme ce l'est assurément , il faut donc nécessairement que ce soit le Diable qui est celui dont la condition est meilleure , puis que c'est lui qui traîne l'homme en Enfer , & le punit là comme il merite . Mais est il juste que l'innocent souffre pour le coupable ? car , en effet , je puis bien appeler l'homme innocent , puis que c'est le Diable qui a commis le premier le peché au monde . Le Diable est il donc là , comme Iosef étoit dans la prison ; c'est à dire , y a-t il un aussi grand empire que Iosef l'avoit en sa captivité ? Ou bien son empire y est il encore plus grand ; savoir en est il lui même le Geolier ou le Garde ? Mais , o Chretiens , ce feu infernal a été préparé principalement au Diable O-

à ses Anges, & il ne peut pas seulement avoir l'honneur d'être le Bourreau, Matt. 25: 41. c'est pourquoi sa sentence est exécutée, avant qu'on lui en aye fait seulement la lecture: *Allés maudits;* & non que le Diable vous emporte, qui est le langage ordinaire & malhonorable de la plus-part des hommes. Voilà donc sa condamnation prononcée, mais pour aller où, je vous prie à *au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges.* On lit bien (quoique néanmoins par similitude) que les Anges portèrent autrefois l'âme de Lazare dans le sein d'Abraham, mais non pas que le mauvais Riche aye été porté par le Diable en Enfer. Les Anges sont les Ministres de Dieu en tous endroits; ainsi que nous avons vu au Chap. XIII. du présent livre, tant pour punir les hommes, que pour les protéger & pour les défendre; mais quant au Diable, il est le prisonnier de Dieu, après quoi nous n'avons plus rien à dire sur cette matière.

CHAPITRE XXXV.

La vérité de la Religion Chrétienne ne peut pas aussi s'accorder avec une opinion de cette nature.

APrès tant de peine que je vien de prendre, afin de prouver ma thèse,

se , on pourroit me demander maintenant de quoi tout cela m'a servi . A ce que je réponds , beaucoup plus qu'on ne pourroit croire d'abord ; si bien que pour conclusion , je le dirai ici en peu de mots , tant que nous sommes tous les deux sur cette matière . Tout ce ci devient à ce point à quel la Religion Chrétienne peut suffisamment subsister avec l'opinion que j'avais de combattre , & que je veux pourtant pas dire par là , que cette même Religion ne soit suffisamment établie en ceux qui pourroient avoir des sentiments différents des miens sur cette matière , mais le contraire compris de le dire que je me suis proposé . Car je veux donner à connoître par là , l'importance de ce différente à savoir que les points fondamentaux de la Religion Chrétienne , & sur tout de la Protestant , sont sapés lourdemment par une telle opinion , & qu'il est impossible qu'elle tienne , si on vient à l'attaquer de ce côté là ; de sorte que d'un côté nous batissions sur de bons fondements , mais de l'autre , nous faisons des ouvrages impréhensibles pour l'Ennemi , où s'étais une fois niché , il ne manquera pas de l'enverser tous nos travaux , si on n'y pourroit de bonne heure . Il parle rondement & sans rien seindre . Un Athée n'a point besoin d'autres armes que de l'opinion dont je parle dans ce livre , pour battre en ruine toute la Religion Chrétienne , & des armes que nous lui mettons nous mêmes entre les mains ,

mains, quand nous parlons du Diable en la maniere acourumee. Cependant j'estime que la cause pour laquelle nous ne nous en sommes point aperçus, vient de ce que nous embrassons la doctrine Chretienne avec des raisons par lesquelles elle est établie, sans examiner nous mêmes en quoi consiste la force des preuves dont on use pour cet effet; mais si nous nous y prenons une fois de la bonne sorte, nous verrons clairement, que la gloire de Dieu & sa divine parole qui traite du salut des hommes, ne peut être bien établie parmi nous, si les choses que je combats, sont veritables en elles-mêmes. Et si Je Lecteur désire que je le lui face voir en peu de paroles, je le ferai à propos de ce qui concerne premierement la vérité, & en suite pour ce qui touche les meurs & la piété ou la sainteté de vie.

¶ 2. La vérité de la doctrine Chretienne, (entrant que cela fait ici à notre dessein) repose sur trois colonnes principales. Car que je dise un peu ce qu'on dit ordinairement du Diable, & que l'on trouve après cela, que la Bible est la parole de Dieu; que Jehova est Dieu. & que Jesus est le Messie, & voyés après par quel chemin vous entrerez dans le ciel, s'il vous manque une de ces trois choses. Nous disputons les deux premières avec tout le Paganisme, & pour la troisième nous la disputons encore avec les Juifs & Mahométans, mais partant avec les derniers qu'a-

vec les premiers ; si bien qu'il ne s'agit pas de savoir si nous pouvons défendre la doctrine des Réformés contre celle des autres, pour ce qui regarde le général de la Chrétienté. Nous n'en sommes pas encore là, mais l'on demande premièrement en quelle manière la Religion Chrétienne pourra subsister, si la Bible n'est pas la parole de Dieu; si l'y a un autre Dieu que celui qu'Israel a reconnu anciennement pour tel, & si ce Jésus que les Juifs ont tracifié, n'est pas le véritable Messie, Dieu d'éternité, & le Sauveur du genre humain; hors duquel il n'y a point de salut. Je m'en vais donc examiner tout cela pièce à pièce.

§. 3. Sur quoi est-ce que nous établirons enfin le fondement de notre foi, si la très-sainte parole de Dieu, en laquelle consiste le salut, vient à nous manquer? Mais qu'est-ce que la divinité de la parole qui a été annoncée par les Prophètes & par les Apôtres, nous prouve? Que faisoient ils, pour que l'on pût savoir qu'ils avoient été envoyés de Dieu? des choses qu'il n'y a point d'homme qui les puisse faire sans Dieu. Car le peuple d'Israël connoissoit la voix de Dieu dans le tems qu'il donnoit la Loi, par des épreuves, par signes & par miracles, par des batailles, par main forte, par bras étendu, & par choses grandement terribles, Deut. 4:34. Et l'Evangile encore davantage, lequel ayant commencé à être annoncé par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux

qui l'ont ouï, Dieu en outre leur rendant ensemble témoignage par signes & miracles, & diverses distributions de vertus, & saint Esprit selon sa volonté, Hebr. 2, 3, 4. Mais selon l'opinion que lon a concue du Diable, tout cela ne sont que de simples discours; car (Leclerc, pardonne moi si je le dis) un Sorcier ou une Sorciere, fait par son assistance ou par son moyen, des choses beaucoup plus grandes que Moïse, les Profetes, les Apôtres, & le Seigneur Jesus même, lui qui est le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, n'ont jamais entrepris. Vous me dirés toutefois que les Profetes nous font voir que l'Esprit de Dieu y a intervenu. Mais pourquoi dites vous donc que le Diable professe aussi tous les jours aux hommes, & leur fait voir beaucoup plus de signes que des Uriel & Tummin du Prêtre n'ont jamais fait? A la Loi & au témoignage; que s'il ne parle selon cette parole, pour ravi il n'y aura point de matin pour lui; El. 8 20.

S, 4. Avec quoi est-ce que les Profetes prouvoient que lehova est Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que lui? N'est-ce pas par la creation de toutes choses, & par où lon voit qu'il a cree tout ce qui est dans le monde? Et n'est-ce pas parce qu'il gouverne encore toutes choses selon sa volonté, comme étaut son propre ouvrage? Et-ce le J.E.H.O.V.A, le Dieu des Hebreux, qui a cree toutes choses? Oui: car il vi-

vivisſie encore toutes choses jurementlement ; Néhem. 9: 6 C'est à-dire en Hébreu , qu'il conserve encore toutes choses , & qu'elles subsistent toujours par sa volonté , en la même maniere qu'il les a créées : Apoc. 4: 11. Mais par où est ce que l'on voit que c'est Jé-hova , par qui toutes choses sont encore aujourd'hui , & qu'il en est le Maître absolu ? C'est l'Ecriture qui nous le fait voir , en nous disant qu'il commande aux vents & à la pluie : qu'il conduit les vaisseaux sur la mer ; qu'il resuscite les morts , & autres semblables miracles qui surpassent les forces de l'homme. Mais on dit que le Diable peut aussi faire tout cela .

§. 5. Joignons ces deux choses ensemble , savoir la parfaite sainteté de Dieu & de sa parole Comment est-ce que cela est plaidé par lui-même ? De savoir ce qu'aucun autre ne peut savoir , & de faire ce qu'aucun autre ne peut faire sans lui . Ce sont là les seules preuves qui nous font voir que l'Ecriture est de Dieu . & qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui par qui cette Ecriture a été revelée Quant au premier , la prescience de toutes choses , & par consequent leur prediction depuis si lontemps , avant qu'aucune de celles qui les pouvoient causer . soit en nature , est une marque de divinité . Car comme tout ce qui est au monde , est l'ouvrage de Dieu , il s'ensuit nécessairement , que toutes choses , comme étant l'ouvrage de ses mains , lui sont communes

mues de tout tems , Act. 15: 18. C'est-pour-
quoi aportés vos debats devant l'Eternel , al-
legués vos raisons & vos preuves , dit le Roi
de Jacob. Produisez les , & annoncés nous les
choses qui doivent arriver. Faites nous enten-
dre les choses avenir. Annoncés celles qui vien-
dront après , afin que nous sachions que vous
êtes Dieux. Qui est-ce qui a annoncé quelque
chose du commencement , afin que nous le
puissions savoir ; ou auparavant , afin que nous
puissions dire , il est juste ? Mais il n'y a per-
sonne qui face entendre quelque chose , & il
n'y a personne qui entende vos paroles : Es. 41:
21,22,23, 26, & 44: 7. Il n'y a que le Dieu
du Ciel qui manifeste les choses cachées , Dan.
2: 18, 27, 28, 29. Un Payen même en fut
convaincu en sa conscience. C'est la vérité ,
dit Nebucadnezar , que votre Dieu est un
Dieu des Dieux , & qui révèle les choses ca-
chées , puis que tu as pu découvrir celle-ci ,
v. 47. Un tel langage doit donc faire hon-
te aux Chrétiens ; car si on peut savoir les
choses cachées ou à venir , par la révélation
du Diable , comme les hommes s'imagi-
nent , le Diable sera donc Dieu , & Dieu
ne sera plus ce qu'il est.

§. 6. Je sai qu'on dit que Dieu découvre cela au Diable , quand il lui plait , afin d'éprouver par ce moyen la constance des siens. En effet cela a quelque apparence ; car il semble que Moïse le dit lui-même ; savoir qu'un faux Profete pourroit mettre en avant quelque signe ou miracle qui viendroit a-

prés, Deut. 13: 1, 2. Mais alors je dis premierement , qu'un faux Profete n'est pas le Diable ; & secondelement , que le miracle peut être aussi faux que le Profeté. Il n'aura donc pas beaucoup de peine à venir, puis que ce qui semble un miracle au commun Peuple , n'en est pas un pour cela. Combien de fois est-ce qu'il a été abusé par l'ignorance des forces de la Nature ? On peut savoir naturellement mille ans auparavant , qu'il y aura une Eclipse au Soleil ou à la Lune , en un tel ou tel endroit du Ciel , que l'on verra en tel & en tel lieu. Comblen de fois est-ce que le Peuple , ne sachant pas les causes de ce qui arrive , a été trompé de toute ancienneté par de telles choses , en croyant qu'il faloit qu'un homme qui pouvoit predire des choses de cette nature , seulement un jour auparavant , participât en quelque façon à la nature divine. L'Ecriture ne dit pas qu'un tel miracle , qu'un faux Profeté seroit voit afin de confirmer la doctrine , pourroit être au dessus de la nature.

§. 7. Mais on me demande là-dessus , pourquoi c'est que cela ne pourroit pas être , si Dieu le vouloit bien. A cela je repons qu'il ne peut le vouloir. Si on me demande pourquoi , je dirai que c'est pour la même raison ; savoir , parce qu'il est impossible que Dieu mente : Hebr. 6: 18. Or il faut que j'avoue que je ne sai pas ce que c'est que mentir & tromper , si ce n'est pas cela. Prenés qu'un

qu'un Messager qui m'est inconnu , m'apporte une fausse lettre , & que Dieu y aposé lui-même sa main & son sceau , puis je la revoquer en doute le moins du monde ? & sinon , ne suis-je donc pas obligé de croire que cette lettre est de Dieu ? Et suis-je forcé par Dieu même , de croire le mensonge , quoi que je cherche la vérité ? Maudit langage ! Faut-il que l'homme soit réduit jusqu'à ce point-là , de dire que Dieu est menteur , (j'ai horreur de laisser tomber ce mot de ma plume) pour exalter le pouvoir du Diable ? Ne dites pas que Dieu envoie une efficace d'erreur dans les coeurs des hommes désobéissants , afin de croire au mensonge , encore que l'Apôtre St. Paul le dise de gens qui ont bien mérité ce châtiment , parce qu'ils ne vouloient pas croire la vérité . Car le Profete Moïse ne parle pas de ces sortes de gens-là , mais de ceux qui avoient embrassé la vérité , & qui étoient désormais avertis en cette sorte , de ne se pas laisser seduire par ces faux miracles , pour se révolter du vrai Dieu , & abandonner son service .

§. 8. Voyés un peu en quelle manière ces deux grands hommes , savoir le Legislateur & le Restaurateur de la Loi , qui ont été tous deux montrés en gloire au Sauveur sur la Montaigne ; savoir Moïse & Elie , prouvent tous deux ces deux points-là sur le même pié , contre l'incredulité , que Jéhovah est le seul Dieu qu'il faut adorer , & qu'il n'y en a point d'autre que lui ; & que pareille-

ment la doctrine & le culte qu'ils enseignoient, avoient été ordonnes de lui. Ce qu'il a été montré, afin que tu connoisses que l'Eternel est celui qui est Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que lui. Il s'a fait ouir la voix des Cieux pour t'instruire, & t'a montré son grand sens en la terre, & tu as ouï les paroles du milieu du feu. C'est pourquoi j'aches aujourd'hui, & te ramentoi en ton cœur, que l'Eternel est celui qui est Dieu aux cieux la haue, & en la terre ici bas, & qu'il n'y en a point autre que lui. Deut 4 35, 36, 39. Et que dit le Profete Elie à ceux qui adoroient Baal, au deshonneur du Dieu du Ciel, ou qui le faisoient marcher du pair avec lui? Puis reclamés le nom de vos Dieux, & moi je reclamerai le nom de l'Eternel; & que le Dieu qui aura exaucé par fcu, cetui-là soit Dieu. Qu'arriva-t-il là-dessus? Le feu de l'Eternel tomba sur l'holocauste qu'Elie avoit préparé, & consuma le tout. Et lors que tout le Peuple vit cela, ils somberent sur leurs faces, & dirent; C'est l'Eternel qui est Dieu; C'est l'Eternel qui est Dieu; 1 Rois 18 24, 38, 39. On voit donc clairement que l'Ecriture même ne nous donne point d'autres preuves de sa divinité, ni Dieu de sa divine essence, que les œuvres qu'aucune creature ne peut faire sans lui.

S. 9. Venons maintenant au Seigneur Jésus. Quel miracle a-t-il jamais fait, pour faire voir qu'il étoit le Messie, que le Diable (selon l'opinion commune) ne face tous

tous les jours , & encore beaucoup plus ? Dans les Ecoles on prouve ordinairement la divinité du Fils & du St. Esprit , par les noms , les propriétés , les œuvres & les honneurs qui n'appartiennent qu'à Dieu seul . Mais en quelle manière lui appartiennent ils , si on dit que le Péché y peut aussi prétendre ? Car s'il est le Dieu de ce monde , il a droit de demander des noms divins . S'il connoit les œuvres , s'il agit sur eux , & s'il sonde les profondeurs de Dieu , & entend les mystères de notre salut , on lui doit donc attribuer des propriétés divines . Si (comme nous avons déjà dit) il peut tout faire , & encore de plus grandes choses que Dieu n'a jamais fait , ou , du moins , dont on ne voit rien dans l'Écriture sainte , on ne peut pas nier qu'il ne fasse des œuvres divines . En un mot , quelle raison y a-t-il encore de lui refuser des honneurs divins ? Je l'ai déjà dit tantôt en peu de paroles au chap. XXXIV , §. 19 . Enfin afin qu'il n'y manque rien ; c'est une preuve de la divinité du Fils , ou du St. Esprit , quand en un endroit , on attribue à Dieu les mêmes œuvres , qu'en un autre on fait à l'un des deux autres . Il en est ici tout de même ; *Dieu incita David , & le Satan incita David à faire le dénombrement du Peuple , ainsi que l'on explique cela . L'Eternel a ôté , & le Satan a ôté au pauvre Job tous les biens & la santé de son corps . Voyez un peu , je vous prie , ames fidèles , le chemin que cela prend : mais j'ai déjà fait voir ci-devant ,*

aux chap. XX. & XXII, en quelle manière on peut entendre cette égalité de pouvoir que l'on attribue à Dieu & au Diable, c'est pourquoi je n'en parlerai plus présente-
ment.

§. 10. Mais non. Le Diable ne peut faire que ce que Dieu lui permet, ainsi qu'il a été déjà dit une fois au chap. XXXIV, §. 18—23. Mais, ô homme, songes, de grâce, un peu mieux à ce que vous dites. Comme vous parlés du Diable, le Seigneur Jésus parloit ainsi de lui-même : *Je ne puis rien faire de moi-même. Le Fils ne peut rien faire de lui-même, quoi qu'il le voye faire au Père; car ce que cestui-là fait, le Fils le fait aussi pareillement*, Jean 5: 19, 20. C'est ainsi qu'on parle aussi ordinairement du Diable, ainsi qu'il a déjà été dit taôt au chap. XXXIV. §. 12. le Diable est le Singe de Dieu; en le regardant faire, il apprend à l'imiter, & à faire avec le temps encore mieux que lui. Il vous fera voir de plus grandes œuvres que celles-ci, afin que vous vous emerveilliez, v. 20. Ce que notre Seigneur dit de lui-même par ces paroles, on croit que cela est véritable à l'égard du Diable, en lui attribuant (ainsi que nous avons déjà dit) de plus grandes choses que le Seigneur n'a jamais fait. Dieu ne se peut (pour ainsi dire) cacher, ni montrer nulle part, que le Diable ne le trouve, & ne s'y face voir aussi; & de quelque côté que le Createur ou le Sauveur se tourne, le Diable

les

les suit toujours à la trace. Il observe diligemment les pas de Dieu en son Sanctuaire. Il prend (pour ainsi dire) garde à sa bouche & à ses mains. Si Dieu parle en confidence à son Peuple, il a toujours quelque chose à y opposer; & si le premier fait quelque chose, l'autre l'imité en tout. Qu'on ne dise donc plus que le proverbe dit: *Là où Dieu batit un Eglise, le Diable y batit une Chapelle:* C'est trop peu à proportion des grandes choses qu'on dit de lui, & on pourroit bien plutôt dire, ainsi que lon croit pour la plus-part; *là où Dieu ne batit qu'une petite Chapelle, le Diable y batit une grande Eglise.* Car quelques erreurs, abus ou scandales qui infectent l'Eglise; quelques dissensions ou divisions qui s'y fourrent, & enfin quelques persecutions ou oppressions qui la tourmentent, on dit toujours que c'est l'ouvrage du Diable, qui prend soigneusement garde à tout ce qui arrive, & qui conduit les choses à son but, par sa puissance & par ses artifices, parce que les méchants ne font rien de tout cela, à moins que le Diable ne les y pousse, & ne les y sollicite de tout son pouvoir. C'est ainsi que lon fait un Dieu de celui qui est le prisonnier du grand Dieu, vu qu'il agit aussi bien en son Enfer, que le Seigneur Jésus fait dans le Ciel.

§. 11. Voila jusqu'où va la mauvaise croyance. Elle accompare le Diable à notre Seigneur Jésus Christ; non seulement en

divinité , mais aussi en humanité , car sans cela , je ne sai pas d'où vient ce vilain proverbe , *le Diable & sa mere* . Quoi qu'il en soit , comme on lit que notre Seigneur Jesus avoit des freres , qui étoient reputés pour tels , ainsi on pourroit bien aussi dire ici avec juste raison , que le Diable monte sur le Theatre avec son Frere . Car on écrit qu'il lui a prété son assistance , pour , en dépit des pauvres pêcheurs , enlever leur bateau hors d'un lac fort poissonneux , & le transporter sur un arbre extrêmement haut . Où ? en un certain lieu nommé le *Stubben-kamer* , en l'Ille de Rugen , ainsi que nous dirons ci après au liv. IV , Chap. XXIX , §. 13 . là où nous rapporterons quelques fables des plus ridicules dont on aye jamais ouï parler . Cela est pourtant vrai , si nous voulons croire Gluverius , qui savoit mieux où demeuroient les hommes que les Diables . Mais lui-même ne l'a que par ouïr dire , & Mebius , parce qu'il le dit , quoi que pourtant sans s'amuser à un tel conte , qu'Otadaen juge digne d'être inseré en sa traduction . Le Sr. Montanus ne s'en rait pas aussi en l'Ambassade du Japon . Voila donc quatre savants hommes qui croient une bagatelle de cette nature , mais quant à moi , je n'ai pas beaucoup d'envie d'être le cinquième ; car de semblables choses me paroissent d'abord si étranges , que j'ai de la peine à me tenir de rire , lors même que je suis dans mon humeur la plus sérieuse .

Livre Deuzieme. Ch.XXXV. 701

rieuse. Mon ris toutefois est tel, que lors que mon sérieux reprend sa place, il en anginente davantage, quand je considere en moi-même. le grand prejudice que la Religion Chrétienne souffre par ce moyen; car par là, plusieurs sont empêchés de connouer & de servir Dieu comme il faut; & c'est ce que je vai expliquer plus particulierement en peu de paroles.

§. 12. Car considerés, je vous prie, en quelle maniere toutes choses sont directement contraires à la Sainte Ecriture, qui nous dit que c'est Dieu qui nourrit les poissons, le bœuf & les oiseaux, pour le service de l'homme, Ps. 8: 7, 8, 9. C'est ici que le Diable a la puissance de lui rendre inutiles toutes ces belles prerogatives par sa malice & par ses artifices; car c'est-là le contenu de cette fable. Dequois me sert il que j'aye Dieu pour ami, qui me donne toutes choses, si le Diable, d'un autre côté, est mon ennemi, qui m'ôte toutes choses? Mais je ne saurois m'arrêter davantage à une matiere de si peu d'importance, par ce que, sans cela, j'aurois encore beaucoup à dire là-dessus. Qu'est-ce qu'on fait davantage? L'Ecriture dit que si quelcun desire d'avoir la sagesse, il faut qu'il la demande à Dieu, lequel seul la peut & la veut donner; Jaq. 1: 5. Mais la commune opinion est, que le Diable, comme experimenter en toute sorte de siances, peut apprendre toutes choses à l'homme, &c. même les plus grands misteres de la foi:

du moins si quelcun qu'on ne connaît point, ou à qui on ne se fie pas trop, fait quelque chose digne de remarque, ou s'il fait quelque mystere, sans qu'on puisse s'imaginer qui le lui a apris, on dit qu'il a communication avec le Diable. Enfin le Profete Amos nous demande *s'il y a quelque mal en la ville que l'Eternel n'aye point fait*, chap. 3: 6. & Lament 3: 37. Oui, disent ces gens là, tout le mal vient du Diable, mais le seul bien, de Dieu. A ce conte là nous pouvons dire que voila deux Dieux, a l'avoir un bon & un mauvais. *Craint Dieu, honore le Roi*, dit l'Apôtre St. Pierre en sa Ep. ch. 2: 17 mais cette doctrine veut seulement qu'on honore Dieu, & qu'on craigne le Diable. C'est ainsi que la bonté de Dieu nous est rendue inutile, parce que ses dons nous sont continuellement, pour ainsi dire, empoisonnés par le Diable. C'est ainsi qu'on deshonore la sagesse celeste, quand on soutient qu'il en vient une autre qui la surpassé, du plus profond des Enfers. C'est ainsi qu'on elude la justice de Dieu, s'il est vrai qu'il ne punisse pas le mal, ou il faudroit que le Diable le fit, entant qu'il emploie les creatures pour cet effet. Et c'est ainsi aussi, que lon bannit toute crainte de Dieu, & que lon affaiblit la Foi, puis que l'homme fragile crain t beaucoup plus le malin Esprit, qu'il ne se fie en Dieu son Createur, & le donateur de tout bien.

CHAPITRE XXXVI.

*On fait aussi par là, un tort insigne
à la véritable pieté & sainteté
de vie.*

S. i. I L n'y aura pas de mal d'expliquer un peu plus particulièrement , ce que nous venons de dire en dernier lieu ; & ce d'autant plus , parce que les hommes pretendent qu'on fait tort à la sainteté de vie , lors qu'on ne veut pas croire de telles choses du Diable. Car ils aprehendent que les mechants en abuseront grandement , afin de lacher la bride à leurs petits drieglés , au cas que lon n'aye rien à craindre du Diable. Quant à moi , j'accorderai volontiers , & je prevoi facilement , qu'il se pourra faire que les impies & les moqueurs abuseront des choses que j'enseigne , parce que je voi que même ceux qui ne sont pas reputés de ce nombre-là , se servent de ces sortes de pretextes pour courir à l'abandon de dissolution : mais d'autre côté aussi , je puis dire que cela ne me touche en aucune maniere , non plus qu'à nos premiers Reformateurs qui ont écrit & parlé contre le Papisme , à qui on reprochoit la même chose , lors qu'ils combatoient la doctrine de la justification par les bonnes œuvres ; ainsi que lon voit en la demande soislante

quatrième de notre Catechisme ; qui ét, si on n'a pas lieu d'aprehender qu'une telle doctrine rende les hommes mechants, & endormis en une securité charnelle. L'Apôtre St. Paul même n'a pas pu éviter cette calomnie, comme lon voit par ces paroles qu'il s'objecte à soi-même : que dirons nous donc ? Demeurerons nous en peché, afin que la grace abonde ? Rom. 6: 1, 2. Sa reponce, comme aussi celle du Catechisme, peut ici être aussi la mienne. En effet ceux qui voudront mener une vie sainte & agreable à Dieu, n'ont que faire de se servir de ces fuites & de ces echapatoires.

§. 2. Mais n'en ét on pas venu assés avant, & n'ét-ce pas une chose bien deploitable, sur tout pour des Chretiens reformés, lors qu'on ét obligé d'employer le Diable, pour nous pousser par ce moyen à la crainte de Dieu & à la sainteté de vie ? Quoi ! ét-ce que Dieu qui nous donne toutes choses en cette vie & en celle qui ét à venir, ne suffit pas seul, pour nous faire comprendre qu'un chacun ét obligé de le craindre ? Quant à moi , j'aprehende encore qu'il nous reprochera que nous croyons qu'il ét entierement tel que nous, Ps. 50: 21. mais je *suss le Dieu fort* , dit il, & point un homme , Os. Si nous avions à faire à un Dieu , qui, comme les Rois & Juges de la terre, fit besoin de l'assistance des hommes , afin de punir les rebelles & les mechants , alors on auroit quelque raison de dire

dire ce que dessus ; mais comme toutes choses sont nues & entierement ouvertes devant lui , Heb. 4:13 , & que ses yeux vont ça & là par toute la terre , Zach. 4:10 , lors que cela nous est représenté en vision à la façon des hommes , Dieu fait avancer ses Anges , qui visitent les Royaumes & Provinces , pour voir quels peuples ce sont qui seront exposés aux jugements de Dieu particuliers , Zach. 1:11 . Il n'a que faire de détacher le Diable pour cet effet , afin de le faire sortir de l'Enfer . Mais dites moi un peu , je vous prie , ames Chrétiennes , ce lui qui ne crait point Dieu , comment est ce qu'il peut craindre le Diable ? Je croi pourtant que cela se peut faire , mais aussi j'y ajouterai que ce n'est pas pour ces sortes de gens-là que j'écris mes livres . Et même je dirai encore que le péché est d'autant plus grand en l'homme , & que le progrès en la piété , est d'autant plus empêché par cette prévention générale qui donne tant de pouvoir au Diable sur les actions de cette noble créature . C'est ce que je m'en vais montrer , premierement en ce qui concerne sa fréquentation avec ce malin Esprit , & après , pour ce qui regarde tout le cours de la vie de l'homme , & la conduite de ses actions .

§. 3 . Pour ce qui est du premier , je demande en quoi consiste ce péché que Dieu défend si rigoureusement , & qu'il a puni si souvent avec la dernière sévérité , à cause que

que l'homme s'informe des Devins & des Esprits de Piton , de choses qu'il voudroit bien savoir , ou qu'il leur demande assistance lors qu'il se voit reduit à l'extremité. Nous examinerons encore une fois tous ces passages de l'Ecriture , où il est parlé de ces sortes de choses , quand il plaira à Dieu ; & particulierement au Chap. X V I I . du I I I . Livre : mais cependant je voudrois bien que le Lecteur m'aïdât à chercher , pour savoir s'il y a quelque autre raison en toute l'Ecriture , que parce que ces hommes-là ne pouvoient pas savoir ni effectuer par l'assistance des Baâlim ou Demous , ce qu'ils pretendoient , mais la connoissance & le pouvoir d'effectuer toutes ces choses-là , appartient à Dieu seul. Autrement on ne trouvera jamais que Dieu aye refusé siance qui fut été assistance , ou demandée par ceux qui l'aprehendoient à cause de leur mechanceté ou inimitié qu'ils avoient avec Dieu. Les fils de Heli , qui étoient de mechants garnements , pouvoient aussi bien reveler les mystères de la parole de Dieu , que les Levites les plus sanctifiés , de sorte que le peuple d'Israël étoit obligé d'aller s'informer d'eux touchant la Loi de l'Eternel , & de les interroger par le moyen des Urim & Tummim. On pouvoit aussi bien consulter Judas , quoi qu'il fut le Diable dans son cœur , qu'aucun autre des onze que notre Seigneur avoit choisis pour être ses Apôtres , pendant le tems de leur envoi , pour guérir les

malades, & tetablir ceux qui étoient en peine, par des miracles. Mais vous me dirés là-dessus, qu'ils étoient destinés de Dieu à cet effet, & non pas le Diable. A quoi je repons que cela est bon pour ce qui concerne les choses que lon fait par le dû de sa charge ; si bien que ce que Hofni, Phinées, ou Judas firent à cet égard-là, étoit bien fait, parce qu'ils étoient appellés de Dieu à cet effet. Mais un particulier n'est pas obligé d'aller précisément demander conseil aux Docteurs ou aux Medecins, quand il peut bien souvent être mieux servi par d'autres qui en sont plus capables, quoi qu'ils ne soient pas appellés à cela. Le Juif qui avoit été blessé à mort par les assassins, ne fit point de difficulté de se faire guerir par un inconnu, quoi qu'il ne fût pas Medecin ni Chirurgien ; &, qu'outre cela, il fût un Samaritain, laquelle espece d'hommes étoit aussi odieuse aux Juifs comme le Diable même, Luc 10. J'avoue cependant, que lon est obligé d'aller chercher du secours & de la fiance chés les hommes vertueux, &, au contraire, laisser là les autres, afin de faire voir par là, l'aversion que lon a de la méchanceté des hommes. Mais cependant si vous etiés tombé dans l'eau, ne voudriés vous pas être sauvé par quelcun qui seroit en l'eau aussi bien que vous, au cas qu'il n'y eût à terre pour le pouvoir faire, qu'une personne connue pour très-méchante par un chacun, & par-

con-

consequant pour un homme de la semence du Diable. Car il est certain que lon cherche les personnes dont on a bonne opinion, & dont on croit pouvoir être servi, par la grande atente ou lon est de leur grande capacité, & de la siance qu'ils possèdent.

§. 4. Cependant à Dieu ne plaît que je pense la moindre chose, & bien moins que je la permette ou face, de ce que je vien de rapporter, pour en aller chercher la guerison, ou du remede auprés du Diable. Quoi qu'il n'en aye point du tout à donner, ceux neamoins qui le vont chercher pour cet effet, croyent tout le contraire, & si quelcnm croit que quelque chose soit souillée, ou pechée, à oelui-là elle est souillée, Rom. 14: 14. J'espere de faire voir avant qu'il soit lontemps, jusqu'à quel point je deteste un tel procedé, mais ce sera par la doctrine que j'enseigne ici, & non pas par celle que je refute. Car je soutiens effectivement, que l'opinion generale que lon a du Diable, fournit plus de matiere d'excuse, que de censure, à ceux qui le vont chercher pour lui demander quelque conseil ou assistance: mais quant à moi, je fai voir aussi clair que le jour, que c'est là plus horrible idolâtrie qui aye jamais été au monde, d'aller demander du secours à un qui n'est point Dieu, qui ne peut rien, qui est merchant au dernier point, & qui est le maudit prisonnier de Dieu, pour obtenir de lui des choses qui ne sont qu'au pouvoir de Dieu seul.

§. 5.

§. 5. Outre cela , il faut qu'il s'ensuive nécessairement , qu'un homme qui est venu d'une telle opinion , conduit mal ses pensées. Car celui qui ne songe presque à autre chose qu'aux rusés & à la puissance du Diable , ne donne jamais à Dieu le Créateur , ni à ses Saints Anges , ni aux vrais fidèles , la gloire qui leur appartient. Non à Dieu , dont la crainte filiale doit toujours être placée en un cœur qui a peur de l'offenser. Mais comment est-ce qu'elle y peut avoir un lieu convenable , quand un tel est déjà prevenu de frayeur & d'epouvantement pour les euvres du Diable ? Comment est-ce qu'un homme qui voit ou entend à peine quelque chose , qu'il ne songe en même tems aux euvres du Diable , peut avoir le tems & le zèle de bien mediter les euvres parfaites de Dieu ; & sur tout quand il y a quelque chose d'extraordinaire , de merveilleux , d'effrayant , & (pour le dire comme il est) d'impossible , & de caché en un tel mistere ? Car il est certain que la puissance divine n'est pas assés honorée ni respectée , quand on la fait servir pour limiter les euvres du Diable , & que cependant on reconnoit que cette maudite creature a le pouvoir de le faire. Comment est-ce que quelcun peut conclurre sa priere de tout son cœur en la crainte de de Dieu , en confessant que *nō θύαπις, he dunamis, la force,* appartient à lui seul , aussi bien que

à révolte, he enousta, la puissance, & il croit fermement que cette même puissance est en Dieu seul, pour faire toutes choses lui-même, & permettre à la creature de faire ou d'empêcher pour autant qu'il lui plair, & que cependant le Diable a aussi le pouvoir de faire même les choses les plus grandes & les plus merveilleuses.

S. 6. Il est certain que l'opinion & le langage des hommes entend ordinairement les choses de cette manière-là ; & ceux qui veulent excuser un tel panchant, ne peuvent inventer la moindre raison, qu'ils ne tombent de ce mal, en un qui est encore plus grand, pour deshonorer la sainteté immaculée de Dieu. Car ils s'imaginent qu'il fait tous les jours & en tous lieux, cette merveilleuse faveur, au Chef des plus méchantes creatures, qui sont la cause presque de tout le mal qui se fait en ce monde, de reveler ce qui est caché, en lui & par lui, & de mettre à fin ce qui est impossible, de sorte que lon voit rarement quelque chose de cette nature, dont on ne donne l'honneur au Diable, quoi qu'elle ait été faite par lui. Je dis honneur avec juste raison, si je sais ce que c'est qu'honneur. Car n'est-ce pas là une grande familiarité, quand la sainteté la plus parfaite & la plus adorable, se mêle tous les jours & en tous lieux, avec les Esprits les plus indignes, afin de faire sentir aux hommes les effets de leur

in-

insigne malice ? Et croient ils que ce soit une action de sainteté, d'effectuer continuellement par le moyen du Diable , une chose qui est directement contraire à l'Alliance de grace , & à tout droit & justice ? Quant à moi, je suis obligé d'avouer, que je ne puis pas comprendre comment un véritable Chretien & un homme bien sensé , à qui il n'est pas permis de clocher des deux cotés , sur ces deux sortes de pensées , se peut mettre cela dans l'esprit , de sorte qu'il faut nécessairement que je me tienne à l'un des deux , & que je tourne le dos au Diable , afin de m'adonner à Dieu seul , qui est la fontaine de tout bien , & l'auteur de toute bonne donation.

§. 7. Je dirai encore davantage ! Comment est ce , je vous prie , que l'honneur de la vérité divine peut subsister , quand on fait Dieu , l'auteur de l'erreur & de la tromperie que le Diable tache d'effectuer tous les jours ? En ne donnant point de part à ce dernier en la Toute-puissance , on attribue à Dieu , les choses qui surpassent la Nature , mais qui sont destinées pour détourner les hommes de Dieu par de fausses doctrines , que le Dieu de vérité lui-même confirme ainsi de son sceau . J'ai déjà parlé de cela en une autre occasion , au Chap. XXXV , §. 6, 7. Maintenant je suis obligé de dire que les hommes n'auront point de tort , quand étant ainsi détournés du Diable (chose horrible à penser seulement !)

par

par la propre assistance de Dieu , de se plaindre hautement : *oh Seigneur E T E R N E L ! tu nous as grandement abusés , Jerem 4: 10.* Comment ét-*ce* que la pauvre creature mortelle se pourra donner de garde d'éprouver *la force de l'erreur , pour croire au mensonge , si l'ouvrage du Satan est aussi celui de Dieu , & si les miracles du mensonge peuvent être de vrais miracles ?* Comment ét-*ce* qu'on peut condamner avec justice , ceux qui n'ont pas cru à la vérité ? Car ils peuvent certainement être trompés , s'ils croient indifféremment à cette dernière , & au mensonge , comme étant convaincus par des miracles qui surpassent véritablement la Nature ; soit que le Diable aye mis à fin un tel ouvrage par la permission de Dieu , comme on parle ordinairement , ou que c'ait été Dieu lui-même , en prétant assistance au Diable , ou bien à sa seule considération , ce qui ét un langage tout-à-fait abominable , & qui ne doit jamais entrer en la pensée d'un Chrétien.

§. 8. Voyés donc par même moyen , quelle place il peut y avoir de reste pour la grace & la bonté de Dieu , lors que le cœur de l'homme ét rempli des pensées de la grande ruse & puissance du Diable , qui opere continuellement sur son ame angoissée , & pis , que lors qu'il étoit encore sous la servitude en une crainte continue , Heb. 2: 15. quand ét-*ce* qu'une ame fidèle glorifiera la miséricorde de Dieu , si elle croit

croit que ce dernier la livre & la laisse tous les jours au pouvoir du Diable, pour l'inciter à la revolte, par force ou par tromperie, & la faire fourvoyer du droit chemin? Un Chretien de ce grand salut du nouveau Testament, en étant continuellement embarrassé des pensées de cet ouvrage du Diable, aura-t-il sujet de dire, *les compassions de Dieu*, qui se doivent maintenant manifester de la maniere la plus glorieuse, cest-à-toujours. La promesse qui devoit avoir commencé il y a lontemps, a une fin. Dieu a oublié d'être misericordieux, dans un tems qu'il avoit promis d'en avoir le plus de souvenance, & il a reservé par curroux ses compassions, en vertu desquelles il nous rend heureux, par la colere, Ps. 77: 9, 10. Car Dieu ne nous a point ordonné à ire, mais pour l'aquisition du salut, par nostre Seigneur Jesus Christ, Thess. 5: 9. C'est donc par là, que lon voit en quelle maniere ces pensées que lon a du Diable, aportent le plus d'empêchement au profond respect & à la haute estime qu'on Chretien doit avoir devant toutes choses, pour ce grand Dieu, Createur du Ciel & de la terre.

§. 9. Les saints Anges de Dieu, dont on dit avec tant d'empressement, qu'ils ont fait souvent des choses merveilleuses qui surpassoient la nature, & rendu autrefois de grands services aux enfans de Dieu, sont aussi tellement deshonorés, qu'aujourd'hui on se souvient à peine de ce qu'ils ont fait.

Ou

714 *Le Monde enchanté.*
On donne à Dieu tout l'honneur , non seulement de la puissance de faire du mal , mais aussi des choses qui sont entièrement indifférentes en elles-mêmes , ou en leur usage . C'est de cette tempe qu'est l'apparition ou la revelation de plusieurs sortes de figures , de predictions de bonheur ou de malheur , & autres choses semblables . Quelle raison y a-t-il d'attribuer plutôt au Diable , qu'aux Anges du Seigneur , des choses qui sont aussi bonnes que mauvaises , ou plutôt , qui ne sont ni bonnes ni mauvaises en elles-mêmes ? On voit donc clairement par là , que l'on n'a pas une si haute opinion de ces fidèles & officieux amis des enfans de Dieu , comme de l'Ennemi du genre humain . De quoi nous sert il de dire en la priere dominicale , que nous-mêmes desirons de faire la volonté de Dieu , avec le même empressement que les Anges font au Ciel : au cas que nous renfermions , pour ainsi dire , les Anges dans le Ciel , & que cependant nous attribuions à la direction du Diable , presque tout ce qui se passe sur la terre , où nous habitons nous-mêmes .

§. 10. Je di où nous habitons nous mêmes ; au moyen desquelles paroles je fais aller ma pensée jusqu'à ceux qui sont ici avec nous , & avec qui nous conversons tous les jours . Soit fidèles , ou reçus & impies , la loi de la Charité s'étend jusqu'à tous ; & il n'est pas permis de souffrir qui que ce soit , de quelque crime que ce

ce puisse être, dont on ne peut pas le convaincre ; bien moins d'en avoir la moindre croyance. Mais pour ne point parler ici de ceux qui pechent par un soupçon peu charitable contre ceux à qui on donne le nom de Sorciers ou de Sorcières, parce que nous avons résolu de traiter cette matière-là au dernier livre, il n'est pourtant pas mal à propos de déclarer ici, que je le dis au sujet de l'opinion que lon a des Spectres, des Lutins ou des Fantômes. Car il est certain que personne n'aura jamais bonne opinion de celui dont la forme ou la figure lui sera apparue, soit que cela arrive après sa mort, ou, (comme lon dit, & que lon pense encore d'une maniere bien pire) dès le vivant d'une telle personne. En effet quelles absurdités, quels soupçons, quelles mauvaises explications, quelles fabuleuses inventions, & autres choses infinies de cette nature, ne proviennent point d'une telle erreur ? Par exemple si quelcun qui a commis quelque grand crime, ou qui a mal vécu pendant la vie, est mort subitement : ou s'il a avancé les jours par ses propres mains, quelle disposition n'a-t-on point à dire aussi-tôt, ou, du moins, à soupçonner fortement, que le Diable a rompu le cou à un tel homme ! C'est ainsi qu'on nous veut faire passer ce malin Esprit, pour le fidèle Executeur de ses jugements ; là où au contraire on oublie les Anges, qui sont ses Ministres qui font son commandement, obéissant à

à la voix de la Parole, comme le Profete David les uomme au Ps. 103. Mais ce n'est pas là encore le tout : car ils osent bien dire que Dieu même se lett du Diable en ce sens-là, pour exposer à sa merci ses propres enfans. & les assujettir par tout le monde à ses buffettements, aussi souvent qu'il lui prend envie de s'en servir pour son passe-tems.

§. 11. Mais quel l'homme rentre un peu en soi-même, & qu'il voye en quelle maniere la crainte de Dieu est établie en son cœur, lors qu'il y mêle des pensées comme celles qui sont causées par une telle opinion. Car il s'imagine qu'il ne fait presque point de mal, à moins que le Diable ne l'y incite ; & que lors qu'il veut faire du bien, ce même Diable s'y oppose, ou l'en détourne de toute sa puissance. Si ce n'étoit que des Remontrants ou des Sociniens qui parlent de la sorte, on pourroit les excuser avec plus de facilité. Car le peché originel d'où provient tout le mal, n'est point du tout reconnu par eux, où, du moins, il ne l'est pas en la maniere que nous faisons. C'est pourquoi le Diable, comme l'Auteur du plus grand de tous les sorfaits, leur peut bien servir pour des choses pour lesquelles la seduction qui se fait par la frequentation des hommes, n'avoit, possible, pas assés de force. Mais que des gens qui soutiennent si hautement la corruption originelle, & qui, quoi que justifiés devant Dieu par les merites

tes du Mediateur , ne laissent pas de dire ,
qu'ils sont encore tous les jours enclins à toute
mechanceté , ainsi qu'il y a en notre Cate-
chisme , en la reponse qu'on a mis à la de-
mande soissantieme : que , di-je , ceux qui
parlent & qui sentent de la sorte , ne recon-
noissent point d'autre cause de leurs pechés
actuels , que le Diable d'Enfer , c'est une
chose qui a droit d'exciter l'admiration de
toutes personnes desinteressées .

§. 12. Je puis prouver ce que je vien de
dire , par les paroles expresses & formelles
de ceux qui écrivent du Diable en cette ma-
niere ; par où ils semblent vouloir donner
à entendre qu'il n'y a point du tout de
peché originel ; & qu'il faloit que l'hom-
me fût poussé par le Diable à chaque paro-
le , pensée & action de peché , en la mê-
me maniere que nos premiers parents , lors
qu'ils étoient encore en leur premier état
d'innocence . Je passerai sous silence le
nom de ces Auteurs-là , pour leur honneur ;
& je dirai seulement que ce sont des plus
grands Docteurs de nos Eglises . Un cœur in-
sensible est l'enclume du Diable . C'est là-dessus
qu'il forge tous les pechés , & on n'en sent pas
les coups . D'où vient donc que le monde
fait que les pechés qu'il commet , sont
l'ouvrage du Diable , s'il ne le sent pas ? Si
la parole de Dieu ne nous l'enseigne point
(ainsi que je le fai voir en ce present livre).
& que nous ne nous en apercevions pas
nous-mêmes , d'où vient donc que les pe-
ches

518. *Le Monde enchanté.* l. viii.
chés que nous commettons ; viennent du Diable, & non pas de nous-mêmes ? Mais on ne dira là-dessus, qu'il ne s'en aperçoit aussi en aucune manière, lors que le propre Esprit de Dieu lui inspire quelque chose dans le cœur, non plus que s'il venoit de lui-même. Mais il ne faut point s'étonner de cela : car tout le bien qui vient de nous, & de Dieu seul, en qui nous vivons, nous nous mouvons & subsistons, mais non pas du Diable : si bien que s'il nous vient quelque chose de quelque autre créature, on s'en aperçoit facilement ; & sur tout s'il vient d'une main ennemie, & qu'il y ait quelque autre chose que notre corruption naturelle, qui s'opose au bien.

§. 13. Or de ce que je m'en vais dire présentement, on doit entendre par même moyen, qu'on fait le Diable, le maître de toutes les pensées qui nous viennent à l'égard du péché. Qu'il est adroit à couvrir le péché des apparences de la vertu ! car il dit que l'orgueil n'est autre chose que propriété, l'avarice, un bon mariage, l'honorabilité, guillardise, & la prodigalité, liberalité. Ensuite : Avec quelle adresse prend-il garde aux armes dont il se fortifie ! Il nous vient combattre par le moyen de nos meilleurs amis : (& par conséquent moi aussi) La femme de Job & l'Apostre de notre Seigneur Jésus Christ, devant dire par son inspiration : maitre Dieu, & mens ! Maitre, guéri-toi toi-même. Or ceci que l'Ecriture dit que ces deux-là ont ainsi

ainsi parlé par l'inspiration du Diable? Quoi! Et-*ce donc que Dieu* avoit aussi permis au Diable de maltraiter l'ame de la femme de Job, sans l'obliger de se contenter de la permission qu'il avoit de tourmenter son mari? Comme le dernier est, sans doute, pire que le premier, autant que l'ame de l'homme surpassé le corps, il y a donc lieu de s'étonner que le St. Esprit ne laisse pas de rapporter le moindre des deux, (& ce qui étoit encore de bien moindre importance, savoir son bétail) avec tant de loin, & qu'il ne dit pas un seul mot de l'autre. Je dis plus. Le Satan et il donc aussi bien entré dans le cœur de Pierre, que dans celui de Judas, qu'il falloit qu'il prononçât ces paroles par son inspiration; & la faiblesse humaine, & le peu d'esprit mêlé avec la chair, ne suffisoient ils pas pour cela? Pourquoi et-*ce donc que* notre Seigneur dit: *Vous ne comprenez pas les choses qui sont de Dieu, mais celles qui sont des hommes?* car au lieu de cela, il dévoit avoir dit, *celles qui sont du Diable.* Parloit il donc à Pierre, ou bien au Diable qui parloit par Pierre, lors qu'il lui dit: *Va arrière de moi, Satan?* Matt. 16: 22, 23. Mais enfin pour faire une fin de cette matière (car s'il me falloit parcourir tous les livres qui parlent en cette manière, ce ne seroit jamais fait) le Diable jette dans le cœur, la semence qu'il fait devoir germer le plus. Voyés donc en quelle manière le Diable connoît aussi les coeurs. A un iurogne, il présente à son ima-

guation, un vam très-excellent à un pail-
lard, une belle femme; à un avare, un grand
monceau d'or & d'argent; à un homme qui ét
adonné à son ventre, des mets exquis en a-
bundance. Et à un ambitieux, les honneurs &
les dignités; si bien que connaissant le flux des
inclinations des hommes, il ne manque pas d'y
envoyer le vent de sa tentation.

S. 14. Je prie maintenant mon Lecteur,
de considerer que ceci sont des manières
d'enseignemens qui sont tomber le pecheur
inevitablement en l'une des deux extrémi-
tés, ainsi que l'experience nous l'apprend
clairement; l'avoit elles le jetter, ou dans
le desespoir, ou dans l'orgueil. Car si
l'ame a une si grande opinion des œuvres du
Diable, sans avoir un peu penettré dans les
fiances humaines, qui ét-ce qui la defendra
contre les tentations qu'elle a à soutenir
contre la chair non regenerée & la malice
de ce monde? De quel côté ét-ce que se
tournera l'homme mortel, s'il ne voit pas
le Diable; & sur tout s'il a une si grande
opinion de ses forces; puis que le grand
Luter a bien dit un jour en une de ses leçons
sur Matt. 18. Quand il y nuroit cent milie
hommes comme moi, je ne pourrais pourtant
pas résister à un seul Diable. Quelles forces,
ou quel moyen a-t-il pour repousser un En-
nemi si redoutable comme il le le repre-
sente? Est-ce la Foi? Mais le Diable l'empê-
che continuellement de croire. Il le jette
en des pensées de desespoir, & lui derobe
la semence, qui ét la sainte parole de Dieu,

&

& cela sans aucune cause. Si, se voyant en cette extrémité, il s'adonne à la priere, le Diable le vient aussi troubler à l'instant. Qu'en est ce qu'on dit alors? Il m'est impossible de prier ou de croire. La pauvre ame perd d'abord le courage, demande quartier (comme on parle à la guerre) & se rend prisonniere, ou s'imagine qu'elle le fait, comme étant abandonnée de Dieu, & impuissante en elle-même, de résister à un Ennemi si cruel & si dangereux. Combien de bonnes ames n'ai je point soulagées, & même entièrement délivrées, par la grace de Dieu, lors qu'elles étoient dans le plus rude combat de ces sortes de pensées; en leur représentant que ce n'étoit pas le Diable, qui les tourmentoit en cette maniere, mais leur propre faiblesse, soit du peche, ou de la constitution naturelle de leur sang! Toutefois s'il y a quelqu'un qui ne veuille pas me faire l'honneur de me croire, je ferai parler ceux-là mêmes, qui ont été traitées par moi en divers tems, en la maniere que je vien de dire.

§. 15. Mais cela soit dit de ceux qui sont véritablement craignants Dieu, & humbles de cœur. Car sans cela, l'homme est trompé par son imagination; & il se flate qu'on le doit estimer plus que d'autres, & qu'on le doit considerer comme un brave qui s'est signalé dans les devoirs d'un Chrétien, puis qu'ayant été attaqué par un si rude ennemi, il a le moyen de le repousser continuellement. Car un cœur qui est si enflé de ces sortes de

pensées, l'est encore davantage par cette perverse consolation, que c'est ainsi que Dieu visite ses thers enfans, quoi que pourtant on n'aye jamais lu chose semblable en la S^e. Ecriture. Car je suis fort assuré qu'il n'est parlé en la parole de Dieu, d'aucun autre combat spirituel, que de celui qui est causé par le châtiment de la main de Dieu, par l'opression des mechans, & par la persecution pour la Foi; ce qui est cause que l'ame fidelle entre quelque fois en doute de la misericorde de Dieu, & ne sait, par consequent, si elle doit persister en la foi, ou bien se sentant pressée extraordinairement, renier d'une maniere ou d'autre, la verité qu'elle a une fois embrassée, sans pourtant faire tort à la conscience, laquelle, en ce cas-là, peurs-y perdre fort facilement. Si le dessein de mon livre me pouvoit permettre de m'étendre encore davantage sur cette matiere, ce seroit ici le véritable lieu pour le faire; & possible que je le ferai un jour en quelque Traité séparé, si Dieu m'en veut bien faire la grace. C'est là ce combat auquel tout bon Chretien se doit preparer, afin de pouvoir demeurer fermes quand les mauvais jours viennent, par la divine providence, soit du châtiment de tout un Etat, ou de la visitation des familles, ou enfin de la persecution generale ou particuliére pour la Foi, qui a été si hautement recommandée aux Saints. Esel. 6: 13. 31.

S. 16. Mais aussi-tot que l'homme s'est mis en la tête que tout cela vient du Dia-

Diable, alors il s'y mêle encore beaucoup de dissimulation, & cela souvent d'une manière insensible. Car il estime que ce lui est bien plus d'honneur, lorsque le Diable lui est ainsi plus grand ennemi qu'aux autres, croyant que Dieu permet au Diable de faire le plus de mal à ceux qu'il chérit davantage, en quoi il est encore fortifié par d'autres de tems en tems. En plus de trente quatre ans que j'ai à l'honneur d'exercer le ministère, je n'ai point fait une moindre expérience de cette manière de tentations diaboliques, ainsi qu'on les appelle ordinairement, que de ce que je vien de dire; mais le remords de leur conscience pour les crimes cachés qu'ils ont commis, est la plus-part du temps, la cause pour laquelle ils ne veulent pas être connus. Ou bien l'envie qu'ils ont de la prospérité d'autrui; ou l'impatience de leur propre malheur; ou l'avarice mêlée de paresse, par laquelle ils voudroient bientôt riches en peu de tems, font que l'on fait semblant d'être tourmenté du Diable, dont on est ainsi combattu, ou entièrement obsédé. Nous ferons voir au Lecteur, plusieurs exemples de ce que nous venons de dire, en notre quatrième livre, si Dieu nous donne le tems de vivre jusqu'à là.

S. 17. Mais le pire de tout, c'est que l'on abuse ici du très-saint nom de Dieu, & qu'on ravale sa gloire d'une manière entièrement inexcusable, par des consolations

que l'on met en avant en lui combat qu'on a
forgé à plaisir, par des prières que l'on fait
faire dans les Eglises & dans les maisons,
pour ces pretendus Possédés & Enfouieés.
Je puis dire que je suis du nombre de ceux
qui ont fait de ces prières, avant que j'usse
une parfaite connoissance de ces sortes de
tromperies. Et, pour dire la vérité, je
n'avois jamais été désabusé de ces profon-
deurs de Satan, si je n'ussois pas tant fre-
quenté ces misérables. C'est ce qui m'ou-
vririt les yeux, pour voir en quelle manière
Dieu ne peut être glorifié selon que notre
Foi le requiert ; que l'Eglise ne peut pas
être édifice, & que nous ne pouvons tra-
vailler avec crainte & tremblement, à not-
re salut, en la présence de Dieu, quand
une telle opinion a le dessus en nos conien-
ces & en notre manière de vivre. Car le
moins qu'on lise ou qu'on prie, on croit
plutôt que le Diable est vis-à-vis de nous,
que non pas que Dieu soit à notre main
droite : on s'aperçoit beaucoup plus de l'a-
peration du pretendu malin Esprit, que de
celui de Dieu ; & on se laisse entraîner plus
facilement au mal auquel le Diable tache de
nous porter, que l'on ne se dispose au bien
auquel Dieu lui-même nous convie si dou-
cement par sa parole. Après tout cela, ceux
qui sont en ces sentiments, osent encore se
vanter, ou, du moins, s'imaginer, qu'ils
sont les mignons & les favoris de Dieu, &
que par conséquent ils ne peuvent manquer
d'he-

d'hériter la vie éternelle. De là vient qu'un tel homme remerciera plutôt Dieu de ce qu'il l'a délivré des pièges du Diable, pourvu seulement (pour ainsi dire) qu'il n'aye pas tué son pere & sa mere ; qu'il n'aye pas coupé la gorge à un enfant qui est encore à la mamelle ; qu'il ne se soit pas enivré comme une bête ; & enfin qu'il n'ait pas commis les plus horribles impuretés ; que, dit-il, il remerciera plutôt Dieu de tout cela, que de se repentir des pechés dont il est chargé ; & qui (si l'on n'a pas perdu toute sorte de sentiment) sont beaucoup plus pechants que ceux sous qui le plus grand pecheur gemit de la manière la plus pitoyable, & dont la pieté sans malice est émuë à pitié de son mal, par le faux semblant de ce Diable & Lutteur, qui s'est si bien masqué pour nous tromper.

S. 18. Mais que l'homme mette un peu la main sur sa conscience, c'est là qu'il trouvera le véritable commencement & l'origine de tous ses maux ; de sorte qu'on peut dire ici fort à propos ; pourquoi est-ce qu'un homme vivant se plaint, comme si le Diable lui faisoit toujours encore en particulier, ce qu'il a fait au premier homme : & par ce moyen, préparé le poison d'où provient aujourd'hui encore toute sorte de mechanteté ? Que dirons nous donc à Que chacun lamente à cause de ses pechés. Recherchons nos moyens, & les sondons, Et retrouvons jusques à PETERNEL. La-

ment 3: 39, 40. Ne dites pas en votre cœur, le Serpent m'a seduit, & je fus nud: afin que Dieu ne dise pas, qui t'a montré que tu étais nud? N'as tu pas mangé de l'arbre duquel je t'avois défendu de maner? C'est donc notre propre faute. Si l'excuse qu'Adam allegua, savoir qu'il avoit écouté la voix de sa femme, qui lui avoit été donnée de Dieu pour être avec lui, ne lui servit de rien, mais, au contraire, lui attira de grands reproches, comment est ce que seront donc ceux qui pretent si souvent l'oreille à la parole du Diable, que Dieu a déclaré pour l'ennemi du genre humain, & object partiellement de ses élus? Où est ce qu'on a jamais lu en l'Ecriture sainte, de quelqu'un, qui depuis Adam, notre premier pere, se soit pris au Diable des grands pechés qu'il a commis? Même dans les endroits où il semble que cette même Ecriture le veuille insinuer (quoique pourtant nous ayons dit au chap. XXII. en quelle maniere il faut entendre cela) on ne voit pas que le Profete David dise que ce fut de Satan qui l'incita à denombrer le Peuple; mais moi, dit il, ai grandement peché en ce que j'ai fait, 2 Sam. 24: 10. Et même après l'adultere & meurtre par lui commis, nomme-t-il le Diable, dans les regrets qu'il en fait, & dit il que c'est lui qui l'a porté à cela? Il n'avoit garde d'en user de la maniere: car un homme comme lui, lequel, hors de cette disgrâce, éroit si renommé en sainteté, savoit bien

bien le moyen de trouver en lui-même , la cause de deux pechés si énormis. Voila , dit il , j'arrestiforme en inquise : c'est de là que lui venoit le mal , Pl. 51:7. Nous donc , qui le suivons de si près dans le sentier d'iniquité , ne saurons nous pas la cause de nos pechés journaliers , & dirons nous que c'est le Diable qui nous y a porté par ses seductions ?

§ 19. Voila , ames Chretiennes , si vous le comprenez bien , la pierre dont vous vous reclamez si fort , & pour laquelle vous faites de si grands efforts : & c'est là la fin de ce grand combat , quand même vous avés obtenu la victoire. C'est alors que le Diable est mechant , mais comme un mechant Dieu , qui fait plus de mal , que Dieu n'en fait de bien ; même au milieu de l'Eglise , & parmi l'elite du Peuple de Dieu. L'homme a moins de tort. Le Diable entre en lui. Le Diable l'emporte. Le peché originel ne fait rien ici. Qui fait combien peu l'homme pecheroit , si le Diable le laissoit en paix ? Mais helas ! de quoi nous servira-t-il au jour du dernier jugement , si nous nous présentons avec un tel langage , devant celui qui connoit les coeurs ? Connais-toi toi-même , ô homme. Connais ta corruption naturelle. Voilà comme le mal , non celui que le Diable te conseille continuellement , mais celui que tu as apporté du ventre de ta mère , ne t'abandonné jamais. Anteanti l'œuvre du Diable , je verrai dire

le pechô, qui est entré au monde par son seul moyen, c'est à-dire, chomme selon l'Esprit. Or n'acquéri pas les convoitises de la chair, Gal. 5:16. J'espere de m'érendre plus amplement sur cette matiere, à la fin de mon ouvrage; & cependant ce que j'ai dit jusqn'ici, ne sert que pour laisser à Dieu seul, & mettre en son plus grand jour, la gloire qui lui appartient; defendre le Roi Jesu contre toute sorte d'ataques, autant qu'il est possible, & procurer un accès libre à tous ceux qui aiment le Seigneur en incorruption. A lui soit la gloire aux siecles des siecles.

¶ §. 20. Voila ensin, Lecteurs sincères, ce que j'avois à dire jusqu'ici, de la nature & de la force des Esprits, & particulièrement du Diable. J'expliquerai au troisième livre, ce que les hommes peuvent effectuer par leur moyen. Mais avant que de finir celui-ci, je suis encore obligé de dire fort sérieusement, & en la crainte de Dieu, que je trouve en moi même, que ce que j'écris du peu d'esprit & de pouvoir du Diable, est véritable. Car sans me soucier de ce mechant Ennemi, je résolus d'écrire ce livre au nom de Dieu, & jusqu'icile S E I - G N E U R m'a assisté. D'où vient que ce malin Esprit qui est si subtil, qui prend garde de si près à nos actions, & qui observe toutes choses avec la dernière finesse, n'a rien su de mon dessein, ou qu'il n'a jamais remarqué pendant tout ce tems-là,

que je travaille de toutes mes forces à lui arracher la couronne de la tête , & renverser son trone dans le feu . Toutefois je ne l'ai pas attaqué à l'impourvu , mais je l'ai menacé il y a lontemps , & je ne lui ai pas aussi dressé des embûches à la sourdine , mais je lui ai insulté à la vue de tout le monde . Le Diable que je combats ici , n'en fait rien lui-même ; ou s'il le fait , cet Esprit de malice & d'orgueil , d'où vient qu'il souffre un tel affront . D'où vient qu'il me laisse ainsi en paix ? Car je ne le vois , ni n'entends parler de lui en aucune maniere . Mais je n'aprehende aucun Lutin ni Farfadets , & je suis à l'escrue preuve de ces sortes de choses . Que fai-je donc ? Je me suis toujours proposé l'Eternel devant moi ; puis qu'il est à ma deatre , je ne serai point ébranlé . Ps. 16:8.

§. 21. Une preuve de cette nature , quelque forte qu'elle soit en elle-même , selon mon jugement , n'est pourtant pas capable de satisfaire ceux qui ont l'adresse de trouver des échappatoires par tout , comme aussi ils le feront possible en cet endroit ; puis que lon batit tout ce qui concerne cette matière , sur une experience qui est fort incertaine ; là où , au contraire , la mienne ne souffre aucune contradiction . Car j'ai pris qu'il y a des personnes qui osent bien dire que le Diable me laisse en paix , parce qu'ils jugent que par ma doctrine , j'ayant ce son regne d'une maniere fort avanç-
geu-

730 *Le Monde enchanté*
geuse, sous prétexte de le détruire & de
l'exterminer. Et moi je dis au contraire,
que si on me veut faire l'honneur de me
croire, il n'y aura personne, avec le temps,
qui l'appréhendre le moins du monde, de
sorte qu'ils autoient raison, s'ils tenoient
un tel langage après cela. Mais que veut
on donc que nous fussions ? Que nous au-
tres Chrétiens religions notre conduite se-
lon la frayeur de Diable, comme du Dieu
malfaisant, & non pas selon celle du S E O
G N E U R, ainsi que l'Apôtre St. Paul
nous enseigne à Cor. 5, comme étant as-
sés bon de lui-même ? Ou bien est ce que
j'enseigne aux hommes à ne craindre Dieu,
que parce qu'il nous veut faire du mal par
le moyen du Diable ? Quand je dis que les
malfaiteurs qui sont en prison, ou en la
Maison de Correction, ne sont pas des
Bourreaux, ou qu'ils ne nous peuvent fa-
ire de mal, parce qu'ils sont enfermés ; Et
ce donc que j'enseigne par là, qu'il n'y a
rien à craindre du Grand Prevôt, ou de la
Justice qui les y ont fait mettre ? Si cela est,
il faut donc dire nécessairement, que notre
Seigneur (en parlant par reverence) a fort
mal parlé, quand il a dit qu'il a vu tomber
le Saran du Ciel comme un éclair ; Luc 10.
Et l'Apôtre St. Paul, que les œuvres de Sa-
tan ont été détruites par la mort du Sau-
teur, Heb 2: 14 ; que la mort n'a plus
d'aiguillon, & l'Enfer plus de victoire ;
Cor. 2: 15 ; & qu'il n'y a plus aucune accusa-
fa-

sation ni condamnation à craindre pour ceux qui sont en Jesus Christ ; Rom. 8: 1. Quelles pensées ont des gens comme celà , du grand , du juste , & du sévère Dieu , qui font considerer la nécessité de le craindre , en la puissance qu'ils attribuent au Diable ? Comme si le souverain Juge de tout le monde n'avoit pas le pouvoir de punir le moindre des Mortels comme il mérite , sans que le Diable lui prétât assistance pour cet effet . Que ceux donc qui appréhendent que l'on ne craindra pas Dieu sans l'assistance du Diable , nous disent qui c'est que le Diable craint lui-même . Si c'est Dieu qui lui a préparé le feu éternel , & que ce qu'on nous dépeint si redoutable , n'appréhende que lui seul , il faut donc nécessairement que ces hommes qui ne peuvent craindre Dieu , sans que le Diable s'en mêle , soient beaucoup pires que le Diable .

§. 22. C'est en cette manière que je suis parvenu à la moitié la plus penible de mon ouvrage ; non seulement à cause de l'importance de la matière , mais aussi à cause des contradictions qui ne peuvent pas être , à beaucoup près , grandes dans la suite ; où , au contraire , je me fai fort de trouver des Sectateurs qui ont produit sur de certains points , des pensées qui s'accordent mieux avec les miennes , que non pas en cette partie ici . Toutefois cela n'a pas empêché que je n'y aye exposé aux yeux du monde , ce que (selon mon jugement) il

lui

Jui importoit de favoir le plus, & de fuggeler à l'Eglise du Seigneur, et que ce même Seigneur m'a mis au cœur; comme en effet, je tiens pour très-assuré, que le dessein que je me suis proposé d'écrire ces choses, est proyeu du Seigneur même. Non que je me tienne à l'épreuve de toute sorte d'erreurs, quand je traite quelques unes de ces matières d'une manière ou d'autre; mais c'est parce que je ne cherche que la vérité, & que j'ai trouvé jusqu'ici n'avoir dit autre chose, pour ce qui concerne le principal de tout de choses qu'il y a à dire. Si je ne donne pas tout le contentement imaginable à quelques-uns de mes Frères, je ne laisse pas pour cela, de me tenir à la doctrine générale, autant qu'il est possible: & s'il arrive que je ne sui pas toujours les sentiments des Interpretes & des Traducteurs, cela n'empêche pas que je ne me tiennent précisément à la Ste. Ecriture. Si je donne aux Creatures d'autant moins d'honneur, j'en donne d'autant plus à Dieu. Si j'extenué le pouvoir & les artifices du Diable, j'exalte, au contraire, la sagesse & la grande puissance du Sauveur: & quand je tache de déraciner du cœur du pauvre pecheur, la crainte qu'il a du Diable, je fais tous mes efforts pour le porter à celle du grand Dieu. Je fais voir par ce moyen que je ne veux pas faire des hommes craignants Diable, mais craignants Dieu. Nous donc sachant la frayeur du Seigneur, por-

Livre Deuziéme. CH. XXXVI. 1733

tons les hommes à la Foi , 2 Cor. 5: 11. Mon unique souhait est , qu'il plaise à la bonté divine d'emouvoir nos cœurs à une œuvre si bonne & si salutaire en toutes manières , Amen.

Fin du deuzieme Livre



TA-

TOME II
des Arguments
D E S
CHAPITRES
D U
SECOND LIVRE.

CHAPITRE I.



Fin de mettre en avant l'estat
de la question, il faut di-
stinguer jusqu'a quel point
la Raison ou l'Ecriture doi-
vent montrer le chemin en
ces endroits, & apres, en quelle maniere
on veue entendre le mot d'Esprit ou de
Corps.

I

II. La connoissance de l'Ame & du Corps
nous meine a celle de Dieus, & sa perfec-
tion nous apprend qu'il n'y en a qu'un. 23

III. Et partant il n'y a point de raison de
croire qu'il y aye des Demons, Demi-
Dieux, ou Vice-Dieux. 42

IV. Qu'il y a pourtant des Esprits, cela se
voit par l'Ame de l'Homme, & qu'elle
est immortelle. 57

V. La raison nous apprend que ce qu'on dit
en outre, de l'estat de l'Ame hors de la pa-
role de Dieu, & en partie faux, & en
par-

Table des Matières

- partie incertain. 57
- V I. On ne peut pas aussi prouver hors de la Parole de Dieu, & par la Raison seule, qu'il y ait des Anges, ou d'autres Esprits, autre nos Ames. 91
- V II. Et posé le cas qu'il y en ait, l'on examine avec raison, en quelle maniere étan comparés avec l'ame de l'homme, ils peuvent agir sur elle, ou sur quelque Corps. 103
- V III. Quant à ce qui est de l'Ecriture, elle nous dit fort peu de chose de la nature & de l'origine des Anges. 119
- V IX. Elle nous donne peu de lumière de l'origine & de l'état des malins Esprits, mais ce qu'elle en dit, est clair & facile à comprendre. 134
- X. Les propriétés & les operations qu'elle attribue aux Anges, doivent être considérées distinctement. 151
- X I. Par lequel on entend d'autant plus clairement, en quel sens on lui attribue quelques operations particulières. 176
- X II. Quant à leur Hierarchy, il n'en dit rien de certain, ni sur quoi l'on puisse faire aucun fondement. 194
- X III. On a quelque peu plus de lumière au sujet de la direction qu'ils ont quant aux choses humaines, quoi que pourtant elle ne soit pas bien grande; & encore dav-

Table des Matieres

- XIII. Avantage sur ce qui concerne les bons Anges. 214
- XIV. Les Anges qui appartenent à Abram & à Lot, sont presque reconnaissables par les circonstances de l'Historie, etans confrontées avec ce que l'Ecriture nous en dit ailleurs. 228
- XV. Les Anges, par le moyen desquels Dieu publia la Loi sur la Montagne de Sinai, & l'Ange qui mena le Peuple d'Israël par le desert, meritoient une considération toute particulière. 244
- XVI. Que les pretendus Anges tutelaires de Peuples & d'hommes, dont on fait tant de bruit, ne se trouvent point en l'Ecriture Sainte. 253
- XVII. Et pour ce qu'il est des mauvais Anges, on entend foudre par le mot de Diable ou Satan, quelque autre chose qu'un mauvais Esprit. 266
- XVIII. Il faut prendre garde en quelle maniere on doit entendre l'Ecriture, lors qu'elle parle de lui ; soit proprement, ou d'une maniere vraisemblable, ou enfin en de certains regards. 280
- XIX. Il est expedient d'examiner encore sur ce sujet, quelques passages de l'Ecriture Sainte, un peu plus particulierement. 294
- XX. La seduction du premier homme par le

de la Seconde Partie.

- le Diable, est difficile à comprendre. 314
- XXI. La tentation que notre Seigneur a souffert du Diable, étant expliquée selon l'Ecriture & selon la raison, ne prouve aussi rien du tout. 344
- XXII. Que ce que l'Ecriture dit de David ; savoir que le Satan le poussa à faire le denombrement du Peuple, n'est pas aussi une preuve suffisante. 363
- XXIII. Le combat du Diable avec Michael, n'est aussi d'aucune force pour prouver ce que nous venons de dire. 372
- XXIV. En la See. Ecriture il n'est point fait de mention, quant aux Esprits prophetiques, d'aucune chose qu'on puisse appliquer au Diable. 386
- XXV. Ni Job ni l'Apôtre St. Paul, n'ont été tourmentés corporellement par le Diable. 405
- XXVI. Les Diables dont il est fait mention en la sainte Ecriture au nombre pluriel, sont autres que les Anges du Diable. 431
- XXVII. Les hommes qu'on disoit être obsédés ou tourmentés par eux, étoient sujets à des maladies particulières. 455
- XXVIII. Le Seigneur Jésus, en ses discours, & en ses actions, s'est acommodé à la façon de parler des hommes, tant pour ce qui concerne les Esprits qu'il jettoit hors

Table des Matieres

- bors de ceux qui en croient possedes, que
les autres choses qu'il faisoit ici bas sur
la terre. 496
- XXIX.** A quoi n'est point contraire, ce
qu'on raconte en particulier, de plusieurs
Diables ou Demons qui ont été jetés hors
par le Seigneur Iesus. 526
- XXX.** Le Lunatique dont l'Ecriture fait
mention, n'avoit ni Lumine ni Diable,
dans la tête, ni dans le corps. 553
- XXXI.** Quant aux autres passages de l'E-
criture qu'on allegue ordinairement au
sujet du Diable, on les peut entendre
fort convenablement des hommes me-
chanes. 568
- XXXII.** Le Diable ayant été ainsi banni
de tutti de passages de l'Ecriture, n'a pas
aussi cette liberté d'apostoyer aux hom-
mes dans le monde, sous diverses formes,
soit en veillant ou en dormant. 593
- XXXIII.** Toute ce que deffus étant bien
considéré, & la sagesse pretendue du Dia-
ble étant bien examinée, il ne se peut pas
moins qu'il ne soit dégradé de sa grande
capacité imaginaire. 616
- XXXIV.** Tout le pouvoir du pretendu
Royaume que lon attribue au Diable,
vient à tomber en ruine par même
moyen. 633
- XXXV.** La verité de la Religion Chre-
tien-

de la Seconde Partie.

tienne ne peut pas aussi s'accorder avec
une opinion de cette nature. · 687

XXXVI. On fait aussi par là, un tort
insigne à la véritable pieté & sainteté
de vie. 703



Table des Matieres

- bors de ceux qui en étoient possédés, que
les autres choses qu'il faisoit ici bas sur
la terre. 496
- XXIX.** A quoi n'est point contraire, ce
qu'on raconte en particulier, de plusieurs
Diables ou Demuns qui ont été jetés hors
par le Seigneur Jésus. 526
- XXX.** Le Lematique dont l'Ecriture fait
mention, n'avoit ni Lime ni Diable,
dans la tête, ni dans le corps. 553
- XXXI.** Quant aux autres passages de l'E-
criture qu'on allegue ordinairement au
sujet du Diable, on les peut entendre
fort convenablement des hommes me-
chanus. 568
- XXXII.** Le Diable ayant été ainsi banni
de tant de passages de l'Ecriture, n'a pas
aussi cette liberté d'apparître aux hom-
mes dans le monde, sous diverses formes,
soit en veillant ou en dormant. 593
- XXXIII.** Tant que dessus étant bien
considéré, & la sagesse pretendue du Dia-
ble étant bien examinée, il ne se peut pas
moins qu'il ne soit dégradé de sa grande
capacité imaginaire. 616
- XXXIV.** Tout le pouvoir du pretendu
Royaume que l'on attribue au Diable,
vient à tomber en ruine par même
moyen. 633
- XXXV.** La vérité de la Religion Chre-
tien-

de la Seconde Partie.

tienne ne peut pas aussi s'accorder avec
une opinion de cette nature.

687

XXXVI. On fait aussi par là, un tort
insigne à la véritable pieté & sainteté
de vie.

703











L'ange dom porté
sous les Espions p. 140



Le Augs dom pate fide
roue les Espions p. 140

